This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

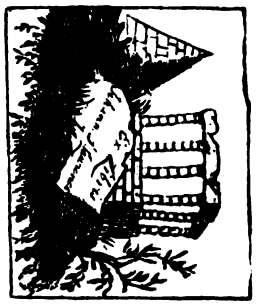
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KG
10279
NEDL TRANSFER
HN 6MBW P



G621.192 K610279

Harvard College Library

GIFT OF

JOHN STRACHAN LAWRENCE

(Class of 1871)

OF

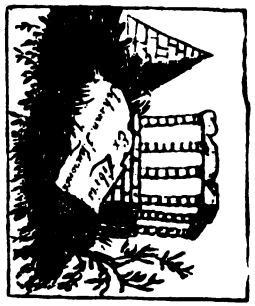
GRAND RAPIDS, MICH.

Longinus in

Greek
Latin
Italian
French

} translated by Boileau

With out reflecting on Longinus's
Exotick Genius of Palmyra —



G62.1912 K610279

Harvard College Library

GIFT OF

JOHN STRACHAN LAWRENCE

(Class of 1871)

OF

GRAND RAPIDS, MICH.

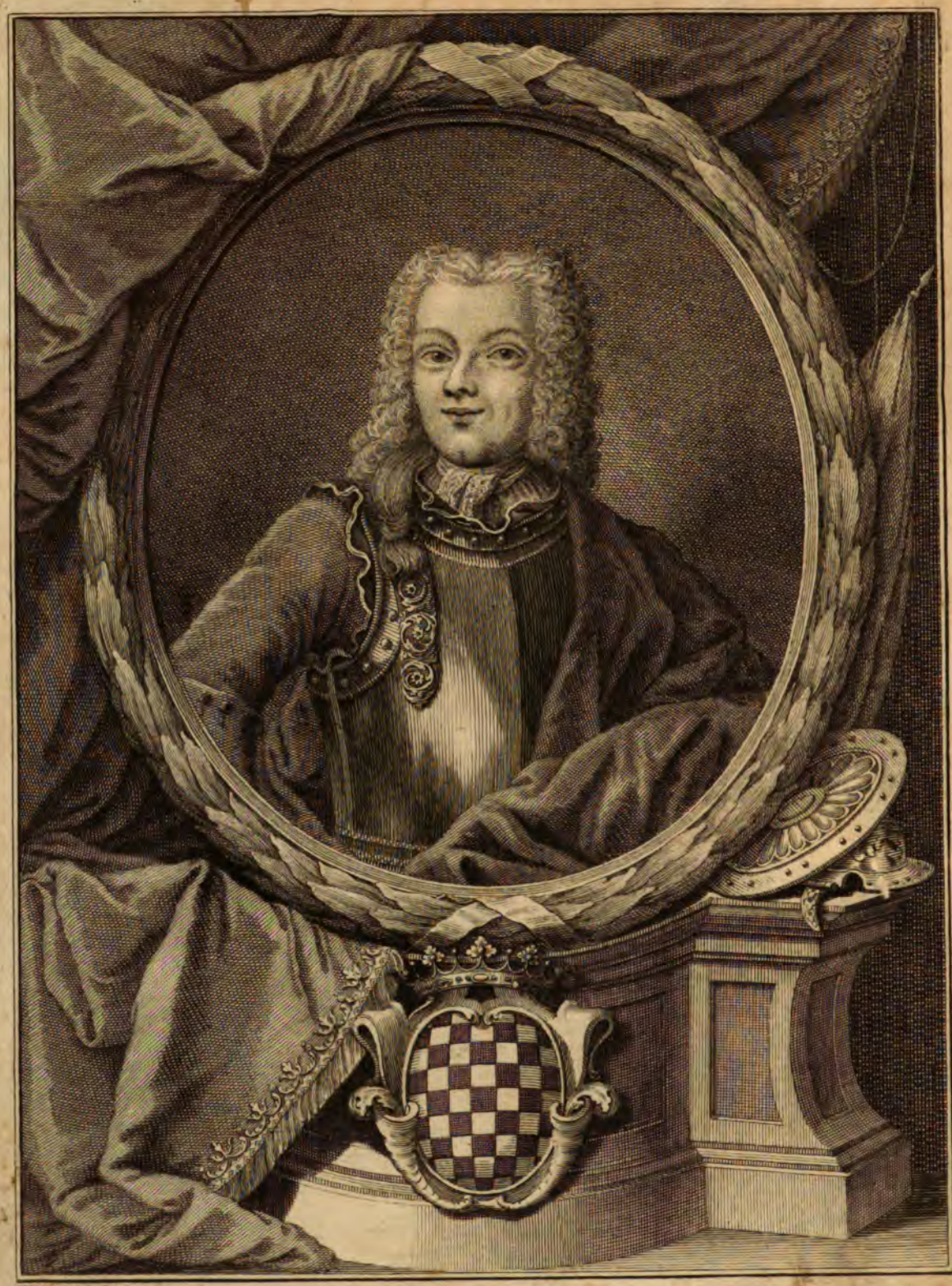
Longinus in

Greek
Latin
Italian
French

} translated by Barbeau

With out representing Longinus of

Zenobia Queen of Palmyra —



F.co Zucchi Sculp.

Tumermani, G. A., edito

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΛΟΓΓΙΝΟΥ

ΠΕΡΙ ΥΨΟΥΣ ΒΙΒΛΙΟΝ

ΕΛΛΗΝΙΣΤΙ ΣΥΓΓΡΑΦΘΕΝ,

Εἰς Ρωμαϊκὴν, Ἰταλικὴν, καὶ Γαλλικὴν φωνὴν μεταφρασθὲν,

ΣΤΝ ΣΧΟΛΙΟΙΣ.

Fr. transl. by Boileau
Ital tr. by A. F. Gori

DIONYSII LONGINI

DE SUBLIMI LIBELLUS

GRÆCE CONSCRIPTUS,

Latino, Italico, & Gallico Sermone redditus,

ADDITIS ADNOTATIONIBUS.

VERONÆ MDCCXXXIII.

Apud { JOANNEM ALBERTUM TUMERMANUM, &
JOANNEM ALOYSIUM KOENIG.

SUPERIORUM PERMISSU AC PRIVILEGIO.

K610279
Oct 24, 1902
Harvard College Library
Gift of
John S. [illegible]
of Grand [illegible] Michigan.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΛΟΓΓΙΝΟΣ

ΠΕΡΙ ΥΨΟΥΣ

DIONYSIUS LONGINUS

DE SUBLIMI DICENDI GENERE

Ex Editione Oxonienſi MDCCX.

DIONISIO LONGINO

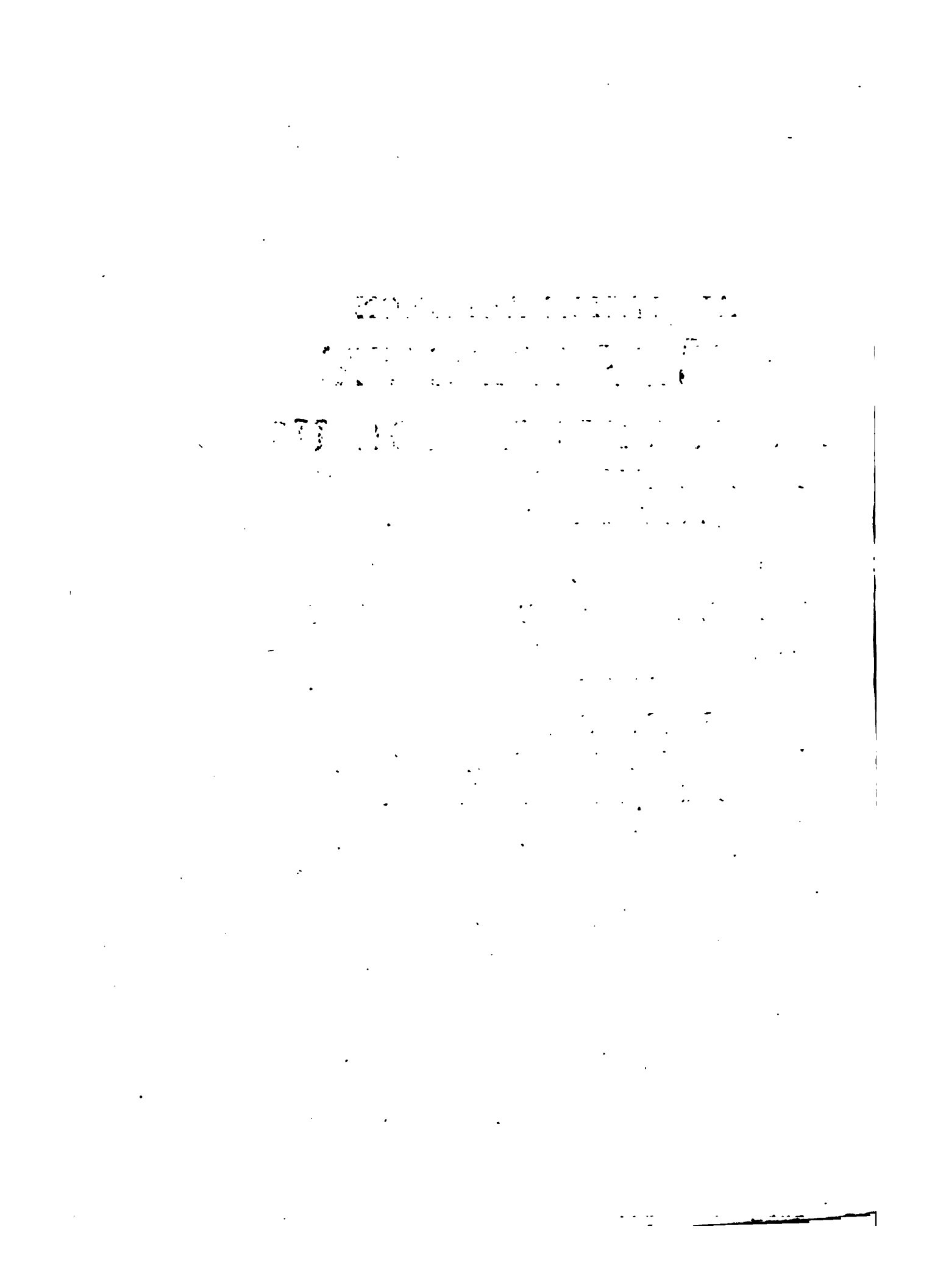
DELLO STILE SUBLIME

Volgarizzato dal Sig. Ab. ANTON FRANCESCO GORI
Pubbl. Prof. in Firenze.

DENYS LONGIN

DU SUBLIME DANS LE DISCOURS

Traduit par Monſieur BOILEAU.



ILLUSTRISS. ET EXCELLENTISS. DOMINO

DOMNO

ANTONIO LITTÆ

MARCHIONI GAMBOLATI, GARBANÆ,
ET REMUNDATI,
VALIDIS COMITI,
TRENSANENSII ET TORRATIÆ DOMINO,
HISPANICO DYNASTÆ,
UNI E MEDIOLANENSIS URBIS LX. DECURIONIBUS,
AD SECRETIUS EXCELSUM CONSILIUM ADLECTO,
ET IN INSUBRUM DITIONE
PRO SAC. CÆS. & CATH. MAJESTATE
EXERCITUUM COMMISSARIO GENERALI

Jo. Albertus Tunnermanus vota perennia.

UÆ heic in lucem novam prodeunt, Operum Longini insignis Philosophi Fragmenta felici successu ab injuria temporum servata, jamdiu summis laudibus, & singulari plau-

ſu ab eruditis excepta fuere. Habemus enim in eo hominem de Sublimi dicendi genere egregie diſſerentem, cenſoria gravitate ineptiis infeſtum, & ad maſculam eloquentiam iter non modica ex parte ſternentem. Et mihi quidem ſpes eſt, editionem iſtam, quæ typis meis peracta fuit, additis nempe tribus Verſionibus, ac Notis, reliquis antea inſtitutis præferendam; nihilque ultra eſſe deſiderandum, ut vel illi, qui Literis Græcis nullam operam dedere, probe aſſequi in poſterum poſſint mentem Scriptoris alioquin acutiſſimi. Cur vero tibi, amplisſime Marchio, dicata hæc voluerim, facile intelliges, quoties tuum erga Literas amorem recogi-

tabis,

tabis, à præclariſſimo Parente tuo, atque a Majoribus tuis, veluti hereditarium jus in te uſque derivatum. Tuæ profecto gentis Nobilitatem alii ſuſpexere, quæ a tot ſeculis florens, tum publicis belli ac pacis muneribus, tum donis fortunæ, ac prærogativis ſingularibus decorata, ſplendidum ſemper inter Mediolanenſes locum obtinuit. Eamdem Sanguinis tui illuſtrem vetuſtatem Gualvaneus de Flamma Ordinis Prædicatorum, dum circiter Annum Chr. 1330. Chronicon Majus conſcriberet, dilucide teſtabatur. Ipſamque luculentius eſt perſequutus Johannes Petrus Puricellius, vir inter Eruditos celebratiſſimus, in Vita Laurentii Littæ

Ar-

Archiepiſcopi Mediolanenſis, quo tempore eamdem Cathedram Ambroſianam implebat præſtantiſſimus alter e tua gente Archiepiſcopus, & S. R. E. Cardinalis Alphonſus Litta. Verum ego miſſa hæc facio, unumque recolo decus, ingenium ſcilicet tuum, & patrocinium bonis Literis impenſum. Ille quippe es, qui ſub Cæſarum optimo CAROLO VI. Mediolanenſis exercitus rationes, victum, ſtipendia, ſtationes, hyberna curas, rectis lancibus, oculis in omnia intentis, ita ut Excellentiſſimi Soceri tui Julii Vicecomitis, eodem olim munere functi, nunc Proregis Neapolitani, non minus nobilem Præfecturam, quam ſolicitudi-

nem,

nem, æquitatem, ac ſapientiam in te pertranſiiſſe videamus. Illeque idem etiam es, qui Literarum ſtudia in te alis, atque in aliis protegis. Itaque Longinum meum, nova ſub veſte ex officina mea erumpentem, tibi lubens & hilaris offero, tuoque illuſtri nomine inſcriptum fidenter tibi dico. Atque utinam pluribus poſſem, quanti te faciam palam profiteri. Interim erit tuæ humanitatis, iſtud, qualecumque ſit, donum, atque in dono ipſo meum erga te obſequium numquam interriturum amplecti. Vale.

Dabam Veronæ X. Kal. Nov.
M DCC XXXIII.

NOMI
DE' SIGNORI
CHE SONO ASSOCIATI
NELL'OPERA PRESENTE.

Barletta — D. Agostino Samoelli

Bergamo
- Bartolomeo Volpi Cancelliere.
- Francesco Barboglio Nob. Berg.
- Jacopo Taffis Conte.

Bologna
- Antonio Sebastiano Trombelli Dottore di Medicina.
- N. V. Co. Fabio Pepoli.
- Gio. Antonio Standari di Filosofia, e Medicina Dottore Collegiato, e Lettore Pubblico.
- Jacopo Bartolomeo Beccari Lettor Pubblico della Università.
- *P. Maestro* Rainero Bertochi, Exgenerale de' Minori Conventuali, e Lettore Pubblico nella Università in Bologna.

Brescia
- P. Antonio Maria Cachi della Congregazione dell'Oratorio.
- Jacopo Pinzoni Dott. in ambe le Leggi.

Calagna — Carlo Adami Abbate.

Crema — Gabriel Tadini Conte Condut. di Genti d'Armi della S. R.

Cremona — D. Agostino Maria Sonsis Somasco.

Ferrara
- Andrea Barotti Dot.
- D. Giovanni Benedetto Bianchi Monaco Casinense.
- Giulio Mazzolani.
- D. Grisostomo Bentazzoli Exgenerale de' Somaschi.

Fiorenza
- Anton Francesco Gori Lettore Pubblico d'Istorie.
- Anton Francesco Marmi Cav.

Genova
- Carlo Spinola qu. Giacomo N. G.
- P. Lorenzo Verzura delle Scuole Pie Maestro di Rettor. nel Coll. di Genova.
- D. Pier Antonio Ricci Somasco.

Guastalla
- Cav. Alessandro Pegolotti Gentil. del Ser. D. di Guastalla.
- Carlo Cantoni.
- Carlo Maria Cancelli.
- Francesco Bugnoli.
- Giambattista Barosi Medico del Ser. Duca di Guastalla.
- D. Giuseppe Selna Sac. Teologo.
- Pietro Maria Madermi.
- Vibano Gardini.

Legnago — Gio. Maria Nicoletti Avvocato.

Londra — Paolo Rolli Compagno della Real Società in Londra &c.

Lucca — P. Alessandro Berti della M. di Dio.

Milano
- Antonio Litta Marchese, Grande di Spagna, e Commissario Generale degli Eserciti di S. M. C. C.
- Filippo Argelati Sec. di S. M. C. C.
- Francesco Fabrica Senatore, uno de' Prefetti dell'Estimo Gener.
- D. Teodoro Alessandro Trivulzio Marchese.

Modena — Lodovico Antonio Muratori Bibl. di S. A. S. di Modena.

Napoli
- F. D. Tommaso Ruffo de' Duchi della Bagnara, Commend. di Melieuco.
- D. Matteo Egizio.

Dot.

NOMI DEGLI ASSOCIATI

Padova
- Dot. Pasolo.
- Gaetano Muneghina Giudice del Maleficio in Vicenza J. C.
- D. Gaetano Volpi.
- Giovanni Poleni Marchese, Pubblico Lettore di Matem.
- Dot. Giuseppe Rinaldi.
- Dot. Giuseppe Stefani.
- Jacopo Facciolati Pubbl. Lettore.

Pavia
- D. Giovanni Torelli Marchese Lettor Pubblico.
- P. *Maestro* Roppo Agostiniano.

Perugia
- Dot. Angelo Antonangeli.
- Jacopo Vincioli.

Piacenza
- P. Carlo Rota della Comp. di Gesù.

Ravenna
- Agostino Gioja Secretario degli Agostiniani.
- P. D. Gio. Guido Rasponi Monaco Casinense.
- P. Giuseppe Maria di Bologna Guardiano de' PP. Cappuccini di Roma.

Roma
- D. Giuseppe Belelli Somasco.
- Leon Pascoli Abbate.
- Marco Torfi Co. Pubbl. Lett. di J. C. e C. nella Sap.
- F. Mariano Ruele Carmelitano M. in S. Theol. de Coveredo Bibl. ed Archivista di S. Maria in Trasfontina.
- Pietro Gabrieli Marchese.

Roveredo
- D. Jacopo Avanzini Ab. e Maestro di Rettorica nel Ginnasio.

Trento
- Gaspare Chiusole Arcipr. d'Arco.
- Gio. Battista Molinari Dottor di Medicina di Legnago.

Torino
- Dot. Baroé Medico Regio.
- Crescenzio Vasalli Medico del Re.
- P. Giulio Accetta Professore delle Matematiche nella Reggia Università di Torino.
- Giuseppe Antonio Badia Professore Ordinario di Medicina nella Reggia Università di Torino.
- R. P. Giuseppe Roma Consigliere di S. M. e Bibliotecario per la Biblioteca della Reggia Università.

Udine
- Francesco Florio Conte, Canonico Teologo d'Aquileja.
- Antonio de' Signori di Montagnaco Arciprete della Collegiata di Tarcento.

Venezia
- N. V. Angiolo Grassi.
- P. Antonio Comendoni Somasco.
- Apostolo Zeno Istorico, e Poeta di S. M. C. C.
- Bernardino Leoni Montanari Avvocato Fiscale della Sanità.
- Carlo Donato Avvocato.
- N. V. Ermolao Pisani Senatore.
- D. Ferdinando Berlendis Monaco Casinense.
- Gio. Antonio Astori Canonico di S. Marco.
- N. V. Gio. Antonio Zorzi qu. Girolamo.
- N. V. Gio. Arsenio Donà.
- N. V. Gio. Battista Recanati.
- N. V. Gio. Carlo Zenobio Conte.
- N. V. Girolamo Ascanio Giustiniani Senatore.
- Girolamo Paitoni il Giovane Avvoc.
- Giuseppe Smit.
- D. Jacopo Maria Paitoni Somasco.
- D. Marco Poleti Somasco.
- N. V. Pietro Barbarigo del Sig. Aluise.
- Pietro Luigi Quadri.
- D. Stanislao Santinelli Somasco.
- N. V. Verità Zenobio Conte.
- N. V. Vincenzo Gradenigo secondo.

Verona
- P. Agostino Maria Landi Gironimino.
- Alessandro Noris Nob. Ver.
- Bertoldo Pellegrini Nob. Ver.
- Bonaventura Auregio Maestro di Rettorica nel venerando Collegio della Miseric. in Bergamo.
- Bartolomeo Melchiori J. C.
- Carlo Persico Conte.
- P. *Maestro* Chiera Agostiniano, Reggente in S. Eufemia.
- Dionisio Ramanzini.
- Domenico Micheli Avvocato.
- Federico Pellegrini Cav. di Malta e Capitanio di Cavalli di S. M. C. C.
- Francesco Marconi Procurat. Fisc.
- Gaspare Montagna Avvocato.
- Gio. Battista Lombardo Nob. Ver.
- Gio. Francesco Barbieri Avvocato.

Gio-

NOMI DEGLI ASSOCIATI.

Verona

Giovanni Peroti.
Gomberto Giuſti Conte.
Julio Lando Nob. Ver.
Marc'Antonio Roſa Morando N.V.
Marc' Antonio Zucco Olivetano Lettor Pubbl. in Pavia N.Ver.
Michel Burri Conte.
Morando Morando Nob. Ver.
Nerio Toſi.
Ogniben Prandini della C.di Gieſù.
Ottavian Pellegrini Conte.
Ottavio dalla Riva Conte.
Ottolino Ottolini Conte.
Sebaſtian Murari Nob. Ver.

Vicenza

Andrea Fontanelli. Avvoc. Crim.
Antonio Capellari Avvocato.
Betin Roſelli Avvocato.
Gaſparo Cerato Avvocato Crimin.
Gio. Battiſta Camera Avvocato.
Gio. Battiſta Viviani Avvocato.
Giovanni Montanari Conte.
Giulio Merzari Pencati.
Giuſeppe Lavezari Dottor.
Paulo Viani Cauſidico.

Nella pagina 255. *è corſo per errore* appronunciarſi, *onde ſi corregga* approvecciarſi.

ALL' ILLUSTRISSIMO SIGNORE

ANTON FRANCESCO MARMI

Cavaliere dell' Ordine di S. Stefano.

Mio Signore, e Padrone Colendiſſimo.

PER mio natural coſtume non poſſo mai diſdire alcuna coſa alli amatori, e fautori delle buone lettere, e molto più a V. S. Illuſtriſſima, che veramente è tale; a cui per tanti capi ſono obbligato ſommamente, ma in ſpecial modo per queſto, che avendo io ben ſpeſſo biſogno di leggere, e di avere appreſſo di me libri rari, e pregiati, i quali mi mancano per tirare avanti i miei ſtudj, Ella per favorirmi non ha riguardo di comunicarmegli corteſemente dalla ſua domeſtica ſceltiſſima Libreria, e di laſciarmegli per meſi, e tal volta per anni, nelle mie mani. Eccole adunque la mia Traduzione Toſcana dell'aureo Trattato DEL SUBLIME di Dioniſio Longino, che Ella con tanta gentilezza, e bontà propria del ſuo bel cuore, ſi è degnata di chiedermi con ſuo Viglietto ſegnato ne'

27 Dicembre del 1732 caduto. In esso mi significa di voler mandar questa all'onorato, e diligente Giovanni Alberto Tumermani Stampatore Veronese, perchè la sostituisca a quella di Giovanni Falgani, o da Falgano, la quale egli nel Manifesto stampato, che poco fa ha fatto precorrere alla splendida edizione, che vuole intraprendere, ha promesso ai Letterati, mosso, come in esso si legge, dalla speranza di esserne da Lei favorito, benchè non la nomini; e indotto da previa notizia, che questa Traduzione potesse essere tra i MSS. della celebratissima Libreria Magliabechiana; essendovi una lettera scritta dal Signor Antonio Magliabechi d' immortale, e gloriosa ricordanza al Clarissimo Signor Giovannantonio Astori Canonico Veneto, in data de' 4 Dicembre del 1704 nella quale egli dice a quel letterato Uomo di mandargliela quanto prima, acciocchè la renda pubblica colle stampe: ma il fatto sì è, che da Lei poi non è stata ritrovata non ostante l'averne fatte moltissime diligenze: onde Ella per liberare il Tumermani dall' impegno troppo frettolosamente preso col pubblico, ha risoluto di mandargli questa mia per supplire a quella del Falgani, che ora si crede o smarrita, o perduta. Io rendo distintissime grazie a V. S. Illustrissima di un onore, e d' un favore sì grande; e nel presentargliela, siccom' io fo riverentemente, ne la fo arbitro, e padrone della medesima; rimettendomi in tutto e per tutto al suo purgatissimo discernimento. Quando adunque da V. S. Illustrissima sia l' istessa approvata, e similmente da quei Valentuomini, i quali soprintendono

dono a queſta edizione del Tumermani, io non diſpero, che pubblicata che ſarà, non ſia per piacere; aſſicurato ancora dall'approvazione fattami di eſſa dal Dottiſſimo mio maeſtro Signor Abate Anton Maria SALVINI Gentiluomo Fiorentino, Profeſſore di Lettere Greche in queſto Studio; la morte di cui poco fa ſeguita, ancor piangono le Muſe, e queſta mia Patria, e la Letteraria Repubblica, delle quali egli fu lume ſplendentiſſimo, e ornamento grande, ed inſigne. Imperciocchè nell'anno 1720, quando con tutto l'ardore io applicava ſotto di lui allo ſtudio della Lingua Greca, per mio maggior profitto e divertimento avendo tradotto queſto Trattato utiliſſimo, egli ſi degnò ben due volte di leggerlo, di emendarlo, di purificarlo, togliendo da eſſo quelle imperfezioni che da me aveva ricevute: ed avendomi finoacchè viſſe teneramente amato, e trattato non ſolamente come ſuo ſcolare, ma come amico confidentemente, (di che io mi pregerò ſempre) non deſiſtè mai d'eſortarmi, e di ſtimolarmi fortemente a darlo quanto prima alla luce: aſſerendo continuamente (e ſon queſte le ſue familiari parole) *che queſto pregiatiſſimo Trattato ſi tanto ſtimato, e letto, e riletto da tutte le Nazioni più culte, è neceſſario ai giovani ſtudioſi come il pane; affinchè legendolo acquiſtino il buon guſto, la critica, il diſcernimento de' buoni Autori; perchè in ſomma diventino grand'uomini nelle belle lettere*. Or dunque incoraggito dal giudizio, e dal favore di sì grand'Uomo, mentre io era in procinto di dar queſt'Opera alla luce, avvenne, non ſo per quale accidente, che un po' poco quà,

e là fu essa letta, o scorsa più tosto da certi Letterati, da' quali subito fu pronunziato che in alcuni luoghi va oscura: per lo che di nuovo io volli esporla all' esame, e alla censura più rigorosa del medesimo Signor Abate Salvini, e di poi in varj tempi di alcuni miei parzialissimi amici, peritissimi e della Lingua Greca, e delle finezze, e gentilezze della nostra Toscana favella; dai quali vie più sempre in certi luoghi ripulimento, e schiarimento venne ad acquistare. Frattanto ingolfatomi nello studio dell'Antichità, ed essendomi stato necessario d'allora in poi pensare totalmente a questo solo, io quasi quasi ne avea abbandonato il pensiero di dare questa mia Traduzione alla luce: ora però essendone stato risvegliato, ed acceso a ciò fare da V. S. Illustrissima, per obbedirla, e servirla, come Ella vede, non ho avuto riguardo nel maggior fervore della stampa di questo Secondo Volume del Museo Fiorentino, di ripigliarla in mano, e di rivederla, rilimarla, e ricorreggerla ove era uopo, nel miglior modo che è stato possibile. Quando adunque questa abbia la sorte di venire alla luce per mezzo suo, e colla sua approvazione, io desidero, che V. S. Illustrissima si contenti, che la medesima non altro nome che il suo chiarissimo porti in fronte, con quest' istessa lettera, che le trasmetto; offerendole ben di genio questo mio lavoro in tributo di quel verace, e giusto ossequio, che le professo. Molti sono, e molto singolari, e ragguardevoli i suoi meriti; e chi vuol confessare con sincero animo la verità, e non alterarla, dirà sempre, e con tutta schiettezza, che al suo

amore

amore verſo la Patria, e verſo le oneſte arti, ſi dee la fondazione, ed erezione della famoſiſſima Libreria Magliabechiana, e che il celebratiſſimo Signor Magliabechi Donatore l'abbia laſciata a pubblico benefizio. Poichè Ella ſaviamente gl'inſinuò nell'ultima mortal malattia, che a prò della ſtudioſa Gioventù, e de' poveri Sacerdoti faceſſe di eſſa un perpetuo legato, ſiccome egli volentieriſſimo fece, e ciò coſta dal Teſtamento del medeſimo, rogato da Meſſer Vangeliſta Ulimento Miccineſi ſotto il dì 26 di Maggio 1714. Queſt'Uomo incomparabile ben ſicuro della ſua abilità, intelligenza, ed erudizione, eſperimentata colla lunga converſazione di molti anni; a Lei volle raccomandare le ſue più care delizie, il ſuo più pregiato teſoro i Libri; coſtituendola coll' Eccellentiſſimo Giureconſulto Signor Lorenzo Comparini, Bibliotecario, ed Eſecutore del ſuo Teſtamento. In queſto egli diſpone che da Lei ſi compri una Stanza, in cui ſi ordinino tutti i ſuoi Libri, e terminato che ſia l'Indice de' medeſimi, a pubblico benefizio ſi tenga aperta due giorni della ſettimana. Ella fin'ora ha fatto più di quello che deſiderava, e voleva il rinomatiſſimo Teſtatore; poichè mercè la ſua ſingolare attenzione, e induſtria, Ella indi a non molto tempo ottenne dalla reale munificenza, e liberalità del Sereniſſimo COSIMO III Granduca di Toſcana uno Stanzone, il quale ne' paſſati tempi aveva ſervito di Teatro ai pubblici divertimenti; ſituato nel cuore della Città, contiguo alla reale Medicea Galleria: e di orrido che egli era, e malconcio, con ottimo, e ſquiſito guſto lo

ha ridotto a formare un vaso molto bello, e maestoso per una Libreria sì vasta, e sì scelta, e di molti ornamenti lo ha abbelito: la qual'opera sua essendo sommamente piaciuta, continuamente vien comendata non solamente dai Cittadini Fiorentini, ma dai Forestieri ancora, i quali facendo soggiorno in Firenze, ed osservando le bellezze di questa splendidissima Città, non lasciano di venire a vedere ancor questa, e di considerare una suppellettile sì ampla, e sì preziosa di Libri raccolti (che è quello che reca maraviglia) da un privato Cittadino Fiorentino in tanta quantità; poichè, compresi i Manoscritti, ascendono al numero di circa trentamila. Ella poi senza aver riguardo al suo comodo, alla sua quiete, alla sua salute, non ostante ancora che per ciò ne abbia patite delle malattie, di tutti i tempi continuamente si è portata, e si porta a questa famosissima Libreria, e facendovi per molte ore della mattina, e del giorno dimora ha ordinati, e distribuiti con sì bel metodo materia per materia di che trattano tutti i Libri ai suoi luoghi, dovecchè prima gli aveva ricevuti confusi, e alquanto mal in ordine; ed ora si accigne a compilarne l'Indice, affinchè quanto prima sia aperta per lo pubblico bene, come tutti desiderano, ed Ella certamente lo brama. Oltradicio Ella non tralascia ancora di tenerla in giorno, come si dice, per quanto le è permesso, de' più rari, e preziosi libri, che nell'Italia, e ne' Paesi Oltramontani in questa nostra età si stampano: ricevendo parimente in essa con somma cortesia qualunque persona che venga per istudiare. Io non voglio diffon-

dermi

dermi di vantaggio nel rammemorare i ſuoi pregi; baſti per tante lodi, che di lei potrei dire, queſta ſola già da me eſpoſta, che rende immortale il ſuo nome, sì ſpeſſo celebrato da tanti dottiſſimi Uomini ne' Libri, che hanno pubblicati; ne' quali ſi dichiarano a Lei infinitamente tenuti o per le notizie erudite, che ha ſomminiſtrate loro, o per l'opere d'inſigni autori inedite, che ha communicate ai medeſimi, acciocchè le diano alla luce; e ſi facciano onore. In tanto pregando il ſommo Dator d'ogni bene, che lungamente conſervi in vita V. S. Illuſtriſſima, affinchè aprendo ſolennemente queſta gran Libreria, ne riceva da tutti le dovute più ſenſibili congratulazioni, con ſupplicarla dell'onore di altri ſuoi pregiatiſſimi comandi, col più diſtinto oſſequio mi confermo.

Di V. S. Illuſtriſſima

Di Caſa queſto dì 17. Gennajo 1732.
ab Incarnatione.

Devotiſſ. ed obbligatiſſ. Servitore

Anton Franceſco Gori.

NOI REFORMATORI
DELLO STUDIO DI PADOA.

HAvendo veduto per la Fede di Reviſione, & Approbatione del P. *F. Tomaſo Maria Gennari Inqu.* nel Libro intitolato *Dionyſii Longini de Sublimitate Libellus &c. in Lingua Greca, Latina, Italiana, & Franceſe*, non v'eſſer cos'alcuna contro la Santa Fede Cattolica, & parimente per Atteſtato del Segretario Noſtro; niente contro Prencipi, & buoni coſtumi, concedemo Licenza a *Giovanni Alberto Tumermani Stampatore in Verona*, che poſſi eſſer ſtampato, oſſervando gli ordini in materia di Stampe, & preſentando le ſolite copie alle Pubbliche Librarie di Venezia, & di Padoa.

Dat. 2. Ottobre 1732.

Aluiſe Piſani Kr. P. Ref.

Pietro Grimani Kr. Ref.

Agoſtino Gadaldini Segr.

PRÆFATIO

De Vita & Scriptis *Longini*, novaque hac Libelli ΠΕΡΙ ΥΨΟΥΣ Editione.

DIONYSIUS LONGINUS patre natus est (ut conjicimus) non indiligente nec indocto: quo autem nomine appellaretur, ex vetustatis injuria nobis incompertum est. Matrem habuit Phronto-nidem [1], sororem Cornelii Frontonis Oratoris, (Plutarchi Chæronensis nepotis;) qui Athenis eloquentiam magna cum laude docuit, & moriens Longinum nostrum hæredem reliquit. Fronto quidem patria Syrus, domo Emisenus erat; unde Longinum ex Syria oriundum suspicatus est Gabriel a Petra: cui opinioni nonnihil favet lapis antiquus, non ita pridem effossus [2], qui testatur Longinos Samosatis in Syria olim habitasse. Nequa quam tamen Syrum exstitisse contendit Faber ex Vopisci testimonio [3], quod non obscure indicat Longinum linguam Syriacam plane ignorasse; ac proinde (ut verisimile est) originem alibunde traxisse. Joan. Jonstus, qua auctoritate nescimus, Athenaeum vocat: forsan quod sic Græce scriberet, ut Athenis natus esse videretur. Verum Gerardus Langbainius, Vir doctissimus, Phaselitem putat; hoc dictus argumento, quod Nicandri Scholiastes disertim laudet Dionysium Phaselitem & τὰ περὶ τῆς Ἀντιμάχου ποιήσεως, quem (inquit) ab hoc nostro non diversum esse facile credet, qui ex [6] Suida didicit in Antimachum scripsisse Longinum. Prima adolescentia una cum parentibus [7] plurimas regiones perlustravit, ut optimarum artium studiis penitius imbueretur, & viros istius ævi celeberrimos, & in his Ammonium [8] & Originem, inviseret & audiret. Athenis etiam aliquamdiu versatum esse, fidem facit ὑποφασμάτιον illud Porphyrii [9] περὶ Φιλοσόφου ἱστορίας, ubi se a Longino,

1 Cassius adjicitur a nonnullis ex *Suida*. Vide Testim. IX. Ante Longini nostri tempora Cassius quidam Longinus Syriæ præses erat.

2 Vide Testim. XI.

3 Teste *Rualdo* in vita Plut. ex Sarisb.

4 In comitatu Cestriæ, cum hac inscriptione, FLAVIUS LONGINUS TRIB. MIL. LEG. XX. LONGINUS FILIUS EJUS, DOMO SAMOSATA.

5 Vide Testim. XIII.

6 Vide Testim. LX. Vereor ut hoc elici possit ex *Suidæ* verbis.

7 Vide Fragm. I.

8 Vide Fragm. I.

9 Vide Testim. XI.

Longino, Athenis Πλατώνεια *celebrante, inter alios convivio exceptum tradit. Quod non mediocres in Philoſophia progreſſus fecerit, non ſolum ex Eunapio* [1] *& librorum (qui temporis injuria perierunt) titulis licet colligere; ſed & ex eo quod Porphyrius, acerrimi ingenii vir, illum pro præceptore* [2] *habuerit. Nec obſtat illud Plotini* [3] *effatum; Longinum philologum eſſe, philoſophum nequaquam: cum ſæpe eveniat, ut inter quos magnæ laudis æmulatio eſt, inter eos aliqua intercedat obtrectatio. Verum, utut illud ſe habet, Longinum ad maximam famam & dignationem ex re Critica pervenisſe indicio eſt, quod Athenis (ut credimus) id ei datum eſſet negotii, ut quæ ſcriptorum* [4] γνήσια *erant, quæ* ὑποβολιμαῖα, *diſcerneret; tantumque ejus tribueretur judicio, ut aliorum de Auctoribus ſententia tum demum rata foret, quum eam ſuo calculo comprobaverat Longinus. Ex hac nominis celebritate Longinum ad ſe accivit Zenobia* [5], *Heroina nobiliſſima & illuſtris Palmyrenorum Regina: quæ, cum ſacrarum* [6] *literarum amore ſingulari flagraret, non alio uti voluit in Græcis magiſtro quam Critico noſtro. Quo factum eſt ut Zenobiæ, poſtquam ejus perſpexerat ingenium belli ac pacis artibus pariter idoneum, non tam ſtudiorum moderator haberetur, quam rerum gerendarum arbiter. Itaque cum Syria maxime concuſſa erat, arma ei infeſta movente Aureliano, Reginæ placuit Longinum cum primis in conſilium adhibere: qui feminæ viriles addidit animos, auctorque illi fuit ut paulo acrius & liberius Imperatoris literis reſponderet. Ea res Longino exitio fuit. Nam victa captaque Zenobia ne tantillum quidem de ferocia ſua remiſit Aurelianus; ſed Reginæ amicis eo magis ſuccenſuit: compertoque aut ſuſpecto epiſtolam illam ſuperbiorem a Longino* [7] *dictatam fuiſſe,* [8] *ſtatim tollendum interficiendumque curavit. Tam fortiter quidem obiit Longinus, ut alios, ejus calamitatem indigne ferentes, quam maxime conſolaretur: atque morte licet æque immatura ac immerita ereptus eſt, plurima tamen ſcripta, eaque non vulgaria, reliquit; quorum* τίτλα *partim Cl. Langbainii (ſc. uſque ad num. 20.) verbis, partim noſtris exhibere operæ pretium eſſe duximus.*

[10] 1 Περὶ [11] τῆς κατὰ Φοκίωνος. *Commentarium* crediderim *in orationem contra Phocionem;* (forte Μηδίας,) quæ *Demoſthenis* eſt.

2 Ano-

1 Vide Teſtim. IV.
2 Vide Teſtim. IV.
3 Vide Teſtim. I. & IV.
4 Vide Teſtim IV
5 Vide Teſtim. XIII.
6 Nam Zenobia exiſtimatur ad Moſis doctrinam accediſſe. Vide Teſtim. VII.
7 Vide Teſtim XIII.
8 Idem fere accidit M. Craſſo, viro imperite erudito, & Græcæ linguæ apud Omnienſes Profeſſori Regio.
9 Vide Teſtim. V
10 Vide Teſtim. IX.
11 Fortaſſe τῆς κατὰ Μηδίου, ut intelligatur ſcriptum

2 Ἀπορήματα [1] Ομηρικὰ, *Dubia Homerica*. Eorum liber V. citatur ab *Homeri* Scholiaſte, Ιλ. β. ubi Draconem paſſeres devorantem *Sthenium* vocatum refert. ὅπως γὰρ ἱστόρηται Διονυσίῳ ἐν τῇ ε. τῶν ἀπόρων. Ἀπορημάτων Ομηρικῶν etiam libros ſex conſcripſit *Ariſtoteles*. *Laërt.*

3 Εἰ φιλόσοφος Ομηρος; *An Homerus fuerit Philoſophus?* Apud *Laërtium* (*in Pyrrhone.*) Sunt qui *Scepticorum* Principem putant. Et (*ib. l.* 2.) *Anaxagoræ* ſuccenturiat *Horatius*, (*Epiſt. l.* 1.) hoc ei elogium ferens,

.... *Quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,*
Plenius ac melius Chryſippo & Crantore dicit.

4 Προβλήματα Ομήρου καὶ λύσεις *Quæſtiones & ſolutiones Homericæ*. Ex quo muſtaceo laureolam antea captarant haud pauci. Puta 2 *Heraclides Ponticus libb.* 2. λύσεων Ομηρικῶν, quos vertit & in lucem dedit *Geſnerus*, titulo *Allegoriarum* in *Homeri* fabulas. *Porphyrii* etiam ζητήματα Ομηρικὰ, majoris operis progymnaſmata, ad nos deduxit ævi fluxus; reliquis ejuſdem nominis abſorptis.

5 Τίνα παρὰ τὰς ἱστορίας οἱ γραμματικοὶ ὡς ἱστορικὰ ἐξηγοῦνται; *Quæ Grammatici præter hiſtorias ut hiſtorica commentantur?* In hoc etiam opere *Cæcilium* habuit facem præferentem, qui (ut ait *Suidas*) de iis ſcripſerat, *quæ a Rhetoribus ſecundum hiſtorias*, vel *præter hiſtorias referuntur*.

6 Περὶ τῆς παρ' Ομήρῳ πολλὰ σημαινουσῶν λέξεων, *De dictionibus polyſemis apud Homerum*: opus grammaticum, quale illud *Protagoræ* (*Laërt. ll.* 5 & 9.) de *Homeri* gloſſis, forte & *Demetrii* de Iliade & Odyſſea: nam de *Baſilide*, quem in Epitomen redegit *Cratinus*, (teſte *Etymol. in* ἀείζηλος) περὶ Ομηρικῆς λέξεως pariter inſcripto, res eſt extra aleam.

7 Ἀττικῶν [3] λέξεων ἐκδόσεις β'. *Atticarum dictionum Editiones duæ*: quibus in limine operis ſui ſe in eo congerendo uſum eſſe agnoſcit *Suidas*; præivit hic etiam *Cæcilius Siculus*: quibus in eo loco

ſcriptum aliquod contra *Medium* Philoſophum, (cujus mentio fit in *Fragmentis*, p. 259.) cum quo *de partibus animæ* diſputationes habuiſſe *Longinum*, conſtat ex *Proclo* in *Platonis* πολιτείαν p. 415.

1 *Longinum* operam impendiſſe *Homero*, non ſolum ex *Suida* conſtat; ſed etiam (ut notavit Cl. *Kuſterus*) ex *Euſtathio*, qui ejus aliquoties fit ad *Iliad.* A. p. 67, 166.) meminit, *Homeri* verſus aliquot obelo notantis.

2 Potius *Heraclitus*, ut probavit *Nesb. Marius* in *præfat* ad notas *Editioni Gronovianæ* ſubjectas. Vide *Galeum* in *præfat.* ad *Opuſcula Mythol.*

3 Excerpta quædam ex libro hoc περὶ Αττικῶν λέξεων (uti conjicio) in *Bibl. Vatic.* aſſervantur *ſub hoc titulo*, Λέξεων ἀνεπιγράπτων γραφῶν ἐκτεθὲν παρὰ Στεφάνου, καὶ Θεοδώρου, καὶ ἑτέρων λεξιγράφων, Κασσιανοῦ, καὶ Δεγγίνου Φιλοσόφου.

bam; nec enim dubito, quin *Laërtius* posterior *Longino* esse possit. [*Ex* hoc tractatu forsan desumptum est illud *Longini* de *Rhetoribus* testimonium, quod exstat in præstantissimo codice *Evangeliorum* Bibliothecæ *Vaticanæ Urbinatis*, signato *num.* 2. quod nobiscum communicavit, Vir summæ doctrinæ pariter ac humanitatis, *Laur. Alex. Zacagnius*: Λογγῖνος ὁ καὶ ῥήτωρ τῶν τῆδε μεγάλων ῥητόρων ἀπαριθμησιν στοιχειώδη ἅπως· Κορωνὶς δ' ἔστω λόγε παντὸς καὶ φρονήματος Ἑλληνικῦ Δημοσθένης, Λυσίας, Αἰσχίνης, Ἀρισταίδης, Ἰσαῖος, Τίμαρχος, Ἰσοκράτης, Δημοσθένης ὁ καὶ Κρίθινος, Ξενοφῶν, πρὸς τέτοις Παῦλος ὁ Ταρσεὺς, ὃν τινα καὶ πρῶτόν φημι προϊσάμενον δόγματος ἀναποδείκτε.]

20 Hæc sunt quæ enumeravit *Langbainius*. Reliqua, quorum recensionem omisit, nobis liceat adjicere. In primisque veniunt Τὰ περὶ Ξενοφῶντος, *Commentaria de scriptis Xenophontis*; quorum meminit *Longinus* ipse *Sect.* VIII. p. 20.

21 Τέχνη ῥητορικὴ, *Ars Rhetorica*. Laudatur ab [1] *Anonymo* in *Hermogenem*. Sed forsan idem erat cum libro Περὶ συνθέσεως λόγων· aut potius ille ipse libellus, quem, eodem titulo insignitum, habemus inter *Dionysii Halicarnassensis* Opuscula: quem ab eo abjudicat *Tan. Faber*.

22 Ὁδαίναθος [2] *Oratio in Hodænathum*: cujus indicium *Tan. Fabro* fecit *Emericus Bigotius* e Cod. MS. *Bibliothecæ Vaticanæ*.

23 Φιλολόγους *Longini* citat *Auctor Anonymus* vitæ *Apollonii*, quo opere de *Philologis* & *Grammaticis* egisse videtur.

24 Εἰς τέχνην ῥητορικὴν Ἑρμογένους, *In artem Rhetoricam Hermogenis*. Exstat in *Bibliotheca Vindobonensi*, teste *Nesselio*. Forsan idem cum libro memorato *num.* 21.

25 Περὶ μέτρων libellus; quem [3] *Holstenius* in *Bibliotheca Vaticana* adversari primus monuit: cujus particulam, beneficio Clarissimi juvenis *Jacobi de S. Amando*, hic loci exhibere non gravabimur. Titulus sic se habet: Ἐκ τῆς Λογγίνου τοῦ φιλοσόφου. Et mox sequitur: Τὰ προλεγόμενα εἰς τὸ τοῦ Ἡφαιστίωνος ἐγχειρίδιον περὶ μέτρων σίχων. Deinde: Ἀλλ' εἶπε νέα τῆς μέτρων ἡ θεωρία, εἶπε Μούσης ἔφημα παλαιᾶς, ἑκάτερον ἔξει καλῶς. ἀρχαία μὲν γὰρ ὅσα

ἐκ

[1] Vide Testim. XII.

[2] Hujus meminit *Libanius* lib. IV. Epist. CCXCIII hisce verbis: Ὁδαίναθος ὁ λόγος· Λογγῖνος δὲ ὁ λόγος. ἐγὼ μὲν ἀπαιτῶ, τὸ δεῖ δοῦναι, καὶ γενέσθαι δίκαιον περὶ τοῦ ἀποσχεῖν.

[3] In notis ad *Porphyrium* de vita *Pythagoræ* cap. VI. p. 21.

ἐκ τῆς παλαιότητος· ἔξει τιὼ σεμνότητα· νέα δὲ ὅσα ποθεινοτέρα καθ' [1] Ὅμηρον, Τιὼ γὰρ ἀοιδιὼ πάντες ἐπικλείουσ' ἄνθρωποι, Ητις ἀκουόντεσσι νεωτάτη ἀμφιπέλυται. μέτρα δὲ πατὴρ ῥυθμὸς καὶ θεός· ἀπὸ ῥυθμοῦ γὰρ ἔχει τιὼ ἀρχιὼ, θεὸς δὲ τὸ μέτρον ἀπεφθέγξατο. τῶν δὲ περὶ μέτρων λόγων πολλοὶ πολλαχῶς ἤρξαντο· οἱ μὲν ἀπὸ στοιχείων, ὡς Φιλόξενος, οἱ δὲ ἀπὸ τῶν μέτρων ὅρων, ὡς Ηλιόδωρος. ἡμεῖς δὲ Ηφαιστίωνι κατακολουθήσομεν ἀπὸ συλλαβῆς ἀρξάμενοι. πρῶτον δὲ ὀλίγα προειπεῖν δίκαιον. τεκμήριον μέτρα ἀκοή· ἔνιοι γοῦν ὕπως ὠφέλησαντο, μέτρον ἐστὶ ποδῶν ἢ βάσεων σωτάξις αἰσθήσει τῇ δι' ἀκοῆς παραλαμβανομένη. [2] εἰ δὲ τὸ κενὸν ἐστὶν ἀκοὴ, κοσμεῖν ἐστι φωνή· ὡς γὰρ τὸν ἦχον τῆς εὐρυθμίας ἐκτείνουσά τε καὶ συστέλλουσα φωνὴ χηματίζει τὰς συλλαβὰς, ὕπως εἰσδεξαμένη κενὸν ἡ ἀκοή. διὰ τοῦτο πολλὰ τῷ μέτρων συμβέβηκεν ἀποκρύπτεσθαι, σιωπωμένα ἐν τῇ κατὰ πέζαν ῥήσει· καὶ αὖ πάλιν πολλὰς πτώσεις ἔχει πρὸς ἄλλα μέτρα. εὕροι γοῦν ἄν τις παρὰ Δημοσθένει τῷ ῥήτορι στίχον ἡρωϊκὸν κεκρυμμένον, ὃς ἠδυνήθη λαθεῖν διὰ τὸ πεζιὼ ὄσαν τιὼ προφορὰν σωαρπάσαι τῷ λόγῳ τιὼ ἀκολιώ. φησὶ γοῦν· Τὸν γὰρ ἐν Αμφίσσῃ πόλεμον, δι' ὃν εἰς Ελάτειαν ἦλθε Φίλιππος· στίχος ἐστὶν ἡρῷος. ἀλλὰ μὲν καὶ Ιωνικὸς, ὅταν λέγῃ· Πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβων γενομένων παρ' ὑμῖν· τοῦτο γὰρ ἀντίκρυς Ιωνικόν ἐστιν ἀπὸ μείζονος, ὅμοιον τῷ, Εὐμορφοτέρα Μνασιδίκα τᾶς ἀπαλᾶς γυείννω. τὰς δὲ τῷ μέτρων σωεμπτώσεις ἐν τοῖς ἑξῆς ἐπιδείξομεν· διαφέρει δὲ μέτρον ῥυθμοῦ. ὕλη δὲ τοῖς μέτροις ἡ συλλαβὴ, καὶ χωρὶς συλλαβῆς οὐκ ἂν γένοιτο μέτρον. ὁ δὲ ῥυθμὸς γίνεται μὲν καὶ ἐν συλλαβαῖς, γίνεται δὲ καὶ χωρὶς συλλαβῆς. καὶ γὰρ ἐν κρότῳ, ὅταν μὲν γὰρ τὰς χαλκέας ἴδωμεν τὰς σφύρας καταφέροντας, ἅμα τινὰ καὶ ῥυθμὸν ἀκούομεν. καὶ ἵππων δὲ πορεία ῥυθμὸς νομίζεται· καὶ κίνησις δακτύλων, καὶ μελῶν χήματα, καὶ χορδῶν κινήματα, καὶ τῷ ὀρνίθων τὰ πτερίσματα. μέτρον δὲ οὐκ ἂν γένοιτο χωρὶς λέξεως ποιᾶς καὶ πασῆς. ἔτι τοίνυν διαφέρει ῥυθμοῦ τὸ μέτρον, ἢ τὸ μὲν μέτρον πεπηγότας ἔχει τοὺς χρόνους, μακρόν τε καὶ βραχύ, καὶ τὸν μεταξὺ τοῦτον τὸν κοινὸν καλούμενον· ὃς καὶ αὐτὸς πάντως μακρός ἐστι καὶ βραχύς· [3] ὁ δὲ ῥυθμὸς, ὡς βούλεται, ἕλκει τοὺς χρόνους, πολλάκις γοῦν καὶ τὸν βραχὺν χρόνον ποιεῖ μακρόν. ὅτι δὲ τοῦτο ὕπως ἔχει καὶ τιὼ διαφορὰν

1 Il. α. v. 550.

2 Vide *Hephaest.* p. 76. *Edit. Paris.*

3 Haec verba usque ad ὅτι affert *Scholiast. Hermogenis*, pag. 387. dein subjungit, διὸ καὶ μέτρον πνεῦμα τὸν ῥυθμὸν φησιν ὁ Λογγῖνος.

διαφοραν ἴσασιν οἱ ποιηταί. λαβὼμεν παραδείγματα πεζῶν καὶ μωδίας ἐν παιδαζούσῃ φιλοσοφίᾳ. ὁ γὰρ Ἀριστοφάνης ἐν ταῖς νεφέλαις φησί, Σωκράτης, εἰ καὶ παθάζει Ἀριστοφάνης· πότερον περὶ μέτρων ἢ περὶ ἐπῶν, ἢ περὶ ῥυθμῶν; ἀντιδιέστειλεν γὰρ ἐκεῖνος ἀπὸ ῥυθμῶν τὰ μέτρα. εἰς ἑκάτερον γὰν τὸ παράδειγμα σημειωτέον ὅτι τε ῥυθμὸς μέτρα διαφέρει, καὶ ὅτι ἴσασιν ἐν διδασκαλίᾳ οἱ παλαιοὶ τινὰ τῆς μέτρων θεωρίαν. τὸ δὲ μέτρον λέγεται πολλαχῶς. καὶ γὰρ τὸν εὐμετρίαν μέτρον προσαγορεύομεν, ὡς ὁ εἰπὼν, Μέτρον ἄριστον· εἴτε σοφὸν ἀπόφθεγμα, εἴτε θεῖον ἀνάθημα, Ἀπόλλωνι δὲ ἁρμοδιώτατον, ἐπεὶ καὶ μέτρων εὑρετής. λέγεται δὲ μέτρον καὶ αὐτὸ τὸ μετρεῖν καὶ τὸ μετρούμενον· ὡς ὅταν εἴπωμεν τὸν μέδιμνον μέτρον, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ μετρηθὲν μέτρῳ· ἀμφότερα δὲ καλεῖται μέδιμνος. καὶ αὖ πάλιν εἰ εἴποι τις τὸ σκεῦος, ἐν ᾧ μετρῶ ποσότητά τινα· καὶ αὖ πάλιν αὐτὸν ἡ ποσότης τις προσαγορεύομεν· καὶ αὖ πάλιν αὐτὸ τὸ ξύλον, ὃ μόνον ἔχει πῆχυν, πῆχυν προσαγορεύομεν. ὅπως μὲν οὖν ἡ ἐπὶ ταύτης τῆς θεωρίας πολλαχόθεν λέγεται μέτρον· μέτρον δὲ καλοῦμεν πᾶν τὸ μὴ πεζόν· ὅταν εἴπω τὰ μὲν Πλάτωνος πεζά, τὰ δὲ Ὁμήρου μέτρα. μέτρον καλεῖται καὶ εἶδος ἑκάστου· καὶ ὅταν εἴπω μέτρον Ἰωνικὸν, καὶ μέτρον Ἰαμβικὸν, καὶ μέτρον Τροχαϊκόν· μέτρον καλεῖται καὶ στίχος ἕκαστος, ὡς ὅταν εἴπω ἡ πρώτη Ὁμήρου ῥαψῳδία μέτρα ἔχει χ. τοῦτο δὲ Ὀδυσσεὺς ὁ μετεικὸς ἐσημειώσατο. εἰ τοίνυν μέτρον καλοῦμεν τὴν συζυγίαν, τινὲς τὴν δίποδίαν, ὡς ὅταν τὸ Ἰαμβικὸν τὸ ἀπὸ ἓξ ποδῶν συγκείμενον τρίμετρον καλῶμεν μέτρον καὶ τὸν χρόνον, ὃν τινες τῆς ῥυθμῶν σημεῖον προσαγορεύουσιν. ὅτι δὲ τοῦτο ἔθος ἔχει, παράδειγμα τεθήσεται· ὁ τινες μὲν Ὀρφέως, τινὲς δὲ τῆς Πυθίας παραλαμβάνουσιν· περὶ οὗ τῆς ἐπῶν λέγων (ἢ λέγουσα) ὀρθὸν ἑξάμετρὸν τετταράων καὶ εἴκοσι μέτρων. καὶ πάντα οὕτως ἔχει ὥσπερ εἴρηκα. μέτρον δὲ καὶ τὸ μετρεῖν καὶ τὸ μετρούμενον. ὅπου καὶ ἐπὶ τῶν προειρημένων αὐτὸ τὸ μέτρον, τινὲς τὸ ποίημα, μέτρον προσαγορεύεται, καὶ ἕκαστον τῶν μετρούντων τῆς ἰδιοίας τετύχηκεν ὀνομασίας. χρόνος μὲν συλλαβὰ ποιεῖ, συλλαβὴ δὲ πόδα, πὺς δὲ συζυγίαν, συζυγία δὲ στίχον, στίχος δὲ ποίημα. πάντα γὰν εἰκότως μέτρα προσαγορεύεται. γέγονε δὲ ἀπὸ τοῦ μείρω ῥήματος, ὃ ἐστι μερίζω, ἀφ' οὗ παρὰ τῷ Ποιητῇ, Ἴσον ἐμοὶ βασίλευε, καὶ ἥμισυ μείρεο τιμῆς. ὡς δὲ παρὰ τὸ σείω σεῖστρον γίνεται, καὶ παρὰ τὸ δέρω δέρτρον, καὶ παρὰ τὸ φέρω τὸ φέρτρον, οὕτω καὶ παρὰ τὸ μείρω μέτρον· ὄνομα γάρ ἐστι καὶ ἐκ τῆς ἐτυμολογίας τοῦ μετεμμένου. τὸν δὲ

ὅρων

ὅρων μέτρα νῦν εἰπεῖν οὐκ ἀναγκαῖον. αὐτὸς γοῦν ὁ Ηφαιστίων αἰτιᾶται τὸν Ηλιόδωρον ὅτι τοῖς ἐπαρχομένοις χάφει· τοῖς γὰρ ἀπείροις καὶ τοῖς μήπω τῆς μετροποιΐας γεγευμένοις ἀδύνατον νοῆσαι τὸν ὅρον. Ἐπιγέγραπται δὲ ἐγχειρίδιον, οὐχ ὡς τινες ὠήθησαν διὰ τὸ ξίφος, ἀλλὰ διὰ τὸ ὀξυώτειν τοῦ μετιόντων τὰς ψυχάς, καὶ διὰ τὸ ἐν χερσὶν ἔχειν τὰς βυλομένας τὰ κεφάλαια τοῦ μετεικῶν παραγγελμάτων. ὅτι δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, Ηλιόδωρος τῷ ἐγχειριδίῳ ἀρχόμενος αὐτῷ λέγει· Τοῖς βυλομένοις ἐν χερσὶν ἔχειν τὰ κεφαλαιωδέστερα τῆς μετεικῆς γέγραπται τὸ βιβλίον τοῦτο. ἤρξατο δὲ αὐτοῦ ὁ Ηφαιστίων, ὡς ἔφην, ἀπὸ συλλαβῆς. ὕλη γὰρ τοῖς μέτροις ἡ συλλαβή, καὶ ἄνευ ταύτης οὐκ ἂν συσταίη τὸ μέτρον· τὸ ποιοῦν πρὸ τοῦ ποιηθέντος, ὅθεν ἄρξασθαι δίκαιον. οὐκ ἀπὸ τοῦ γένους δὲ ἤρξαντο, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ εἴδους. διαφέρει δὲ τὸ εἶδος καὶ γένος, ἓν γένος μέν ἐστι τὸ πρωτότυπον εἰς εἴδη διαιρεθῆναι δυνάμενον· εἶδος δὲ ἀπὸ τοῦ γένους διῃρημένον, οἷον εἴτις λέγοι ζῷον γένος, εἴδη δὲ αὐτοῦ ἄνθρωπον, ἵππον, καὶ τὰ λοιπά. οὐκοῦν γένος μέν ἐστι ἡ συλλαβή, εἴδη δὲ αὐτῆς βραχεῖα, καὶ μακρὰ, καὶ κοινὴ καλουμένη. οὐκ ἔδοξεν ἂν αὐτῷ ἀπὸ τοῦ γένους ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν· τεχνικὸς γὰρ ἦτος ὁ λόγος, καὶ ἁπάντων τοῖς μέτροις συμβάλλεται· ἔτε ὅρῳ τῇ συλλαβῇ περιλαβεῖν, ἔτε τὸν περὶ αὐτῆς εἰπεῖν λόγον τῆς ἐτυμολογίας· καίτοι ἐν τοῖς τεχνικοῖς ἔλεγχον ἔχει ὁ ὅρος. ἔτι ἡ συλλαβὴ παρὰ τοῦτο ὠνόμασται διὰ τὸ ποσότητα στοιχείων εἰς ταὐτὸ συλλαμβάνειν. ὧν οὐκ ἔξεστιν ὑφ' ἕνα τόνον φθόγγον παραλαβεῖν, ἂν εἴποι τις τὰς μονογραμμάτους. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ζητήσουσιν οἱ τεχνικοί. ἐν δὲ τοῖς μετεικοῖς εἰδέναι δεῖ ὅτι πᾶσα βραχεῖα ἴση, καὶ πᾶσα μακρὰ ἴση· καθόλου γὰρ αἱ μέν εἰσι δίχρονοι, αἱ δὲ μονόχρονοι. ἐντεῦθεν τὸν μὲν Δάκτυλον καλοῦμεν τετράχρονον, τὸν δὲ Πυρρίχιον δίχρονον, ἃ πολυπραγμονοῦντες τῆς ποιητικῆς λέξεως ἡ συλλαβῆς τὰ στοιχεῖα, οὐδὲ ἐν ποσότητι καταριθμοῦντες τοὺς χρόνους, ἀλλ' ἐν δυνάμει τῆς ποσότητος. ἀρκτέα δὲ ἀπὸ βραχείας. ὅπου τοίνυν ὁ Ηφαιστίων αὐτῷ ὀφείλεται. Quum hæc quæ attulimus, ut & alia ex *eodem Codice* descripta, parum admodum discrepent ab impressis *Hephæstionis* Scholiis, plura tibi dare ab instituto nostro alienum visum est. An a *Longino* sint, illi disquirendum relinquimus, qui manum medicam *Hephæstioni* admoturus est; cuique ea, quæ in scriniis nostris supersunt, bona fide reservabimus.

26 Περὶ Ὕψους, *de Sublimitate* libellus, omni laude major: qui tamen ad nos, nisi magna sui parte mutilatus, non pervenit.

Ejus historiolam paucis accipe

Primum e Bibliothecarum latebris eductus est a Francisco Robortello Utinensi, Romuli Amasæi alumno, notisque brevissculis ab eodem illustratus e prelo prodiit Joannis Oporini, Basileæ, MDLIV. 4to. *Anno subsequente Venetiis editur cura Pauli Manutii Aldi F. qui veterum Poetarum versus, scribarum incuria in Codicibus Manuscriptis confusos commixtosque cum oratione soluta, notavit & distinxit. Atque ita evenit, ut de Longino typis Germanicis excuso ne fando quidem audiverit Manutius, uti licet conjicere ex Epistola ejus nuncupatoria ad eminentissimum Cardinalem Michaelem Silvium, quem sic alloquitur:* Ἀποστέλλω σοι δῶρον μικρὸν, Διονύσιον Λογγῖνον περὶ Ὕψους, Ἑλληνα συγγραφέα, καὶ τῷ παλαιῶν καὶ πάνυ δοκίμων ὄντα, ὃς ἐν τῇ παρ' ἡμῶν τῶ Βιβλιοθήκῃ κατακεκρυμμένος ἀπέκειτο· καὶ ὑπὸ σητῶν τῷ χρόνῳ, ὡς πολλαὶ καὶ ἄλλαι χρησιμώταται βίβλοι, κατεβρώθη καὶ φρᾶδος ἐγένετο, εἰ μὴ παρέσχη μοι τοῖς ἡμετέροις τύποις αὐτὸν ἀναπωσαι. *Dein,* ὡς ὤφελον τὴν βίβλον ὁλοκληρεστέραν καὶ μετὰ πλείονος διορθωθεῖσαν ἀκριβείας ἀποστεῖλαι· εἰ μὴν ἀλλ' ὃ νῦν ἀδύνατον, ἐλπίζω δυνατὸν ἐκ εἰς μακρὰν, ἐπετυπωμένης ἤδη, ἔσεσθαι· καί τι τῷ βελτιόνων ὑπάρξαι ἀντιγράφων, ὃ αὐτὴν εἰς τ' ἀρχαῖον καὶ γνήσιον χῆμα τελείως ἀποκατασήσει. *Non longo post intervallo (sc. anno* MDLXIX.*) operam dedit Fr. Portus Cretensis, ut una cum Aphthonio & Hermogene nitidissimis J. Crispini typis recuderetur Genevæ, locis nonnullis ex Duditbii Cod. MS. (ut cum* [1] *Cl. Langbainio auguror) restitutis, adjecto rerum indice accurato & locuplete. Hactenus Græce tantum studiosorum manibus teritur, nemine adhuc invento qui eum Latinis hominibus Latine loquentem communicaret:* [2] *Muretus &* [3] *Dudithius, viri exquisiti judicii & admirandæ plane eloquentiæ, qui versiones promiserant, vel fato vel aliis causis præpediti, nihil (quod scimus) præstiterunt. Tandem vero illud in se recepit Gabriel de Petra, Græcæ Linguæ Professor in Academia Lausannensi, qui Latina a se adornata Græcis conjunxit, & cum Præfatione synoptica pariter ac Scholiis & Commentariis Joanni Tornæsio imprimenda commisit Genevæ* MDCXII. 8. *Annis post* XXV. *hanc ipsam editionem, cum notarum longe doctissimarum auctario, Oxoniæ prelo subjecit Ger. Langbainius, vir sui ævi eminentissimus. Proxime subsecuta est Editio Bononiensis (anno* MDCXLIV.*) cum triplici versione Gabr. de Petræ, D. Pizimentii, & P. Pagani, superioribus*

1 In notis ad *Longinum* pag. 216.
2 In Commentariis quos in *Catullum* edidit.
3 In *Epist.* ad Lectorem præfixa *Dionysii Halicarnassei* de *Thucydidis* Historia judicio.

moribus ut tempore, ita & dignitate posterior, si fidem habeamus Tan. Fabro: qui de interpretibus judicium ferens, censet Pizimentium & Paganum haud pluris faciendos esse, quam qui in Latio & Græcia peregrini sunt; Gabrielem vero aliquanto felicius se dedisse. Quamobrem bibliopolæ, ut ejus interpretationem (utpote quæ paucioribus vitiis urgetur) describendam curaret, auctor fuit idem Faber, quum annotationes suas in [1] *Longinum minores (nam & uberiores cum nova versione* [2] *pollicitus est) Salmurii ederet anno* MDCLXIII. 8°. *Postremo Jacobus Tollius Longinum de novo vertere aggressus est; id quod ope tralationis* [3] *Gallicæ præstantissimæ satis feliciter absolvit, interpretationis genere paulo liberiore usus. Idemque, Codicibus MSS. Vaticanis aliisque adjutus, ut loca quamplurima depravata nonnunquam pulcherrime emendavit & meliora reddidit; ita & notas aliorum (bonas malasque sine discrimine, & ut ajunt integras) congessit; jussitque parvulum libellum, annotationibus suis amplissimis insuper* [4] *additis, molem in immensam excrescere Trajecti ad Rhenum* MDCXCIV. 4°. *Quo factum est, ut, quum pubem ingenuam, libri (forsitan & pretii) magnitudine a legendo absterreri cerneremus, literarum amantibus rem non ingratam fore duxerimus, si in formam minorem pristinamque redigeretur: ita tamen ut nihil bonæ frugis resecaremus, sed luxuriantem duntaxat notarum sylvam coerceremus. Quin & illud nobis propositum, ut textum Longini cum Fragmentis adjunctis non solum mendis Typographicis (quibus aliæ, novissima præsertim, fœdatæ erant editiones) & interpunctionibus perversis liberaremus; sed & integritati suæ & nitori, quoad ejus fieri posset, restitueremus. Quem in finem ob oculos habuimus impressa omnia notæ alicujus exemplaria, ut & 5 Cod. MS. e Bibliotheca instructissima viri celeberrimi, Joannis Mori, Elienſis Episcopi. Nec minori nobis curæ erat Versio Latina: quam ut aliquoties corrigeremus & emacularemus, ita & justo latius excurrentem (verba otiosa amputando) ad Græca revocaremus, nobis concedendum putavimus. Deinde, ut* Φιλολόγως *cumulatius demereremur, de novo tres Indices confecimus; qui non solum Rerum & Verborum copiam suppeditarent, sed & Annotationes prolixiores, quæ ad imum cujusque paginæ commode subjici non potuerunt. De nostra hac in re opera nolumus tecum (benigne Lector) accuratius aut pluribus verbis agere;*

1 In *Præfat.* ad Lectorem de sua *Longini* editione.

2 In *Præfat.* ad notas in *Longinum*.

3 Quam debemus *Boileavio*, suis & *Dacieri* notis illustratam.

4 Ut & versione notisque *Gallicis*.

5 Cujus *Lectiones Variantes* (quum serius aliquanto ad manus venerit *Codex* iste) ad calcem libri rejecimus.

re; quid inter noſtras aliorumque curas interſit, tibimet æſtimandum relinquentes. Hoc tantum te rogamus, ut quicquid præſtiterimus æqui bonique conſulas; eoque magis, quod præter exſpectationem illud ad te accedat; quum [1] *alii, majora polliciti, ſuis non ſteterint promiſſis.*

1 *Leo Allatius* (in ſuis ad *Euſtathii Hexaemeron* notis pag. 6.) dicit ſe ſcripturum eſſe *Commentarium* in *Longinum*. Meminit etiam (in *Apibus Urbanis* pag. 45.) *Antonii Quarenghi* diſputatiunculæ de *Longini* judicio in *Comparatione Ciceronis & Demoſthenis*. Quin & *Scioppius* (ut conſtat ex *Caſauboni* Epp. pag. 665. *nuperæ Editionis*) minatus eſt ſe aliquid ſcripturum eſſe contra *Longinum*.

VETE-

VETERUM ET RECENTIORUM DE LONGINO JUDICIA ET TESTIMONIA.

I. *Porphyrius in vita Plotini, p.* 10, 11, 12, 13, 15.

Ἀναγνωσθέντος δὲ αὐτῷ (Πλωτίνῳ) τὸ τε Περὶ ἀρχῶν Λογγίνου καὶ τὸ Φιλαρχαίου· Φιλόλογος μὲν, ἔφη, ὁ Λογγῖνος, Φιλόσοφος δὲ οὐδαμῶς. ..... Οἷον ὁ Λογγῖνος μὲν προσφωνῶν τὰ Περὶ ὁρμῆς Κλεοδάμῳ τε καὶ οἱ Πορφυρίῳ, Κλεόδαμέ τε καὶ Μάλχε πρὸς γράφει. ..... Ἣν δὲ ἔχει καὶ Λογγῖνος περὶ τοῦ Πλωτίνου δόξαν, ἐξ ὧν μάλιστα πρὸς αὐτὸν ἐγὼ γράφων ἐσήμαινον, δηλώσει μέρος ἐπιστολῆς γραφούσης πρός με, ἐπέχον τοῦτον τὸν τρόπον· ἀξιῶν γάρ με ἀπὸ τῆς Σικελίας κατίέναι πρὸς αὐτὸν εἰς τὴν Φοινίκην, καὶ κομίζειν τὰ βιβλία τοῦ Πλωτίνου, φησί· Καὶ σὺ μὲν..... Ταῦτα ἐπιπλέον παρατέθεικα τοῦ καθ' ἡμᾶς χειτικωτάτου γενομένου, καὶ τὰ τοῦ ἄλλων χεδὸν πάντα τοῦ καθ' αὐτὸν διελέγξαντος. ..... Ἔτι δὲ τοῦ Λογγίνου ἃ ἐν τῷ συγγράμματι γέγραφε περὶ Πλωτίνου τε καὶ Αμε-

QUum liber Longini & Philarchæi *De principiis* lectus esset: Philologus quidem (dixit) est Longinus, Philosophus vero nequaquam. ..... Quocirca Longinus, dedicans quæ scripsit *De conatu* Cleodamo mihique Porphyrio, sic exorsus est; *Cleodame atque Malche*. ..... Quid vero Longinus senserit de Plotino, per ea maxime quæ ego ad eum scribens significaveram, declarabit pars Epistolæ hoc ad me tenore perscriptæ. Quum enim operæ pretium judicaret, me a Sicilia ad eum in Phœniciam proficisci, librosque Plotini mecum afferre, sic ait: *Tu quidem*..... In superioribus enarrandis idcirco fui prolixior, ut demonstrarem quid judicaverit de Plotino vir ille nostræ ætatis Criticorum optimus: qui fere omnia sui temporis Scriptorum opera discussit atque redarguit. ..... Præterea necesse habeo referre quæ in Opere ipso *Longinus* scripsit de Plotino & Ame-

λέκτ καὶ τῶν καθ' ἑαυτὸν γεγονότων Φιλοσόφων, ἀναγκαῖον παραθεῖναι, ἵνα καὶ πλήρης γένηται ἡ περὶ αὐτῶν κρίσις, οἵα γέγονε τῶν ἐλλογιμωτάτου ἀνδρὸς καὶ ἐλεγκτικωτάτου. Ἐπιγράφεται δὲ τὸ βιβλίον, Λογγίνου πρὸς Πλοτῖνον καὶ Γεντιλιανὸν Ἀμέλιον περὶ τέλους. Ἔχει δὲ τοιόνδε· Πολλῶν καθ' ἡμᾶς..... Ἀρκεῖ τοίνυν ὁ τοσοῦτος ἀνὴρ, καὶ ἐν κρίσει πρῶτος ὢν καὶ ὑπειλημμένος ἄχρι νῦν.

Amelio & ceteris ſui ævi Philoſophis, ut certius conſtet quam de illi ſententiam tulerit vir elegantiſſimus, atque ingeniorum cenſor acerrimus. Liber hunc præ ſe fert titulum, *Longinus de fine ad Plotinum & Gentilianum Amelium*. Sic autem ſe habet: *Quum multi*..... Satis eſt ergo vir tantus, judicioque primus, hactenus a nobis in teſtimonium adductus.

II. *Euſebius de Præparatione Evangelica, lib. x. cap. III. p. 464. Edit. Pariſ.*

Τὰ [1] Πλωτίνεια ἑστιῶν ἡμᾶς Λογγῖνος Ἀθλώνησι κέκληκεν, ἄλλους τε πολλούς.....

Athenis quum ad celebrandam Plotini memoriam convivio nos Longinus exceperat, interque complures alios &c.

III. *Libanius Sophiſta, Epiſt.* CCXLIII. *l.* III. *cujus indicium Emericus Bigotius Tanaquillo Fabro fecit, e Cod. MS. Bibliothecæ Vaticanæ.*

Ὀδώναθον τὸν λόγον· Λογγίνῳ δὲ ὁ λόγος· ἐγὼ μὲν αἰτῶ, σὺ δὲ δεῖ δοῦναι, καὶ γενέσθαι δίκαιον περὶ τὴν ὑποχήσιν.

Odenathum (eſt autem Longini [2] oratio) ipſe quidem peto, te vero dare oportet, fidemque promiſſi muneris exhibere.

IV. *Eunapius de Vitis Philoſophorum & Sophiſtarum p. 16. & 17. Edit. Col. Allobr.*

Τυχὼν δὲ [Πορφύριος] τῆς προσηκούσης παιδείας, ἀνά τε ἔδραμε τοσοῦτον καὶ ἐπέδωκε, ὡς Λογ-

Is vero, [Porphyrius] liberaliter ab ineunte ætate doctrina inſtitutus, in tantum profecit, ut Longini factus diſcipulus brevi

1 Πλατώνεια ex *MS.* emo legendum eſſe contendit *Vigerus*, ſuamque firmat ſententiam ex verſu ult. pag. 467. ubi expreſſa mentio *Feſti* in honorem *Platonis* celebrati.

2 Si ita tuliſſet fatum literarum, ut ea illa oratio periſſet, multa hodie de bellis Orientalibus, quæ Odenathus ſuſtinuit, quæque adeo iejune a minoribus illis Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptoribus prodita fuerunt, ſcimus. *Faber.*

γένει μὲν ἦν ἀκροατὴς, καὶ ἐκόσμει τὸν διδάσκαλον ἐπὶ ὀλίγα χρόνα. Λογγῖνος δὲ κατὰ τὸν χρόνον ἐκεῖνον βιβλιοθήκη τις ἦν ἔμψυχος καὶ περιπατῶν μουσεῖον, ᾗ κρίνειν γε τὰς παλαιὰς ἐπετέτακτο..... Μάλχος δὲ.....ὁ Πορφύριος ἐκαλεῖτο τὰ πρῶτα· ..... Πορφύριον δὲ αὐτὸν ὠνόμασε Λογγῖνος. Παρ' ἐκείνῳ δὴ τῷ ἄκραν ἐπαιδεύετο παιδείαν, γραμματικῆς τε εἰς ἄκρον ἀπάσης, ὥσπερ ἐκεῖνος, ἀφικόμενος καὶ ῥητορικῆς..... Ην γὰρ ὁ Λογγῖνος μακρῷ τῷ τότε ἀνδρῶν τὰ πάντα ἄριστος· καὶ τῶν βιβλίων τε αὐτῶν πολὺ πλῆθος φέρεται, καὶ τὸ φερόμενον θαυμάζεται. καὶ εἴτις κατέγνω τινὸς τῶν παλαιῶν, ὡς τὸ δοξαθὲν ἐκράτει πρότερον, ἀλλ' ἡ Λογγίνου ἐκράτει κρίσις.

vi præceptori ornamento fuerit. Longinus ea tempeſtate viva erat quædam Bibliotheca & ambulans Muſeum; cui de Veteribus judicandi poteſtas permiſſa erat..... Porphyrio..... nomen initio fuerat Malchus: ..... Porphyrium autem nominavit Longinus. Apud ipſum ſublimibus ſtudiis erudiebatur; ad ſummam Grammaticæ artis & Rhetorices cognitionem non minori laude, quam ille, attingens..... Longinus ceteris omnibus ſuæ ætatis longe antecelluit, & librorum ejus ingens circumfertur multitudo; qui & ipſi magnam *doctis* admirationem moverunt. Ac ſi quis vetuſtum auctorem aliqua in parte reprehendiſſet, non rata habebatur opinio, donec illam Longini confirmaſſet judicium.

V. *Zoſimus in Hiſtoriæ libro* I. *p.* 51. *Edit. Oxon.*

Τῆς δὲ πόλεως γενόμενος κύριος, καὶ τὰ κατὰ ταύτην πλούτῳ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀποσκευῇ καὶ ἀναθημάτων κρατήσας, ἐπανελθὼν εἰς τὴν Ἐμισσαν, εἰς κρίσιν ἤγαγε Ζηνοβίαν τε καὶ τοὺς ταύτῃ συναραμένους. Ἐπεὶ δὲ αἰτίας ἔλεγεν, ἑαυτὴν [1] ἐξαίρουσα, πολλούς τε ἄλλους ἦγεν εἰς μέσον, ὡς παραγαγόντας οἷα γυναῖκα· [2] ἐν οἷς καὶ Λογγῖνος ἦν, ὃ συγγράμματα ἐστὶ μέγα τοῖς παιδείας μεταποιουμένοις ὄφελος

Oppido ſuam in poteſtatem redacto, quum divitiis ejus & ſupellectile reliqua & donariis potitus eſſet, Emiſam reverſus, Zenobiam cum illis qui eam juverant pro tribunali ſtitit. Illa cauſas exponens, & culpa ſemet eximens, multos alios in medium producebat, qui eam veluti feminam ſeduxiſſent: quorum in numero & Longinus erat, cujus exſtant Scripta magnam doctrinæ ſtudioſis utilitatem adferentia. Ei, convicto de his propter

1 Rectius ἐξαιρεῖσα. *Sylb.*

2 Καὶ δὴ καὶ Λογγῖνον, ὃ συγγρ. malit *Steph.*

φέροντα. Ὥπερ, ἐφ' οἷς κατηγορεῖτο ἐλεγχομένῳ, παραχρῆμα ὁ βασιλεὺς θανάτου ζημίαν ἐπέθηκεν· ἣν ἔπω γενναίως ἤνεγκεν ὁ Λογγῖνος, ὥστε καὶ τοὺς χειτλιάζοντας ἐπὶ τῷ πάθει παραμυθεῖσθαι.

pter quæ accuſabatur, ſtatim pœnam mortis imperator ſtatuit: quam adeo fortiter Longinus pertulit, ut illos etiam qui hanc calamitatem indigno ferebant animo conſolaretur.

VI. *Proclus lib.* I. *pag.* XXVII. *Comment. in Platonis Timæum.*

Λογγῖνος μὲν ὲν τύποις ἐπισημαίνεται πάλιν, ὅτι φροντίζει καὶ ὀνομάτων ὥρας καὶ ποικιλίας ὁ Πλάτων, ἀπαγγέλλων ἄλλως τὰ αὐτά. ..... Οὗτος μὲν ὲν φιλολόγος, ὥσπερ Πλωτῖνον εἰπεῖν περὶ αὐτῶ λέγεται, καὶ ὲ φιλόσοφος.

Longinus rurſum hoc loco notat Platonem orationis elegantiæ & varietati ſtudere, quum unam atque eandem rem diverſis modis efferat..... Atqui ille, quod Plotinus de eo dixiſſe fertur, Philologus eſt, non Philoſophus.

VII. *Theophylactus Archiep. Bulgariæ, Epiſt.* XVII.

Μή μοι ὲν τὰς Λογγίνυ κρίσεις περίαπτε, μὴ καὶ δόξης τισὶν αὐτὸς γε ὲ κατὰ Λογγῖνον κρίνειν.

Ne mihi igitur Longini cenſuras attribuas, ne & ipſe nonnullis non ſecundum Longinum judicare videaris.

VIII. *Photius in Bibliotheca, Cod.* 265.

Φασὶ ὲ ἢ Δημοσθένην, τέτταρα καὶ εἴκοσι γεγονότα ἔτη, ἢ Περὶ τῆς ἀτελειῶν, ἤτοι ἢ Πρὸς Λεπτίνην φιλοπονήσασθαι λόγον· ὲ τὸ προοίμιον Λογγῖνος μὲν ὁ Κριτικὸς ἀγωνιστικὸν νομίζει. Ἐπὶ Κλαυδίυ δὲ ὲτος ἤκμαζε, καὶ τὰ πολλὰ συνηγωνίζετο Ζηνοβία τῆ τῶν Ὀσροηνῶν βασιλίδι, ἢ ἀρχὴν κατεχέτη, Ὀδηνάθυ ἢ ἀνδρὸς αὐτῆς τετελευτηκότος· ἣν καὶ μεταβαλεῖν εἰς τὰ Ἰυδαίων ἔθη ὑπὸ ἢ Ἑλληνικῆς δεισιδαιμονίας, παλαιὸς ἀναγράφει λόγος.

Ajunt & Demoſthenem, quatuor & viginti annos natum, orationem *De immunitate*, ſive *Contra Leptinem*, conſcripſiſſe; cujus proœmium agoniſticon eſſe putat Longinus Criticus: qui Claudio imperante floruit, cauſaſque plurimas egit, Zenobia Oſroënorum regina imperium tenente, mortuo jam Odenatho marito; quam priſci tradunt ſcriptores ab impietate gentium ad Judæorum mores traductam.

IX. *Sui-*

IX. *Suidas voce* Λογγῖνος.

Λογγῖνος ὁ Κάστιος, φιλόσοφος, διδάσκαλος Πορφυρίου τοῦ φιλοσόφου, πολυμαθὴς καὶ κριτικὸς γενόμενος. Ἦν δὲ ἐπὶ Αὐρηλιανοῦ τοῦ Καίσαρος, καὶ ἀνῃρέθη ὑπ' αὐτοῦ, ὡς σύμπνους Ζηνοβίᾳ, τῇ Ὀδαινάθου γυναικί. Ἔγραψε, Περὶ τοῦ κατὰ Φειδίου· Ἀπορήματα Ὁμηρικά· Εἰ φιλόσοφος Ὅμηρος· Προβλήματα Ὁμήρου καὶ λύσεις, ἐν βιβλίοις β'. Τίνα παρὰ τὰς ἱστορίας οἱ γραμματικοὶ ὡς ἱστορικὰ ἐξηγοῦνται; Περὶ τῆς παρ' Ὁμήρῳ πολλὰ σημαινουσῶν λέξεων, δ'· Ἀττικῶν λέξεων ἐκδόσεις β', εἰσὶ δὲ κατὰ στοιχεῖον· Λέξεις Ἀντιμάχου καὶ Ἡρακλέωνος· καὶ ἄλλα πολλά.

Longinus Caſſius, Philoſophus, Porphyrii Philoſophi magiſter, vir magna doctrina acrique judicio præditus. Vixit ſub Aureliano Imperatore, & ab eo occiſus eſt, quod cum Zenobia, Odenathi uxore, conſpiraret. Scripſit, *De oratione contra Phidiam: Dubitationes Homericas: An Homerus fuerit Philoſophus? Problemata Homeri & ſolutiones libris duobus: Quænam contra fidem hiſtoriæ tanquam hiſtorica enarrent Grammatici? De vocabulis apud Homerum multas ſignificationes habentibus libros quatuor: Atticorum vocabulorum editiones duas, ſecundum ordinem alphabeticum digeſtas: Vocabula Antimachi & Heracleonis:* & alia multa.

X. *Idem voce* Πορφύριος.

Ἦν δὲ [Πορφύριος] καὶ Λογγίνου τοῦ Κριτικοῦ ἀκροασάμενος.

Erat autem [Porphyrius] auditor Longini Critici.

XI. *Idem voce* Φρόντων.

Φρόντων Ἐμισηνὸς, ῥήτωρ, ... ἐτελεύτησεν ἐν Ἀθήναις, ... καὶ ἀδελφῆς Φροντωνίδος παῖδα ὄντα Λογγῖνον τὸν Κριτικὸν κληρονόμον κατέλιπεν.

Fronto Emiſenus, Rhetor, ... Athenis obiit, ... & Longinum Criticum, ſororis Frontonidis filium, hæredem reliquit.

XII. *Anonymus in Hermogenis Rhetoricam, pag.* 380. *Edit. Ald.*

Καὶ δὴ Λογγῖνος ὁ Φιλολόγος ἐν τῇ Ῥητορικῇ τέχνῃ μόνης τῆς λέξεως εἶναι λέγει τὰ σχήματα, αὐταῖς λέξεσι φάσκων ὧδε· Ὅσα σχήμ.....

Et Longinus Philologus in *Arte Rhetorica* ſolius dictionis figuras eſſe contendit, hiſce verbis: *Quæ Schemata &c.* Vide Fragm. IV. p. 269.

XXXI. *Lucas Holſtenius de vita & ſcriptis Porphyrii, cap.* VI.

Longini ingenium accuratum, limatum judicium, atque eruditionis copiam ſatis oſtendit libellus de Sublimi genere orationis: tum quædam ἀνέκδοτα περὶ μέτρων, quæ ex Vaticana Bibliotheca deprompta mihi oſtendit Leo Allatius.

XXXII. *Dan. Heinſius in Prolegomenis in Ariſtarchum ſacrum.*

Quo & maxima ex parte ſpectant, quæ in Alcidamante tertio Rhetoricorum Ariſtoteles; quæ in Leontino Gorgia, Calliſthene, Clitarcho, Hegeſia, Matride, atque aliis, ſummus vir Longinus maximo judicio notavit, quæ nec imperiti nec vulgares aſſequuntur. Eſt enim ut ingenii excelſi, ita quod præclare ab eodem dicitur, experientiæ ſuprema ſoboles hæc judicandi ratio. *Et poſtpaullo*: Judex accuratus Longinus, quem ab eruditione varia Πολυμαθῆ ac Criticum fuiſſe dictum notat Suidas &c.

XXXIII. *Idem paulo ante.*

Criticæ non parva & peculiaris quædam pars ad eloquentiam translata eſt: quam ad artem Rhetorum, ut Criticorum Princeps Ariſtoteles, ita Cicero, Fabius, Longinus, Hermogenes, Demetrius & Dionyſius traduxerunt. Quorum ſcripta qui non legit, nunquam in dicendo, quod oportet, obtinebit; nunquam recte de antiquitate judicabit.

XXXIV. *G. J. Voſſius de Arte Gramm. lib.* I. *cap.* V.

Longinus Caſſius Grammaticus, idem Rhetor & Philoſophus, qui Aureliani ætate egit apud Zenobiam Palmyrenorum Reginam, interque alia de Atticis vocibus duas reliquit editiones.

XXXV. *Idem lib.* VI. *Inſtit. Orator. cap.* II. §. I.

Dionyſius Longinus Rhetor χειτικώτατος, qui ſub Aureliano Cæſare ablectum & plane aureolum reliquit libellum περὶ Υψους.

Conſpectus Sectionum.

SECTIO I.

Cæcilii de Sublimitate libellum imperfectum eſſe: & quare? pag. 2

SECT. II.

Num quæ Sublimitatis ars ſit? 10

SECT. III.

De inani tumore, ac puerili dicendi genere, necnon Parenthyrſo. 16

SECT. IV.

De frigido. 24

SECT. V.

Unde ea fluant vitia, de quibus ſupra diſputatum? 34

SECT. VI.

Veræ Sublimitatis ſcientiam & judicium non eſſe in proclivi. 36

SECT. VII.

Quomodo id, quod Sublime eſt, intelligi cognoſcique poſſit? 36

SECT. VIII.

Quinque eſſe Sublimitatis veluti fontes. 42

SECT. IX.

De ſenſuum altitudine. 48

SECT. X.

Summorum & validiſſimorum conſequentium collectionem, compoſitionemque, cauſam eſſe Sublimitatis; & quomodo? 68

SECT. XI.

De auxeſi, ſive amplificatione. 80

SECT. XII.

Amplificationis definitionem apud Artis ſcriptores minus rectam ac veram eſſe. 82

SECT. XIII.

De ſublimi dicendi genere Platonis: nec non de imitatione. 88

SECT. XIV.

Optimos nobis ſcriptores in ſcribendo velut ante oculos conſtituendos eſſe. 94

SECT. XV.

De viſionibus. 98

SECT. XVI.

De figuris. 114

SECT. XVII.

Figuras & Sublimitatem ſuppetias ſibi invicem ferre: ubi ac quomodo? 120

SECT. XVIII.

De interrogatione & percontatione. 126

SECT. XIX.

De aſyndetis, ſeu diſſolutis. 130

SECT. XX.

De figurarum coacervatione, ſeu congerie. 132

SECT. XXI.

Copulas orationem enervare. 134

SECT. XXII.

De hyperbatis, ſive tranſgreſſionibus. 136

SECT. XXIII.

De polyptotis, aliiſque id genus figuris: item de ſingularibus & pluralibus. 142

SECT. XXIV.

Singularia quandoque ſuppeditare Sublimitatem. 148

SECT. XXV.

Præterita, ac ſi in præſenti gerantur, exponenda. 150

SECT. XXVI.

De perſonarum commutatione. 152

SECT.

SECT. XXVII.
De perſonæ in perſonam aliam commutatione. 154
SECT. XXVIII.
De circumlocutione. 160
SECT. XXIX.
Circumlocutionem immodicam inſulſam eſſe ac puerilem. 166
SECT. XXX.
De verborum delectu. 168
SECT. XXXI.
De idiotiſmo, ſeu de verbis vulgaribus. 170
SECT. XXXII.
De metaphorarum multitudine. 172
SECT. XXXIII.
Utrum potior ſit ac præſtantior oratio, omni quidem vitio, ſed & ſublimitate carens, an Sublimis aliquando peccans? 186
SECT. XXXIV.
De eodem argumento: Demoſthenis & Hyperidis comparatio. 192
SECT. XXXV.
De Platone & Lyſia. 198
SECT. XXXVI.
De carente vitio oratione, & Sublimitate [in oratione vitiis non carente.] 204
SECT. XXXVII.
De comparationibus & imaginibus. 208
SECT. XXXVIII.
De ſuperjectionibus. 208
SECT. XXXIX.
De compoſitione. 218
SECT. XL.
De membrorum compoſitione. 226
SECT. XLI.
Quænam potiſſimum Sublimitati adverſentur? 230
SECT. XLII.
De oratione nimis conciſa. 234
SECT. XLIII.
De verborum exilitate; item de amplificatione 234
SECT. XLIV.
Quæſtio nobilis: unde ea præſtantium ac vere Sublimium ſcriptorum nunc ſit penuria? 244

Syllabus Fragmentorum Longini.

I. *Ex Porphyrio de vita Plotini, p. 13. Edit. Baſil.* 258
II. *Ex Porphyrio in vita Plotini, p. 12. Edit. Baſil.* 264
III. *Ex Euſebii Præparatione Evangelica, l. 15. p. 822. Ed. Pariſ.* 266
IV. *Ex Anonymi Comment. in Hermog. p. 380. Edit. Ald.* 269

Particulam libri περὶ Μέτρων exhibuimus in Præfatione.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΛΟΓΓΙΝΟΥ.

ΠΕΡΙ

ΥΨΟΥΣ

Versio Latina
Traduzione Italiana
Tradution Françoise

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΛΟΓΓΙΝΟΥ [a] ΠΕΡΙ ΥΨΟΥΣ.

DIONYSII LONGINI DE SUBLIMITATE LIBELLUS.

ΤΜΗΜΑ α'.

Οτι τὸ Καικιλίε συγγραμμάτιον τὸ περὶ Υψες, ἐλλιπές ἐστι· καὶ διότι;

Το μὲν Καικιλίε συγγραμμάτιον, ὃ περὶ Υψες συνετάξατο, ἀνασκοπουμένοις ἡμῖν, ὡς οἶθα, κοινῇ, [b] Ποσούμιε Τερεντιανὲ φίλτατε, παπεινότερον ἐφάνη τῆς ὅλης ὑποθέσεως, καὶ ἧκισα τῆς καιρίων ἐφαπτόμενον, ὑ πολλοῦ τε ὠφέλειαν, ἧς μάλισα δεῖ σοχάζεθαι τὸν γράφοντα, περιποιῶν τοῖς ἐντυγχάνε-

SECTIO I.

Cæcilii de Sublimitate libellum imperfectum esse: & quare?

QUUM Cæcilii de Sublimitate libellum paulo diligentius, ut tute scis, una perlegeremus, ea fuit utriusque nostrum existimatio, Postumi Terentiane dilectissime, nimis illum tenuiter atque perexiliter istud argumentum persecutum esse; & quod ea quæ præcipua erant, in primisque tractanda, ne quidem attigerit; & non multum utilitatis, quæ maximæ scribenti curæ

[a] Vocabulum λόγυ, quod plerique τῷ ΠΕΡΙ ΥΨΟΥΣ adjecerunt, auctoritate *Codd. Mss.* & *Editionis principis* ejiciendum esse curavimus.

[b] Al. ΠΟΣΤΟΥΜΕ. vide Ill. *Spanhemii* Dissert. II. de Numismat. pag. 129. *Edit. Lond.*

TRATTATO DEL SUBLIME
DI
DIONISIO LONGINO.

TRAITÉ DU SUBLIME
OU
DU MERVEILLEUX DANS LE DISCOURS,
Traduit du Grec de LONGIN. *

SEZIONE I.

Il Trattatello di Cecilio del Sublime *è imperfetto, e perchè?*

ESaminando noi, Terenziano cariſſimo, il Trattatello, che Cecilio compoſe *del Sublime*, egli ci parve, come tu ſai, eſſere inferiore di molto all'argumento; e non toccare le coſe importanti; nè molta utilitade a' lettori arrecare: il che ſpezialmente dee aver in mira

[1] CHAPITRE I.

Servant de Préface à tout l'Ouvrage.

VOus ſavez bien, [2] mon cher Terentianus, que lorsque nous lûmes enſemble le petit Traité que [3] Cécilius a fait du Sublime, nous trouvâmes que [4] la baſſeſſe de ſon ſtile répondoit aſſez mal à la dignité de ſon ſujet; que les principaux points de cette matiere n'y étoient pas touchez, &

* LE Roi a dans ſa Bibliothèque un Manuſcrit (No. 3083.) de ſept à huit cens ans, où le Traité du Sublime de Longin ſe trouve à la ſuite des Problèmes d'Ariſtote. Il me ſeroit aiſé de prouver que cet Exemplaire eſt original par raport à tous ceux qui nous reſtent aujourd'hui. Mais je n'entre point préſentement dans un détail, que je réſerve pour une Remarque particulière ſur le Chapitre VII. J'avertis ſeulement ceux qui voudront ſe donner la peine de lire les Notes ſuivantes, qu'elles ſont pour la plûpart appuiées ſur l'ancien Manuſcrit. Il fournit lui ſeul un grand nombre de leçons, que Voſſius a autrefois recueillies, & que Tollius a publiées. Il ne me reſte à remarquer qu'un petit nombre de choſes, aux quelles il me ſemble qu'on n'a pas encore fait attention. *Boivin*.

Chapitre I.] Le partage des Chapitres n'eſt point de Longin. Les chiffres, qui en font la diſtinction ont été ajoûtez d'une main récente dans l'ancien Manuſcrit. A l'egard des Argumens ou Sommaires, il n'y en a qu'un tres-petit nombre, qui mêmes ne conviennent pas avec ceux que nous avons dans les Imprimez. Après cela il ne faut pas s'étonner ſi les Imprimez ne s'accordent pas entr'eux, en ce qui regarde la diviſion & les argumens des Chapitres. *Boivin*.

2 *Mon cher Terentianus*] Le Grec porte, *mon cher Poſthumius Terentianus*, mais j'ai retranché *Poſthumius*: le nom de *Terentianus* n'étant déja que trop long. Au reſte, on ne ſait pas trop bien, qui étoit ce Terentianus. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt, que c'étoit un Latin, comme ſon nom le fait aſſez connoitre, & comme Longin le témoigne lui-même dans le Chapitre X. *Boileau*.

3 *Cécilius*] C'étoit un Rhéteur Sicilien. Il vivoit ſous Auguſte: & étoit contemporain de Denis d'Halicarnaſſe, avec qui il fut lié même d'une amitié aſſez étroite. *Boileau*.

4 *La baſſeſſe de ſon ſtile*, &c.] C'eſt ainſi, qu'il faut entendre ταπεινότητον. Je ne me ſouviens point d'avoir jamais vû ce mot emploïé dans le ſens, que lui veut donner Mr. Dacier,

σιν. Εἶτ' ἐπὶ πάσης τεχνολογίας δυοῖν ἀπαιτουμένων, προτέρᾳ μὲν, τῷ δεῖξαι τί τὸ ὑποκείμενον, δευτέρᾳ δὲ τῇ τάξει, τῇ δυνάμει δὲ κυριωτέρᾳ, πῶς ἂν ἡμῖν αὐτὸ τοῦτο καὶ δι' ὧν τινων μεθόδων κτητὸν γένοιτο· ὅμως ὁ Καικίλιος, ποῖόν μέν τι ὑπάρχει τὸ Ὑψηλὸν, διὰ μυρίων ὅσων, c] ὡς" ἀγνοοῦσι, πειρᾶται δεικνύναι, τὸ δὲ, δι' ὅτου τρόπου τὰς ἑαυτῶν φύσεις προάγειν ἰσχύοιμεν ἂν εἰς πάσαν μεγέθους ἐπίδοσιν, οὐκ οἶδ' ὅπως, ὡς οὐκ ἀναγκαῖον, παρέλιπεν. Πλὴν ἴσως τυτονὶ μὲν τὸν ἄνδρα οὐχ ἥκιστα αἰτιᾶσθαι τῶν ἐκλελειμμένων, ὡς αὐτῆς τῆς ἐπινοίας καὶ σπουδῆς ἄξιον ἐπαινεῖν. Ἐπεὶ

ræ eſſe debet, lectoribus attulerit. Deinde *& illud nobis obſervatum*, quum in omni artis alicujus tractatione duo ſoleant exigi, quorum alterum in ipſius argumenti conſumatur explicatione; alterum, ordine quidem poſterius, at natura certe prius, illius adipiſcendi viam tradat atque rationem: Cæcilium nihilominus unum illud, quid ſit Sublimitas, ac ſi res obſcurior foret nec ſatis nota, ſexcentis demonſtrare conatum eſſe exemplis; ceterum illud alterum, quod utilius multo erat ac præſtantius, quo nimirum modo ingenii noſtri vim atque facultatem ad faciendos in Sublimitate progreſſus erigere potiſſimum atque excitare poſſimus, neſcio quibus adductum rationibus, veluti minime neceſſarium præteriiſſe. Verumtamen non tam culpandus ille mihi videtur, ob ea quæ deſunt; quam, quod iſtam in ſe curam cogitationemque ſuſceperit, magnopere laudandus. Quoniam igitur

c] Deeſt in aliquibus *MSS.* & ſæpiſcule particulam hanc ſubintelligendam relinquit *Longinus*.

& quand il s'en trouveroit quelque exemple, il faudroit toûjours, a mon avis, revenir au ſens le plus naturel, qui eſt celui, que je lui ai donné. Car pour ce qui eſt des paroles, qui ſuivent, ἡ ὅλης ὑποθέσεως, cela veut dire, *que ſon ſtile eſt par tout inférieur à ſon ſujet:* y aïant beaucoup d'exemples en Grec de ces Adjectifs mis pour l'Adverbe. *Boileau*.

Ibid. *La baſſeſſe de ſon ſtile répondoit aſſez mal à la dignité de ſon ſujet.*] C'eſt le ſens, que tous les Interprètes ont donné à ce paſſage: mais comme le Sublime n'eſt point néceſſaire à un Rhéteur pour nous donner des règles de cet Art, il me ſemble, que Longin n'a pû parler ici de cette prétenduë baſſeſſe du ſtile de Cécilius. Il lui reproche ſeulement deux choſes; la première, que ſon Livre eſt beaucoup plus petit, que ſon ſujet; que ce Livre ne contient pas toute ſa matiere: & la ſeconde, qu'il n'en a pas même touché les principaux points. Συγγραμμάτιον ταπεινότερον ἐφάνη τῆς ὅλης ὑποθέσεως, ne peut pas ſignifier, à mon avis, *le ſtile de ſon Livre eſt trop bas:* mais, *ce livre eſt plus petit, que ſon ſujet*, ou *trop petit pour tout ſon ſujet.* Le ſeul mot ὅλης le détermine entièrement. Et d'ailleurs on trouvera des exemples de ταπεινότερον pris dans ce même ſens. Longin en diſant, que Cécilius n'avoit exécuté qu'une partie de ce grand deſſein, fait voir ce qui l'oblige d'écrire après lui ſur le même ſujet. *Dacier*.

Ibid. *La baſſeſſe de ſon ſtile.*] Encore que M. Dacier

chi ſcrive. Due coſe poi richiedendoſi in ogni trattato d'arte; la prima moſtrare che coſa ſia ciò che ſi tratta: la ſeconda (in ordine, ma nell' importanza principale) in qual modo, e per quali vie quell'iſteſſa coſa ſia da noi conſeguibile; ciò non oſtante Cecilio in mille maniere sforzaſi di moſtrare, appunto come a chi nol ſapeſſe, che coſa ſia il Sublime; ma in qual guiſa poi condur poſſiamo i noſtri ingegni a qualche accreſcimento di grandezza (non ſo il perchè) come coſa non neceſſaria e' la tralaſciò. Sebbene queſt' uomo non è per avventura tanto da riprendere per le coſe tralaſciate, quanto da commendare del penſiero iſteſſo, e del ſuo buon volere.

& qu'en un mot, cet Ouvrage ne pouvoit pas apporter un grand profit aux Lecteurs, qui eſt néanmoins le but où doit tendre tout homme qui veut écrire. D'ailleurs, quand on traite d'un Art, il y a deux choſes a quoi il ſe faut toûjours étudier. La première eſt de bien faire entendre ſon ſujet. La ſeconde, que je tiens au fond la principale, conſiſte à montrer comment & par quels moïens ce que nous enſeignons ſe peut acquerir. Cécilius s'eſt fort attaché à l'une de ces deux choſes: car il s'efforce de montrer par une infinité de paroles, ce que c'eſt que le Grand & le Sublime, comme ſi c'étoit un point fort ignoré: mais il ne dit rien des moïens qui peuvent porter l'eſprit à ce Grand, & à ce Sublime. Il paſſe cela, je ne ſai pourquoi, comme une choſe abſolument inutile. Apres tout, cet Auteur peut-être n'eſt-il pas tant à reprendre pour ſes fautes, qu'à loüer pour ſon travail, & [1] pour le deſſein qu' il a eu de bien faire. Toutefois, puiſque vous

Dacier ait ici très-bien compris le ſens de notre Auteur, néanmoins je ne trouve pas toute la netteté néceſſaire dans ſa traduction. J'aimerois mieux traduire ces paroles ainſi: *Vous vous ſouvenez, mon cher Terentianus, que quand nous lûmes enſemble le petit Traité, que Cécile a fait du Sublime, nous le trouvâmes trop maigre à l'égard de toute ſa matiere, & que nous jugeâmes, que les principaux points n'y étoient pas même touchez.* Mais comme c'eſt une témerité à un Etranger de corriger les François naturels, & principalement les hommes illuſtres par leur grand génie, & par leur érudition, je me contenterai de renvoïer le Lecteur à ma traduction Latine. *Tollius.*

Ibid. *La baſſeſſe de ſon ſtile.*] Longin ſe ſert par tout du mot ταπεινὸς, dans le ſens que lui donne M. Despréaux. Ce qu'il dit dans le Chapitre VII. en parlant d' Ajax, ὁ γὰρ ζῆν ἤυχετο. οὐ γὰρ ἦν αἴτημα τοῦ ἥρωος ταπεινότερον: *Il ne demande pas la vie; un Heros n'étoit capable de cette baſſeſſe;* eſt fort ſemblable, pour la conſtruction, à ce qu'il dit ici, τὸ συγγραμμάτιον ταπεινότερον φάνη τῆς ὕλης ὑποθέσεως. Voïez auſſi les Chapitres II. VI. XXVII. XXIX. XXXII. XXXIV. &c. *Boivin.*

[1] *Pour le deſſein, qu' il a eu de bien faire.*] Il faut prendre ici le mot d' ἐπίνοια, comme il eſt pris en beaucoup d'endroits pour une ſimple penſée. *Cécilius n'eſt pas tant à blâmer pour ſes défauts, qu' à loüer pour la penſée, qu'il a euë pour le deſſein, qu' il a eu de bien faire.* Il ſe prend auſſi quelquefois pour *Invention*; mais il ne s' agit pas d'invention dans un Traité de Rhétorique: c'eſt de la raiſon, & du bon ſens, dont il eſt beſoin. *Boileau.*

Ibid. *Pour le deſſein, qu'il a eu de bien faire.*] Dans le texte il y a deux mots ἐπίνοια & σκε-

δ' ἐνεκελεύσω καὶ ἡμᾶς τι περὶ ὕψους πάντως εἰς σὴν ὑπομνηματίσασθαι χάριν, φέρε, εἴ τι δὴ δοκοῦμεν [d] ἀνδράσι πολιτικοῖς τεθεωρηκέναι χρήσιμον, ἐπισκεψώμεθα. Αὐτὸς δ' ἡμῖν, ἑταῖρε, τὰ ἐπὶ μέρους, ὡς πέφυκε καὶ καθήκει, [e] σωφρονικῶς ἀληθέσατα. Εἰ γὰρ [f] δὴ ὁ ἀποφηνάμενος, τί θεοῖς ὅμοιον ἔχοιμεν, "εὐεργεσίαν, [g] εἶπε, καὶ ἀλήθειαν." [h] Γράφων δὲ πρὸς σέ, φίλτατε, τὸν παιδείας ἐπιστήμονα, ἥδομαι ἀπόλαγμαι καὶ τοῦ διὰ πλειόνων προϋποτίθεσθαι, "ὡς ἀκρότης καὶ ἐξοχή τις λόγων ἐστὶ τὰ ὕψη" καὶ ποιητῶν τε οἱ μέγιστοι καὶ συγγραφέων ὐκ ἄλλοθεν

igitur rogare me non ceſſas hortarique, ut ipſe aliquid de Sublimitate tua de cauſſa velim commentari; agedum experiamur, ecquid & ego *in hoc argumento* viris civilibus & in foro judiciiſque verſantibus profuturum animadvertiſſe videar. Quod dum aggredior, hoc te vehementer etiam atque etiam rogo, ut quid de ſingulis judicii tui ſit, ingenue vereque, uti æquum eſt ac te decet, indicare digneris. Præclare enim ille, qui rogatus, quibus rebus quam proxime accederemus ad Deos, *Beneficentia*, inquit, *atque Veritate*. Quoniam vero diſputatio hæc mea ad Te, mi Terentiane, inſtituitur, virum hiſce literarum ſtudiis aprime eruditum, ea mihi videor laboris parte poſſe ſuperſedere, qua pluribus præconſtituam ponamque, *illud in oratione Sublime appellari, quod inſigniter præ ceteris eminet & excellit*: maximoſque cum in ligata tum in ſoluta oratione ſcriptores, non aliunde quam ab hac virtute adjutos,

ingenii

d] Ἀνδράσι πολιτικοῖς, *viris civilibus*: quos πολιτικοὺς vocat *Quinctil.* L. I. c. 10. qui cauſas veras in *foro*; non fictas in *umbra* agunt.

e] *Latini* pariter ac *Graeci* futuris Indicativis pro Imperativis uti ſolent, ut Viri docti ad hunc *Longini* locum obſervarunt.

f] Sc. *Pythagoras*, ut ex *Ælliano*, *Stobæo*, aliiſque conſtat. Alteram, quæ hic deeſt, Apophthegmatis partem refert *Strabo*, l. 10. *Toll.*

g] Εἶπας habent tres *MSS. Vaſte.*

h] Ita ex MSS. edidit *Tollius*. Olim erat. γρ. ὃ πρὸς σὲ φίλτατον παιδ. pro quibus maluit T. *Faber*. γρ. ὃ πρὸς σέ, φίλτατε, παιδ. aut potius. γρ. ὃ πρὸς σὲ φίλτατόν τε καὶ παιδείας ἐπ.

σπουδή. M. Deſpréaux ne s'eſt attaché qu'à exprimer toute la force du dernier. Mais il me ſemble, que cela n'explique pas aſſez la penſée de Longin, qui dit, que *Cécilius n'eſt peut-être pas tant à blâmer pour ſes défauts, qu'il eſt à loüer pour ſon invention, & pour le deſſein, qu'il a eu de bien faire*. Ἐπίνοια ſignifie *deſſein, invention*, &, par ce ſeul mot, Longin a voulu nous apprendre, que Cécilius étoit le premier, qui eût entrepris d'ecrire du Sublime. *Dacier*.

Ibid. *Pour le deſſein.*] C'eſt une choſe étonnante, que Mr. Dacier ait touché juſtement les mêmes lieux, que j'avois marqués dans mon exemplaire. Car ce mot d'ἐπίνοια m'avoit auſſi donné dans la vuë: c'eſt pourquoi je l'ai interpreté, *cogitationem*, en me ſervant d'une tranſpoſition, qui fait la cadence

Ma poichè tu voleſti in ogni modo che noi ancora in grazia tua *del Dir Sublime* ragionaſſimo alquanto, vediamo ſe ci ſia riuſcìto lo ſpeculare qualche coſe utile per i Parlatori. * Tu poi, o Amico, ſchiettamente, come è giuſto, e convenevole, ci comunicherai ſopra ciaſcun particolare il tuo giudizio. Imperocchè domandato colui, che coſa alli Dei noi abbiam ſomigliante, ottimamente ſentenziando, *la beneficenza*, riſpoſe, *e la verità*. Scrivendo poi a te, o cariſſimo, che ſei della letteratura perito, vengo per avventura a eſſer libero sì dall' eſporre con più parole, che nel Sublime conſiſte il ſommo pregio, e l' eccellenza de' ragionamenti; e che i più ſolenni Poeti, e Scrittori non per altra via che

* Ἀνδρὶς πολιτικοὶ *Parlatori publici di affari veri, non finti, come nelle Scuole.*

vous voulez que j'écrive auſſi du Sublime, voïons pour l'amour de vous, ſi nous n'avons point fait, ſur cette matiere, quelque obſervation raiſonnable, [6] & dont les Orateurs puiſſent tirer quelque ſorte d'utilité.

Mais c'eſt à la charge, mon cher Terentianus, que nous reverrons enſemble exactement mon Ouvrage, & que vous m'en direz votre ſentiment avec cette ſincerité que nous devons naturellement a nos amis. Car, comme un Sage * dit fort bien: ſi nous avons quelque voïe pour nous rendre ſemblables aux Dieux, c'eſt [7] de *faire du bien*, & de *dire la verité*.

* *Pythagore.*

Au reſte, comme c'eſt à vous que j'écris, c'eſt-à-dire, à un homme [8] inſtruit de toutes les belles connoiſſances, je ne m'arrêterai point ſur beaucoup de choſes qu'il m'eût fallu établir avant que d'entrer en matiere, pour montrer que le Sublime eſt en effet ce qui forme l'excellence & la ſouveraine perfection du Diſcours: que c'eſt par lui que les grands Poëtes & les Ecrivains les plus fameux

ce plus délicate. Car il eſt plus doux à l'oreille de dire, *curam cogitationemque ſuſceperit*, que *cogitationem curamque ſuſceperit*. Ἐπίνοια donc ſignifie ici le deſſein, non pas de bien faire, mais de traiter du Sublime. *Tollius*.

6 *Et dont les Orateurs.*] Le Grec porte ἀνδράσι πολιτικοῖς, *viris Politicis*: c'eſt-à-dire, les Orateurs, entant qu'ils ſont oppoſez aux Déclamateurs, & à ceux, qui ſont des Diſcours de ſimple oſtentation. Ceux qui ont lû Hermogène, ſavent ce que c'eſt que πολιτικὸς λόγος, qui veut proprement dire un ſtile d'uſage, & propre aux affaires; à la difference du ſtile des Déclamateurs, qui n'eſt qu'un ſtile d'apparat, où ſouvent l'on ſort de la Nature, pour ebloüir les yeux. L'Auteur donc par *viros Politicos* entend ceux qui mettent en pratique *ſermonem politicum*. *Boileau.*

7 *Chang. De faire du bien.*] Dans l'édition de 1683. ces mots furent ſubſtituez à ceux-ci, *de faire plaiſir*, qui étoient dans les éditions précedentes. M. Despréaux fit pluſieurs changemens à ſa Traduction, dans cette même édition de 1683. comme on le verra dans la ſuite.

8 *Inſtruit de toutes les belles connoiſſances.*] Je n'ai point exprimé φίλατον: parce qu'il me ſemble tout-à-fait inutile en cet endroit. *Boileau.*

Ibid. *Inſtruit de toutes les belles connoiſſances.*] J'ai changé dans le Grec le mot φίλατον en φίλατε, *mon cher ami*. *Tollius*.

9 *Et*

ingenii facundiæque primas obtinuiſſe, ſuique nominis ac famæ celebritati immortalitatem prorogaſſe. Nam quæ ad ſummum illud altitudinis faſtigium aſcendere, jam non amplius ad perſuaſionem tantum comparata ſunt; ſed eos etiam, qui audiunt, veluti mente motos, rapiunt extra ſe: ac ubique & ſemper hoc, quod in oratione eſt admirabile, illud, quod perſuadendi vim habet & quod delectationi compoſitum, non ſine quadam animi conſternatione longiſſime ſuperat. Perſuaſio namque, atque eorum, quæ dicuntur, approbario, maxima ex parte in noſtra audientium voluntate & arbitrio poſita eſt: at illa, quæ ſublimia diximus & admirabilia, vim atque impetum admovent, quæ ſuſtineri nullo pacto poſſit, omnemque adeo auditorem omni de mentis ſtatu dejiciat. Ceterum inventionis peritiam, rerumque ordinem atque diſpoſitionem non ex uno aliquo alterove orationis articulo deprehendas; ſed ex toto vix ac ne vix quidem ejus corpore videas elucere: at opportune prolata Sublimitas cuncta

θεν ἢ ἐκεῖνό ποθεν ἐπρώτευσαν, καὶ ταῖς ἑαυτῶν [i] περιέβαλον εὐκλείαις τὸν αἰῶνα. Οὐ γὰρ εἰς πειθὼ τοὺς ἀκροωμένους, ἀλλ' εἰς ἔκστασιν ἄγει τὰ ὑπερφυᾶ· [k] πάντῃ δέ γε σωὶ ἐκπλήξει τὸ πιθανὸν, καὶ τοῦ πρὸς χάριν ἀεὶ κρατεῖ τὸ θαυμάσιον. εἴγε τὸ μὲν πιθανὸν [l] ὡς τὰ πολλὰ ἐφ' ἡμῖν· ταῦτα δὲ, δυνασείαν καὶ βίαν ἄμαχον προσφέροντα [m] πάντος ἐπάνω τοῦ ἀκροωμένου καθίσαται. Καὶ τῳ μὲν ἐμπειρίαν τῆς εὑρέσεως, καὶ τῳ τῶν πραγμάτων τάξιν καὶ οἰκονομίαν, οὐκ ἐξ ἑνὸς, οὐδ' ἐκ δυοῖν, ἐκ δὲ τοῦ ὅλου τῆς λόγων ὕφους μόλις [n] ἐκφαινομένῳ ὁρῶμεν· ὕψος δὲ πᾶ

---

i] Περιέβαλον (*ſuperarunt*) non περιέβαλον (*complexi ſunt*) voluit *Langb.* Nihil mutandum cenſet T. *Faber*, locum ſic vertens: *non anguſtum aliquod temporis intervallum, ſed interminabile ſeculorum ſpatium ſcriptores illos amplexos fuiſſe, quippe qui æternitati ſcriberent.* Ex illo *Horatii* de Arte Poëtica. *Et longum noto ſcriptori prorogat ævum*, verſionem ſuam formavit *Tollius*.

k] Πάντα δέ γε τῳ σωὶ ἐκπλήξει vult *Langb.* ut ſint duo cola, τὸ σωὶ ἐκπλήξει & τὸ θαυμάσιον. Verum (ut inquit T. *Faber*) nonne unum & idem erunt? nonne facilis hæc verborum conſtructio, τὸ θαυμάσιον πάντῃ κρατεῖ τὸ πιθανὸν καὶ τὸ πρὸς χάριν, κρατεῖ δὲ σωὶ ἐκπλήξει;

l] Illa ὡς τὰ πολλὰ non pro *plerumque* accipienda eſſe monet T. *Fab.* Verum *ſeq. Seff.* ὥσπερ τὰ πολλὰ eadem ſignificatione eſſe notavit *Toll.*

m] Πάντως malit T. *Faber* probante *Dacerio*, qui vertendum cenſet, *il ſe rend entierement Maitre de l'Auditeur, auditorum animis plane imperat.* quo modo apud *Anacreontem* v. 1506. τὴν ἐμῆς ψυχῆς ἡνιοχεύσας, *meæ animæ imperium geris*.

n] Ἐκφαινομένους *Vat.* forte pro ἐκφαινομένας. *Toll.*

per queſta preſero i primi poſti, e la lor chiarezza, e gloria circondarono coll' immortalità. Imperciocchè le ſtraordinarie coſe non perſuadono, ma rapiſcono, e pongono in eſtaſi gli aſcoltanti: dal mirabile in ſomma è ſempre vinto con iſtupore il probabile, ed il leggiadro: perchè il probabile in gran parte è in noſtra balia; ma il maraviglioſo ſignoreggiamento, e violenza irreſiſtibile arrecando, ſi pone totalmente al di ſopra dell' uditore: e in fatti la maeſtria dell' invenzione, e l' orditura delle coſe, e la diſpoſizione non da una, nè da due parti, ma da tutta la teſſitura delle orazioni tralucente, ſcorghiamo appena: la dove la Sublimità del

fameux ont remporté le prix, [9] & rempli toute la poſterité du bruit de leur gloire.

Car il ne perſuade pas proprement, mais il ravit, il transporte, & produit en nous une certaine admiration mêlée d'étonnement & de ſurpriſe, qui eſt toute autre choſe que de plaire ſeulement, ou de perſuader. Nous pouvons dire à l'égard de la perſuaſion, que pour l'ordinaire elle n'a ſur nous qu'autant de puiſſance que nous voulons. Il n'en eſt pas ainſi du Sublime. [10] Il donne au Diſcours une certaine vigueur noble, une force invincible qui enlève l'ame de quiconque nous écoute. Il ne ſuffit pas d'un endroit ou deux dans un Ouvrage, pour vous faire remarquer la fineſſe de l'*Invention*, la beauté de l'*Oeconomie*, & de la *Diſpoſition*; c'eſt avec peine que cette juſteſſe ſe fait remarquer par toute la ſuite même du Discours. Mais [11] quand le Sublime

9 *Et rempli toute la poſterité du bruit de leur gloire.*] Gerard Langbaine, qui a fait de petites Notes très ſavantes ſur Longin, prétend qu'il y a ici une faute, & qu'au lieu de περιέβαλον εὐκλείας ἢ αἰῶνα, il faut mettre ὑπερέβαλον εὐκλείας. Ainſi dans ſon ſens, il faudroit traduire, *ont porté leur gloire au delà de leurs ſiècles.* Mais il ſe trompe: περιέβαλον veut dire *ont embraſſé, ont rempli toute la poſterité de l'étenduë de leur gloire.* Et quand on voudroit même entendre ce paſſage à ſa maniere, il ne faudroit point faire pour cela de correction: puiſque περιέβαλον ſignifie quelquefois ὑπερέβαλον, comme on le voit dans ce vers d'Homère, Il. 31. v. 276. Ἴσε δ' ὅσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι. *Boileau.*

10 *Il donne au Diſcours une certaine vigueur noble*, &c.] Je ne ſai pourquoi Monſieur le Févre veut changer cet endroit, qui, à mon avis, s'entend fort bien, ſans mettre πάντως au lieu de παντὸς, *ſurmonte tous ceux qui l'écoutent; Se met au deſſus de tous ceux qui l'écoutent. Boileau.*

Ibid. *Il donne au Diſcours une certaine vigueur noble, une force invincible, qui enlève l'ame de quiconque nous écoute.*] Tous les Interprètes ont traduit de même; mais je crois, qu'ils ſe ſont éloignés de la penſée de Longin, & qu' ils n'ont point du tout ſuivïe la figure, qu' il emploïe ſi heureuſement. Τὰ ὑπερφυᾶ προσφέροντα βίαν, eſt ce qu' Horace diroit *adhibere vim:* au lieu de παντὸς, il faut lire πάντως avec un omega, comme M. le Févre l'a remarqué. Πάντως ἐπάνω τῶ ἀχρεωμένω καθίζεται, eſt une metaphore priſe du manège, & pareille à celle, dont Anacréon s'eſt ſervi, σὺ δ' οὐκ εἴας, οὐκ οἶδας ὅτι τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἡνιοχεύεις. *Mais tu n'as point d'oreilles, & tu ne ſais point, que tu ès le maître de mon cœur.* Longin dit donc, *il n'en eſt pas ainſi du Sublime: par un effort, auquel on ne peut reſiſter, il ſe rend entierement maître de l'Auditeur. Dacier.*

11 *Quand ce Sublime vient à éclater.*] Notre

καιρίως ἐξενεχθὲν τά τε πράγματα δίκλυν σκηπτῦ o] πάντα p] διεφόρησεν, καὶ τὴν τοῦ ῥήτορος εὐθὺς ἀθρόαν ἐπιδείξατο δύναμιν. q] Ταῦτα γὰρ οἶμαι καὶ τὰ παραπλήσια, Τερεντιανὲ ἥδιστε, κἂν αὐτὸς ἐκ πείρας ὑφηγήσαιο.

cuncta jam penitus ad inſtar fulminis momento citius disjicit, & univerſam oratoris vim facultatemque dicendi unico velut ictu oculis ſubjicit. Sed hæc tibi, Terentiane jucundiſſime, aſſiduo hujuſce diſciplinæ uſu tam bene cognita ſunt perceptaque, ut ea vel docere alios ipſe poſſis.

ΤΜΗΜΑ β'.

Πότερον διδακτόν ἐστι τὸ ὕψος.

SECTIO II.

Num quæ Sublimitatis ars ſit.

ΗΜΙΝ δὲ ἐκεῖνο ἀπορητέον ἐν ἀρχῇ, εἰ ἔστιν ὕψος τις ἢ βάθος τέχνη· ἐπεί τινες ὅλως οἴονται διαπατᾶσθαι τοὺς περὶ τοιαῦτα ἀγῶνας εἰς τεχνικὰ παραγγέλματα. "Γεν" νᾶται γὰρ, φασὶ, τὰ μεγαλοφυῆ, καὶ ὑ διδακτὰ παραγίνεται· καὶ μία τέχνη πρὸς "αὐτὰ, τὸ πεφυκέναι· χείρω "τε τὰ φυσικὰ ἔργα, ὡς οἴονται, καὶ τῷ παντὶ a] δεῖλότερα καθίσαται, b] ταῖς τεχνολογίαις κατασκελετευόμενα." Ἐγὼ δὲ ἐλεγχθήσεσθαι τοῦθ' ἑτέρως ἔχον c] φημὶ, εἰ

SED in ipſo ingreſſu ac velut limine diſputationis noſtræ hoc mihi primum diſceptandum videtur, ecquibus illa ſive Sublimitas, ſive Altitudo, artis præceptis contineatur: ſunt enim nonnulli qui eam ab omni doctrinæ elegantia ſeparandam putant, & aliter ſentientes in erroris eſſe via exiſtimant. *Ingenii illud eſſe donum*, dictitant, *atque naturæ: ita ut una hæc adſciſcendæ ſibi Sublimitatis ars ſit, a natura ad eam factum eſſe atque inſtitutum. adeoque & hoc naturæ bonum, non ſecus ac cetera prorſus omnia, minutis illis & exilibus artium præceptiunculis corrumpi, imo penitus concidi ac velut deoſſari.* Ego vero longe ſecus rem ſe habere ajo, & cuivis homini, modo is animum ad rem advorterit, clariſſime

o] Melius forſan τάντῃ. *Id.*

p] Διεφόρησεν pro διαφορεῖ, & mox ἐπιδείξατο pro ἐπιδείκνυται, præcipiti figura (ut ait *Fab.*) id jam actum reddens, quod etiamnum agitur: nam uti eſt apud *Demetrium Phal.* τὸ γεγονὸς ἀνάτερον ἢ μέλλοντος. *Toll.*

q] Ταῦτα δὲ malit *Fab.* renitente *Tollio.*

a] Δηλότερα *Vat.* Verum δειλότερα, *infirmiora, invalidiora*, magis huic loco convenit.

b] Ex *Quinctiliano* (lib. 1. in Præfatione) hæc deprompta videntur. *Toll.*

c] Φημὶ ἂν, ὡ *Vat.*

diſcorſo opportunamente meſſa fuori, a guiſa di fulmine ogni oſtacolo abbatte, e a un tratto moſtra tutte le forze del dicitore: perlochè queſte, ed altre ſimili coſe io ſtimo, che da te medeſimo, per l'eſperienza, che ne hai, tu ti puoi andar diviſando.

me vient à éclater où il faut, il renverſe tout comme un foudre, & préſente d'abord toutes les forces de l'Orateur ramaſſées enſemble. Mais ce que je dis ici, & tout ce que je pourrois dire de ſemblable, ſeroit inutile pour vous, qui ſavez ces choſes par experience, & qui m'en feriez au beſoin à moi-même des leçons.

SEZIONE II.

Se il Sublime ſia inſegnabile.

MA in ſul bel principio viene in queſtione ſe alcuna arte ci ſia dell'altezza: poichè vi ſono taluni, che giudicano ingannarſi coloro, i quali ad artificioſi precetti queſte ne traggono. Imperocchè dicono, che il grande viene di ſua natura, non per ammaeſtramento, e che l'unica arte per poſſederlo è l'eſſerne nato capace; e che le opere naturali, ſecondo il loro parere, divengono deteriori, e più fredde del tutto ſi fanno, ſnervate da i precetti dell'arte. Ma io affermo poterſi dimoſtrar chiaro, che la coſa ſta altramente, ſe alcuno vorrà oſſervare, che la natura,

CHAPITRE II.

S'il y a un Art particulier du Sublime; & des trois vices qui lui ſont oppoſez.

IL faut voir d'abord s'il y a un art particulier du Sublime. Car il ſe trouve des gens qui s'imaginent que c'eſt une erreur de le vouloir réduire en Art, & d'en donner des préceptes. Le Sublime, diſent-ils, naît avec nous, & ne s'apprend point. Le ſeul Art pour y parvenir, c'eſt d'y être né. Et même, à ce qu'ils prétendent, il y a des Ouvrages que la Nature doit produire toute ſeule. La contrainte des préceptes ne fait que les affoiblir, & leur donner une certaine ſéchereſſe qui les rend maigres & décharnez. Mais je ſoûtiens, qu'à bien prendre les choſes, on verra clairement tout le contraire.

Et

Langue n'a que ce mot *éclater* pour exprimer le mot ἐξερεχθὲν, qui eſt emprunté de la tempête, & qui donne une idée merveilleuſe, à peu près comme ce mot de Virgile, *abrupti nubibus ignes*. Longin a voulu donner ici une image de la foudre, que l'on voit plûtôt tomber que partir. *Dacier*.

Chang. 12. *Vient à éclater.*] Edition de 1683. Dans les précedentes on liſoit, *Vient à paroître*.

ἐπισκέψαιτό τις, [d] ὅτι ἡ φύσις, ὥσπερ τὰ πολλὰ, ἐν τοῖς παθητικοῖς καὶ διηρμένοις αὐτόνομον, ὅπως ἂν εἰκαῖόν τι, κἀκ παντὸς ἀμέθοδον εἶναι φιλεῖ· καὶ ὅτι αὕτη μὲν πρῶτόν τι καὶ ἀρχέτυπον γενέσεως στοιχεῖον ἐπὶ πάντων ὑφέστηκεν· τὰς δὲ ποσότητας καὶ τὸν ἐφ' ἑκάστου καιρὸν, ἔτι δὲ τὼ ἁπλανεστάτω ἄσκησίν τε καὶ χρῆσιν ἱκανὴ [e] ποιεῖσαι καὶ συνεγκεῖν ἡ μέθοδος. Καὶ ὡς ἐπικινδυνότερα [f] αὐτὰ τὰ ἐφ' ἑαυτῶν, δίχα ἐπιστήμης ἀσφαλείας καὶ ἀνερμάτιστα ἐαθέντα, [g] ὅπου τὰ μεγάλα, ἐπὶ μόνῃ τῇ φορᾷ καὶ ἀμαθεῖ τόλμῃ λειπόμενα· δεῖ γὰρ αὐτοῖς ὡς κέντρου πολλάκις, ἔστιν ὅτε καὶ χαλινοῦ. Ὅπερ

rissime liquere posse arbitror: Naturam *sc.* in elato & affectibus fervente dicendi genere sui quidem plerumque juris esse & arbitrii; verumtamen non ita temere ferri, omnisque omnino rationis expertem esse, ut non quibusdam quasi frenis artis regi sese patiatur atque coerceri: deinde, esse illam primum quidem illud ac primigenium elementum, quod cuncta, quæ in Sublimitatis censum referuntur, procreet ac progignat: attamen, quo modo, loco, tempore, & ad quos & quatenus eam conveniat adhiberi, omnemque adeo rectum illius atque emendatum usum & exercitationem ab arte ac methodo proficisci. Atque, quemadmodum navigia, quæ suæ permissa temeritati nullius saburræ ponderе sustentantur firmanturve, periculo quammaxime obnoxia sunt & expositа; ita & illa, quæ Sublimia sunt, si solus ea versetur regatque suus impetus ac rudis audacia, summopere periclitari: nam ut calcaribus illa sæpe, ita nonnunquam & frenis indigent.

adeo

[d] Ὅτι ὥσπερ ἡ φύσις τὰ πολλὰ &c. legit *T. Fab.* vertitque, *Sed si ingenium humanum plerumque in pathetico & elato dicendi genere liberum est, & suis quodammodo legibus utitur, non continuo inde colligas nullam esse methodum, nullas regulas, quæ dirigatur, adhiberi posse.* Verum illa transpositio minime necessaria videtur, nec versionis particula satis apte cum prioribus connecti. *Toll.*

[e] Ita ex *Codd. MSS.* primitus παροῆσαι editum. Πεποιῆσαι *definire* malit *T. Fab.* quod *Tollio* displicet, auctore nostro [extrema Sect. 6.] eadem *suppeditandi* significatione dicente τὼ πρὸς λόγων διάγνωσιν ποιεῖσθαι, ut hic τὼ χρῆσιν ποιεῖσαι.

[f] Αὐτὰ *MSS.* & *Viri docti* ex conjectura. Sed quænam quæso sunt ista αὐτά; Legam lubens, ὡς ἐπικινδυνότερα ἂν τὰ ἐφ' ἑαυτῶν &c sive potius, ὡς ἐπικινδυνότερα τὰ πλοῖα ἐφ' ἑαυτῶν. Quod & *Interpres Gallicus* vidit, & firmari potest ex loco simili apud *Theodoret.* Orat. VIII. de *Providentia*. *Toll.*

[g] Malim ὅτου τὰ μεγάλα. *Idem.*

Chang. CHAP. II. 1. *Qu'elle ne se laisse pas conduire au hazard.*] Ces mots furent ajoûtez dans l'edition de 1683.

2 *Car comme les vaisseaux*, &c.] Il faut suppléer au Grec, ou sousentendre πλοῖα, qui veut dire des vaisseaux de charge, καὶ ὡς ἐπικινδυνότερα αὐτὰ πλοῖα &c. & expliquer ἀνερμάτιστα, dans le sens de Monsieur le Févre, & de Suidas, des vaisseaux, qui flottent manque de sable, & de gravier dans le

ſiccome per lo più ama d' eſſer libera, e franca negli affetti, e nelle ſollevate maniere, così non ſuole eſſere temeraria, e ſenza metodo affatto; e che ella è un tal qual primo, ed original principio di produzione in tutte le coſe: ma che il metodo può aſſegnare le qualità, e 'l tempo di ciaſcheduna, e introdurre ſicuriſſimo l' eſſercizio, e la pratica: perchè ſiccome più pericolano quelle coſe, che ſenza ſcienza mal ferme, e mal fondate ſon laſciate andare da ſe medeſime; così parimente le grandi al ſolo impeto abbandonate, e a un ardire non regolato: poichè ſiccome a eſſe ſovente lo ſprone abbiſogna, così anche il freno per ugual modo. Perchè ciò che di-

Et à dire vrai, quoi que la Nature ne ſe montre jamais plus libre, que dans les diſcours ſublimes & pathétiques; il eſt pourtant aiſé de reconnoître [1] qu'elle ne ſe laiſſe pas conduire au hazard, & qu'elle n'eſt pas abſolument ennemie de l'art & des règles. J'avouë que dans toutes nos productions il la faut toûjours ſuppoſer comme la baſe, le principe, & le premier fondement. Mais auſſi il eſt certain que notre eſprit a beſoin d'une méthode pour lui enſeigner à ne dire que ce qu'il faut, & à le dire en ſon lieu; & que cette méthode peut beaucoup contribuer à nous acquerir la parfaite habitude du Sublime. [2] Car comme les vaiſſeaux ſont en danger de perir, lors, qu'on les abandonne à leur ſeule

le fond, qui les ſoûtienne, & leur donne le poids qu'ils doivent avoir; aux quels on n'a pas donné le leſt. Autrement il n'y a point de ſens. *Boileau.*

Ibid. *Car comme les vaiſſeaux.*] Je ſuis d'accord ici avec M. Deſpréaux, qu'il y manque le mot πλοῖα, ou, ſi on aime mieux, le mot σκάφη, qu'on rencontre dans la même comparaiſon dans Théodoret, Orat. VIII. *de Providentia*: Ἔστω γὰρ ἡ φύσις πρὸς τὸ χεῖρον ἐξώκελε, καὶ ἐ νῆς ταῖς πάθεσι περικλυδὼς, ὑποβρύχιός τε γενόμενος, οἷόν τι σκάφος ἀνερμάτιζον, ἀτάκτως φέρεσθαι τὸ σῶμα κατέλιπεν, ἀναγκαίως ἐδεήθημεν νόμων, καθάπερ τινὸς ἀγκύρας ἰσχύσης τὸ σκάφος, καὶ τῷ ἐπὶ πρόσω φορὰν κωλυούσης, καὶ συγχωρούσης ἀναδῦναι τὸν κυβερνήτην, καὶ τῆς οἰκείας ἐπιλαβέσθαι. *Tollius.*

Ibid. *Car comme les vaiſſeaux.*] Les conjonctions ὡς & ὥτω, uſitées dans les comparaiſons; le mot ἀνερμάτιζα, & quelques autres termes metaphoriques, ont fait croire aux Interprètes, qu'il y avoit une comparaiſon en cet endroit. Mr. Deſpréaux a bien ſenti qu'elle étoit défectueuſe. *Il faut*, dit-il, *ſuppléer au Grec, ou ſous-entendre* πλοῖα, *qui veut dire des vaiſſeaux de charge . . . . . Autrement il n'y a point de ſens.* Pour moi je crois qu'il ne faut point chercher ici de comparaiſon. La conjonction ὥτω, qui en étoit, pour ainſi dire, le caractère, ne ſe trouve ni dans l'ancien Manuſcrit, ni dans l'édition de *Rebortellus*. L'autre conjonction, qui eſt ὡς, ne ſignifie pas, *comme*, en cet endroit, mais *que*. Cela poſé, le raiſonnement de Longin eſt très clair, ſi on veut ſe donner la peine de le ſuivre. En voici toute la ſuite. *Quelques-uns s'imaginent que c'eſt une erreur de croire que le Sublime puiſſe être réduit en art. Mais je ſoûtiens que l'on ſera convaincu du contraire, ſi on conſidére que la Nature, quelque liberté qu'elle ſe donne ordinairement dans les paſſions, & dans les grands mouvemens, ne marche pas tout-à-fait au hazard; que dans toutes nos productions il la faut ſuppoſer la baze, le principe & le premier fondement: mais que notre eſprit a beſoin d'une méthode, pour lui enſeigner à ne dire que ce qu'il faut, & à le dire en ſon lieu; qu'enfin* (c'eſt ici qu'il y a dans le Grec

γὰρ ὁ Δημοσθένης ἐπὶ τοῦ κοινοῦ τῶν ἀνθρώπων ὑποφαίνεται βίου, "μέγιστον μὲν εἶναι τῶν "ἀγαθῶν, τὸ εὐτυχεῖν· δεύτερον δὲ, καὶ οὐκ ἔλαττον, τὸ "bl] εὖ βουλεύεσθαι, ὅπερ οἷς "ἂν μὴ παρῇ, σωφαιρεῖ πάν"πως καὶ θάτερον·" τοῦτ' ἂν καὶ ἐπὶ τῶν λόγων εἴποιμεν, i] "ὡς "ἡ μὲν φύσις τὴν τῆς εὐτυχίας "τάξιν ἐπέχει, ἡ τέχνη δὲ τὴν "τῆς εὐβουλίας". Τὸ δὲ κυριώτατόν τε, καὶ αὐτὸ τὸ εἶναί τινα τῶν ἐν λόγοις ἐπὶ μόνῃ τῇ φύσει, οὐκ ἄλλοθεν ἡμᾶς ἢ παρὰ τῆς τέχνης ἐκμαθεῖν δεῖ· εἰ ταῦθ', ὡς ἔφην, ἐπιλογίσαιτο καθ' ἑαυτὸν ὁ τῆς χρησομαθοῦσιν ἐπιτιμῶν, οὐκ ἂν ἔτι μοι δοκεῖ περιττὴν καὶ ἄχρηστον τὴν ἐπὶ τῷ προκειμένῳ κομίσασθαι θεωρίαν.

adeo ut, quod de communi vita Demoſthenem pronuntiaſſe ferunt, *primum omnium bonorum eſſe Felicitatem: proximum vero huic ac tantum non par, Felicitate illa ſapienter uti; quo deficiente, & illius hominibus fructus intereat atque evaneſcat:* id ipſum quoque in dicendi ratione commode uſurpari poſſe; *naturam quidem felicitatis vices ſuſtinere, artem vero prudentiæ.* Quod autem & primarium eſt, & de quo nunc agitur, eſſe ſcilicet quædam in oratione quæ ſolius naturæ ſint aſſignanda felicitati, non aliunde nos quam ex artis haurire poſſe diſciplina: adeo ut, ſi quis hoc animo ſecum reputaverit, qui noſtram in artium ac diſciplinarum ſtudiis verſantium ſententiam reprehendet, non jam amplius, ut puto, velut ſuperfluam & inutilem, hanc inſtituti ſit argumenti tractationem damnaturus.

SECTIO

b] In *MS. Vat.* ἐν διαθέσει.

i] Illa ὡς ἡ μὲν &c. uſque ad finem Sectionis e *Cod. Vat.* ſupplevit *Tollius*.

Grec καὶ ὡς, pour καὶ ὅτι, dont Longin s'eſt ſervi plus haut, & qu'il n'a pas voulu repéter) *le Grand, de ſoi-même, & par ſa propre grandeur, eſt gliſſant & dangereux, lors qu'il n'eſt pas ſoûtenu & affermi par les regles de l'Art, & qu'on l'abandonne à l'impetuoſité d'une nature ignorante.* On ſe paſſe très-bien de la comparaiſon, qui ne ſervoit qu'à embrouiller la phraſe. Il faut ſeulement ſous-entendre, ὃ ἐπισκέψαιτό τις, qui eſt ſix ou ſept lignes plus haut, & faire ainſi la conſtruction; καὶ [ὃ ἐπισκέψαιτό τις] ὡς ἐπικινδυνότερα; *& ſi l'on conſidere que le Grand, &c.* ἐπικινδυνότερα ἄνευ ἐφ' ἑαυτῶν τὰ μεγάλα, eſt préciſément la même choſe que, τὰ μεγάλα ἐπισφαλῆ δι' αὐτὰ τὰ μεγέθη, qu'on lit dans le Chapitre XXVII. & que Mr. Deſpréaux a traduit ainſi: *Le Grand, de ſoi-même, & par ſa propre grandeur, eſt gliſſant & dangereux.* Ἀντερμάτιζε & σκοφεινότατα, ſont des termes métaphoriques, qui, dans le ſens propre, conviennent à de grands bâtimens; mais qui, pris figurément, peuvent tres-bien s'appliquer à tout ce qui eſt grand, même aux ouvrages d'eſprit. *Boiuin.*

3. *Nous en pouvons dire autant*, &c.] J'ai ſuplée la reddition de la comparaiſon, qui manque en cet endroit dans l'original. *Boileau.*

4 *La*

ce Demoſtene del comun vivere degli uomini, eſſere il maſſimo di tutti i beni lo aver Fortuna; in ſecondo luogo poi, che non è di minore importanza lo aver ſenno; e cui queſto manchi, anche l'altro di tutto inſieme vien tolto: l'iſteſſo poſſiamo dire ancora de' diſcorſi, e della eloquenza; che la natura tiene il luogo della Fortuna; l'Arte del Senno: e quello che più importa, che delle coſe appartenenti all' eloquenza, alcune dependono dalla ſola natura, non d'altronde il debbiamo apprendere, che dall' Arte. Che ſe queſte sì fatte coſe, come io diceva, per ſe medeſime conſidererà colui, che riprende gli ſtudioſi di queſte bellezze, credo, che egli più non ſtimerà ſuperflua, e vana la ſpeculazione ſopra il Soggetto propoſto.

Qui manca molto nelle tre verſioni latine di Bologna, e in quella volgare del Pinelli.

ſeule légereté, & qu'on ne ſait pas leur donner la charge & le poids qu'ils doivent avoir: il en eſt ainſi du Sublime, ſi on l'abandonne à la ſeule impétuoſité d'une Nature ignorante & temeraire. Notre eſprit aſſez ſouvent n'a pas moins beſoin de bride que d'éperon. Démoſthene dit en quelque endroit, que le plus grand bien qui puiſſe nous arriver dans la vie, c'eſt *d'être heureux*: mais qu'il y en a encore un autre qui n'eſt pas moindre, & ſans lequel ce premier ne ſauroit ſubſiſter, qui eſt de *ſavoir ſe conduire avec prudence*. 3 Nous en pouvons dire autant à l'égard du Discours. 4 La Nature eſt ce qu'il y a de plus néceſſaire pour arriver au Grand: Cependant, ſi l'Art ne prend ſoin de la conduire, c'eſt une aveugle qui ne ſait où elle va.

5 **

La Nature eſt ce.] Je traduirai ici ce qu'il y a de plus dans l'original de mon Manuscrit: *Que la Nature tienne pour arriver au Grand la place du bonheur: & l'Art celle de la prudence. Mais ce qu'on doit conſiderer ici ſur toutes les choſes, c'eſt, que cette connoiſſance même, qu'il y a dans l'Eloquence quelque choſe qu'on doit à la bonté de la Nature, ne nous vient que de l'Art même, qui nous l'indique. C'eſt pourquoi je ne doute pas, que quand celui qui nous blâme de ce que nous tâchons d'aſſujettir le Sublime aux études & à l'Art, voudra faire ſes réflexions ſur ce que nous venons de débiter, il ne change bien-tôt d'avis, & qu'il ne condamne plus nos ſoins dans cette matière, comme s'ils étoient ſuperflus, & ſans aucun profit. Tollius.*

Ibid. *La Nature eſt ce qu'il y a.*] Il manque en cet endroit deux feuillets entiers dans l'ancien Manuscrit: c'eſt ce qui a fait la lacune ſuivante. Je ne ſai par quel hazard les cinq ou ſix lignes que Tollius a euës d'un Manuscrit du Vatican, & qui ſe trouvent auſſi dans un Manuscrit du Roi (No. 3171.) tranſpoſées & confonduës avec un fragment des *Problêmes* d'*Ariſtote*, ont pû être conſervées. Il y a apparence que quelqu'un aïant rencontré un morceau des deux feuillets entiers, mais gâtez, n'aura pû copier que ces cinq ou ſix lignes. A la fin de ce petit Supplément, dont le Public eſt redevable à Tollius, je crois qu'il faut lire ἠγήσατο, & non pas κομίσατο, qui ne me paroit pas faire un ſens raiſonnable. Le Manuscrit du Roi, où ſe trouve ce même Supplément, n'a que σατο, de la premiere main: κομί eſt d'une main plus récente. Cela me fait ſoupçonner, que dans l'ancien Manuscrit le mot étoit à demi effacé, & que quelques-uns ont crû mal-à-propos qu'il devoit y avoir κομίσατο. *Boivin.*

5 **

ΤΜΗΜΑ γ'.

Περὶ τοῦ ὑπτοκένου ὄγκου, καὶ παιδαριώδους.

* * * * * * *

a] Καὶ μὴ καμίνου χῶσι b] μάκιστον σέλας.
Εἰ γάρ τιν' ἐσιοῦχον ὄψομαι μόνον,
Μίαν παρείρας πλεκτάνῃσι χειμάῤῥοον,
Στέγω πυρώσω, καὶ καταυθρακώσομαι.
Νῶν δ' ὦ c] κέκραγά πω τὸ γενναῖον μέλος.

Οὐ τραγικὰ ἔτι ταῦτα, ἀλλὰ παρατράγῳδα, "αἱ πλεκτάναι," καὶ τὸ "πρὸς οὐρανὸν ἐξεμεῖν," καὶ τὸ "τὸν βορέαν αὐλητῶ" "ποιεῖν," καὶ τὰ ἄλλα ἐξῆς. d] Τεθόλωται γὰρ τῇ φράσει, καὶ τεθορύβηται ταῖς φαντασίαις μᾶλλον ἢ δεδείνωται· κἂν ἕκαστον αὐτῶν πρὸς αὐγὰς ἀναστοχῇς, ἐκ τοῦ φοβεροῦ κατ' ὀλίγον ὑπο-

a] *Æſchyli* eſſe putant Critici, atque a ſectione priori (ut monuit *Faber*) ſejunxit *Tollius*; qui & ſequens μὴ ante καμίνου e *Cod. Vat.* reſtituit.

b] Κάκιζον duo *Codd. Vat.*

SECTIO III.

De inani tumore, ac puerili dicendi genere, necnon Parenthyrſo.

* * * * * * *

Flammam foci nec maximam repreſſerint.
Si quem etenim modo patrem familias videro,
Unum rotando flammæ rapidum vorticem,
Ambuſta prunis tecta operiam ardentibus,
At nunc genuinum necdum inſonui canticum.

Hæc enim non jam Tragica ſunt, verum tumore nimio ultra cothurnum Tragicum elata inflataque, nimirum *flammarum vortices, & evomere in cœlum;* nec non *Boream quaſi tibicinem* inducere, quæque id genus alia illic ſequuntur plura. Nam & elocutio inquinata eſt, & viſiones illæ non tam magnificæ ſunt & excelſæ, quam turbulentæ, & frivolo

c] Ita ex conjectura *Fr. Porti*; quam firmant *Codd. MSS.* antea editum κεκραγάτω.

d] Τετύλωται legendum contendit *Dacierus*: quod nec *Tollius* nec alii probant.

---

5 * * * * * * *] L'Auteur avoit paſlé du ſtile enflé, & citoit à propos de cela les ſotiſes d'un Poëte tragique dont voici quelques reſtes. *Boileau.*

6 *Telles ſont ces penſées*, &c.] Il y a ici une lacune conſidérable. L'Auteur, après avoir montré qu'on peut donner des règles du Sublime, commençoit à traiter des Vices qui lui ſont oppoſés, & entr'autres du ſtile enflé, qui n'eſt autre choſe que le Sublime trop pouſſé. Il en faiſoit voir l'extravagance par le paſſage d'un je ne ſai quel Poëte Tragique, dont il reſte encore ici quatre vers: mais comme ces vers étoient déja fort gali-

SEZIONE III.

Della grandezza vana, e puerile.

* * * * * * * * * * * * * * * *

Non riterran del fuoco l' alta vampa:
Che ſe un ſolo vedrò guardare i Lari:
Una girando procelloſa trecia:
Ridurrò in fuoco, ed in carbon il tetto:
Fin or non ho gridato nobil verſo.

Non ſon più coſe tragiche queſte, ma di là da tragiche; *le trecce, il vomitar verſo il cielo*, il finger *Borea flautiſta*, ed altre appreſſo: perocchè torbide rieſcono per la fraſe, e tumultuoſe per

; * * * * * * * * * * * * * * * * CHAPITRE III

6 Telles ſont ces penſées: *Les Torrens entortillez de flammes. Vomir contre le Ciel. Faire de Borée ſon joueur de flûtes;* & toutes les autres façons de parler dont cette pièce eſt pleine. Car elles ne ſont pas grandes & tragiques, mais enflées & extravagantes. 7 Toutes ces phraſes ainſi embarraſſées de vaines imaginations, troublent & gâtent plus un Discours qu'elles ne ſervent à l'élever. De ſorte qu'à les regarder de près & au grand jour, ce qui paroiſſoit d' abord ſi terrible, devient tout à coup ſot & ridicule. Que ſi c'eſt un défaut inſupportable dans la Tragédie, qui eſt naturellement pompeuſe & magnifique, que de s'enfler mal à propos; à plus forte

galimathias d'eux-mêmes, au rapport de Longin, ils le ſont devenus encore bien davantage par la perte de ceux qui les précedoient. J'ai donc crû que le plus court étoit de les paſſer: n'y aïant dans ces quatre vers qu'un des trois mots que l'Auteur raille dans la ſuite. En voilà pourtant le ſens confuſément. C'eſt quelque Capanée qui parle dans une Tragédie: *Et qu'ils arrêtent la flamme qui ſort à longs flots de la fournaiſe. * Car ſi je trouve le Maître de la maiſon ſeul, alors d'un ſeul torrent de flammes entortillé j'embraſerai la maiſon, & la reduirai toute en cendres. Mais cette noble Muſique ne s'eſt pas encore fait ouïr.* J'ai ſuivi ici l'interprétation de *Langbaine*. Comme cette Tragédie eſt perduë, on peut donner à ce paſſage tel ſens, qu'on voudra: mais je doute qu'on attrape le vrai ſens. Voïez les Notes de Mr. Dacier. *Boileau.*

* *Car ſi je trouve le Maître.*] M. Deſpréaux me ſemble avoir lû dans le Grec, εἰ γὰρ τὸν ἑστιάτορα ὄψομαι μόνον, au lieu de τὸν ἑστιάτορον. Mais j'aimerois mieux dire: *Car ſi je trouve ſeulement le Maître de la maiſon. Tollius.*

Ibid. "*Telles ſont ces penſées*, &c.] Dans la lacune ſuivante Longin rapportoit un paſſage d'un Poëte tragique, dont il ne reſte que cinq vers. M. Deſpréaux les a rejettez dans ſes Remarques, & il les a expliquez comme tous les autres Interprètes. Mais je crois que le dernier vers auroit dû être traduit ainſi: *Ne viens je pas de vous donner maintenant une agréable Muſique?* Ce n'eſt pas quelque Capanée, mais Borée, qui parle, & qui s'applaudit pour les grands vers qu'il a récitez. *Dacier.*

Ibid. *Telles ſont ces penſées.*] Il n'eſt pas beſoin qu'on prononce le dernier de ces vers par forme d'interrogation. Je m'imagine que ma traduction Latine eſt aſſez claire, & qu'elle ſuffit pour ſoûtenir ce que j'avance. *Tollius.*

7 *Toutes ces phraſes ainſi embarraſſées de vaines imaginations, troublent & gâtent plus un discours.*]

νοσεῖ πρὸς τὸ εὐκαταφρόνητον. Ὅτε δὲ ἐν τραγῳδίᾳ, πράγματι ὀγκηρῷ φύσει καὶ ἐπιδεχομένῳ σόμφον, ὅμως τὸ [e] παρὰ μέλος οἰδεῖν ἀσύγγνωστον, χολὴ γ' ἂν οἶμαι λόγοις ἀληθινοῖς ἁρμόσειεν. Ταύτῃ καὶ τὰ τῆς Λεοντίνου Γοργίου γελᾶται, χάσκοντος, "Ξέρξης ὁ τῆς Περσῶν "ζεύς·" καὶ, "γύπες, ἔμψυχοι τάφοι·" καί τινα τῆς Καλλισθένους, ὄντα οὐχ ὑψηλά, ἀλλὰ μετέωρα. Καὶ ἔτι μᾶλλον τὰ Κλειτάρχου· φλοιώδης γὰρ ὁ ἀνὴρ, καὶ φυσῶν, κατὰ τὸν Σοφοκλέα,

[f] Οὐ σμικροῖς μὲν αὐλίσκοισι,
φορβειᾶς δ' ἄτερ.

volo quodam inanium verborum ſtrepitu exaſperatæ. Quin &, ſi judicium corruptis hiſce acrius adhibueris, ſingulaque ad lumen ſuſpexeris veritatis ac rationis, ea, quæ prima fronte terribilia videbantur, mox in contemptum vertent deriſumque. Atqui ſi in Tragœdia, quod ſcriptionis genus natura turgidum eſt & grandiloquum, ita natura comparatum eſt, ut nimius in ea tumor ferri nequeat; multo minus in hoc illum dicendi genere locum obtinere poſſe arbitror, quod ad veritatem pertinet. Itaque & illa Leontini Gorgiæ riſum movent, quum *Xerxem Perſarum Jovem* vocat, & *vultures animata ſepulchra*. Item Calliſthenis nonnulla, quæ non tam grandia ſunt, quam inaniter turgentia & ſufflata. His autem multo etiam putidior eſt Clitarchus: vere hordeaceus ſcriptor; de quo merito illud Sophoclis uſurpaveris,

Parvis quidem non ille ſpirat tibiis,
Tumidum ſed os nunquam capiſtro continet.

In

[e] Sumptum ex ſolenni *Muſicorum* reprehenſione, παρὰ μέλος ᾄδειν. *T. Fab.*

[f] Apud *Ciceronem* "Φυσᾷ γὰρ ὁ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι," "Ἀλλ' ἀγρίως φύσασιν, φορβειᾶς δ' ἄτερ.

Monſieur Despréaux a ſuivi ici quelques exemplaires, où il y a, τεθόλωται γὰρ τῇ φράσει, du verbe θολόω, qui ſignifie *gâter, barbouiller, obſcurcir*; mais cela ne me paroît pas aſſez fort pour la penſée de Longin, qui avoit écrit ſans doute τετύλωται, comme je l'ai vû ailleurs. De cette manière le mot *gâter* me ſemble trop général, & il ne détermine point aſſez le vice que ces phraſes ainſi embarraſſées cauſent, ou apportent au diſcours, au lieu que Longin, en ſe ſervant de ce mot, en marque préciſément le défaut: car il dit, que *ces phraſes, & ces imaginations vaines, bien loin d'élever & d'agrandir un diſcours, le troublent, & le rendent dur.* Et c'eſt ce que j'aurois voulu faire entendre puiſque l'on ne ſauroit être trop ſcrupuleux, ni trop exact, lorſqu'il s'agit de donner une idée nette & diſtincte des vices, ou des vertus du diſcours. *Dacier.*

Ibid. *Toutes ces phraſes.*] M. Dacier préfere ici le mot de τετύλωται: mais celui de τεθορύβηται eſt capable de ſoutenir le τεθόλωται. par la reſſemblance qu'il y a entre les expreſſions obſcures & embarraſſées du diſcours, & les penſées confuſes & brouillées. Car un diſcours clair & net coule comme une eau pure, & donne du plaiſir à ceux qui l'enten-

le fantaſie; anzi che gravi, e veementi; e ſe ciaſcuna di eſſe guarderai ben bene a chiaro lume, vedrai che dal fiero, e terribile, al diſprezzabile, e ridicolo ſe ne paſſano appoco appoco. Che ſe nella Tragedia, che è di ſua natura coſa faſtoſa, e gonfia, e ammette grandiloquenza, pur nondimeno lo ſtragonfiare è inſoffribile; molto meno io giudico che alle veritiere orazioni ſi convenga. Per queſto deriſe ſono quelle maniere del Leontino Gorgia, che ſcriſſe: *Serſe, il Giove de' Perſiani: animati ſepolcri gli avvoltoi:* ed alcune di quelle di Calliſtene non alte, ma in aria: e più quelle di Clitarco, uomo tutto buccia; e, ſecondo Sofocle, gonfiante

† *Flauti ben grandi ſenza muſeruola.*

† *Il Traduttor Franceſe per non s'imbrogliare ha ſfuggito di tradurre queſto verſo, e gli altri riferiti di ſopra.*

forte raiſon doit-il être condamné dans le diſcours ordinaire. De là vient qu'on s'eſt raillé de Gorgias, pour avoir appelé Xerxès *le Jupiter des Perſes*, & les Vautours, [8] *des Sepulchres animez*. On n'a pas été plus indulgent paur Calliſthene, qui en certains endroits de ſes Ecrits [9] ne s'élève pas proprement, mais ſe guinde ſi haut qu'on le perd de vûë. De tous ceux-là pourtant [10] je n'en vois point de ſi enflé que Clitarque. Cet Auteur n'a que du vent & de l'écorce. Il reſſemble à un homme, *qui*, pour me ſervir des termes de Sophocle, [11] *ouvre une grande bouche, pour ſouffler dans une petite flûte*. Il faut faire le même jugement d'Amphicrate,

d'Hé-

l'entendent. Cette confuſion dans cette maniere de parler, eſt très-bien remarquée par Plutarque, quand il dit; (*de liberorum educatione*) Ἡ μὲν ὑπέρογκος λέξις ἀπολίτδεται ἕξεως: C'eſt pourquoi, dit-il, il faut prendre garde, & τῇ διατριβῇ τῇ παραπέμπουσαν διάλεκτον: Je ſouhaite que l'on jette les yeux ſur ma Traduction Latine, & on verra ſans doute ce qui manque ici. *Tollius.*

8 *Des Sepulcres animez.*] Hermogène va plus loin, & trouve celui qui a dit cette penſée, digne des ſepulcres dont il parle. Cependant je doute qu'elle déplût aux Poëtes de notre ſiecle, & elle ne ſeroit pas en effet ſi condamnable dans les vers. *Boileau.*

9 *Ne s'élève pas proprement.*] Le mot μετέωρα ſignifie ici ce que St. Auguſtin dit en quelque lieu de l'orgueil: *Tumor eſt, non magnitudo.* J'aimerois donc mieux m'expliquer de cette maniere: *C'eſt de la même maniere quelquefois qu'on a traité Calliſthene, qui, quand il affecte de s'élever en termes ſublimes & relevez, s'égare alors dans les nuées. Tollius.*

10 *Je n'en vois point de ſi enflé que Clitarque.*] Ce jugement de Longin eſt fort juſte; & pour le confirmer il ne faut que rapporter un paſſage de ce Clitarque, qui dit d'une guêpe, καταπέτεται τῷ ὄρει, καὶ σίττεται ἢ ἐς τὰς κοίλας δρῦς, *Elle paît ſur les montagnes, & vole dans les creux des chênes.* Car en parlant ainſi de ce petit animal, comme s'il parloit du Lion de Némée, ou du Sanglier d'Erymanthe, il donne une image qui eſt en même tems & desagreable & froide, & il tombe manifeſtement dans le vice que Longin lui a reproché. *Dacier.*

Ibid. *Je n'en vois point &c.*] Voilà encore une fois le même exemple cité par Monſieur Dacier, & qu'on trouve dans mes remarques. Mais il a fort bien fait de n'avoir pas nommé ſon Auteur: *Tollius.*

11 *Ouvre une grande bouche pour ſouffler dans une petite flûte.*] J'ai traduit ainſi φορβειᾶς, δ' ἄυλης,

Τά γε μὴν Αμφικράτης τοιαῦτα, καὶ Ηγησίᾳ, καὶ Ματρείδος· πολλαχῆ γὰρ ἐνθουσιᾶν ἑαυτοῖς δοκοῦντες, ὡ βακχεύουσιν, ἀλλὰ παίζουσιν. Ολως δ' ἔοικεν εἶναι τὸ οἰδεῖν ἐν τοῖς μάλιστα g] δυσφυλακτόπατον. Φύσει γὰρ ἅπαντες οἱ μεγέθους ἐφιέμενοι, φεύγοντες ἀθενείας καὶ ξηρότητος κατάγνωσιν, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπὶ τοῦθ' ὑποφέρονται, πειθόμενοι τῷ,

In idem licet album referas & Amphicratem, ut & Hegeſiam, ac Matridem; homines, qui, quum maxime ſibi concitati videntur, ac inſtar commotæ Bacchi ſacris feminarum turbæ lymphati, tantum abeſt ut inſtinctu numinis ferantur, ut puerilibus ſententiolis laſciviant. In ſumma, ſiquis in oratione ſcopulus, qui difficulter & non niſi ſumma cum cura evitetur, is certe tumor eſt. Natura namque omnes illi, qui ad ſublime dicendi genus adſpirant, quod ſicci videri nolint & exſangues; in hoc ferme tumoris vitium imprudentes delabuntur, magnanimum hoc dictum ſecuti,

Μεγάλως ὄπολιθαίνειν, ἀμάρτημ' ὀγενές.

Si cadendum eſt mihi, cœlo cecidiſſe velim.

Καιροὶ δὲ ὄγκοι, καὶ ἐπὶ σωμάτων καὶ λόγων, οἱ χαῦνοι καὶ h] ἀναλήθεις, καὶ i] δήποτε πνεύσαντες ἡμᾶς εἰς τοὐναντίον·

Præterquam vero, quod omnis inanis tumor, quique nihil in ſe habet ſolidi, non minus in oratione quam in omni corpore vitioſus eſt; evenire quoque non raro ſolet, ut efficiat id, quod ſcriptoris propoſito plane eſt adverſiſſimum:

g] Etiam δυσφυλακτάτοις legi poteſt. *Toll.*

h] Αναλθεῖς malit *T. Fab.* Cum *Tollio* ἀναλήθεις retinendum cenſeo, ex *Dionyſio Hal.* in *Dinarcho*, p. 184. v. 13. *Ed. Oxon.*

i] Μήποτε *Fr. Portus*, & *Cod. Vat.*

δ' ἄτερ, afin de rendre la choſe intelligible. Pour expliquer ce que veut dire φορβαὰ, il faut ſavoir que la flûte chez les Anciens étoit fort differente de la flûte d'aujourd'hui. Car on en tiroit un ſon bien plus éclatant, & pareil au ſon de la trompette, *tubaque æmula*, dit Horace. Il faloit donc pour en jouer emploïer une bien plus grande force d'haleine, & par conſequent s'enfler extrememement, qui étoit une choſe déſagreable à la vûë. Ce fut en effet ce qui en dégouta Minerve & Alcibiade. Pour obvier à cette difformité, ils imaginerent une eſpèce de laniere ou courroïe, qui s'appliquoit ſur la bouche, & ſe lioit derrière la tête, aïant au milieu un petit trou, par où l'on embouchoit la flûte. Plutarque prétend que Marſyas en fut l'inventeur. Ils appelloient cette laniere φορβαὰν; & elle faiſoit deux differens effets: car outre qu'en ſerrant les joues elle les empêchoit de s'enfler, elle donnoit bien plus de force à l'haleine, qui étant repouſſée ſortoit avec beaucoup plus d'impetuoſité & d'agrément. L'Auteur donc pour exprimer un Poëte enflé, qui ſouffle & ſe demène ſans faire de bruit, le compare à un

Della medeſima fatta ſono ancor quelle d'Amficrate, e di Egeſia, e di Matride: perocchè tratto parendo loro d'eſſer preſi da divino inſpiramento, non dannò in furore, ma in baje. In ſomma, difficiliſſima coſa par che ſia il guardarſi dal tumideggiare. Perocchè tutti naturalmente vaghi eſſendo della grandezza, per fuggir la taccia di eſſer deboli, e ſecchi, non ſo come, ſdrucciolano in queſto vizio, dandoſi a credere, *che il cader magnificamente ſia nobil fallo:* e pure cattivi ſono sì ne' corpi, che ne' diſcorſi, i tumori molli, e cedenti, e che tirano alcuna volta anco al contrario. Con-

d'Hégeſias, & de Matris. Ceux-ci quelquefois s'imaginant qu'ils ſont épris d'un enthouſiasme & d'une fureur divine, au lieu de tonner, comme ils penſent, ne font que niaiſer & que badiner comme des enfans.

Et certainement, en matière d'éloquence, il n'y a rien de plus difficile à éviter que l'*Enflure*. Car comme en toutes choſes naturellement nous cherchons le Grand, & que nous craignons ſur tout d'être accuſez de ſéchereſſe ou de peu de force, il arrive, je ne ſai comment, que la plûpart tombent dans ce vice, fondez ſur cette maxime commune:

[12] *Dans un noble projet on tombe noblement.*

Cependant, il eſt certain que l'*Enflure* n'eſt pas moins vicieuſe dans le diſcours que dans les corps. [13] Elle n'a que de faux dehors & une apparence trompeuſe; mais au dedans elle eſt creuſe

&

un Homme qui joüe de la flûte ſans cette laniere. Mais comme cela n'a point de rapport à la flûte d'aujourd'hui, puiſqu'à peine on ſerre les lèvres quand on en joüe, j'ai crû qu'il valoit mieux mettre une penſée équivalente, pourvû qu'elle ne s'eloignât point trop de la choſe; afin que le Lecteur, qui ne ſe ſoucie pas tant des antiquailles, puiſſe paſſer, ſans être obligé, pour m'entendre, d'avoir recours aux Remarques. *Boileau.*

12 *Dans un noble projet on tombe noblement.*] Il y a dans l'ancien Manuscrit μεγάλῳ ἀπολιθαίναν, ὅμως εὐγενὲς ἁμάρτημα. Les Copiſtes ont voulu faire un vers; mais ce vers n'a ni céſure, ni qaantité. On ne trouvera point dans les Poëtes Grecs d'exemple d'un Iambe, qui commence par deux Anapeſtes. Il y a donc apparence que ce qu'on a pris jusques ici pour un vers, eſt plûtôt un proverbe, ou une Sentence tirée des écrits de quelque Philoſophe. μεγαλῳ ἀπολιθαίναν, ὅμως εὐγενὲς ἁμάρτημα, eſt la même choſe que s'il y avoit, μεχαλῳ ἀπολιθαίναν ἁμάρτημα μὲν, ὅμως ἡ εὐγενὲς ἁμάρτημα, *tomber eſt une faute; mais une faute noble, à celui qui eſt grand;* c'eſt-à-dire, *qui ſe montre grand dans ſa chûte même* ou *qui ne tombe que parce qu'il eſt grand.* C'eſt à peu près dans ce ſens, que Mr. Corneille a dit, *Il eſt beau de mourir maître de l'Univers. Boivin.*

13 *Elle n'a que de faux dehors.*] Tous les Interprètes ont ſuivi ici la leçon corrompuë de ἀναλήθας, *faux*, pour ἀναλθῆς, comme M le Févre a corrige, qui ſe dit proprement de ceux qui ne peuvent croître; & dans ce dernier ſens le paſſage eſt très difficile à traduire en notre Langue. Longin dit: *Cependant il eſt certain, que l'enflure, dans le diſcours auſſi-bien que dans le corps, n'eſt qu'une tumeur vuide, & un défaut de forces pour s'élever, qui fait quelquefois*, &c. Dans les Anciens.

" ὑδὲν γὰρ (φασὶ) ξηρότερον " ὑδρωπικοῦ." Ἀλλὰ τὸ μὲν οἰδῶν ὑπεραίρειν βέλεται τὰ ὕψη· τὸ δὲ μειρακιῶδες [k] ἄντικρυς ὑπεναντίον τοῖς μεγέθεσι· ταπεινὸν γὰρ ἐξ ὅλου, καὶ μικρόψυχον, καὶ τῷ ὄντι κακὸν ἀγωνίσασθαι. Τί ποτ' οὖν τὸ μειρακιῶδές ἐστιν; [l] ἢ δῆλον, ὡς σχολαστικὴν νόησις, ὑπὸ περιεργίας λήγουσα εἰς ψυχρότητα. Ὀλισθαίνουσι δ' εἰς τοῦτο τὸ γένος ὀρεγόμενοι μὲν τοῦ περιττοῦ, καὶ πεποιημένου, καὶ μάλιστα τοῦ ἡδέος, ἐποκέλλοντες δὲ εἰς τροπικὸν, καὶ κακόζηλον. Τούτῳ παράκειται τρίτον τι κακίας εἶδος ἐν τοῖς παθητικοῖς, ὅπερ ὁ Θεόδωρος παρένθυρσον καλεῖ. ἔστι δὲ πάθος ἄκαιρον καὶ κενὸν, ἔνθα μὴ δεῖ πάθους· ἢ ἄμετρον, ἔνθα [m] μετρίου δεῖ. [n] Πολ-

mum: *Hydropico namque*, ut fert vetus dictum, *nil ſiccius*. Eſt tamen eatenus laudandus tumor, quod magnitudinem excedere ſtudet atque infra ſe relinquere: puerile vero dicendi genus ſublimitati tam contrarium eſt, quam quod maxime: quippe vitium animi omnino abjecti ac humilis, &, ut verbo dicam, puſilli. Quod ſi forte quæras quidnam hic appellem *Puerile?* nil aliud eſſe dicam, quam ſcholaſticum dicendi genus nimia concinnitatis conſectatione frigidum. In quod vitium illi prolabi ſolent, qui, quod argutum eſt, & vibrantibus ſententiolis pictum, ac prædulce affectantes, in figuratum, pravæque æmulationis dicendi genus deflectunt. Huic vicinum eſt tertium vitii genus, quod in inepta affectuum concitatione verſatur, & a Theodoro *Parenthyrſi* nomen accepit: quum ſcilicet vel tragœdiæ aguntur in nugis, ac in rebus parvis illæ dicendi faces adhibentur, quibus auditor incendi ſolet atque inflammari; vel quum, ubi mediocribus opus eſt, modus omnis exceditur. Quod plerumque fieri amat, quum, veluti dulci declamatoriæ levitatis muſto,

k] Lege ἀντικρύς ἐστιν ἐναντίον. *Toll.*

l] Ita ex conjectura *T. Fabri*, antea cum eſſet ἢ δῆλον.

m] Μέτρου præfert. *T. Fab.* ſed abſque neceſſitate. *Toll.*

n] Πολλάκις γάρ τινες, ὥσπερ ἐν μέθαις &c. ἴδια δὲ ἑαυτῶν (pro ἴδια ἑαυτῶν) legit *T. Fab.* Verum πολλὰ idem eſt ac κατὰ τὰ πολλά, i. e. ut ſupra, ὡς τὰ πολλά. atque illud ἐκ μέθης fruſtra ſollicitatur. rectius tamen particulam δὲ inſeri jubet. *Toll.*

---

ciens ou trouvera pluſieurs paſſages, où ἀναλήθως a été mal pris pour ἀναλθῶς. *Dacier.*

Ibid. *Elle n'a que de faux debors.*] Je ne ſuis pas ici du même ſentiment, comme j'ai montré dans mes Remarques. Car je ne puis pas comprendre, comment il y auroit un ὄγκος, une *enflure*, ou une *grandeur*, quoique mauvaiſe, dans un corps qui ne peut croître, ou qui ne tire point de profit de ſa nourriture. Nous avons le mot contraire ἀνάλθες dans le chap. xv. *Tollius.*

14 *Pour s'attacher trop au ſtile figuré, ils tombent dans une ſotte affectation.*] Longin dit d'une manière plus forte, & par une figure, *Ils ſe chou-*

cioſſiacchè, dicono, che nulla vi ſia più aſciutto dell' idropico. E certo lo ſtile gonfio s'ingegna di ſorpaſſare il Sublime; il puerile all'oppoſto è alle grandioſitadi contrario; poichè baſſo è del tutto, e gretto, e realmente difetto ignobiliſſimo. Che coſa dunque è il puerile? egli è manifeſto eſſer per l'appunto una maniera ſcolaſtica di penſare, che per ſoverchia elaboratezza dà in freddura: ed in queſta ſorta di ſtile cadon coloro, che cercando il fino, e 'l lavorato, e maſſimamente l'ameno, inciampano nel leccato, ed affettato. Preſſo a queſto ſta una terza ſpecie di vizio nelle coſe patetiche, o di affetto, da Teodoro appellato *parentirſo*, cioè furioſo, e caricato: perocchè altro non è che un' affetto intempeſtivo, e vano, ove non vi è biſogno d' affetti; o pure un ſmiſurato affetto ove moderatezza abbiſogna. Concioſſiachè ſpeſſe fiate alcuni come ebbri ſi laſciano traſportare a certi alieni dal fatto, proprj però di loro, e ſcola-

& vuide, & fait quelquefois un effet tout contraire au Grand. Car, comme on dit fort bien, *Il n'y a rien de plus ſec qu'un hydropique*.

Au reſte, le défaut du ſtile enflé, c'eſt de vouloir aller au delà du Grand. Il en eſt tout au contraire du Pueril. Car il n'y a rien de ſi bas, de ſi petit, ni de ſi oppoſé à la nobleſſe du diſcours.

Qu'eſt-ce donc que puerilité? Ce n'eſt viſiblement autre choſe qu'une penſée d'Ecolier, qui, pour être trop recherchée, devient froide. C'eſt le vice où tombent ceux qui veulent toûjours dire quelque choſe d'extraordinaire & de brillant; mais ſur tout ceux qui cherchent avec tant de ſoin le plaiſant & l'agréable: Parce qu'à la fin, [14] pour s'attacher trop au ſtile figuré, ils tombent dans une ſotte affectation.

Il y a encore un troiſième défaut oppoſé au Grand, qui regarde le Pathétique. Théodore l'appèle une *fureur hors de ſaiſon*, lors qu'on s'échauffe mal-à-propos, ou qu'on s'emporte avec excès, quand le ſujet ne permet que de s'échauffer médiocrement. [15] En effet, on voit très-ſouvent des Orateurs, qui, comme s'ils étoient yvres, ſe laiſſent emporter à des paſſions qui ne conviennent point à leur ſujet, mais qui leur ſont propres, & qu'ils ont apportées de l'Ecole: ſi bien que comme

échouent dans le ſtile figuré, & ſe perdent dans une affection ridicule. Dacier.

Chang. 15. *En effet, on voit très ſouvent* &c.] Avant l'edition de 1683. le Traducteur avoit mis: *En effet, quelques-uns, ainſi que s'ils étoient yvres, ne diſent point les choſes de l'air, dont elles doivent être dites, mais ils ſont entraînez de leur propre impetuoſité, & tombent ſans ceſſe en des emportemens d'Ecoliers & de Déclamateurs: ſi bien que* &c.

CHAP.

λὰ γὰρ, ὥσπερ ἐκ μέθης, τινὲς εἰς τὰ μηκέτι τοῦ πράγματος, ἴδιᾳ δ' ἑαυτῶν ϗ χολικὰ παραφέρονται πάθη· εἶτα πρὸς ὑδὲν πεπονθότας ἀκροατὰς ἀχημονοῦσιν. εἰκότως· ἐξεστηκότες πρὸς ὐκ ἐξεστηκότας. Πλεῖω περὶ μὲν τῦ παθητικῶν ἄλλος ἡμῖν ὑποκείται τόπος.

muſto ebrius, non tam propriis ac negotio convenientibus, quam ineptis ſuis ipſius affectibus incitatus orator abripitur; unde accidit, ut, pro conſternatione ac ſtupore, cachinnos irridentium commoveat: quippe qui furere apud ſanos, & quaſi inter ſobrios bacchari vinolentus videatur. Sed de iis, quæ ad animi motus concitandos pertinent, alius nobis infra dicendi locus erit.

ΤΜΗΜΑ δ'.

Περὶ τῦ ψυχροῦ.

SECTIO IV.

De Frigido.

ΘΑτέρᾳ δὲ, ὧν εἴπομεν, λέγω δὲ τοῦ ψυχροῦ, πλήρης ὁ Τίμαιος, ἀνὴρ τὰ μὲν [a] ἄλλα ἱκανὸς, καὶ πρὸς λόγων ἐνίοτε μέγεθος ὐκ ἄφορος, πολυίςωρ, ἐπινοητικὸς, πλεῖω ἀλλοτρείων μὲν ἐλεγκτικώτατος ἁμαρτημάτων, ἀνεπαίθητος ϑ ἰδίων· ὑπὸ δὲ ἔρωτος τοῦ ξένας νοήσεις ἀεὶ κινεῖν, πολλάκις ἐκπίπτων εἰς τὸ παιδαριωδέςατον. Παραϑήσομαι δὲ τ' ἀνδρὸς ἓν, ἢ δύο· ἐπειδὴ τὰ πλείω προέλαβεν ὁ Καικίλιος. Ἐπαινῶν Αλέξανδρον τὸν μέγαν, "ὃς τὴν Ασίαν ὅλην, "φησὶν, ἐν ἐλάττοσι παρέλα-

PORro illius vitii, cui ſub *Frigidi* ſeu *Puerilis* appellatione ſecundum præcedenti ſectione locum fecimus, plenus eſt Timæus, ſcriptor ſane cetera egregius, & ad orationis granditatem non raro aſſurgens, eruditus, rerumque copia & ſententiarum varietate florentiſſimus: attamen ob hoc unum inſigniter culpandus, quod, quum alienorum vitiorum inſectator ſit peracerbus, ad ſua ipſius vitia prorſus cæcutiat. Hic igitur, dum novas ſubinde quærit atque aucupatur inventiunculas, inepta horum ſenſiculorum captatione multa ſæpe putida dicit, frigida, arceſſita, ac puerilem levitatem omnino redolentia. Sufficiet ex his unum alterumve exempli gratia in medium protuliſſe: ſiquidem pleraque jam ante me Cæcilius occupavit. Alexandrum M. alicubi laudaturus, *Aſiam*, inquit, *ille univerſam paucioribus annis*

[a] Subintellige τῆς τέχνης. *Petra.*

reſchi affetti; e quindi fanno un indecente figura con gli uditori, che nulla ſi commovono; non altrimenti che fuor di ſe uſciti in verſo di chi punto non è fuor di ſe. Ma intorno agli affetti altro luogo a noi ſi riſerba.

SEZIONE IV.

Del Freddo.

DELl'altro poi di que' vizj, de' quali abbiamo ragionato, *del Freddo* io dico, n'è pieno Timeo, uomo per altro abile, nè diſadatto talora alla grandioſità del diſcorſo, comecchè erudito, ed arguto; ſebbene degli altrui diffetti appuntatore finiſſimo, ne' proprj poi diſavveduto; il quale per vaghezza di ſempre promuovere pellegrini concetti, ben ſpeſſo cade nel più puerile. Di queſt'uomo io proporrò uno, o due paſſi, giacchè Cecilio ne ha preoccupata la maggior parte. Lodando adunque Aleſſandro Magno, così parla: *Quegli che l'Aſia tutta ſoggiogò in più breve tempo, di*

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV

Du ſtile froid.

POUR ce qui eſt de ce Froid ou Pueril dont nous parlions, Timée en eſt tout plein. Cet Auteur eſt aſſez habile homme d'ailleurs; il ne manque pas quelquefois par le Grand & le Sublime: [1] *il* ſait beaucoup, & dit même les choſes d'aſſez bon ſens: ſi ce n'eſt qu'il eſt enclin naturellement à reprendre les vices des autres, quoi qu'aveugle pour ſes propres défauts, & ſi curieux au reſte d'étaler de nouvelles penſées, que cela le fait tomber aſſez ſouvent dans la derniere puerilité. Je me contenterai d'en donner ici un ou deux exemples, parce que Cécilius en a déja rapporté un aſſez grand nombre. En voulant louer Alexandre le Grand: *Il a*, dit-il, *conquis toute l'Aſie en moins de tems qu'Iſo-*

CHAP. III. 1. *Il ſait beaucoup, & dit même les choſes d'aſſez bon ſens.*] Ἐπιτονητικὸς veut dire un homme qui imagine, qui penſe ſur toutes choſes ce qu'il faut penſer, & c'eſt proprement ce qu'on apèle un homme de bon ſens. *Boileau.*

Ibid. *Il ſait beaucoup, & dit même les choſes d'aſſez bon ſens.*] Longin dit de Timée, πολυΐσορ καὶ ἐπιτονητικός. Mais ce dernier mot ne me paroît pas pouvoir ſignifier un homme *qui dit les choſes d'aſſez bon ſens*: & il me ſemble qu'il veut bien plûtôt dire un homme *qui a de l'ima-*

" βον [b] ἔτεσιν", ἢ ὅσοις τὸν ὑπὲρ
" τοῦ πρὸς Πέρσας πολέμου πα-
" νηγυρικὸν λόγον Ισοκράτης ἔγρα-
" ψεν." Θαυμαστή γε τοῦ [c] Μα-
κεδόνος ἡ πρὸς τὸν σοφιστὴν σύγ-
κρισις. Δῆλον γάρ, ὦ Τίμαιε,
ὡς οἱ Λακεδαιμόνιοι διὰ τοῦτο
πολὺ τοῦ Ισοκράτους κατ' ἀν-
δρείαν ἐλείποντο· ἐπειδὴ οἱ μὲν
[d] τριάκοντα ἔτεσι Μεσσηνίων πα-
ρέλαβον, ὁ δὲ τὸν πανηγυρικὸν
ἐν μόνοις [e] δέκα συνετάξατο.
Τοῖς δὲ Αθηναίοις ἀλοῦσι περὶ
Σικελίαν, τίνα τρόπον ἐπιφω-
νεῖ; ὅτι " εἰς τὸν Ερμοῦ ἀσεβή-
" σαντες, καὶ περικόψαντες ἀν-
" τοῦ τὰ ἀγάλματα, διὰ τοῦτ'
" ἔδωκαν δίκην· οὐχ ἥκιστα [f] δὲ

annis ſubegit, quam ſuum de bello Perſis inferendo panegyricum Iſocrates abſolvit. Egregia me hercle tanti regis cum ſophiſta comparatio! Atqui, ſi tua hæc, Timæe, ratio valeret, Lacedæmonii certe, quod ad virtutis gloriam atque fortitudinem, nihil ad Iſocratem: illi namque viceſimo demum anno Meſſenen expugnarunt; hic autem orationem illam ſuam unico abſolvit decennio. Quin &, quibus idem ille modis Athenienſibus poſt acceptam in Sicilia cladem inſultet, cognoſcere operæ pretium eſt. *tam graves, inquit, ab Athenienſibus impietatis pœnas Mercurius exegit, violataſque Athenis ſtatuas ſuas univerſi exercitus ſtrage vindicavit. quæ numinis ira eo fuit notabilior, quod unius potiſſimum hominis opera tota res patrata*

[b] Deeſt in *MSS. Vat.*

[c] Ηγεμόνος malit *T. Fab.* quod, cum minus auguſtum & ſublime ſit quam Μακεδόνος, non immerito improbat *Toll.*

[d] Primum bellum Meſſeniacum per viginti annos continuos duraſſe, unanimi conſenſu tradunt Scriptores: nam per undeviginti annos obſeſſam, viceſimo tandem captam Meſſenen, ex *Tyrtæo* deducunt *Strabo* lib. 6. & *Pauſanias* lib. 4. *Laugh.* Unde *Faber* & *Dacierus* κ'. ἔτεσι pro λ'. ἔτεσι neceſſario ſcribendum eſſe pronuntiant.

[e] Hic minimum ponit; alii *annis quindecim*.

[f] Illud δὲ ex *Fabri* conjectura.

---

gination, &c. Et c'eſt le caractère de Timée dans ces deux mots. Longin n'a fait que traduire ce que Ciceron a dit de cet Auteur dans le ſecond Livre de ſon Orateur: *Rerum copia & ſententiarum varietate abundantiſſimus*. Πολυΐστωρ repond à *rerum copia*, & ἐπινοητικὸς à *ſententiarum varietate*. *Dacier*.

Ibid. *Il fait beaucoup* &c.] Monſieur Dacier eſt ici encore de mon ſentiment. Nous avons vû dans le premier chapitre le mot ἐπίνοια. Ici nous en avons un qui en eſt derivé, ἐπινοητικὸς, c'eſt-à-dire, *qui eſt fort riche en penſées & en expreſſions*, Νοήσεων ὀξύς, ce qu'Herodien dit de l'Empereur Sévère, eſt encore un peu plus, & ſe dit d'un homme qui ſait ſur le champ trouver des expédiens pour ſe tirer d'affaires. *Tollius*.

2 *A compoſer ſon Panégyrique*] Le Grec porte, *à compoſer ſon Panégyrique pour la guerre contre les Perſes*. Mais ſi je l'avois traduit de la ſorte, on croiroit, qu'il s'agiroit ici d'un autre Panégyrique, que du Panégyrique d'Iſocrate, qui eſt un mot conſacré en notre Langue. *Boileau*.

Ibid. *A compoſer ſon Panégyrique.*] J'aurois mieux aimé traduire, *qu'Iſocrate n'en a employé à com-*

quel che Iſocrate ſcriveſſe la panegirica Orazione della guerra contra i Perſiani. Bel paragone del Macedone con un maeſtro di Rettorica! Dunque ſarà chiaro, o Timeo, che gli Spartani per queſto reſtano indietro nel valore a Iſocrate, perchè quelli in trent'anni preſero Meſſene, e queſti nel termine di ſoli dieci compoſe il Panegirico. Ma come alz'egli la voce contra gli Atenieſi disfatti intorno a Sicilia? *Per eſſerſi empiamente portati verſo Mercurio, ed aver mozzato i ſuoi Simulacri, per queſto ne pagaron la pena; e non mequ'Iſocrate n'en a emploié [2] à compoſer ſon Panégyrique.* [3] Voilà, ſans mentir, une comparaiſon admirable d'Alexandre le Grand avec un Rhéteur! Par cette raiſon, Timée, il s'enſuïvra que les Lacédémoniens le doïvent ceder à Iſocrate: [4] puiſqu'ils furent trente ans à prendre la ville de Meſsène, & que celui-ci n'en mit que dix à faire ſon Panégyrique.

Mais à propos des Athèniens qui étoient priſonniers de guerre dans la Sicile, de quelle exclamation penſeriez-vous qu'il ſe ſerve? Il dit, *Que c'étoit une punition du Ciel à cauſe de leur impieté envers le dieu Hermès, autrement Mercure; & pour avoir mutilé ſes ſtatuës. Vû principalement* [5] *qu'il*

à compoſer le Panégyrique. Car le mot *ſon* m'a ſemblé faire ici une équivoque, comme ſi c'étoit le Panégyrique d'Alexandre. Ce Panégyrique fut fait pour exhorter Philippe à faire la guerre aux Perſes; cependant les Interprètes Latins s'y ſont trompez, & ils ont expliqué ce paſſage, comme ſi ce Diſcours d'Iſocrate avoit été l'éloge de Philippe pour avoir deja vaincu les Perſes. *Dacier.*

3 *Voilà, ſans mentir, une comparaiſon admirable d'Alexandre le Grand avec un Rhéteur!*] Il y a dans le Grec, *du Macédonien avec un Sophiſte.* A l'égard *du Macedonien*, il faloit que ce mot eût quelque grace en Grec, & qu'on appellât ainſi Alexandre par excellence, comme nous appellons Ciceron, l'Orateur Romain. Mais le Macédonien en François, pour Alexandre, ſeroit ridicule. Pour le mot de Sophiſte, il ſignifie bien plûtôt en Grec un Rhéteur, qu'un Sophiſte, qui en François ne peut jamais être pris en bonne part, & ſignifie toûjours un homme qui trompe par de fauſſes raiſons, qui fait des Sophismes, *Cavillatorem*: au lieu qu'en Grec c'eſt ſouvent un nom honorable. *Boileau.*

4 *Puis qu'ils furent trente ans à prendre la ville de Meſsène.*] Lougin parle ici de cette expedition des Lacédémoniens, qui fut la cauſe de la naiſſance des Parthéniens, dont j'ai expliqué l'Hiſtoire dans Horace. Cette guerre ne dura que vingt ans; c'eſt pourquoi, comme Monſieur le Févre l'a fort bien remarqué, il faut néceſſairement corriger le texte de Longin où les Copiſtes ont mis un λ, qui ſignifie *trente*, pour un κ, qui ne marque que *vingt*. Monſieur le Févre ne s'eſt pas amuſé à le prouver; mais voici un paſſage de Tyrtée qui confirme le choſe fort clairement:

Ἀμφὶ τεὸν τέμενος μαχόμεσθα δυσὶν καὶ δεκ' ἔτη
Νωλεμέως, αἰὲν θαλασίφρονα θυμὸν ἔχοντες,
Ἀἰχμηταὶ πατέρων ἡμετέρων πατέρες.
Εἴκοσῳ δ' οἱ μὲν κατὰ πίονα ἔργα λιπόντες
Φεῦγον Ἰθωμαίων ἐκ μεγάλων ὀρέων.

Nos braves ayeux aſſiégerent pendant dix-neuf ans ſans aucun relâche la ville de Meſsène, & à la vingtième année les Meſsèniens quitterent leur citadelle d'Ithome. Les Lacédémoniens eurent encore d'autres guerres avec les Meſſéniens, mais elles ne furent pas ſi longues. *Dacier.*

5 *Qu'il*

" δι' ἕνα ἄνδρα, ὃς ὑπὸ τοῦ πα-
" ρανομηθέντος ἀφ' πατέρων ἦν,
" Ερμοκράτλω τὸν Ερμωνος." Ὡς ε θαυμάζειν με, Τερεντιανὲ ἥδιςε, πῶς ὰ καὶ εἰς Διονύσιον γράφει τὸν τύραννον· " ἐπεὶ γὰρ
" εἰς τὸν Δία καὶ τὸν Ηρακλέα
" δυσεβὴς ἐγένετο, ἀφ' τῦτ' αὐ-
" τὸν Διὼν καὶ Ηρακλείδης τὴν
" τυραννίδα ἀφείλοντο." Καί τοι τί δεῖ περὶ Τιμαίυ λέγειν; ὅπυ γε καὶ οἱ ἥρωες ἐκεῖνοι, (Ξενοφῶντα λέγω καὶ Πλάτωνα) καί τοι γ' ἐκ τῆς Σωκράτυς ὄντες παλαίςρας, ἔμως ἀφ' τὰ ὕπως g] μικροχαρῆ, ἑαυτῷ ποτε ἐπιλανθάνονται. Ο μέν γε ἐν τῇ Λακεδαιμονίων γράφει πολιτείᾳ, " ἐκείνων
" γᾶν ἧττον μὲν ἂν φανῇ ἀκέ-
" σαις, ἢ τῷ λιθίνων· ἧττον
" δ' ἂν ὄμματα μεταςρέψαις, ἢ
" τῶ χαλκῶν· αἰδήμονες δ' ἂν
" αὐτοὺς ἡγήσαιο ἢ αὐτῶν τῷ
" ἐν τοῖς h] ὀφθαλμοῖς παρθένων."

patrata eſt, Mercurialis Mercurionis filii, qui longa majorum ſerie ad ipſum Mercurium genus ſuum referebat. Quæ quum lego, mirari ſubit, Terentiane ſuaviſſime, cur non & in tyrannum Dionyſium tale quid fuerit commentus: *nam quod Jovis ille & Herculis numina violaverat, a Jovio & Herculio tyrannide exutus eſt.* Sed quid hæc in Timæo ego reprehendo, quum & Xenophon & Plato, (qui viri!) ex ipſa nobis palæſtra Socratis prodeuntes, dum minutos hoſce corruptoſque captant ſenſiculos, ſui quandoque obliviſcantur. Audi, quæſo, quid ille in commentario dicat de rep. Lacedæmoniorum: *itaque nec ſaxum ullum tam mutum dixeris, nec ſimulacrorum tam rigidos vultus; adeo cum ad continedam vocem, tum ad coercendos oculos obfirmati ſunt: verecundia vero tanta, ut ipſis eos oculorum puellis futearis antecellere.* Quis, amabo, Amphi-

g] Σμικροχαρῆ in *MSS.* Μικροπρεπῆ *Longini* verbum eſſe notavit *Petr.*

h] Probabile eſt (ex *Stobæo* in Exc. Serm. 24. & ex *Xenophontis Codd.* ejuſque verbis proxime præcedentibus) *Xenophontem* [in Laced. Rep. p. 72. *Ed. Oxon.*] ſcripſiſſe ἐν θαλάμοις non ἐν ὀφθαλμοῖς; lapſumque memoriæ *Longino* potius aſſignandum, quam ineptam adeo ſententiam viro Ατθικωτάτῳ tribuendam. *Toll.*

Si ἐν τοὺς θαλάμοις παρθένων legamus, pulcherrima eſt & feſtiviſſima διλογία, tum in voce παρθένων, cui concinit vox κόρα, ſignificans tam *pupillam oculi* quam *puellam*, tum in voce θαλάμοις, quæ non ſolum pro *conclavi mulierum* ſumitur, ſed etiam pro *concavo ſpatio* in quo ſiti ſunt oculi. *Bern. Martinus*, in Var. Lect. l. 4. c. 13. qui *Xenophontem* male a *Longino* reprehenſum eſſe oſtendit.

---

5 *Qu'il y avoit* &c.] Cela n'explique point, à mon avis, la penſée de Timée, qui dit, *Parce qu'il y avoit un des Chefs de l'armée ennemie, ſavoir Hermocrate fils d'Hermon, qui deſcendoit en droite ligne de celui qu'ils avoient ſi mal-traité.* Timée avoit pris la genéalogie de ce Géneral des Syracuſains, dans les Tables qui étoient gardées dans le Temple de Jupiter Olympien pres de Syracuſe, & qui furent ſurpriſes par les Atheniens au commencement de cette guerre, comme cela eſt expliqué plus au long par *Plutarque* dans la Vie de Nicias. Thucydide parle de cette mutilation des ſtatuës de Mercure, & il dit qu'elles furent toutes mutilées, tant

no per cauſa di un cert'uomo, il quale per lo misfatto aveva avuto dagli antenati la Denominazione * *d'Ermocrate d'Ermone*. Ond'io mi maraviglio, o mio dolce amico Terenziano, che egli ſomigliantemente non ſcriva contra Dioniſio Tiranno, che eſſendo egli ſtato empio inverſo Giove, ed Ercole, per queſto † *da Dione*, e *da Eraclide* fu dell'impero privato. Ma che ſto io a dir di Timeo, mentre anche quegli Eroi (Senofonte, dico, e Platone) tuttochè della ſcuola di Socrate, pure per queſte piccole grazie di quando in quando di ſe medeſimi ſi dimenticano? In fatti quegli nella Republica delli Spartani così ſcrive: *Certo meno udireſti la loro voce che s'e' foſſero di pietra; e i loro ſguardi meno rivolgereſti, che s'e' foſſero di bronzo; più vergognoſi poi gli giudichereſti anche delle vergini ſteſſe, che negli occhi*

* *Vinci-Mercurj di Mercurino.*

† *da Giovino, e da Ercolano.*

s qu'il y avoit un des Chefs de l'armée ennemie 6 qui tiroit ſon nom d'Hermès de pere en fils, ſavoir Hermocrate fils d'Hermon. Sans mentir, mon cher Terentianus, je m'étonne qu'il n'ait dit auſſi de Denys le Tyran, que les Dieux permirent qu'il fût chaſſé de ſon Roïaume par *Dion* & par *Heraclide*, à cauſe de ſon peu de reſpect à l'égard de * *Dios* & d'*Heraclès*, c'eſt-à-dire, de *Jupiter* & d'*Hercule*.

* Ζεὺς, Διὸς, *Jupiter.* Ἡρακλῆς, *Hercule.*

Mais pourquoi m'arrêter après Timée? Ces Heros de l'Antiquité, je veux dire Xénophon & Platon, ſortis de l'Ecole de Socrate, s'oublient bien quelquefois eux-mêmes, juſqu'à laiſſer échaper dans leurs Ecrits des choſes baſſes & pueriles. Par exemple ce premier, dans le livre qu'il a écrit de la République des Lacédémoniens: *On ne les entend*, dit-il, *non plus parler que ſi c'étoient des pierres. Ils ne tournent non plus les yeux que s'ils étoient de bronze. Enfin vous diriez qu'ils ont plus de pudeur 7 que ces parties de l'œil, que nous appellons en Grec du nom de Vierges.*

C'étoit

tant celles qui étoient dans les Temples, que celles qui étoient à l'entrée des maiſons des particuliers. *Dacier.*

Ibid. *Qu'il y a avoit* &c.] J'avois ici mis en marge, *qui tiroit ſon origine de ce Dieu, dont il avoit outragé la Majeſté.* Ce mot *maltraiter*, duquel M. Dacier ſe ſert, ne me ſemble pas aſſez fort: parce qu'il s'agit ici d'une impieté ſingulière, & d'un ſacrilège, par lequel on viole le droit des Dieux. De même M. Despréaux peu après en diſant, *à cauſe de ſon peu de reſpect*, ne me donne pas cette idée que l'impieté de Denys merite. *Tollius.*

6 *Qui tiroit ſon nom d'Hermès.*] Le Grec porte, *qui tiroit ſon nom du Dieu qu'on avoit offenſé*; mais j'ai mis *d'Hermès*, afin qu'on vit mieux le jeu des mots. Quoique puiſſe dire M. Dacier, je ſuis de l'avis de Langbaine, & ne crois point que ὃς ἀπὸ παρανομηθέντος ἦν veuille dire autre choſe que, *qui tiroit ſon nom de pere en fils, du Dieu qu'on avoit offenſé. Boileau.*

7 *Que ces parties de l'œil*, &c.] Ce paſſage eſt corrompu dans tous les exemplaires que nous avons de Xénophon, où l'on a mis θαλάμοις pour ὀφθαλμοῖς; faute d'avoir entendu l'equivoque de κόρη. Cela fait voir qu'il ne faut pas aiſément changer le texte d'un Auteur. *Boileau.*

Ibid. *Que ces parties de l'œil.*] *Iſidore* de Péluſe dit dans une de ſes Lettres, αἱ κόραι, αἱ ἄστυ.

Αμφικράτει, καὶ ὲ Ξενοφῶντι, ἔπρεπε τὰς ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν κόρας λέγειν παρθένους αἰδήμονας. Οἷον δὲ, ἡράκλεις, τὸ πᾶς ἁπάντων ἑξῆς κόρας αἰχυντηλὰς εἶναι πεπεῖσθαι, ὅπου φασὶν ὐδενὶ ὅπως ἐνσημαίνεσθαι τὴν τινων ἀναίδειαν, ὡς ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς; διόπερ Ομηρος [j] τὸν ἰταμὸν, "Οἰνο-
" βαρὲς, κυνὸς ὄμματ' ἔχων," φησίν. Ο μὲν τοι Τίμαιος, [k] ὡς φωλεὸς τινὸς ἐφαπτόμενος, ὐδὲ τοῦτο Ξενοφῶντι τὸ ψυχρὸν καπέλιπεν. [l] φησὶ γὰρ ἐπὶ τοῦ Αγαθοκλέους, "καὶ τὸ τὴν ἀνεψιὰν,
" ἑτέρῳ δεδομένην, ἐκ τῆς ἀνα-
" καλυπτηρίων ἁρπάσαντα ἀπελ-
" θεῖν· ὃ τίς ἂν ἐποίησεν, [m] ἐν
" ὀφθαλμοῖς κόρας, μὴ πόρνας,
" ἔχων;" Τί δὲ ὁ τ' ἄλλα θεῖος Πλάτων; τὰς δέλτους θέλων εἰπεῖν, "[n] γράψαντες, φησίν, ἐν
" τοῖς ἱεροῖς θήσουσι κυπαρισ-

phicratem ferat, ne dicam Xenophontem, oculorum pupillas *puellas* appellantem *verecundas*? Sed, ut hoc æquis & animis & auribus accipiamus, nonne prodigio ſimile eſt aſſeverare velle, omnes omnium pupillas eſſe pudibundas, quum in nulla æque corporis parte ac in oculis impudentia ſtabuletur? unde & Homerus improbum & perfrictæ frontis ita facit compellari; *Temulente, caninos attollens oculos*. At meus homo, (Timæus, inquam) quaſi caducam & vacuam poſſeſſionem, ſic quoque frigidum hoc & ineptum Xenophontis commentum involavit: ita enim alicubi de Agathocle loquitur; *conſobrinam vero, quæ jam in manum convenerat mariti, poſtridie nuptiarum ab ipſo modo non nuptiali lecto per vim abduxit: quod facinus nemo, niſi cui jam conſtupratæ oculorum puellæ fuerint, admittere umquam auſit.* Nec minus aliquando putidus (pudet dicere, at dicendum tamen eſt) cetera divinus Plato, qui, de tabulis acturus, *quum ſcripſerint, ait, in templis cupreſſea deponent monumenta.*

j] Πρὸς τὸν ἰταμὸν malit *Tollius.*

k] Lego ὡς φωλεὸν κύνων ἐφαπτόμενος. *T. Fab.* Vulgatam lectionem minime ſollicitandam eſſe cenſet *Tollius*; qui tamen malit ὡς χοιρίου κύνων ἐφαπτόμενος, quam illud *Fabri.*

l] Lego & diſtinguo; φησὶ γὰρ ἐπὶ τοῦ Αγαθοκλέους, αὐτὸν τὴν ἀνεψιὰν &c. ἀπελθεῖν. [ὃ τίς ἂν ἐποίησεν, ἐν ὀφθαλμοῖς κόρας, μὴ πόρνας, ἔχων;] Hæc enim ſola, uncis incluſa, αὐτολεξεὶ e *Timæo* deſumpta: illa per compendium excerpta cenſeam. *Toll.*

m] Rhetori neſcio cui hoc tribuit *Plutarchus.* Verum in deſignanda pudoris ſede non ſolum *Xenophontem*, ſed & magnum illum naturæ myſten *Ariſtotelem*, incuſat *Longinus*, qui (ut refert *Athenæus* lib. 2. ajebat, τὰς ἐφας ὡς ὐδὲν ἄλλο μέρος τοῦ σώματος ἧσσ' ἐφυμένων ἀποβλέπειν, ἢ τὰς ὀφθαλμὰς, ἐν οἷς τὴν αἰδῶ κατοικεῖν &c. *Bern. Martinus.*

n] Locus eſt in V. *Legum*, & alter, qui mox ſequitur, in VI. quem ex *Æſchylo* in *Prometheo vinclo* deſumptum eſſe exiſtimat *T. Fab.*

dimorano. Ad Amficrate, e non a Senofonte s'addiceva il chiamar le pupille, che ſon negli occhi noſtri, *vergini vergognoſe*: quaſi che (Dio buono!) ſia indubitato, che le pupille di tutti quanti ſiano modeſte; quando ognun dice, che in niun'altra parte meglio ſi moſtra la ſfacciataggine, quanto negli occhi; perlochè Omero così appellò l'ardito;

O di vingrave, e di canino ſguardo!

E pure Timeo togliendoſela come coſa prezioſa, nè men queſta freddura laſciò a Senofonte. Dice adunque d'Agatocle: *La cugina di già data ad un' altro, dal dì che ella laſciò i veli ſponſali ſe n'andò via: il che, chi averebbe mai fatto, che negli occhi pupille aveſſe, e non meretrici?* Che diremo noi poi di Platone per altro divino, che dir volendo le tavole

C'étoit à Amphicrate, & non pas à Xénophon, d'appeler les prunelles, *des Vierges pleines de pudeur*. Quelle penſée! bon Dieu! parce que le mot de *Coré*, qui ſignifie en Grec la prunelle de l'œil, ſignifie une Vierge, de vouloir que toutes les prunelles univerſellement ſoient des Vierges pleines de modeſtie: vû qu'il n'y a peut-être point d'endroit ſur nous où l'impudence éclate plus que dans les yeux; & c'eſt pourquoi Homere, pour exprimer un impudent, [8] *Homme chargé de vin*, dit-il, *qui as l'impudence d'un chien dans les yeux*. Cependant, Timée n'a pû voir une ſi froide penſée dans Xénophon, [9] ſans la revendiquer comme un vol qui lui avoit été fait par cet Auteur. Voici donc comme il l'emploie dans la Vie d'Agathocle. *N'eſt-ce pas une choſe étrange, qu'il ait ravi ſa propre couſine qui venoit d'être mariée à un autre; qu'il l'ait, dis-je, ravie le lendemain même de ſes nôces? Car qui eſt-ce qui eût voulu faire cela,* [10] *s'il eût eu des vierges aux yeux, & non pas des prunelles impudiques*. Mais que dirons-nous de Platon, quoique divin d'ailleurs, qui voulant parler de ces Tablettes de bois de cyprès, où l'on devoit écrire les actes

ἅσπερ ἐν ὀφθαλμοῖς, καθάπερ παρθένοι ἐν θαλάμοις, ἱδρυμένας, καὶ τοῖς βλεφάροις καθάπερ παραπετάσμασι κεκαλυμμένας: *les prunelles placées au dedans des yeux, comme des vierges dans la chambre nuptiale, & couvertes ſous les paupieres, comme ſous des voiles*. Ces paroles mettent la penſée de Xénophon dans tout ſon jour. *Boivin*.

Chang. 8 *Homme chargé de vin* &c.] Premiere maniere, avant l'édition de 1683. *Yvrogne*, dit-il, *avec les yeux de chien*.

9 *Sans la revendiquer comme un vol.*] C'eſt ainſi qu'il faut entendre, ὡς φωρίου τινὸς ἐφαπτό-

μενος, & non pas, *ſans lui en faire une eſpèce de vol*, *Tanquam furtum quoddam attingens*. Car cela auroit bien moins de ſel. *Boileau*.

Ibid. *Sans la revendiquer* &c.] Je ne ſai pas ſi cette expreſſion de M. Boileau eſt aſſez nette & exacte; parce que Timée aïant vécu aſſez long-tems après Xénophon, ne pouvoit revendiquer cette penſée de Xénophon, comme un vol qui lui pût avoir été fait: mais il croïoit qu'il s'en pouvoit ſervir comme d'une choſe qui étoit expoſée au pillage. *Tollius*.

10 *S'il eût eu des vierges aux yeux, & non pas des prunelles impudiques.*] L'oppoſition, qui eſt dans

" τίνας μνήμας" καὶ πάλιν, " περὶ δὲ τειχῶν, ὦ Μέγιλλε, " ἐγὼ ξυμφεροίμην ἂν τῇ Σπάρ- " τῃ, καθεύδειν ἐᾶν ἐν τῇ γῇ " κατακείμενα τὰ τείχη, καὶ μὴ " ἐπανίσασθαι." Καὶ τὸ o] Ηρο- δότειον ἀ πόρρω, τὸ φάναι, " τὰς " καλὰς γυναῖκας ἀλγηδόνας ὀφ- " θαλμῶν." Καί τοι γε ἔχει τι- νὰ παραμυθίαν· οἱ γὰρ παρ' αὐ- τῷ ταυτὶ λέγοντες εἰσὶν οἱ βάρ- βαροι, καὶ ἐν μέθῃ. Αλλ' οὐδ' ἐκ

menta. ac alibi, *quod ad muros attinet, Megille, Spartanorum equidem ſubſcribam ſententiæ, uti quieſcere illos molliter humique jacere ſinamus, neque eos rurſum excitemus*. Nec procul abeſt illud Herodoti, *feminarum pulchritudinem morbum eſſe oculis virorum*. Quamquam id ipſum excuſari quodammodo poteſt, & interpretatione benigna leniri: quod, qui ad hunc modum apud ipſum loquuntur, barbari ſint, & vino pleni. Verumtamen ne ſic quidem, quamvis intra ſpem veniæ, peccandum; neque tam parva voluptas, per ejuſdem licet

o] In *Terpſich.* c. 18. Verum illud *Herodoti* (inquit *Langb.*) excuſari mereatur, quod Alexander poſtea (teſte *Plutarcho*) mulieres Perſicas *dolores oculorum* appellaverit. *Herodotum* defendit *P. Victorius* lib. 2. Var. Lect cap. 5.

---

dans le texte entre κόρας & πόρνας, n'eſt pas dans la traduction entre *vierges & prunelles impudiques*. Cependant comme c'eſt l'oppoſition qui fait le ridicule, que Longin a trouvé dans ce paſſage de Timée, j'aurois voulu la conſerver, & traduire, *S'il eût eu des vierges aux yeux, & non pas des courtiſanes*. *Dacier*.

11 *Ayant écrit toutes ces choſes, ils poſeront dans les Temples ces monumens de Cyprès*.] De la manière dont M. Boileau a traduit ce paſſage je n'y trouve plus le ridicule que Longin a voulu nous y faire remarquer. Car pourquoi *des Tablettes de Cyprès* ne pourroient elles pas être appellées des *monumens de Cyprès*? Platon dit, *ils poſeront dans les Temples ces memoires des Cyprès*. Et ce ſont ces memoires de Cyprès, que Longin blâme avec raiſon; car en Grec, comme en notre Langue, on dit fort bien *des memoires*, mais le ridicule eſt d'y joindre la matiere, & de dire *des memoires de Cyprès*. *Dacier*.

12 *Monumens de Cyprès*.] J'ai oublié de dire, à propos de ces paroles de Timée, qui ſont rapportées dans ce Chapitre, que je ne ſuis point du ſentiment de M. Dacier, & que tout le froid, à mon avis, de ce paſſage conſiſte dans le terme de *Monumens* mis avec *Cyprès*. C'eſt comme qui diroit, à propos des Regiſtres du Parlement, *ils poſeront dans le Greffe ces monumens de parchemin*. *Boileau*.

13 *Pour ce qui eſt des murs*] *Il n'y avoit point de murailles à Sparte*. Tollius a repris cette Note de Mr. Deſpréaux, diſant que *Platon* parle ici des murs d'Athènes & du Port de Pirée, que les Lacédémoniens avoient abbatus, depuis la priſe d'Athènes. Il y a beaucoup d'apparence que Tollius ſe trompe, car s'il avoit bien examiné le paſſage de Platon il auroit réconnu qu'il n'eſt point queſtion en cet endroit-là des murailles d'Athènes. *Voiez Platon L. 5. des Loix p. 778. de l'édit. d' Henri Etienne*.

Chang. 14 *De les laiſſer dormir à terre &c.*] Avant l'édition 1683. on liſoit *de les laiſſer dormir, & de ne les point faire lever, tandis qu' ils ſont couchez par terre*.

15 *Le mal des yeux*.] Ce ſont des Ambaſſadeurs Perſans, qui le diſent dans Herodote chez le Roi de Macedoine Amyntas. Cependant Plutarque l'attribuë à Alexandre le Grand; & le met au rang des Apophthegmes de ce Prince. Si cela eſt, il faloit qu'Alexandre l'eût pris à Herodote. Je ſuis pourtant du ſentiment de Longin, & je trouve le mot froid dans la bouche même d'Alexandre. *Boileau*.

Ibid. *Le mal des yeux*.] Ce paſſage d'Herodote eſt dans le cinquième Livre, & ſi l'on prend

le delle leggi, dice: *Riporranno nei templi le ſcritte da loro memorie di cipreſſo?* E di nuovo parlando delle mura, dice: *Io per me, o Megillo, con Sparta mi ſarei accordato a laſciar dormire in terra le giacenti mura, e non le ſvegliare.* Non è lontano da queſto ancor quel d'Erodoto, che chiama le donne belle *doglie degli occhi*. Pure queſto ſi può comportare; poichè coloro che in cotal guiſa parlano preſſo di

actes publics, uſe de cette penſée: [11] *Aiant écrit toutes ces choſes, ils poſeront dans les Temples ces* [12] *monumens de cyprès*. Et ailleurs, à propos des murs: [13] *Pour ce qui eſt des murs, dit-il, Mégillus, je ſuis de l'avis de Sparte* *, [14] *de les laiſſer dormir à terre, & de ne les point faire lever*. Il y a quelque choſe d'auſſi ridicule dans Herodote quand il appèle les belles femmes [15] *le mal des yeux*. Ceci néanmoins ſemble en quelque façon pardonnable à l'endroit où il eſt; [16] parce que ce ſont des Barbares qui le diſent dans le vin & dans la débauche: [17] mais ces perſonnes n'excuſent pas la baſſeſſe

* *Il n'y avoit point de merveilles à Sparte.*

prend la peine de le lire, je m'aſſûre que l'on trouvera ce jugement de Longin un peu trop ſévère. Car les Perſes, dont Herodote rapporte ce mot, n'appelloient point en général les belles femmes *le mal des yeux*: ils parloient de ces femmes qu'Amyntas avoit fait entrer dans la chambre du feſtin, & qu'il avoit placées vis à vis d'eux, de manière qu'ils ne pouvoient que les regarder. Ces Barbares, qui n'étoient pas gens à ſe contenter de cela, ſe plaignirent à Amyntas, & lui dirent, qu'il ne faloit point faire venir ces femmes, ou qu'après les avoir fait venir, il devoit les faire aſſeoir à leurs côtez, & non pas vis-à-vis pour leur faire mal aux yeux. Il me ſemble que cela change un peu l'eſpèce. Dans le reſte il eſt certain que Longin a eu raiſon de condamner cette figure. Beaucoup de Grecs declineront pourtant ici ſa juriſdiction ſur ce que de fort bons Auteurs ont dit beaucoup de choſes ſemblables. *Ovide* en eſt plein. Dans *Plutarque* un homme appèle un beau garçon, *la fiévre de ſon fils*. *Térence* a dit *tuos mores morbum illi eſſe ſcio*. Et pour donner des exemples plus conformes à celui dont il s'agit, un Grec a appelé les fleurs ἀοῤτλὼ ὀψεως, *la fête de la vuë*, & la verdure πανήγυριν ὀφθαλμῶν. *Dacier*.

Ibid. *Le mal des yeux*] Comme je l'ai montré dans mes Remarques, Herodote trouve dans cette faute, ſi c'en eſt une, beaucoup d'imitateurs, *ſic ut ipſum numerus defendat, ſi quid peccaverit*. Quant à moi, je trouve ce trait aſſez délicat & agréable, & j'oppoſerai au jugement de Longin celui de *Philoſtrate*, qui loüe un ſemblable trait de l'Orateur *Iſée*: Ἀρέσυος γὰν ῥήτορος ἐρομένυ αὐτὸν, ἢ ἡδεῖα αὐτῷ καλὴ φαίνοιτο· μάλα σωφρόνως ὁ Ἰσαῖος, πάπαυμαι, ἔφη, ὀφθαλμιῶν. Et puiſque ces façons de parler ont plû à tant de monde & à tant de Savans, je m'arrêterai à la ſentence que Longin même donne à la fin du ſeptième chapitre. *Tollius*.

16 *Parce que ce ſont des Barbares qui le diſent dans le vin & dans la débauche.*] Longin rapporte deux choſes qui peuvent en quelque façon excuſer Herodote d'avoir appelé les belles femmes, *le mal des yeux*: la première que ce ſont des Barbares qui le diſent: & la ſeconde, qu'ils le diſent dans le vin & dans la débauche. En les joignant on n'en fait qu'une, & il me ſemble que cela affoiblit en quelque manière la penſée de Longin, qui a écrit, *parce que ce ſont des Barbares qui le diſent, & qui le diſent même dans le vin & dans la débauche*. *Dacier*.

Chang. 17 *Mais ces perſonnes* &c.] Editions avant celle de 1683. *Mais, comme ces perſonnes ne ſont pas de fort grande conſideration, il ne faloit pas, pour en raporter un méchant mot*, &c.

τοιούτων p] προσώπων διὰ μικροψυχίαν καλὸν ἀχημονεῖν πρὸς τὸν αἰῶνα q] ἅπαντα.

cet hominum ſpeciem quæſita, cenſoria fuerat univerſæ poſteritatis nota redimenda.

ΤΜΗΜΑ ε'.

Πόθεν αἱ κακίαι, περὶ ὧν ἔμπροσθεν διελέχθη.

SECTIO V.

Unde ea fluant vitia, de quibus ſupra diſputatum.

ΤΑῦτα μέν τοι τὰ ὅπως ἄσεμνα διὰ μίαν ἐμφύεται τοῖς λόγοις αἰτίαν, διὰ τὸ περὶ τὰς νοήσεις καινόστομον, περὶ ὃ δὴ μάλιστα κορυβαντιῶσιν οἱ νυῦν. Ἀφ' ὧν δὲ ἡμῖν τἀγαθὰ, σχεδὸν ἀπ' αὐτῶν πόπων καὶ τὰ κακὰ γίγνεσθαι φιλεῖ. a] Ὅθεν ἐπίφορον εἰς σωτηγμάτων κατόρθωσιν τά τε κάλλη τῆς ἑρμηνείας, καὶ τὰ ὕψη, καὶ πρὸς τύπους αἱ ἡδοναί· καὶ αὐτὴ ταῦτα καθάπερ τῆς ἐπιτυχίας, ὅπως ἀρχαὶ καὶ b] ὑποθέσεις τῶν ἐναντίων καθίσαν). Τοιοῦτόν πως καὶ c] αἱ μεταβολαὶ, καὶ αἱ ὑπερβολαὶ, καὶ τὰ πληθυντικά· δείξομεν δ' ἐν τοῖς ἔπειτα τὸν κίνδυνον, ὃν ἔχειν ἔοικασι. Διόπερ ἀναγκαῖον ἤδη διαπορεῖν καὶ ὑποτίθεσθαι, δι' ὅτου τρόπου τὰς ἀναπεφαμένας κακίας τοῖς ὑψηλοῖς ἐκφεύγειν ἂν δυναίμεθα.

HÆC autem, & quæ alia ad hunc modum gravitati dignitatique orationis adverſantur, non aliunde provenire certum eſt, quam ab immodica novas excogitandi ſententias libidine; circa quas nunc homines diſerti inſaniunt. Etenim ex quo fonte virtutes oriuntur, ex eodem ferme & vitia ſcaturire ſolent. Itaque quæ ad magnificentiam ſplendoremque mirum in modum faciunt orationis, cujuſmodi ſunt exornationes elocutionis, tum vero maxime Sublimitas, & quæ his accedit ſuavitas; ea quandoque ipſa cauſſa ſunt & origo diverſiſſimorum a felici audacia vitiorum. Cernere id eſt in Commutationibus, ut & in Hyperbatis, atque Pluralibus: quam prope periculum ſint, infra oſtendetur. Quare per mihi neceſſarium videtur, ut certa jam quædam & perſpicua ratio inveſtigetur ſtatuaturque, cujus ope atque indicio adjuncta ac vicina grandibus vitia queant evitari.

SECTIO

p] Προφάσεων *Longinum* ſcripſiſſe contendit *T. Fab.* eoque magis quod duas rationes habuerit *Herodotus*, queis ſeſe tutari poſſe videretur; *ſc.* loquentes *Barbaros* eſſe & *vino plenos*.

q] Illud ἅπαντα (quod connecti ſolebat τῷ ταῦτα in ſeq. Sect.) cum αἰῶνα jungebat *Stephanus*. Verum id feciſſe haud ſane attinebat. *Idem.* Videtur tamen cum præcedentibus potius cohærere, niſi quis cum *Cod. Ven.* legere malit Ἅπαντα μέντοι &c. *Toll.*

a] Lego τὸ γὰρ ἐπίφορον, & mox τὰ τοιαῦτα, pro καὶ αὐτὰ ταῦτα. *T. Fab.* Ego vero, ἐπίφορα μὲν δὴ εἰς σωτηγμ. dein ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα καθάπερ &c. *Toll.*

b] *Sc.* αἰτίαι. Vocem ὑποθέσεως (de qua *Sext. Empir.* adv. Math. p. 84.) non legiſſe viſus eſt *T. Fab.* καὶ ante ἐναντίων deleri jubens.

c] Antea in Ed. prima αἱ μεταβολαὶ καὶ πληθυντικά, in aliis αἱ ὑπερβολαὶ καὶ πληθυντικά.

lui, ſon barbari, ed ubriachi. Con tutto ciò non è bella coſa per la viltade di sì fatte perſone lo ſcontraffarſi per ſempre.

SEZIONE V.

Donde procedono i vizj, de' quali di ſopra s'è ragionato?

E certamente tutte queſte coſe ſenza gravità, e decoro, vengono da una ſola cagione ne' diſcorſi, cioè dallo ſtudio di novità intorno ai concetti; dietro al quale maſſimamente impazzano i moderni: imperocchè per lo più i mali ſoglion naſcere da quelle coſe appunto da cui ci vengono i beni. * Onde ciò che porta alla bontà, ed alla perfezione de' componimenti cioè le bellezze del dire, e la ſollevatezza, ed oltre eſſe i vezzi, e le grazie, queſt' iſteſſe coſe non ſolamente di una buona riuſcita, ma anche del contrario ſono ſoggetto e principio. Ciò fanno in un certo modo le *Metabole*, o *Cangiamenti*, le *Iperbole*, ed i *Plurali*. Noi nel rimanente dimoſtreremo che pericolo e' paia che eſſe abbiano. Però è omai neceſſario il ricercare, e ſtabilire come fuggir poſſiamo quelle brutture, che frammiſchianſi ne' grandioſi parlari.

* *Credo che nel Greco quì ſia ſcorrezione, o lacuna.*

CHAP. IV. 1 *Dans les Hyperboles.*] Dans le Grec il y a encore μεταβολαὶ, c'eſt à-dire, *changemens*, de laquelle figure il parle.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

De l'Origine du Stile froid.

TOUTES ces affectations cependant, ſi baſſes & ſi pueriles, ne viennent que d'une ſeule cauſe, c'eſt à ſavoir de ce qu'on cherche trop la nouveauté dans les penſées, qui eſt la manie ſur tout des Ecrivains d'aujourd'hui. Car du même endroit que vient le bien, aſſez ſouvent vient auſſi le mal. Ainſi voïons-nous que ce qui contribuë le plus en de certaines occaſions à enbellir nos Ouvrages: ce qui fait, dis-je, la beauté, la grandeur, les graces de l'Elocution, cela même, en d'autres rencontres, eſt quelquefois cauſe du contraire; comme on le peut aiſément reconnoître dans les *Hyperboles*, & dans ces autres figures qu'on appelle *Pluriels*. En effet, nous montrerons dans la ſuite, combien il eſt dangereux de s'en ſervir. Il faut donc voir maintenant comment nous pourrons éviter ces vices, qui ſe gliſſent quelquefois dans le Sublime. Or

dans le Chapitre XIX. (*ſuivant l'edition de Monſieur Deſpreaux.*) *Tollius.*

ΤΜΗΜΑ ϛ'.

Οτι ἡ τῶ ἀληθινῶ Ὑψους ἐπιϛήμη καὶ ἐπίκρισις, ἐ ῥᾴδιον.

ΕΣται δῆ, [a] ὦ φιλότης, εἴ τινα περιποιησαίμεθ' ἐν πρώτοις καθαρὰν τ κατ' ἀλήθειαν ὕψους ἐπιϛήμην καὶ ἐπίκρισιν· καί τοι τὸ πρᾶγμα δύσληπτον. Η γὰρ τῶν λόγων κρίσις πολλῆς ἐϛι πείρας τελδιπεῖον ἐπιγέννημα. Οὐ μὴν ἀλλ', ὡς εἰπεῖν ἐν παραγγέλματι, ἐντεῦθέν ποθεν ἴσως τὴν διάγνωσιν αὐτῶν ἐκ ἀδύνατον ποριζεϑαι.

SECTIO VI.

Veræ Sublimitatis ſcientiam & judicium non eſſe in proclivi.

EA vero, Terentiane amiciſſime, hæc erit, ſi quam nobis imprimis claram diſtinctamque veræ Sublimitatis perceptionem dijudicandique facultatem comparaverimus: ſed hanc conſequi nanciſcique, nec parva res eſt, nec exigui laboris. Firmum enim & extra periculum poſitum de quibuſvis ſcriptis judicium multæ demum diffuſæque lectionis, & aſſidui in iis ponderandi exercitationis, ultimus quaſi quidam fœtus eſt & acceſſio. Quæ quoniam via longior eſt, agedum diſpiciamus, ecquo breviore flexu, per quandam veluti præcipiendi rationem, ad hanc judicandi facultatem pervenire valeamus.

ΤΜΗΜΑ ζ'.

Πῶς ἂν οἷόν τε ἡ τῶ Ὑψους αἰσθάνεϑαι.

ΕΙδέναι χρὴ, φίλτατε, [b] διότι, καθάπερ κἀν τῷ κοινῷ βίῳ, οὐδὲν ὑπάρχει μέγα, οὗ τὸ καταφρονεῖν ἐϛι μέγα, οἷον πλοῦτοι, τιμαὶ, δόξαι, τυραννίδες καὶ ὅϛα δὴ ἄλλα ἔχει πολὺ τὸ ἔξωθεν προσραγῳδούμενον, ὃν ἂν τῷ γε φρονίμῳ δόξειεν ἀγαθὰ ὑπερβάλλοντα, ὧν αὐτὸ τὸ περιφρονεῖν ἀγαθὸν ἐ μέτριον. Θαυμάζουσι γοῦν τὴν ἐχόν-

SECTIO VII.

Quomodo id, quod Sublime eſt, intelligi cognoſcique poſſit.

NON te fugit, mi Poſthumi, quemadmodum nihil in hac vita magnum eſt, cujus deſpectus in rebus magnis numeretur, (quod genus divitiæ ſunt; item honores, imperia, dignitates, quæque alia hujuſcemodi in ſpeciem magnifica inani fulgore, ac velut ſcenico apparatu, oculos in ſe vulgi convertunt ac perſtringunt) ita nec ſapienti viro præclara ac præſtantia videri, quorum contemptus non mediocre celſioris animi decus habeatur. Adeoque illos

[a] Ita (pro ὦ φίλος) ex conjectura *Fabri* & *Toſſii MSS.*

[b] Οτι edidit *Robortellus*.

SEZIONE VI.

Che la ſcienza, e'l diſcernimento del vero Sublime *non è coſa facile.*

E queſto ſi otterrà, o caro Amico, ſe noi in prima coſa ci faremo un certo netto conoſcimento, e diſcernimento della vera ſublimità; e queſto è tutto il difficile: perchè il diſcernimento del favellare è d'una grande ſperienza l'ultimo parto. Del reſto, per darne precetto, di qui principiando, forſe può eſſere che di quello trar ne poſſiamo il fino diſcernimento.

CHAP. VI.

Or nous en viendrons à bout ſans doute, ſi nous nous acquerons d'abord une connoiſſance nette & diſtincte du véritable Sublime, & ſi nous apprenons à en bien juger; ce qui n'eſt pas une choſe peu difficile; puiſqu' enfin, de ſavoir bien juger du fort & du foible d'un Discours, ce ne peut être que l'effet d'un long uſage, & le dernier fruit, pour ainſi dire, d'une étude conſommée. Mais par avance, voici peut-être un chemin pour y parvenir.

SEZIONE VII.

Come è poſſibile di ravviſare il Sublime.

EGLI è duopo ſapere, o cariſſimo, che ſiccome in queſta comune vita non è coſa grande, e ſtimabile, il cui diſprezzo ſia allo 'ncontro coſa grande, e ſtimabile; come per eſempio, le ricchezze, gli onori, le dignità, gl' imperi, e quantunque altre coſe, che al di fuori hanno del teatro e della burbanza: così giammai non ſembrerebbono a uom prudente beni eccellenti quelli il diſpregiare i quali foſſe un bene ordinario; concioſſiacoſachè tra quelli che gli poſſeggono più ſi ammiran

CHAPITRE V.

CHAP. VII.

Des moïens en général pour connoître le Sublime.

IL faut ſavoir, mon cher Terentianus, que dans la vie ordinaire, on ne peut point dire qu'une choſe ait rien de grand, quand le mépris qu'on fait de cette choſe tient lui-même du grand. Telles ſont les richeſſes, les dignitez, les honneurs, les empires, & tous ces autres biens en apparence, qui n'ont qu'un certain faſte au dehors, & qui ne paſſeront jamais pour de véritables biens dans l'esprit d'un Sage: puis qu'au contraire ce n'eſt pas un petit avantage que de les pouvoir mépriſer. D'où vient auſſi qu'on admire beaucoup moins ceux qui les poſſedent, que ceux qui

των αὐτὰ μᾶλλον τὲς δωαμένες ἔχειν, καὶ διὰ μεγαλοψυχίαν ὑπερορωντας. Τῇ δέ πε καὶ ἐπὶ τῶν διηρμένων ἐν ποιήμασι καὶ λόγοις ἐπισκεπτέον, μή τινα μεγέθους φαντασίαν ἔχοντα, ἢ πολὺ πρόσκειται τὸ εἰκῆ προσαναπλαττόμενον, c] ἀναπτυσσόμενα δὲ, ἄλλως εὐρίσκοιτο χαῦνα, ὧν τὸ θαυμάζειν τὸ περιφρονεῖν εὐγενέστερον. Φύσει γάρ πως ὑπό τ' ἀληθὲς ὕψος ἐπαίρεται τε ἡμῶν ἡ ψυχὴ, καὶ γαῦρόν τι παράσημα λαμβάνουσα πληρῶται χαρᾶς καὶ μεγαλαυχίας, ὡς αὐτὴ γενν ήσασα, ὅπερ ἤκουσεν. Οταν οὖν ὑπ' ἀνδρὸς ἔμφρονος, καὶ ἐμπείρε λόγων, πολλάκις ἀκεόμενόν τε πρὸς μεγαλοφροσύνην τὴν ψυχὴν μὴ σωδιατιθῇ, μηδ' ἐγκαταλείπῃ τῇ διανοίᾳ πλέον πῦ λεγομένε τὸ ἀναθεωρέμενον, d] πίπτῃ δ', ἂν τὸ σωεχὲς ἐπι-

illos, qui quum ea adſciſcere ſibi poſſunt, animi adducti magnitudine reſpuunt ac ſpernunt, majorem ſui concitare admirationem, quam qui illa ipſa poſſident. Non ſecus & de his, quæ in Poëmatis ac orationibus alta ſublataque cenſentur, ſtatuendum exiſtimo: videndumque, ne quo inani, ut fit, ac tumido torrentis orationis ſtrepitu falſam quandam imaginem ac ſpeciem tantummodo offerant magnitudinis; qua vel excuſſa, vel remota, inflata & turgida deprehendantur: ſic ut ea deſpicere, quam ſuſpicere mirarique, generoſius ſit. Natura namque comparatum eſt, ut animus noſter ab audita veræ ſolidæque ſublimitatis ſententia quodammodo altior fiat & erectior, elatoſque ſumens ſpiritus non minore impleatur hilaritate, neque minùs exſultet atque glorietur, ac ſi ipſe quod audiit invenerit. Si quando igitur ab homine prudente & in hiſce eloquentiæ ſtudiis exercitato ſenſum aliquem, qui magnificus videatur & excelſus, proferri audieris, neque tamen ille mentem tuam ad celſitatem compoſuerit, nec penitus in animo inſederit, eique plura, quam dicta ſint, contemplanda reliquerit; verum contra ea, quo diutius illum & attentius conſideraveris, eo magis a prima illa, quam præ ſe tulerat, ſublimitate declinet

c] In codd. MSS. ἀνατιττόμενα Nihil tamen [cum *Tollio*) mutandum cenſeo. Aliquid non diſſimile habes apud *Quinctilianum* lib. 12. c. 10 *Falluntur enim plurimum, qui otioſum & corruptum dicendi genus, quod aut verborum licentia reſultat, aut puerilibus ſententiolis laſcivit, aut immodico tumore turgeſcit, aut inanibus locis bacchatur, aut caſuris, ſi leviter excutiantur, floſculis nitet, aut præcipitia pro ſublimibus habet, aut ſpecie libertatis inſanit, magis exiſtimant popularе atque plauſibile.*

d] Sunt qui volunt πίπτῃ δ' ἂν τὸ σωεχὲς ἐπισκοπῆς, *cadat & degeneret meditationis continuatio*; aut πίπτῃ δ' ἂν τῷ σωεχεῖ ἐπισκοπῆς, *cadat & degeneret continuatione meditationis*. Αν τὸ σωεχὲς ἐπισκοπῆς, *ſi contextum orationis obſerves*, vertit *Langbanius*; reprehenſus a Fabro, qui legit ἀνασκοπῆς & τὸ σωεχὲς adverbii locum [quo nil frequentius] habere exiſtimat. Quam recte, aliorum eſto judicium.

coloro, che potendogli avere, per grandezza d'animo, tuttavia non gli curano. Per queſta ragione per avventura, parimente in quelle coſe, che nei Poemj, e nelle Orazioni ſi ſpiegano, badar ſi dee, che alcune che di grandezza hanno apparenza, e del capriccioſo ritengono, accompagnato con molto del finto, meſſe poi in viſta non ſian trovate ſi vizze, talchè il diſpregiarle più nobil coſa ſia dello ammirarle. Poichè naturalmente l'anima noſtra in un certo modo per la ſovranità del dire s'innalza, e brillante aria prendendo, di gioia s'empie, e d'albagia, come ſe ella medeſima, ciò che udì, partorito aveſſe. Adunque quando da ſavio uomo, e nella letteratura da gran tempo verſato, udiamo qualche coſa, che con un profondo ſentimento l'anima noſtra non tocchi, e non laſci nella mente da conſiderare più di quel che ſia detto, ma il continuo riguardarla ce la faccia, per così dire, qui les pouvant poſſeder, les rejettent par une pure grandeur d'ame.

Nous devons faire le même jugement à l'égard des ouvrages des Poëtes & des Orateurs. Je veux dire, qu'il faut bien ſe donner de garde d'y prendre pour Sublime une certaine apparence de grandeur, bâtie ordinairement ſur de grands mots aſſemblez au hazard, & qui n'eſt, à la bien examiner, qu'une vaine enflure de paroles, plus digne en effet de mépris que d'admiration. [1] Car tout ce qui eſt véritablement ſublime, a cela de propre, quand on l'écoute, qu'il élève l'ame, & lui fait concevoir une plus haute opinion d'elle-même, la rempliſſant de joie & de je ne ſai quel noble orgueil, comme ſi c'étoit elle qui eût produit les choſes qu'elle vient ſimplement d'entendre.

[2] Quand donc un homme de bon ſens, & habile en ces matieres, [3] nous récitera quelque endroit d'un Ouvrage; ſi après avoir ouï cet endroit pluſieurs fois, nous ne ſentons point qu'il nous élève l'ame, & nous laiſſe dans l'esprit une idée qui ſoit même au deſſus de ce que nous venons d'entendre; mais ſi au contraire, en le regardant avec attention, nous trouvons qu'il tombe, & ne ſe ſoûtienne pas il n'y

CHAP. V. 1. *Car tout ce qui eſt véritablement ſublime, &c.*) Le Grand prince de Condé entendant lire cet endroit; *Voilà le Sublime*, s'écria-t-il, *Voilà ſon véritable caractere!*

2 *Quand donc un homme de bon ſens.*] Voïez mes Remarques Latines. *Tollius.*

Chang. 3. *Nous récitera quelque endroit &c.*] Avant l'édition de 1683. il y avoit: *Entendra réciter un ouvrage; ſi après l'avoir ouï pluſieurs fois, il ne ſent point qu'il élève l'ame, & lui laiſſe dans l'eſprit une idée qui ſoit même au-deſſus de ſes paroles; mais ſi au contraire, en le regardant avec attention, il trouve qu'il tombe, &c.*

4 *Nous*

σκοπῆς εἰς ἀπαύξησιν· οὐκ ἂν ἔτ' ἀληθὲς ὕψος εἴη, μέχρι μόνης τῆς ἀκοῆς σωζόμενον. Τοῦτο γὰρ τῷ ὄντι μέγα, ὃ πολλὴ μὲν ἡ ἀναθεώρησις· δύσκολος δὲ, μᾶλλον δ' ἀδύνατος ἡ [e] κατεξανάστασις· ἰσχυρὰ δὲ ἡ μνήμη, καὶ δυσεξάλειπτος. Ὅλως δὲ καλὰ νόμιζε ὕψη, καὶ ἀληθινὰ, τὰ διαπαντὸς ἀρέσκοντα, καὶ πᾶσιν. Ὅταν γὰρ τοῖς ἀπὸ διαφόρων ἐπιτηδευμάτων, βίων, ζήλων, ἡλικιῶν, λόγων, ἔν τι καὶ ταυτὸν ἅμα περὶ τῶν αὐτῶν ἅπασι δοκῇ, τόθ' ἡ [f] ἐξ ἀσυμφώνων [g] ὡς κρίσις καὶ συγκατάθεσις τιμὴ ἐπὶ τῷ θαυμαζομένῳ πίστιν ἰσχυρὰν λαμβάνει καὶ ἀναμφίλεκτον.

declinet atque delabatur: is tibi ex albo vero ſublimium ſententiarum expungendus erit, quippe qui non ultra auditum placeat ac perduret. Iſta enim vere grandis ſententia eſt, quæ auditorem in longam ſui rapit admirationem: cui non modo non difficulter, verum nulla omnino vi atque ratione reſiſti poteſt; quæque menti ſemel impreſſa perennatura deinceps eidem ac indelebili inhæret charactere. In ſumma hanc eſſe demum veram, hanc genuinam & egregiam ſublimitatem exiſtima, quæ & ſemper placeat, & ubique, & omnibus. Nam ſi quid aliquando in frequenti hominum cœtu, qui moribus, inſtitutis, ſtudiis, ætate, ac tota denique vitæ ratione diſſentiunt, unam omnibus admirationem acclamationemque expreſſerit; non eſt, ut quis dubitet, quin hoc ipſum, quod tanto tanquam unanimi omnium, variis alias ac inter ſe diverſis ſæpe ſententiis diſſidentium, conſenſu probatum fuerit laudatumque, in vere Sublimium cenſum, nomen, atque familiam referendum ſit.

SECTIO

e) *Faber* ad hunc modum vertit: *Id demum ſublime & magnum eſſe in oratione, quod diu contemplaris, neque tamen in majus attollere poſſis.* quod diſplicet *Tollio*, cui videtur κατεξανάστασις ſignificare *reſiſtendi facultatem*, ſeu *contra inſurgendi animum*, de quo ſupra Sect. 1. quum ait τὰ ἀληθῆ ὕψη ἀωασείαν καὶ βίαν ἅμαχον προσφέρειν, καὶ παντὸς ἑπόμενα τῷ ἀκροατῇ καθίσασθαι.

f) Ita ex codd. MSS. & Virorum doctorum conjecturis. Olim ἐξ ἀσυμφόνων.

g] Ὡς μία κρίσις malit *Tollius*.

---

4 *Nous laiſſe beaucoup à penſer.*) Οὗ πολλὴ μὲν ἀναθεώρησις, *dont la contemplation eſt fort étenduë, qui nous remplit d'une grande idée.* A l'egard de κατεξανάστασις il eſt vrai que ce mot ne ſe rencontre nulle part dans les Auteurs Grecs; mais le ſens que je lui donne eſt celui, à mon avis, qui lui convient le mieux, & lorsque je puis trouver un ſens au mot d'un Auteur, je n'aime point à corriger le texte. *Boileau.*

Ibid. *Qu'un diſcours nous laiſſe beaucoup à penſer, &c.*) Si Longin avoit défini de cette manière le Sublime, il me ſemble que ſa définition ſeroit vicieuſe, parce qu'elle pourroit convenir auſſi à d'autres choſes qui ſont fort éloignées du Sublime. M. Boileau a traduit ce paſſage comme tous les autres Interpretes; mais je croi qu'ils ont confondu le mot κατεξανάστασις avec κατεξανάσασις. Il y a pourtant bien de la difference entre l'un & l'au-

ſmontare, non ſarà altrimenti quella una verace ſublimità, perchè oltre l'udito non ſi conſerva. Quello poi ſenz'altro è grande, e ſublime che molto dà da penſare; e di cui è difficile, anzi impoſſibile lo ſcadimento; ma ſalda n'è la memoria, e cancellabile appena: in ſomma giudichiſi bello, e verace quel ſublime, che piace ſempre, ed a tutti. Perocchè quando piace a tutti coloro, che per altro differenti ſono di profeſſione, di vita, d'affetti, d'età, di ſtudio, una ſteſſa coſa uniformemente; allora il giudicio, e l'approvazione, come da diſcordanti genj riſultante, piglia ſopra 'l mirabile prova forte e indubitata.

n'y a point là de Grand, puis qu'enfin ce n'eſt qu'un ſon de paroles, qui frappe ſimplement l'oreille, & dont il ne demeure rien dans l'eſprit. La marque infaillible du Sublime, c'eſt quand nous ſentons qu'un Diſcours [4] nous laiſſe beaucoup à penſer: qu'il fait d'abord un effet ſur nous, auquel il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, de réſiſter; & qu'enſuite le ſouvenir nous en dure, & ne s'efface qu'avec peine. En un mot, figurez-vous qu'une choſe eſt véritablement ſublime, quand vous voïez qu'elle plait univerſellement & dans toutes ſes parties. [5] Car lors qu'en un grand nombre de perſonnes differentes de profeſſion & d'âge, & qui n'ont aucun rapport ni d'humeur ni d'inclination, tout le monde vient à être frappé également [6] de quelque endroit d'un Diſcours; ce jugement & cette approbation uniforme de tant d'eſprits, ſi diſcordans d'ailleurs, eſt une preuve certaine & indubitable qu'il y a là du Merveilleux & du Grand.

CHA-

& l'autre. Il eſt vrai que le κατεξανάςησις de Longin ne ſe trouve point ailleurs. Heſychius marque ſeulement ἀνάςημα, ὕψωμα. Où ἀνάςημα eſt la même choſe qu'ἀνάςησις d'où ἐξανάςησις & κατεξανάςησις ont été formés. Κατεξανάςησις n'eſt donc ici que *αὔξησις, augmentum* : ce paſſage eſt très-important, & il me paroît que Longin a voulu dire: *Le veritable Sublime eſt celui, auquel, quoique l'on médite, il eſt difficile, ou plûtôt impoſſible, de rien ajoûter, qui ſe conſerve dans notre memoire, & qui n'en peut être qu'à peine effacé. Dacier.*

Ibid. *Qu'un diſcours nous laiſſe.*] Voïez mes Remarques Latines. *Tollius.*

[5] *Car lors qu'en un grand nombre.*] C'eſt l'explication que tous les Interprètes ont donnée à ce paſſage; mais il me ſemble qu'ils ont beaucoup ôté de la force du raiſonnement de Longin pour avoir joint λόγων ἕν τι, qui doivent être ſeparez. Λόγων n'eſt point ici *le diſcours*, mais *le langage*. Longin dit, *car lors qu'en un grand nombre de perſonnes dont les inclinations, l'âge, l'humeur, la profeſſion & le langage ſont différens, tout le monde vient à être frappé également d'un même endroit, ce jugement*, &c. Je ne doute pas que ce ne ſoit le veritable ſens. En effet, comme chaque Nation dans ſa Langue a une maniere de dire les choſes, & même de les imaginer, qui lui eſt propre; il eſt conſtant qu'en ce genre, ce qui plaira en même tems à des perſonnes de langage different, aura véritablement ce Merveilleux & ce Sublime. *Dacier.*

Ibid. *Car lors qu'en un grand nombre &c.*] J'ai de la ſatisfaction de ce que M. Dacier eſt ici de même ſentiment que moi: mais dans le Latin le mot de λόγων n'avoit point de gra-

ΤΜΗΜΑ η'.

Πέντε τόποι τῆ Ὑψους.

a] ΕΠΕΙ δὲ πέντε, ὡς ἄν εἴποι τις, πηγαί τινές εἰσιν αἱ τῆς ὑψηγορίας γονιμώταται, προϋποκειμένης ὥσπερ ἐδάφους τινὸς κοινῆ ταῖς πέντε ταύταις ἰδέαις τῆς ἐν τῷ λέγειν δυνάμεως, ἧς ὅλως χωρὶς οὐδέν· πρῶτον μὲν γὰρ καὶ κράτιστον, τὸ περὶ τὰς νοήσεις b] ἀδρεπήβολον· (ὡς καὶ ἐν τοῖς περὶ Ξενοφῶντος ὡρισάμεθα) δεύτερον δὲ, τὸ σφοδρὸν καὶ ἐνθουσιαστικὸν πάθος· (αἱ μὲν δύο αὗται τῆ ὕψους κατὰ τὸ πλέον αὐθιγενεῖς συστάσεις, αἱ λοιπαὶ δ' ἤδη καὶ διὰ τέχνης) c] ἥ τε ποιὰ τῦ̃ σχημάτων πλάσις· (δισσὰ δὲ πῶ ταῦτα, τὰ μὲν νοήσεως, θάτερα δὲ λέξεως) ἐπὶ δὲ τούτοις ἡ γενναία φράσις, ἧς μέρη πάλιν ὀνομάτων τε ἐκλογὴ, καὶ ἡ

SECTIO VIII.

Quinque eſſe Sublimitatis veluti fontes.

HUJUS in dicendo virtutis quinque potiſſimum ſunt, ut ita dicam, fontes uberrimi: qui ſicuti cognitu neceſſarii ſunt, ita niſi dicendi facultas adfuerit, quæ tanquam commune quinque illis formis ſubſternatur fundamentum, per ſe nihil profuerint. Prima eaque luculentiſſima præſtantiſſimaque Sublimitatis ſcaturigo, eſt nobilis & felix in concipiendis grandibus ac excelſis ſenſibus animi magnitudo: quemadmodum etiam id ipſum in Commentario de ſcriptis Xenophontis uberius expoſui. Altera eſt vehemens & ad concitandos perturbandoſque animos efficax affectus: atque hæ quidem duæ Sublimitatis ſcaturigines maxima ſui parte homini ingenitæ ſunt & naturales; reliquæ jam artis habentur atque diſciplinæ. Quarum illa, cui tertius debetur locus, in apta figurarum conformatione conſiſtit, duplicique capite exſurgit: aliæ namque figuræ dicuntur ſententiarum, aliæ verborum His accedit quarta, gravis & ſplendida Elocutio: quæ vel in delectu

a] Quod longiſſima ſit hæc periodus, cujus ἀνταπόδοσις demum cum τῷ φέρε δὴ incipit, in vertendo ſe alia ratione uſum eſſe dicit *Tollius*.

b] In *MS.* ἀδρεπίβολον, ut in *Polybii* Excerptis *Valeſianis* μεγαλεπίβολον. utrum hæc vocabula in antepenultima cum η vel ι ſcribenda ſint, judicent alii.

c] Notandum hanc *figurarum varietatem* tertium conſtituere diviſionis membrum.

ce. C'eſt pourquoi je me ſuis ſervi d'une autre expreſſion, *ac tota denique vita ratione*, au lieu de *ac ſermonis varietate*. J'euſſe pû dire avec autant de douceur, *atque omni orationis varietate*; mais alors je ne m'en ſouvins pas. *Tollius*.

6 *De quelque endroit d'un Diſcours.*] Λέγων ἔν τι, c'eſt ainſi que tous les Interprètes de Longin ont joint ces mots. M. Dacier les arrange d'une autre ſorte; mais je doute qu'il ait raiſon. *Boileau*.

CHAP.

SEZIONE VIII.

Cinque luoghi, o fonti del Sublime.

MA poichè cinque ſono, ſecondo che alcuno dir potrebbe, le ampie ſorgenti della Grandiloquenza, preſoppoſta a queſte cinque ſpezie una baſe ad eſſe in certo modo comune, *la facoltà del dire*, ſenza di cui niente affatto ſi può concludere; dico che la prima, e ragguardevoliſſima ſi è *la matura, giuſta, ed alta felicità de' Concetti*, come definito abbiamo di ſopra nel riportare alcuni paſſi di Senofonte. La ſeconda *l'Affetto gagliardo, ed entuſiaſtico*; ſebbene queſte due che formano il *Sublime*, per lo più naſcono dalla Natura, l'altre per mezzo dell' Arte. La terza, *un certo modellamento delle Figure*; e queſte ſono doppie, le prime del concetto, l'altre della dicitura. La quarta *la Fraſe nobile*, la quale parimente ha due parti,

CHAPITRE VI.

Des cinq Sources du Grand.

IL y a, pour ainſi dire, cinq ſources principales du Sublime: [1] mais ces cinq ſources préſuppoſent, comme pour fondement commun, *une faculté de bien parler*; ſans quoi tout le reſte n'eſt rien.

Cela poſé, la première & la plus conſiderable eſt *une certaine élevation d'esprit, qui nous fait penſer heureuſement les choſes*: comme nous l'avons déja montré dans nos commentaires ſur Xénophon.

La ſeconde conſiſte dans le *Pathétique*: j'entends par *Pathétique*, cet Enthouſiasme, cette vehemence naturelle, qui touche & qui émeut. Au reſte, à l'égard de ces deux premieres, elles doivent presque tout à la Nature, & il faut qu'elles naiſſent en nous; au lieu que les autres dépendent de l'Art en partie:

La troiſième n'eſt autre choſe que *les Figures tournées d'une certaine maniere*. Or les Figures ſont de deux ſortes: les Figures de Penſée, & les Figures de Diction.

Nous mettons pour la quatrième, la *nobleſſe de l'expreſſion*, qui a deux

CHAP. VI. [1] *Mais ces cinq ſources préſuppoſent comme pour fondement commun.*] Longin dit, *mais ces cinq ſources préſuppoſent comme pour fond, comme pour lit commun, la faculté de bien parler*. M. Deſpréaux n'a pas voulu ſuivre la figure, ſans doute de peur de tomber dans l'affectation. *Dacier.*

τροπικὴ καὶ πεποιημένη λέξις· πέμπτη δὲ μεγέθους αἰτία καὶ συγκλείουσα τὰ πρὸ ἑαυτῆς ἅπαντα, ἣ ἂν ἀξιώματι καὶ διάρσει συνύφεσις· φέρε δή, τὰ ἐμπεριεχόμενα καθ' ἑκάστω ἰδέαν τῶν ἐπισκεψώμεθα, τοσοῦτον προειπόντες, ὅτι τῷ πέντε μορίων ὁ Καικίλιός ἐστιν ἃ παρέλιπεν, ὡς καὶ τὸ πάθος ἀμέλει. Ἀλλ' εἰ μὲν, ὡς ἔν τι [d] ταῦτ' ἄμφω, τό, τε ὕψος καὶ τὸ παθητικὸν, καὶ ἔδοξεν αὐτῷ πάντη συνυπάρχειν τε ἀλλήλοις καὶ συμπεφυκέναι, διαμαρτάνει. καὶ γὰρ πάθη τινὰ διεξῶπα ὕψεσι καὶ ταπεινὰ εὑρίσκεται, καθάπερ οἶκτοι, λῦπαι, φόβοι· καὶ ἔμπαλιν πολλὰ ὕψη δίχα πάθους, ὡς, πρὸς μυρίοις ἄλλοις, καὶ τὰ περὶ τοὺς [e] Ἀλωάδας τῇ Ποιητῇ παραπεπλημμένα,

Ὄσσαν ἐπ' Οὐλύμπῳ μέμασαν θέμεν· αὐτὰρ ἐπ' Ὄσσῃ
Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἵν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἴη.

delectu verborum, vel in commutata factaque dictione conſumitur. Quintus, iſque ultimus, ac ceteros priores omnes velut obſerans, magnitudinis fons eſt magnifica elataque Compoſitio. Enarratis igitur Sublimitatis capitibus, ipſa mihi res exigere videtur, ut quæ in illis ſigillatim conſideranda ſint, explicemus: id unum præfati, unam harum partium ſive formarum ab Cæcilio neglectam eſſe & omiſſam; affectus ſcilicet vehementiores, quibus hominum animos commoveri ſuperius dicebamus. Qui ſi Sublimitatem & hanc animorum perturbationem rem unam eſſe cenſuit, & cum natura tum conſtitutione eandem, vehementer errat. nam & affectus aliquot inveniuntur a Sublimitate remotiſſimi, immo humiles plane & abjecti; quod genus miſeratio, triſtitia, metus: & vice verſa Sublimia multa omni omnino affectu deſtituta; veluti (arripiam enim quod e ſexcentis occurrit primum) ubi Poëta de Aloidis, ſenſu mehercle ingentis animi ac peraudaci, ita loquitur,

Oſſam volvebant animis imponere Olympo,
Rurſus & umbroſum ſuperaddere Pelion Oſſæ,
Scandere quo cæli faſtigia celſa valerent.

Ac

d] Poſt ταῦτ' ἄμφω verbum ὠφέλησε excidiſſe ſuſpicatur *Tollius*; quod τὸ ἔδοξεν ad priora, niſi duriter & perobſcure, referri nequeat.

e] De Aloïdis (*Oto.* ſc. & *Ephialte*) Vide *Homerum* Odyſſ. λ. v. 314. & *Virgilium* Georg. 1. v. 281. & Æneïd. 6. v. 582.

la ſceſta de' vocaboli, e il dire figurato, e lauorato. La quinta, che della grandioſitade è cagione, e che tutte l'altre antecedenti comprende, è *la Compoſitura meſſa in dignità, ed in elevazione*. Ora adunque conſideriamo quelle coſe che in ciaſcheduna ſpezie ſon contenute, preaccennando queſto, che delle ſuddette cinque parti alcune ve ne ha, che Cecilio ha tralaſciate, come ſarebbe *l'Affetto*, di cui punto non fece conto. E certo, ſe egli ha preſo come una ſol coſa queſte due, *il ſublime* e *l'Affetto*, e ſi è dato a credere, che totalmente ſiano tra di loro uniti, e connaturalizzati, egli sbaglia forte: poichè ſi danno degli affetti dalla ſublimità ſeparati, e baſſi; come ſono le commiſerazioni, i dolori, gli ſbigottimenti: al contrario ſi danno de' ſublimi aſſai, che mancan d'affetto, come, oltre a mille, quelli che il Poeta ſopra i Giganti figliuoli della Terra bizzarramente compoſe;

Ardiron porre ſovra l'alto Olimpo
E' Oſſa, e poi ſovra l'Oſſa il Pelio monte
Fiero, ſcotente ſelve, e girne al cielo.

a deux parties; le choix des mots, & la diction élégante & figurée.

Pour la cinquième, qui eſt celle, à proprement parler, qui produit le Grand, & qui renferme en ſoi toutes les autres, c'eſt *la compoſition & l'arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*.

Examinons maintenant ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ces eſpeces en particulier: mais nous avertirons en paſſant, que Cécilius en a oublié quelques-unes, & entr'autres le Pathétique. Et certainement s'il l'a fait pour avoir crû que le Sublime & le Pathétique naturellement n'alloient jamais l'un ſans l'autre, & ne faiſoient qu'un, il ſe trompe: puiſqu'il y a des Paſſions qui n'ont rien de grand, & qui ont même quelque choſe de bas, comme l'Affliction, la Peur, la Triſteſſe; & qu'au contraire il ſe rencontre quantité de choſes grandes, & ſublimes, où il n'entre point de paſſion. Tel eſt entre autres ce que dit Homère avec tant de hardieſſe, [a] en parlant des Aloïdes:

Pour détrôner les Dieux, leur vaſte ambition
Entreprit d'entaſſer Oſſe ſur Pélion.

Ce

a *En parlant des Alcïdes.*] C'étoient des Géans, qui croiſſoient tous les ans d'une coudée en largeur, & d'une aune en longueur. Ils n'avoient pas encore quinze ans lors qu'ils ſe mirent en état d'eſcalader le Ciel. Ils ſe tuérent l'un l'autre par l'adreſſe de Diane. *Odyſſ.* L. XI. v. 310. *Aloüs* étoit fils de *Titan* & de la *Terre*. Sa femme s'appelloit *Iphimédie*, elle fut violée par Neptune dont elle eut deux enfans, *Otus* & *Ephialte*, qui furent appelés Aloïdes, à cauſe qu'ils furent nourris & élevés chez Aloüs, comme ſes enfans. Virgile en a parlé dans le 6. de l'Eneïde:

Hîc & Aloïdas geminos immania vidi
Corpora. Bellona.

Καὶ τὸ τύποις ἔτι μεῖζον ἐπιφερόμενον,

Καί νύ κεν ὤξετέλεσσαν . . . . .

Παρά γε μὲν τοῖς ῥήτορσι ἐγκώμια, καὶ τὰ πομπικὰ, καὶ ἐπιδεικτικὰ, τὸν μὲν ὄγκον, καὶ τὸ ὑψηλὸν ἐξ ἅπαντος περιέχει· πάθους δὲ χηρεύει κατὰ τὸ πλεῖσον· ὅθεν ἥκισα τῶν ῥητόρων οἱ περιπαθεῖς ἐγκωμιαστικοὶ, ἢ ἔμπαλιν οἱ ἐπαινετικοὶ περιπαθεῖς. Εἰ δ' αὖ πάλιν ἐξ ὅλου μὴ ἐνόμισεν ὁ Καικίλιος τὸ ἐμπαθὲς [f] ἐς τὰ ὕψη ποτὲ συντελεῖν, καὶ διὰ τοῦτ' οὐχ ἡγήσατο μνήμης ἄξιον, πάνυ διήμαρται. Θαρρῶν γὰρ ἀφορισαίμην ἄν, ὡς οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ γενναῖον πάθος, ἔνθα χρὴ, μεγαλήγορον, ὥσπερ ὑπὸ μανίας τινὸς, καὶ πνεύματος [g] ἐνθουσιαστικοῦ ἐκπνέον, καὶ οἱονεὶ φοιβάζον τοὺς λόγους.

Ac velut cogitaſſe non ſufficeret, ſtatim, quod longe etiam grandius eſt, ſubjicit; *Quin quoque feciſſent*. Præterea illud quoque orationis genus, quod ad laudationes pertinet, & ad ſolam pompam atque oſtentationem componitur, quamquam ex omni parte magnificentia & Sublimitate veſtitur, plerumque tamen affectibus caret: atque ea eſt ratio, ſive cauſſa, cur plerique oratorum, qui hac movendorum affectuum facultate præter alios plurimum valent, minime ad laudationes facti ſint & accommodati; illi contra, qui in laudativo genere excellunt, remiſſiores eſſe deprehendantur, & ad inflammandos eorum, qui audiunt, animos prorſus inepti. Ceterum ſi diverſæ Cæcilius ſententiæ fuit, affectuſque nil omnino ad Sublimitatem facere exiſtimavit, atque ideo ne commemoratione quidem dignos putavit, longe etiam majore in errore verſatus eſt. Ego vero ſine ulla dubitatione confirmaverim, nihil egregio nobilique affectu in oratione eſſe grandius, præſertim quum in loco adhibetur; nihilque majus afferre vim orandi poſſe: quippe qui mente oratoris, quaſi ſacro, ut ita loquar, ac cæleſti ſpiritu afflata exæſtuans, eodem divini impetus ardore orationem ſimul & inflammet, & in ipſam velut arcem Sublimitatis evehat & attollat.

SECTIO

f] Illud ἐς (ſive ὡς) quod antea exciderat, repoſuimus ex conjectura *Fabri*, & ſimili locutione ſub initium Sect. 32.

g] Al. ἐνθουσιαζικῶς.

Quello poi che ne ſegue, di queſte eſpreſſioni è di gran lunga maggiore;

E finito l'avrian.

E in fatti preſſo gli Oratori gli encomj, e le orazioni di pompa, e di moſtra, contengono ampiezza, e ſublimitade; ma di affetti mancano in gran parte. Laonde tra gli Oratori i patetici non ſon punto encomiaſtici; ed all' oppoſto gli Encomiaſtici ſono meno di tutti paſſionati e patetici. Se poi di nuovo Cecilio fu di parere, che il Patetico non perfezionaſſe alcuna fiata la ſovranità del dire, e però non lo ſtimò degno di farne memoria, errò certo al digroſſo. Io però oſerei determinar francamente, che niuna coſa è cotanto grandiloqua, quanto il nobile affetto collocato ove è uopo; comecchè egli di un non ſo qual furore, e divino vigoroſo inſpiramento ſenta, e in un certo modo ir faccia piene di divinità le orazioni.

Ce qui ſuit eſt encore bien plus fort.

Ils l'euſſent fait ſans doute, &c.

Et dans la Proſe, les Panégyriques, & tous ces Discours qui ne ſe font que pour l'oſtentation, ont par tout du Grand & du Sublime, bien qu'il n'y entre point de paſſion pour l'ordinaire. De ſorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément ſont les moins propres pour le Panégyrique, qui ſont les plus pathétiques; & au contraire ceux qui réüſſiſſent le mieux dans le Panégyrique, s'entendent aſſez mal à toucher les paſſions.

Que ſi Cécilius s'eſt imaginé que le Pathétique en géneral ne contribuoit point au Grand, & qu'il étoit par conſéquent inutile d'en parler; il ne s'abuſe pas moins. Car j'oſe dire qu'il n'y a peut-être rien qui relève davantage un Discours, qu'un beau mouvement & une paſſion pouſſée à propos. En effet, c'eſt comme une eſpéce d'enthouſiasme & de fureur noble, qui anime l'Oraiſon, & qui lui donne un feu & une vigueur toute divine.

CHAP.

ΤΜΗΜΑ θ'.

Περὶ νοήσεως.

Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ τὴν κρατίστην μοῖραν ἐπέχει τῆς ἄλλων τὸ πρῶτον, λέγω δὲ τὸ μεγαλοφυὲς, χρὴ κἀνταῦθα, εἰ καὶ δωρητὸν τὸ πρᾶγμα μᾶλλον ἢ κτητὸν, ὅμως, καθ' ὅσον οἷόν τε, τὰς ψυχὰς ἀνατρέφειν πρὸς τὰ μεγέθη, καὶ ὥσπερ ἐγκύμονας ἀεὶ ποιεῖν γενναίας παραφήματος. Τίνα [a] φήσει τις τρόπον; γέγραφά που καὶ [b] ἑτέρωθι τὸ τοιοῦτον ὕψος μεγαλοφροσύνης ἀπήχημα. Ὅθεν καὶ φωνῆς δίχα θαυμάζεταί ποτε ψιλὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ ἔννοια, δι' αὐτὸ τὸ μεγαλόφρον· ὡς ἡ τοῦ Αἴαντος [c] ἐν νεκυίᾳ σιωπὴ, μέγα καὶ παντὸς ὑψηλότερον λόγου. Πρῶτον ἓν τὸ, ἐξ οὗ γίνεται, προϋποτίθεσθαι πάντως ἀναγκαῖον· ὡς ἔχειν [d] δεῖ τὸν ἀληθῆ ῥήτορα μὴ ταπεινὸν φρόνημα

SECTIO IX.

De ſenſuum altitudine.

TAmetſi autem primum illud, quod in ſenſuum altitudine poſitum ceteriſque omnibus præſtantius eſſe diximus, non ab arte & diſciplina eſt, ſed naturæ donum: nihilominus hac quoque in parte elaborandum, quantum ejus fieri poteſt, ut animus noſter ad Sublimitatem enutriatur, elatiſque ſemper & celſis ſpiritus cogitationibus impleatur. Quæres fortaſſe, quomodo? memini me & alibi indicaſſe, ſublimitatis hocce genus veræ animi magnitudinis tanquam imaginem quandam eſſe, ſeu repercuſſum ſonum. Unde nonnunquam accidere videmus, ut nudus ac ſine voce ſenſus ob hanc erecti ſublatique ſpiritus altitudinem per ſe admirationem habeat. Exemplo ſit nobis Ajacis illud in Necymantia ſilentium, grande, ſi quid uſquam, & omnem orationis facultatem ſublimitate exſuperans. Ante omnia igitur, quoniam inde ortum trahit, illud ſtatuendum eſt: animum humilem & abjectum ab eo, qui veri oratoris tueri nomen velit, abeſſe debere

a] Δείσει τις *Robortell.* In *Codd. Vat.* τίνα φήσας τρόπον; quod melius *Toll.*

b] Malim ἑτέρωθι, ὅτι. *Id.*

c] Rectius in *Cod. Vat.* ἐν τῇ νεκυίᾳ, *in tractatu de manibus*, vel ἐν τῇ νεκυομαντείᾳ. *Homeri* enim poëmata, antequam in unum corpus collecta erant, diſtinctis olim gaudebant nominibus, quibus nonnunquam a Veteribus inſigniri & dignoſci ſolent. *Id.*

d] Abeſt a duobus *Codd. Vat.*

CHAP. VII. 1 *Et le tenir toûjours plein & enflé, pour ainſi dire, d'une certaine fierté, &c.*] Il me ſemble que le mot *plein* & le mot *enflé* ne demandent pas cette modification, *pour ainſi dire.* Nous diſons tous les jours, *c'eſt un eſprit plein de fierté, cet homme eſt enflé d'orgueil*; mais la figure dont Longin s'eſt ſervi la demandoit néceſſairement. J'aurois voulu conſerver & traduire, *& le tenir toûjours, pour ainſi dire, gros d'une fierté noble & genereuſe.* *Dacier.*

Ibid.

SEZIONE IX.

Del penſare.

MA poichè ſopra l'altre già numerate ampie ſorgenti della Grandiloquenza la prima tiene la principal parte, voglio dire *la naturale elevatezza de' Concetti;* fa duopo ancor quì (benchè ella ſia una coſa che in dono ſi abbia più toſto, anzichè ſi acquiſti) allevare per quanto è in noi, e nodrire tuttavia i noſtri animi a coſe grandi, e farli ſempre come gravidi di nobile ſpirito, e generoſo. Ma dirammi alcuno, in che modo? ſcriſſi altrove, e ad altro propoſito, che una ſublimità tale altro non è del ſentimento grande che un'eco, e un rimbombo. Laonde tal volta ſtante queſta grandezza di ſpirito anche uno ſcarſo penſiero, e ſenza voce ci colma per ſe medeſimo di maraviglia; come il ſilenzio d' Aiace nel Canto de' Morti d'Omero egli è maeſtoſo, e più alto d'ogni orazione. In primo luogo adunque egli è totalmente neceſſario ſupporſi quel principio, da cui naſcono le coſe, o dir vogliamo, material principio, cioè, far di meſtiero che

CHAPITRE VII.

CHAP. IX.

De la Sublimité dans les penſées.

BIEN que des cinq parties dont j'ai parlé, la premiere & la plus conſiderable, je veux dire cette *Elevation d'eſprit naturelle*, ſoit plûtôt un préſent du Ciel, qu'une qualité qui ſe puiſſe acquerir ; nous devons, autant qu'il nous eſt poſſible nourrir notre eſprit au Grand, [1] & le tenir toûjours plein [2] & enflé, pour ainſi dire d'une certaine fierté noble & génereuſe.

Que ſi on demande comme il s'y faut prendre, j'ai déja écrit ailleurs, que cette Elevation d'eſprit étoit [3] une image de la grandeur d'ame; & c'eſt pourquoi nous admirons quelquefois la ſeule penſée d'un homme, encore qu'il ne parle point, à cauſe de cette grandeur de courage que nous voïons. Par exemple, le ſilence d'Ajax aux Enfers, dans l' Odyſſée *. Car ce ſilence a je ne ſai quoi de plus grand que tout ce qu'il auroit pû dire.

La premiére qualité donc qu' il faut ſuppoſer en un veritable Orateur, c'eſt qu'il n'ait point l'eſprit

* *C'eſt dans l'onziéme Livre de l'Odyſſée, vſ.* 551. *où Ulyſſe fait des ſoumiſſions à Ajax, mais Ajax ne daigne pas lui repondre.*

Ibid. *Et le tenir toûjours plein.*] Ni l'un ni l'autre des Interprètes François n'a pû trouver dans ſa Langue un mot qui exprimât la force du Grec ἐγκυμονᾶς. Et c'eſt pour cela que Mr. Boileau s'eſt ſervi de la modification que Mr. Dacier rejette. On eût pû s'exprimer de cette manière. *Nous devons, autant qu'il nous eſt poſſible, accoûtumer notre ame aux penſées ſublimes, & la tenir toûjours comme enceinte, pour ainſi dire, d'une certaine fierté noble & génereuſe.* Tollius.

Chang. 2 *Et enflé.*] Addition faite en 1683.

3 *Une image de la grandeur*] Ce mot d'*image* n'eſt

μα καὶ ἀγεννές. Οὐδὲ γὰρ οἷόν τε μικρὰ καὶ δυλοπρεπῆ φρονοῦντας καὶ ἐπιπδόντας παρ' ὅλον τὸν βίον, θαυμαςόν τι καὶ τῶ παντὸς αἰῶνος ἐξενεγκεῖν ἄξιον· μεγάλοι δὲ οἱ λόγοι τῶπων, κατὰ τὸ εἰκὸς, ὧν ἂν ἐμβριθεῖς ὦσιν αἱ ἔννοιαι. Ταύτη καὶ εἰς τὰς μάλιςα φρονηματίας ἐμπίπτει τὰ ὑπερφυᾶ. Ο γὰρ τῷ Παρμενίωνι φήσαντι, "[e] ἐγὼ μὲν ἠρκέθλω,

* * * * * * *

("[f] εἰ Αλέξανδρος ἤμλω," "Κἀ-" γὼ νὴ δία, εἰπὼν, εἰ Παρμε-" νίων ἤμλω," τὸ αὐτῶ μεγαλόφρον δεικνυσιν· ὡς καὶ τὸ Ομήρυ παροιζει μεγαλοφυὲς, ἐν τῷ, "[g] Οὐρανῷ ἐςήριξε κάρη, καὶ "ἐπὶ χθονὶ βαίνει",) τὸ ἐπ' ὐρανὸν ἀπὸ γῆς διάςημα· καὶ τοῦτ' ἂν

bere quam longiſſime. Etenim fieri nequit, ut, qui nil niſi demiſſum ac ſervile per omnem vitam ſapiunt ſataguntque, ex hoc animo tam parvo ac tam degeneri quidquam proferant, quod univerſæ poſteritatis plauſum mereatur atque admirationem: at contra magnifica illorum ſit oratio neceſſe eſt, quorum generoſa erectaque mens animi nil niſi grande cogitat & excelſum. Et hinc fit ut quæ maxima ſunt in eos potiſſimum cadant, quorum animi magnitudo eſt quam excellentiſſima altiſſimaque. Hinc ille vere magnus Macedonum rex Parmenioni dicenti, *Ego vero tam bonas conditiones acciperem,*

* * * * * * * *

* * *(ſi Alexander eſſem Et ego,* reſpondit, *ſi Parmenio eſſem:* atque ita, quid inter ſuam omnino regii ac univerſi terrarum orbis imperium agitantis animi celſitatem, & Parmenionis modo non ſervile & aſſuetum miniſteriis regum, ideoque nec tantæ fortunæ capax ingenium, diſcriminis eſſet, oſtendit: ita nec immenſam illam Homeri ingenii altitudinem aliunde facilius quam ex hac Eridis deſcriptione cognoveris, *Ingreditúrque ſolo, & caput inter nubila condit;)* cui quum tantum ſpatii tribuit quantum inter terram & cælum aëris eſt

e] In *Cod. Vat.* ἐγὼ μὲν ἂν ἠρκέθλω.

f] Quæ uncis incluſa dedimus, ad ſupplendam lacunam, addidit *Gabr.* de *Petra*, ex *Plutarchi* Alexandro, & loco *Homeri*, quem in animo habuit *Longinus*.

g] Il. Δ. v. 443. atque ita fere de Fama *Virgilius* Æn. 4. v. 177.

---

n'eſt pas aſſez fort, ni aſſez clair dans cet endroit. C'eſt toute autre choſe dans le Latin. Quant à moi, je me fuſſe ſervi du mot écho; ou plûtôt d'une autre ſimilitude, en diſant, *que cette Elevation d'eſprit étoit la reſplendeur de la ſublimité d'ame*. *Tollius*.

4. *Voïez, par exemple, &c.*] Tout ceci juſqu'à *cette grandeur qu'il lui donne*, &c. eſt ſupplée au texte Grec qui eſt défectueux en cet endroit. *Boileau*.

Ibid. *Voïez, par exemple, ce que répondit. Alexandre, &c.*] Il manque en cet endroit pluſieurs

l'Oratore abbia lo ſpirito non abietto, e vile: perchè non è mai poſſibile, che coloro, che ſentono di coſe leggiere, ed a un ſervo acconce, e in tutta la vita loro in quelle ſtudiano, proferiſcano qualche coſa mirabile, e degna di tutta l'eternità. Magnifichè adunque a ragione ſono l'orazioni di quelli, i quali han gravi concetti: ond'è che ſpezialmente in quelli che di ſovrano concepimento ſono, cadono le coſe grandi, e traſcendenti, e maravigliose. Per queſto nel dire di colui; *io certo m'appagherei ſe foſſi Aleſſandro; ed io ancora, per Giove, ſe foſſi Parmenione;* vi ſi vede il magnanimo ſentimento; come anche la grandezza dello ſpirito d'Omero in quel detto;

Pone il capo nel cielo, e il ſuol paſſeggia;

la quale ci confina di paſſaggio, e ci determina lo ſpazio, e la diſtanza ch'è dalla terra al cielo.

l'eſprit rampant. En effet, il n'eſt pas poſſible qu'un homme qui n'a toute ſa vie que des ſentimens & des inclinations baſſes & ſerviles, puiſſe jamais rien produire qui ſoit fort merveilleux, ni digne de la Poſterité. Il n'y a vraiſemblablement que ceux qui ont de hautes & de ſolides penſées, qui puiſſent faire des Discours élevez; & c'eſt particulierement aux grands Hommes qu'il échappe de dire des choſes extraordinaires. [4] Voïez, par exemple, ce que répondit Alexandre, quand Darius lui offrit la moitié de l'Aſie avec ſa fille en mariage. *Pour moi*, lui diſoit Parménion, *ſi j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moi auſſi*, repliqua ce prince, *ſi j'étois Parménion*. N'eſt-il pas vrai qu'il falloit être Alexandre pour faire cette réponſe?

Et c'eſt en cette partie qu'a principalement excellé Homère, dont les penſées ſont toutes ſublimes: comme on le peut voir dans la deſcription * de la Déeſſe Discorde, qui a, dit-il,

La tête dans les Cieux, & les piés ſur la Terre.

Car on peut dire que cette grandeur qu'il lui donne eſt moins la meſure de la Discorde, que de la capacité & de l'élevation de l'eſprit

* *Iliad. liv. 4. v. 443.*

plûſieurs feuillets. Cependant, Gabriel de Petra a cru qu'il n'y manquoit que trois ou quatre lignes. Il les a ſuppléées. Mr. le Févre de Saumur approuve fort ſa reſtitution, qui en effet eſt très-ingenieuſe, mais fauſſe, en ce qu'elle ſuppoſe que la réponſe d'Alexandre à Parménion doit préceder immédiatement l'endroit d'Homère, dont elle étoit éloignée de douze pages raiſonnablement grandes. Il eſt donc important de ſavoir preciſement combien il manque dans tous les endroits défectueux; pour ne pas faire à l'avenir de pareilles ſuppoſitions. Il y a ſix grandes lacunes dans le Traité du Sublime. Les Chapitres, où elles ſe trouvent, ſont le II. le VII. le X. le XVI. le XXV. & le XXXI. *ſelon l'édition de Mr. Deſpréaux.* Elles ſont non ſeulement dans tous les Imprimez, mais auſſi dans tous les Manuscrits. Les Copiſtes ont eu ſoin, pour la plûpart, d'avertir combien il manque dans chaque endroit. Mais jusqu'ici les Commentateurs

ἐκπροι τις ἂ μᾶλλον τῆς Ἐχίδος, ἢ Ὁμήρε μέτρον. Ω ἀνόμοιόν γε τὸ Ἡσιόδειον ἐπὶ τῆς Ἀχλύος, εἴγε Ἡσιόδε καὶ τὴν Ἀσπίδα θετέον·

Τῆς [h] δ' ἐκ μὲν ῥινῶν μύξαι ῥέον.

ἃ γὰρ δεινὸν ἐποίησε τὸ εἴδωλον, ἀλλὰ μισητόν· Ο δὲ πῶς μεγεθύνει τὰ δαιμόνια;

Οσσον δ' [i] ἠεροειδὴς ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν
Ημενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
Τόσσον ἐπιθρῴσκουσι θεῶν ὑψαύχενες ἵπποι.

Τῷ ὁρμῷ αὐτῶν κοσμικῷ διαστήματι καταμετρεῖ. Τίς γὰρ οὐκ ἂν εἰκότως διὰ τὸν ὑπερβολὴν τοῦ

est intervallum, non tam illius hanc monſtri quam ipſius Poëtæ menſuram eſſe merito dixeris. At vide ſodes, quam diſſimile ſit illud ex Aſpide Heſiodium de Triſtitia; ſi tamen hoc Heſiodi poëmation eſt:

Huijus ab humenti pendebat ſtiria naſo.

non enim tam horribilem nobis ejus imaginem objecit, quam ingratam odioſamque. Quanta contra, Dî boni! in his, quæ ad Deos pertinent, amplificatione uſus eſt Homerus! ut;

Quantum purpurei proſpectans æquora ponti
Aëris inſidens ſpeculæ vir lumine luſtrat,
Tantum animoſa Deûm ſpatiis proſultat equûm vis.

Saltum ſcilicet eorum ipſo mundi ſpatio dimetitur. Quis igitur ad hanc tantam magnitudinis exaggerationem non e veſtigio excla-

[h]] Vide *Heſiodum* in *Scuto Herc.* v. 267.

[i]] Utrum ἠεροειδὴς de *aqua* an de *aëre* accipiendum ſit, in diverſas abeunt *Langb.* & *Faber*. Verſus ſunt in *Iliad.* ε. v. 770.

---

n'ont eu égard à ces ſortes d'avertiſſemens qu'autant qu'ils l'ont jugé à propos: l'autorité des Copiſtes n'étant pas d'un grand poids auprès de ceux qui la trouvent oppoſée à d'heureuſes conjectures. L'ancien Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi a cela de ſingulier, qu'il nous aprend la meſure juſte de ce que nous avons perdu. Les cahiers y ſont cottez juſqu'au nombre de trente. Les cottes ou ſignatures ſont de même antiquité que le texte. Les vingt-trois premiers cahiers, qui contiennent les Problèmes d'Ariſtote, ſont tous de huit feuillets chacun. A l'égard des ſept derniers, qui apartiennent au Sublime de Longin, le premier, le troiſième, le quatrième, & le ſixième, cottés * κδ. κε. † 24. 26. 27. & 29. ſont de ſix feuillets, κζ. κθ. aïant perdu chacun les deux feuillets du milieu. C'eſt ce qui a fait la premiere, la quatrième, & la ſixième lacune des Imprimez, & des autres Manuſcrits. Le ſecond cahier manque entiérement; Mais comme il en reſtoit encore deux feuillets dans le tems que les premieres copies ont été faites, il ne manque en cet endroit, dans les autres Manuſcrits, & dans les Imprimez, que la valeur de ſix feuillets. C'eſt ce qui a fait la ſeconde lacune, que Gabriel de Pétra a prétendu remplir de trois ou quatre lignes. Le cinquiéme cahier, cotté 28. † n'eſt que de quatre feuillets: les quatre du milieu ſont perdus. C'eſt la cinquième lacune. Le ſeptième n'eſt que de trois feuillets continus, & remplis juſqu'à la dernière ligne de la dernière page. On examinera ailleurs, s'il y a quelque choſe de perdu en cet endroit. † κη.

De

Non potrebb'egli uno affermare che queſto foſſe verſo più toſto della Diſcordia, che d'Omero? da cui del tutto è diſſimile quello d'Eſiodo ſopra la Nebbia, o Caligine; (ſe pure ſi dee riporre trall'opere d'Eſiodo *lo ſcudo*.)

Colavale dal naſo un bianco umore:

poichè fece l'immagine della Nebbia non fiera, ma odieuole. Laddove Omero con quanta magnificenza gli Dei aggrandiſce!

Quanto in alta veduta nom può tirare
Coll'occhio dei gran tratti, nello ſcuro
Mare affacciandoſi; i balzanti tanto
Cavalli degli Dei a volo fanno.

Adunque la loro ardenza è miſura coll'interuallo del mondo. Or chi non ammirerà lo ſmiſurato tratto della grandezza? Per-

l'eſprit d'Homère. Héſiode a mis un Vers bien différent de celui-ci, dans ſon Bouclier, s'il eſt vrai que ce Poëme ſoit de lui, 5 quand il dit *, à propos de la * *v.* 267.
Déeſſe des Ténèbres:

Une puante humeur lui couloit des narines.

En effet il ne rend pas proprement cette Déeſſe terrible, mais odieuſe & dégoûtante. Au contraire, voïez quelle majeſté Homère donne aux Dieux:

† *Autant qu'un homme* 6 *aſſis au rivage des mers* † *Iliad. liv.* 5. *v.* 770.
7 *Voit d'un roc élevé d'eſpace dans les airs:*
Autant des Immortels les courſiers intrépides
En franchiſſent d'un ſaut, &c.

Il meſure l'étenduë de leur ſaut à celle de l'Univers. Qui eſt-ce donc qui ne s'écrieroit avec raiſon, en voïant la magnificence de

De tout cela il s'enſuit qu'entre les ſix lacunes ſpecifiées, les moindres ſont de quatre pages, dont le vuide ne pourra jamais être rempli par de ſimples conjectures. Il s'enſuit de plus, que le Manuscrit du Roi eſt original par raport à tous ceux qui nous reſtent aujourd'hui, puis qu'on y découvre l'origine & la veritable cauſe de leur imperfection. *Boileau.*

5. *Quand il a dit, à propos de la Déeſſe des Ténèbres.*] Je ne ſai pas pourquoi les Interprètes d'Héſiode & de Longin ont voulu que Ἀχλὺς ſoit ici la Déeſſe des Ténèbres. C'eſt ſans doute la Triſteſſe, comme Mr. le Fevre l'a remarqué. Voici le portrait qu'Héſiode en fait dans le *Bouclier*, au vers 264. *La Triſteſſe ſe tenoit près de là toute baignée de pleurs, pâle, ſéche, défaite, les genoux fort gros, & les ongles fort longs.. Ses narines étoient une fontaine d'humeurs, le ſang couloit de ſes joues, elle grinçoit les dents, & couvroit ſes épaules de pouſſiére.* Il ſeroit bien difficile que cela pût convenir à la Déeſſe des Ténèbres. Lors qu'Héſychius a marqué ἀχλυόμενος λυπούμενος, il a fait aſſez voir que ἀχλὺς peut fort bien être priſe pour λύπη, *triſteſſe*. Dans ce même chapitre Longin s'eſt ſervi de ἀχλὺς pour dire *les ténèbres, une épaiſſe obſcurité*: & c'eſt peut-être ce qui a trompé les Interprètes. *Dacier.*

6 *Aſſis au rivage des mers*] Cette expreſſion gâte ici la veritable idée que nous devions avoir de la hauteur d'un écueil aux bords de la mer; parce que ce mot *aſſis* ne fait pas monter nos penſées des rivages de la mer au haut d'une tour, qui y vient trop tard, & ne frappe pas l'imagination déja occupée de ſa baſſeſſe. *Tollius.*

Chang. 7 *Voit d'un roc élevé.*] *Voit du haut d'une tour*, avant l'édition de l'an 1683.

μεγέθος ἐπιφθέγξαιτο, ὅτι ἂν δὴ ἐξῆς ἐφορμήσωσιν οἱ τῶν θεῶν ἵπποι, ὑπὲρ ἐυρήσουσιν ἐν κόσμῳ τόπον; Ὑπερφυᾶ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς θεομαχίας φαντάσματα,

Ἀμφὶ [k] δ' ἐσάλπιγξεν μέγας οὐρανὸς, ἄλυμπός τε.

καὶ,

Ἔδδεισεν [l] δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς.

Δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο, καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπειτα

Γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,

Οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη,

Σμερδαλέ', εὐρώεντα, τά τε στυγέουσι θεοί περ.

Ἐπιβλέπεις, ἑταῖρε, ὡς, ἀναρρηγνυμένης μὲν ἐκ βάθρων γῆς, αὐτῆς δὲ γυμνωμένης ταρτάρου, ἀνατροπὴν δὲ ὅλου καὶ διάσασιν τοῦ κόσμου λαμβάνοντος, πάνθ' ἅμα, οὐρανὸς, ᾅδης, τὰ θνητὰ, τὰ ἀθάνατα, ἅμα τῇ τότε συμπολεμεῖ καὶ συγκινδυνεύει μάχῃ; Ἀλλὰ ταῦτα φοβερὰ μὲν, [m] πλὴν εἰ μὴ κατ' ἀλληγορίαν λαμβάνοιτο, [n] καὶ παντάπασιν ἄθεα, καὶ οὐ σώζοντα τὸ πρέπον. Ὁμήρος γάρ μοι δο-

exclamet: ſi alterum iſtiuſmodi ſaltum Deorum equi fecerint, locum iis dehinc in orbe defuturum? Sed nec minus grandes illas eſſe dixeris viſiones, quibus Deorum pugnas exprimit;

Inſonuere Deûm ſedes, & vaſtus Olympus.

item:

Expavit nigri Pluto dominator Averni;
Exſiluitque tremens ſolio, metuenſque ruinæ,
Horrendum inclamat, ne conquaſſata trident
Neptunus ſolvat divolſæ viſcera terræ,
Et cælo ac ſuperis pateant informia regna,
Regna ſitu ſquallentia, & ipſis horrida divis.

Vides, mi Terentiane, ut ab ipſis terra emota fundamentis, retectiſque inferorum ſedibus, tota denique hujus univerſi mole divulſa diruptaque, cælum, terra, ſuperi, inferi, mortalia, immortalia, cuncta ſimul huic prælio immiſceantur, idemque periculum ſubeant atque aleam dimicationis? Sunt hæc ſane terribilia; verumtamen, niſi ea allegorice accipias, omnino impia, quæque Deorum immortalium majeſtati minime conveniant. Videturque Homerus, quum Deorum vulnera tradit & factiones, quum pœnas, quum lacrymas, quum

[k] *Il.* φ. v. 388. qui tamen in Ed. *vulgatis* aliter deſinit.

[l] Il. υ. v. 61.

[m] Πλὴν εἰ μὴ *Codd. Vat. & Edit. prima.* Πλὴν ἀλλ' εἰ μὴ *Vat.*

[n] In *Cod. Vat. & Ed. Baſ. & Ven.* deeſt καὶ, & poteſt abeſſe. *Toll.*

chè ſe avviene che di nuouo levin voga i caualli degli Dei, non troveran più luogo nel mondo. Soprelevate ſono anche quelle coſe, che nella fantaſia gli vengono nella guerra degli Dei:

D' intorno rimbombò col Ciel l'Olimpo.

All'iſteſſa maniera:

Tremò di ſotto il Re delle ner'ombre
Plutone; e carco di timor, dal ſoglio
Balzò gridando, che non più in avante
Iſcrollaſſe le terra il fier Nettunno,
E le triſte ai mortali, e agl'immortali
Caſe ſcopriſſe; fieramente quando
Ancor di ſopra l'odiano gli Dei.

Non ti par'egli di vedere, o amico, ſpaccata fin da fondamenti la terra, e ſcoperto affatto lo ſteſſo Inferno; rivoltato ſottoſopra, e ſgangherato il mondo: ogni coſa e cielo, e inferno, e mortali, e immortali unitamente, combattere, e mettere in riſchio la battaglia? Son queſte coſe veramente ſpaventoſe, e ſe non ſi piglino ſecondo l'allegoria, avec les Dieux, & qu'il n'y avoit en danger? Mais il faut prendre allégorique; [8] autrement elles ont je ne ſai quoi d'affreux, d'impie

de cette Hyperbole, que ſi les chevaux des Dieux vouloient faire un ſecond ſaut, ils ne trouveroient pas aſſez d'eſpace dans le monde? Ces peintures auſſi qu'il fait du combat des Dieux, ont quelque choſe de fort grand, quand il dit:

† *Le Ciel en retentit, & l'Olympe en trembla;* † *Iliad. liv. 21. v. 388.*

Et ailleurs ††:

L' Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton ſort de ſon Thrône, il pâlit, il s'écrie:
Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux ſejour,
D'un coup de ſon Trident ne faſſe entrer le jour;
Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée,
Ne faſſe voir du Styx la rive deſolée;
Ne découvre aux vivans cet Empire odieux,
Abhorré des Mortels, & craint même des Dieux.

†† *Iliad. liv. 20. v. 61.*

Voïez-vous, mon cher Terentianus, la Terre ouverte jusqu'en ſon centre, l'Enfer prêt à paroître, & toute la machine du Monde ſur le point d'être détruite & renverſée, pour montrer que dans ce combat, le Ciel, les Enfers, les choſes mortelles & immortelles, tout enfin combattoit rien dans la Nature qui ne fût toutes ces penſées dans un ſens

[8] *Autrement elles ont.*] Monſieur Deſpréaux n'a pas ici aſſez bien compris le ſens de notre Auteur. Il faloit avoir traduit: *Voilà des expreſſions qui jettent bien de la frïeur dans*

κεῖ, παραδιδὰς τραύματα θεῶν, ταραχὰς, τιμωρίας, δάκρυα, δεσμὰ, πάθη πάμφυρτα, τὰς μὲν ἐπὶ τῷ Ιλιακῶν ἀνθρώπους, ὅσον ἐπὶ τῇ δυνάμει θεὰς πεποιηκέναι, τὰς θεὰς δὲ ἀνθρώπους. ἀλλ' ἡμῖν μὲν δυσδαιμονοῦσιν ὑπόκειται λιμὴν κακῶν, ὁ θάνατος· τῷ θεῶν δ' οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὴν ἀτυχίαν ἐποίησεν αἰώνιον. Πολὺ δὲ τῷ περὶ τῶν θεομαχίαν ἀμείνω, τὰ ὅσα ἄχραντόν τι καὶ μέγα τὸ δαιμόνιον, ὡς ἀληθῶς, καὶ [o] ἄκρατον παρίστησιν· οἷα (πολλοῖς δὲ πρὸ ἡμῶν ὁ [p] τύπος ἐξείργασαι) τὰ ἐπὶ τοῦ Ποσειδῶνος·

quum vincula, aliaque id genus varia enarrat mala & incommoda, ex hominibus, qui Troico bello interfuere, quantum in ipſo fuit, Deos; rurſus e Dîs homines facere voluiſſe, aut ſiquid etiam hominibus eſt miſerius. nam nobis quidem infelicibus portus ac perfugium malorum paratum adeſt mors: Deorum autem non tam naturam ille, quam ærumnas infinitas fecit atque ſempiternas. Quanto vero præſtantiora ſunt illa, in quibus Deos nobis, quales revera ſunt, exhibet & deſcribit, magnos, puros ac nullis humanæ imbecillitatis ſordibus contaminatos, nullave labe ac macula contactos? Talis eſt illa prænobilis, & a multis ante nos tractata, de Neptuno ſententia:

..... [q] τρέμε δ' ὄρεα μακρὰ, [r] καὶ ὕλη,
Ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος.

καὶ,

Βῆ [s] δ' ἐλάων ἐπὶ κύματ'· ἄπαλλε δὲ κήτε' ὑπ' αὐτῷ

..... montes magni, & nemora alta tremebant,
Qua ſua Neptunus veſtigia dia ferebat.

& mox:

..... ille per undas
Pergit agens currum. Linquunt penetralia cete

Æquo-

o] Forſan ἀκήρατον. *Fr. Portus.*
p] Τύπος in *Cod. Vat.* & *Edit. Baſ.* & *Ven.*
q] Vide *Il.* υ. v. 18.
r] Poſt καὶ ὕλη in duob. *Codd. Vat.* hic verſus inſeritur, Καὶ κορυφαὶ, Τρώων τε πόλις, καὶ νῆες Ἀχαιῶν. *Toll.*
s] *Il.* ν. v. 27. ubi in *vulgatis Homeri Editt.* v. 1. ὑπ' αὐτῷ, & v. ult. τοὶ δ' ἐτέτοντο.

dans nos ames : mais, ſi on ne les prend pas dans un ſens allégorique, elles ne peuvent être que très-impies, & très-injurieuſes à la majeſté & à la nature très-parfaite des Dieux. C'eſt une vertu de la Poëſie, & c'eſt ſon but, de jetter de la fraïeur & de l'étonnement dans les ames des Lecteurs; ce que notre Longin appelle ἔκπληξις dans le Chap. XV, où il dit, ὅτι τῆς μὲν ἐν ποιήσει φαντασίας τέλος ἐστὶν ἔκπληξις. Mais il veut dire, encore que ce ſoit là une perfection de la Poëſie, néanmoins ce ſeroit une horrible impieté d'attribuer aux Dieux des paſſions qui conviennent ſi mal à l'excellence & à la perfection de leur nature. *Tollius.*

9 *Dis*

ſon del tutto empie, e non ſervanti il decoro. Imperocchè a me ſembra, che Omero quando ci rappreſenta le ferite degli Dei, le conteſe, le vendette, le lagrime, le prigionie, le gagliarde paſſioni, faccia per quanto è in lui Dei di quelli uomini che ſotto Ilio pugnarono, e uomini degli Dei. Non è altro però, che a noi meſchini è ſerbato il porto di tutti i mali la morte; egli poi degli Dei non la natura, ma la ſciagura fece eterna. Molto migliori però, che non ſon queſti intorno alla guerra degli Dei, ſono quei verſi ove moſtra, che Iddio è una tal qual coſa pura, e grande, e realmente ſenza miſtura o confuſione alcuna; come ſarebbero quelli ſopra Nettunno (luogo da altri più, e più volte meſſo in opera):

Si riſcoſſero i monti, e l'alte ſelve
Sotto i piedi immortali di Nettunno,
Che ſe ne giva . . . . . .

Ed appreſſo ſoggiugne:

. . . . . Preſo il corſo
Ver l'onde, ſotto d'eſſo le balene.

pie, & de peu convenable à la Majeſté des Dieux. Et pour moi, lorsque que je vois dans Homère les plaies, les ligues, les ſuplices, les larmes, les empriſonnemens des Dieux, & tous ces autres accidens où ils tombent ſans ceſſe; il me ſemble qu'il s'eſt efforcé, autant qu'il a pû, de faire des Dieux de ces Hommes qui furent au ſiège de Troie; & qu'au contraire, des Dieux mêmes il en a fait des Hommes. Encore les fait-il de pire condition: car à l'égard de nous, quand nous ſommes malheureux, au moins avons-nous la mort, qui eſt comme un port aſſuré pour ſortir de nos miſères: au lieu qu'en repréſentant les Dieux de cette ſorte, il ne les rend pas proprement immortels, mais éternellement miſerables.

Il a donc bien mieux réüſſi, lors qu'il nous a peint un Dieu tel qu'il eſt dans toute ſa majeſtè & ſa grandeur, & ſans mélange des choſes terreſtres; comme dans cet endroit, qui a été remarqué par pluſieurs avant moi, où il dit *, en parlant de Neptune:

Neptune ainſi marchant dans ces vaſtes campagnes,
Fait trembler ſous ſes pieds & forêts & montagnes.

Et dans un autre endroit †:

Il attelle ſon char, & montant fierement,
Lui fait fendre les flots de l'humide Element.
Dès qu'on le voit marcher ſur ces liquides Plaines,
D'aiſe on entend ſauter les peſantes Baleines.

* *Ibid. liv.* 13. *v.* 18.

† *Ibid. v.* 26.

L'Eau

9 *Dès qu'on le voit marcher ſur ces liquides Plaines.*] Ces vers ſont fort nobles & fort beaux: mais ils n'expriment pas la penſée d'Homère, qui dit que lorsque Neptune commence à

Πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, ὑδ' ὑγροίνσσιν ἄναντα.
Γηθοσύνῃ δὲ θάλασσα διίσατο· τοὶ δὲ πέτοντο.

Æquoris, & dominum facto agmine circumſultant.
Ipſum lætitia tumidas mare diſjicit undas,
Impeteque aligerûm volucri volat axis equorum.

Ταύτῃ κῂ ὁ τῆς Ἰουδαίων θεσμοθέτης, [t] οὐχ ὁ τυχὼν ἀνὴρ, ἐπειδὴ τἀληθὲς τοῦ θείου δυνάμεως κατὰ τὴν ἀξίαν [u] ἐγνώρισε, καὶ ἐξέφηνεν, εὐθὺς ἐν τῇ εἰσβολῇ χράψας τῆς νόμων, "Εἶπεν ὁ θεὸς, φησί· τί; "γενέσθω φῶς, καὶ ἐγένετο· [γενέσθω "γῆ, καὶ ἐγένετο." Οὐκ ὀχληρὸς ἂν ἴσως, ἑταῖρε, δόξαιμι, [x] εἰ ἔστι τῶ Ποιητῶ, [y] καὶ τῆς ἀνθρωπίνων παραθέμενος, τοῦ μαθεῖν χάριν, ὡς εἰς τὰ ἡρωικὰ μεγέθη συνεμβαίνειν εἰθίζει. Αἰχλὺς ἄφνω, καὶ [z] νὺξ ἄπειρος αὐτῆ τἀληθὲς τῆς Ἑλλήνων ἐπέχει μάχης· ἔνθα δὴ ὁ Αἴας ἀμηχανῶν,

Hac item mentis altitudine Judæorum Legislator, vir minime contemnendus, Deo dignam potentiæ ejus cepit imaginem, digneque elocutus eſt. Nam in ipſo ſtatim legum ſuarum principio, DIXIT *Deus*, inquit. Quid? FIAT LUX: *& facta eſt*. FIAT TERRA: *& facta eſt*. Non ero tibi, puto, moleſtus, mi Poſtumi, ſi unum adhuc e Poëta noſtro exemplum, idque, ubi illi de hominibus ſermo eſt, protulero: ut hoc tantummodo oſtendam, quanto ſimul ipſe ſpiritu æſtuque animi in exprimenda Heroum animi magnitudine, ſoleat doceatque intumeſcere. Caliginem fingit repentinam denſiſſimas diei tenebras obducere, Græcoſque offuſa veluti nocte a pugna remorari: hîc Ajax, æſtuans incertuſque concilii, exclamat;

Juppi-

t] Vide ſis *Huetium* de *Demonſt. Evangel.* quem perperam de hoc loco ſentire conſtabit, ſi quis *Joſephum* cum *Moſe* conferre non gravabitur. *Toll.*

u] Ἐχώρισε *Baſ.* in duob. *Codd. Vat.* ἐχώρησε, i. e. *cepit, mente complexus eſt*. quo modo & *Grotium* legiſſe teſtatur *Faber*. Atque hoc rectius eſſe vulgato pronunciat *Tollius*.

x] Εἰ ἔστι κῂ ποιητῶ *Cod. Vat.* Εἰ ἔστι ποιητῶ *Baſ.*

y] Malim κατὰ τῆς ἀνθρωπίνων, de rebus non ad *Deos*, ſed ad *homines* pertinentibus. *Toll.*

z] Νὺξ ἄπορος *Fr. Portus*, *Codd. Vat.* & *Ed. Baſ.* quod cum ἀπράκτῳ σχέσει in ſequentibus non male convenit.

---

marcher, les Baleines ſautent de tous côtez devant lui, & reconnoiſſent leur Roi; que de joie la mer ſe fend pour lui faire place. Mr. Despréaux dit de l'eau ce qu'Homère a dit des Baleines, & il s'eſt contenté d'exprimer un petit frémiſſement, qui arrive ſous les moindres barques comme ſous les plus grands vaiſſeaux: au lieu de nous repréſenter, après Homère, des flots entr'ouverts & une mer qui ſe ſépare. *Dacier.*

Ibid.

Danzaron tutte da i gran fondi uſcite.
Ed il lor Re di ravviſar ſean ſegno:
Per gioja il mar partiaſi; eſſi voluvano.

L'Eau 10 *frémit ſous le Dieu qui lui donne la Loi,*
Et ſemble avec plaiſir reconnoître ſon Roi.
Cependant le char vole, &c.

In cotal guiſa ancora il Legislatore de'Giudei, uomo non mica volgare, dopo aver ricouoſciuta, e moſtrata, ſiccome la dignità richiedeva, la ſovrana potenza di Dio, ſul principio della Legge ſcriſſe; *Parlò Iddio;* che? *ſia la Luce; e fu la Luce: ſia la Terra e fu la Terra.* Nè ſembrerò eſſer' io tedioſo per avventura, o amico, ſe proporrò ancora un paſſo del Poeta, preſo dalle umane vicende; affinchè e's' impari come egli ci avvezza a ſalire ſeco per entro le coſe eroiche. Caligine a un tratto, e notte infinita impaccia la battaglia a'Greci; Ajace ſmarrito, allora così dice:

Ainſi le Législateur des Juifs, qui n'étoit pas un homme ordinaire, aïant fort bien conçû la grandeur & la puiſſance de Dieu, l'a exprimée dans toute ſa dignité au commencement de ſes Loix, par ces paroles, DIEU DIT: QUE LA LUMIERE SE FASSE; ET LA LUMIERE SE FIT: QUE LA TERRE SE FASSE; ET LA TERRE FUT FAITE.

Je penſe, mon cher Terentianus, que vous ne ſerez pas fâché que je vous raporte encore ici un paſſage de notre Poëte, quand il parle des Hommes; afin de vous faire voir, comme Homère eſt heroïque lui-même en peignant le caractère d'un Heros. Une épaiſſe obscurité avoit couvert tout d'un coup l'armée des Grecs, & les empêchoit de combattre. En cet endroit Ajax, ne ſachant plus quelle réſolution prendre, s'écrie:

* *Grand*

Ibid. *Dès qu'on le voit marcher.*] La traduction de ces vers, que j'ai donnée au public il y a quelques années, & qui peut-être a été vûe de Mr. Dacier, me délivrera du ſoupçon qu'on pourroit avoir que je me ſuis ſervi de ſes rémarques, dans cette édition. Ces mots, *mare diſjicit undas*, eſt juſtement en François, *la mer ſe fend. Tollius.*

10 *Frémit ſous le Dieu qui lui donne la loi.*] Il y a dans le Grec, *que l'eau en voiant Neptune, ſe ridoit & ſembloit ſoûrire de joie.* Mais cela ſeroit trop fort en notre Langue. Au reſte, j'ai crû que, *l'Eau reconnoît ſon Roi*, ſeroit quelque choſe de plus ſublime que de mettre comme il y a dans le Grec; que *les Baleines reconnoiſſent leur Roi.* J'ai tâché, dans les paſſages qui ſont raportez d'Homère, à encherir ſur lui plûtôt que de le ſuivre trop ſcrupuleuſement à la piſte. *Boileau.*

Ζεῦ [a] πάτερ, (φησὶν) ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἠέρος υἷας Αχαιῶν,
Ποίησον δ' αἴθρην, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
Εν δὲ φάει κὴ ὄλεσσον.

Juppiter, his noctis tenebris nunc eripe Achivos:
Redde diem, lucemque oculis, hoſtemque tueri:
Et vel perde datâ.

Εστιν ὡς ἀληθῶς τὸ πάθος Αἴαντος. ὁ γὰρ ζῆν εὔχεται, (οὐ γὰρ τὸ αἴτημα τῦ ἥρωος ταπεινότερον) ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν ἀπράκτῳ σκότει τλῶ ἀνδρείαν εἰς ὑδὲν γενναῖον εἶχε διαθέσθαι, διὰ ταῦτ' ἀγανακτῶν, ὅτι πρὸς ἢ μάχλω ἀργεῖ, φῶς ὅτι τάχιστα αἰτεῖται, ὡς πάντως τῆς ἀρετῆς ῥήσων ἄξιον ἐντάφιον, κἂν αὐτῷ Ζεὺς ἀντιτάττηται. Αλλὰ γὰρ Ομηρος μὲν ἐνθάδε ἔοικος συνεμπνεῖ τοῖς ἀγῶσιν, κὴ ὐκ ἄλλό τι αὐτὸς πέπονθεν, ἢ

Vere hic Ajacis affectus eſt. non enim vitam rogat; (tam demiſſæ ſcilicet preces in tantum cadere Heroa nequeunt) ſed ubi ſtrenuitatis ac fortitudinis exſerendæ ſibi facultatem ab ignavis eripi tenebris videt, in ipſo ſeſe diſcrimine a pugna abſtineri indignatus, diem ſibi lucemque quamprimum reſtitui poſtulat, in ea quippe decorum prorſus virtuti ſuæ finem inventurus, etiamſi ipſum ſibi in acie adverſarium foret habiturus Jovem. Quare, ſicubi alias, hic mihi certe viſus eſt Homerus, non ſecus ac ferens quidam & ſecundus ventus, una cum turbati æſtuantiſque in Ajace animi motu attolli, neque aliter efferveſcere atque inſanire.

Μαίνεται [b], ὡς ὅτ' Αρης ἐγχέσπαλος, ἢ ὀλοὸν πῦρ
Οὔρεσι μαίνηται βαθέης ἐνὶ τάρφεσιν ὕλης.
Αφλοισμὸς δὲ περὶ στόμα γίνεται.

Quam ſolet infeſtum quum Mars haſtile coruſcans
Adverſas acies ſternit, ceu noxia denſis
Flamma furit ſylvis, & late incendia ſpargit;
Oraque ſpumanti deflagrant albida rictu.

Δείκνυσι δ' ὅμως διὰ τῆς Οδυσσείας (κὴ γὰρ ταῦτα πολλῶν ἕνεκα προσεπιθεωρητέον) ὅτι μεγά-

Verumtamen hoc ex Odyſſea perſpici ac intelligi poteſt, (neque vero & hanc adjeciſſe obſervatiunculam nonnullorum cauſa inutile erit) magnis id eſſe ingeniis proprium ac peculiare, ut,

a] Il. ρ. v. 645.

b] Il. o. v. 605. ἢ ὀλοὸν πῦρ malit *T. Fab.* jungens hæc cum ſequentibus. Sed in *Homero* eſt μαίνετο δ' ὡς ὅτ' Αρης &c. nec opus eſt ut ἢ in ἢ mutemus. loquitur enim *Poëta* de Ajace, non de Marte. *Toll.*

O Giove Padre, deh diſciogli omai
Dalla fitta caligine gli Achivi;
Manda il ſeren, la viſta dona agli occhi,
E al lume, ſe ti piace, ci diſtruggi.

E veramente, in sì fatta guiſa ell'è paſſione da Ajace: imperocchè egli non chiede la vita; (che queſta ſarebbe ſtata d'un' Eroe pur troppo umil domanda) ma per queſto, che nelle ozioſe tenebre a niuna magnanima impreſa puote il ſuo maſchil valore diſporre, da ſdegno tocco di più non oprar nella pugna, chiede che luce ſpunti a un tratto, ond' egli (ancorchè Giove gli ſi opponga) ritrovi ſepolcro degno del ſuò valore. Ed in vero Omero quì a guiſa di proſpero vento ſpira nei combattimenti; e non altro egli fa, che

Infuria come un Marte quando vibra
Aſta pungente; o come d'aſpra ſelva
Fuoco diſperditor giù nei gran fondi
Infuria: A lui la bocca in ſpuma ondeggia.

Con tutto ciò nell'Odiſſea fa veder chiaro (e queſte coſe ſi debbono per moltiſſimi capi aſſaiſ-

* *Grand Dieu, chaſſe la nuit qui nous couvre les yeux:* * Iliad. liv. 17. v. 645.
11 *Et combats contre nous à la clarté des Cieux.*

Voilà les veritables ſentimens d'un Guerrier tel qu'Ajax. Il ne demande pas la vie; un Heros n'étoit pas capable de cette baſſeſſe: mais comme il ne voit point d'occaſion de ſignaler ſon courage au milieu de l'obſcurité, il ſe fâche de ne point combattre: il demande donc en hâte que le jour paroiſſe, pour faire au moins une fin digne de ſon grand cœur, quand il devroit avoir à combattre Jupiter même. En effet, Homère, en cet endroit, eſt comme un vent favorable, qui ſeconde l'ardeur des combatrans. Car il ne ſe remuë pas avec moins de violence, que s'il étoit épris auſſi de fureur.

† *Tel que Mars en courroux au milieu des batailles:* † Iliad. liv. 15. v. 605.
Ou comme on voit un feu, 11 *jettant par tout l'horreur,*
Au travers des forêts promener ſa fureur:
De colère il écume, &c.

Mais je vous prie de remarquer, pour pluſieurs raiſons, combien il eſt affoibli dans ſon Odyſſée, où

11 *Et combats contre nous*, &c.] Il y a dans Homère: *Et après cela fais-nous périr ſi tu veux à la clarté des Cieux.* Mais cela auroit été foible en notre Langue, & n'auroit pas ſi bien mis en jour la remarque de Longin, que, *Et combats contre nous*, &c. Ajoûtez que de dire à Jupiter, *Combats contre nous*, c'eſt preſque la même choſe que, *fais-nous perir*: puiſque dans un combat contre Jupiter on ne ſauroit éviter de périr. *Boileau.*

Chang. 11 *Jettant par tout l'horreur.*] *Dans la nuit & l'horreur.* C'eſt ainſi qu'on liſoit avant l'Edition de 1701.

Chang.

λης φύσεως ὑποφερομένης ἤδη ἴδιόν ἐστιν ἐν γήρᾳ τὸ φιλόμυθον. Δῆλος δὲ ἐκ πολλῶν τε ἄλλων σωτεθεικὼς ταύτῃ δευτέραν τιὴ ὑπόθεσιν, ἀτὰρ δὴ καὶ τῷ λείψανα τῶν Ιλιακῶν παθημάτων ἀπὸ τῆς Οδυσσείας, ὡς ἐπεισόδιά τινα τῷ Τρωϊκῷ πολέμῳ, προσεπεισφέρειν· καὶ νὴ δί' ἐκ τῶν τὰς ὀλοφύρσεις, καὶ τὰς οἴκτους, ὡς πάλαι πῃ προεγνωσμένας τοῖς ἥρωσιν, ἐνταῦθα προσαποδιδόναι. Οὐ γὰρ ἄλλο, ἢ τῆς Ιλιάδος ἐπίλογός ἐστιν ἡ Οδύσσεια.

Ενθα[c] μὲν Αἴας κεῖται ἀρήϊος, ἔνθα δ' Αχιλλεύς,
Ενθα δὲ Πάτροκλος θεόφιν μήσωρ ἀτάλαντος,
Ενθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός.

Ἀπὸ δὲ τῆς αὐτῆς αἰτίας οἶμαι, τῆς μὲν Ιλιάδος γραφομένης ἐν ἀκμῇ πνεύματος, ὅλον τὸ[d] σωμάτιον δραματικὸν ὑπεστήσατο καὶ ἐναγώνιον· τῆς δ' Οδυσσείας τὸ πλέον διηγηματικόν, ὅπερ ἴδιον γήρως· Οθεν ἐν τῇ Οδυσσείᾳ παρεικάσαι τις ἂν καταδυομένῳ τὸν Ομηρον ἡλίῳ, ὃ δίχα τῆς σφοδρότητος παραμένει τὸ μέγεθος. Οὐ γὰρ ἔτι

ut, quum jam declinare ac vergere in ſenium cœperint, fabulis potiſſimum ac narrationibus delectentur. Odyſſeam enim poſt Iliada conſcriptam eſſe, cum ex aliis multis, tum ex hoc quoque perſpicuum eſſe arbitror; quod Poëta noſter Iliacorum caſuum reliquias, velut adventitias & acceſſorias belli Trojani partes, in Odyſſeam rejecerit: inde vero etiam vel maxime, quod quæ ſibi mala, luctus, ac dolores eveniſſe Heroes in Odyſſea referunt; ea ita narrent, ut quibus jam olim defuncti fuerint. Odyſſea namque nil niſi quædam Iliados, ut ita dicam, peroratio eſt:

Martius eſt illic Ajax ſitus: occidit illic
Pelides: illic Dis magnis conſilio par
Patroclus, & mea Sarpedon quoque maxima cura
Occubuere.

Atque hæc eadem eſt, ut opinor, cauſa, quare tota Homeri Ilias activa ſit & pugnax; quippe quam in ipſo flore ac vigore compoſuit ingenii ac ætatis: Odyſſea vero maxima ex parte in narrationibus conſumatur; quod ſenectutis proprium eſt. Adeo ut Poëtam hunc noſtrum quod ad Odyſſeam, in occaſum vergenti ſoli non male comparaveris, cujus citra vehementiam ardoris per-

c] Odyſſ. γ. v. 109.

d] Sic & Heſychius [voce Ιλιάς] Iliadem *Homeri σωμάτων*, & utrumque poëma duo corpuſcula vocat *Marius Victorinus*, notante *Capero* in *Homeri* Apotheoſi. *Toll.*

ſimo conſiderare) eſſer proprio d'una grande natura omai cadente l' aver vaghezza in vecchiaja di favellare. Imperocchè egli è manifeſto aver lui compoſto in ſecondo luogo queſto ſoggetto sì da molt'altri argumenti; sì perchè e' va rapportando gli avanzi delle Iliache avventure come certi Epiſodi, o ſoprarraconti della guerra Troiana: ed oltre a ciò perchè i pianti, e i lamenti ivi come coſe già note agli Eroi rappreſenta. Perlochè altro non è l' Odiſſea, che un'epilogo, o ſoprarragionamento dell' Iliade.

Ivi Ajace è ſepolto un' altro Marte,
Ivi Achille, ivi Patroclo agli Dei
Egual di ſenno, ivi il mio caro figlio.

Per queſta cagione io giudico, che in tutto 'l corpo dell' Iliade, ſcritto in ſul fiore, e vigor dello ſpirito, ſieno introdotte perſone di grande affare; e il Poema ſia *Dramatico*, operante, ed attivo: nell' Odiſſea poi Racconti più che altro; il che è proprio della vecchiezza; onde il Poema ne viene *Diegematico*, o narrativo. Nell' Odiſſea potrebbe uno agguagliare Omero al Sole quando tramonta, a cui reſta ſenza vigor

où il fait voir en effet, que c'eſt le propre d'un grand Esprit, lors qu'il commence à vieillir & à décliner, de ſe plaire aux contes & aux fables. Car, qu'il ait compoſé l'Odyſſée depuis l'Iliade, j'en pourrois donner pluſieurs preuves. Et premierement il eſt certain qu'il y a quantité de choſes dans l'Odyſſée, qui ne ſont que la ſuite des malheurs qu'on lit dans l'Iliade, & qu'il a transportées dans ce dernier Ouvrage, [13] comme autant d'Epiſodes de la guerre de Troie. [14] Ajoûtez que les accidens, qui arrivent dans l'Iliade, ſont déplorez ſouvent par les Heros de l'Odyſſée, comme des malheurs connus & arrivez il y a déja long-tems. Et c'eſt pourquoi l'Odyſſée n'eſt, à proprement parler, que l'Epilogue de l'Iliade,

† *Là gît le grand Ajax, & l'invincible Achille.*
Là de ſes ans Patrocle a vû borner le cours.
Là mon fils, mon cher fils, a terminé ſes jours.

† *Ce ſont des paroles de Neſtor dans l'Odyſſée, liv. 3. v. 109.*

De là vient, à mon avis, que comme Homère a compoſé ſon Iliade durant que ſon eſprit étoit en ſa plus grande vigueur, tout le corps de ſon Ouvrage eſt dramatique, & plein d'action: au lieu que la meilleure partie de l'Odyſſée ſe paſſe en narrations, qui eſt le génie de la vieilleſſe; tellement qu'on le peut comparer dans ce dernier Ouvrage au ſoleil quand il ſe couche, qui a toûjours

Chang. 13. *Comme autant d'Epiſodes*] premiere manière, avant l'Edition de 1683. *Comme autant d'effets.*

14 *Ajoûtez que les accidens* &c.] La remarque

τοῖς Ιλιακοῖς ἐκείνοις ποιήμασιν ἴσον ἐνταῦθα σώζει τὸν τόνον, ἀδ' ἐξωμαλισμένα τὰ ὕψη καὶ ἰζήματα μηδαμῆ λαμβάνοντα, ἐδὲ τῷ πρόχυσιν ὁμοίαν τῷ ἐπαλλήλων παθῶν, ὑ τὸ ἀγχίστροφον, καὶ πολιτικὸν, καὶ [e] ταῖς ἐκ τῆς ἀληθείας φαντασίαις καταπεπυκνωμένων· ἀλλ', οἷον ὑποχωρῆντος εἰς ἑαυτὸν ὠκεανῦ, καὶ [f] περὶ τὰ ἴδια τέρματ' ἐρημωμένα, τὸ λοιπὸν φαίνονται τὰ [g] μεγέθης ἀμπώτιδες, κἀν τοῖς μυθώδεσι καὶ ἀπίστοις πλάνος. Λέγων δὲ ταῦτ' ἐκ ἐπιλέλησμαι τῶν ἐν τῇ Οδυσσείᾳ χειμώνων, καὶ τῶν περὶ τὸν Κύκλωπα, καί τινων ἄλλων· ἀλλὰ γῆρας δικηγεῖται, γῆ-

permanet magnitudo. Non enim jam in Odyſſea idem ille, qui in Iliade intenti ſpiritus elucet vigor: non illa ſibi ſemper æqualis apparet granditas; non idem illud perpetuum ſibi ſupervenientium affectuum occurrit flumen; non denique verſatile illud & concitatum atque concertatorium adhibetur dicendi genus, vehementibus & ab ipſa petitis veritate viſionibus exſtructum & exaggeratum: verum non ſecus ac in ſeſe recedente, interioreque rurſus ambitu litorum ſe recipiente Oceano, ingens tamen late ſtagnantis ex eo ſoli apparet illuvies; ita & in Odyſſea immenſa magnitudinis Homericæ æſtuaria agnoſcuntur, & effuſa per fabuloſas atque incredibiles narrationes divagatio. Atqui hæc cum dico, mi Terentiane, non eſt, quod earum me cenſeas oblitum tempeſtatum, quæ in Odyſſea deſcribuntur; uti nec earum viſionum, quæ in illa de Cyclope narratione, aliiſque id genus compluribus, *intenſi ſpiritus impetu & vigore in immenſum attolluntur:* ſed quum ſenectutis hoc

e] Ita *Tollius* ex *MSS.* (& ex Sect. x. p. 68.) antea ταῖς τῆς ἀλ.

f] In *Codd. al.* περὶ τὰ ἴδια μέτρα, in *Gallico* περὶ τὰ ἀΐδια τέλματα, id eſt, *tenebroſa ſtagna*, vel potius *lutoſas & immundas paludes.* quod ſi admittamus verti poteſt; *cum oceanus in ſe recedit, immundamque ſtagnantis ſoli illuviem relinquit. Toll.*

g] Οὕτω παρ' Ομήρῳ ὁ ἐν τοῖς μυθώδεσι &c. poſt ἀμπώτιδες addenda putat *T. Fab.* Verum τῶν Ομηρικῶν, vel τῶν ἐν τῇ Ιλιάδι σεσωσμένων poſt μεγέθης ſubintelligi malit *Tollius.*

---

que de Mr. Dacier ſur cet endroit eſt fort ſavante & fort ſubtile: mais je m'en tiens pourtant toûjours à mon ſens. *Boileau.*

Ibid. *Ajoûtez que les accidens &c.*] Je ne croi point que Longin ait voulu dire, que les accidens, qui arrivent dans l'Iliade, ſont déplorez par les Heros de l'Odyſſée. Mais il dit: *Ajoûtez qu'Homère a rapporté dans l'Odyſſée des plaintes & des lamentations, comme connuës dès long tems à ſes Heros.* Longin a égard ici a ces chanſons qu'Homère fait chanter dans l'Odyſſée ſur les malheurs des Grecs, & ſur toutes les peines qu'ils avoient euës dans ce long ſiège. On n'a qu'à lire le Livre VIII. *Dacier.*

Ibid. *Ajoûtez que les accidens.*] On trouvera la même penſée dans ma Traduction. *Tollius.*

15. *Nous pouvons dire que c'eſt le reflux de ſon eſprit, &c.*] Les Interprètes n'ont point rendu toute la penſée de Longin, qui, à mon avis, n'auroit eu garde de dire d'Homère qu'il s'égare dans des imaginations & des fables incroïables. Monſieur le Févre eſt le premier qui ait connu la beauté de ce paſſage,

la grandezza: perocchè ivi non mantiene uguale il tuono a que' poemi dell' Iliade, nè uguali l'altezza, che non ricevono mai calo, o rabbaſſamento, nè un roverſcio ſimile di paſſioni una ſopra l'altra; nè il verſatile, ed il politico pieno di fantaſie di verità: ma a guiſa d' Oceano, che in ſe ringorga, e rientra, e da propri termini ſi ritira, quel che ne reſta appariſce un rifluſſo della grandezza, e nelle coſe favoloſe, e incredibili, uno per coſì dire, raggiramento. Ma aſſerendo queſto, non è però ch' io ponga in dimenticanza le tempeſte nell' Odiſſea raccontate, e le diſgrazie avvenute al Ciclopo ed alquante altre coſe; che ſebbene la nomino vecchiezza, è

jours ſa même grandeur, mais n'a plus tant d'ardeur ni de force. En effet, il ne parle plus du même ton; on n'y voit plus ce Sublime de l'Iliade, qui marche par tout d'un pas égal, ſans que jamais il s'arrête ni ſe repoſe. On n'y remarque point cette foule de mouvemens & de paſſions entaſſées les unes ſur les autres. Il n'a plus cette même volubilité de diſcours, ſi propre pour l'action, & mêlée de tant d'images naïves des choſes. [15] Nous pouvons dire que c'eſt le reflux de ſon eſprit, qui, comme un grand Océan, ſe retire & deſerte ſes rivages. [16] A tout propos il s'égare dans des imaginations & des fables incroïables. [17] Je n'ai pas oublié pourtant les deſcriptions de tempêtes qu'il fait, les avantures qui arriverent à Ulyſſe chez Polyphème, & quelques autres endroits

ge; car c'eſt lui qui a découvert que le Grec étoit défectueux, & qu'après ἀμπώτιδες, il faloit ſuppléer, ὅτως ὁ' παρ' Ὁμήρῳ. Dans ce ſens-là on peut traduire ainſi ce paſſage. *Mais comme l'Océan eſt toûjours grand, quoi qu'il ſe ſoit retiré de ſes rivages, & qu'il ſe ſoit reſſerré dans ſes bornes; Homère auſſi, après avoir ghetté l'Iliade, ne laiſſe pas d'être grand dans les narrations même incroïables & fabuleuſes de l'Odyſſée. Dacier.*

Ibid. *Nous pouvons dire.*] Je croïois avoir pleinement ſatisfait ſur ce paſſage, dans ma Traduction, & dans mes Remarques Latines: néanmoins cette nouvelle traduction de Mr. Dacier me plait extrémement. Seulement ce mot πλάνος ne peut pas s'accorder avec le ſens que Mr. Dacier nous y donne: parce que ὁ Ὁμήρου πλάνος ne peut être que ſon débordement. Et quand il s'eſt retiré, comme l'Océan, dans ſes bornes, on peut bien reconnoître ſa grandeur, mais il ne ſe deborde pas alors. On le verra plus clairement dans la ſuite, où néanmoins il me ſemble que Mr. Dacier ſe trompe. Que l'on conſidère ſeulement ma traduction Latine. *Tollius.*

16 *A tout propos il s'égare dans des imaginations, &c.*] Voilà, à mon avis, le veritable ſens de πλάνος. Car pour ce qui eſt de dire qu'il n'y a pas d'apparence que Longin ait accuſé Homère de tant d'abſurditez, cela n'eſt pas vrai, puis qu'à quelques lignes de là il entre même dans le détail de ces abſurditez. Au reſte quand il dit, *des fables incroïables*, il n'entend pas des fables qui ne ſont point vrai-ſemblablement contées, comme la diſette d'Ulyſſe qui fut dix jours ſans manger, &c. *Boileau.*

17 *Je n'ai pas oublié pourtant les deſcriptions de tempêtes*] De la manière dont M. Deſpréaux a traduit ce paſſage, il ſemble que Longin, en parlant de ces narrations incroïables & fabuleuſes de l'Odyſſée, n'y comprenne point ces tempêtes & ces avantures d'Ulyſſe avec le Cyclope; & c'eſt tout le contraire, ſi je ne me trompe, car Longin dit: *Quand je vous parle de ces narrations incroïables & fabuleuſes,*

ρας δ' ὅμως Ομήρυ. Πλὴν ἐν ἅπασι τούτοις ἐξῆς τοῦ πρακτικοῦ κρατεῖ τὸ μυθικόν. Παρεξέβλιν δ' εἰς ταῦθ', ἵνα δείξωμαι, ὡς εἰς λῆρον ἐνίοτε ῥᾷον κατὰ τὴν ἀπαιμίαν τὰ μεγαλοφυῆ παρατρέπεται· οἷα τὰ [h] περὶ τὸν ἀσκὸν, καὶ [i] τὰς ἐν Κίρκης συοφορβυμένους, ἃς ὁ Ζωΐλος ἔφη χοιρίδια κλαίοντα· [k] καὶ τὸν ὑπὸ τῆς πελειάδων ὡς νεοττὸν παρατρεφόμενον Διός· καὶ [l] τὸν ἐπὶ τῇ ναυαγίᾳ δεκαήμερας ἄσιτον [m] Οδυσέα· τά τε [n] περὶ τὴν μνηστροφονίαν ἀπίθανα. Τί γὰρ ἂν ἄλλο φήσαιμεν ταῦτα, ἢ τῷ ὄντι τῷ [o] Διὸς ἐνύπνια; Δευτέρᾳ δὲ ἕνεκα προσιστορεῖσθαι τὰ κατὰ τὴν Οδύσσειαν, ὅπως ἤ σοι γνώριμον, ὡς ἡ ἀπαιμὴ τῶν πάθους ἐν τοῖς μεγάλοις συγγραφεῦσι καὶ ποιηταῖς εἰς ἦθος ἐκλύεται. Τοιαῦτα γάρ πῃ τὰ περὶ τὴν τῶν Οδυσσέως

hoc opus appello, Homeri tamen illam esse senectutem scito. Repeto nihilominus, quod ante dixi, in Odyssea, si eam in universum spectes, plus inesse narrationis, quam negotii, sive actionis. Sum autem huc digressus, ut, quemadmodum supra indicavi, ostenderem, quantopere ingenia grandia & ad sublimitatem facta, ætate jam defloreſcente, ad fabularum narrationes prona sint ac proclivia: cujusmodi sunt ea, quæ de ventis utri inclusis, deque Ulyssis sociis à Circe in porcos mutatis idem Poëta narrat, quos Zoïlus *ejulantes* appellare *porcellos* solebat; item, quæ de Jove tradit ad instar pulli a columbis educato; quæque de Ulysse jam decimum diem in naufragio inediam sustinente habet; ut &. quæ de procorum cæde incredibilia prorsus refert. Illa si quis mera *Jovis insomnia* dixerit, haud procul a vero aberraverit. Esto & hæc altera hujus digressionis ratio, nempe, ut hinc discas, quum concitatæ ille orationis vigor in præclaris cum solutæ tum ligatæ orationis scriptoribus per ætatem elanguescit ac remittit, ad moratum illos dicendi genus plerumque declinare. Cujusmodi sunt illa, quæ de procorum in Ulyssis ædibus vivendi ratione ab Homero ad veritatem

h] Odyss. x. v. 291.

i] Odyss. x. v. 239. mox ἐν Κίρκης *in aedibus Circes*, pro ἐκ Κίρκης quod antea obtinuit. *Fab.*

k] Sub finem Odyss. μ.

l] Vide Odyss. μ.

m] Vocem Οδυσέα addidit *Tollius*.

n] Odyss. χ.

o] Id est *magnifica somnia*, qualia essent Jovis ipsius, si somnia videret. *Fab.*

---

vous pouvez bien croire que je n'ai pas oublié ces tempêtes de l'Odyssée, ni tout ce qu'on y lit du Cyclope, ni quelques autres endroits, &c. Et ce sont ces endroits même qu'Horace appèle *Speciosa miracula* *. *Dacier.*

18 *Il en est de même des Colombes qui nourrirent Jupiter*] Le passage d'Homère est dans le XII. Livre de l'Odyssée, v. 62.

* Pet. v. 144.

dit

però vecchiezza d'Omero. Del reſto in tutte quante queſte coſe, ſopra il pratico, il favoloſo tiene la maggioranza. Io poi, come diſſi, ho fatto a queſte coſe paſſaggio per far vedere, che di leggiero in favole tal volta, ſtante la decadenza dello ſpirito, le magnificenti coſe ſi cambiano. Tali appunto ſarebbero *l'otre*, è *coloro da Circe mutati in tanti porci;* i quali Zoilo diſſe *porcelletti che piangono:* e Giove come *un piccione* nutrito dalle colombe; e Uliſſe, chè ſtette dieci giorni ſenza mangiare dopo il naufragio; e gli aſſurdi ſeguiti intorno all'uccisione de proci, che chiedevan Penelope per iſpoſa. E che altro direm noi eſſere queſte coſe, che magnifiche fole, e pretti ſogni di Giove? L'altro motivo poi per cui di quelle coſe, che all'Odiſſea appartengono, è ſtata fatta menzione, ſi è, affinchè ti ſia noto, che lo ſvanimento, e decadenza degli affetti, e delle paſſioni ne' grandi Scrittori, e Poeti ſi riſolve in quel che ſi dice *coſtume*, ovvero rappreſentazione di coſtumi, conforme ſono quei verſi dove Omero diſcorendroits, qui ſont ſans doute fort beaux. Mais cette vieilleſſe dans Homère, après tout, c'eſt la vieilleſſe d'Homère, joint qu'en tous ces endroits-là il y a beaucoup plus de fable & de narration que d'action.

Je me ſuis étendu là-deſſus, comme j'ai déja dit, afin de vous faire voir que les génies naturellement les plus élevez tombent quelquefois dans la badinerie, quand la force de leur eſprit vient à s'éteindre. Dans ce rang on doit mettre ce qu'il dit du ſac où Eole enferma les Vents, & des compagnons d'Ulyſſe changez par Circé en pourceaux, que Zoïle appèle de *petits cochons larmoïans*. [18] Il en eſt de même des Colombes qui nourrirent Jupiter comme un Pigeon; de la diſette d'Ulyſſe, qui fut dix jours ſans manger après ſon naufrage; & de toutes ces abſurditez qu'il conte du meurtre des Amans de Pénelope. Car tout ce qu'on peut dire à l'avantage de ces fictions, c'eſt que ce ſont d'aſſez beaux ſonges; &, ſi vous voulez, des ſonges de Jupiter même. Ce qui m'a encore obligé à parler de l'Odyſſée, c'eſt pour vous montrer que les grands Poëtes & les Ecrivains célèbres, quand leur eſprit manque de vigueur pour le Pathétique, s'amuſent ordinairement à peindre les mœurs. C'eſt ce que fait Homère, quand il décrit la vie que menoient les Amans de Pénelope dans la maiſon d'Ulyſſe. En effet, toute cette deſcri-

.....ἀδὲ πίλναι
Τρήρωνες, ταί τ'ἀμβροσίην Διὶ πατρὶ φέρουσιν.

Ni les timides Colombes qui portent l'Ambroſie à Jupiter. Les Anciens ont fort parlé de cette fiction d'Homère, ſur laquelle Alexandre conſulta Ariſtote & Chiron. On peut voir Athénée Livre II. pag. 490. Longin la traite

ἠθικῶς αὐτῆ βιολογήσεται οἰκίαν, οἱονεὶ κωμῳδία τίς ἐστιν ἠθολογημένη.

tatem morum perquam narrantur accommodate: quæ mihi ſane a bene morata Comœdia haud ita multum differre ſemper viſa ſunt.

ΤΜΗΜΑ ι'.

Ὅτι ἡ τῶν ἄκρων καὶ καιριωτάτων ἐκλογὴ τῦ Ὑψους αἴτιον, καὶ πῶς.

SECTIO X.

Summorum & validiſſimorum conſequentium collectionem, compoſitionemque, cauſam eſſe Sublimitatis; & quomodo.

ΦΕΡΕ νῦν, εἴ τι καὶ ἕτερον ἔχομεν ὑψηλὸς ποιεῖν τοὺς λόγους δυνάμενον, ἐπισκεψώμεθα. Οὐκοῦν ἐπειδὴ πᾶσι τοῖς πράγμασι φύσει συνεδρεύει τινὰ μόρια ταῖς ὕλαις συνυπάρχοντα, ἐξ ἀνάγκης γένοιτ' ἂν ἡμῖν ὕψους αἴτιον, τὸ τῶν [a] ἐμφερομένων ἐκλέγειν ἀεὶ τὰ καιριώτατα, καὶ παῦτα τῇ πρὸς ἄλληλα ἐπισωμάτωσει καθάπερ ἕν τι σῶμα ποιεῖν δύνασθαι. [b] Τὸ μὲν γὰρ, [c] τῇ ἐκλογῇ τῶν λημμάτων ἢ ἀκροατῇ, τὸ δὲ, τῇ πυκνώσει τῶν ἐκλελεγμένων προσάγεται. Οἷον ἡ Σαπφὼ τὰ συμβαίνοντα ταῖς ἐρωτικαῖς μανίαις παθήματα ἐκ τῶν παρεπομένων, καὶ ἐκ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἑκάστοτε

VIdendum nunc porro, ecqua etiam alia via modoque oratio noſtra ad Sublimitatem elevari poſſit. Et poteſt ſane. Nam quum quibuſvis rebus ac negotiis particulæ natura quædam inſideant, quæ cum ipſis una rebus cooriantur; quaſque Concomitantium vel Conſequentium nomine licet appellare, fieri nequit, quin orationi ea, quam deſideramus, concilietur altitudo, quum ex his & quæ cummaxime principalia fuerint atque validiſſima excerpſerimus, & ex iiſdem inter ſe conſtructis unum quoddam veluti corpus fecerimus. Etenim ſummorum & efficaciſſimorum conſequentium delectus, ipſaque poſtea eorundem congeries atque coacervatio, mira ad eos, qui audiunt, percellendos capiendoſque vi pollet atque poteſtate. Exemplo nobis eſt Poetria Sappho, quæ conjunctas ac familiares amatoriis furoribus animi corporiſque affectiones a conſequentibus, adeo-

a] Sic infra ſectione XII. antea in *Edit. omnibus* ἐκφερομένων. *Tollius.*

b] In *MSS.* & *Editione principe* ὁ μὲν γὰρ & mox ὁ δέ. *Tollius.*

c] Τῇ ἐκλογῇ τῶν ἄκρων λημμάτων malit *Faber*; proxime veritatem: nam in *Cod. Gallico* legitur τῇ ἐκλογῇ τῶν ἀκροτάτων λημμάτων, in reliquis τῇ ἐκλογῇ, τὸν ἀκροατὴ τῶν λημμάτων. Lege τῇ ἐκλ. τῶν λημμάτων τῶν ἀκροτάτων, τὸ δὲ &c. ita ut ejiciatur τὸν ἀκροατὴ. *Tell.*

rendo giuſta le regole de' coſtumi intorno al vivere della caſa d'Uliſſe, viene a fare una certa Commedia, che paleſa il coſtume.

SEZIONE X.

Che la ſcelta delle coſe ſomme, e delle più à propoſito, è la cagione del Sublime, e in che modo.

OR via eſaminiamo ſe qualche altra coſa ci ſia la quale vaglia a far alto lo ſtile. Poichè adunque in tutte le faccende vanno naturalmente congiunte certe particelle, le quali colle materie ſi confanno, e con certe circoſtanze; quindi è a noi neceſſario per cagion del *Sublime* da quelle coſe, che inſieme unite ſi portano, far ſempre ſcelta di quelle che ſon più al caſo; e di poi l'una coll'altra accozzando farne come un corpo; che allora l'uomo parte dalla ſcelta delle Propoſizioni, o Aſſunti, parte dalla ſoltezza delle ſcelte circoſtanze vien preſo. Appunto come fa Saffo, la quale piglia a una a una dagli aggiunti, o conſeguenti, e dalla verità

CHAPITRE VIII.

CHAP X.

De la Sublimité qui ſe tire des Circonſtances.

VOïons ſi nous n'avons point encore quelque autre moïen, par ou nous puiſſions rendre un Discours ſublime. Je dis donc, que comme naturellement rien n'arrive au monde qui ne ſoit toûjours accompagné de certaines circonſtances, ce ſera un ſecret infaillible pour arriver au Grand: ſi nous ſavons faire à propos le choix des plus conſiderables; & ſi en les liant bien enſemble, nous en formons comme un corps. Car d'un côté ce choix, & de l'autre cet amas de circonſtances choiſies attachent fortement l'eſprit.

Ainſi, quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour, elle ramaſſe de tous côtez les acci-

dens

de ſonge; mais peut être Longin n'étoit-il pas ſi ſavant dans l'antiquité qu'il étoit bon Critique Homère avoit pris ceci des Phéniciens, qui appeloient presque de la même maniere une Colombe & une Prêtreſſe, ainſi quand ils diſoient que les Colombes nourriſſoient Jupiter, ils parloient des Prêtres & des Prêtreſſes qui lui offroient des ſacrifices, que l'on a toûjours appelez la viande des Dieux. On doit expliquer de la même manière la fable des Colombes de Dodone & de Jupiter Ammon. *Dacier.*

CHAP. VIII. 1. *Heureux, qui près de toi, &c.*] Cette Ode, dont Catulle traduit les trois premieres ſtrophes, & que Longin nous a conſervée, étoit ſans doute une des plus belles de Sapho. Mais comme elle a paſſé par les mains des Copiſtes & des Critiques, elle a beaucoup ſouffert des uns & des autres. Il eſt vrai qu'elle eſt très mal conçuë dans l'ancien Manuſcrit du Roi: il n'y a ni diſtinction de vers, ni ponctuation, ni orthographe. Cependant, on auroit peut-être mieux

fait

λαμβάνει. [d] Πῦ δὲ τούτῳ τῳ̃ ἀρετῳ̃ ὑποδείκνυται; ὅτε τὰ ἄκρα αὐτῶν καὶ ὑπερπεπαμένα δεινὴ καὶ ἐκλέξαι καὶ εἰς ἄλληλα σωδῆσαι.

adeoque ab ipſa undique petit veritate. Ubi ergo, inquies, hanc illa ingenii ſui vim oſtendit? in eo, quod ex his nonniſi ſumma quæque & ad altiſſimum intenſionis gradum deducta ſibi deligat, eaque apto deinde inter ſeſe nexu colliget atque coadunet:

Φαίνεταί [e] μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
Ἔμμεν [f] ὠνὴρ, ὄστις ἐναντίος τοι
Ἰζάνει, καὶ πλασίον [g] ἀδὺ φωνεούσας ὑπακούει,
Καὶ [h] γελαίσας ἰμερόεν· [i] τό μοι τὰν
Καρδίαν ἐν στήθεσιν [k] ἐπτόασεν.
Ὡς [l] ἴδον σ', ὡς βρόγχον ἐμοὶ ἀυδᾶς
Οὐδὲν ἔΤ' ἦκει.

Ille mi par eſſe Deo videtur,
Ille, ſi fas eſt, ſuperare Divos,
Qui ſedens adverſus identidem te
Spectat & audit
Dulce ridentem: miſero quod omnis
Eripit ſenſus mihi. nam ſimul te,
Lesbia, adſpexi, nihil eſt ſuper mî, [m]
Quod loquar amens.
Lingua

[d] Ita ex conjectura *Fabri.* antea in *Editis* omnibus, Πῦ ἢ τῳ̃ ἀρετῳ̃ &c.

[e] In *Editione principe* manca eſt hæc Ode, & luxata, incipiens ab hiſce verbis κῆνος ἴσος θεοῖσιν. prout edidimus occurrit in *Edit. Ven. aliiſque.* Verum Æolum more Foi κῆνος pro μοι κεῖνος ex *Apollonio Alexandrino* in Grammatica reſcripſit *Voſſius* ad *Catullum* pag. 113.

[f] Ita primus, quod ſciam edidit *Voſſius*, ὠνὴρ Æolicum ponens pro ὁ ἀνήρ. In *Cod. Vat.* Εμμένων ἤρως. in *Ed. prima* Εμπρέπων ἤρως. in *Veneta* Εμμεν ἥ μοι. quo modo *Portus* & *Faber.* Εμμεν ἀνὴρ *Stephanus* cum aliis.

[g] Sic fere in *Edit. prima* & *Veneta* cum aliis. in nonnullis ἀδυφώνους σω̃. *Tollius* malit ἀδυφωνεούσας Æolum more, qui α in αι mutabant.

[h] Cum nobis faciunt *Edit.* fere omnes præter *primam*, quæ habet. καὶ γελᾷς δὴ ἱμερ. *Voſſius* reposuit γελαΐς ex *Cod MS.* quod Æolibus familiare ſit αῖς pro ᾷν ponere, ut ſe collegiſſe dicit ex *auctore Etymologici*, *Heſychio*, & iis qui de *Dialectis* ſcripſerunt. Verum *Catullum* (ut ait *Tollius*) patronum habet vulgata lectio. dum enim vertit *dulce ridentem*, γελάσας ſeu potius γελάσαις Æolice legiſſe videtur. Si qua autem fides *Codici MS.* veriſimilius eſt ut γελαΐς poneretur pro γελαῖς id eſt γελᾷς, ac deinde verteretur *& ſuave rides.*

[i] Hoc modo in omnibus *Edit.* excepta *prima*, quæ habet τό μοι καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπιπτόασεν. In *Vett. Codd.* (ut *Tollii* verbis utar) μὴ ἐμὲν pro μ' ἠμέν. Æoles enim μὲ pro μοι dicebant.

[k] In *Vett. Codd.* ἐπιτόασεν more Æolico, quo ο in υ. mutatur. *Tollius.*

[l] Ita *Edit. Ven.* quam ſequuntur *Portus.* & *Faber.* Ως ἴδον σε, βρόγχον ἐμοὶ &c. legunt alii, nullo plane ſenſu. Melius *Fabri* filia, Ως ἴδον σε, βρόγχον ἐμαὶ &c. In *Cod. Vat.* Ως σ' ἰδω, βροχέως με φωνᾶς" "Ουδὲν ἔτ' ἦκα." in *Edit. prima* Ως σ' ἴδω σε, βρόχως με φωνᾶς" "Οὐδὲν ἔΤ' ἦκα." Sic autem *Voſſius* e *Cod. Gallico*, Ως σ' ἄδω σε, βροχίας με φωνᾶς" "Οὐδὲν ἔΤ' ἦκα" exiſtimans βραχίας Æolice poni pro βραχείας. *Jan. Douza* & *Urſinus* legunt, Ως ἴδον γάρ σε, βραχέως ἐμ' αὐδᾶς. Sed malit *Tollius* partim ex *Cod. Vet.* partim ex conjectura, Ως σ' ἄδω σε, βρόχε' ἅς με φωνᾶς." "Οὐδὲν ἔτ' ἦκα." cui βρόχος videtur poni Æolice pro βρόγχος ut καχάζω pro καγχάζω: dein βρόχε' pro βρόχεο. communiter autem βρόγχου pro ἐκ βρόγχου, non enim ad *fauces* ſed ex *funibus* vox venit. mox ἔκα præfert τῷ ἦκα, quod ſolenne fuerit Æolibus mutare η in α, & ſpiritum aſperum in lenem. Demum *Cl. Barnesius*, ad *Tollii* plane mentem, aliquanto tamen felicius, Ως σ' ἄδον· σε, βροχόθεν μὲ φωνᾶς" "Οὐδὲν ἔτ' ἦλθε."

[m] Carmen hoc Adonicum *Parthenii* eſt, qui lacunam in *Catullo* ſupplevit.

ſteſſa le paſſioni ſolite accadere nelle follie d'amore. Dove fa ella adunque ſpiccare queſta ſua virtù? Nello ſcegliere con ſomma avvedutezza, e giudizio gli eſtremi, e gli eccessi, e le cime di queſte sì fatte coſe e nel legarle ſcambievolmente tra loro.

Sembrami agli alti Dei eſſer ſimile
Quegli, che allato a te ſi ſiede; e fiſo
D'avante ti rimira, e in un t'aſcolta
Dolce parlante,

Dolce ridente: miſera! che 'l cuore
M' hai rubato dal ſen; talch' io appena
Ti veggio, che a mezz'aria toſto morta
Cade la voce:

cidens qui ſuivent & qui accompagnent en effet cette paſſion. Mais, où ſon adreſſe paroît principalement, c'eſt à choiſir de tous ces accidens ceux qui marquent davantage l'excès & la violence de l'amour, & à bien lier tout cela enſemble.

1 *Heureux! qui près de toi, pour toi ſeule ſoûpire;*
Qui jouït du plaiſir de t'entendre parler:
Qui te voit quelquefois doucement lui ſoûrire.
Les Dieux dans ſon bonheur peuvent-ils l'égaler?

* * * * * * *

2 *Je ſens de veine en veine une ſubtile flame*
Courir par tout mon corps, ſi-tôt que je te vois:
Et dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je ne ſaurois trouver de langue, ni de voix.

Un

fait de la laiſſer telle qu' on l'y avoit trouvée, que de la changer entierement, comme l'on a fait. On en a ôté presque tous les Eolismes. On a retranché, ajouté, changé, transpoſé; enfin on s'eſt donné toutes ſortes de libertez. Iſaac Voſſius, qui avoit vû les Manuscrits, s'eſt aperçu le premier du peu d'exactitude de ceux qui avoient avant lui corrigé cette Pièce. Voici comme il en parle dans ſes Notes ſur Catulle: *Sed ipſam nunc Lesbiam Muſam loquentem audiamus; Cujus Odam velillam nobis Longini beneficio, emendatam adſcribemus. Num ſerio in hac corrigenda viri docti operam luſere.* Après cela, il donne l'Ode telle qu'il l'a rétablie. Voſſius pouvoit lui même s'écarter moins qu'il n'a fait de l'ancien manuscrit.... Pour moi je croi qu'il eſt bon de s'en tenir le plus qu'on pourra à l'ancien Manuscrit, qui eſt original par raport à tous les autres, comme on l'a fait voir ci-devant. Au reſte, il faut avoüer que toutes ces diverſités de leçon ne changent pas beaucoup au ſens, que Mr. Deſpréaux a admirablement bien exprimé, *Boivin.*

2. *Je ſens de veine en veine &c.*] Lucrèce, dans le Livre III. 153. de ſon Poëme ſemble avoir imité l'Ode de Sapho. Il applique à ſa Crainte les mêmes effets que Sapho attribuë à l'Amour.

Verum ubi vehementi magis eſt commota metu mens,
Conſentire animam totam per membra videmus.
Sudores itaque, & pallorem exiſtere toto
Corpore, infringi linguam, vocemque aboriri;
Caligare oculos, ſonere aureis, ſuccidere artus;
Denique concidere ex animi terrore videmus
Sape homines.

Catulle, *Ode, ad Lesbiam*, 52. a traduit les premières ſtrophes de l'Ode de Sapho.

Ἀλλὰ [n] καμμὲν γλῶσ' ἔαγ'· [o] ἄν δὲ λεπτὸν

Αὐτίκα [p] χρῶ πῦρ ὑπαδεδρόμακεν·
Ὀμμάτεσσιν [q] δ' οὐδὲν ὄρημ·[r] βομβεῦ-
σιν δ' ἀκοαί μοι·
Κἄδδ' [t] ἰδρὼς ψυχρὸς χέεται· τρόμος δὲ
Πᾶσαν [u] αἱρεῖ· [x] χλωροτέρη δὲ [y]
ποίας
Ἐμμί· [z] τεθνᾶναι δ' [a] ὀλίγω δεύσεσθαι
Φαίνομαι [b] ἄπνυς.
Ἀλλὰ πᾶν τολματόν· ἐπεὶ πένητα.

Lingua ſed torpet; tenuis ſub artus
Flamma dimanat; ſonitu ſuopte
Tinniunt aures; gemina tegun-
tur
Lumina nocte;
Manat & ſudor gelidus; tre-
morque
Occupat totam; velut herba pallent
Ora; ſpirandi neque compos orco
Proxima credor.
Non tamen deſpero: etenim indigentem.

[c] Οὐ" θαυμάζεις, ὡς [d] ὑπ' αὐτὸ τοῦτο ψυχῶ, τὸ σῶμα, τὰς ἀκοὰς, τὴν γλῶτταν, τὰς ὄψεις, τὴν χρόαν, πάνθ' ὡς ἀλλότρια διοιχόμενα

Miraris, ſcio, atque adeo ſtupes, mi Terentiane, cum hæc legis, qua arte Poëtria hæc animam, corpus, aures, linguam, oculos, colorem denique vultus, atque omnia

n] Hunc verſiculum non agnoſcit *Edit. prima.* in *Veneta* aliiſque nonnullis eo modo legitur quo edidimus: niſi quod ἐν ἢ in *Veneta*, in altera ἄν δὲ occurrat. Verum ut καμμὲν accipiatur pro κατὰ μὲν, & κατὰ jungatur cum ἔαγε, faciatque κατέαγε, præteritum medium Ionicum pro κατῆγε a verbo κατάγνυμι, nos monuit *Fabri* filia doctiſſima. A vulgata lectione parum admodum diſcrepat illa *Codicis Vat.* Ἀλλὰ κᾶν μὲ (vel μὲν) γλῶσσαν ἔαγε· λεπτὸν δ'. Sed *Voſſius* e *ſuo Codice* habet. Ἀλλὰ καμμεῦ γλῶσσα σέσιγε, λεπτὸν δ'. illud σέσιγε deducens a σίζω, auctoritate *Heſychii*, & *auctoris Etymologici*. quibus non adeo fidit *Barneſius* ὁ χειτικώτατος, dum ſcribit Ἀλλὰ καμμεῦ γλῶσσα πέπηγε· λεπτὸν δ' &c.

o] Illud ἄν pro κἂν poſitum per Apocopen Æolicam. ſi vero cum aliis ἐν legatur, dicendum Æolice poni pro αἷς: atque λέπτον potius quam λεπτὸν ſcribendum, accentu Æolum more retracto in priorem, de quo vide *Apollonium Alexandr.* l. 2. & l. 4. & *Euſtathium* in *Homeri* Iliad p. 75. *Edit. Rom. Tollius.*

p] *Edit. prima* habet κ' αὐτίκα &c. quod reliqua in hoc verſu conſentiunt omnes.

q] Ita *Manutius*, *Portus*, *Stephanus*, *Faber*, alique. In *Edit. prima.* Ομμάτεσσιν οὐδὲν ὁρῶ μι ***. E *Cod. Gallico* (cui conſentit *Vat.*) Οπτάτεσσιν legit *Voſſius*. & mox ὄρημι (ut in *eodem Cod.*) non plane rejiciendum eſſe cenſet: quod apud Æoles μ in π ſæpe tranſeat.

r] Ita *Stephanus*, *Portus*, *Faber*, atque etiam *Voſſius*, niſi quod Foſ pro μοι habeat. κ' ἀντιβομβεῦσιν· δ' ἀκοαί *** ἐκ δὲ μεῦ" in *Ed. prima*. Επιρομβεῦσι δ' ἀκοαὶ ὦ δέ με in uno *Cod. Vat.* ἐπιρομβεῦσι δ' ἄκρα ἔκαδεμ' in altero. βομβεῦσ' ὦ δ' ἀκοαί μοι *Ven.*

s] Hic conveniunt *Editt.* niſi quod in *prima* Ψυχρὸς ἰδρὼς ἔχεῖ), τρόμος ἢ πᾶσαν." quo fere modo in *Cod Vat* ἰδρὼς ψυχ. καχχέεται, τρόμος ἢ πᾶσαν. Forſan (ut ait *Tollius*) ἰδρεὼν ſcripſerit *Sappho*, quod Æoles nomina in ως deſinentia per ων efferant, ut apud *Salluſtium Minonis* pro *Minois* atque veriſimile eſt ab ea eſſe τρέμορ pro τρόμος, ε in ο, & ος in ορ.

t] Sic fere in *Edit* omnibus, præter *primam* quæ habet "Αγρα, χλωροτέρα δὲ ποίας ἔμμι." quo modo & in *Codd Vett.* Æolicum ἄγρᾶ pro αἱρεῖ probant *Voſſius* & *Barneſius*. Verum ἀέρρω pro αἱρεῖ malit *Tollius*, quod Æolum mos erat conſonantes duplicare

u] Χλωροτέρα cum *Edit. prima* legendum eſſe cenſet *Barneſius*.

x] Πο-

Tronca è fatta la lingua, e ſottil fuoco
Velocemente per le membra corre.
Nulla io veggio a occhi aperti; forte
Fiſchian gli orecchi;
Un ghiacciato ſudor mi bagna; a un tratto
Tutta tutta mi prende un gelo, un tremito;
Verde ſon più che l'erba; e poco manca
Ch'io non mi muoja;
Parendo ch'io deggia ſpirare or'ora:
Ma tutto ho da ſoffrir, poichè meſchina.

* * * * * * * *

Un nuage confus ſe répand ſur ma vûë.
Je n'entends plus: je tombe en de douces langueurs;
3 *Et pâle, ſans haleine, interdite, éperduë,*
4 *Un friſſon me ſaiſit, je tremble, je me meurs.*

* * * * * * * *

Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hazarder, &c.

Non ti rech'egli ſtupore com'ella ſopra un medeſimo ſoggetto, l'anima, il corpo, l'orecchie, la lingua, gli occhi, il colore, in ſomma, coſe come aliene, e tra-

N'admirez-vous point comment elle ramaſſe toutes ces choſes, l'ame, le corps, l'ouïe, la langue, la vûë, la couleur, 5 comme ſi c'étoient autant de perſonnes differentes

3. *Et pâle.*] Le Grec ajoûte, *comme l'herbe*, mais cela ne ſe dit point en François. *Boileau.*

4. *Un friſſon me ſaiſit, &c.*] Il y a dans le Grec *une ſueur froide*; mais le mot de *ſueur* en François ne peut jamais être agréable; & laiſſe une vilaine idée à l'eſprit. *Boileau.*

5. *Comme ſi c'étoient, &c.*] Liſez plûtôt, *comme ſi c'étoient des choſes empruntées, qu'elle fût obligée d'abandonner. Tollius.*

---

x] Πάας eſt in *Cod. Vet.* pro ποFας id eſt πόας *Voſſ.*

y] Ita *Manutius*, *Portus*, *Faber*, aliique. multum diſcrepat Scriptura *Vett. Cod.* τεθνάκλω δ' ὀλίγω πιδιύλω, & πιδιύκλω & πιδιύσλω. In *Edit. prima* "τεθνάκλω δ' ὀλίγω δέω, ἤλω" " φαίνομαι" " verum in *Cod. Gallico* (quem ſequitur *Voſſius*) τεθνάκλω δ' ὀλίγω 'πιδεῦσα, id eſt, τεθνάναι δ' ὀλίγω ἐπιδέησα. Illo τεθνάκλω (ut dicit *Voſſius*) poſito pro τεθνάκαν, a τεθνάκω, quod a præterito medio τέθναχα derivatum more Æolico, ut κεκράγω a κέκραγα.

z] Ολίγω 'πιδεῦσα malint *Tollius* & *Barneſius*.

a] Non aliter *Ed. Ven.* aliæque fere omnes, excepta *prima*, in qua (pariter ac in *Codd. MSS.*) deeſt vox. Verum ἄλλα Æolicum pro ἀλλάλη *mutæ* amplectitur *Voſſius*, non diſſentiente *Barneſio*, contra quam *Tollius*, qui vulgatum ἄντυς præfert.

b] Hactenus e *Catullo*. quod ſeq. uſque ad *Non tamen* (quod eſt ex Verſione *Tollii*) debemus *Stephano*.

c] Deeſt in *Edit. prima.*

d] Hoc eſt ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον, *ſub idem tempus, ſimul. Langb.* Malim ἐπὶ ταυτὸ, ut mox ἡ εἰς ταυτὸ συναίρεσις, & ſect. xx. ἢ ἐπὶ ταυτὸ σύνοδος. *Tollius.*

ἐπιζητεῖ· καὶ καθ' ὑπεναντιώσεις ἅμα φύχεται, καίεται, [e] ἀλογιςεῖ, φρονεῖ; ἢ γὰρ φοβεῖται, ἢ παρ' ὀλίγον τέθνηκεν, ἵνα μὴ ἔν τι περὶ αὐτὸν πάθος φαίνηται, παθῶν δὲ σωρὸς; Πάντα μὲν τὰ τοιαῦτα γίνεται περὶ τὰς ἐρωντας· ἡ λῆψις δ', ὡς ἔφην, τῆς ἄκρων, καὶ ἡ εἰς ταυτὸ σωκάιρεσις, ἀπειργάσατο τὴν ἰξοχήν· ὅνπερ οἶμαι καὶ ἐπὶ τῆς χειμώνων τρόπον ὁ Ποιητὴς ἐκλαμβάνει τῆς παρακολυθήντων τὰ χαλεπώτατα. Ο μὲν γὰρ τὰ [f] Λειμάκεια ποιήσας, ἐκεῖνα οἴεται δεινά·

Θαῦμ' ἔ] ἦ μὴν καὶ τοῦτο μέγα φρεσὶν ἠμετέρῃσιν.
Ανδρες ὕδωρ ναίουσιν ὑπὸ χθονὸς ἐν πελάγεσσι.
Δύσλωποί τινές εἰσιν· ἔχουσι δὲ ἔργα πονηρά.
Ομματ' ἐν ἄστροισι, ψυχὴν δ' ἐν πόντῳ ἔχουσιν.

omnia ea velut jam dilabentia ac diffugientia in unum quaſi concilium rurſus colligat; atque contrariis agitata animi corporiſque perturbationibus, eodem tempore & algeat, & ardeat, & deſipiat, & reſipiſcat, quin & timore fatiſcat miſera, ac tantum non exſpiret: adeo ut non una aliqua perturbationum in eam incidiſſe, ſed univerſæ facto velut agmine irruiſſe videantur. Solent quidem hæc, & alia id genus plura, amantibus obtingere: ſed ille, uti dixi, valentiſſimorum conſequentium delectus, eorumque in unum complexus, ſive conſtipatio, illa ſunt, inquam, quæ carmen hoc ad ipſum Sublimitatis verticem perduxere. Nec alia uſus, puto, ratione Homerus ea potiſſimum in deſcribendis tempeſtatibus decerpit, quæ in illis ſunt quam aſperrima, maximeque terribilia. Conatus eſt & Arimaſpiorum Auctor, qui hæc gravia putat & horribilia:

Percuſſere animos ſed & hæc miracula noſtros.
Deſertis homines terris habitant mare ponti.
Heu genus infelix! facies quos dire laborum
Exercet: namque aſtra oculos, animum occupat æquor.

Sæpe

e] Αλογις᾽ φρονεῖ in *Edit. prima.*

f] De *Arimaſpiorum* auctore *Longinum* dubitare exiſtimat *Faber*, quod illum diſertim non nominet. *Ariſteam* vel *Ariſteum Proconneſium* ejus poëmatis ſcriptorem fuiſſe aſſerunt *alii*; ut *Herodotus* lib 4. cap. 14. *Strabo* l. 1 p. 21. Verſiculos alios ex eodem poëmate affert *Tzetzes*, Chiliad. 7. Hiſt. 144. Nonnullos autem opera iſti tributa pro ſuppoſitiis habuiſſe tradit *Dionyſ. Hal.* (Vol. 2. pag. 218. *Edit. Oxon.*) hiſce verbis: ὥστε γὰρ διασώζονται τῆς πλανήνων αἱ γραφαὶ μέχρι τῆς καθ' ἡμᾶς χρόνων· ὧν δ' αἱ διασωζόμεναι παρὰ πᾶσιν, ὡς ἐκείνων ὄντα τῆς ἀνδρῶν, πιςεύονται· ὧν εἷς ἐστιν οὗτος Κάδμε τὸ Μιλησίε, καὶ Αριςαίε τὸ Προικοννησίε, καὶ τῆς παραπλησίων τούτοις.

g] Ita *Faber*, antea minus recte ἡμῖν.

paſſate, e fuggite vada cercando; e per via di contrarietadi in un tempo ſteſſo agghiacci, e divampi, eſca fuor di ſe, e rientri? Perciocchè ora teme, ora poco vi và che non muoja; talchè non una ſola paſſione ſembri in lei eſſere, ma un cumulo, e un concatenamento di paſſioni. E di fatto tutti queſti accidenti ſi generano negl'innamorati: ma la preſa, come io diſſi, e l'accozzamento inſieme degli eſtremi produſſe l'eccellenza. Così anche il Poeta, ſecondo il mio avviſo, deſcrivendo il fare delle tempeſte, piglia di quei caſi, che intorno vi avvengono i più aſpri, e i più forti. Quegli poi, che compoſe il Poema degli Arimaſpi, penſa eſſer gravi queſte circoſtanze, e tremende:

Mirabil coſa, ed alle menti noſtre
Nuova ſi vide: han per ſua caſa l'acqua
Lungi da terra uomini nel mare.
Vivono alcuni miſerabilmente,

ferentes, & prêtes à expirer? Voïez de combien de mouvemens contraires elle eſt agitée. [6] Elle gèle, elle brûle, elle eſt folle, elle eſt ſage; [7] ou elle eſt entiérement hors d'elle-même, ou elle va mourir. En un mot, on diroit qu'elle n'eſt pas épriſe d'une ſimple paſſion, [8] mais que ſon ame eſt un rendez-vous de toutes les paſſions. Et c'eſt en effet ce qui arrive à ceux qui aiment. Vous voïez donc bien, comme j'ai déja dit, que ce qui fait la principale beauté de ſon Diſcours, ce ſont toutes ces grandes circonſtances marquées à propos, & ramaſſées avec choix. Ainſi quand Homère veut faire la deſcription d'une tempête, il a ſoin d'exprimer tout ce qui peut arriver de plus affreux dans une tempête. Car, par exemple, l'Auteur * du Poëme des Arimaſpiens † penſe dire des choſes fort étonnantes, quand il s'écrie:

* *Ariſte.*
† *C'étoient des Peuples de Scythie.*

O prodige étonnant! ô fureur incroiable!
Des hommes inſenſez, ſur de frêles vaiſſeaux,
S'en vont loin de la Terre habiter ſur les eaux;
Et ſuivant ſur la mer une route incertaine,

Ils

6. *Elle gèle, elle brûle, elle eſt folle, elle eſt ſage.*] Ces mots forment un vers: C'eſt pour cela que Mr. Patru, à qui Mr. Deſpréaux faiſoit revoir tous ſes Ouvrages, vouloit qu'il changeât cet endroit. Mr Deſpréaux, pour ſe défendre, dit qu'il étoit impoſſible qu'il n'échapât quelquefois des vers dans la proſe. Mais Mr. Patru ſoûtint avec raiſon, que c'étoit une faute que l'on devoit éviter, ajoûtant qu'il étoit bien aſſuré qu'on ne trouveroit aucun vers dans ſes Plaidoïers imprimez. *Je parie*, dit Mr. Deſpréaux, *que j'y en trouverai quelqu'un ſi je cherche bien*; & prenant en même tems le volume des Oeuvres de Mr. Patru, il tomba à l'ouverture du Livre, ſur ces mots qui font un vers:

Onzième Plaidoïé, pour un jeune Allemand.

7. *Ou elle eſt entiérement hors d'elle.*] C'eſt ainſi que j'ai traduit φοβεῖται, & c'eſt ainſi qu'il le faut entendre, comme je le prouverai aiſément s'il eſt néceſſaire. Horace, qui eſt amoureux des Hellénismes, emploïe le mot de *metus* en ce même ſens dans l'Ode *Bacchum in remotis*, quand il dit, *Evoë recenti mens trepidat metu*; car cela veut dire, *Je ſuis encore plein de la ſainte horreur du Dieu qui m'a tranſporté.* Boileau.

8 *Mais que ſon ame eſt un rendez-vous de toutes les.*

Ἡ πυ πολλὰ θεοῖσι [h] φίλας ἀνὰ χεῖρας ἔχοντες
Εὔχονται. σπλάγχνοισι κακῶς ἀναβαλλομένοισι.

Sæpe ſupinatas tendunt ad ſidera palmas;
Vota [i] *ſed immanes diſcerpunt irrita venti.*

παντὶ [k] μὴν οἶμαι δῆλον, ὡς πλέον ἄνθρωπος ἔχει τὰ λεγόμενα, [l] ἢ δεῖος. Ὁ δὲ Ὅμηρος πῶς; ἓν ᾧ ὑπὸ πολλῶν λεχέσθω.

attamen nemini non liquere arbitror, plus in his ineſſe venuſtatis, quam terroris. Quam vero diverſus ab hoc Homerus! unum de multis exemplum poſuiſſe ſufficiet;

Ἐν [m] δ' ἔπεσ', ὡς ὅτε κῦμα θοῇ ἐν νηὶ πέσῃσι
Λάβρον ὑπαὶ νεφέων, ἀνεμοτρεφὲς, ἢ δέ τε πᾶσα
Ἀχνὴ ὑπερκρύφθη, ἀνέμοιο δὲ δεινὸς ἀϋτμὴ
Ἰσίῳ ἐμβρέμεται· τρομέουσι δέ τε φρένα ναῦται
Δειδιότες· τυτθὸν γὰρ ὑπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται.

Ac velut inſano ſævit quum turbine pontus,
Inſurgunt fluctus, celeri ſuperimminet ingens
Unda rati, totamque infuſæ aſpergine ſpumæ
Obruit, & feſſo ventorum pondera malo.
Incumbunt: gelidos nautis pavor occupat artus;
Eripiuntur enim vix deſub faucibus Orci.

Ἐπεχείρησε καὶ ὁ Ἄρατος τὸ αὐτὸ τοῦτο μιμεῖσθαι,

Quod ultimum Aratus quoque ad hunc modum æmulari conatus eſt,

..... ὀλίγον δὲ σφῶν ξύλον [n] αἴσης ἐρύκει.

Et letum exigui ligni compagibus arcet:

πλὴν μικρὸν αὐτὸ καὶ γλαφυρὸν ἐποίησεν ἀντὶ φοβεροῦ. ἔτι δὲ παρῴκισε τὸν κίνδυνον, εἰπών, "ξύ-

verum ſententiam, quæ grandis erat & magnifica, corrupit; fecitque pro terribili ſcitam & puſillam. præterea periculum etiam ſub-

[h] Id eſt, ἰδίας ſuas, *proprias*. ut monuerunt *Langb.* & *Faber.*

[i] Græcos Latinoſque poëtas in verſione ſequutus ſum: alias vertendum *male ſubjicientibus eſſe*; ſive, *Incaſſum votiſque obſtant arcentibus eſſe.* nam ἀναβαλλομένοις accipere ſecum *Longbanio*) pro ναυτιῶσι non convenit huic loco ubi loquitur de *aſſuetis navi. Toll.*

[k] Μὴν malit *Idem.*

[l] Antea καὶ δεῖος. Ex *Codd. MSS.* (qui δεῖος habuerunt ſine καὶ) δειδὲς verti in ἢ δεῖος. quin & paullo poſt φοβερὸν vocat quod hic δεῖος, opponitque τῷ γλαφυρῷ, ſicut hic τῷ δεινῷ. *Tollius.*

[m] Iliad. ο. v. 624. &c.

[n] In *Edit. prima & Veneta*, ἄϊσ' ἀπαείρας; & mox ξύλον· ἀϊσ' ἀπαείρας, omiſſis ἐρύκει & ἄχνὴν. & in proxime ſequentibus ἀκ αἴς· ἄπαξ habent; quibus conſentiunt *MSS. Vat.* Eſt in *Arati* Phænom. v. 299.

Poichè ſono occupati in lavor triſto.
Tengon fiſſa la viſta nelle ſtelle,
E la mente nel mar; ſpeſſo alli Dei
Le care mani innalzano, e le fibre
Malamente indicando, voti porgono.

A chi che ſia, io giudico eſſer manifeſto più fiore eſſer nelle narrate coſe, che terribilità. Ma Omero, come? Di tanti ſe ne riferiſca un ſol'eſempio.

Precipita egli, appunto come l'onda
Urta la preſta nave, in voga meſſa
Dalle nubi, da' venti; ond'ella tutta
Di ſchiuma è ricoperta: freme il fiero
Soffio del vento nell' antenna; batte
Ai naviganti ſbigottito il cuore,
Che ſotto morte da morte ſen vanno.

Sforzoſſi ancora Arato di traſlatar queſto verſo;

Picciolo legno in mezzo ritien Pluto:

Ma in vece di farlo orribile, e fiero, leggiadro il fece, e minuto:

Courent chercher bien loin le travail & la peine.
Ils ne goûtent jamais de paiſible repos.
Ils ont les yeux au Ciel, & l'eſprit ſur les flots:
Et les bras étendus, les entrailles émûës,
Ils font ſouvent aux Dieux des prières perduës.

Cependant il n'y a perſonne, comme je penſe, qui ne voïe bien que ce discours eſt en effet plus fardé & plus fleuri, que grand & ſublime. Voïons donc comment fait Homère, & conſiderons cet endroit * entre pluſieurs autres.

Comme l'on voit les flots ſoûlevez par l'orage,
Fondre ſur un vaiſſeau qui s'oppoſe a leur rage;
Le vent avec fureur dans les voiles frémit:
La mer blanchit d'écume, & l'air au loin gémit.
Le Matelot troublé, que ſon art abandonne,
Croit voir dans chaque flot-là Mort qui l'environne.

Aratus a tâché d'encherir ſur ce dernier Vers, en diſant:

Un bois mince & léger les défend de la Mort.

Mais en fardant ainſi cette penſée, il l'a renduë baſſe & fleurie, de

* *Iliad.* liv. 15. v. 624.

les paſſions.] Notre Langue ne ſauroit bien dire cela d'une autre manière: cependant il eſt certain que le mot *rendez-vous* n'exprime pas toute le force du mot Grec συνοδος; qui ne ſignifie pas ſeulement *aſſemblée*, mais *choc*, *combat*, & Longin lui donne ici toute cette étenduë, car il dit que *Sapho a ramaſſé & uni toutes ces circonſtances, pour faire paroître non pas une ſeule paſſion, mais une aſſemblée de toutes les paſſions qui s'entrebôquent*, &c. *Dacier.*

"λον ἄϊδ' ἐρύκει" ὠκὺν ἀπείργει. Ὁ δὲ ποιητὴς οὐχ ἅπαξ παροξύζει τὸ δεινὸν, ἀλλὰ τὰς ἀεὶ κῦ μονομαχὶ κατὰ πᾶν κῦμα πολλάκις ἀπολλυμένας εἰκοναζαφεῖ· καὶ μὴν τὰς προθέσεις, ἀσιωθέτως ὅσας, συναναγκάσας παρὰ φύσιν, καὶ εἰς ἀλλήλας o] συμβιασάμενος, "ὑπ' ἐκ θανάτοιο," τῷ μὲν σωματίπτοντι πάθει τὸ ἔπος ὁμοίως ἐβασάνισεν, τῇ δὲ τῶ ἔπους σωθλίψει τὸ πάθος ἄκρως ἀπεπλάσατο, καὶ μονονὲκ ἐντυπώσει τῇ λέξει τῶ κινδύνω τὸ ἰδίωμα, "ὑπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται." Οὐκ ἄλλως ὁ Αρχίλοχος p] ἐπὶ τῶ ναυαγίω· καὶ ἐπὶ τῇ προσαγγελίᾳ ὁ Δημοσθένης, "q] Εωθέρα μὲν γὰρ ἦν," φησίν. Αλλὰ τὰς ὀξοχὰς, ὡς εἴποι τις, ἀσυνδέτως ἐκκαθήραντες, ἐπισωρεύσαμεν, ἢ φλοιώδες, ἢ ἄσεμνον, ἢ r] χολικὸν, ἐγκαταπέττοντες καὶ μέσω. Λυμαίνεται γὰρ ὅλον τὸ σῶμα τῶ λόγου τὰ τοιαῦτα τῶν ἀρμονιῶν ἐπιπλάσματα, καθάπερ τὰ τῶν ἀνδριάντων ἐπιχρίσματα τὰ κάλλη τῶν ἀγαλμάτων.

submovit, quum ait, *letum ligni compagibus arcet:* igitur avertit, *quum augere debet*. Homerus autem non ſtatim ſubmovet id, quod terrorem incutit; ſed e contra ad ſingulos ferme fluctus de vita periclitantes nautas velut in tabula depingit atque repræſentat. Præterquam enim quod præpoſitiones, quas ipſa ſibi natura jungi non patitur, violenter cogendo, eaſque inter ſe conſtringendo, (cum ait, *deſub faucibus Orci*) non ſecus ipſum verſum torqueat, ac illos impendentis mortis pavor; illo ipſo etiam vocum ac ſyllabarum ſono undarum in navem irruentium illiſum, ac inde ortæ perturbationis vehementiam efficaciſſime effinxit, ipſique elocutioni jam ſupra caput ſtantis periculi terrorem atque imaginem impreſſit, *ſunt deſub faucibus Orci*. Non aliter Archilochus in naufragii deſcriptione: & Demoſthenes in allati triſtis nuntii expoſitione dicit; *Erat enim diei veſpera* &c. Immo eminentiſſima quæque nominatim, ſi ita loqui licet, evocantes, eadem ſibi invicem ſuperinædificarunt; nihil, quod frivolum eſſet, aut ineptum, putidumve infercientes. His enim univerſum orationis corpus non ſecus læditur & devenuſtatur, quam magnificæ ſubſtructiones ſolent, quum coaptatis inter ſe quadratorum

o] Forſan συμβιβασάμενος. *Petra.*

p]. Veriſimile videtur *Longolio* & *Fabro* ad illud poëma reſpicere *Longinum*, quod *Archilochus* de Sororis ſuæ marito, qui naufragio perierat, olim ſcripſit, ut ex *Plutarchi* libro de *Aud. poët.* notum eſt. *Tollius* exiſtimat hujuſce forte carminis fragmentum conſervari in *Heraclide* de *Alleg. Homericis.*

q] Eſt (ut primus monuit *Longol.*) in *Orat. de Corona*; ubi tumultum Athenienſium, poſt allatum de capta a Philippo Elatia nuntium, graphice deſcribit. Hunc Demoſthenis locum (ut inquit *Faber*) produxit etiam *Hermogenes* lib. 2. de *Id. ii*, c. 11. ub περὶ ὑψους agit.

r] Σχολικὸν pro χολαστικὸν ut placet *Petræ*. verum χολικὸν idem ſignificare vult *Tollius*, cum eo quod *exercitationem* (ut ait Cicero) *pene puerilem redoleat*.

anzichè ne bandì il periglio dicendo: *il legno in mezzo ritien Pluto;* adunque non lo diſcaccia. Ma il Poeta non una ſola volta diffiniſce, e fa vedere lo ſpavento, ma ſempre, e quaſi ad ogni ondata come perduti ce gli dipigne. Anzi avendo egli fuor del loro eſsere accordate propoſizioni, che accordar non ſi poſſono, unendo a forza una coll'altra,

Sotto morte da morte;

all'incidente della paſſione il verſo ne ſtirò ſimilmente, e formò il patetico ſul tormento del verſo, e per poco impreſse nel motto la proprietà del pericolo

Che ſotto morte da morte ſen vanno.

Non in altra guiſa anche Archiloco nel Naufragio, e Demoſtene nella Narrazione *perchè era ſera*, diſse, con quel che ſegue. Ma l'eccellenze (come alcun direbbe) con rigoroſo, e nobile ſcrutinio ſcelte fecero una compoſizione; entro a cui nulla vi è ficcato di de terrible qu'elle étoit. Et puis renfermant tout le peril dans ces mots, *Un bois mince & léger les défend de la Mort*, il l'éloigne & le diminuë plûtôt qu'il ne l'augmente. Mais Homère ne met pas pour une ſeule fois devant les yeux le danger ou ſe trouvent les Matelots; il les repréſente, comme en un tableau, ſur le point d'être ſubmergez à tous les flots qui s'élèvent; & [9] imprime jusques dans ſes mots & ſes ſyllabes l'image du peril. [10] Archiloque ne s'eſt point ſervi d'autre artifice dans la deſcription de ſon naufrage, non plus que Démoſthène dans cet endroit où il décrit le trouble des Athéniens à la nouvelle de la priſe d'Elatée, quand il dit: [11] *Il étoit déja fort tard, &c.* Car ils n'ont fait tous deux que tirer, pour ainſi dire, & ramaſſer ſoigneuſement les grandes circonſtances, prenant garde à ne point inſerer dans leurs diſcours, des particularitez baſſes & ſuperfluës, ou qui ſentiſſent l'Ecole. En effet, de

9 *Imprime juſques dans ſes mots.*] Il y a dans le Grec, & *joignant par force enſemble des prépoſitions qui naturellement n'entrent point dans une même compoſition*, ὑπ' ἐκ θανάτοιο: *par cette violence qu'il leur fait, il donne à ſon vers le mouvement même de la tempête, & exprime admirablement la paſſion. Car par la rudeſſe de ces ſyllabes qui ſe heurtent l'une l'autre, il imprime juſques dans ſes mots l'image du peril*, ὑπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται. Mais j'ai paſſé tout cela, parce qu'il eſt entierement attaché à la Langue Grecque *Boileau.*

10 *Archiloque ne s'eſt point ſervi d'autre artifice dans la deſcription de ſon naufrage.*] Je ſai bien que par *ſon naufrage*, Mr. Deſpréaux a entendu le naufrage qu'Archiloque avoit décrit, &c. Néanmoins, comme le mot *ſon* fait une équivoque, & que l'on pourroit croire qu'Archiloque lui-même auroit fait le naufrage dont il a parlé, j'aurois voulu traduire, *dans la deſcription du naufrage.* Archiloque avoit décrit le naufrage de ſon beau-frère. *Dacier.*

11 *Il étoit déja fort tard.*] L'Auteur n'a pas rapporté tout le paſſage, parce qu'il eſt un peu long. Il eſt tiré de l'Oraiſon pour Cteſiphon. Le voici. *Il étoit déja fort tard, lorſqu'un Courrier vint aporter au Prytanée la nouvelle que la ville d'Elatée étoit priſe. Les Magiſtrats qui ſoupoient dans ce moment, quittent auſſi tôt la table. Les uns vont dans la place publique, ils en chaſſent les Marchands, & pour les obliger de ſe retirer, ils brûlent*

νεται δὲ πᾶσα τὸ ὅλον, ὡσανεὶ ψήγματα, ἢ [s] ἀραιώματα ἐμποιοῦντα μεγέθη [t] σωοικοδομούμενα, [u] τῇ τε πρὸς ἄλληλα χέσει συντετειχισμένα.

torum lapidum ordinibus atque commiſſuris ramenta quædam, complementave, hiatus ac rimas explere ſolita inculcantur, atque uno velut operis ligamine ſimul exſtruuntur.

ΤΜΗΜΑ ια'.

Περὶ ἀυξήσεως.

Συνεδρός ἐστι ταῖς προειρημέναις ἀρετῇ, [x] ἣν καλοῦσιν αὔξησιν, ὅταν (δεχομένων τῶν πραγμάτων καὶ ἀγώνων, κατὰ περιόδους, ἀρχάς τε πολλὰς καὶ ἀναπαύλας) ἕτερα ἑτέροις ἐπεισκυκλούμενα μεγέθη σωρεύῃ ἐπεισάγηται κατ' ἐπίβασιν. Τοῦτο δὲ, εἴτε διὰ τοπηγορίαν, εἴτε δείνωσιν, [y] ἢ πραγμάτων, ἢ κατασκευῶν ἐπίρρωσιν, εἴτ' ἐποικονομίαν ἔργων, ἢ παθῶν, (μυρίαι γὰρ ἰδέαι τῶν αὐξήσεων γίνονται)

SECTIO XI.

De auxeſi, ſive amplificatione.

IN earundem, quas tractavimus, virtutum concilio locum ſibi quoque ea virtus orationis vindicat, quam Rhetores Amplificationem vocant; quum ſcilicet (ita ferente rerum atque cauſſarum natura, ut in periodis plura cum initia tum clauſulæ frequententur) illa, quæ per ſe magna ſunt, ita ſibi continuata ſerie ingeruntur, ut quaſi per gradus adſcendendo non modo ad ſummum, ſed interdum quodammodo ſupra ſummum veniatur. Quod ſive per loci communis fiat tractationem, ſive exaggeratione, ſive argumentorum ac probationum corroboratione, factive alicujus aut affectuum uberiore explicatione & diſpenſatione, (ſunt enim amplificandi formæ ferme infinitæ) illud

s] Ἀραιώματα malit *Faber*, quod *Heſychius* ἀραιοὶ vocet, ὅσα παρασφηνοῦνται λιθάρια εἰς τὰς ῥαγάδας.

t] Simile quiddam habet *noſter* ſect. 38. *Codd. MSS.* habent vel σωωικοδομούμενα vitioſe; vel συγκονιούμενα pro συγκονιώμενα i. e. *eodem opere teſtorio oblita* Puto vero alterutram vocem, vel σωοικοδομώμενα vel συνστειχισμένα, eſſe ab interprete, & e margine in textum irrepſiſſe, una cum illa τῶν ψημάτων interpretatione, ἢ ἀραιώματα ἐμποιούμενα μεγέθη. *Fabri* Ἀραιρούμενα probarem, ſi aliquod iſtius verbi daretur exemplum: aut, ſi conjecturæ indulgendum eſſet, mallem, ὡσανεὶ ψήγματα, τὰ ἀραιώματα ἐμπιλοῦντα, τὰ μεγέθη, τῇ πρὸς ἄλληλα σχέσει σωτετειχισμένα, ſc. λυμαίνει. Rectius tamen erit, ſi pro ἀραιώματα ſubſtituamus παραπληρώματα (quæ *Cicero* appellat *complementa verborum*) inſerto καὶ poſt σωοικοδομούμενα, ſeu potius legendo τῇτε πρὸς ἄλλ. quod *Faber* repoſuit pro τῇ πρὸς ἄλλ. *Toll.*

u] Sectione x. dixit τῇ πρὸς ἄλληλα θέσει. non tamen impedit, quin hic χέσει legatur.

x] Illud καὶ rectius abeſſe poteſt. *Toll.*

y] Εἴτε πραγμάτων malit *Idem.*

leggiero, di ſvenevole, e d'affettato. Perocchè queſte sì fatte maniere guaſtano tutto il compleſſo, appunto come incaſtri di ritagli, e di bocconi, che fanno il lavoro pezzato, e non unito.

SEZIONE XI.

Dell' Amplificazione, o Eſagerazione.

IN compagnia delle virtù di ſopra eſpoſte viene ancor quella, che chiamano *Amplificazione*; che è quando, eſſendone capaci gli affari, e le cauſe, per via di periodi, e di molti principj, e ripoſi, altre grandezze ſopra altre rigirate s'introducono via via ammaſſandole: e queſto o per via di luogo Rettorico, o per la figura di veemenza, o corroborazione di coſe, o di apparati; o per un ſoprabbondante maneggio di fatti, o di paſſioni (poichè dieci mila forme d'Amplificazioni potranno naſcere): biſogna tuttavia che l'Ora-

de trop s'arrêter aux petites choſes, cela gâte tout; & c'eſt comme du moëlon ou des plâtras qu'on auroit arrangez & comme entaſſez les uns ſur les autres, pour élever un bâtiment.

CHAPITRE. IX.

CHAP. XI.

De l'Amplification.

ENTRE les moïens dont nous avons parlé, qui contribuent au Sublime, il faut auſſi donner rang à ce qu'ils appèlent *Amplification*. Car quand la nature des Sujets qu'on traite, ou des cauſes qu'on plaide, demande des periodes plus étenduës, & compoſées de plus de membres, on peut s'élever par degrez, de telle ſorte qu'un mot encheriſſe toûjours ſur l'autre. Et cette adreſſe peut beaucoup ſervir, ou pour traiter quelque lieu d'un Discours, ou pour exagerer, ou pour confirmer, ou pour mettre en jour un fait, ou pour manier une paſſion. En effet l'Amplification ſe peut diviſer en un nombre infini d'eſpèces: mais l'Orateur doit ſavoir que pas une de ces eſpèces n'eſt par-

lent les pieux des boutiques où ils étaloient. Les autres envoient avertir les Officiers de l'Armée on fait venir le Heraut public. Toute la ville eſt pleine de tumulte. Le lendemain dès le point du jour, les Magiſtrats aſſemblent le Sénat. Cependant, Meſſieurs, vous courez de toutes parts dans la place publique, & le Sénat n'avoit pas encore rien ordonné, que tout le Peuple étoit déja aſſis. Dès que les Sénateurs furent entrez, les Magiſtrats firent leur raport. On entend le Courrier. Il confirme la nouvelle. Alors le Heraut commence à crier: Quelqu'un veut-il haranguer le Peuple? mais perſonne ne lui répond. Il a beau réperer la même choſe pluſieurs fois. Aucun ne ſe lève. Tous les Officiers, tous les Orateurs étant préſens, aux yeux de la commune Patrie, dont on entendoit la voix crier: N'y a-t-il perſonne qui ait un conſeil à me donner pour mon ſalut. Boileau.

χρὴ γινώσκειν ὅμως τὸν ῥήτορα, ὡς ὐδὲν ἂν τῶν καθ' αὐτὸ συγκαίη χωρὶς ὕψους τέλειον· πλὴν εἰ μὴ ἐν οἰκτοις ἄρα νὴ Δία, ἢ ἐν ἐυτελισμοῖς. Τῶν δ' ἄλλων αὐξητικῶν ὅτι παρ' ἂν ὑψηλὸν ἀφέλῃς, ὡς ψυχλὸν ἐξαιρήσεις σώματος. Εὐθὺς γὰρ ἀπονεῖ κὴ κυρτται τὸ ἔμπραικτον αὐτῶν, μὴ τοῖς ὕψεσι συνεπιῤῥωννύμενον. Η μέντοι διαφέρει τῆ ἀρτίως εἰρημένων τὰ νῦν παραγγελλόμενα, [a] περιγραφὴ γάρ τις ἦν ἐκεῖνο τῆ ἄκρων λημμάτων, καὶ εἰς ἑνότητα σύνταξις) καὶ τίνι καθόλυ τῆ αὐξήσεων παραλλάττει τὸ ὕψη, τῆς [b] σαφηνείας ἕνεκα σωτόμως διορισέον.

lud inprimis orator norit oportet, nullam earum omnium formarum per ſe ſolam eſſe perfectam atque abſolutam; immo nec ſubſiſtere poſſe, niſi ſublimitate ſuffulta fuerit atque ſuſtentata. unam tamen, atque etiam alteram excipio; quum nempe miſeratio movenda, aut extenuandæ res erunt. Ceteris ſi granditatem detraxeris, haud ſecus feceris, quam ſi animum e corpore evelleris. Nam ſi ſublimitas defuerit, cujus illæ vigore ac ſubſidio fulciantur & firmentur, e veſtigio quidquid in iis efficax eſt ac nervoſum remittitur & evaneſcit. Quantum vero amplificatio, jam tractanda, ab eo, de quo paulo ante egimus, eminentiſſimorum *ſcil.* conſequentium delectu atque eorundem coadunatione, differat; ac rurſus, quantum in univerſum Sublimitas ab amplificatione diſcrepet, quo res clarius percipi poſſit atque dilucidius, data hujus definitione breviter exponam.

ΤΜΗΜΑ ιβ'.

Οτι ὁ τῆ αὐξήσεως ὅρος, ὁ παρὰ τοῖς τεχνογράφοις, οὐκ ἀληθινός.

Ο Μὲν οὖν τῆ τεχνογράφων ὅρος ἐμοί γ' οὐκ ἀρεσός. Αὔξησίς ἐστι, φασὶ, λόγος μέγεθος περιτιθεὶς τοῖς ὑποκειμένοις. Δυώαται γὰρ ἀμέλει καὶ ὕψος, καὶ πάθος, καὶ τρόπων εἶναι κοινὸς ἅπας ὁ ὅρος, ἐπειδὴ κἀκεῖνα

SECTIO XII.

Amplificationis definitionem apud Artis ſcriptores minus rectam ac veram eſſe.

NON poſſum namque non ſummopere improbare vulgatam illam, quam nobis Artis ſcriptores obtruſerunt, amplificationis definitionem. Amplificatio, inquiunt, eſt ratio ſubjectæ materiæ magnitudinem concilians. Hæc enim definitio & Sublimitati & affectibus & translatibus ultimis Sectionibus. Sed nihil muto. *Tollius.*

a] Legendum putavi (inquit *Langb.*) περιγραφὴ γάρ τις ἦν ἐκλογὴ τῆ ἄκρων λημμάτων; de his enim egerat duabus ultimis Sectionibus. Sed nihil muto. *Tollius.*

b] Al. σαφωτάς αὐτῆς ἕνεκα.

tore conoſca che niente di queſto può da per ſe ſteſſo divenire perfetto ſenza il ſublime; ſe non ſe forſe ne' lamenti, o nelle eſtenuazioni, e nelli ſvilimenti delle coſe. Da qualunque dell'altre amplificative figure tu leverai il ſublime, come anima toglierai da corpo: poichè ſubito indeboliſce, e ſvaniſce l'operativo di quelle non corroborato dalla ſublimitade. In che poi da quei detti poco fa differiſcano i precetti d'adeſſo (perchè quella era una diſegnazione delle ſomme propoſizioni, e una compoſizione per l'unità) e in che univerſalmente dagli accreſcimenti, e dalle amplificazioni ſiano differenti le coſe che fanno il ſublime, per maggior chiarezza ſi dee ſuccintamente definire.

parfaite de ſoi, s'il n'y a du Grand & du Sublime: ſi ce n'eſt lors qu'on cherche à émouvoir la pitié, ou que l'on veut ravaler le prix de quelque choſe. Par tout ailleurs, ſi vous ôtez à l'Amplification ce qu'elle a de Grand, vous lui arrachez, pour ainſi dire, l'ame du corps. En un mot, dès que cet appui vient à lui manquer, elle languit, & n'a plus ni force ni mouvement. Maintenant, pour plus grande netteté, diſons en peu de mots la difference qu'il y a de cette partie à celle dont nous avons parlé dans le Chapitre précedent, & qui, comme j'ai dit, n'eſt autre choſe qu'un amas de circonſtances choiſies, que l'on réunit enſemble: & voïons par ou l'Amplification en géneral diffère du Grand & du Sublime.

SEZIONE XII.

Che preſſo gli Scrittori dell' Arte non è così verace, e giuſta la definizione dell' Amplificazione.

QUANTO a me io non approvo la definizione di coloro, che ſcrivendo i precetti del Dire, dicono: *che l'Amplificazione è un parlare che reca ai ſoggetti grandezza:* imperocchè queſta medeſima definizione può veramente eſſer comune non tanto al ſublime, quant'anche alli affetti, ed alli ammanieramenti del dire; poichè anch'eſſi recar poſſono un non ſo che di

CHAPITRE X.

CHAP. XII.

Ce que c'eſt qu'Amplification.

JE ne ſaurois approuver la définition que lui donnent les Maîtres de l'Art. L'Amplification, diſent-ils, eſt un *Discours qui augmente & qui agrandit les choſes.* Car cette définition peut convenir tout de même au Sublime, au Pathétique, & aux Figures: puiſqu'elles donnent toutes au Discours je ne ſai quel caractère de grandeur. Il y a pourtant bien de la difference. Et pre-

τῷ λόγῳ περιτίθησι ποιόν τι μέγεθος. Ἐμοὶ δὲ φαίνεται ταῦτα ἀλλήλων παραλλάττειν, ἢ κεῖται τὸ μὲν ὕψος ἐν διάρματι, ἡ δ' αὔξησις ἐν πλήθει· διόπερ ἐκεῖνο μὲν [a] κἂν νοήματι ἑνὶ πολλάκις, ἡ δὲ πάντως μετὰ ποσότητος καὶ περιουσίας τινὸς ὑφίσταται. Καὶ ἔστιν ἡ αὔξησις, ὡς τύπῳ περιλαβεῖν, συμπλήρωσις ἀπὸ πάντων τῶν ἐμφερομένων τοῖς πράγμασι [b] μορίων καὶ τύπων, ἰσχυροποιοῦσα τῇ ἐπιμονῇ τὸ κατασκαλαζόμενον· ταύτῃ τῆς πίστεως διεσῶσα, ὅτι ἡ μὲν τὸ ζητούμενον [c] ἀποδείκνυσιν, * * * * * * * * [d] πλουσιώτατα, καθάπερ τι πέλαγος εἰς ἀναπεπταμένον κέχυται πολλαχῇ μέγεθος. Οθεν, οἶμαι, κατὰ λόγον ὁ μὲν ῥήτωρ, ἅτε παθητικώτερος, πολὺ τὸ δραπυρὸν ἔχει, καὶ θυμικῶς ἐκφλεγόμενον· ὁ δὲ, καθεσθὼς ἐν ὄγκῳ καὶ μεγαλοπρεπεῖ σεμνότητι,

translationibus æque bene convenit; quippe quæ & ipſa orationem ſuo quæque modo in altitudinem ſuſtollant. Dicam igitur, quod ſentio, Sublimitas & amplificatio in eo mihi ſemper inter ſe diſcrepare viſæ ſunt, quod illa in elatione, hæc autem in numero atque copia conſiſtat: atque hinc evenire, ut in unico ſæpe ſenſu Sublimitas effulgeat, quum amplificatio nonniſi in abundantia quadam & coacervatione compareat ſententiarum. Erit itaque Amplificatio (ut veram ejus imaginem definiendo exprimam) exquiſita eorum omnium collectio, quæ perſonis ac negotiis adjuncta ſunt atque attributa; inſtitutæ tractationi diutius inhærendo vim & robur concilians: differt autem eatenus a confirmatione, quod confirmatio veritatem rei, de qua quæſtio eſt, demonſtret; [*amplificatio vero, ut ea multo etiam major graviorque eſſe videatur, efficiat.*] * * * * * * * cujus magnitudinem ob ampliſſimam dicendi copiam non male cum oceano contuleris, quem æſtus accedens in immenſum extulit. Unde fieri arbitror, ut Demoſthenis (quippe qui multo affectibus eſt commotior) exardeſcat oratio, animique accenſa flammis exæſtuet: illius autem eloquentia, ad magnificentiam & majeſtatem compoſita, non

a] Ita *Faber.* antea κἂν νοήματι, ſenſu diverſo.

b] Ita primus edidit *Port.* antea ὀρίων καὶ τύπων.

c] In *Codd. Vatt. & Edit. prima* ἀποδὰ. ſequente lacuna. Ἀποδείκνυσιν primus edidit *Manutius*: poſt quod vocabulum iſtiuſmodi verba deſiderari viſa ſunt *Tollio*, ἀληθὲς εἶναι· ἢ δὲ τοῦτο δυνάτερον ἀπερ ἀζεται καὶ παθητικώτερον.

d] Non de *Cicerone*, ut volunt quidam, ſed de *Platone* cum *Demoſthene* comparato loquitur. nam ne vel *Æſchines* vel quis alius *Orator* eſſe exiſtimetur, inde colligi poteſt quod *Demoſthenem* a *Platone* diſtinguat hiſce verbis, ὁ μὲν ῥήτωρ. Unde alterum, qui cum *Demoſthene* componitur, *Oratorem* non fuiſſe liquet: atque ex iis quæ ſub initium ſequentis *ſectionis* affert, Platonem fuiſſe conſtat; cum reſpondeant hiſce, καθάπερ τι πέλαγος κέχυται &c. *Tollius.*

grandezza alle orazioni. Sembrami però che tra lor differiſcano in queſto, che il ſublime conſiſte nell'innalzamento, l'amplificazione poi nel moltiplicare: e però quella il più delle volte ſta in un ſol concetto; queſta colla quantità e ſoprabbondevolezza va del tutto inſieme. E' adunque l'Amplificazione, per ombreggiarla, e circoſcriverla, una maſſa, o recluta di tutte le parti, e forme portate dai negozj, che fortifica coll'inſiſtenza quel che ſi vuol provare; eſſendo ella in queſta parte differente dalla prova: perchè queſta dimoſtra ſemplicemente quel che ſi cerca; quella ricchiſſimamente, come un mare, ſi verſa in molte parti in una aperta, e diſpiegata grandezza. Onde, ſecondo quel che ſi è detto, l'Oratore per mio avviſo, come più appaſſionato, ha molto di fuoco, e di acceſa animoſità; l'altro poi meſſo in ſuſſiego, e in una decoroſa gravità, non ſi raf-

mierement le Sublime conſiſte dans la hauteur & l'élevation; au lieu que l'Amplification conſiſte auſſi dans la multitude des paroles. C'eſt pourquoi le Sublime ſe trouve dans une ſimple penſée: mais l'Amplification ne ſubſiſte que dans la pompe & dans l'abondance. L'Amplification donc, pour en donner ici une idée générale, *eſt un accroiſſement de paroles, que l'on peut tirer de toutes les circonſtances particulieres des choſes, & de tous les lieux de l'Oraiſon, qui remplit le Discours, & le fortifie, en appuiant ſur ce qu'on a déja dit.* Ainſi elle diffère de la preuve, en ce qu'on emploie celle-ci pour prouver la queſtion, au lieu que l'Amplification ne ſert qu'à étendre & à exagerer. * * * * * * * * *

La même difference, à mon avis, eſt [2] entre Démoſthène & Ciceron pour le Grand & le Sublime, autant que nous autres Grecs pouvons juger des Ouvra-

ges

CHAP. X. [1] *Ne ſert qu'à exagerer.*] Cet endroit eſt fort défectueux. L'Auteur, après avoir fait quelques remarques encore ſur l'*Amplification*, venoit enſuite à comparer deux Orateurs dont on ne peut pas deviner les noms: il reſte même dans le texte trois ou quatre lignes de cette comparaiſon qui j'ai ſupprimées dans la Traduction: parceque cela auroit embarraſſé le Lecteur, & auroit été inutile; puiſqu'on ne ſait point qui ſont ceux dont l'Auteur parle. Voici pourtant les paroles qui en reſtent: *Celui-ci eſt plus abondant & plus riche. On peut comparer ſon Eloquence à une grande mer qui occupe beaucoup d'eſpace, & ſe répand en pluſieurs endroits. L'un, à mon avis, eſt plus Pathétique, & a bien plus de feu & d'éclat. L'autre demeurant toûjours dans une certaine gravité pompeuſe; n'eſt pas froid à la verité, mais n'a pas auſſi tant d'activité, ni de mouvement.* Le Traducteur Latin a crû que ces paroles regardoient Ciceron & Démoſthènes: mais il ſe trompe. *Boileau.*

[2] *Entre Demoſthène & Ciceron.*] J'ai montré dans mes Remarques Latines, que c'eſt de Platon, & non pas de Ciceron, que notre Auteur parle ici. * *Tollius.*

* Tollius ſe trompe ici doublement, en diſant que cet endroit regarde Platon & non pas Ciceron, & qu'il l'a montré dans ſes Remarques Latines. Car 1. Longin fait ici la comparaiſon de Ciceron & de Démoſthène, qu'il nomme tous deux: *Neque alia eſt, me judice*, dit Longin, ſuivant la traduction même de Tollius, *inter Ciceronis & Demoſthenis gran-*

οὐκ ἔψυκται μὲν, ἀλλ' οὐχ ὅπως ἐπέσραπται· Οὐ κατ' ἄλλα δέ τινα ἢ πάθη, ἐμοὶ δοκεῖ, φίλτατε Τερεντιανὲ, λέγω δὲ εἰ καὶ ἡμῖν ὡς Ἕλλησιν ἐφεῖταί τι γινώσκειν, καὶ ὁ Κικέρων τοῦ Δημοσθένους ἐν τοῖς μεγέθεσι παραλλάττει. Ὁ μὲν γὰρ ἐν ὕψει τὸ πλέον ἀποτόμῳ· ὁ δὲ Κικέρων ἐν χύσει· καὶ ὁ μὲν ἡμέτερος δι' ὀξείας ἕκαστα, ἔτι δὲ πάχους, ῥώμης, δεινότητος, οἷον [e] καίων τε ἅμα καὶ διαρπάζων, σκηπτῷ τινι παρεικάζοιτ' ἄν, ἢ κεραυνῷ· ὁ δὲ Κικέρων ὡς ἀμφιλαφὴς [f] τις ἐμπρησμὸς, οἶμαι, πάντῃ νέμεται, καὶ ἀνειλεῖται, πολὺ ἔχων καὶ ἐπίμονον ἀεὶ τὸ καῖον, διαλη-ρονομούμενον [g] ἄλλοτ' ἄλλως ἐν αὐτῷ, καὶ κατὰ διαδοχὰς ἀνατρεφόμενον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν [h] ὑμεῖς ἂν ἄμεινον ἐπικρίνοιτε. Καιρὸς δὲ τῷ Δημοσθενικῷ μὲν ὕψει, καὶ ὑπερτεταμένῳ, ἔν τε ταῖς δεινώσεσι, καὶ τοῖς σφοδροῖς πάθεσι

non omni quidem calore careat, verumtamen non tanta ſit vehementia atque animi ardore concitata. Neque alia eſt, me judice, Terentiane chariſſime, (ſi qua & nobis Græcis de Latinis Oratoribus judicandi facultas permittitur) inter Ciceronis & Demoſthenis granditatem diverſitas. Eſt enim hic prærupta Sublimitate ſtrictior atque conciſior: Cicero vero magis fuſus. noſtrum, quod vi, celeritate, robore, vehementia animi denique cuncta inflammet ſimul & abripiat, procelloſo cuidam turbini, vel fulmini, recte comparaveris: contra ea Cicero, velut longe lateque ſerpens flamma, cunctaque depaſcens, & poſt multos gyros ac ambages in ſe ſemper revoluta, cum copioſum habet ignem tum qui perſeveret, partitiſque vicibus nunc hanc nunc illam materiæ partem corripiens non ante ceſſet, quam cuncta abſumpſerit, ſeque ipſe expleverit atque ſatiaverit. Sed quoniam res hæc veſtri, quod ajunt, fori eſt judicii-que, rectius quoque ipſimet de Cicerone pronunciaveritis. Eſt autem Demoſthenicæ atque intenſiſſimæ Sublimitatis uſus præcipuus in amplificationibus, atque animi motibus gravioribus; &, ut

e] Ita *Tollius* pro καίγατις καίων & διαρπάζων.

f] Antea deerat vocula τις, quam ex *Codd. MSS.* reſtituit *Tollius*.

g] In *Codd. MSS.* ἄλλοτ' ἀλοίως. *Idem.*

h] Τμεῖς i. e. *Vos, qui Latini eſtis*: nam de uno non loquitur, ut volunt nonnulli; ſed, per communicationem, de omnibus. *Faber.*

---

granditatem, diverſitas Καὶ ὁ Κικέρων τῷ Δημοσθένους &c. 2 Tollius a obſervé, dans ſes Remarques Latines, que l'endroit où Longin fait la comparaiſon de Démoſthène & de Platon, eſt le paſſage précedent, dont Tollius a traduit ce qui reſte, mais que Mr. Despréaux a ſupprimé dans ſa traduction, parce que cet endroit eſt mutilé & corrompu dans le texte. Tollius devoit donc tourner ainſi cette derniere note: *J'ai montré dans mes Remarques Latines, que c'eſt de Platon, & non pas de Ciceron, que notre Auteur a parlé dans le paſſage cité.*

fredda veramente, ma non così ſi ſcaglia: nè in altra coſa che in queſta, per quanto mi pare, o amiciſſimo Terenziano, e lo aſſeriſco, (ſe pure a noi come Greci è permeſſo conoſcer punto) Cicerone differiſce da Demoſtene, che nelle grandezze: perchè veramente queſto ſta in un ſublime per lo più ſtretto, e conciſo; Cicerone poi in un'amplo, e diffuſo. E per verità il noſtro per lo ardere in un certo modo, e inſieme portar via qualſiſia coſa colla forza, e di più colla velocitade, e robuſtezza, e fierezza, ſi potrebbe ad un folgore, o fulmine raſſomigliare: Cicerone poi a un dovizioſo incendio, che come mi pare, per tutto ſi paſce, e ſi volge, avendo molto ardore, e ſempre coſtante, che in queſta ed in queſt'altra maniera in lui vien ſomminiſtrato, e di mano in mano nodrito. Ma di queſte coſe voi potrete certo darne giudizio migliore. Il tempo però del ſublime, e dello intenſo di Demo-

ges d'un Auteur Latin. En effet, Démoſthène eſt grand en ce qu'il eſt ſerré & concis; & Ciceron au contraire, en ce qu'il eſt diffus & étendu. On peut comparer ce premier, à cauſe de la violence, de la rapidité, de la force, & de la véhémence avec laquelle il ravage, pour ainſi dire, & emporte tout, à une tempête & à un foudre. [3] Pour Ciceron, l'on peut dire, à mon avis, que comme un grand embraſement, il devore & conſume tout ce qu'il rencontre, avec un feu qui ne s'éteint point, qu'il répand diverſement dans ſes Ouvrages, & qui, à meſure qu'il s'avance, prend toûjours de nouvelles forces. Mais vous pouvez mieux juger de cela que moi. Au reſte, le Sublime de Démoſthène vaut ſans doute bien mieux dans les exagerations fortes, & dans les violentes paſſions, [4] quand il faut, pour ainſi dire, étonner l'Auditeur. Au contraire, l'abondance eſt meilleure, lors qu'on veut, ſi j'oſe me ſervir de ces termes

précedent. Ou plûtôt, Tollius devoit ſupprimer ſa Remarque.

3 *Pour Ciceron &c.*] Longin en conſervant l'idée des embraſemens qui ſemblent quelquefois ne ſe ralentir que pour éclater avec plus de violence, définit très-bien le caractere de Ciceron, qui conſerve toûjours un certain feu, mais qui le ranime en certains endroits, & lorſqu'il ſemble qu'il va s'éteindre. *Dacier.*

Chang. Ibid. *Pour Ciceron, l'on peut dire, &c.*] Premiere Traduction, avant l'Edition de 1683. *Pour Ciceron à mon ſens, il reſſemble à un grand embraſement qui ſe répand par tout, s'éleve en l'air, avec un feu dont la violence dure & ne s'éteint point: qui fait de differens effets, ſelon les differens endroits où il ſe trouve; mais qui ſe nourrit néanmoins & s'entretient toûjours dans la diverſité des choſes où il s'attache. Mais vous pouvez &c.*

4 *Quand il faut, pour ainſi dire, étonner l'Auditeur*] Cette modification *pour ainſi dire*, ne me paroît pas neceſſaire ici, & il me ſemble qu'elle affoiblit en quelque manière la penſée de Longin, qui ne ſe contente pas de dire, *que le Sublime de Démoſthène vaut mieux quand il faut étonner l'Auditeur*; mais qui ajoûte, *quand il faut entièrement étonner*, &c. Je ne croi pas que le mot François *étonner*, demande de lui-même cette excuſe, puiſqu'il n'eſt pas ſi fort que le Grec ἐκπλῆξαι, quoi qu'il ſerve également à marquer l'effet que produit la foudre dans l'eſprit de ceux qu'elle a presque touchés. *Dacier.*

5 *Ré-*

καὶ ἔνθα δεῖ τὸν ἀκροατὴν τὸ σύνολον ἐκπλῆξαι· τῆς δὲ χύσεως, ὅπου χρὴ καταντλῆσαι. [1] Τοπηγορίαις τε γὰρ, καὶ ἐπιλόγοις κατὰ τὸ πλέον, καὶ παραβάσεσι, καὶ τοῖς φρασικοῖς ἅπασι καὶ ἐπιδεικτικοῖς, ἱστορίαις τε, καὶ φυσιολογίαις, καὶ ἐν ὀλίγοις ἄλλοις μέρεσιν ἁρμόδιος.

ut verbo dicam, quum auditor rapiendus eſt: at fuſo dicendi generi tum opportunior videtur locus, quum fovendus ille, & amabili ac jucunda verborum & ſententiarum copia irrigandus, animorumque ulcera emollienda ſunt atque lenienda. Quare & locorum illud tractationibus atque epilogis cummaxime, nec non digreſſionibus; item omnibus expoſitionum ac demonſtrationum generibus, hiſtoriis, ac rerum naturalium enarrationibus, aliiſque id genus formis orationis valdequam aptum eſt & accommodatum.

ΤΜΗΜΑ ιγ'.

Οτι ὁ Πλάτων μεγεθύνεται· καὶ περὶ τῆς μιμήσεως.

SECTIO XIII.

De ſublimi dicendi genere Platonis: nec non de imitatione.

ΟΤΙ μέν τοι ὁ Πλάτων (ἐπάνειμι γάρ) [a] χεύματί τινι ἀψοφητὶ ῥέων ὑδὲν ἧττον μεγεθύνεται, ἀναγνωναὶ τὰ ἐν τῇ Πολιτείᾳ, [b] τὸν τύπον ἐκ ἀγνοεῖς. [c] "Οἱ ἄρα φρονήσεως, φησὶ, καὶ "ἀρετῆς ἄπειροι, εὐοχίαις δὲ καὶ "τοῖς τοιούτοις ἀεὶ ξυνόντες, [d] κάτω, ὡς ἔοικε, φέρονται, καὶ παύτῃ

SED (ut ad inſtitutum ſupra ſermonem revertamur) quamvis leni hujuſcemodi ac tranquillo flumine Platonis oratio decurrat, non tamen ideo minus illa aſſurgit atque elevatur. quod vel ex hiſce illius de Rep. (ſi legeris) apprime tibi liquere exiſtimo, ubi ait: *Qui quidem prudentiæ ac virtutis expertes conviviis & compotationibus, aliiſque id genus voluptatibus perpetuo indulgentes, deorſum, uti par eſt, ferun-*

i] Lege πηγορίαις ἄυτη γάρ. *Tollius.*

a] In *Cod. Gallico* πιύτῳ τινὶ χεύματι, in *Vat.* τοιούτῳ τινὶ χήματι. Illud autem prius rectius. *Tollius.*

b] Hæc verba, τὸν τόπον, (licet ferri poſſunt) poſt *Fabrum* eliminanda eſſe cenſet *Tollius.*

c] Hic locus petendus eſt ex Platone de Rep. l. 9. p. 586. *Edit. Stephanica.*

d] In *Edit. Serrani*, κάτω, ὡς ἔοικε, καὶ μέχρι πάλιν πρὸς τὸ μεταξὺ φέρονται πε, καὶ ταύτῃ πλανῶνται διὰ βίυ· ὑπερβάντες δὲ τοῦτο, πρὸς τὸ ἀληθὲς ἄνω ἔτε ἀνέβλεψαν πώποτε, ὅτε ἠνέχθησαν, οὐδὲ τῷ ὄντος τῷ ὄντι ἐπληρώθησαν, οὐδὲ βεβαίυ πε. cetera autem prout in *Longin.* Exemplaribus.

---

5 *Répandre une roſée agréable, &c.*] Mr. le Févre & Mr Dacier donnent à ce paſſage une interprétation fort ſubtile: mais je ne ſuis point de leur avis, & je rends ici le mot de καταντλῆσαι dans ſon ſens le plus naturel, *arroſer, rafraichir*, qui eſt le propre du ſtile abondant, oppoſé *au ſtile ſec. Boileau.* Ibid.

ſtene è nelle veemenze, e ne' gagliardi affetti, e dove fa d'uopo ſorprendere, e sbalordir l'uditore: all'incontro quello d'ampia, e diffuſa orazione, dove biſogna addolcire con iſcaturigine di più parole accomodato ai luoghi rettorici, e per lo più negli epiloghi, e nelle digreſſioni, ed in tutte le narrazioni, e dimoſtrazioni, ed iſtorie, e naturali ragionamenti, ed in altre parti non poche.

mes, s répandre une roſée agréable dans les eſprits. Et certainement un Discours diffus eſt bien plus propre pour les Lieux communs, les Peroraiſons, les Digreſſions, & géneralement pour tous ces Discours qui se font dans le Genre démonſtratif. Il en eſt de même pour les Hiſtoires, les Traitez de Phyſique, & pluſieurs autres ſemblables matières.

SEZIONE XIII.

Che Platone grandeggia; e della Imitazione.

CHE poi Platone (per tornare a dire) d'una cotal placida e cheta vena ſcorrendo, pur nondimeno grandeggi, non ti ſarà ignoto queſto carattere, ſe leggerai quelle coſe che egli ſcriſſe ne' libri della Republica. *Coloro* (dice egli) *che mancan di ſenno, e di virtude, e ſempre in conviti ſi trovano, ed in coſe di tal ſorta, chinati alla terra,*

CHAPITRE XI.

CHAP. XIII.

De l'Imitation.

POUR retourner à notre Discours, Platon, dont le ſtile ne laiſſe pas d'être fort élevé, bien qu'il coule ſans être rapide, & ſans faire de bruit, nous a donné une idée de ce ſtile, que vous ne pouvez ignorer, ſi vous avez lû les Livres de ſa République. **Ces Hommes malheureux,* dit-il quelque part, *qui ne ſavent ce que c'eſt que de ſageſſe ni de vertu, & qui ſont continuellement plongez dans les feſtins & dans la débauche, vont toûjours de pis en pis*

* *Dialog. 9. pag. 585. Edit. de H. Etienne.*

Ibid. *Répandre une roſée agréable dans les eſprits.*] Outre que cette expreſſion *répandre une roſée*, ne répond pas bien à l'abondance dont il eſt ici queſtion, il me ſemble qu'elle obſcurcit la penſée de Longin, qui oppoſe ici κατατλῆσαι à ἐκπλῆξαι, & qui après avoir dit que *le Sublime concis de Démoſthene doit être employé lorſqu'il faut entièrement étonner l'Auditeur*, ajoûte, *qu'on doit ſe ſervir de cette riche abondance de Ciceron lorſqu'il faut l'adoucir.* Ce κατατλῆσαι eſt emprunté de la Médecine: il ſignifie proprement *fovere, fomenter, adoucir*, & cette idée eſt venuë à Longin du mot ἐκπλῆξαι. Le Sublime concis eſt pour frapper; mais cette heureuſe abondance eſt pour guerir les coups que ce Sublime à portez. De cette manière Longin explique fort bien les deux genres de discours que les anciens Rhéteurs ont établis, dont l'un, qui eſt pour toucher & pour frapper, eſt appelé proprement *Oratio vehemens*; & l'autre, qui eſt pour adoucir, *Oratio lenis. Dacier.*

Ibid. *Répandre une roſée.*] On verra dans ma Traduction Latine, & dans mes Remarques, que je ſuis ici du même ſentiment que Mr. Dacier. *Tollius.*

" πλανῶνται ἀφὲ βίου. Πρὸς δὲ " τὸ ἀληθὲς ἄνω ἔτ' ἀνέβλεψαν " πώποτε, ἔτ' ἀνηνέχθησαν, ἐδὲ " βεβαίου τε καὶ καθαρᾶς ἡδονῆς " ἐγεύσαντο· ἀλλὰ βοσκημάτων " δίκην κάτω ἀεὶ βλέποντες, καὶ " κεκυφότες εἰς γλῶ καὶ εἰς τρα- " πέζας, βόσκονται χορταζόμε- " νοι καὶ ὀχθοῦντες, καὶ ἕνεκα " τῆς τῶν πλεονεξίας λακτίζον- " τες καὶ κυρίττοντες ἀλλήλους σι- " δηροῖς κέρασι καὶ ὁπλαῖς ἀπο- " κτιννύουσι δι' ἀπληςίαν." Ἐνδείκνυται δ' ἡμῖν ἴως ὁ ἀνὴρ, εἰ βουλοίμεθα μὴ καταλιγωρῆσαι, ὡς καὶ ἄλλη τις παρὰ τὰ εἰρημένα ὁδὸς ἐπὶ τὸ ὑψηλὰ τείνει. Ποία δὲ καὶ τίς ἄυτη; ἡ τῶν ἔμπροσθεν μεγάλων συγγραφέων καὶ ποιητῶν μίμησίς τε καὶ ζήλωσις. Καὶ τούτου γε, φίλτατε, ἀπειξ ἐχώμεθα τῇ σκοπῇ. Πολλοὶ γὰρ ἀλλοτρίῳ θεοφορῆνται πνεύματι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὃν καὶ τὸν Πυθίαν λόγος ἔχει τρίποδι πλησιάζουσαν, (ἔνθα ῥῆγμά ἐςι γῆς ἀναπνέον, ὥς φασιν, ἀτμὸν ἔνθεον) [f] αὐτόθεν ἐγκύμονα τῆς δαιμονίου καθιζαμένην δυνάμεως παραυτίκα χρησμῳδεῖν κατ' ἐπίπνοιαν. Οὕτως ἀπὸ τῆς τῶν ἀρχαίων μεγαλοφυίας εἰς τὰς τῶν ζηλούντων ἐκείνους ψυχὰς, ὡς ἀπὸ

feruntur, atque ita in continuo vitam errore tranſigunt. Ad veritatem vero nec ſuſpexere quidem unquam, nec adſpiravere; immo nec veram unquam voluptatem ſenſibus ſuis animi guſtavere: ſed veluti bruta animantia prono ſemper in terram vultu, defixiſque in menſas & conviviorum luxu oculorum luminibus, epulis ſeſe & venere explent; quarum rerum inſatiabili accenſi cupiditate, calcibus ſemet invicem & cornibus ferreis impetentes atque ferientes, in mutuas ruunt cædes. Ad hæc & aliam nobis eximius hic ſcriptor viam indicavit, qua niſi ſecordia nos retardet, aut ignavia remoretur, ad ipſum Sublimitatis apicem evadere poſſimus. Quænam, inquies, illa eſt? ſublimium, qui ante nos vixerunt utriuſque generis ſcriptorum cum æmulatione conjuncta imitatio. Teneamus igitur hoc propoſitum, mi Poſthumi, & hoc veſtigium tota mente atque cogitatione inſiſtamus. Multi enim ſacro alieni ſpiritus afflatu non aliter efferuntur, ac Pythiam fama eſt tripodi appropinquantem (ab exhalante illuc, ut perhibent, ex hiatu quodam terræ anhelitu) divino ſpiritu impleri, cæleſtique mentis inſtinctu agitatam conſulentibus reſponſa dare. Non aliter ab illa veterum animi magnitudine, velut ſacro Apollinis ſpecu, quædam quaſi

[e] Vide *Diodorum Siculum* lib. 16. pag. 427. *Strab.* lib. 9. pag. 419. & *Juſtini* Hiſt. lib. 24. cap. 6.

[f] In *Edit. prima* diſtinguitur poſt ἔνθεον. aliæ, minus recte, αὐτόθεν cum ἔνθεον jungunt.

come egli ſembra, ſi ſtanno; e per tutta la loro vita in cotal guiſa vanno errando; nè mai alla Verità di ſopra dettero un guardo, nè tirati vi furono; nè del ſodo, e puro piacere guſtarono; ma a guiſa di beſtie ſempre in giù guardando, e gli occhi fiſſando in terra, paſcolano ſulle menſe, e ſatollanſi andando in amore, e per avidità di queſte ſcalciando, e l'un coll'altro cozzandoſi colle ferrate corna, e coll' unghie per l'ingordigia s' uccidono. Queſto valentuomo ci moſtra (ſe traſcurati eſſer non vogliamo) oltre alle già dette eſſerci un'altra via la qual porta al Sublime. E quale è queſta? L'imitazione, e l'emulazione degli antichi, e grandi Storici, e Poeti; e queſta, o amico, dobbiamo fortemente avere in mira. Perocchè molti dall'altrui divino ſpirito ſon portati, appunto come è fama della Pithia accoſtatasi al tripode, (ove è un apertura di terra reſpirante, come dicono, vapor divino) la qual fatta pregna della divina virtù, manda fuori oracoli ſecondo l'inſpirazione: così dalla naturale altezza di ſpirito degli antichi, nell'animo di coloro che gl'imitano, come da ſacre grotte certi effluvj ſi tramandano, da' quali inſpirati anche quelli che

pis, & errent enfin toute leur vie. La Verité n'a point pour eux d'attraits ni de charmes: Ils n'ont jamais levé les yeux pour la regarder; en un mot ils n'ont jamais goûté de pur ni de ſolide plaiſir. Ils ſont comme des bêtes qui regardent toûjours en bas, & qui ſont courbées vers la terre. Ils ne ſongent qu'à manger & à repaître, qu'à ſatisfaire leurs paſſions brutales; & dans l'ardeur de les raſſaſier, ils regimbent, ils égratignent, ils ſe battent à coups d'ongles & de cornes de fer, & periſſent à la fin par leur gourmandiſe inſatiable.

Au reſte, ce Philoſophe nous a encore enſeigné un autre chemin, ſi nous ne voulons point le négliger, qui nous peut conduire au Sublime. Quel eſt ce chemin? c'eſt l'imitation & l'émulation des Poëtes & des Ecrivains illuſtres qui ont vécu avant nous. Car c'eſt le but que nous devons toûjours nous mettre devant les yeux.

Et certainement il s'en voit beaucoup que l'eſprit d'autrui ravit hors d'eux-mêmes, comme on dit qu'une ſainte fureur ſaiſit la Prêtreſſe d'Apollon ſur le ſacré Trépié. Car on tient qu'il y a une ouverture en terre, d'ou ſort un ſouffle, une vapeur toute céleſte, qui la remplit ſur le champ d'une vertu divine, & lui fait prononcer des oracles. De même, ces grandes beautez, que nous remarquons dans les Ouvrages des Anciens, ſont comme autant de ſources ſacrées, d'où il s'élève des vapeurs heureuſes, qui ſe répandent dans l'ame de leurs imitateurs, & animent les eſprits même naturellement les moins

ἱερῶν στομίων ἀπόῤῥοιαί τινες φέρονται, ὑφ' ὧν ἐπιπνεόμενοι, καὶ οἱ μὴ λίαν φοιβαστικοὶ, τῷ ἑτέρων σωζεσθαι θείῳ μεγέθει. g] Οὐ γὰρ μόνος Ἡρόδοτος Ὁμηρικώτατος ἐγένετο· Στησίχορος ἔτι πρότερον, ὅ τε Ἀρχίλοχος· πάντων δὲ τύπων μάλιστα ὁ Πλάτων, ἀπὸ τοῦ Ὁμηρικοῦ ἐκείνου πάμπου εἰς ἑαυτὸν ῥυείας ὅσας παρατροπὰς ἀποχετευσάμενος. Καὶ ἴσως ἡμῖν ἀποδείξεων ἔδει, h] εἰ μὴ καὶ τὰ ἐπ' εἴδεσι i] Ἀμμωνίου ἐκλέξαντες ἀνέγραψαν. Ἔστι δ' ὅ κλοπὴ τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ὡς ἀπὸ καλῶν k] ἠθῶν, ἢ πλασμάτων, ἢ δημιουργημάτων ἀποτύπωσις. Καὶ δ' ἂν l] ἐμβιβάσαι μοι δοκεῖ τηλικαῦτά τινα τοῖς τῆς φιλοσοφίας δόγμασι, καὶ εἰς ποιητικὰς ὕλας πολλαχοῦ σωτεχβῆναι καὶ φράσεις, εἰ μὴ περὶ πρωτείων

quaſi effluvia in æmulantium animos deferuntur, quibus incitati etiam hi, quos iniquior natura ad iſtum animorum ardorem non ſatis inſtruxerat, cum aliena ſimul granditate ad Sublimitatis faſtigium auferuntur. Itaque non ſolus Herodotus granditatis Homericæ preſſo pede veſtigia calcavit; ſed & ante eum Steſichorus hoc fecit, fecit etiam Archilochus: omnes tamen longo poſt ſe reliquit intervallo divinus Plato; qui ab uberrimo illo Homericæ magnitudinis fonte innumeros ad ſe *in hortos Academiæ* rivulos deduxit. Erant hæc autem exemplis fortaſſe mihi nonnullis confirmanda, ni jam ſigillatim ea Ammonius collegiſſet notaſſetque. Quæ quidem imitatio tantum abeſt, ut furti nomine inſimulanda videatur; ut potius velut quædam excellentium ſeu formarum, ſive ſimulacrorum, aut operum exiſtimanda ſit expreſſio atque exemplum. Præterea & illud conſtare puto non alia Platonem de cauſa tam multa ex hoc genere Philoſophiæ placitis immiſcuiſſe, tamque liberaliter falcem ſuam in Poëticam cum rerum tum verborum meſſem immiſiſſe; quam quod tota mente animoque cum Homero, (ad inſtar novi cujuſdam antagoniſtæ cum eo qui jam fuerit omnibus admirationi) decertaturus in arenam deſcendere decre-

g] Ita ex emendatione *Tollii*. Antea editum erat, μόνος Ἡρόδοτος &c. Verum qui tandem fiat, ut ſolus ſit, cum *illi* & *Steſichorum*, *Archilochumque*, & *Platonem* addiderit? Legendum ideo monuit *Faber*, Ὁ μὲν Ἡροδ. dein Στησίχορος δὲ ἔτι &c.

h] Sic ex conjectura *Fabri*, probante *Tollio*. Male in *Edit.* omnibus, εἰ μὴ τὰ ἐπ' Ἰνδὸς καὶ οἱ vel εἰ μὴ τὰ ἐπ' Ἰνδὸς καὶ οἱ.

i] Totus in eo eſt *Langbainus*, ut *Ammonius Alexandrinus* hic intelligatur. Forte (ut *Galei τῷ μαχαίρᾳ* verbis utar, quæ mecum communicavit *R. Galeus fil.*) pro Ἀμμωνίου legendum Νουμηνίου, quem ex *Syriano* didicimus, *Platonicum* fuiſſe & ſcripſiſſe περὶ ἰδεῶν.

k] Εἰδῶν *formarum* malit *Tollius*.

l] In *Codd. MSS.* & *Edit. prima* ἐπαχμάσαι, & mox σωεμβῆναι pro σωτεχβῆναι. minus recte. *Toll.*

non ſon molto diſpoſti a eſſer dal furore Febeo invaſati, inſieme coll'altrui grandezza l'entuſiaſmo concepiſcono. Poichè non ſolamente Erodoto ne divenne Omerichiſſimo, Steſicoro ancora innanzi a lui, ed Archiloco; ma ſopra tutti queſti Platone ſpecialmente, il quale dall'Omerica perenne ſorgente infiniti rivi a ſe traſſe. Ciò forſe averebbe biſogno di prova, ſe Ammonio non ne aveſſe ſcritto in una ſua particolare Raccolta. Furto non è sì fatta impreſa, ma copia tratta da belli originali, e modelli, e lavori. Nè averebb'egli, per quanto io penſo, cotante, e tali coſe inſerite ne' dogmi di Filoſofia; nè sì ſovente ſarebbe uſcito a materie, e locuzioni Poetiche, ſe con Omero, qual giovane antagoniſta con uno di già ammi-

échauffez: ſi bien que dans ce moment ils ſont comme ravis & emportez de l'enthouſiasme d'autrui. Ainſi voïons-nous qu'Herodote, & avant lui Stéſichore & Archiloque, ont été grans imitateurs d'Homère. Platon néanmoins eſt celui de tous qui l'a le plus imité: car il a puiſé dans ce Poëte, comme dans une vive ſource, dont il a détourné un nombre infini de ruiſſeaux: & j'en donnerois des exemples, [1] ſi Ammonius n'en avoit déja rapporté Pluſieurs.

Au reſte, on ne doit point regarder cela comme un larcin, mais comme une belle idée qu'il a euë, & qu'il s'eſt formée ſur les mœurs, l'invention, & les Ouvrages d'autrui. [2] En effet, jamais, à mon avis, [3] il n'eût mêlé de ſi grandes choſes dans les Traitez de Philoſophie, paſſant, comme il fait, du ſimple diſcours à des expreſſions & à des matières Poëtiques, s'il ne fût venu, pour ainſi dire, comme un nouvel Athlète, diſputer de toute ſa force le prix à Homère, c'eſt-à-dire, à celui

CHAP. XI. 1 *Si Ammonius n'en avoit déja rapporté pluſieurs.*] Il y a dans le Grec εἰ μὴ τὰ ἐπ' Ἰνδοὺς καὶ οἱ περὶ Ἀμμώνιον. Mais cet endroit eſt vraiſemblablement corrompu. Car quel rapport peuvent avoir les Indiens au ſujet dont il s'agit? *Boileau.*

Ibid. *Si Ammonius n'en avoit déja rapporté pluſieurs.*] Le Grec dit, *Si Ammonius n'en avoit rapporté de ſingulieres*, τὰ ἐπ' ἰδίους, comme Mr. le Févre a corrigé. *Dacier.*

2 *En effet, jamais, à mon avis.*] Il me ſemble que cette periode n'exprime pas toutes les beautez de l'original, & qu'elle s'éloigne de l'idée de Longin, qui dit: *En effet Platon ſemble n'avoir entaſſé de ſi grandes choſes dans ſes Traitez de Philoſophie, & ne s'être jetté ſi ſouvent dans des expreſſions & dans des matières Poëtiques, que pour diſputer de toute ſa force le prix à Homère, comme un nouvel Athlète à celui qui a déja reçu toutes les acclamations, & qui a été l'admiration de tout le monde.* Cela conſerve l'image que Longin a voulu donner des Athlètes, & c'eſt cette image qui fait la plus grande beauté de ce paſſage. *Dacier.*

Ibid. *En effet, jamais.*] J'avois déja remarqué cet endroit dans la premiere édition de Mr. Deſpréaux, avec intention de l'éclaircir un peu mieux: mais la remarque de Mr. Dacier m'en épargne la peine. *Tollius.*

Chang. 3. *Il n'eût mêlé de ſi grandes choſes* &c.] *Il ne dit de ſi grandes choſes dans ſes Traitez de Philoſophie, que quand, du ſimple diſcours, paſſant à des expreſſions & à des matières Poëtiques, il vient, s'il faut ainſi dire, comme un nouvel* &c. Premières éditions.

Chang.

μὴ δία παντὶ θυμῷ πρὸς Ὅμηρον, ὡς ἀνταγωνιστὴς νέος πρὸς ἤδη τεθαυμασμένον· ἴσως μὲν φιλονεικότερον, καὶ οἱονεὶ ζηλοτυποῦντος, καὶ οὐκ ἀνωφελῶς δ' ὅμως, διηνεκὲς δ' ἐπὶ

. . . [m] ἀγαθὴ δὲ (καὶ ὁ Ἡσίοδος)
ἔρις ἥδε βροτοῖσι·

καὶ τῷ ὄντι καλὸς ἀγὼν, καὶ ἀξιονικώτατος δικλείας ἀγών τε καὶ στέφανος, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡττᾶσθαι τῶν προγενεστέρων οὐκ ἄδοξον.

decreverat: forte quidem juvenilius aliquanto, & concitatiore, quam par erat, ac tantum non hoſtili in eum animo invectus; non tamen fruſtra, nec inutiliter,

. . . . *nam mortalibus haec contentio prodeſt,*

ut eſt apud Heſiodum: neque ulla certe pulchrior aut præſtantior, ſeu dimicatio, ſeu palma, reperiri aut excogitari poteſt, quam quum de laude atque gloria decertatur; quippe in quo certamine ne vinci quidem ab antiquioribus inglorium ſit atque inhonorum.

ΤΜΗΜΑ ιδ'.

Ὅτι δεῖ προτίθεσθαί σοι τοὺς ὑψηλοτάτους συγγραφεῖς.

Ὄντως οὖν καὶ ἡμᾶς, ἡνίκ' ἂν ἐπιπονῶμεν ὑψηγορίας τι καὶ μεγαλοφροσύνης δέομενον, [n] καλὸν ἀναπλάττεσθαι ταῖς ψυχαῖς, πῶς ἄν, εἰ τύχοι, ταὐτὸ τοῦτ' Ὅμηρος εἶπεν, πῶς δ' ἂν Πλάτων ἢ Δημοσθένης ὕψωσαν, ἢ ἐν ἱστορίᾳ Θουκυδίδης. Προαιωρεῖται γὰρ ἡμῖν κατὰ ζῆλον ἐκεῖνα τὰ πρόσωπα, καὶ οἷον ἐπιπρέποντα, πρὸς ὑψηλὰ ἀνοίσει πως πρὸς τὰ ἀνειδωλοποιούμενα [o] μέτρα. Ἔτι

SECTIO XIV.

Optimos nobis ſcriptores in ſcribendo velut ante oculos conſtituendos eſſe.

ERgo & nos, ubi quid moliemur, quod grandiloquentiam atque animi elationem exigat, rectiſſime faciemus, ſi cogitatione informaverimus, quomodo, ſi res ita caſu tuliſſet, Homerus idipſum fuiſſet elocuturus: aut qui vel Plato, vel Demoſthenes; vel, ſi res erit hiſtoriæ, Thucydides id ad magnificentiam admoviſſet. Quod ſi enim iſtiuſmodi nobis viros imitandos exprimendoſque propoſuerimus, illa ipſa aſſidua excellentium hominum cogitatio animum ac mentem noſtram ad eam, quam nobis ante oculos poſuimus, Sublimitatem effinget atque conforma-

m] In *Operibus & Diebus*, v. 24.

n] Magnam hujus ſectionis partem ex initio libelli *Dionyſ. Halic.* de *Vett. Scriptorum cenſura* deſumpſiſſe videtur *Longinus*. Hac de re vide *Junium*, de *Pictura Vett.* p. 34 *Edit. Rot.*

o] Quod μέτρα (*fines*, *terminos*, *menſuram*, non *verſus*) ἀνειδωλοποιήματα vocat, ſic explicandum puto, ἃ τινα δι' εὐγενοῦς φαντασίας

rato, forſe con troppo ardire, e quaſi gioſtrando, pure non ſenza prò, il primo poſto non ne aveſſe di tutto petto conteſo: poichè ſecondo Eſiodo

Buona è queſta conteſa pe' mortali.

E in realtà bello, e degniſſimo di chiara gloria è queſto campo, e queſta corona, ove anche il reſtar vinto dagli antichi, non è ſenza onore.

à celui qui avoit déja reçû les applaudiſſemens de tout le monde. Car, bien qu'il ne le faſſe peut-être qu'avec un peu trop d'ardeur, &, comme on dit, les armes à la main, cela ne laiſſe pas néanmoins de lui ſervir beaucoup, puis qu'enfin, ſelon Héſiode *,

La noble jalouſie eſt utile aux Mortels.

* *Opera & Dies*, v. 25.

choſe de bien glorieux, & bien combattre pour l'honneur & le prix de la victoire, avec ceux qui nous ont précedé, puisque dans ces ſortes de combats on peut même être vaincu ſans honte?

Et n'eſt-ce pas en effet quelque digne d'une ame noble, que de

SEZIONE XIV.

Che e' biſogna proporſi gli eccellentiſſimi Scrittori.

ADunque ancora noi volendo lavorar qualche coſa, che richiegga altezza, e maeſtade, ſarà bene che ci figuriamo nell'animo come averebbe detta quell'iſteſſa coſa Omero, ſe toccato gli foſſe; di poi come Platone, e Demoſtene; o come Tucidide nell'iſtoria, ſolleva ta, e ſublimeggiata l'avrebbero. Concioſſiachè venendoci d'avanti quei tali perſonaggi per l'imitazione, e come ſcorta facendoci, leveranno in un certo modo gli animi noſtri a quelle mete, che ci ſiamo ideati. Ma ancor

CHAPITRE XII.

CHAP. XIV.

De la manière d'imiter.

TOUTES les fois donc que nous voulons travailler à un Ouvrage qui demande du Grand & du Sublime, il eſt bon de faire cette réflexion: Comment eſt-ce qu'Homère auroit dit cela? Qu'auroient fait Platon, Démoſthène, ou Thucydide même, s'il eſt queſtion d'hiſtoire, pour écrire ceci en ſtile ſublime? [1] Car ces grans Hommes que nous nous propoſons à imiter, ſe préſentant de la ſorte à notre imagination, nous ſervent comme de flambeaux, & nous élèvent l'ame presque auſſi haut

que

Chang 4. Qui avoit déja &c.] *Qui étoit déja l'admiration de tous les ſiècles.* Editions avant 1683.

CHAP. XII. 1 *Car ces grans Hommes que nous nous propoſons à imiter.*] *Sénèque* à la fin de ſon Epître XI. donne, pour les mœurs, la même règle que Longin propoſe ici pour l'éloquence.

2 *En*

δὲ μᾶλλον, εἰ κἀκεῖνο τῇ διανοίᾳ προσυποχράφοιμεν, πῶς ἂν τόδε τι ὑπ' ἐμοῦ λεγόμενον παρὼν Ὅμηρος ἤκουσεν, ἢ Δημοσθένης, ἢ πῶς ἂν ἐπὶ τούτῳ διετέθησαν. Τῷ δὲ ὄντι μέγα τὸ ἀγώνισμα, τοιοῦτον ὑποτίθεσθαι τῇ ἰδίων λόγων δικαστήριον καὶ θέατρον, καὶ ἐν τηλικούτοις ἥρωσι, κριταῖς τε καὶ μάρτυσιν, ὑπέχειν τῇ γραφομένων εὐθύνας, [p] καὶ μὴ πταῖσαι. Πλέον δὲ πόνων παρορμητικόν, εἰ προσιθείης, πῶς ἂν ἐμοῦ ταῦτα γράψαντος ὁ μετ' ἐμὲ πᾶς ἀκούσειεν αἰών. Εἰ δέ τις αὐτόθεν φοβοῖτο, μὴ τοῦ ἰδίου βίου καὶ χρόνου φθέγξαιτό τι ὑπερήμερον, ἀνάγκη καὶ τὰ συλλαμβανόμενα ὑπὸ τῆς τοῦ ψηχῆς ἀτελῆ καὶ τυφλὰ, ὥσπερ ἀμβλωθῆναι πρὸς τὸν τῆς ὑστεροφημίας ὅλης μὴ τελεσφορούμενα χρόνον.

formabit. Tum vero multo magis, ſi & illud animo repræſentaverimus, in quam partem hoc illudve dictum noſtrum vel Homerus, vel Demoſthenes, ſi adeſſent, accepturi quidve de eo exiſtimaturi forent. Nam tale ſibi fingere & oculis animi intueri forum ac tribunal; & in tam præſtantium cum judicum tum teſtium corona, de ſcriptis ſuis velut cauſam dicere, ſuffragiaque auferre cunctorum, certamen revera & arduum eſt, & palmæ præ ceteris nobilis ac decoræ. At hoc tamen omnium multo acerrimum incitamentum eſt & graviſſimum, ſi & illud animo recurſarit, quid de his illiſve ſcriptis noſtris univerſa ſit exiſtimatura poſteritas. Nam ſi quis ita ſibi protinus diffidat, ut iiſdem ſcriptorum ſuorum fata regionibus terminet quibus vitæ noſtræ ſpatium circumſcriptum eſt; fieri nequit, quin ea, quæ tali mente cæcique fœtus aboriantur, priuſquam legitima perennaturæ ad poſteros famæ partus tempora attingere potuerint.

conceperit, ad inſtar imperfecti

SECT.

εἰκὼ τῇ ψυχῇ ἀναπλάττομεν καὶ οἱονεὶ ἐντυπώμεθα, terminos illos quos nobili quadam & grandi viſione in animis noſtris imprimimus ubi admirabile alicujus exemplaris amore correpti ſumus. Vir doctus pro *μέτρα* voluit *μετέωρα*. Sed *τὰ μετέωρα* a *Rhetore noſtro* vituperatur. *Faber.*

[p] Ita ex conjectura *Longbani* primus edidit *Tollius*. antea *καὶ μὴ παῖξαι*, & in *Codd. Vat. εὐθύνας πεπαίχθαι*. In *Edit. prima* lacunula eſt inter *εὐθύνας* & *πλέον*, quam vocibus *καὶ μὴ παῖξαι* ſupplevit *Manutius*.

---

a *En effet, nous ne croirons pas.*] A mon avis, le mot Grec *ἀγώνισμα* ne ſignifie point ici, *prix*, mais ſpectacle. Longin dit, *En effet, de nous figurer que nous allons rendre compte de nos Ecrits devant un ſi célèbre Tribunal, & ſur un Théatre où nous avons de tels Heros pour Juges ou pour témoins, ce ſera un ſpectacle bien propre à nous animer.* Thucydide s'eſt ſervi plus d'une fois de ce mot dans le même ſens. Je ne rapporterai que ce paſſage du Livre VII. *Ὁ γὰρ Γύλιππος καλὸν τὸ ἀγώνισμα ἐνόμιζεν οἱ εἶναι ἐπὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τοὺς ἀντιστρατήγους κομίσαι Λακεδαιμονίοις. Gylippe eſtimoit que ce ſeroit un ſpectacle bien glorieux pour lui, de mener comme en triomphe les deux Généraux des ennemis qu'il avoit pris dans le combat.* Il parle de

tanto meglio ſe ci figureremo nella mente, come ciò che da me ſi dice lo' ntenderebbe Omero, o Demoſtene, ſe foſſero preſenti; o che impreſſione farebbe loro. Perchè di vero egli è un gran cimento il proporſi un tal tribunale, o teatro de' proprj ragionamenti; e davanti a così fatti Eroi, e giudici, e teſtimonj render conto delle ſcritte coſe, e portarla via netta. Ma di queſti aſſai più efficace ſtimolo ſarà l'aggiugnere, come aſcolterà la poſterità tutta queſte coſe che io ho ſcritto? Che ſe alcuno per queſto ſarà timoroſo, quaſi che non poſſa egli produr coſa, che ſia della propria vita più durevole; ſarà neceſſario, che le concepute coſe nell'animo di coſtui imperfette e cieche, come aborti ſi rimangano, non eſſendo venute a bene per lo tempo della fama avvenire.

que l'idée que nous avons conçûë de leur génie; ſur tout ſi nous nous imprimons bien ceci en nous-mêmes: Que penſeroient Homère ou Démoſthène de ce que je dis, s'ils m'écoutoient? quel jugement feroient-ils de moi? [2] En effet, nous ne croirons pas avoir un médiocre prix à disputer, ſi nous pouvons nous figurer que nous allons, mais ſérieuſement, rendre compte de nos Ecrits devant un ſi célèbre Tribunal, & ſur un théatre où nous avons de tels Heros pour Juges & pour témoins. Mais un motif encore plus puiſſant pour nous exciter, c'eſt de ſonger au jugement que toute la Poſterité fera de nos Ecrits. [3] Car ſi un homme, [4] dans la défiance de ce jugement, a peur, pour ainſi dire, d'auoir dit quelque choſe qui vive plus que lui, ſon eſprit ne ſauroit jamais rien produire que des avortons aveugles & imparfaits; & il ne ſe donnera jamais la peine d'achever des Ouvrages qu'il ne fait point pour paſſer jusqu'à la derniere Poſterité.

CHA-

de Nicias & de Démoſthène, chefs des Athéniens. *Dacier.*

Ibid. *En effet nous ne croirons.*] C' eſt encore ici que je ne trouve pas juſte la Traduction Françoiſe: & j'ai montré ailleurs la force & la veritable ſignification de ces mots, ἀ'γὼν & ἀγωνίσωμαι. On n'a qu'à voir ma Traduction Latine. *Tollius.*

Chang. Ibid. *En effet, nous ne croirons pas* &c.] On liſoit dans les primières éditions *En effet, ce ſera un grand avantage pour nous, ſi nous pouvons nous figurer* &c.

[3] *Car ſi un homme dans la défiance de ce jugement.*] C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage. Le ſens que lui donne Mr. Dacier s'accommode aſſez bien au Grec; mais il fait dire une choſe de mauvais ſens à Longin, puis qu'il n'eſt point vrai qu'un Homme qui ſe défie que ſes ouvrages aillent à la poſterité, ne produira jamais rien qui en ſoit digne, & qu'au contraire cette défiance même lui fera faire des efforts pour mettre ces ouvrages en état d'y paſſer avec éloge. *Boileau.*

Ibid. *Car ſi un homme dans la défiance de ce jugement a peur, pour ainſi dire, d'avoir dit quelque choſe qui vive plus que lui,* &c.] A mon avis, aucun Interprète n'eſt entré ici dans le ſens de Longin, qui n'a jamais eu cette penſée, qu'un homme dans la défiance de ce jugement pourra avoir peur d'avoir dit quelque choſe qui vive plus que lui, ni même qu'il ne ſe donnera pas la peine d'achever ſes ou-

ΤΜΗΜΑ ιε'.

Περὶ φαντασίας.

Ὄγκῳ, καὶ μεγαλογοείας, καὶ ἀγῶνος ἐπὶ τέλοις, ὦ νεανία, καὶ αἱ φαντασίαι παρασκευασικώταται· εἰδωλοποιίας αὐτὰς ἔνιοι λέγουσι. Καλεῖται μὲν γὰρ κοινῶς φαντασία, πᾶν ὁτιοῦν ἔννοημα λόγῳ γεννητικὸν ὁποιονοῦν παρεισάμενον· ἰδίως δ' ἐπὶ τύπων κεκράτηκε τοὔνομα, ὅταν ἃ λέγῃς, ὑπ' ἐνθουσιασμοῦ καὶ πάθους βλέπειν δοκῇς, καὶ ὑπ' ὄψιν τιθῇς τοῖς ἀκούουσιν. Ὡς δ' ἕτερόν τι ἡ ῥητορικὴ φαντασία βούλεται, καὶ ἕτερον ἡ παρὰ ποιηταῖς, οὐκ ἂν λάθοι σε· οἶδ' ὅτι τῆς μὲν ἐν ποιήσει τέλος ἐστὶν ἔκπληξις, τῆς δ' ἐν λόγοις ἐνάργεια· ἀμφότεραι δ' ὅμως τοῦτ' ἐπιζητοῦσι τὸ [a] συγκεκινημένον.

SECTIO XV.

De viſionibus.

PRæter ea, quæ recenſuimus, Viſiones quoque ſunt, Juvenis elegantiſſime, (ſive Imaginationes, ut nonnulli malunt,) ad conferendam orationi cum granditatem, tum vero & ſplendorem, atque vim & contentionem, longe omnium appoſitiſſimæ. Definitur vulgo Viſio, quivis conceptus mentis orationem generans, undecunque ille excitetur: peculiariter autem in illis nomen obtinuit, quum quis earum, quas dicit, rerum imagines adeo efficaciter cogitatione depingit ſua, ut affectuum vehementia, velut inſtinctu quodam numinis, extra ſe raptus, cernere eas oculis, ipſiſque oſtendere auditoribus videatur. Neque vero latere tibi arbitror aliud Oratoriam intendere, aliud Poëticam viſionem: uti nec illud, Poëticæ id eſſe propoſitum, ut eorum, qui audiunt, animos terrore percellat; Oratoriæ vero ut, quidquid dicitur, non tam dici videatur, quam ſub adſpectum ipſum ſubjici: utraque vero in hoc uno conſpirare, quod audientium animos egregie commoveant atque perturbent. [Exemplo ſit hoc Euripidium:] *O mater*

a] Τῷ συγκεκινημένον hic opponitur τὸ ἄψυχον καὶ ἀκίνητον. *Toll.*

---

vrages. Au contraire, il veut faire entendre que cette crainte ou ce découragement le mettra en état de ne pouvoir rien faire de beau, ni qui lui ſurvive, quand il travailleroit ſans ceſſe, & qu'il feroit les plus grands efforts; *car ſi un homme* dit-il, *après avoir enviſagé ce jugement, tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien produire qui lui ſurvive, il eſt impoſſible que les conceptions de ſon eſprit ne ſoient aveugles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainſi dire, ſans pouvoir jamais parvenir à la dernière poſterité.* Un homme qui écrit doit avoir une noble hardieſſe, ne ſe contenter pas d' écrire pour ſon ſiècle, mais enviſager toute la poſterité. Cette idée lui élevera l'ame & animera ſes conceptions, au lieu que ſi dès le moment que cette poſterité ſe préſentera à ſon eſprit, il tombe dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui ſoit digne d'elle, ce découragement & ce deſeſpoir lui feront perdre toute ſa force, & quelque peine qu'il ſe donne, ſes Ecrits ne ſeront jamais que des avortons. C'eſt manifeſtement la doctrine de Longin, qui

SEZIONE XV.

Delle fantaſie, o immagini.

SONO le fantaſie, o giovane, della grandezza, e del parlare alto, e magnifico, e delle Cauſe ancora grandiſſime appreſtatrici; da alcuni dette *Idolopee*, ovvero facitrici d'immagini; perchè comunemente chiamaſi fantaſia ogni concetto generatore di diſcorſo comunque ſi preſenti: ma tra queſte medeſime fantaſie quella ha ottenuto la denominanza, che è quando quel che tu dici, per l'entuſiaſmo, e per la paſſione, ti par di vederlo, e ſotto gli occhi il poni degli uditori. Non deeti però eſſer naſcoſto che altro richiede la Rettorica fantaſia, altro la Poetica; e che nella Poeſia il fine è il ſorprendere, nelle Orazioni il chiarire: ambedue però richieggiono di più il commuovere.

CHAPITRE XIII.

CHAP. XV.

Des Images.

CES *Images*, que d'autres appèlent *Peintures*, ou *Fictions*, ſont auſſi d'un grand artifice pour donner du poids, de la magnificence, & de la force au Diſcours. Ce mot *d'Images* ſe prend en géneral pour toute penſée propre à produire une expreſſion, & qui fait une peinture à l'eſprit de quelque manière que ce ſoit. Mais il ſe prend encore dans un ſens plus particulier & plus reſſerré, pour ces Diſcours que l'on fait, *lors que par un enthouſiasme & un mouvement extraordinaire de l'ame, il ſemble que nous voïons les choſes dont nous parlons, & quand nous les mettons devant les yeux de ceux qui écoutent.*

Au reſte, vous devez ſavoir que les *Images*, dans la Rhétorique, ont tout un autre uſage que parmi les Poëtes. En effet, le but qu'on s'y propoſe dans la Poëſie, c'eſt l'étonnement & la ſurpriſe: au lieu que dans la Proſe, c'eſt de bien peindre les choſes, & de les faire voir clairement. Il y a pourtant cela de commun, qu'on tend à émouvoir: en l'une & en l'autre rencontre,

* *Mere*

qui n'a garde pourtant d'autoriſer par là une confiance aveugle & temeraire, comme il ſeroit facile de le prouver. *Dacier.*

Ibid. *Car ſi un homme.*] C'eſt une choſe aſſez ſurprenante, que Mr. Dacier & moi nous nous ſoïons tant de fois rencontrez. Quand je conſidère ſa traduction dans cet endroit j'y trouve un parfait raport avec la mienne, excepté le mot d'*αὐτόθεν*, que Mr. Boileau a auſſi bien traduit que Mr. Dacier, & que j'ai expliqué par les mots, *ita protinus*: c'eſt-à-dire, *auſſi-tôt, quand il entreprend quelque ouvrage.* On trouve chez Suidas un fragment d'un ancien Poëte Grec; où la Renommée immortelle eſt appelée, *la Fille de l'Eſperance*: Τέκνον dit-il, ἐλπίδος ἄμβροτε φήμη, *Tollius.*

Chang. Dans la défiance &c.] *Dans la crainte de ce jugement, ne ſe foncie pas qu'aucun de ſes ouvrages vive plus que lui, ſon eſprit ne ſauroit rien produire que &c.* Avant l'édition de 1683.

CHAP. XIII. 1 *En l'une & en l'autre ren-*

Ω [b] μῆτερ, ἱκετεύω σε· μὴ πίσευέ μοι
Τὰς αἱματωπὰς καὶ δρακοντώδεις κόρας.
Αὗται γὰρ αὗται πλησίον θρώσκουσί μου.

καὶ,

Οἴ μοι, [c] κτανεῖ με· ποῖ φύγω; Ἐνταῦθ' ὁ ποιητὴς αὐτὸς οὐκ εἶδεν ἐμμανύας· [d] ὃ δὲ ἐφαντάσθη, μικρᾷ δεῖν θεάσασθαι, καὶ τοὺς ἀκούοντας ἠνάγκασεν. Ἐστι μὲν οὖν φιλοπονώτατος ὁ Εὐριπίδης δύο ταυτὶ πάθη, μανίας τε καὶ ἔρωτας ἐκτραγῳδῆσαι, κἀν τούτοις, ὡς οὐκ οἶδ' [e] εἴ τις ἕτερος, ἐπιτυχέστατος· ἀ μὲν ἀλλὰ καὶ ταῖς ἄλλαις ἐπιτίθεσθαι φαντασίαις οὐκ ἄπολμος. Ἡνίκα γέ τοι μεγαλοφυὴς ὤν, ὅμως πολλὰ αὐτὸς αὑτῷ φύσιν ἐν πολλοῖς γενέσθαι τραγικὸν προσωμάλυνε, καὶ παρ' ἕκασα ἐπὶ τὸ μεγεθῶν, ὡς ὁ [f] Ποιητής,

Οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχίον ἀμφοτέρωθεν
Μαστίεται, ἐς δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι.

O mater: obſecro te, ne incutias mihi
Has ſanguinoculas, anguicomasque virgines.
Ipſæ, ipſæ etenim jam proxime mi accurſitant.

Et poſt paullo:

Jam, jam me interimet. Hei mihi! quo fugio miſer!

Hic enim poëta non ipſas revera videbat Furias: veruntamen quam earum conceperat imaginem, eam non tam in auribus quam in oculis defixit auditorum. Videturque mihi Euripides in duabus hiſce animi perturbationibus, furore nempe & amore, tragice exprimendis inprimis ſtudioſus; &, ſiquis alius, ita me Di ament, inſigniter felix: quinetiam in aliis omnibus viſis concipiendis non inaudax. Nam licet ſuapte natura minime ad grandiloquentiam factus ſit; multis tamen in locis naturæ ſuæ vim facit, eamque ad cothurni Tragici altitudinem adigendo, quod non eſt, eſſe cogit; præcipue ubi argumentum Sublimitatem poſtulat: ſic ut de eo non inepte illud Poëtæ uſurpaveris;

Et latera & lumbos violento verbere caudæ
Concutit, atque animos ad pugnam ſumit ab ira.

Hinc

[b] Ex *Euripidis Oreſte*, v. 255. ubi in *vulgatis* Ω μᾶτερ &c.

[c] Ex *Iphigenia Taurica*, v. 408.

[d] Ita *Longbanius*, probante *Fabro*. antea ἃ δὲ ἐφαντάσθη.

[e] Ita *Stanleius* in notis ad *Æſchylum*, pag. 706. prius erat εἴ τισιν ἑτέροις

[f] Iliad. υ. v. 170. atque ita fere *Heſiodus* in *Aſpide*, v. 430.

---

contre.] Je préférerois, *en l'une & en l'autre Art.* Voïez ce qu'en dit Porphyre *de Abſtinentia Animalium* lib. II. cap. XLI: Τὸ μὲν γὰρ ποιητικὸν καὶ προσεξέκαυσε τὰς ὑπολήψεις ἡμῶν ἀνθρώπων τῷ χαῦσαι φράσει φησὶ ἔκπληξιν, καὶ χοντέαν πεποιημένη, κλήσιν τ' ἐμ-

Madre, ti prego, deh non m'aventare
Coteſte di ſanguigno ſguardo Vergini,
Vergini, che ſerpenti han per capelli.
Ecco che eſſe, eſſe mi s'appreſſano;
Obimè! uccideranmi: dove fuggo?

Qui ſenza dubbio il Poeta ſteſſo non vide le furie; ma perchè vivamente ſe le immaginò, coſtrinſe poco men che a vederle gli uditori. E veramente induſtrioſiſſimo è Euripide nell'eſprimer tragicamente queſte due paſſioni, il furore, e l'amore; ed in queſte (che io non ſo, ſe tanto alcun'altro) egli è feliciſſimo: anzichè nel tentare altre fantaſie, nè pur è ſenza ardire; e benchè per ſe ſteſſo non ſia grande, e magnifico; contuttociò in molti luoghi forzò ſua natura a farſi tragica, e particolarmente dove il ſoggetto chiede grandezza: appunto come diſſe il Poeta,

Di quà, di là sferzaſi il lombo, e i fianchi
Colla coda, e a pugnar ſe ſteſſo accende.

* *Mere cruelle, arrête, éloigne de mes yeux*
Ces Filles de l'Enfer, ces ſpectres odieux.
Ils viennent: je les voi: mon ſupplice s'apprête.
[2] *Quels horribles ſerpens leur ſifflent ſur la tête!*

* Parole d'Euripide dans ſon Oreſte, V. 255.

Et ailleurs †:

Où fuirai je? Elle vient: Je la voi. Je ſuis mort.

† Euripide, Iphigénie en Tauride, V. 290.

Le Poëte en cet endroit ne voïoit pas les Furies: cependant il en fait une image ſi naïve, qu'il les fait presque voir aux Auditeurs. Et veritablement [3] je ne ſaurois pas bien dire ſi Euripide eſt auſſi heureux à exprimer les autres paſſions: mais pour ce qui regarde l'amour & la fureur, c'eſt à quoi il s'eſt étudié particuliérement, & il y a fort bien réüſſi. Et même en d'autres rencontres il ne manque pas quelquefois de hardieſſe à peindre les choſes. Car bien que ſon eſprit de lui-même ne ſoit pas porté au Grand, il corrige ſon naturel, & le force d'être tragique & relevé, principalement dans les grans ſujets: de ſorte qu'on lui peut appliquer ces Vers du Poëte:

†† *Al'aſpect du peril, au combat il s'anime;*
Et le poil heriſſé, [4] les yeux étincelans,
De ſa queuë il ſe bat les côtez & les flancs.

†† Iliad. 20. v. 170.

Comme

τ' ἐμποιῆσαι, ἢ πίςιν περὶ τῆς ἀδυνάτου. Tollius.

Chang. [2] *Quels horribles ſerpens.*] *Mille horribles ſerpens*, avant l'édition de 1694.

[3] *Je ne ſaurois pas bien dire*] Mr. Deſpréaux s'eſt ici ſervi du texte corrompu; où il y avoit εἰ τινων ἑτέρους, au lieu d'εἰ τις ἕτερος; c'eſt-à-dire *ſi Euripide n'eſt pas plus heureux qu'aucun autre à exprimer les paſſions de l'amour & de la fureur, à quoi il s'eſt étudié avec une application très-particuliére.* Tollius.

[4] *Les yeux étincelans.*] J'ai ajoûté ce vers que j'ai pris dans le texte d'Homère. Boileau.

Τῷ γῦν Φαέθοντι παραδιδοὺς πᾶς ἡνίας ὁ Ηλιος,

Ελα [g] δέ, μήτε Λιβυκὸν αἰθέρ' εἰσβαλών.

Κράσιν γὰρ ὑγρὰν οὐκ ἔχων ἀφῖδα σὺ

Κάτω [h] δίησει, ...

φησίν. Εἶθ' ἑξῆς,

Ιει δ' ἐφ' ἑπτὰ Πλειάδων ἔχων δρόμον.

Τοσαῦτ' ἀνύσας [i] εἶτ' ἔμαρψεν ἡνίας·

Κρύσας δὲ πλευρὰν πτεροφόρων ὀχημάτων,

Μεθῆκεν· αἱ δ' ἔπαντ' ἐπ' αἰθέρος [k] πτυχάς.

Πατὴρ δ' ὄπισθε νῶτα [l] Σειρίου βεβὼς

Ιππεύε παῖδα νουθετῶν, [m] Εχεῖσ' ἔλα.

Τῇ ῥα στρέφ' ἅρμα, τῇ δέ.....

Hinc nata illa Phœbi, ubi Phaëthonti habenas tradit:

Neque vero equos ages per æthera Libycum:
Namque hic temperie deſtitutus humida
Pondus ruentis axis in præceps dabit.

Et mox:

Sed ad ſorores tende recta Pleiadas.
Imbutus biſce lora Phaëthon corripit:
Lentoque alipedum latera cædens verbere,
Laxanſque habenas, ſpatia conſcendit poli.
Sed pone tergo Sirii inſcenſo pater
Adequitat, & natum inſtruit: heus iſthac age;
Hac verte currum; hac .....

Quid?

g] Ex *Euripidis*, ut videtur, *Phaëtonte*.

h] Ita *Faber*: antea *δίωσι*, minus recte.

i] In *Euripide* fragmentis *παῖς ἔμαρψεν* edidit Cl. *Barnesius*. in Longini *Ed. prima* *τὶς ἔμαρψεν*.

k] Parum refert utrum legas *πτυχάς* an *πτύχας*, video nonnullis placere *πτυχαῖς*. *Rutgerſius* (Var. Lect. l. 1. c. 10.) *αἰθέρος πτυχὰς ætheris convexa* (non *jugo*) ſignificare ex *Heſychio* annotavit.

l] In *Edit. prima*, *aliiſque* *σειρέως*, pro quo *Rutgerſius* (loco jam citato) reponit *σειραίου*. *Σειρίου* malit *Faber*; cui *σείριος* nil aliud hoc loco videtur, quam *equus* aliquis e *cæleſtium equorum* numero: nam omnes *planetæ* ſuos habuerunt *equos*. *Σείριος* autem eſt plane *aſtri-cus*, nam *Σείρ* ut veteres monent *Sol* eſt, *σεῖρος aſtrum*; unde & Latinorum *ſydus*. Si vero *Equus* ille, quo *Sol* vehebatur, erat *σειραῖος funalis*, ut vult *Rutgerſius*, non di-xiſſet poëta *ὀπίσθεν*, cum nequaquam is a *tergo* eſſe potuerit, qui currum trahebat. *Σειρίου* probat *Dacerius*, atque verba in conſtru-ctione hoc modo diſponenda eſſe cenſet, *πατὴρ δὲ βεβὼς νῶτα Σειρίου, ἵππευε ὀπι-σθεν, παῖδα νουθετῶν*.

m] In *Edit. prima*, *ἵππευε παῖδα νουθε-τῶν ἐλατῆρα*, *ἐκεῖσε στρέφ' ἅρμα τῇδε*. in *Veneta* .....*νουθετῶν*, *ἐκεῖσ' ἔλα*" "*Τῇ ῥ' ἐστρεφ' ἅρμα, τῇδε*..... unde *Por-tus* (probante *Fabro*) corrigit "*Τῇδε στρέφ' ἅρμα, τῇδε*. ..... & *Tollius* ex *Codicibus* "*Τῇ ῥα στρέφ' ἅρμα, τῇδε*..... *Bar-nesius*, neſcio qua auctoritate *ἔλα χ' ἑκεῖ*" "*Στρέφ' ἅρμα τῇδε*.

Avendo il Sole conſegnato a Faetonte le briglie, così gli dice;

Tocca; nè entrar nello Affricano Cielo;
Ch' umida tempra non avendo, ſotto
Manderà la tua ruota.

Di poi ſoggiunſe;

Va dunque; e ver le Pleiadi diritto
Tieni il corſo. egli avendo queſto udito,
Preſe in mano le briglie, e toccò 'l fianco
Degli alati deſtrieri, e lentò quelle:
Dell' etere alle falde quei volaro.
Montato dietro, il Padre, al doſſo a Sirio
Ammaeſtrando il figlio cavalcava.
Tocca colà, qua volta il cocchio, quà.

Comme on le peut remarquer dans cet endroit †, où le Soleil parle ainſi à Phaëton, en lui mettant entre les mains les rênes de ſes Chevaux:

† *Euripide dans ſon Phaëton, Tragedie perduë.*

§ *Prens garde qu' une ardeur trop funeſte à ta vie*
Ne t'emporte au deſſus de l'arîde de Libye.
Là jamais d'aucune eau le ſillon arroſé
Ne rafraîchit mon char dans ſa courſe embraſé.

Et dans ces Vers ſuivans:

Auſſi-tôt devant toi s'offriront ſept Etoiles.
Dreſſe par là ta courſe, & ſui le droit chemin.
Phaëton, à ces mots, prend les rênes en main;
De ſes chevaux ailez il bat les flancs agiles.
Les courſiers du Soleil à ſa voix ſont dociles.
Ils vont: le char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Pénètre en un moment les vaſtes champs de l'air.
Le Pere cependant, plein d'un trouble funeſte,
Le voit rouler de loin ſur la plaine céleſte;
Lui montre encor ſa route, 6 & du plus haut des Cieux,
Le ſuit autant qu'il peut, de la voix & des yeux,
Va par là, lui dit-il: revien: détourne: arrête.

Ne

§ *Prens garde qu' une ardeur trop funeſte à ta vie.*] Je trouve quelque choſe de noble & de beau dans le tour de ces quatre vers: il me ſemble pourtant, que lors que le Soleil dit, *au deſſus de la Libye, le ſillon n'étant point arroſé d'eau, n'a jamais rafraîchi mon char*, il parle plûtôt comme un homme qui pouſſe ſon char à travers champs, que comme un Dieu qui éclaire la terre. Mr. Deſpréaux a ſuivi ici tous les autres Interprètes, qui ont expliqué ce paſſage de la même manière, mais je croi qu'ils ſe ſont fort éloignez de la penſée d'Euripide, qui dit; *Marche & ne te laiſſe point emporter dans l'air de Libye, qui n'aiant aucun mélange d'humidité, laiſſera tomber ton char.* C'étoit l'opinion des Anciens qu'un mélange humide fait la force & la ſolidité de l'air. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de parler de leurs principes de Phyſique. *Dacier.*

6 *Et du plus haut des Cieux.*] Le Grec porte *au deſſus de la Canicule;* ἔπειθε νῶτα Σειρίου βεβώς, ἵππευε, *Le Soleil à cheval monta au deſſus*

Ἀρ' οὐκ ἂν εἴποις, ὅτι ἡ ψυχὴ τῷ γράφοντος συνεπιβαίνει τῷ ἅρματος, καὶ συγκινδυνεύουσα τοῖς ἵπποις συνεπτέρωται; ὁ γὰρ ἄν, εἰ μὴ τοῖς ὑφηνίοις ἐκείνοις ἔργοις ἰσοδρομοῦσα ἐφέρετο, τοιαῦτ' ἂν ποτε ἐφαντάσθη. Ὅμοια καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κασσάνδρας [n] αὐτῷ,

Quid? nonne hic ipſum, Terentiane, dixeris animum poëtæ una cum Phaëthonte currum illum conſcendere; idemque ſubeundo periculum non minus alatum eſſe, atque ipſi ſunt equi Solis? nam niſi eodem atque illi curſus impetu ablatus actis illis cœleſtibus interfuiſſet, nunquam profecto iſtiuſmodi viſum cogitatione informaſſet. Non alius generis ſunt & hæc ejuſdem in Caſſandra;

Αλλ' ὦ φίλιπποι Τρῶες.

At Troes o Mavortii &c.

[o] Τῷ δ' Αἰσχύλῳ φαντασίαις ἐπιτολμῶντος ἡρωϊκωτάταις (ὥσπερ οἱ Επτὰ ἐπὶ Θήβαις παρ' αὐτῷ,

Quin etiam, quum Æſchylus audaci animi magnitudine viſiones ſectetur perquam magnificas ac vere Heroïcas, (ut, quum in Tragœdia *Septem ad Thebas*,

Ανδρες (φησὶν) ἑπτὰ θοὶ λοχαγέται,
Ταυροσφαγοῦντες εἰς μελάνδετον σάκος,
Καὶ θιγγάνοντες χερσὶ παυρίῳ φόνῳ,
Αρῃ τ', Ενυοῖ, καὶ φιλαίματον Φόβον
Ορκωμότησαν, ...

Tum Principes ſeptum viri, bello inclyti,
Taurum ſuper ſcuto jugulantes æreo,
Manibuſque ſacrum contingentes ſanguinem,
Mavortem, Enyo, & ſanguinarium Metum
Jurant, ſuiſque teſtes precibus advocant;

&

[n] Cur non παρ' αὐτῷ; nam & ſic ſupra alibi loquutus eſt. *Tollius.*

[o] Cohærent hæc (longo interjecto Hyperbato) cum ſequentibus ἐνίοτε μέντοι ἀκαταῤῥάκτως. quod interpretes non videntur animadvertiſſe. *Tollius.*

---

deſſus de la Canicule. Je ne voi pas pourquoi Rutgerſius, & Mr. le Févre, veulent changer cet endroit, puiſqu'il eſt fort clair, & ne veut dire autre choſe, ſi non que le Soleil monta au deſſus de la Canicule, c'eſt-a-dire dans le centre du Ciel, où les Aſtrologues tiennent que cet Aſtre eſt placé, & comme j'ai mis, *au plus haut des Cieux*; pour voir marcher Phaëton, & que de là il lui crioit encore: *Va par là, reviens, détourne*, &c. *Boileau.*

Ibid. *Et du plus haut des Cieux.*] Mr. Deſpréaux dit dans ſa Remarque, que le Grec porte *que le Soleil à cheval monta au deſſus de la Canicule*, ὅτι δὲ νῦτα Σειρίου βεβηκώς. & il ajoute, qu'il ne voit pas pourquoi Rutgerſius & Mr. le Févre veulent changer cet endroit

Or non direſti tu montare inſieme in cocchio l'anima dello ſcrittore, e inſieme pericolando co' cavalli impennarſi? Imperocchè ſe ella con quei maneggi celeſti di conſerva non ſi foſſe portata, giammai sì fatte fantaſie averebbe ritrovate. Simiglianti imagini ſono anche in quei verſi preſſo di lui nella Caſſandra:

O Trojani amadori di cavalli.

Eſchilo ancora è franco nelle eroichiſſime ſue fantaſie, come il moſtra la Tragedia preſſo lui intitolata *I ſette contra Tebe:*

Sette Baroni fieri Capitani
Sovra nero brocchier ſcannando toro,
Le man mettendo ſul taurino ſangue,
Per Marte, per Bellona, e pel Terrore
Bramaſangue giuraro, e ſtrinſer lega.

Ne diriez-vous pas que l'ame du Poëte monte ſur le char avec Phaëton, qu'elle partage tous ſes perils, & qu'elle vole dans l'air avec les chevaux? car s'il ne les ſuivoit dans les Cieux, s'il n'aſſiſtoit à tout ce qui s'y paſſe, pourroit-il peindre la choſe comme il fait? Il en eſt de même de cet endroit de ſa *Caſſandre* *, qui commence par * Pieces perduës.

Mais, ô braves Troïens, &c.

7 Eſchyle a quelquefois auſſi des hardieſſes & des images tout-à-fait nobles & heroïques, comme on le peut voir dans ſa Tragédie intitulée, *Les Sept devant Thèbes*, où un Courrier venant apporter à Etéocle la nouvelle de ces ſept Chefs, qui avoient tous impitoïablement juré, pour ainſi dire, leur propre mort, s'explique ainſi:

† *Sur un bouclier noir ſept Chefs impitoïables*
Epouvantent les Dieux de ſermens effroïables:
Près d'un Taureau mourant qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le ſang, jurent de ſe venger.
Ils en jurent la Peur, le Dieu Mars, & Bellone. † V. 42.

Au

* *Le ridicule de la correction de Rutgerſius.*] Sur ſur *Solin*, pag. 136. de l'édition de Paris, a le premier corrigé Rutgerſius.

droit qui eſt fort clair. Premierement ce n'eſt point Mr. le Févre, qui a voulu changer cet endroit: au contraire il fait voir le ridicule de la correction de Rutgerſius *, qui liſoit Σαφῶς, au lieu de Σαφὲς. Il a dit ſeulement qu'il faut lire Σαφῶς, & cela eſt ſans difficulté, parce que le pénultième pied de ce vers doit être un ïambe, φῶς. Mais cela ne change rien au ſens. Au reſte, Euripide, à mon avis, n'a point voulu dire que *le Soleil à cheval monta au deſſus de la Canicule*; mais plûtôt que le Soleil pour ſuivre ſon fils monta à cheval ſur un Aſtre qu'il appelle Σείριον, *Sirium*, qui eſt le nom général de tous les Aſtres, & qui n'eſt point du tout ici la Canicule: ἔπιδε ne doit point être conſtruit avec νῶτα, il faut le joindre avec le verbe ἵππευε du vers ſuivant, de cette manière: Πατὴρ δὲ βεβὼς νῶτα Σειρίου ἵππευε ἕπιδε παῖδα νυθετῶν; *Le Soleil monté ſur un Aſtre, alloit après ſon fils, en lui criant, &c.* Et cela eſt beaucoup plus vrai-ſemblable, que de dire que le Soleil monta à cheval pour aller ſeulement au centre du Ciel au deſſus de la Canicule, & pour crier de là à ſon fils & lui enſeigner le chemin. Ce centre du Ciel eſt un peu trop éloigné de la route que tenoit Phaëton. *Dacier.*

7 *Eſchyle a quelquefois.*] Je ne trouve pas

p] τὸν ἴδιον αὐτῶν πρὸς ἀλλήλους δίκα οἴκτε σωζομένοις θάνατον) ἐνίοτε μέντοι ἀκατεργάστως, καὶ οἱονεὶ τοκοειδεῖς τὰς ἐννοίας, καὶ ἀμαλάκτες φέροντος, ὅμως ἑαυτὸν ὁ Εὐριπίδης καὶ εἰς ἐκείνους ὑπὸ φιλοτιμίας τοῖς κινδύνοις προσβιβάζει. Καὶ παρὰ μὲν Αἰσχύλῳ παραδόξως τὰ τῦ q] Λυκύργε βασίλεια κατὰ τιὼ r] ἐπιφάνειαν τῦ Διονύσε θεοφορεῖται,

& in ſuam ipſorum mortem ſe invicem abſque ulla ſui miſeratione ſacramento adigunt) quum Æſchylus, inquam, tam nobiles & elatas ſibi mente viſiones informet, ſed rudibus eas nonnunquam & impexis, ſi ita loqui liceat, ac nondum ſubactis ſententiis veſtiat; Euripides ambitioſa incitatus æmulatione hæc quoque accedere propius & attrectare gaudet pericula. Velut, quum Æſchylus Lycurgi regiam inopinatæ Liberi patris apparitione concitari fingit, & hac utitur ſententia;

Εὐθυσιᾷ δὴ δῶμα, βακχεύει δ' ἔγω.

Inſaniunt jam tecta, bacchatur domus:

ὁ δ' Εὐριπίδης τὸ αὐτὸ τῦθ' ἑτέρως s] ἐφηδύνας ἐξεφώνησε,

Euripides hanc ipſam aliter, & multo quidem mollius ac ſuavius expreſſit, hoc modo;

Πᾶν δὲ ξυνεβάκχευσ' ὄρος.

Mons totus illis conſonat bacchantibus.

Ἀκρως δὲ καὶ ὁ t] Σοφοκλῆς, ἐπὶ τοῦ θνήσκοντος Οἰδίπε καὶ ἑαυτὸν μετὰ διοσημείας τινὸς θαπτόμενος, πεφάνταται, καὶ κατὰ τὸν λοιπὸν

Sed & præclara ſunt Sophoclis viſa atque plane admirabilia, quibus vel morientem Oedipum, atque ſemet cum prodigioſa quadam tempeſtate ſepelientem; vel Græ-

p] Septem verſus omiſit *Longinus*, eorumque ſententiam expreſſit. il quos in animo habuit, incipiunt a verſu 46.

q] Thracem illum intelligit, Edonorum regem, Baccho inſeſtiſſimum, de quo fabulam ſcripſit *Æſchylus*; unde deſumptum quod hic ſubjicitur.

r] Hac de voce eruditiſſime, ut ſolet, *Ill. Spanhemius*, in præclaro opere *De uſu & præſtantia Numiſm.* p. 425. &c. *Edit. Lond.*

s] Majoris in *Euripide* ſuavitatis cauſa eſt, judicio *Fabri*; quod ἐνθυσιᾷν uſurparit *Æſchylus*, *Euripides* autem ξυμβακχεύειν; *Tollii* vero ſententia, quod βακχεύειν *Æſchyli* in ξυμβακχεύειν mutarit *Euripides*.

t] Locus eſt in *Oedip. Colon.* ubi *Chorus* in tempeſtate illa prodigioſa ita loquitur, Ἐκτυπεν αἰθήρ, ὦ Ζεῦ, ἰὼ μάλα μέγας &c. dein paulo infra, Ἐα, Ἐα. Ἰὼ μάλ' ἄνθρις &c.

u] Pro ἔπεσα malim ἐπέσ'. *Tollius*.

---

ici la connexion que je voudrois avec ce qui ſuit. Qu'on regarde ſeulement ma Traduction Latine, & on en verra la difference. *Tollius*.

§ *S'expoſe quelquefois aux mêmes perils*] Je me trompe fort, ſi un François entend le ſens de ces paroles, ſans qu'on leur donne quelque lumière. Car le mot Grec κίνδυνος ſignifie

Poichè quì ſenza compaſſione l'un'all'altro fa un giuramento che importa la lor propria morte. Eſchilo alcuna volta dà in concetti groſſolani, e mal pettinati, e crudi; laddove Euripide per vaghezza di gloria anche a sì fatti cimenti s'eſpone. Preſſo Eſchilo ancora, ſenza aſpettarſelo, la Regia di Licurgo per la comparſa di Bacco da quel Dio è preſa, e meſſa in furore:

Il Palazzo va in furia, e i palchi impazzano.

Euripide pronunziò queſt'iſteſſo altramente con un certo garbo;

Tutt'il monte ſen giva in un baccando.

Sovranamente ancor Sofocle è fantaſtico nell' Edipo, che muore, e con portento ſi ſeppelliſce; ſiccome ancora nella partenza delle navi de' Greci; che Achille appariſce ſopra il ſepolcro a quel-

ſignifie ici les penſées & les expreſſions, qui par leur ſublimité aprochent fort de l'enflure, ou plûtôt de l'enthouſiasme qui va trop loin, & qui ſelon l'expreſſion de Quintilien, rend le Poëte *grandiloquum uſque ad vitium*. Car c'eſt de lui que Longin a tiré cette belle remarque. Mais je ne trouve pas que Longin ait ici autant de raiſon qu'il croit de préférer cet *adouciſſement* d'Euripide à l'expreſſion *trop rude*, comme il l'appèle, *& mal polie* d'Eſchyle. Car c'étoit le ſentiment univerſel de presque tous les Païens, que dans les apparitions des Dieux tout ſe mouvoit & trembloit, non ſeulement les édifices & les palais, mais les montagnes même. Et voici ce que *Claudien* dit à cet égard des Temples, *lib. 2. de raptu Proſerpinæ.*

Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, & clarum diſpergere culmina lumen
Adventum teſtata Dei.

Virgile dit le même des montagnes; *libro VI. Æn.*

Au reſte, bien que ce poëte, pour vouloir trop s'élever, tombe aſſez ſouvent dans des penſées rudes, groſſieres & mal polies, Euripide néanmoins, par une noble émulation, [8] s'expoſe quelquefois aux mêmes perils. Par exemple, dans Eſchyle*, le Palais de Lycurgue eſt émû, & entre en fureur à la vûë de Bacchus: [9] *Le Palais en fureur mugit à ſon aſpect.*

* *Lycurgue*, Tragedie perdue.

Euripide emploïe cette même penſée d'une autre manière, en l'aduciſſant néanmoins:

La Montagne à leurs cris répond en mugiſſant.

Sophocle n'eſt pas moins excellent à peindre les choſes: comme on le peut voir dans la deſcription qu'il nous à laiſſée d'Oedipe mourant, & s'enſeveliſſant lui-même au milieu d'une tempête prodigieuſe; & dans cet endroit,

Eſſe autem primi ſub lumina Solis & ortus
Sub pedibus mugire ſolum, juga cæpta moveri
Silvarum; viſæque canes ululare per umbram,
Adventante Dea.

De ſorte que cette apparition ne ſe faiſoit jamais ſans quelque prodige, ou, comme les Grecs le nomment, *ἀστραπαί*. Mais, comme je l'ai dit dans mes remarques Latines, ce n'eſt ni toute la penſée, ni le mot Ἐνθουσιᾷ, comme Mr. le Févre a crû, mais le ſeul mot *βακχᾶται*, qui deplait à Longin; & cela, parce qu'il n'a pas tant de douceur, & ne nous donne pas une idée ſi délicate que le mot *συμβακχᾶται*, qui marque un mouvement libre, agréable, & qui vient d'une volonté emportée plûtôt par la joie que lui cauſe la vûë d'un ſi grand Dieu, que par l'effort ou par la préſence de ſa Divinité. *Tollius.*

9 *Le Palais en fureur mugit à ſon aſpect.*] Le mot *mugir* ne me paroit pas aſſez fort pour exprimer ſeul le ἐνθουσιᾷν & le *βακχᾶται* d'Eſchy-

πλὴν τῆς Ἑλλάδος, [w] ἔπειτ' Ἀχιλλέως προφαινομένου τοῖς ἀναγομένοις ὑπὲρ τοῦ τάφου. Ἦν μὲν οἶδ' εἴ τις ὄψιν ἐναργέστερον εἰδωλοποίησε Σιμωνίδου. Πάντα δ' ἀμήχανον παρατίθεσθαι. Οὐ μὰν ἀλλὰ τὰ μὲν παρὰ τοῖς ποιηταῖς μυθικωτέραν ἔχει τὴν ὑπερέκπτωσιν, ὡς ἔφην, ἐν πάντῃ τὸ πιθανὸν ὑπεραίρουσαν· τῆς δὲ ῥητορικῆς φαντασίας, κάλλιστον ἀεὶ τὸ ἐμπρακτον, καὶ ἐναλῆθες. Δειναὶ δὲ καὶ ἔκφυλοι αἱ [x] παραβάσεις, ἐν οἷς ἂν ᾖ ποιητικὸν τὸ τοῦ λόγου, καὶ μυθώδες τὸ πλάσμα, καὶ εἰς πᾶν προσεκπίπτον τὸ ἀδύνατον. Ὡς ἤδη νὴ Δία καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς δεινοὶ ῥήτορες, καθάπερ οἱ τραγῳδοί, βλέπουσιν ἐρινύας· καὶ διὰ τοῦτο μαθεῖν οἱ γενναῖοι δύνανται, ὅτι ὁ λέγων Ὀρέστης,

Μέθες [y], μί' ὄσα τῆς ἐμῶν ἐρινύων·
Μέσον μ' ὀχμάζεις, ὡς βάλῃς εἰς τάρταρον,

Græcorum diſceſſum, & Achillem oram ſolventibus in tumulo apparentem deſcribit. Quam quidem imaginem nemo, quantum ego quidem judico, melius atque efficacius Simonide imaginatus eſt. Verum omnia apponere exempla cum operoſum nimis, tum vero & faſtidii plenum eſt. Ceterum poëtarum viſiones fabuloſæ, & omnem ferme fidem excedentibus caſibus auditorum animos exterrere atque conſternare ſolent; uti ſupra dixiſſe memini: Rhetorica vero imaginatio illa pulcherrima eſt ac præſtantiſſima, quæ ſibi res, voces, actus denique omnes evidentiſſime & ad ipſam veritatem fingit, atque auditoribus ante oculos ponit. Turpis autem ac parvus, & plane, quod ajunt, extra lineas procurrens error eſt, quum in oratione civili ac pedeſtri ad poëticas & fabuloſas, adeoque impoſſibiles fictiones proceditur. Sicut noſtri illi ſolent grandiloqui, ſi Dis placet, & vehementes oratores qui mihi Tragicorum more Furias vident; neque tamen (o homines acutos ſane & perſpicaces!) illud videre poſſunt, Oreſtis illa,

Demitte me, quæ es una mearum Erinnyum:
In Tartara ut jacias, medium amplecteris:

Oreſtis

w] Pro ἔπειτα malim ἐπὶ τ'. *Tollius.*

x] Παρεκβάσεις legendum cenſet *Petra*, ὑπερβάσεις *Faber*: uterque male, ut cenſet *Tollius*, qui παραβάσεις vult accipi pro eo quod conſiſtit ἐν τῷ παραβαίνειν εἰς ἀμέτριον γένος.

y] Vide *Euripidem* in *Oreſte* v. 264.

---

d'Eſchyle; car ils ne ſignifient pas ſeulement *mugir*, mais *ſe remuer avec agitation, avec violence*. Quoique ce ſoit une folie de vouloir faire un vers mieux que Mr Deſpréaux, je ne laiſſerai pas de dire que celui d'Eſchyle ſeroit peut-être mieux de cette manière pour le ſens.

Du Palais en fureur les combles ſ'branlés
Tremblent en mugiſſant.

Et

li, che ſciolgon dal lido: la qual viſione io non ſo ſe alcuno più al vivo di Simonide l'abbia con finzione d'immagine rappreſentata. Ma il volere addurre tutto, è coſa difficile; del reſto quelle coſe che ſon preſſo i Poeti, ſiccome io diceva, hanno più del favoloſo, che altro, e dell'incredibile: laddove nel rettorico immaginamento, belliſſimo è ſempre quel ch'è fattibile, e verace. Strane poi, e ſconce divengono le digreſſioni, quando nelle orazioni è qualche coſa di poetico, o di favoloſo fingimento, e che cade in coſe tutte impoſſibili; appunto come fanno i terribili Oratori d'oggigiorno, i quali come tanti Tragedianti, par che vedano le Furie; nè vagliono queſti nobili ſpiriti a imparare, che Oreſte, che dice

Laſſami tu, che delle Furie mie
Una ſei, che nel mezzo sì mi ſtringi,
Per ſcagliarmi nel Tartaro profondo;

droit, où il dépeint l'apparition d'Achille ſur ſon tombeau, dans le moment que les Grecs alloient lever l'ancre. Je doute néanmoins, pour cette apparition, que jamais perſonne en ait fait une deſcription plus vive que Simonide. Mais nous n'aurions jamais fait, ſi nous voulions étaler ici tous les exemples que nous pourrions rapporter à ce propos.

Pour retourner à ce que nous diſions, [10] les *Images* dans la Poëſie ſont pleines ordinairement d'accidens fabuleux, & qui paſſent toute ſorte de croïance; au lieu que dans la Rhétorique le beau des *Images*, c'eſt de repréſenter la choſe comme elle s'eſt paſſée, & telle qu'elle eſt dans la verité. Car une invention Poëtique & fabuleuſe, dans une Oraiſon, traîne néceſſairement avec ſoi [11] des digreſſions groſſieres & hors de propos, & tombe dans une extrême abſurdité. C'eſt pourtant ce que cherchent aujourd'hui nos Orateurs; ils voient quelquefois les Furies, ces grans Orateurs, auſſi bien que les Poëtes tragiques; & les bonnes gens ne prennent pas garde que lors qu'Oreſte dit dans Euripide:

* *Toi qui dans les Enfers me veux précipiter,*
Déeſſe, ceſſe enfin de me perſécuter;

* *Oreſte, Tragédie, V.* 264.

il

Et celui d'Euripide:

La Montagne s'ébranle, & répond à leurs cris. Dacier.

10 *Les Images dans la Poëſie ſont pleines ordinairement d'accidens fabuleux*] C'eſt le ſens que tous les Interprètes ont donné à ce paſſage: mais je ne croi pas que ç'ait été la penſée de Longin; car il n'eſt pas vrai que dans la Poëſie les images ſoient ordinairement pleines d'accidens, elles n'ont en cela rien qui ne leur ſoit commun avec les images de la Rhétorique. Longin dit ſimplement, *que dans la Poëſie les images ſont pouſſées à un excès fabuleux & qui paſſe toute ſorte de croïance. Dacier.*

11 *Des digreſſions groſſieres.*] Ce n'eſt pas tout-à-fait le ſentiment de Longin. Si je ne me trompe,

φαντάζεται ταῦθ', ὅτι μαίνεται. Τί ἂν ἡ ῥητορικὴ φαντασία δύναται; πολλὰ μὲν ἴσως καὶ ἄλλα τοῖς λόγοις ἐναγώνια, καὶ ἐμπαθῆ προσεισφέρειν· καταχειραμένη μέντοι ταῖς πραγματικαῖς ἐπιχειρήσεσιν, ὡ πείθει τὸν ἀκροατὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ δυλᾶται. " a] Καὶ " μὴν εἴ τις, φησὶν, αὐτίκα δὴ " μάλα κραυγῆς ἀκούσεται πρὸ τῆς " δικαστηρίων, εἶτ' εἴποι τις, ὡς " ἀνέῳκται τὸ δεσμωτήριον, οἱ " δὲ δέσμιοι φεύγουσιν, ἀθεὶς " ὅπως, ὅτε γέρων, ὅτε νέος, ὀλί- " γωρός ἐστιν, ὃς οὐχὶ βοηθήσει " καθ' ὅσον δύναται· εἰ δέ τις " εἴποι παρελθών, ὡς ὁ τύπος " ἀφεὶς ὑπὸ ἐστιν, ἀδὲ λόγε τυ- " χὼν παραυτίκ' ἂν ἀπόλοιτο." Ως νὴ δία καὶ ὁ [b] Ὑπερίδης κατηγορούμενος, ἐπειδὴ τὰς δύλας μετὰ τῶν ἵππων ἐλευθέρους ἐψηφίσατο, " τοῦτο τὸ ψήφισμα, εἶπεν, Oreſtis eſſe inſanientis, cujus ſenſus morbo perturbati hanc illius oculis imaginem objiciant Furiarum. Quænam igitur viſionis Rhetoricæ natura eſt ac facultas? nempe hæc quod non modo velut in re præſenti verſari, iiſdemque animorum motibus concitari faciat eos, qui audiunt; verum etiam negotialibus admiſta tractationibus cum ea, quæ vult, perſuadeat, tum & nolentes invitoſque auditores ſubigat, cogatque ſequi qua rapit. *Quod ſiquis* (inquit orator) *derepente ante tribunal clamorem audiat; nuntiet autem aliquis, effractas carceris fores, revulſa clauſtra, incluſos fugere: nemo, ſcio, tam negligens fuerit, nemo tam lentus, quamlibet ſenex, quamlibet puer, quin e veſtigio ad ferendam pro viribus opem accurrat. Quod ſi vero quis alius ſuperveniens dixerit,* hem tibi ſcelus, qui vinctos e cuſtodia eripuit, hem tibi! *quis veſtrum eſt, judices, qui dubitet, quin is ſtatim indicta cauſa malus male pereat?* Ejuſdem indolis ſunt & illa Hyperidis, qui in judicium vocatus, quod poſt acceptam ad Chæroneam cladem rogationem ad populum de manu-mittendis ſervis tuliſſet

a] In *Oratione* contra *Themistocratem*, non procul a fine; ubi in *Vulgatis* verba ſic ſe habent; καὶ μὴν εἴ τις αὐτίκα δὴ μάλα κραυγῆς ἀκούσεται [al. ἀκούσαιτο] πρὸς τῶν δικαστηρίων, εἶτ' &c. ὑπὸ ἐστὶν, ὅτε νέος, ὅτε γέρων, ὅτ' ὀλίγωρός ἐστιν, ὃς οὐχὶ βοηθήσειν ἂν, καθ' &c. ἐστὶν ὅστις, ὑπὸ λ. τ. ἐυθὺς ἂν ἀπαχθὴς θανάτῳ ζημιωθείη.

b] *Demetrius Phalereus* [p. 62. *Ed. Oxon.*] dictum hoc, aliquantulum immutatum, *Demadi* tribuit. Verum *Hyperidis* eſſe teſtatur *Demoſthenes*, in *Orat.* ſecunda in *Ariſtogitona*, ubi hujus judicii meminit: item *Plutarchus* in *Hyperidis* vita; & *Rutilius Lupus*, lib. 1.

---

trompe, il auroit fallu le traduire de cette maniére: *Car c'eſt une terrible faute, & tout-à-fait extravagante, de ſe ſervir dans celle-là des images & des fictions Poëtiques & fabuleuſes, qui ſont tout-à-fait impoſſibles.* Quand on prendra la peine de regarder mes remarques Latines, & de les conferer avec ma traduction, on y verra plus de jour. *Tollius.*

12 *Si un homme &c.*] Ciceron s'eſt très-bien ſervi de cet endroit, quand il dit (l. iv. contra

tali coſe s'immagina perch'è impazzato che virtù adunque ha la rettorica fantaſia? queſta; cioè, d'arrecare per avventura nelle orazioni molte, e molt'altre coſe di forza, e di commovimento d'affetto: e certo unita che ella ſia alle prove, che ſono adattate al fatto, non perſuade l'uditor ſolamente, ma lo ſi rende anche ſchiavo. E di vero ſe uno avendo a un tratto ſentito un gran fracaſſo vicino alla Curia, un'altro vi ſia che dica, che aperte ſon le prigioni, e i prigionieri fuggono; niuno mai nè vecchio, nè giovane sì pigro ſarebbe, che per quanto è in lui a rimediare non accorreſſe: che ſe allora paſſando alcuno diceſſe, queſto quì gli ha laſciati ſcappare, ſenza nè men poter fiatare, in un ſubito ſarebbe fatto morire. In ſimil guiſa ancora Iperide, allorachè fu accuſato d'aver fatti liberi gli ſchiavi appreſſo la ricevuta rotta: *Queſto decreto*

il ne s'imagine voir toutes ces choſes, que parce qu'il n'eſt pas dans ſon bon ſens. Quel eſt donc l'effet des *Images* dans la Rhétorique? C'eſt qu'outre pluſieurs autres proprietez, elles ont cela qu'elles animent, & échauffent le Discours. Si bien qu'étant mêlées avec art dans les preuves, elles ne perſuadent pas ſeulement, mais elles domptent, pour ainſi dire, elles ſoumettent l'Auditeur. 12 *Si un homme*, dit un Orateur, *a entendu un grand bruit devant le Palais, & qu'un autre à même tems vienne annoncer que les priſons ſon ouvertes, & que les priſonniers de guerre ſe ſauvent; il n'y a point de vieillard ſi chargé d'années, ni de jeune homme ſi indifferent, qui ne coure de toute ſa force au ſecours. Que ſi quelqu'un, ſur ces entrefaites, leur montre l'auteur de ce deſordre, c'eſt fait de ce malheureux; il faut qu'il periſſe ſur le champ, & on ne lui donne pas le tems de parler.*

Hyperide s'eſt ſervi de cet artifice dans l'Oraiſon, où il rend compte de l'Ordonnance qu'il fit faire, après la défaite de Chèronée, qu'on donneroit la liberté aux esclaves. 13 *Ce n'eſt point*, dit-il, un

tra Verrem c. XLIII.) *Interea ea clamore fama tota urbe percrebuit, expugnari Deos patrios, non hoſtium adventu inopinato, neque repentino praedonum impetu, ſed ex domo atque cohorte praetoria manum fugitivorum inſtructam armatamque veniſſe. Nemo Agrigenti neque aetate tam affecta, neque viribus tam infirmis fuit, qui non illa nocte eo nuntio excitatus ſurrexerit, telumque, quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad ſaeptum ex tota urbe concurritur. Tullius.*

13 *Ce n'eſt point*, dit-il, *un Orateur qui a fait paſſer cette Loi, c'eſt la bataille, c'eſt la défaite de Chèronée.*] Pour conſerver l'image que Longin a voulu faire remarquer dans ce paſſage d'Hyperide il faut traduire: *Ce n'eſt point*, dit-il, *un Orateur qui a écrit cette Loi, c'eſt la bataille, c'eſt la défaite de Chèronée.* Car c'eſt en cela que conſiſte l'image. *La bataille a écrit cette Loi.* Au lieu qu'en diſant, *la bataille a fait paſſer cette Loi*, on ne conſerve plus l'image, ou elle eſt du moins fort peu ſenſible. C'étoit même chez les Grecs le terme propre, *écrire une Loi, une Ordonnance, un Edit*, &c. Mr. Deſpréaux a évité cette expreſſion, *écrire une Loi*,

" οὐχ ὁ ῥήτωρ ἔγραψεν, ἀλλ' ὁ ἐν " Χαιρωνείᾳ μάχη." Ἅμα γὰρ τῇ πραγματικῇ ἐπιχειρεῖν ὁ ῥήτωρ πεφάνταται· διὸ καὶ τὸν τῆς πείθειν ὅρον ὑπερβέβηκε τῷ λήμματι. Φύσει δέ πως ἐν τοῖς τοιούτοις ἅπασιν ἀεὶ τοῦ κρείττονος ἀκούομεν. ὅθεν ἀπὸ τοῦ ἀποδεικτικοῦ περιελκόμεθα εἰς τὸ κατὰ φαντασίαν ἐκπληκτικόν, ᾧ τὸ πραγματικὸν ἐγκρύπτεται περιλαμπόμενον. Καὶ τοῦτ' ἐκ ἀπεικότως πάσχομεν· δυοῖν γὰρ συνπαττομένων ὑφ' ἕν, ἀεὶ τὸ κρεῖττον εἰς ἑαυτὸ τὸ θατέρου δύναμιν περιαιρᾷ. Τοσαῦτα περὶ ὕψους κατὰ τὰς νοήσεις ὑψηλῶν, καὶ τοῦ μεγαλοφροσύνης, ἢ μιμήσεως, ἢ φαντασίας ἀποχνωμένων, ἀρκέσει.

tuliſſet, *Hanc rogationem*, inquit, *non orator, ſed Chæroneuſis pugnæ tulit.* Negotiali namque tractationi pugnæ illius viſionem admiſcuit: quocirca, perſuaſionis terminos ſententiæ ſublimitate longiſſime tranſcurrit. Natura enim ita comparatum eſt, ut, quæ ſunt in negotiis valentiſſima, ea aures quoque noſtras fortiſſime percellant: unde fit ut animus objectarum imaginum intuitu a fide demonſtrationis abductus ad id convertatur, quod imaginationem ferit, cujus fulgore altera illa pars, quæ negotialis, offunditur & occultatur. Quod quum accidit, non ſane præter rationem accidere dicendum eſt: quandoquidem de duabus rebus ſecum compoſitis ea ſemper, quæ potior eſt ac præſtabilior, alterius imbecillioris omnem vim atque efficaciam ad ſe trahit ac ſibi adjungit. Atque hæc de Sublimitate, quæ in ſenſuum conſiſtit amplitudine, & vel ab animi magnitudine, vel ab imitatione, aut etiam a viſione proficiſcitur, dicta ſufficiant.

SECTIO

Loi, parce qu'elle n'eſt pas Françoiſe dans ce ſens-là; mais il auroit pû mettre, *ce n'eſt pas un Orateur qui a fait cette Loi*, &c. Hyperide avoit ordonné qu'on donneroit le droit de bourgeoiſie à tous les habitans d'Athènes indifféremment, la liberté aux eſclaves; & qu'on envoïeroit au Pirée les femmes & les enfans. Plutarque parle de cette Ordonnance, dans la Vie d'Hyperide, & il cite même un paſſage, qui n'eſt pourtant pas celui dont il eſt queſtion. Il eſt vrai que le même paſſage rapporté par Longin, eſt cité fort differemment par Demétrius Phalereus, *Ce n'eſt pas*, dit-il, *un Orateur qui a écrit cette Loi, c'eſt la guerre qui l'a écrit avec l'épée d'Alexandre*. Mais pour moi je ſuis perſuadé que ces derniers mots, *qui l'a écrite avec l'épée d'Alexandre*, Ἀλεξάνδρου δόρατι γράψαν, ne ſont point d'Hyperide; elles ſont apparemment de quelqu'un qui aura crû ajoûter quelque choſe à la penſée de cet Orateur, & l'embellir même, en expliquant par une eſpèce de pointe, le mot πόλεμος ἔγραψεν, *la guerre a écrit*, & je m'aſſure que cela paroîtra à tous ceux qui ne ſe laiſſent point ebloüir par de faux brillans. *Dacier.*

Ibid.

diſſe, *non l'ha diſteſo l'Oratore, nò; ma la battaglia perduta in Cheronea;* perocchè nel medeſimo tempo, che da di mano alla prova, il dicitore, crea l'immagine. E perciò, con cacciar fuori una sì fatta propoſizione, del perſuadere gnen'avanzò. Poichè noi naturalmente, non ſo come, in queſte coſe tutte ſempre il meglio aſcoltiamo, e i detti più forti ci fanno breccia; avvenendo, che dal genere dimoſtrativo ſiamo rapiti a quello, e da quello rigirati e tratti, che ſecondo la fantaſia è terribile, in cui il forte del negozio ſotto il lampo dell' ammirabile ſi naſconde. E queſto non ſenza ragione c'interviene. Imperciocchè di due coſe inſieme unite ſempre il più eccellente tira a ſe la forza dell'altro. Tanto baſterà aver detto de' ſublimi intorno a' concetti, e di quelli che dalla magnanimità, o dalla imitazione, o dalla fantaſia, o immaginativa ſono prodotti.

un Orateur qui a fait paſſer cette Loi; c'eſt la bataille, la défaite de Cheronée. Au même tems qu'il prouve la choſe par raiſon, il fait une *Image*, & [14] par cette propoſition qu'il avance, il fait plus que perſuader & que prouver. Car comme en toutes choſes on s'arrête naturellement à ce qui brille & éclate davantage, l'eſprit de l'Auditeur eſt aiſément entraîné par cette Image qu'on lui préſente au milieu d'un raiſonnement, & qui lui frappant l'imagination, l'empêche d'examiner de ſi près la force des preuves, à cauſe de ce grand éclat dont elle couvre & environne le Diſcours. Au reſte, il n'eſt pas extraordinaire que cela faſſe cet effet en nous, puiſqu'il eſt certain que de deux corps mêlez enſemble, celui qui a le plus de force attire toujours à ſoi la vertu & la puiſſance de l'autre. Mais c'eſt aſſez parlé de cette Sublimité, qui conſiſte dans les penſées & qui vient, comme j'ai dit, ou de *la Grandeur d'ame*, ou de *l'Imitation*, ou de *l'Imagination*.

Ibid. *Ce n'eſt point*, dit-il, *un Orateur &c.*] On peût pû traduire : *Ce n'eſt point*, dit-il, *l'Orateur.* Cela ſeroit un peu plus fort. *Tollius.*

14 *Par cette propoſition.*] J'aimerois mieux dire, *& par ce tour d'adreſſe il fait plus &c. Tollius.*

ΤΜΗΜΑ ις'.

Περὶ σχημάτων.

Ἀπὸθι μέντοι καὶ ὁ περὶ σχημάτων [a] ἐμφερὴς πέπαυται τόπος· καὶ γὰρ ταῦτ', ἂν ὃν δεῖ σκοπάζηται τρόπον, ὡς ἔφλω, ὀκ ἂν ἡ τυχοῦσα μεγέθος εἴη μερίς. Οὐ μὴν ἀλλ', ἐπεὶ τὸ πάντα ἐξακριβῶν πολὺ ἔργον ἐν τῷ παρόντι, μᾶλλον δ' ἀπεριόριστον, ὀλίγα τύπων, ὅσα μεγαλοπρεπείας ἀποτελεστικά, τοῦ πιστώσασθαι τὸ προκείμενον ἕνεκα, καὶ δὴ διέξιμεν. Ἀπόδειξιν ὁ Δημοσθένης ὑπὲρ τῆς πεπολιτευμένων εἰσφέρει. Τίς δ' ἦν ἡ κατὰ φύσιν χρῆσις αὐτῆς; "οὐκ ἡμάρτετε, ὦ ἄνδρες Ἀθη-"ναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλή-"νων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας "κίνδυνον ἀράμενοι· ἔχετε δὲ "εἰκεῖα τούτου παραδείγματα· "οὐδὲ γὰρ οἱ ἐν Μαραθῶνι ἥμαρ-"τον, οὐδ' οἱ ἐν Σαλαμῖνι, οὐδ' "οἱ ἐν Πλαταιαῖς." Ἀλλ', ἐπειδὴ καθάπερ ἐμπνευσθεὶς ἐξαίφνης ὑπὸ θεοῦ, καὶ οἱονεὶ φοιβόληπτος γενόμενος, τὸν περὶ ἀριστέων τῆς Ελ-

[a] In *Cod. Vat.* ἐφεξῆς pro ἐμφερὴς. *Toll.*

SECTIO XVI.

De figuris

TRanseo igitur ad figuras; quibus tertium supra locum assignavi: hæ namque rite tractatæ non exiguam, uti dixi, illius partem constituunt. Verum, quod eas omnes persequi non modo in præsenti nimis magni, sed & alias infiniti res laboris sit, paucas tantum ex omni illo numero, quæ grandem sublatamque faciunt orationem, excerpere, easque, confirmandi illorum gratia quæ dicentur, paulo accuratius expouere visum est. Initium autem a Demosthene faciam, id agente, ut in reip. administratione nihil a se perperam admissum esse demonstret. Sed ad hoc efficiendum quænam erat, *inquies*, consueta atque naturalis in dicendo via & ratio? [Hæc nempe:] *Non peccavistis, Athenienses, quum pro fortunis universæ Græciæ in illam dimicationem descendistis. Habetis enim præclari hujus consilii exempla domi complura. Non enim, qui ad Marathona depugnarunt peccavere: non qui ad Salamina: non qui ad Plataeas.* Verum ille, [modo plane diverso,] quoniam divino veluti quodam mentis ablatus instinctu decantatum illud per fortissimos Græciæ propugnatores jusjurandum

SEZIONE XVI.

Delle Figure.

QUI veramente è il luogo proprio per discorrere delle *Figure*. E certamente se queste, com'io dissi, in quella maniera usate fossero, che si conviene, non dispregevol parte sarebbono della grandezza. Ma poichè il trattare accuratamente di tutte, molta impresa sarebbe al presente, e più tosto da non ne venir mai a capo; ne riferiremo alcune poche di quelle, che formano la grandiloquenza per provare ciò che si tratta. Demostene adduce una prova, o dimostrazione a favor di quelle cose, che egli amministrate avea nella Repubblica. Ma qual fu il naturale uso di quella? Eccolo: *Non erraste, o Signori Atenieſi, esponendovi al cimento per la libertà, e salvezza de' Greci: di ciò ne avete domestici esempli. Nè meno errarono quelli, che in Maratona, nè quelli che in Salamina, nè quelli ancora che in Platea combatterono.* Ma dopo chè, come a un tratto inspirato da Dio, e come preso da Febo profferì il giuramento *per li più*

CHAPITRE XIV.

CHAP. XVI.

Des Figures; & premièrement de l'Apostrophe.

IL faut maintenant parler des Figures, pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit. Car, comme j'ai dit, elles ne sont pas une des moindres parties du Sublime, lors qu'on leur donne le tour qu'elles doivent avoir. Mais ce seroit un Ouvrage de trop longue haleine, pour ne pas dire infini, si nous voulions faire ici une exacte recherche de toutes les figures qui peuvent avoir place dans le Discours. C'est pourquoi nous nous contenterons d'en parcourir quelques-unes des principales, je veux dire celles qui contribuent le plus au Sublime: seulement afin de faire voir que nous n'avançons rien que de vrai. Démosthène veut justifier sa conduite, & prouver aux Athéniens, qu'ils n'ont point failli en livrant bataille à Philippe. Quel étoit l'air naturel d'énoncer la chose? *Vous n'avez point failli*, pouvoit-il-dire, *Messieurs, en combattant au peril de vos vies pour la liberté & le salut de toute la Grèce, & vous en avez des exemples qu'on ne sauroit dementir. Car on ne peut pas dire que ces grans Hommes aient failli, qui ont combattu pour la même cause dans les plaines de Marathon, à Salamine, & devant Platées.* Mais il en use bien d'une autre sorte, & tout d'un coup, comme s'il étoit inspiré d'un Dieu, & possedé de l'esprit d'Apollon même, il s'écrie en ju-

λάδος ὅρκον ἐξεφώνησεν, [b] "οὐκ "ἔστιν ὅπως ἡμάρτετε, οἱ μὰ τοὺς "ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαν-"τας", φαίνεται δι' ἑνὸς τοῦ ὁμοτικοῦ σχήματος (ὅπερ ἐνθάδε ἀποστροφὴν ἐγὼ καλῶ) τοὺς μὲν προγόνους ἀποθεώσας, ὅτι δεῖ τοὺς ὕπως ἀποθανόντας ὡς θεοὺς ὀμνύναι παρεισάγων, τοῖς δὲ κρίνουσι τὸ τῷ ἐκεῖ προκινδυνεύσαντων ἐντιθεὶς φρόνημα, τὴν δὲ τῆς ἀποδείξεως φύσιν μεθιστὰς εἰς ὑπερβάλλον ὕψος καὶ πάθος, καὶ ξένων καὶ ὑπερφυῶν ὅρκων ἀξιοπιστίαν, καὶ ἅμα παιώνειόν τινα καὶ ἀλεξιφάρμακον εἰς τὰς ψυχὰς τῷ ἀκουόντων καθιεὶς λόγον· ὡς [c] κεφιζομένους ὑπὸ τῆς ἐγκωμίων μηδὲν ἔλαττον τῇ μάχῃ τῇ πρὸς Φίλιππον, ἢ ἐπὶ τοῖς κατὰ Μαραθῶνα καὶ Σαλαμῖνα νικητηρίοις, παίζεσθαι φρονεῖν. οἷς πᾶσι τοὺς ἀκροατὰς ἅμα τῷ σχηματισμῷ σιωπῶντας ὤχετο. Καί τοι παρὰ τῷ Εὐπόλιδι τῷ ὄρκῳ τὰ σπέρματα φασὶν εὑρῆσθαι,

Οὐ γὰρ μὰ τὸν Μαραθῶνι τὸν ἐμὸν μάχιμον,
Χαίρων τις αὐτῶν τἀμὸν ἀλγυνεῖ κέαρ.

dum insonuit, *Non peccavistis Athenienses, non, per eos, qui in campis Marathoniis pro salute patriæ periclitati sunt*, unica illa jurisjurandi figura (quam hic *Apostrophen* lubens appellarim) & majores consecrare videtur, docendo quod per eos, qui tam clarum vitæ exitum habuissent, non secus ac per Deos jurare oporteret; & judicibus illam ad Marathona cæsorum animi magnitudinem insinuare; naturamque demonstrationis in eximiam Sublimitatem atque animi perturbationem, inusitatique ac insignis jurisjurandi religionem convertere; adhæc accepti simul vulneris medicatricem & noxiis propulsandis aptam audientium animis orationem infundere: ut laudibus elati non minores sibi ob infelix cum Philippo prælium, quam ob præclaras ad Marathona ac Salamina victorias, sumendos esse spiritus ducerent. quibus omnibus auditores, unius ope atque adminiculo figuræ, suam in sententiam rapuit & pertraxit. Est, fateor, quod nonnulli volunt, apud Eupolidem hujus jurisjurandi primum veluti semen, cum ait:

Nec enim ille per meum ad Marathona prælium
Lætabitur, qui me dolore affecerit.

At

b] Vide locum in *Oratione de Corona*, p. 124. *Ed. Oxon.* p. 125. *Ed. Paris.* & p. 543. *Ed. Francof.*

c] In *Vett. Codd. Tollii* κεφιζόμενος. Omnino legendum censeo κεφιζομένοις, ut cum παίζεσθαι jungatur.

prodi di Grecia: Non erraſte al certo nò: giuro per l' anime di coloro che in Maratona a' cimenti s' eſpoſero: ſembra che mercè di queſta figura di giuramento (cui io quì chiamo Apoſtrofe) l'Oratore nel ſuo dire abbia conſacrati i Progenitori; moſtrando, che per coloro, che in sì fatta guiſa morirono, deeſi come per gli Dei ſteſſi giurare: e mettendo ne' giudicanti il coraggio di quelli, che ivi al cimento s'eſpoſero, pare ch'egli abbia fatto paſſare la natura della dimoſtrazione in una oltrepaſſante altezza, ed affezione; ed in una fedel prova di nuovi, e pellegrini giuramenti, e ſtraordinarj, e maravigliosi: e che negli animi degli uditori, come un certo reale medicamento, e contravveleno abbia fatto calare il diſcorſo; talchè ſollevati dalli encomj non minori ſpiriti in cuor ſi ſentiſſero per la battaglia perduta contra Filippo, che per li premj delle vittorie riportate in Maratona, e in Salamina. E così con aver portato via per tal figureggiamento gli animi degli uditori, ſi partì. E pure dicono alcuni, anche preſſo Eupolide ritrovarſi il ſeme di un tal giuramento,

Non, per la mia battaglia in Maratona,
Niun di lor, godendo, attriſterammi.

rant par ces vaillans défenſeurs de la Grèce : * *Non Meſſieurs, non vous n'avez point failli: j'en jure par les mânes de ces grans Hommes qui ont combattu pour la même cauſe dans les plaines de Marathon.* Par cette ſeule forme de ſerment, que j'appellerai ici *Apoſtrophe*, il déïfie ces anciens Citoïens dont il parle, & montre en effet, qu'il faut regarder tous ceux qui meurent de la ſorte, comme autant de Dieux, par le nom des quels on doit jurer. Il inſpire à ſes Juges l'eſprit & les ſentimens de ces illuſtres Morts; & changeant l'air naturel de la preuve en cette grande & pathétique manière d'affirmer par des ſermens ſi extraordinaires, ſi nouveaux, & ſi dignes de foi, il fait entrer dans l'ame de ſes Auditeurs comme une eſpèce de contrepoiſon, & d'antidote, qui en chaſſe toutes les mauvaiſes impreſſions. Il leur élève le courage par des loüanges. En un mot il leur fait concevoir, qu'ils ne doivent pas moins s'eſtimer de la bataille qu'ils ont perduë contre Philippe, que des victoires qu'ils ont remportées à Marathon & à Salamine; & par tous ces differens moïens, renfermez dans une ſeule figure, il les entraîne dans ſon parti. Il y en a pourtant qui prétendent que l'original de ce ſerment ſe trouve dans Eupolis, quand il dit:

On ne me verra plus affligé de leur joie.
J'en jure mon combat aux champs de Marathon.

Mais

* De Coron. p. 343. Ed. Baſil.

Ἐστι δὲ ὅτε τὸ ὀμόσαι τινὰ μέγα, τὸ δὲ πῶς, καὶ πῶς, καὶ ἐφ' ὧν καιρῶν, καὶ τίνος ἕνεκα. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν οὐδὲν ἐστὶ θεὶ μὴ ὅρκος, καὶ πρὸς εὐτυχοῦντας ἔτι, καὶ δεομένους παρηγορίας, τοὺς Ἀθηναίους· ἔτι δ' οὐχὶ τοὺς ἄνδρας ἀπαθανατίσας ὁ παιπὴς ὤμοσεν, ἵνα τῆς ἐκείνων ἀρετῆς τοῖς ἀκούουσιν ἐνέγκῃ [d] λόγον ἄξιον, ἀλλ' ὑπὸ τῶν προκινδυνευσάντων ἐπὶ τὸ ἄψυχον ἀπεπλανήθη, τῷ μάχλῳ. Παρὰ δὲ τῷ Δημοσθένει πεπραγμάτευται πρὸς ἡττημένους ὁ ὅρκος, ὡς μὴ Χαιρώνειαν ἔτ' Ἀθηναίοις ἀτύχημα φαίνεσθαι. [e] Καὶ κατὰ ταυτὸν, ὡς ἔφην, ἅμα ἀπόδειξίς ἐστι τοῦ μηδὲν ἡμαρτηκέναι, καὶ παράδειγμα, ὅρκων πίστις, ἐγκώμιον, προτροπή. Καίτοι καθάπερ [f] ὑπήντα

At non quovis jurare modo magnum quid eſt, aut laudabile: verum, quum locus, quum tempus, quum ratio, quum res ipſa, quum auditor poſtulat, tum vero inprimis præclarum eſt & ad commovendos animos efficax. Apud Eupolidem autem nil niſi ſimplex jusjurandum eſt, idque ad Athenienſes tunc temporis florentes, ac rem feliciter gerentes, adeoque conſolationis minime indigos: præterea neque per viros, quos donat immortalitate juravit, ut ita dignos illorum animi fortitudine ſpiritus audientium animis inſerat; ſed ab hominibus, vitæ periculum pro patria ſubeuntibus, ad rem inanimam, *id eſt*, ad ipſam pugnam, jusjurandum deflectit. Multo ſecus ab Demoſthene factum, qui & ad victos illud adhibuit, effecitque ut illam ad Chæroneam cladem non jam inter adverſa ducerent: ſic ut ſimul & demonſtratio ſit, ut dixi, nihil ab ipſis in ea pugna ſubeunda peccatum fuiſſe; & exemplum, & juris-jurandi fides, & laudatio & cohortatio. Quin &, ne vel hoc illi ab

d] *Opinionem* verte, non *orationem*. *Langb.* Hic loci λόγος *ratio* eſt, non *oratio*, ut notavit *Wolfius* in *Prolegom.* ad *Demoſthenem* ſuum. *Faber*.

e] Καὶ ταυτὸν in *Cod. Vat.* teſte *Tollio*, & in *Edit. prima*.

f] Legerim ὑπήντα τις τῷ ῥήτορι. *Faber*.

g] Ita primus interpunxit *Langbenius*; cum antea in *Editis* eſſet, διὰ τοῦθ' ἑξῆς κατανύζα, καὶ δι' ἀσφαλείας ἅμα· καὶ ὀνόματα διδάσκων, ὅτι &c. Verum καὶ ὀνόματα διδ. pro καὶ ὀνόματα διδ. legit *Faber*. Non ita *Tollius*, qui verba juxta *Langbenii* diſtinctionem diſponenda eſſe cenſet: quod ut antea Schema διανοίας tractarat *Longinus*, hic & verborum in *Demoſthene* curam ὡς ἐν παρόδῳ oſtendit. Mallem cum *Fabro* legere, & vertere, *atque docens hic oratores*, &c. dein, *illos* (inquit) *qui* &c.

Che uno giuri comunque ſi voglia, non è gran coſa; ma il punto ſta, dove, e come, e in che occaſione, e per qual cauſa. E certo che ivi (preſſo il Poeta) non vi è altro che il giuramento: di più, davanti a Atenieſi; i quali eſſendo per anco felici, non avean biſogno di alcun ſollievo. Oltrediche non giurò il Poeta per uomini, che aveſſe fatti immortali; per partorire negli animi degli uditori degna ſtima della loro virtù; ma da coloro, che al cimento ſi erano eſpoſti, a quello che è inanimato, cioè alla battaglia, fece paſſaggio. Per lo contrario da Demoſtene il giuramento è fatto dinanzi a genti vinte; affinchè alli Atenieſi non ſembri più Cheronea una diſgrazia. Sicchè nel medeſimo luogo vi è nell'iſteſſo tempo (com'io diceva) la dimoſtrazione di non aver eglino errato, e lo eſemplo, la fedeltà de' giuramenti, l'encomio, l'eſor-

[1] Mais il n'y a pas grande fineſſe à jurer ſimplement. Il faut voir où, comment, en quelle occaſion, & pourquoi on le fait. Or dans le paſſage de ce Poëte il n'y a rien autre choſe qu'un ſimple ſerment. Car il parle aux Athéniens heureux, & dans un tems où ils n'avoient pas beſoin de conſolation. [2] Ajoûtez, que dans ce ſerment il ne jure pas, comme Démoſthène, par des Hommes qu'il rende immortels; & ne ſonge point à faire naître dans l'ame des Atheniens des ſentimens dignes de la vertu de leurs Ancêtres: vû qu'au lieu de jurer par le nom de ceux qui avoient combattu, il s'amuſe à jurer par une choſe inanimée, telle qu'eſt un combat. Au contraire, dans Démoſthène ce ſerment eſt fait directement pour rendre le courage aux Athéniens vaincus, & pour empêcher qu'ils ne regardaſſent dorénavant, comme un malheur, la bataille de Cheronée. De ſorte que, comme j'ai déja dit, dans cette ſeule figure, il leur prouve par raiſon qu'ils n'ont point failli; il leur en fournit un exemple; il le leur confirme par des ſermens; il fait leur éloge, & [3] il les exhorte à la guerre contre Philippe.

Mais

CHAP. XIV. 1. *Mais il n'y a pas grande fineſſe.*] Ce jugement eſt admirable, & Longin dit plus lui ſeul que tous les autres Rhéteurs qui ont examiné le paſſage de Démoſthène. *Quinctilien* avoit pourtant bien vû que les ſermens ſont ridicules, ſi l'on n'a l'adreſſe de les emploïer auſſi heureuſement que l'Orateur; mais il n'avoit point fait ſentir tous les défauts que Longin nous explique clairement dans le ſeul examen qu'il fait de ce ſerment d'Eupolis. On peut voir deux endroits de Quintilien dans le Chap. 2. du Livre IX. *Dacier*.

Chang. 2 *Ajoûtez, que dans ce ſerment &c.*] Première traduction, avant l'édition de 1683: *Ajoûtez, que par ce ſerment il ne traite pas, comme Démoſthène, ces grans hommes d'immortels, & ne ſonge point &c.*

Chang. 3 *Il les exhorte à la guerre contre Philippe.*] Ces deux mots furent ajoûtez dans l'édition de 1683.

Chang.

τα τῷ ῥήτορι, "Λέγεις ἥτταν πο-
"λιτδσάμενος, εἶτα νίκας ὀ-
" μνύεις", g] ἀλλ' ταῦθ' ἑξῆς κανονί-
ζει, καὶ δι' ἀσφαλείας ἄγει τὴ ὀνό-
ματα· διδάσκων, ὅτι κἂν βακ-
χεύμασι νήφειν ἀναγκαῖον· "τὰς
προκινδιωξδσαντας, φησὶν, ὧν
" Μαραθῶνι τῆ προγόνων, τὰς
" ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχήσαντας,
" καὶ τὰς ἐπ' Αρτεμισίῳ, τὰς
" ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένας"
ἁδαμῶ "νικήσαντας" εἶπεν, ἀλλὰ
πάντη τὸ τῶ τέλους διαπέλαφεν
ὄνομα, ἐπειδήπερ ἦν δυτυχὲς, καὶ
τοῖς κατὰ Χαιρώνειαν ὑπεναντίον·
διόπερ τὸν ἀκροατὴ φθάνων δι-
δοὺς ὑποφέρει, "h] ὃς ἅπαντας
" ἔθαψε δημοσίᾳ, i] φησὶν", ἡ πό-
" λις, Αἰσχίνη, τὰς κατορθώ-
" σαντας μόνας.

ab adverſario objici poſſet, *Tu mihi hic de clade, quæ te auctore accepta eſt, loqueris, & poſt illa per majorum juras victorias*, ipſa etiam, quibus utitur, verba diligentiſſime ad amuſſim artis atque rationis exigit & examinat, eaque in tutum deducit; (inſigni oratoribus documento, ut cum ratione inſanire, atque etiam in bacchationibus ſobrios eſſe ſe debere meminerint) *illos*, inquiens, *qui in campis Marathoniis pro patria periclitati ſunt, quique ad Salamina navali prælio dimicarunt, quique ad Artemiſium, quique ad Platæas cum hoſte conflixerunt*: nuſquam, *qui vicerunt*, memorans; ſed, ubique victoriæ & eventus lætiſſimi nomine ſuppreſſo, quod inauſpicato ad Chæroneam prælio quam maxime erat contrarium, prævenit eos qui audiunt, [atque ipſum etiam adverſarium,] ſubjicitque e veſtigio; *Quos omnes, Æſchine, civitas publice ſepèliit; non eos tantum, queis feliciter rem gerere contigit*.

ΤΜΗΜΑ ιζ.

Οτι τῷ Υφει συμμαχεῖ τὰ χήματα· πῆ καὶ πῶς;

ΟΥΚ ἄξιον δ' ἐπὶ τούτῳ τοῦ τόπου παραλιπεῖν ἔν τι τῶν ἡμῖν τεθεωρημένων, φίλτατε· ἔσαι

SECTIO XVII.

Figuras & Sublimitatem ſuppetias ſibi invicem ferre; ubi ac quomodo?

HOC mihi loco minime prætereundum videtur, cariſſime Poſtumi, quod inter alia obſervaſſe memini: exponam

b] Hic locus paulo aliter apud ipſum *Demoſthenem* legitur, ἃς ἅπαντας ὁμοίως ἡ πόλις τὰς αὐτῆς ἀξιώσασα τιμῆς ἔθαψεν, Αἰσχίνη, οὐχὶ τὰς κατορθώσαντας αὐτῶν. nec ſana videntur eſſe exemplaria hodierna; nam in iis vox δημοσίᾳ deſideratur, in qua tota vis orationis ſita: deinde ὁμοίως gloſſema, ut & τὰς αὐτῆς ἀξιώσασα τιμῆς. denique αὐτὰς ſubſtitutum pro μόνας. *Faber.*

i] Commode abeſſe poteſt.

tazione. E perchè poteva eſſere oppoſto all'Oratore: Tu vai riferendo la rotta dopo aver conſigliata la guerra, e poſcia giuri per le vittorie; perciò egli regola, e peſa, e mette in ſicuro anche le parole; ammaeſtrandoci che ancora negli eſtri, e ne' furori è duopo andar ſodo, ed aver ſenno. *Degli Antenati* (dice) *quelli che in Maratona eſpoſero la loro vita, e quelli che in Salamina colle navi pugnarono ſotto Artemiſio; e quelli che in Platea ſi ſchierarono al conflitto:* ſenza mai dire, che vinſero, da per tutto il nome dell'evento ſoppreſſe; poichè fu bensì felice, ma alle coſe ſeguite in Cheronea contrario. Perlochè preoccupando l'uditore, toſto ſoggiugne: *i quali tutti ſeppellì pubblicamente la città, o Eſchine, e non quelli ſolamente ai quali ell'andò bene.*

Mais comme on pouvoit répondre à notre Orateur: Il s'agit de la bataille que nous avons perduë contre Philippe, durant que vous maniïez les affaires de la République, & vous jurez par les victoires que nos Ancêtres ont remportées. Afin donc de marcher ſûrement, il a ſoin de règler ſes paroles, & n'emploie que celles qui lui ſont avantageuſes, faiſant voir que même dans les plus grans emportemens il faut être ſobre & retenu. 4 En parlant donc de ces victoires de leurs Ancêtres, il dit: *Ceux qui ont combattu par terre à Marathon, & par mer à Salamine; ceux qui ont donné bataille près d'Artemiſe & de Platées.* Il ſe garde bien de dire, *ceux qui ont vaincu.* Il a ſoin de taire l'évenement, qui avoit été auſſi heureux en toutes ces batailles, que funeſte à Cheronée, & prévient même l'Auditeur, en pourſuivant ainſi: *Tous ceux, ô Eſchine, qui ſont peris en ces rencontres, ont été enterrez aux dépens de la République, & non pas ſeulement ceux dont la fortune a ſecondé la valeur.*

SEZIONE XVII.

Che al Sublime contribuiſcono le Figure; dove, e come.

SConvenevole coſa ſarebbe, o cariſſimo, il laſciare indietro in queſto luogo uno di quelli avvertimenti da noi

CHAPITRE XV.

CHAP. XVII.

Que les Figures ont beſoin du Sublime pour les ſoûtenir.

IL ne faut pas oublier ici une réflexion que j'ai faite, & que je vais vous expliquer en peu de mots. C'eſt que les Figures

Chang. 4 En parlant donc de ces victoires &c.] Premières éditions: *En diſant donc que leurs Ancêtres avoient combatu par terre à Marathon, & par mer à Salamine, avoient donné bataille près d'Artémiſe & de Platées; il ſe garde bien de dire qu'ils en fuſſent ſortis victorieux. Il a ſoin de taire &c.*

δὲ πάνυ σωφρονοῦν, ὅτι φύσει πως [a] συμμαχεῖ τῷ ὕψει τὰ σχήματα, καὶ πάλιν ἀντισυμμαχεῖται θαυμασίως ὑπ' αὐτοῦ. Πῇ δὲ καὶ πῶς; ἐγὼ φράσω. Ὑποπτόν ἐστιν ἰδίως τὸ δι' σχημάτων παυεργεῖν, καὶ προσβάλλον ὑπόνοιαν ἐνέδρας, ἐπιβουλῆς, παραλογισμοῦ· καὶ ταῦθ', ὅταν ᾖ πρὸς κεφαλὴν κύριον ὁ λόγος, μᾶλλον δὲ πρὸς τυράννους, βασιλέας, [b] ἡγεμόνας ἐν ὑπεροχαῖς. Ἀγανακτεῖ γοῦν εὐθὺς, εἰ, ὡς παῖς ἄφρων, ὑπό τεχνίτου ῥήτορος σχηματίοις καταφρονεῖται· καὶ εἰς καταφρόνησιν ἑαυτοῦ λαμβάνων τὸν παραλογισμὸν, ἐνίοτε μὲν ὑποθήγεται τὸ σύνολον, [c] κἂν ἐπικρατήσῃ δὲ τοῦ θυμοῦ, πρὸς τὸν πειθοῦς τοῦ λόγου πάντως ἀντιδιατίθεται· διόπερ καὶ τότε ἄμεινον δοκεῖ τὸ σχῆμα, ὅταν αὐτὸ τοῦτο διαλανθάνῃ, ὅτι σχῆμά ἐστι. Τὸ τοίνυν ὕψος καὶ πάθος τῆς ἐπὶ τοῦ

nam vero quam potero breviſſime; Figuras *videlicet* ac Sublimitatem mutuis natura ſuppetiis mirifice ſublevari; neque minus illas ab hac adjuvari, quam ipſæ illam viciſſim corroborent & adaugeant. Ubi vero & qui hoc fiat, jam nunc dicam. Callidus ille & ſolers figurarum uſus res præ ceteris omnibus perquam ſuſpicioſa eſt, metumque inſinuat inſidiarum, doli, & fraudis: præſertim ubi apud judicem res agitur vitæ neciſque dominum; multo etiam magis, ſi tyrannus is fuerit, vel rex, vel provinciæ præſes. Statim enim is indignatur, quum ſe velut imprudentem puerulum ab aſtuto oratore figurarum peti videt machinis atque fallaciis; eaſque in ſui contemptum atque contumeliam accipiens ita ſæpenumero exaſperatur, & oratori immutatur, ut, quamvis iram ſuam cohibeat atque moderetur, animo tamen & auribus a ſermone oratoris ſit averſiſſimis: quapropter ea demum cenſenda eſt optima figura, quæ effectu apparet, habitu latet. Hanc vero in judice attentatæ figuris fidei ſuæ ſuſpicionem mirum

a] In *Edit. prima* ἐμμαχῶται, in *Cod. Vat.* συμμαχῶται.

b] Mallem ἡγεμόνας τοὺς ἐν ὑπεροχαῖς, aut τοὺς ἐν ἐπαρχίαις, *præfectos provinciarum, pro-conſules, pro-prætores. Fab.* In *Editt. prima & Veneta* ἡγεμιένας, ἐν ὑπεροχαῖς.

c] In *Edit. prima* κἂν ἐπικρατήσῃ δὲ τοῦ θυμοῦ πρὸς τὸν πειθοῦς τοῦ λόγου, πάντως &c. in *Veneta* κἂν ἐπικρατήσῃ δὲ τὸ θυμοῦ &c. Particulam τοῦ (quam nec agnoſcit *Edit. prima*, nec duo *Codd. MSS.*) delevit *Tollius*, diſtinguens eo modo quo *Langbainius* diſtinguendum eſſe oſtendebat.

CHAP. XV. 2. *Et ne ſauroit ſouffrir qu'un chetif.*] Il me ſemble que ces deux expreſſions *chetif Rhétoricien*, & *fineſſes graſſieres* ne peuvent s'accorder avec ces charmes du diſcours dont il eſt parlé ſix lignes plus bas. Longin dit, & *ne ſauroit ſuffrir qu'un ſimple Rhétoricien, τεχνίτης ῥήτωρ, entreprenne de le tromper comme un enfant par de petites fineſſes, σχηματίοις. Dacier.*

Ibid.

ſpecolati. Sarà però breve; cioè, che le Figure di lor natura contribuiſcono in un certo modo al Sublime, ed ajutanlo; e all'incontro che eſſe ne ſono dal medeſimo maravigliosamente contraccambiate; dove poi, e come, il dirò. Soſpetta coſa propriamente è il trattare aſtutamente per via di Figure, e mette ſoſpezione d'inſidie, di trama, e di aggiramento; maſſimamente quando l'orazione è diretta ad un Giudice ſupremo (e molto più davanti a Tiranni, Regi, Imperadori, e perſone in ſovranità collocate:) poichè di ſubito levaſi il Giudice in iſdegno, ſe come ragazzo ſenza giudizio, con figurine è aggirato dall'artefice Oratore; ed in iſcherno di ſe medeſimo pigliando l'abbindolamento delle parole, talvolta tutto quanto infieriſce: e tuttochè egli domini la collera, alla perſuaſiva de' ragionamenti ad ogni modo contraſta, e reſiſte. È però ſembra che allora ottima ſia la figura quando non ſi trapela queſt'iſteſſo, ch'ella ſia figura. Perciò è poſta la Sublimità, e l'affetto come una

Figures naturellement ſoûtiennent le Sublime, le Sublime de ſon côté ſoûtient merveilleuſement les Figures: mais où, & comment; c'eſt ce qu'il faut dire.

En premier lieu, il eſt certain qu'un Diſcours où les Figures ſont employées toutes ſeules, eſt de ſoi-même ſuſpect d'adreſſe, d'artifice, & de tromperie; principalement lors qu'on parle devant un Juge ſouverain, & ſur tout ſi ce Juge eſt un grand Seigneur, comme un Tyran, un Roi, ou un Géneral d'Armée. Car il conçoit en lui-même une certaine indignation contre l'Orateur, [1] & ne ſauroit ſouffrir qu'un chetif Rhétoricien entreprenne de le tromper, comme un enfant, par de groſſières fineſſes. Il eſt même à craindre quelquefois, que prenant tout cet artifice pour une eſpèce de mépris, il ne s'effarouche entièrement: & bien qu'il retienne ſa colère, [2] & ſe laiſſe un peu amolir aux charmes du diſcours, il a toûjours une forte répugnance à croire ce qu'on lui dit. C'eſt pourquoi il n'y a point de Figure plus excellente que celle qui eſt tout-à-fait cachée, & lors qu'on ne reconnoit point que c'eſt une Figure. Or il n'y a point de ſecours ni de remède plus merveilleux pour l'empêcher de paroître, que le

Ibid. *Et ne ſauroit ſouffrir.*] Τεχνίτης ῥήτωρ eſt ici un Orateur qui ſe ſert de tous les artifices de ſon Art, pour duper les Juges, ou pour les attirer au moins dans ſes ſentimens. Et quand cela ſe fait un peu trop ouvertement, & qu'un Juge habile s'en apperçoit il s'en offenſe. C'eſt pourquoi *Philoſtrate* dans la Vie d'*Apollonius* l. VIII. ch. II. le diſſuade ſerieuſement. Δυνότης φ', dit-il, ὦ δικαςηρίοις ἡμῖν φανερὰ κᾷν διαβάλοι τινὰ ὡς ἐπιβουλεύοντα τοῖς ψηφιζομένοις· ἢ δ' ἀφανὴς κᾷν ἀπάλθοι κρατοῦσα. Τὸ γὰρ λαθεῖν τοὺς δικάζοντας ὡς δεινός ἐςιν, ἀληθέςερα δεινότης τοῦτ'

[2] *Et ſe laiſſe un peu amolir aux charmes du diſcours.*]

χηματίζειν ὑποψίας ἀλέξημα, καὶ θαυμασή τις ἐπιχειρεῖα καθίσαται· καί πως [d] παραληφθεῖσα ἢ πανουργεῖν τέχνη [e] τοῖς κάλλεσι καὶ μεγέθεσι τὸ λοιπὸν ὑποδέδυκε, καὶ πᾶσαν ὑποψίαν ἐκπέφυγεν. Ικανὸν δὲ τεκμήριον τὸ προειρημένον, "ὡ μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι." Τίνι γὰρ ἐνταῦθ' ὁ ῥήτωρ ἀπέκρυψε τὸ χῆμα; δῆλον, ὅτι τῷ φωτὶ αὐτῷ. Σχεδὸν γὰρ, ὥσπερ καὶ τ' ἀμυδρὰ φέγγη ἐναφανίζεται τῷ ἡλίῳ περιαυγόμενα, ὕπω τὰ τῆς ῥητορικῆς σοφίσματα ὑπεραυγοῖ περιχυθὲν πάντοθεν τὸ μέγεθος. Οὐ πόρρω δ' ἴσως τούτου καὶ ἐπὶ τῆς ζωγραφίας τι τοιοῦτο συμβαίνει· ἐπὶ γὰρ τοῦ αὐτοῦ κειμένων ἐπιπέδου παραλλήλων ἐν χρώμασι τῆς σκιᾶς τε καὶ τοῦ φωτὸς, ὅμως προϋπαντᾷ τε τὸ φῶς ταῖς ὄψεσι καιόμενον ἔξοχον, καὶ ἐγγυτέρω παραπολὺ φαίνεται. Οὐκοῦν καὶ τῷ λόγων τὰ πάθη καὶ τὰ ὕψη ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐγγυτέρω κεί-

rum in modum lenit, tollitque conjuncta cum animi concitatione Sublimitas: ac ſi quandoque contigerit, ut illa calliditatis ars ab oratore adhibeatur, ſubit hæc e veſtigio fulgidum Sublimitatis & præſtantium affectuum lumen, & ſub umbra magnarum virtutum deliteſcens effugit oculos, quamvis acutiſſimos, ſuſpicionis. Exemplum aliud idoneum magis & illuſtre, quam quod attuli, dari vix ullum poteſt: *Non per eos, qui in campis Marathoniis &c.* Qua enim re figuram hic orator occultavit? ipſo Sublimitatis fulgore, *ut* cuivis perſpicuum. Equidem Rhetoricis mihi figuris idem accidere videtur, quod ignibus ac luminibus minoribus: nam quemadmodum ſol exortus ſplendore ſuo aliis omnibus ſideribus tenebras obducit, ita & figuris circumfuſa Sublimitatis lux penitus illas obſcurat & abſcondit. Nec multum differt quod in pictura evenire ſolet: nam quamvis umbra lumenque juxta ſe invicem, & in eadem tabellæ planitie, coloribus expreſſa fuerint; tamen id quod luminoſum eſt, oculos noſtros validius feriens, eminere & aliquatenus exſtare, & multo quam umbra propius eſſe videtur. Ad eundem modum & qui in oratione adhibentur affectus & omnis Sublimitas, animis noſtris cum neceſſitudine quadam atque cognatione naturæ tum etiam ſplendore ſuo propin-

[d] In *Vat. Cod.* παραληφθῆσαν. Forte fuit παραληφθῆσα ἢ τῷ πανουργεῖν, vel ἢ ὡς τῷ πανουργεῖν τέχνη. *Tollius.*

[e] Τοῖς πάθεσι καὶ μεγέθεσι omnino legendum eſſe contendit *Tollius*; quod paulo antea præceſſerit ὕψας καὶ πάθος, atque κάλλος parum huic loco convenire videatur.

Tout cela ne ſe trouve pas dans le Grec. Je penſe que notre Auteur veut dire, que quand le Juge auroit même aſſez de force & de prudence pour retenir ſa colère, & ne la pas faire.

contrammina, e come un maraviglioſo riparo contra'l ſoſpetto, che cade nel figureggiare; ed in una certa maniera l'artificio, e l'aſtuzia preſa dall'Oratore ſi cuopre allora con bellezze, e grandezze, e tutta la ſuſpizione fa ſparir via. Sofficente eſemplo può eſſere il di ſopra propoſto: *Nò, per l'anime di coloro, che in Maratona*. Con che coſa adunque coprì quì l'Oratore la Figura? egli è chiaro, col lume medeſimo. Perocchè ſiccome i deboli, e fiochi lumi ſpariſcono, attorno attorno irraggiati dal Sole; così le aſtuzie della Rettorica dalla grandezza del dire da pertutto circunfuſa ſono ſpente. E forſe non è queſto lontano da ciò che accade nella Pittura. Perciocchè in un medeſimo piano poſte allato l'una all' altra l'ombra, e la luce tra i colori; pure ai noſtri occhj prima ne balza fuori la bene sfavillante luce, ed anche più vicina, e rilevata eſſer ci pare, e ſpiccata. Adunque anche gli affetti, e le Sublimità delle orazioni poſte preſſo delle noſtre menti, per

le Sublime & le Pathétique; parce que l'Art ainſi renfermé au milieu de quelque choſe de grand & d'éclatant, a tout ce qui lui manquoit, & n'eſt plus ſuſpect d'aucune tromperie. Je ne vous en ſaurois donner un meilleur exemple que celui que j'ai déja rapporté: *J'en jure par les mânes de ces grans Hommes, &c.* Comment eſt-ce que l'Orateur a caché la Figure dont il ſe ſert? N'eſt-il pas aiſé de reconnoître que c'eſt par l'éclat même de ſa penſée? Car comme les moindres lumieres s'évanouïſſent quand le Soleil vient à éclairer; de même, toutes ces ſubtilitez de Rhétorique diſparoiſſent à la vuë de cette grandeur qui les environne de tous côtez. La même choſe, à peu près, arrive dans la Peinture. 3 En effet, que l'on colore pluſieurs choſes également tracées ſur un même plan, & qu'on y mette le jour & les ombres; il eſt certain que ce qui ſe préſentera d'abord à la vuë, ce ſera le lumineux, à cauſe de ſon grand éclat, qui fait 4 qu'il ſemble ſortir hors du Tableau, & s'approcher en quelque façon de nous. Ainſi le Sublime & le Pathétique, ſoit par une affinité naturelle qu'ils ont avec les mouve-

faire éclater, il s'opiniâtreroit néanmoins à rejetter tout ce que l'Orateur lui pourroit dire. *Tollius*.

Chang. 3 *En effet, que l'on colore &c.*] Première manière: *En effet, qu'on tire pluſieurs lignes paralléles ſur un même plan, avec les jours & les ombres; il eſt certain &c.*

4 *Qu'il ſemble ſortir hors du Tableau.*] Καιόμενον ἔξοχον καὶ ἐγγυτέρω παραπολὺ φαίνεσθαι). Καιόμενον ne ſignifie rien en cet endroit. Longin avoit ſans doute écrit, καὶ μόνον ἔξοχον, ἀλλὰ καὶ ἐγγυτέρω &c. *ac non modo eminent, ſed & propius multo videtur: Et paroit non ſeulement relevé, mais même plus proche.* Il y a dans l'ancien Manuſcrit, καιόμενον ἔξοχον ἀλλὰ καὶ ἐγγυτέρω &c. Le changement de ΚΑΙ ΟΥ ΜΟΝΟΝ en ΚΑΙΟΜΕΝΟΝ, eſt fort aiſé à comprendre. *Boivin*.

μενα, ἅ τε φυσικὴν τινα συγγένειαν καὶ ἅ λαμπρότητα ἀεὶ τῆς χημάτων προεμφανίζεται, καὶ τὴν πεχνὴν αὐτῆς ἀποσκιάζει καὶ οἷον ἐν καπακαλύψει πρεῖ.

pinquiora, claritate ſua figuras multis partibus antevertunt & in oculos noſtros validius incurrunt; artemque offuſa nocte, quaſi velamine quodam, obtegunt & occultant.

ΤΜΗΜΑ ιή.

Περὶ πύσεως καὶ ἐρωτήσεως.

SECTIO XVIII.

De interrogatione & percontatione.

ΤΙ δ' ἐκεῖνα φῶμεν, [a] τὰς πύσεις τε καὶ ἐρωτήσεις; ἆρα ἐκ ἀυταῖς ταῖς τῶ χημάτων εἰδοποιίαις παραπολὺ ἐμπρακτότερα καὶ σοβαρώτερα σωτείνει τὰ λεγόμενα; "[b] Η βέλεσθε, εἰπέ "μοι, πεειόντες [c] ἀλλήλων πυν- "θάνεσθαι, λέγεταί τι καινόν; "τί γὰρ ἂν γένοιτο τύτε καινότε- "ρον, ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίες "καπαπολεμῶν, καὶ τὰ τῆς Ἑλλήνων "διοικῶν; τέθνηκε Φίλιππος; ὐ "μὰ δί', ἀλλ' ἀθενεῖ. τί δ' ὑμῖν "διαφέρει; καὶ γὰρ ἂν ὅτός τι πά- "θῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φί- "λιππον ποιήσετε." Καὶ πάλιν, "[d] Πλέωμεν ἐπὶ Μακεδονίαν, "φησί· ποῖ δὴ προσορμιούμεθα;

QUID hic ego tibi, mi Terentiane, Interrogationes & Percontationes recenſeam? Quis enim eſt qui ignoret, orationem hiſce figurarum conformationibus & contendi quam fortiſſime, & ab iiſdem cum vehementiæ permultum atque acrimoniæ, tum dignitatis & magnificentiæ ſibi acquirere? *An vero*, (inquit alibi idem orator) *alter alterum, quæſo, per circulos oberrantes percontabimini, Ecquid novi? At quid (Juppiter!) magis novum ad aures unquam noſtras accidere poſſit, quam quod homo Macedo Athenienſes bello aggreditur, Græciæque res ordinat? Quid ais? obiitne Philippus? non ſane, ſed ei male eſt. Di boni! quid veſtra id intereſt, vivatne an vixerit Philippus? qui, ſi quid ei accideret, alium vobis Philippum brevi ſitis inventuri.* Et rurſum: *In Macedoniam*, inquit, *navigemus. Sed, quo*

a] *Technici* ita diſtinguunt, ut ἐρώτησις ſit *interrogatio* quæ pro *reſponſo* aſſenſionem tantum vel negationem requirit; πύσις autem *ſuſiorem* reſponſionem. *Langb.*

b] Petitus eſt hic locus e *Philippica* prima *Demoſthenis*.

c] In *vulgatis Demoſthenis* ἀνὴρ. πυθάνε-σθαι κατὰ τὴν ἀγορὰν, λέγεταί τι καινόν; γένοιτο καὶ ἂν τι καινότερον &c.

d] Ex eadem *Oratione*. In noſtris tamen *Exemplaribus* ἐπὶ τὴν ἐκείνυ πλέωμεν; & mox ἐκείνυ pro Φιλίππυ. Vide *Hermogenem* de *Ideis* l. 3. c. 7.

una certa nativa affinità, e per un continuo lumeggiamento delle figure, vie più riſaltano, e l'artifizio loro ricuoprono, e come dentro a velami lo cuſtodiſcono.

vemens de notre ame, ſoit à cauſe de leur brillant, paroiſſent davantage, & ſemblent toucher de plus près notre eſprit, que les Figures dont ils cachent l'Art, & qu'ils mettent comme à couvert.

SEZIONE XVIII.

Delle Domande, e Interrogazioni.

MA che direm noi delle *Domande*, e delle *Interrogazioni?* Non fann'elleno con tali acconciature di figure più teſe quelle coſe, che ſi dicono, e di gran lunga più efficaci, e più altiere? *Ditemi: Volete voi per avventura andando attorno domandarvi l'un l'altro, che nuova c'è? Ora che coſa ci può eſſer più nuova di queſta, che un uomo della Macedonia debelli gli Atenieſi, e governi gli affari de' Greci? Filippo è morto? nò certamente; ma ſta male. Che vi cale di ciò? quando ſia altro di lui, voi toſtamente farete un' altro Filippo.* E di nuovo: *Navighiamo*, dice, *in Macedonia: bene. ma dove approderemo?* (domanderà uno) *Moſtrerà a noi il debole delle coſe di*

CHAPITRE XVI.

CHAP. XVIII.

Des Interogations.

QUE dirai-je des demandes & des interrogations? Car qui peut nier que ces ſortes de Figures ne donnent beaucoup plus de mouvement, d'action, & de force au discours? * *Ne voulez-vous jamais faire autre choſe*, dit Démoſthène aux Athéniens, *qu'aller par la Ville vous demander les uns aux autres; Que dit-on de nouveau? Et que peut-on vous apprendre de plus nouveau que ce que vous voïez? Un homme de Macédoine ſe rend Maître des Athéniens, & fait la loi à toute la Grèce. Philippe eſt-il mort? dira l'un: Non, répondra l'autre, il n'eſt que malade. Hé que vous importe, Meſſieurs, qu'il vive, ou qu'il meure? Quand le Ciel vous en auroit délivrez, vous vous feriez bien-tôt vous-mêmes un autre Philippe.* Et ailleurs: *Embarquons-nous pour la Macedoine. Mais où aborderons-nous, dira quelqu'un, malgrè Philippe? La guerre même, Meſſieurs, nous découvrira par où*

* Première Philippique p. 15. Edit. de Bale.

CHAP. XVI. 1. *Par où Philippe eſt facile à vaincre*] Le Grec porte, *la guerre même nous découvrira le foible de l'état, ou des affaires de Philippe*. Tacite a égard à ce paſſage de Démoſthéne, quand il dit l. 2. hiſtor. *Apertiret & recludet contecta & tumeſcentia ulceribus patrum vulnera bellum ipſum*. Où j'aimerois mieux lire, *ulcera*; bien que je ſache que le mot *vulnera* ſe trouve quelquefois dans cette ſignification. *Tollius.*

" ἤρετό τις. δῄσει τὰ σαθρὰ " τῆς Φιλίππου πραγμάτων αὐτὸς " ὁ πόλεμος." Ην δὲ ἁπλῶς ῥηθὲν τὸ πρᾶγμα τῷ παυτὶ καταδεέστερον· νυνὶ δὲ τὸ ἔνθεν καὶ ὀξύρροπον τῆς πλόσεως καὶ ὑποκρίσεως, καὶ τὸ πρὸς ἑαυτὸν ὡς πρὸς ἕτερον ἀνθυπαντᾶν, ὑ μόνον ὑψηλότερον ἐποίησε τῷ χηματισμῷ τὸ ῥηθὲν, ἀλλὰ καὶ πιςότερον. Αγει γὰρ τὰ παθητικὰ πότε μᾶλλον, ὅταν αὐτὰ φαίνηται μὴ ἐπιπλάττειν αὐτὸς ὁ λέγων, ἀλλὰ γνησίως ὁ καιρός· ἡ δ' ἐρώτησις ἡ εἰς ἑαυτὸν, καὶ ὑπόκρισις, μιμεῖται τὸ πάθος τὸ ἐπίκαιρον. Σχεδὸν γὰρ, c] ὡς οἱ ὑφ' ἑτέρων ἐρωτώμενοι παροξυνόνται, ἐκ τοῦ παραχρῆμα πρὸς τὸ λεχθὲν ἐναγωνίως καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας ἀνθυπανπῶσιν· ὕπω τὸ χῆμα τῆς πλόσεως καὶ ὑποκρίσεως, εἰς τὸ δοκεῖν ἕκαστον τῶν ἐσκεμμένων ἐξ ὑπογύου κεκινῆθαί τε καὶ λέγεθαι, τὸν ἀκροατὴν ἀπάγει καὶ παραλογίζεται. f] Ετι τοίνυν (ἓν γάρ τι τῶν ὑψηλοτάτων τὸ Ηροδότειον πεπίσθω) εἰ ὕπως * * * *

quo appellemus? quærat aliquis. Ipſum bellum infirma regni ac rerum Philippi aperiet. Hæc ſi orator ſimpliciter fuiſſet elocutus, dignitatem ac pondus rei verbis minime adæquaſſet: nunc autem æſtus ille mentis, & concitata illa veloxque Percontationis & Reſponſionis reciprocatio, illaque ipſi ſibi velut alteri cuipiam repoſita Subjectio, non modo Sublimitatem figurato hoc loquendi modo orationi attulit, verum multo quoque eam reddidit credibiliorem. Nam tum demum concitata affectibus oratio audientes commovet, quum eam orator non domo afferre, ſed in arena, quod ajunt, invenire videtur: atqui illa ſui ipſius Interrogatio, & ad eam Subjectio, repentini & ex ipſa velut occaſione nati affectus extemporalitatem mirifice imitatur. Sicut enim illi, quí ab aliis interrogantur, irritati, ad ea ipſa, quæ rogantur, extemplo cum animi quadam concitatione reſpondent; adeoque, quæ ipſa dictat affectuum veritas, regerunt: ita & hæc Interrogationis atque huic redditæ Reſponſionis figura auditorem minus cautum decipit atque circumvenit; ſicut, quæ ab oratore diu & accurate meditata afferuntur, ex tempore illi ſubnaſci dicique exiſtimet. Præterea (nam & hoc Herodoti e maxime ſublimibus ſemper habitum fuit) ſi ita * * * *

SECTIO

c] Ita *Faber* pro vulgato ὅσον, quod in ὅσοι, non adeo recte mutandum eſſe cenſuit *Petr.*

f] In *Edit. prima*, * * ἔτι τοίνυν· * * γὰρ &c. dein, εἰ ὕπως * * ἐπλοκα ἐκ τ. τ.

Filippo la ſteſſa guerra. Or ſe egli aveſſe eſpoſto il fatto liſciamente; ciò per ogni verſo ſarebbe riuſcito troppo manchevole. Ma il furore, e la voga della Domanda, e della riſpoſta, fatta a ſe medeſimo come ſe foſſe un'altra perſona, mercè del figureggiamento rende il detto non ſolo più ſublime, ma più credibile ancora. Perchè allora rapiſcono più che mai le coſe patetiche, o affettuoſe, quando pare che il dicitore medeſimo non le dica a poſta, ma che la congiuntura le partoriſca. L'interrogazione diretta a ſe ſteſſo, e la riſpoſta imita la congiuntura, e l'opportunità dell'affetto. Concioſſiacoſachè ſiccome coloro, che da altri ſono interrogati, in un tratto ſi levano inverſo ciò che vien detto, contraſtando per la verità ſteſſa: così la figura d'interrogazione, e di riſpoſta rapiſce l'uditore, e l'inganna nel farli parere coſe penſate, e ripenſate all' improviſo eſſer venute, e dette. Oltredichè (poichè una coſa che vien detta da Erodoto ſi tiene per una delle più ſublimi coſe del mondo) ſe così * * * * *

où Philippe eſt facile à vaincre. S'il eût dit la choſe ſimplement, ſon diſcours n'eût point répondu à la majeſté de l'affaire dont il parloit: au lieu que par cette divine & violente manière de ſe répondre ſur le champ à ſoi-même, comme ſi c'étoit une autre perſonne, non ſeulement il rend ce qu'il dit plus grand & plus fort, mais plus plauſible & plus vrai-ſemblable. Le Pathétique ne fait jamais plus d'effet, que lors qu'il ſemble que l'Orateur ne le recherche pas, mais que c'eſt l'occaſion qui le fait naître. Or il n'y a rien qui imite mieux la paſſion que ces ſortes d'interrogations & de reponſes. 2 Car ceux qu'on interroge, ſentent naturellement une certaine émotion, qui fait que ſur le champ ils ſe précipitent de répondre, 3 & de dire ce qu'ils ſavent de vrai, avant même qu' on ait achevé de les interroger. Si bien que par cette Figure l'Auditeur eſt adroitement trompé, & prend les diſcours les plus méditez pour des choſes dites ſur l'heure 4 & dans la chaleur * * * * * * * * *

5 Il

Chang. 2 *Car ceux qu'on interroge, ſentent* &c.] Première manière: *Car ceux qu'on interroge ſur une choſe dont ils ſavent la verité, ſentent naturellement une certaine émotion, qui fait que ſur le champ ils ſe précipitent de répondre. Si bien que* &c.

3 *Et de dire ce qu'ils ſavent de vrai.*] J'avois déja conſideré cette periode dans la première édition, comme ne s'accordant pas tout-à-fait avec le texte Grèc: mais Mr. Boileau l'a un peu changée, de ſorte qu'on n'y trouve rien à dire. Je l'expliquai ainſi: *Car comme d'ordinaire ceux qu'on interroge, s'irritent, & répondent ſur le champ à ce qu'on leur demande, avec quelque émotion de cœur, & avec un ton qui nous exprime & nous fait voir les veritables ſentimens de leur ame, il arrive le plus ſouvent que l'Auditeur ſe laiſſe duper & tromper par cette Figure, & qu'il prend le diſcours*, &c. *Tollius.*

4 *Et dans la chaleur.*] Le Grec ajoûte: *Il y a*

ΤΜΗΜΑ ιθ'.

Περὶ ἀσυνδέτων.

* * * * * * *

* * * ἄπλοκα ἐκπίπτει, κὴ οἱονεὶ προχεῖται τὰ λεγόμενα, ὀλίγου δεῖν φθάνοντα κὴ αὐτὸν τὸν λέγοντα. "Καὶ συμβαλόντες, φησὶν [a] ὁ Ξενοφῶν, πὰς ἀσπίδας, "ἐωθοῦντο, ἐμάχοντο, ἀπέκτεινον, "ἀπέθνησκον. Καὶ πὰ πῶ Εὐρυλόχῳ·

Ὁμεν [b], ὡς ἐκέλευες, ἀνὰ δρυμὰ, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ·
Εὕρομεν ἐν βήσσῃσι τετυγμένα δώματα Κίρκης.

Τὰ γὰρ ἀλλήλων διακεκομμένα, κὴ ὠδὲν ἧττον καταπαυόμενα, φέρει πῆς ἀγωνίας ἔμφασιν, ἅμα κὴ ἐμποδίζουσης τι κὴ [c] σωδιωκούσης. Τοιαῦθ' ὁ Ποιητὴς ἐξώπεγκε χρῆ πῆ ἀσυνδέτων.

SECTIO XIX.

De aſyndetis, ſeu diſſolutis.

* * * * * * *

* * adeo non impedita, adeo omni vinculo exſoluta provolvuntur, ut ipſum tantum non præveniant dicentem. *Colliſiſque* (inquit alicubi Xenophon) *clypeis impellebantur, pugnabant, cædebant, cædebantur*. Neque minus incitata ſunt illa Eurylochi;

Ivimus, ut juſſum, per ſylvas, inclyte Ulyſſe,
Vidimus exſtructas pulchras in vallibus ædes.

Hæc enim ad hunc ab ſe invicem modum abſciſſa, nihiloque ſecius accelerata, iſtiuſmodi perturbationis vehementiam exprimunt, quæ ſimul & orationis curſum nonnihil impediat, & eundem tamen magis adhuc incitet. Quare in rebus hujuſcemodi Poeta Diſſolutione uſus eſt.

SECTIO

a] In *Oratione* de *Ageſilao Rege*; p. 22. & lib. 4. Rerum Græc. p. 219. *Ed. Oxon.*

b] *Homeri* Odyſſ. x. v. 251. ſed in ſecundo verſu pro δώματα καλὰ (ut in *Codd. Vat.* & *Homeri* exemplaribus) male δώματα Κίρκης. quippe in iſta narratione (ut ait *Faber*) Eurylochus teſtatur ignoraſſe ſe primum cujuſnam ædes illæ eſſent.

c] Ita ex conjectura *Fabri* edidit *Tollius*, quem ſecuti ſumus. prius erat, nullo plane ſenſu, σωδιοικούσης.

---

encore un autre moïen; car on le peut voir dans ce paſſage d'Herodote, qui eſt extrêmement ſublime. Mais je n'ai pas crû devoir mettre ces paroles en cet endroit qui eſt fort defectueux: puiſqu'elles ne forment aucun ſens, & ne ſerviroient qu'à embarraſſer le Lecteur. *Boileau.*

SEZIONE XIX.

Delli Aſindeti, o Scollegature.

* * * * * * * * * * *

** ſenza intreccio ſcadano, e ſi verſino quelle coſe che ſi dicono, poco ci corre, che anche lo ſteſſo Dicitore non prevengano. *E unendo* (dice Senofonte) *gli ſcudi, urtavanſi, combattevano, uccidevano, morivano.* E quei verſi detti da Euriloco:

Gimmo, giuſta il tuo cenno, per li boſchi,
Uliſſe gloriſo: ritrovammo
Nelle vallée l'ampia magion di Circe.

Perocchè queſte coſe interrotte, e non meno accelerate portano ſeco moſtra dell'affanno, che rende il diſcorſo impacciato inſieme, e concitato. Tali coſe profferì il Poeta per via d'Aſindeti, o Scollegature.

* * * * * * * * * * *

CHAP. XIX.

5 Il n'y a rien encore qui donne plus de mouvement au diſcours, que d'en ôter les liaiſons. En effet, un diſcours, que rien ne lie & n'embaraſſe, marche & coule de ſoi-même, & il s'en faut peu qu'il n'aille quelquefois plus vîte, que la penſée même de l'Orateur. * *Aiant approché leurs boucliers les uns des autres*, dit Xénophon, *ils reculoient, ils combattoient, ils tuoient, ils mouroient enſemble.* Il en eſt de même de ces paroles d'Euryloque à Ulyſſe dans Homère:

* *Xenoph. Hiſt. Grec. liv. 4. pag. 519. Ed. de Leuncla.*

† *Nous avons, par ton ordre, à pas précipitez,*
Parcouru de ces Bois les ſentiers écartez:
6 *Nous avons, dans le fond d'une ſombre vallée,*
Découvert de Circé la maiſon reculée.

† *Odyſſ. liv. 10. V. 251.*

Car ces periodes ainſi coupées, & prononcées néanmoins avec précipitation, ſont les marques d'une vive douleur, qui l'empêche en même tems 7 & le force de parler. C'eſt ainſi qu'Homère fait ôter, où il faut, les liaiſons du diſcours.

5 *Il n'y a rien encore qui donne plus de mouvement au diſcours que d'en ôter les liaiſons.*] J'ai ſuppleé cela au texte: parce que le ſens conduit de lui-même. *Boileau.*

6 *Nous avons dans le fond.*] Tous les exemplaires de Longin mettent ici des étoiles, comme ſi l'endroit étoit défectueux; mais ils ſe trompent. La remarque de Longin eſt fort juſte, & ne regarde que ces deux periodes ſans conjonction: *Nous avons par ton ordre*, &c. & enſuite: *Nous avons dans le fond* &c. *Boileau.*

7 *Et le force de parler.*] La reſtitution de Mr. le Févre eſt fort bonne συνδιαλυόντος, & non pas συνδιαλυόντος. J'en avois fait la remarque avant lui. *Boileau.*

ΤΜΗΜΑ κ'.

Συνόδος τῶν σχημάτων.

Ἄκρως δὲ κὴ ἡ ἐπὶ ταυτὸ συνόδος τῶν σχημάτων εἴωθε κινεῖν, ὅταν δύο ἢ τρία, οἷον κατὰ συμμοσίαν ἀναχιρνάμενα, ἀλλήλοις ἐρανίζῃ τ' ἰσχύν, τ' πειθώ, τὸ κάλλος. Οποῖα κὴ τὰ εἰς τ' Μειδίαν, παῖς ἀναφοραῖς ὁμοῦ καὶ τῇ διατυπώσει συναναπεπλεγμένα τὰ ἀσυνδετα· [a] "Πολλὰ γὰρ ἂν ποιήσειεν ὁ τύπτων, ὧν ὁ παθὼν ἔνια οὐδ' ἂν ἀπαγγεῖλαι δύναιτο ἑτέρῳ, τῷ σχήματι, τῷ βλέμματι, τῇ φωνῇ." Εἶθ', ἵνα μὴ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὁ λόγος ἰὼν στῇ (ἐν τάξει γὰρ τὸ ἠρεμεῖν, ἐν ἀταξίᾳ δὲ τὸ πάθος, ἐπεὶ φορὰ ψυχῆς καὶ συγκίνησίς ἐστιν) εὐθὺς ἐπ' ἄλλα μεθήλατο ἀσυνδετα, κὴ ἐπαναφορᾶς· "ὅταν ὡς ὑβρίζων, "ὅταν ὡς ἐχθρὸς, ὅταν κονδύλοις, ὅταν ἐπὶ κόρρης". Οὐδὲν ἄλλο δὴ τύπτων ὁ ῥήτωρ, ἢ ὅπερ ὁ τύπτων, ἐργάζεται, τῷ δεινοῦν τοῦ διακρουομένου [b] τῇ ἐπαλλήλῳ πλήττων φορᾷ. Εἶτ' ἐντεῦθεν πάλιν,

SECTIO XX.

De figurarum coacervatione, seu congerie.

SED & Coacervatio figurarum auditores summopere afficere solet atque perturbare: quum scilicet duæ pluresve, quasi societate inita inter se nexæ & jugatæ, acrimoniam sibi invicem & robur, ac persuadendi vim, cultumque & ornatum, veluti symbolam, conferunt. Quod genus sunt illa Demosthenis in Midiam, ubi Repetitionis, Descriptionis, ac Dissolutionis exornationes mire inter se implicitæ sunt & permixtæ: *Multa namque*, inquit, *is, qui quem verberat, patrat, quorum ille, qui vapulat, ne referre quidem aliis aliquam partem possit; gestu, vultu, voce.* Deinde, ne in earundem pergens figurarum continuatione orationis impetus resistat & quiescat, (tranquilli namque & compositi animi est servare ordinem; at affectionis, quæ mentis quædam commotio est atque concitatio, proprium perturbare omnia & confundere) statim ad alia transilit Inconnexa, & ad alias Repetitiones: *quum ut insultans, quum ut inimicus, quum pugno, quum in malam.* Neque aliter variato isthoc consequentium sese invicem figurarum concursu judicum animos ferit ac percutit, atque ipse ab Midia pugnis antea percussus fuerat. Deinde alium rursus, in ruentis omnia procellæ

[a] Locus occurrit p. 337. *Ed. Paris.* apud *Jac. Dupuys.* Eundem tractavit *Quinctilianus*, sed aliquanto aliter, *Instit.* l. 6. c. 1. Historiam videsis apud *Plutarchum* in vita *Demosthenis* inter X. Rhetores. Vide & *Eundem* in *Platonicis Quæst.* p. 101. *Edit. Paris.*

[b] Ita *Faber* ex conjectura, quam firmat *Cod. Vat.* antea τῇ ἐπαλλήλων πλήττα φορᾷ.

SEZIONE XX.

Concorſo di Figure.

SUole ancora ſommamente commuovere il concorſo, é l'ammaſſamento di più Figure in un medeſimo luogo: e allora queſto avviene quando due, o tre di conſerva meſcolate ſcambievolmente tra loro mettono inſieme forza, leggiadria, bellezza. Tali ſono ancor quelli Aſindeti, ovvero parlari ſtaccati contra Midia, uniti colle relazioni, e colla informazione del fatto. *Concioſſiachè aſſai coſe può far colui che percuote; alcune delle quali nè pur ſaprebbe riferire quegli che percoſſo è: col ſembiante; col guardo; colla voce.* Indi perchè l'orazione andando non ſi fermi nell'iſteſſe coſe; (concioſſiachè nell' ordine ſi trova il ripoſo, nel diſordine la paſſione; eſſendo ella traſporto dell' animo, e ſcompiglio, e commovimento) toſto ſalta paſſando ad altri Aſindeti, e ad altre relazioni di più. *Quando come oltraggiante, quando come nimico, ora con pugni, ora con ſchiaffi.* Non fa altro adunque l'Oratore per via di tali coſe che quello, che fa chi percuote; battere via via l'intendimento de' giudici con replicati colpi. Ivi, fattoſi dac-

CHAPITRE XVII.

CHAP. XX.

Du mélange des Figures.

IL n'y a encore rien de plus fort pour èmouvoir, que de ramaſſer enſemble pluſieurs Figures. Car deux ou trois Figures ainſi mêlées, entrant, par ce moyen, dans une eſpèce de ſocieté ſe communiquent les unes aux autres de la force, des graces & de l'ornement: comme on le peut voir dans ce paſſage de l'Oraiſon de Démoſthène contre Midias, où en même tems il ôte les liaiſons de ſon discours, & mêle enſemble les Figures de Répétition & de Deſcription. * *Car tout homme*, dit cet Orateur, *qui en outrage un autre, fait beaucoup de choſes du geſte, des yeux, de la voix, que celui qui a été outragé ne ſauroit peindre dans un récit.* Et de peur que dans la ſuite ſon discours ne vînt à ſe relâcher, ſachant bien que l'ordre appartient à un eſprit raſſis, & qu'au contraire le desordre eſt la marque de la paſſion, qui n'eſt en effet elle-même qu'un trouble & une émotion de l'ame; il pourſuit dans la même diverſité de Figures. † *Tantôt il le frappe comme ennemi, tantôt pour lui faire inſulte, tantôt avec les poings, tantôt au viſage.* Par cette violence de paroles ainſi entaſſées les unes ſur les autres, l'Orateur ne touche & ne remuë pas moins puiſſamment ſes Juges, que s'ils le voïoient frapper en leur préſence. Il revient à la charge,

* Contre Midias. pag. 395. Edit. de Baſle.

† Ibid.

&

ὡς αἱ καταιγίδες, ἄλλῳ ποιούμενος [c] ἐμβολῇ, "παῦτα κινεῖ, παῦτα "ἐξίστησιν [d] ἀνθρώπους, ἀήθεις "ὄντας τοῦ προπηλακίζεσθαι· "ὑδεὶς ταῦτα ἀπαγγέλλων, δύ"ναιτο τὸ δεινὸν παρασῆσαι". Οὐκοῦν τῷ μὲν φύσιν τῆς ἐπαναφορῶν καὶ ἀκαιρολόγων πάντη φυλάττει τῇ συνεχεῖ μεταβολῇ· ὅπως αὐτῷ καὶ ἡ τάξις [e] ἄτακτον, καὶ ἔμπαλιν ἡ ἀταξία ποιὰν περιλαμβάνει τάξιν.

cellæ morem, impetum faciens, ſubjicit e veſtigio; *hæc ſunt, quæ commovent: hæc ſunt, quæ rapiunt homines non aſſuetos contumeliis extra ſe: quæ quidem nec verbis quiſquam ſatis conſequi poſſit; multo vero minus injuriæ acerbitatem aliis oſtendere.* Quare, dum ad hunc modum Repetitionum & Diſſolutionum naturam atq; indolem crebra variataque ubique iteratione obſervat; & ordo ſine ordine eſt, & viceverſa ei quod inordinatum certo quodam ordine digeſtum & concluſum continetur.

ΤΜΗΜΑ κα'.

Ὅτι οἱ συνδέσμοι ἄκεντρον ποιοῦσι τὸν λόγον.

SECTIO XXI.

Copulas orationem enervare.

ΦΕΡΕ οὖν πρόδες τοὺς συνδέσμους, εἰ θέλοις, ὡς ποιοῦσιν οἱ Ἰσοκράτειοι, "[f] Καὶ μὴν οὐ"δὲ τοῦτο χρὴ παραλιπεῖν ὡς πολ"λὰ ἂν ποιήσειεν ὁ τύπτων, πρῶ"τον μὲν τῷ χήματι, εἶτα δὲ τῷ "βλέμματι, εἶτά γε μὴν αὐτῇ τῇ "φωνῇ". καὶ εἶσῃ, κατὰ τὸ ἑξῆς ἅπως παραχαράξων, ὡς ἂν πάθος τὸ συνδεδιωγμένον καὶ ὑποτραχυνόμενον, ἐὰν τοῖς συνδέσμοις [g] ἐξομαλίσῃς εἰς λειότητα, ἄκεντρόν τε προσαπτεῖ καὶ δύθυς ἔσβεσαι. Ὥσπερ γὰρ εἴ τις συνδήσειε τῶν θεόντων τὰ σώματα, τὴν φορὰν

AGE, ſi lubet, adde his, Terentiane, vincula Conjunctionum, uti ſolent Iſocratei; *Verum neque illud ſilentio prætereundum eſt, non unam a verberante injuriam fieri; ac primum quidem geſtu, deinde & vultu, ac tandem ipſa quoque voce:* atque ſenties, pergens ita in ceteris, rapidum illum & exaſperatum concitati affectus impetum (ſi conjunctionibus orationem quaſi complanando & emolliendo in æquabilitatem redigas) ſine aculeis ad aures accidere & continuo exſtingui. Quemadmodum enim revinctis & alligatis

[c] Poſt ἐμβολῇ repetunt *duo Vaticani* ea quæ præceſſere ὅταν κεκδύλοις, ἅταν ἐπὶ κόρρης, φησί· ταῦτα &c. *Tollius.*

[d] In vulgatis *Demoſthenis* poſt ἀνθρώπους additur αὐτῶν.

[e] Mallem ἄτακτόν τι. *Tollius.*

[f] Locum *Demoſthenis* ſupra allatum p. 132, hic paululum immutatum affert, ut oſtendat, quam

capo, a guiſa delle procelle con nuovo urto, dice. *Queſte coſe ſollevano, queſte di ſennò cavano gli uomini, che a sì fatte villanie non ſono avvezzi. Niuno tali coſe contando può la loro enormità metter davanti.* Adunque per tutto mantiene la naturalezza delle Repliche, e degli Aſindeti con un continuo mutamento. Sicchè preſſo lui l'ordine è parimente un diſordine; e per lo contrario il diſordine un cert' ordine contiene.

SEZIONE XXI.

Che le Congiunzioni fanno l'Orazione debole, e languida.

ORA aggiugnivi, ſe egli ti piace, le Congiunzioni al modo che fanno gl'Iſocratici. *E certo nè men quello deeſi tralaſciare, che molte coſe faria colui che altri perquote; prima col ſembiante, di poi col guardo, e di poi colla voce ſteſſa ancora.* Così di mano in mano ſeguitando ad aggiugnere, conoſcerai, che il ratto, e l'aſpro della paſſione, ſe lo raggentilirai, e liſcerai colle Congiunzioni, cade giù ſenza pugnere, e toſto ſpegneſi. Perocchè ſicco-

& pourſuit, comme une tempête: * *Ces affronts émeuvent, ces affronts transportent un homme de cœur, & qui n'eſt point accoûtumé aux injures. On ne ſauroit exprimer par des paroles l'énormité d'une telle action.* Par ce changement continuel, il conſerve par tout le caractère de ces Figures turbulentes: tellement que dans ſon ordre il y a un desordre; & au contraire, dans ſon desordre il y a un ordre merveilleux. * Ibid.

CHAP. XXI.

1 Pour preuve de ce que je dis, mettez, par plaiſir, les conjonctions à ce paſſage, comme font les Diſciples d'Iſocrate: *Et certainement il ne faut pas oublier que celui qui en outrage un autre, fait beaucoup de choſes, premierement par le geſte, enſuite par les yeux, & enfin par la voix même, &c.* . . . . . Car en égalant & applaniſſant ainſi toutes choſes par le moïen des liaiſons, vous verrez que d'un Pathétique fort & violent vous tomberez dans une petite affeterie de langage, qui n'aura ni pointe ni aiguillon; & que toute la force de votre discours s'éteindra auſſi-tôt d'elle-même. Et comme il eſt certain que ſi on lioit le corps d'un

CHAP. XVII. *Chang.* 1. *Pour preuve de ce que je dis.*] Au lieu de ces mots on liſoit: *Qu'ainſi ne ſoit* dans les premières éditions.

quam remiſſa & iners oratio futura eſt, ſi addantur ſermonis vincula.

g] Ita ex Scriptura *Edit. prima*: quam firmat ſimilis uſus τῶ προσλήπτων in Sect. 29. & 38. Al. ἐξομαλίσης, ὡς λειότητα ἀχεντρόν τε (aut ἄχεντρον) προσῃ. vel ἐξομαλίσης ὡς λειότητα ἀχεντρον, προσῃ. &c.

αὐτῷ ἀφήρηται· ὅπως ἢ τὸ πάθος ὑπὸ τῶν σωδέσμων ἢ τῶν ἄλλων προθηκῶν ἐμποδιζόμενον ἀγανακτεῖ· τῷ δὲ ἐλευθερίαν ὑπολύει τῇ δρόμῳ, ἢ τὸ ὡς ἀπ' ὀργάνου τινὸς ἀφίεσθαι.

tis curſorum corporibus omnis ſimul eorum procurſus contentio impeditur; ita & ille commoti affectus fervor conjunctionum vincula, ceterorumque, quibus retineri queat, additamentorum impedimenta reſpuit atque indignatur: quippe queis libera ipſi procurrendi facultas eripitur, viſque illa retenditur atque relaxatur, qua, ſicuti telum e machina nervo ſolet, in adverſarios emittitur.

ΤΜΗΜΑ κβ'.

Περὶ ὑπερβατῶν.

ΤΗΣ δὲ αὐτῆς ἰδέας ἢ τὰ ὑπερβατά ἐστιν. ἔστι δὲ λέξεων, ἢ νοήσεων, ἐκ τῆς κατ' ἀκολουθίαν κεκινημένη τάξις, ἢ οἱονεὶ χαρακτὴρ ἐναγωνίου πάθους ἀληθέστατος. Ὡς γὰρ οἱ τῷ ὄντι ὀργιζόμενοι, ἢ φοβούμενοι, ἢ ἀγανακτοῦντες, ἢ ὑπὸ ζηλοτυπίας, ἢ ὑπό ἄλλου τινὸς (πολλὰ γὰρ ἢ ἀναρίθμητα πάθη, ἢ οὐδ' ἂν εἰπεῖν τις ὁπόσα δυνάιτο) ἑκάστοτε παραπίπτοντες, ἄλλα προθέμενοι πολλάκις ἐπ' ἄλλα μεταπηδῶσι, μέσα τινὰ παρεμβαλόντες ἀλόγως, εἶτ' αὖθις ἐπὶ τὰ πρῶτα ἀνακυκλοῦντες, ἢ πάντῃ πρὸς τῆς ἀγωνίας ὡς ὑπ' ἀσάτου πνεύματος, τῇδε κἀκεῖσε ἀγχιστρόφως ἀντιπαπτώμενοι, [a] τὰς λέξεις, τὰς νοή-

SECTIO XXII.

De hyperbatis, ſive tranſgreſſionibus.

IIſdem annumeres licet & Tranſgreſſiones: eſt autem *Tranſgreſſio* verborum ſententiarumque emota ordine naturali diſpoſitio, natique e re præſenti affectus velut nota quædam certiſſima. Quemadmodum enim iis, qui revera iraſcuntur, aut metuunt, aut indignantur, aut obtrectatione, æmulationeve, aut qua alia affectione animi (eſt enim numerus earum infinitior, quam ut recenſeri omnes poſſint) tranſverſi aguntur, accidere ſolet; ut, quum aliunde orationem inchoaverint, ab ejuſdem ſubinde continuatione delabentes ad alia ſæpe tranſiliant, & his præ animi impotentia ita perturbate interjectis ad inſtitutum rurſus ſermonem revertantur, & quoquoverſum ab animi impetu, velut ab inſtabili vento, nunc huc nunc illuc, æſtu reciprocante jactati, verba, ſententias, omnemque adeo naturalis compoſitionis ordinem varia prorſus atque mul-

[a] Τῷ δὲ λέξεων ἢ νοήσεων ἐκ τῆς κατὰ φύσιν ἁρμῆς &c. malit *Tollius*.

me ſe uno legaſſe inſieme i corpi di quei che corrono, verrebbe a togliere la loro voga: così anche l'affetto delle Congiunzioni, e delle altre giunte non ſoffre d'eſſere impaſtoiato; concioſſiachè perde la libertà del corſo, e l'eſſere come da un certo ordigno ſcagliato.

SEZIONE XXII.

Degl' Iperbati.

NELLA medeſima ſpezie ſi debbono parimente riporre gl'*Iperbati*. L'Iperbato è un ordine di dizioni, e ſentenze traſpoſto, e ſpoſtato da ciò che ne dovria via via ſeguire, e come carattere veraciſſimo di combattente paſſione. Perciocchè ſiccome quei che s'adirano da vero, o temono, o dolgonſi, o per geloſia, o per qualche altra coſa (che molte, e ſenza novero ſon le paſſioni, nè giammai alcuno ridir potrebbe quante elle ſono) tratto tratto intoppano; eſſendoſi una coſa propoſti, ſpeſſo ſaltano ad un'altra, alcune coſe ficcando nel mezzo ſenza giudizio, alle prime di nuovo ricorrendo; in ſomma quà, e là dalla inquietudine, come da incoſtante vento girati, e rigirati in mille, e varie guiſe permutano

CHAPITRE XVIII. CHAP. XXII.

Des Hyperbates.

[1] IL faut donner rang aux Hyperbates. L'Hyperbate n'eſt autre choſe que *la tranſpoſition des penſées ou des paroles dans l'ordre & la ſuite d'un Diſcours*. Et cette figure porte avec ſoi le caractère veritable d'une paſſion forte & violente. En effet, voïez tous ceux qui ſont émus de colere, de dépit, de jalouſie, ou de quelque autre paſſion que ce ſoit; car il y en a tant que l'on n'en ſait pas le nombre; leur eſprit eſt dans une agitation continuelle. [2] A peine ont-ils formé un deſſein qu'ils en conçoivent auſſi-tôt un autre; & au milieu de celui-ci, s'en propoſant encore de nouveaux, où il n'y a ni raiſon ni rapport, ils reviennent ſouvent à leur premiè-re réſolution. La paſſion en eux eſt comme un vent leger & inconſtant, qui les entraîne, & les fait tourner ſans ceſſe de côté & d'autre; ſi bien que dans ce flux

d'un homme qui court, on lui feroit perdre toute ſa force, de même, ſi vous allez embarraſſer une paſſion de ces liaiſons & de ces particules inutiles, elle les ſouffre avec peine; [2] vous lui ôtez la liberté de ſa courſe, & cette impétuoſité qui la faiſoit marcher avec la même violence qu'un trait lancé par une machine.

[2] *Vous lui ôtez*] *Parce que vous lui ôtez Tollius.*

CHAP. XVIII. [1] *Il faut donner rang.*] *Il faut conſiderer d'un même œil les Hyperbates. Tollius.*

[2] *A peine ont ils formé un deſſein.*] J'aime mieux

σεις, τλὼ ἐκ τῶ κατὰ φύσιν εἰρμῶ παπτοίως πρὸς μυρίας τροπὰς ἐναλλάττησι τάξιν· ἅπω παρὰ τοῖς ἀρίστοις συγγραφεῦσι καὶ τῷ ὑπερβατῶν ἡ μίμησις ἐπὶ τὰ τῆς φύσεως ἔργα [b] φέρεται, (τότε γὰρ ἡ τέχνη τέλειος, ὁπόταν ἂν φύσις εἶναι δοκῇ· ἡ δ' αὖ φύσις ἐπιτυχὴς, ὅταν λανθάνουσα περιέχῃ τὴν τέχνην) ὥσπερ [c] λέγει ὁ Φωκαεὺς Διονύσιος παρὰ τῷ [d] Ηροδότῳ, " [e] Επὶ ξυρῇ δὲ τῆς ἀκμῆς ἔχε- " ται [f] ὑμῖν τὰ πράγματα, ἄν- " δρες Ιωνες, ἢ εἶναι ἐλεύθεροι- " σι, ἢ δούλοισι, καὶ πάτοισι, ὡς " δρηπέτῃσι. Νῦν ὦν ὑμέες, ἢν " μὲν βούλησθε παλαιπωρίας ἐπ- " δέκεσθαι, τὸ παραχρῆμα μὲν " πόνος ὑμῖν ἔσται· οἷοί τε δὲ ἔστε- " σθε, ὑπερβαλλόμενοι τοὺς ἐναν- " τίους, εἶναι ἐλεύθεροι". Ενταῦθ' ἦν τὸ κατὰ τάξιν, " Ω ἄνδρες " Ιωνες, νῦν καιρός ἐστιν ὑμῖν πό- " νους ἐπιδέχεσθαι· ἐπὶ ξυρῇ δὲ " ἀκμῆς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγμα- " τα". Ο δὲ τὸ μὲν, " ἄνδρες " Ιωνες", ὑπερεβίβασεν, [g] προ-

multiplici ratione commutent: ita paſſim optimos quoſque ſcriptores ad hunc naturæ morem ſuas componere videas orationes, eumque elegante ac tempeſtivo Hyperbatorum uſu exprimere atque imitari, (nam tum demum Ars conſummata eſt atque abſoluta, quum Naturæ ſpeciem induit; & viciſſim Natura tum denique felix & emendata dicenda eſt, quum ab Arte latenter adjuvatur) quemadmodum *facit* Dionyſius Phocaënſis apud Herodotum, *quum* dicit, *In ipſo vobis diſcrimine res veſtræ verſantur, Iones, ut vel ætatem omnem liberi ſitis, vel ſervitutem ſervitutis acerbiſſimam. Itaque ſi jam nunc æquis animis ærumnarum nonnihil ac laborum pati ſuſtinueritis, initio quidem ea res moleſta vobis accidet: at deinceps, ſuperatis hoſtibus, perpetua libertas exigui temporis patientiæ præmium ac fructus erit.* Ordo hic erat; *O Iones, nunc tempus eſt, ut labores æquis animis perpetiamini: nam in ipſo res diſcrimine verſantur.* At ille primum compellationem iſtam, *O Iones*, trajecit, (ſtatim enim poſt

b] Prius ita diſtinguebatur, φέρεται. Τότε &c. dein τέχνη· ὥσπερ &c.

c] Deeſt in uno *Codicum Vaticanorum*.

d] Lib. VI. cap. IX.

e] Hanc ſententiam ἐπὶ ξυρῇ τῆς ἀκμῆς, vel ut in *Cod. Vat.* & *Edit. prima* ἐπὶ ξυρῇ ἀκμῆς, (quod vertendum *in ipſo diſcriminis articulo*) ab *Homero* (Iliad. κ. v. 173.) mutuatus eſt *Longinus*, ut notavit *Tollius*.

f] Potius (ut in *Cod. unc* & *Ed. Ven.*) ὑμῖν ut e ſeq. patet. alias enim dicendum fuerat, νῦν ἂν ἦν μοι ἡμῖν βουλώμεθα. niſi & hic perſonarum quoque quæſita ad ſublimitatem commutatio eſt. *Tollius*.

g] In *Cod. Vat.* προσεβαλεν ἂν ἀνευθὺς ἀπὸ τοῦ φόβου, ὡς μηδ' ἀρχὴν φθάνων πρὸς τὸ ἔφεξῆς δέος. Nec aliter in *Ed. prima*. Verum in *Vrſata* προσέλαβεν δ' εὐθὺς ἀπὸ τοῦ φόβου φθάνων, ὡς &c.

le parole, e i ſentimenti, e l'ordine, che naturalmente viene dalla ſerie, e dal filo del diſcorſo: così preſſo gli ottimi Scrittori per via d'*Iperbati* procede l'imitazione inverſo gli atti della natura. Poichè allora compiuta è l'arte, quando ſembra eſſere l'iſteſſa natura; e allora è felice la natura, quando celatamente l'arte contiene. Appunto come procede Dioniſio Focenſe preſſo Erodoto, dove dice: *Nel forte del riſchio ſtanno le coſe noſtre, o valoroſi Ioni; o eſſer liberi, o ſchiavi, e ſchiavi fuggitivi. Ora ſe accettar volete gli affanni, il travaglio fia un momento; ed in cotal guiſa ſuperati i nemici ſarete abili ad eſſer liberi.* Quì ſecondo l'ordine ſi dovea dir così: *O valoroſi Ioni, ora è tempo che il travaglio accettiate. Nel forte del riſchio ſtanno le noſtre coſe*; ma traſpoſe quello *o valoroſi Ioni*: perocchè dalla paura

& ce reflux perpetuel de ſentimens oppoſez, ils changent à tous momens de penſée & de langage, & ne gardent ni ordre ni ſuite dans leurs diſcours.

Les habiles Ecrivains, pour imiter ces mouvemens de la Nature, ſe ſervent des Hyperbates. Et à dire vrai, l'Art n'eſt jamais dans un plus haut degré de perfection, que lors qu'il reſſemble ſi fort à la Nature, qu'on le prend pour la Nature même; & au contraire la Nature ne réüſſit jamais mieux que quand l'Art eſt caché.

Nous voïons un bel exemple de cette tranſpoſition dans Hérodote, où Denys Phocéen parle ainſi aux Ioniens: * *En effet, nos affaires ſont réduites à la dernière extrémité, Meſſieurs. Il faut néceſſairement que nous ſoïons libres, ou eſclaves, & eſclaves miſerables. Si donc vous voulez éviter les malheurs qui vous menacent, il faut, ſans differer, embraſſer le travail & la fatigue, & acheter votre liberté par la défaite de vos ennemis.* S'il eût voulu ſuivre l'ordre naturel, voici comme il eût parlé: *Meſſieurs, il eſt maintenant tems d'embraſſer le travail & la fatigue. Car enfin nos affaires ſont réduites à la dernière extrémité, &c.* Premièrement donc il tranſpoſe ce mot, *Meſſieurs*, &

* Herodote, liv. 6. pag. 338. Edit de Francfort.

ne

mieux, *à peine ont-ils commencé à former un diſcours, qu'ils ſe jettent fort ſouvent ſur une autre penſée, & comme s'ils avoient oublié ce qu'ils commençoient de dire, ils y entremêlent hors de propos ce qui leur vient dans la fantaiſie, & après cela ils reviennent à leur première démarche.* Tollius.

Si donc vous voulez.] Tous les Interprètes d'Herodote & ceux de Longin, ont expliqué ce paſſage comme Mr. Deſpréaux. Mais ils n'ont pas pris garde, que le verbe Grec ἐκδύεσθαι ne peut pas ſignifier *éviter*, mais *prendre*, & que παλαιπωρία n'eſt pas plus ſouvent emploïé pour *miſère*, *calamité*, que pour *travail*, *peine*. Herodote oppoſe manifeſtement παλαιπωρίας ἐκδύεσθαι, *prendre de la peine, n'appréhender point la fatigue*, à μαλακίη διαχρᾶσθαι, *être lâche, pareſſeux*: & il dit, *ſi donc vous ne voulez point appréhender la peine & la fatigue, commencez dès ce moment à travailler, & après la défaite de vos ennemis vous ſerez libres*. Ce que je dis paroîtra plus clairement, ſi on prend la peine de lire le paſſage dans le ſixième Livre d'Herodote, à la Section XI. *Dacier.*

Ibid. *Si donc vous voulez.*] Je penſe qu'on exprimeroit mieux la force de cette penſée.

εἰβαλε γὰρ εὐθὺς ὑπὸ τοῦ φόβου φθάνων, ὡς μηδ' ἀρχὴν πρὸς τὸ ἐφεξῆς δέος προσαγορεῦσαι τοὺς ἀκούοντας) ἔπειτα δὲ τὴν τῶν πραγμάτων ἀπέστρεψε τάξιν· πρὸ γὰρ τοῦ φῆσαι, ὅτι αὐτοὺς δεῖ πονεῖν, (τοῦτο γάρ ἐστιν, ὃ παρακελεύεται) ἔμπροσθεν ὑποδίδωσι τὴν αἰτίαν, δι' ἣν πονεῖν δεῖ, "ἐπὶ ξυρᾷ ἀκ- "μῆς, φήσας, ἔχεται ἡμῖν τὰ "πράγματα" ὡς μὴ δοκεῖν ἐσκεμμένα λέγειν, ἀλλ' ἠναγκασμένα. Ἔτι δὲ μᾶλλον ὁ Θουκυδίδης, καὶ τὰ φύσει πάντως ἡνωμένα καὶ ἀδιαπαύστως ὅμως ταῖς ὑπερβάσεσιν ἀπ' ἀλλήλων ἄγειν δεινότατος. Ὁ δὲ Δημοσθένης ἐχ ὕπως μὲν αὐθάδης, ὥσπερ ὕπος, [b] πάντων δ' ἐν τῷ γένει τούτῳ καταπορέστατος· καὶ πολὺ τὸ ἀγωνιστικὸν ἐκ τοῦ ὑπερβιβάζειν καὶ ἔτι νὴ δία τὸ ἐξ ὑπογύου λέγειν σωμεμφαένων, καὶ πρὸς τούτοις εἰς τὸν κίνδυνον τῶν μακρῶν ὑπερβατῶν τοὺς ἀκούοντας συμπαρασύρων. Πολλάκις γὰρ τὸν νοῦν, οὗ ὥρμησεν εἰπεῖν, ἀναχρεμάσας, καὶ μεταξύ, ὡς εἰς ἀλλόφυλον καὶ ἀπροσδόκητον τάξιν,

post metum incussum adjici curavit; ac si periculi super caput stantis terrore foret præpeditus, quo minus eos in principio orationis, uti factum oportuerat, compellasset) deinde & ipsum sententiarum pervertit ordinem: priusquam enim ærumnas illis tolerandas esse dicat (quod hujusce est adhortationis propositum) causam, ob quam eas perpeti necesse sit, exponit, inquiens: *in ipso res vestræ vobis discrimine versantur*: adeo ut non diu ante meditata, sed quæ ipsa ex tempore eliciat & extundat necessitas, in medium proferre videatur. In his autem multis partibus frequentior est, ac pene totus, Thucydides: in iis etiam, quæ natura ita conjunxit ut sejungi non posse videantur; per Transgressionem divellendis admirandus artifex. At illo parcior aliquanto Demosthenes: ceteroquin in hoc genere ad satietatem usque omnium creberrimus: tum & in exhibendis & exprimendis per Transgressiones animi perturbationibus, & in illa jam quasi subita ac velut ex ipsa re nata loquendi ratione efingenda valdequam multus & efficax; ad hæc ut & ipsum simul auditorem sæpe in illud prolixarum Transgressionum rapiat periculum. Frequenter enim accidit, ut, (dum sententiam, quam inchoaverat, suspendit, &, ad alieni generis interim ac omnino diversi sermonis tramitem deflectens, alia

[b] Hoc cum sequentibus *Thucydidi* tribuit *Dacierus* in secunda *Versionis Gallicæ* editione, quasi legisset, ὃς πάντων ἐν τῷ γένει, vel πάντων ἐν τῷ γένει &c. Verum illa, πολὺ τὸ ἀγωνιστικὸν, καὶ τὸ ἐξ ὑπογύου λέγειν, plane indicant verba intelligenda esse de *Demosthene*.

preſe preventivamente le moſſe, nè pur da principio per lo ſoprastante timore ſalutò per nome gli aſcoltanti: di poi ſtravolſe l'ordine de' penſieri; onde prima di dire, che eſſi deono travagliare (e queſto è appunto quello, a cui eſorta) rende la ragione perchè ſia d'uopo imprender travaglio, dicendo: *nel forte del riſchio ſtanno le coſe noſtre*; tal che non paia di dir coſe meditate, ma forzate, ed eſpreſſe dalla neceſſità del tempo. Più che mai poi Tucidide, il quale nel dividere tuttavia con Iperbati anche quelle coſe, che totalmente ſono tra loro conneſſe, e inſeparabili, è tremendiſſimo. Demoſtene poi per dir vero non è così vano, e a ſe piacente quanto coſtui; ma ſopra tutti ricchiſſimo è in queſto genere, e ſpeſſo con enfaſi mette in pompa, ed in veduta ciò di che ſi contende, sì col traſporre, come anche di più col dire ſenza preparamento: ed oltre ancora a ciò ſtraſcinando ſeco nel periglio di lunghi Iperbati gli uditori. Concioſſiachè tratto tratto avendit ſur le champ, il traîne ſans ceſſe l'Auditeur par les dangereux détours de ſes longues tranſpoſitions. Aſſez ſouvent donc il ſuſpend

ne l'inſère qu'immédiatement après leur avoir jetté la fraïeur dans l'ame, comme ſi la grandeur du peril lui avoit fait oublier la civilité qu'on doit à ceux à qui l'on parle en commençant un diſcours. Enſuite il renverſe l'ordre des penſées. Car avant que de les exhorter au travail, qui eſt pourtant ſon but, il leur donne la raiſon qui les y doit porter: *En effet nos affaires ſont reduites à la dernière extrémité*; afin qu'il ne ſemble pas que ce ſoit un Diſcours étudié qu'il leur apporte; mais que c'eſt la paſſion qui le force à parler ſur le champ. Thucydide a auſſi des Hyperbates fort remarquables, & s'entend admirablement à tranſpoſer les choſes, qui ſemblent unies du lien le plus naturel & qu'on diroit ne pouvoir être ſeparées.

4 Démoſthène eſt en cela bien plus retenu que lui. 5 En effet, pour Thucydide, jamais perſonne ne les a répanduës avec plus de profuſion, & on peut dire qu'il en ſoûle ſes Lecteurs. Car dans la paſſion qu'il a de faire paroître que tout ce qu'il dit, eſt

ſa

en diſant: *Si donc vous voulez à préſent vous reſoudre à ſouffrir un peu de travail & de fatigue, cela vous donnera bien au commencement quelque embarras & quelque fâcherie, mais vous en tirerez auſſi ce profit, de voir vos ennemis défaits par votre courage, & votre liberté recouvrée & miſe en ſeureté.* Monſieur Dacier a vû le foible de la traduction dans cet endroit, auſſi-bien que moi; & l'on peut confronter ſes paroles avec ma traduction Latine. *Tollius.*

Chang. 4 *Démoſthène eſt en cela &c.*] Dans les premières éditions: *Pour Démoſthène, qui eſt d'ailleurs bien plus retenu que Thucydide, il ne l'eſt pas en cela; & jamais perſonne n'a plus aimé les Hyperbates. Car dans la paſſion &c.*

5 *En effet, pour Thucydide,*] M. Deſpréaux a fait

ἀλλ' ἐπ' ἄλλοις ἀλλ' μέσα καὶ ἔξωθέν ποθεν ἐπεισκυκλῶν, εἰς φόβον ἐμβαλὼν τὸν ἀκροατὴν, ὡς ἐπὶ παντελεῖ τῷ λόγῳ ἀλλ' παρὼν, καὶ σωματοκινδυνεύων ὑπ' ἀγωνίας τῇ λέγοντι σωσπαγκάσας, εἶτα παραλόγως ἀλλὰ μακρῷ τοῦ πάλαι ζητουμένου εὐκαίρως ἐπιτέλει τι προσαποδὺς, αὐτῇ τῇ κατὰ τὰς ὑπερβάσεις παραβόλῳ καὶ ἀκροσφαλεῖ πολὺ μᾶλλον ἐκπλήττει. Φειδὼ δὲ τῶν παραδειγμάτων ἔσω, διὰ τὸ πλῆθος.

alia aliis intermedia & forinsecus alicunde arcessita aggerit). ubi jam auditoribus illum incussit metum, ac si prorsus ab instituta sit oratione aberraturus, eaque trepidantes sollecitudine una secum periclitari coegit, longo tandem post tempore, quod dudum desideratum fuerat, ex inopinato, sed opportune subjiciens, felici quidem illa, sed ancipiti ac periculosa, in transponendis verbis & sententiis audacia, multo illos, quam alias vehementius commoveat ac percellat. Et hujus quidem generis exemplorum tanta vis est atque copia, ut eorum mihi afferendorum labore supersedendum existimem.

ΤΜΗΜΑ κγ'.

SECTIO XXIII.

Περὶ πολυπτώτων, καὶ ἄλλων τοιούτων χημάτων περὶ ἐνικῶν τε καὶ πληθυντικῶν.

De polyptotis, aliisque id genus figuris: item de singularibus, & pluralibus.

Τὰ γε μὴν πολύπτωτα λεγόμενα, ἀθροισμοί, καὶ [a] ἀντιμεταβολαὶ, καὶ κλίμακες, πάνυ ἀγωνιστικά, ὡς οἶδα, [b] κόσμῳ τε, καὶ παντὸς ὕψους, καὶ πάθους σωτήρια. Τί δὲ αἱ τῆς πτώσεως

JAM vero exornationes illæ, quæ vulgo Polyptota dicuntur, item Coacervationes, Commutationes, Gradationesque, plane sunt, uti nosti, ad contentionem aptissimæ, & ad ornatum, omnemque cum orationis granditatem, tum animorum concitationem vehementer accommodatæ. Quid? nonne & Casuum

a) In duob. Codd. μεταβολαὶ. Tollius.

b) Illud, παντὸς ὕψους, falsum est de polyptotis. Legendum itaque κόσμῳ τε πάντως, καὶ ὕψους καὶ παθῶν σωτήρια. Fabr. Hac una ratione defendi potest Longinus: sc. has figuras ad conciliandam orationi altitudinem non parum prodesse, si raro & commode usurpentur. Tollius.

---

fait bien du changement ici dans sa seconde édition. Mais je ne puis pas comprendre, pourquoi il l'a attribué dans celle-ci à Thucydide, ce qui appartient à Démosthène, Car ce πολὺ τὸ ἀγωνιστικὸν, καὶ τὸ ἐξ ὑποκρίσεως λέγειν, & tout ce qui suit, ne peut être entendu que de Démosthène, qui est proprement le modèle d'un Orateur parfaitement sublime

do lasciato in tronco il concetto, che avea preso a dire; e frattanto con strano, e disavvenente ordine aggomitolando, nel mezzo, d'altronde, come e' viene, eziandio una cosa sopra l'altra, mette paura nell'uditore, come in un totale smarrimento di discorso; necessitandolo per la pena a entrare insieme con chi dice nel rischio: di poi fuor dell'espettativa dopo lungo andare adducendo quel che da primo si cercava sul fine, coll'avventura stessa, e col pericolo nel mandare tant'oltre le parole, e i sentimenti più che mai reca stupore. Ma risparminsi gli esempli per l'abbondanza, che ce ne ha.

sa première pensée, comme s'il affectoit tout exprès le desordre: & entremêlant au milieu de son discours plusieurs choses differentes, qu'il va quelquefois chercher, même hors de son sujet, il met la frayeur dans l'ame de l'Auditeur, qui croit que tout ce discours va tomber, & l'intereſſe malgré lui dans le peril où il penſe voir l'Orateur. Puis tout d'un coup, & lors qu'on ne s'y attendoit plus, disant à propos ce qu'il y avoit si long-tems qu'on cherchoit; par cette Transposition également hardie & dangereuse, il touche bien davantage que s'il eût gardé un ordre dans ses paroles. Il y a tant d'exemples de ce que je dis, que je me dispenserai d'en rapporter.

SEZIONE XXIII.

De' Poliptoti, e di tali altre Figure, de' Singolari, e de' Plurali.

IN verità quelle figure, che *Poliptoti*, cioè diversità di casi son nominate, le Conglobazioni, e i Contrascambiamenti, e le Gradazioni molto conferiscono, come tu sai, alle Cause coll'adornezza, con tutto quanto il Sublime, e coll'affetto. I cambiamenti poi de' casi,

CHAPITRE XIX.

CHAP. XXIII.

Du changement de Nombre.

IL n'en faut pas moins dire de ce qu'on appele *Diverſitez de cas*, *Collections*, *Renverſemens*, *Gradations*, & de toutes ces autres Figures, qui étant, comme vous ſavez, extrèmement fortes & véhémentes, peuvent beaucoup ſervir par conſéquent à orner les discours, & contribuent en toutes manières au Grand & au Pathétique. Que dirai-je des changemens de Cas,

de

sublime. Même je ne trouve pas la traduction ici trop juste. J'eusse dit: *Démosthène est un astre bien plus retenu que lui, mais il fur-*

passe néanmoins de beaucoup tous les autres; & par ces Transpositions, & par cette manière de dire ce qu'il dit sur le champ, il nous fait paroître la force d'un

χρόνων, προσώπων, ἀριθμῶν, γενῶν ἐναλλάξεις, c] πῶς ποτε καταποικίλλουσι, καὶ ἐπεγείρουσι τὰ ἑρμηνευτικά; Φημὶ δὴ τῇ κατὰ τοὺς ἀριθμοὺς οὐ μόνα ταῦτα κοσμεῖν, ὁπόσα τοῖς τύποις ἐνικὰ ὄντα τῇ δυνάμει κατὰ τὴν ἀναθεώρησιν πληθυντικὰ ἐυρίσκεται· (" d] Αὐτίκα, φησὶ, λαὸς " ἀπείρων θύνων ἐπ' ἠϊόνεσι δῖι- " ξάμενοι κελάδησαν") ἀλλ' ἐκεῖνα μᾶλλον παρατηρήσεως ἄξια, ὅτι ἔνθ' ὅπου προσίπτει τὰ πληθυντικὰ μεγαλορρημονέστερα, καὶ αὐτῷ δοξοκοποῦντα τῷ ὄχλῳ τὸ ἀριθμῷ. Τοιαῦτα παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ τὰ ἐπὶ τοῦ c] Οἰδίπου·

. . . . . ὦ γάμοι, γάμοι,
Εφύσαθ' ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες,
πάλιν
Ανεῖτε ταὐτὸν σπέρμα, κἀπεδείξατε
Πατέρας, ἀδελφοὺς, παῖδας, αἷμ' ἐμφύλιον,

suum quoque, & Temporum, & Perſonarum, Numerorumque, & Generum mutationes elocutionem veluti luminum quadam varietate mirifice diſtinguunt & illuſtrant, jacentemque excitant & attollunt? Ceterum, quum de Numeri loquor mutatione, non ita hæc velim accipias, Terentiane ſuaviſſime, ac ſi ea ſola exornare cenſeam orationem, quæ ſingulariter terminata, poteſtate, ſi penitius conſideres, pluralia deprehenduntur: (quod genus; *Statim infinitus populus ad littora ruebant, & diviſi clamaverunt*) verum illa potius animadvertenda & ſequenda judicem, quæ terminatione plurali multo ſæpe elatiorem, & ipſa numeri multitudine auguſtiorem reddunt orationem. Talia ſunt hæc Oedipi apud Sophoclem;

O nuptiæ! O mihi exſecrandæ nuptiæ!
Vos, vos genuiſtis nos, ſatoſque jam ſemel
Iterum refuſo reddidiſtis ſemine,
Fratres, patres, natos, propinquum ſanguinem;
Sponſas

c] Ita *Faber.* antea πῶς πότε.

d] *Langbanius* putavit eſſe poetæ alicujus, atque verſum cum *acroteleutio* formavit, ad hunc modum . . αὐτίκα λαὸς ἀπείρων Θύνων ἐπ' ἠϊόνεσι διϊξάμενοι κελάδησαν. Verum ſi legas Θύνων, neceſſario erit legendum καὶ διϊξάμενοι, atque ita corruat verſus neceſſe eſt. Hinc arbitror locum eſſe *Heſychii* Scriptoris proſaici; & qui veteri *Ionismo* uſus fuerat. *Faber.* Hoc non obſtante *Langbanium* ſequitur *Gallicus Interpres*, diſſentiente *Dacierο.* qua de re nihil *Tollius*, licet vertat, *Mox immenſa ruens diſperſa ad littora plebes Horrendum inſonuere*: quaſi poetæ alicujus verba eſſe exiſtimaſſet

e] In *Oedipode Tyranno* v. 1417.

---

d'un diſcours vigoureux, & qui ébranle les ames. Et, comme ſi cela n'étoit pas aſſez, il jette les Auditeurs dans le même embarras, & les trouble par les mêmes détours, de ſes longues Tranſpoſitions, où il leur ſemble qu'il s'égare. Tollius.

CHAP XIX. v. *Par exemple, pour ce qui en regarde.*] Je ne trouve pas ici ce que le Grec me dit. Tâchons de le ſuivre: *Ici ma penſée n'eſt*

de' tempi, delle perſone, de' numeri, de' generi, come ben variano talora, ed animano l'eſpreſſioni! Però io dico, che tra quelle figure che concernono i numeri de' nomi, non recano adornezza quelle ſole che nella forma ſon ſingolari, nella virtù poi, ſecondo che ſi conſiderano, ſi trowan plurali; come queſta:

. . . . . *toſto un'immenſo popolo*
Su i lidi diſcorrendo ſtrepitavano.

ma quello che è più toſto degno di conſiderazione ſi è, che talora cadono i Plurali più grandiſonanti, e coll'iſteſſa mole del numero fanno più pompa. Tali ſono preſſo Sofocle quelle parole che dice Edipo;

O matrimoni, o matrimoni, voi
Noi ingeneraſte, e ingenerati poi,
Da capo il ſeme ſteſſo rimandaſte.
Voi ne creaſte i padri, i frati, i figli,

de Tems, de Perſonnes, de Nombre, & de Genre? En effet, qui ne voit combien toutes ces choſes ſont propres à diverſifier & à ranimer l'expreſſion ? [1] Par exemple, pour ce qui regarde le changement de Nombre, ces Singuliers, dont la terminaiſon eſt ſinguliere, mais qui ont pourtant, à les bien prendre, la force & la vertu des Pluriels:

[2] *Auſſi-tôt un grand Peuple accourant ſur le Port,*
Ils firent de leurs cris retentir le rivage.

Et ces Singuliers ſont d'autant plus dignes de remarque, qu'il n'y a rien quelquefois de plus magnifique que les Pluriels. Car la multitude qu'ils renferment, leur donne du ſon & de l'emphaſe. Tels ſont ces Pluriels qui ſortent de la bouche d'Oedipe dans Sophocle:

* *Hymen, funeſte Hymen, tu m'as donné la vie:*
Mais dans ces mêmes flancs, où je fus enfermé,
Tu fais rentrer ce ſang dont tu m'avois formé.
Et par là tu produis & des fils, & des peres,

* Oedip. Tyran. V. 1417.

Des

n'eſt pas de dire, que la ſeule ſorte de changement de Nombre, qui donne du luſtre & de l'ornement à un diſcours, ſoit celle qui dans une terminaiſon ſinguliere a pourtant toute la force & toute la vertu des Pluriels; comme par exemple; Auſſi-tôt &c. Je regarde plus ici les Pluriels, que j'eſtime d'autant plus dignes de remarque, &c Tollius.

[2] *Auſſi-tôt un grand Peuple, &c.*] Quoiqu'en veuille dire Mr. le Févre, il y a ici deux Vers; & la Remarque de Langbaine eſt fort juſte. Car je ne voi pas pourquoi en mettant δῦνον, il eſt abſolument néceſſaire de mettre καί. *Boileau.*

Ibid. *Auſſi-tôt un grand Peuple accourant ſur le port.*] Voici le paſſage Grec, αὐτίκα λαὸς ἀπείρων δῦνον ἐπ' ἠϊόνεσσι δϊϊγάμενοι κελάδησαν, Langbaine corrige δῦνον pour δῦνον, & il fait une fin de vers avec un vers entier,

. . . . . αὐτίκα λαὸς ἀπείρων
δῦνον ἐπ' ἠϊόνεσσι δϊϊγάμενοι κελάδησαν.

Mais M. le Févre ſoutient que c'eſt de la proſe, qu'il n'y faut rien changer & que ſi l'on mettoit δῦνον, il faudroit auſſi ajoûter un καί, καὶ δϊϊγάμενοι. Mr. Deſpréaux ſe détermine ſur cela, & il ſuit la remarque de Langbaine, qui lui a paru plus juſte; parce, dit-il, qu'il ne voit pas pourquoi, en mettant δῦνον, on eſt obligé de mettre la liaiſon καί. Il veut dire ſans doute, & cela eſt vrai, que deux verbes ſe trouvent très-ſouvent ſans liaiſon, comme dans le paſſage d'Homère que

Νύμφας, γυναῖκας, μητέρας τε,
[f] χ' ὁπόσα
Αἴσχις' ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίνεται.

Sponſas, maritas, matres, & quæcunque apud
Homines facinora patrantur fœdiſſima.

Πάντα γὰρ ταῦτα ἓν [g] ὄνομά ἐστιν, Οἰδίπους· ἐπὶ δὲ θατέρᾳ Ἰοκάστη. Ἀλλ' ὅμως χυθεὶς εἰς τὰ πληθωτικὰ ὁ ἀριθμὸς σωεπλήθυνε καὶ τὰς ἀτυχίας· [h] καὶ, ὡς ἐκεῖνα, πεπλεόνασαι,

Hiſce etenim nominibus omnibus unus tantum hinc Oedipus, illinc Jocaſta deſignatur. Verum, effuſo ac dilatato in pluralem terminationem numero, ipſæ quoque Oedipi ærumnæ augeri quodammodo & multiplicari videntur: quemadmodum & illa numero amplificata ſunt;

[i] Ἐξῆλθον Ἕκτορές τε καὶ Σαρπηδόνες·

Et Hectores exierunt & Sarpedones:

καὶ τὸ [k] Πλατωνικὸν, ὃ καὶ ἑτέρωθι παρατεθείμεθα, ἐπὶ τῶν Ἀθηναίων, "Οὐ γὰρ Πέλοπες, οὐδὲ "Κάδμοι, οὐδ' Αἴγυπτοί τε, καὶ "Δαναοὶ, οὐδ' ἄλλοι πολλοὶ φύ"σει βάρβαροι συνοικοῦσιν ἡμῖν, "ἀλλ' αὐτοὶ Ἕλληνες, ἀμιξο"βάρβαροι, οἰκοῦμεν", καὶ τὰ ἑξῆς. Φύσει γὰρ ὀγκοῦται τὰ πράγματα κομπωδέστερα, ἀγελῃδὸν ὥπως τοῖς ὀνομάτων ἐπισωτιθεμένων. Οὐ μέντοι δεῖ ποιεῖν

nec non illa Platonis (quæ & alibi a me adducta ſunt) de Athenienſibus; *Non enim aut Pelopes, aut Cadmi, aut Ægypti, aut Danai, aliive id genus origine barbari, una nobiſcum habitant, Græci meri ſumus, nulla barbarorum permixtione contaminati, qui hanc civitatem incolimus* &c. Natura enim omnia illa, quæ nominibus ad hunc modum in multitudinem compoſitis efferuntur, grandiora multo & magnificentiora ad animos audientium ſolent accidere. At non ubivis hoc exornationis genere utendum eſt, nec ſemper; verum tum demum, quum ſubjecta

[f] In vulgatis *Euripidis* χὡπόσα.
[g] Deeſſe hic videtur ἐφ' ἑτέρᾳ μὲν, cui mox reſpondet ἐπὶ δὲ θατέρᾳ. *Tollius.*
[h] Lege ὡς καὶ ἐκεῖνα. *Idem.*
[i] Videtur eſſe *Æſchyli.*
[k] In *Menexeno* (qui ab aliis Ἐπιτάφιος) pag. 245. *Edit. Pariſ.* Verum in *vulgatis* aliquanto plenius, οὐδὲ ἄλλοι πολλοὶ, φύσει μὲν βάρβαροι ὄντες, νόμῳ δὲ Ἕλληνες, συνοικοῦσιν ἡμῖν, ἀλλ' αὐτοὶ Ἕλλ. &c.

Quei ch'hanno in vene lor l'iſteſſo ſangue:
Voi le ſpoſe, le mogli, e in un le madri,
E quantunque negli uomini bruttiſſime
Opre ſono . . . . . .

Perchè con queſto ſol nome Edipo, ſi diſegna anche dall'altra banda Giocaſta. Tuttavolta eſſendo ſtato diffuſo il numero ne' Pluralí, venne a multiplicare anche le ſciagure; conforme ſono pluralizzati anche quelli

Uſciron fuori gli Ettori, e i Sarpedoni:

E quel di Platone, che altrove proponemmo ragionando degli Atenieſi: *Concioſſiacoſachè non i Pelopi, non i Cadmi, non gli Egiziani, e i Danai, nè molti altri barbari di natura, coabitano con eſſo noi; ma noi ſteſſi Greci non mica meſcolati co' barbari abitiamo;* con quel che ſegue. Perocchè naturalmente egli ſi ſente eſſer le coſe aſſai più magnifiche, e faſtoſe, quando alla rinfuſa, o più toſto come in branco ſon poſti i nomi l'un dietro all'altro. Non ſi dee però far que-

Des freres, des maris, des femmes, & des meres:
Et tout ce que du Sort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Tous ces differens noms ne veulent dire qu'une ſeule perſonne, c'eſt à ſavoir, Oedipe d'une part, & ſa mere Jocaſte de l'autre. Cependant, par le moïen de ce nombre ainſi répandu & multiplié en divers Pluriels, il multiplie en quelque façon les infortunes d'Oedipe. C'eſt par un même pléonasme, qu'un Poëte a dit:

On vit les Sarpedons & les Hectors paroître.

Il en faut dire autant de ce paſſage de Platon, à propos des Athéniens, que j'ai rapporté ailleurs. † *Ce ne ſont point des Pélops, des Cadmus, des Egyptes, des Danaüs, ni des hommes nez barbares, qui demeurent avec nous. Nous ſommes tous Grecs, éloignez du commerce & de la fréquentation des Nations étrangeres, qui habitons une même Ville, &c.*

† *Platon. Menexenus Tom. 2. pag 245. Ed de H. Etienne.*

En effet, tous ces Pluriels, ainſi ramaſſez enſemble, nous font concevoir une bien plus grande idée des choſes. Mais il faut prendre garde à ne faire cela que bien à propos, & dans les endroits où il

Longin rapporte dans le Chap. XVI: mais il dévoit prendre garde que, dans ce paſſage, chaque verbe occupe un vers, au lieu qu'ici il n'y auroit qu'un ſeul vers pour les deux verbes, ce qui eſt entierement oppoſé au génie de la Langue Grecque, qui ne ſouffre pas qu'un ſeul vers renferme deux verbes de même tems, & un participe, ſans aucune liaiſon. Cela eſt certain. D'ailleurs on pourroit faire voir que cet aſyndeton, que l'on veut faire dans ce prétendu vers, au lieu de lui donner de la force & de la viteſſe l'énerve, & le rend languiſſant. *Dacier.*

αὐτὸ ἐπ' ἄλλων, εἰ μὴ ἐφ' ὧν δέχεται τὰ [l] ὑποκείμενα αὔξησιν, ἢ πλῆθύν, ἢ ὑπερβολὴν, ἢ πάθος, [m] ἕν τι τούτων, ἢ τὰ πλείονα· ἐπείτοι τὸ παντα χῆ κώδωνας ἐξῆφθαι, [n] λίαν σοφιστικόν.

jecta materia vel amplificationem, vel multitudinem, vel superjectionem, vel affectum, seu singula, seu plura simul, admittere videbitur. siquidem passim & ubique purpureos vesti clavos assuere ineptum plane est, & Sophistam sapiens.

ΤΜΗΜΑ κδ'.

Ὅτι ἐνίοτε τὰ ἑνικὰ ὑψηλοφανῆ ἐστιν.

SECTIO XXIV.

Singularia quandoque suppeditare Sublimitatem.

ΑΛΛΑ μὴν καὶ τἀναντίον, τὰ ἐκ τοῦ πληθυντικῶν εἰς τὰ ἑνικὰ ἐπισυναγόμενα ἐνίοτε ὑψηλοφανέστατα· "[a] Ἐπειδὴ ἡ Πε"λοπόννησος ἅπασα διεστήκει", φησί· "Καὶ δὴ Φρυνίχου δρᾶμα "ΜΙΛΗΤΟΥ ΑΛΩΣΙΝ "διδάξαντι, [b] εἰς δάκρυα ἔπε"σεν τὸ θέατρον". Τὸ γὰρ ἐκ τοῦ διῃρημένων εἰς τὰ ἡνωμένα ἐπισυστρέψαι τὸν ἀριθμὸν, σωματοειδέστερον. Αἴτιον δ' ἐπ' ἀμφοῖν τοῦ

Contra ea contingere nonnunquam videmus, ut illa, quæ ex plurali numero in singularem coartantur, multis sæpe partibus ampliora videantur; ut, *Ad hæc omnis Peloponnesus in factiones discesserat*. item, *Quum Phrynichus Miletiexcidium in scena exhiberet, universum theatrum in lacrymas effusum est*. Ea namque, quæ in plura divisa sunt, si ad singularis numeri contraxeris unitatem, grandiorem quandam quasi corporis molem præ se ferunt. Cujus utriusque ornatus unam eandemque esse opinor rationem: ubi namque vocabula, quæ singularis numeri sunt, plùralia reddideris, majoris hiisce amplitudinis speciem conciliaris; quia id præter consuetudinem fit atque exspectationem, & ab homine, ut videtur

l] Ita primus edidit *Pearc.* antea ὑποκειμένων.

m] Lubens sane legerem, ἢ ἕν τι: sed hinc quoque τὰ ante πλείονα debet deleri. *Faber*.

n] Hoc est; Cum ineptum plane est, tum doctrinæ ostentationem redolet & exercitationem pene puerilem; si orator ubique & sine delectu figuris utatur & splendidioribus Rhetoricæ ornamentis, quantumcunque adhiberi debent, ubi rei argumentum tale quid postulat. *Faber*. Vide *Quintil.* l. 2. c. 5.

a] Locus integer (in *Demosthenis* orat. *de Corona* p. 317. *Ed. Oxon.*) sic se habet: Θῆς δ' ἀτυχήσασαν ἐν Λεύκτροις, ἃ μετρίως ἐνεγκόντα. Ἐπειδὴ ἡ Πελοπόννησος ἅπασα διεστήκει.

b] Ita ex *Herodoto* (lib. 6. c. 21.) textum restituendum esse consuit *Faber*, cum antea male editum esset εἰς δάκρυα ἔπεσον οἱ θεώμενοι. En locum integrum: Ἀθηναῖοι μὲν δὴ ἄλλον ἐποίησαν ὑπερεχθέσθεντες τῇ Μιλήτου ἁλώσει, τῷ τε ἄλλῳ πολλαχῇ, καὶ δὴ

ſo in altre congiunture che in quelle, in cui il ſoggetto è capace d'Amplificatione, di Pluralità, d'Iperbole, o Soprannalzamento, o d'affetto; e di queſti o di un ſolo, o di più: perchè l'attaccare per tutto ſonagli è coſa troppo da Sofiſti.

il faut amplifier, ou multiplier, ou exagerer; & dans la paſſion, c'eſt-à-dire, quand le ſujet eſt ſuſceptible d'une de ces choſes, ou de pluſieurs. 3 Car d'attacher par tout ces cymbales & ces ſonnettes, cela ſentiroit trop ſon Sophiſte.

SEZIONE XXIV.

Che alle volte i Singolari fanno apparenza di Sublime.

ANche per lo contrario quelle coſe, che dal plurale al ſingolare ſi riducono, vengono talora a parer ſublimiſſime. *Poſcia* (dice) *il Peloponneſo tutto quanto ſi miſe in parti*. E ſimilmente: *Rappreſentando Frinico un Drama intitolato* la Preſa di Miſeto, *traſſe le lacrime dagli occhi di tutto il Teatro*. Perocchè il ridurre a coſe unite il numero di quelle che ſono diviſe, ſembra eſſer coſa che ha più corpo. Ma io penſo, che la cagione dell'ornamento in a-

CHAPITRE XX.

CHAP. XXIV.

Des Pluriels réduits en Singuliers.

ON peut auſſi tout au contraire réduire les Pluriels en Singuliers; & cela a quelque choſe de fort grand. *Tout le Péloponeſe*, dit Démoſthène*, *étoit alors diviſé en factions*. Il en eſt de même de ce paſſage d'Herodote: † *Phrynichus faiſant repréſenter ſa Tragédie intitulée*, La Priſe de Milet, *tout le Théatre ſe fondit en larmes*. Car, de ramaſſer ainſi pluſieurs choſes en une, cela donne plus de corps au diſcours. Au reſte, je tiens que pour l'ordinaire c'eſt une même

* *De Corona*, p. 325. Ed. Baſil.

† *Herodote liv. 6.* p. 341 Ed. de Francfort.

3) *Car d'attacher par tout ces cymbales.*] Les Anciens avoient accoûtumé de mettre des ſonnettes aux harnois de leurs chevaux dans les occaſions extraordinaires, c'eſt à dire, les jours où l'on faiſoit des revuës ou des tournois; il paroit même par un paſſage d'Eſchyle, qu'on en garniſſoit les boucliers tout autour. C'eſt de cette coûtume que dépend l'intelligence de ce paſſage de Longin, qui veut dire que, comme un homme, qui mettroit ces ſonnettes tous les jours, ſeroit pris pour un Charlatan: l'Orateur qui emploïeroit par tout ces Pluriels, paſſeroit pour un Sophiſte. *Dacier.*

CHAP. XX. 1. *Le Théatre ſe fondit en larmes.*] Il y a dans le Grec οἱ θεαταὶ ἔκλαυσαν. C'eſt une faute. Il faut mettre, comme il y a dans Herodote, θέατρον. Autrement Longin n'auroit ſû ce qu'il vouloit dire. *Boileau.*

διὰ τῆς τοιαύτης Φρυνίχου δράσεως, ΜΙΛΗΤΟΥ ΑΛΩΣΙΝ, καὶ διδάξαντι, ἐς δάκρυα τε ἅπασαν τὸ θέατρον, καὶ ἐζημιώσαν μιν, ὡς ἀναμνήσαντα οἰκεῖα κακὰ, χιλίαις δραχμαῖς· καὶ ἐπέταξαν, μηκέτι μηδένα χρῆσθαι τούτῳ τῷ δράματι. Ad ea, quæ hac de re differit *Longinus*, adde quæ ex *Homero* affert auctor libelli *de Schematis* ejuſdem; ſive is *Plutarchi* γνήσιος, ſive (ut ſuggerit Cl. *Langbainius*) potius *Apollonii Alexandrini*.

κόσμε ταυτὸν οἶμαι· ὅπε τε ἓν ἐπὶ ὑπάρχει τὰ ὀνόματα, τὸ πολλὰ ποιεῖν αὐτὰ, [c] παρὰ δόξαν, [d] ἐμπαθῆς· ὅπε τε πληθωτικὰ, τὸ εἰς ἓν τι ἔυηχον συγχορυφῦν τὰ πλείονα, διὰ τὴν εἰς τἐναντίον μεταμόρφωσιν τῇ πραγμάτων, ἐν τῷ παραλόγῳ.

tur, mirifice perturbato: ac ubi vice verſa pluralia in ſonoram collegeris atque conſtruxeris unitatem, eadem illa rerum in contrarium commutatio, quia & ipſa præter opinionem atque uſum loquendi quotidianum accidit, multo quoque illa, quæ dicuntur, auguſtiora repræſentabit.

TMHMA κέ.

Οτι παρεληλυθότα διηγητέον, ὡς παρόντα, ἢ γιγνόμενα.

SECTIO XXV.

Præterita, ac ſi in præſenti gerantur, exponenda.

ΟΤΑΝ γε μὲν τὰ παρεληλυθότα τοῖς χρόνοις εἰσάγῃς ὡς γινόμενα καὶ παρόντα, ὑ διήγησιν τὸν λόγον, ἀλλ' ἐναγώνιον πρᾶγμα ποιήσεις. "Πεπτωκὼς δέ τις, φησὶν ὁ [e] Ξενοφῶν, ὑπὸ τῷ Κύρε "ἵππῳ, καὶ πατάμενος, παίει "εἰς τὴν γαστέρα τῇ μαχαίρᾳ τὸν "ἵππον αὐτοῦ· ὁ δὲ σφαδάζων "ἀποσείεται τὸν Κῦρον· ὁ δὲ "πίπτει". Τοιοῦτος ἐν τοῖς πλείοσις ὁ Θυκυδίδης.

QUOD ſi porro quæ jamdudum geſta, veluti præſentia, expoſueris, & quaſi eo ipſo, quo narrantur, fiant tempore; non jam amplius rerum actarum exhibueris narrationem, ſed, ut in ipſis velut auditorum oculis geri videantur, effeceris. Tale eſt illud Xenophontis: *Tum miles quidam, ab equo Cyri proſtratus proculcatuſque, ferit equi ventrem gladio: equus, dolore exſternatus & ſubſultans, excutit & effundit Cyrum; Cyrus autem humi provolvitur.* Ad hunc modum pleraque ſunt Thucydidia-

[c] Si τὸ παρὰ δόξαν cum præcedentibus junxeris; illa præter exſpectationem *ſingularium* in *pluralia* mutatio ideo ſublimem efficere videbitur orationem, quod incredibili quadam animi commotione videantur perturbati, qui eam adhibent: ſin cum τῷ ἐμπαθῆς copulaveris, tum non tam mutatio numeri, quam commutatio oratoris audientibus accidet præter exſpectatum.

[d] Ita ex Sect. 26, & 27. vel ἐμπαθῆς, quod ejuſdem notionis eſt, ex Sect. 28. legendum eſſe monuerunt *Faber* & *Tollius*; cum prius eſſet ἐυπαθῆς, non ita recte.

[e] De *Cyri Inſtitutione* l. VII. p. 408. *Ed. Oxon.* ubi in *vulgatis* ὁ δὲ πίπτει non occurrit, videturque excidiſſe; & ante σφαδάζων inſeritur ἵππος πλαγείς.

SECTIO

mendue ſia la medeſima. Poichè ove ſono vocaboli ſingolari, il fargli diventar plurali è coſa che fuor dell'eſpettativa ſveglia l'affetto; dove poi plurali, il mettere inſieme più coſe in una ſola, per lo contrario traſmutamento cade a un tratto impenſato.

SEZIONE XXV.

Ch'e' biſogna eſporre le coſe paſſate come preſenti, e che ſi facciano allora.

QUando parimente addurrai coſe di molto tempo paſſate, come ſe elle ſeguiſſero allora, e foſſero preſenti, verrai a fare che il dire non ſia un mero racconto, ma una rappreſentazione del fatto iſteſſo. *Caduto un certo* (dice Senofonte) *ſotto il cavallo di Ciro, ed eſſendo calpeſtato, feriſce col pugnale il cavallo di lui nel ventre; quello quà, e là avventando calci, ſcuote Ciro; egli cade.* Tale è in più luoghi Tucidide.

même raiſon qui fait valoir ces deux differentes Figures. En effet, ſoit qu'en changeant les Singuliers en Pluriels, d'une ſeule choſe vous en faſſiez pluſieurs; ſoit qu'en ramaſſant des Pluriels, dans un ſeul nom Singulier, qui ſonne agréablement à l'oreille, de pluſieurs choſes vous n'en faſſiez qu'une, ce changement imprévû marque la paſſion.

CHAPITRE XXI. CHAP. XXV.

Du changement de Tems.

IL en eſt de même du changemènt de Tems: lors qu'on parle d'une choſe paſſée, comme ſi elle ſe faſoit préſentement; parce qu'alors ce n'eſt plus une narration que vous faites, c'eſt une action qui ſe paſſe à l'heure même. * *Un Soldat*, dit Xenophon, *étant tombé ſous le cheval de Cyrus, & étant foulé aux pieds de ce cheval, il lui donne un coup d'épée dans le ventre. Le cheval bleſſé ſe demene & ſecoüe ſon Maître: Cyrus tombe.* Cette Figure eſt fort fréquente dans Thucydide.

* *Inſtitut. de Cyrus, liv. 7. pag. 178. Edit. Leunel.*

CHA-

ΤΜΗΜΑ κς'.

Περὶ προσώπων ἀντιμεταθέσεως.

Ἐναγώνιος δ' ὁμοίως καὶ ἡ τῶν προσώπων ἀντιμετάθεσις, καὶ πολλάκις ἐν μέσοις τοῖς κινδύνοις ποιοῦσα τὸν ἀκροατὴν δοκεῖν στρέφεσθαι.

Φαίης [a] κ' ἀχμῆτας, ἢ ἀτειρέας ἀλλήλοισιν
Αντεθ' ἐν πολέμῳ· ὣς ἐσσυμένως ἐμάχοντο.

Καὶ ὁ [b] Αρατος,

Μὴ κείνῳ ἐνὶ μυὶ περιπλύζοιο θαλάσσῃ.

Ὧδέ πως καὶ ὁ [c] Ηρόδοτος, "Απὸ δὲ Ελεφαντίνης πόλεως ἄνω ἰόντι, καὶ ἔπειτα ἀπίξεαι ἐς πεδίον λεῖον· διεξελθὼν δὲ τοῦτο τὸ χωρίον, αὖτις εἰς ἕτερον πλοῖον ἐμβὰς, δυώδεκα ἡμέρας πλώσεαι· καὶ ἔπειτα ἵξεαι ἐς πόλιν μεγάλην, [d] ἡ οὔνομα Μερόη". Ορᾷς, ὦ ἑταῖρε, ὡς παραλαβών σε τῷ ψυχρῷ, διὰ οἵων τόπων ἄγει, τῷ ἀκοῇ ὄψιν ποιῶν; πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα πρὸς

SECTIO XXVI.

De perſonarum commutatione.

PErſonarum quoque commutatio ſenſum ferit, & eſt ad rem, quæ geritur, ante oculos ponendam mire efficax; facitque ut in ipſis ſibi ſæpe, qui audiunt, verſari periculis videantur. Ut,

Ærea, dixiſſes teliſque impervia nactos
Corpora, pugnanteis hoſtili occurrere ferro.
Tanto quiſque virum pugnæ flagrabat amore.

Nec diſſimile illud Arati;

Hoc temet ponto caveas committere menſe.

Ad eundem quoque modum Herodotus alicubi; *Quum vero ab urbe Elephantina ſurſum tendere volueris &c. in perumplam venies planitiem: quam emenſus aliud iterum conſcendes navigium: deinde, ubi duodecim dies navigaveris, ad magnam tandem urbem pervenies, cui nomen eſt Meroe.* Viden', Terentiane dulciſſime, ut animum tuum per ipſa illa ſcriptor abducat loca; quæque tibi audire videbare, jam oculis tuis uti cernas, efficiat? nimirum omnis, quæ ad hunc modum inſtituta eſt, oratio, ut ad ipſas eorum, qui audiunt legunt-

a] *Iliad.* o. v. 697. ubi in *vulgatis* φαίης κ', ἀχμῆτας &c.

b] In *Phænomenis*, v. 287. verum in aliquibus *Arati* Editt. Μὴ κείνῳ ἐνὶ μυὶ περιπλύζοιο, θαλάσσης Πεπταμένῃ. πελάγει μεχρημένος . . . . . .

c] Lib. 2. c. 29. ex cujus lectione deprehendes multa de induſtria a *Rhetore* noſtro omiſſa, quia locus æquo prolixior erat.

d] Rectius in *Herodoti* exemplaribus, τῇ οὔνομα ἐστὶ Μερόη.

SEZIONE XXVI.

Della Contrappoſitione delle perſone.

POne ſimilmente la coſa atteggiata ſotto gli occhi la *Contrappoſizione delle perſone;* e ſpeſſe volte fa, che in mezzo ai pericoli paja all'uditore di ritrovarſi.

Gli avreſti detti indomiti, e indefeſſi
Nello ſtarſi l'un l'altro a fronte in guerra:
Sì forte ſoſtenevan la battaglia.

Ed Arato,

Non batteſſi tu il mare in queſto meſe.

Così anche Erodoto. *Dalla Città Elefantina all'in ſu la piglierai, e di poi arriverai in una liſcia pianura. Fatto tutto queſto paeſe, montando di nuovo ſu un'altro naviglio, navigherai per altri dodici giorni, e di poi giugnerai a una gran Città per nome Meroe.* Vedi tu, o amico, come preſa ſeco la tua anima, la guida per tutti i luoghi, facendo, che abbia occhi l'udito? Tutte queſte maniere appoggiate alle perſone medeſime, colle quali ſi parla, fermano l'uditore ſopra

CHAPITRE XXII. CHAP. XXVI.

Du changement de Perſonnes.

LE changement de Perſonnes n'eſt pas moins pathétique. Car il fait que l'Auditeur aſſez ſouvent ſe croit voir lui-même au milieu du peril.

* *Vous diriez, à les voir pleins d'une ardeur ſi belle,* * Iliad. liv. 15. v. 697.
Qu'ils retrouvent toûjours une vigueur nouvelle;
Que rien ne les ſauroit ni vaincre, ni laſſer,
Et que leur long combat ne fait que commencer.

Et dans Aratus:

Ne t'embarque jamais durant ce triſte mois.

Cela ſe voit encore dans Herodote. † *A la ſortie de la ville d'Elephantine*, dit cet Hiſtorien, *du côté qui va en montant, vous rencontrez d'abord une colline, &c. De là vous deſcendez dans une plaine. Quand vous l'avez traverſée, vous pouvez vous embarquer tout de nouveau, & en douze jours arriver a une grande ville qu'on appelle Méroé.* Voïez-vous, mon cher Terentianus, comme il prend votre eſprit avec lui, & le conduit dans tous ces differens païs, vous faiſant plûtôt voir qu'entendre. Toutes ces choſes, ainſi pratiquées à propos, arrêtent l'Auditeur, & lui tien-

† Liv. 2. p. 100 Ed. de Franc. fort.

αὐτὰ ἀπρεπεσδόμενα τὰ [e] πρόσωπα, ἐπ' αὐτῶν ἴσησι τὸν ἀκροατὴν τῷ ἐνεργεμένων· Καὶ ὅταν ὡς ὁ πρὸς ἅπαντας, ἀλλ' ὡς ὁ πρὸς μόνον τινὰ λαλῇς,

Τυδείδῃ [f] δ' ὅτις ἂν γνοίης, ποτέροισι μετείη,

ἐμπαθέστερόν τε αὐτὸν ἅμα, καὶ προσεκτικώτερον, καὶ ἀγῶνος ἐμπλεων ἀποτελέσεις, ταῖς εἰς ἑαυτὸν προσφωνήσεσιν [g] ἐξεγειρόμενον.

guntve, perſonas convertatur, ita eos afficit, ut ipſis ſibi intereſſe rebus videantur. Inprimis autem id fiet, ſi non tanquam ad univerſos, ſed velut ad ſingulos orationem deflexeris, ut,

Fervidus at quibus in Tydides partibus eſſet,
Haud facile agnoſſes;

ita enim & auditorem commoris vehementius, & multo etiam feceris attentiorem: tum quoque, veluti rerum, quæ aguntur, participem, ſtudio curaque impleveris ejuſmodi compellatione excitatum.

ΤΜΗΜΑ κζ'.

Περὶ ἀντιμεταστάσεως ἀπὸ προσώπου εἰς πρόσωπον.

SECTIO XXVII.

De perſonæ in perſonam aliam commutatione.

ΕΤΙ [a] γε μὴν ἔδ' ὅτι περὶ προσώπου διηγούμενος ὁ συγγραφεὺς, ἐξαίφνης παρενεχθεὶς εἰς τὸ [b] αὐτοπρόσωπον ἀντιμεθίσταται· καὶ ἔστι τὸ τοιοῦτον εἶδος [c] ἐμβολή τις πάθους

[c] Ἕκτωρ δὲ Τρῶεσσιν ἐκέκλετο, μακρὸν ἀύσας,

Accidit præterea nonnunquam, ut ſcriptor in media, quam de aliquo inſtituit, narratione, ſuas derepente loquendi partes prætervectus, perſonam commutet, & ipſum illum, de quo agit, loquentem inducat: quæ quidem exornatio irruentis & impetuoſi affectus certa quædam & legitima proles eſt, ut,

At magnis Troas compellans vocibus Hector

Hoſti-

[e] Πρόσωπα pro πράγματα e duobus Codd. MSS. repoſuit *Tollius*.

[f] Iliad. δ. v. 85.

[g] Ita pro ὀξυγεμένους, ex *Fabri* conjectura; quam auctoritate *Codd. MSS.* firmavit *Tollius*.

[a] Exemplum hoc noſter accepiſſe videtur, uti & illud de *Diomede* in præcedente ſectione, ab auctore vitæ *Homeri*, p. 309, 310. in *Opuſc. Mythol.* denuo editis a *Tho. Gale*, viro clariſſimo.

[b] Ita *Tollius*, una dictione, cum antea eſſet αὐτὸ προσωπον.

[c] Quamvis ἐμβολὴ pro impetu hic accipi poſſit, mallem tamen (ex *Vet. Cod.*) legere ἐκβολή τις πάθους. tum quod eadem voce infra utatur *Longinus*, ſect. xxx tum quod huic loco apprime conveniat impetus affectus

ſiſteſſe faccende che ſi fanno; e ſpecialmente allora quando tu favelli non come a molti, ma come a un ſolo;

Tidide non ſapreſti tra quai foſſe.

Così farai l'uditore in un iſteſſo tempo e più tenero per gli affetti, e più attento, e colmo d'applicazione.

nent l'eſprit attaché ſur l'action préſente, principalement lors qu'on ne s'adreſſe pas à pluſieurs en général, mais à un ſeul en particulier.

* *Tu ne ſaurois connoître au fort de la mêlée,*
Quel parti ſuit le fils du courageux Tydée. * Iliad. liv. 4. V. 85.

Car en réveillant ainſi l'Auditeur par ces apoſtrophes, vous le rendez plus ému, plus attentif, & plus plein de la choſe dont vous parlez.

SEZIONE XXVII.

Del paſſaggio da perſona a perſona.

ALcuna volta ancora egli avviene oltre a ciò che dando ragguaglio lo ſcrittore di qualche perſonaggio, traportato a un tratto in quello iſteſſo perſonaggio, ſi mette nel ſuo luogo: ed è sì fatta maniera di dire una certa effuſione d'affetto; come quella d' Omero quando dice

Ettore allor gridando ad alta voce

CHAPITRE XXIII.

CHAP. XXVII.

Des Tranſitions imprévûës.

IL arrive auſſi quelquefois, qu'un Ecrivain parlant de quelqu'un, tout d'un coup ſe met à ſa place, & joüe ſon perſonnage. Et cette Figure marque l'impétuoſité de la paſſion.

† [a] *Mais Hector, de ſes cris rempliſſant le rivage,* † Iliad. liv. 15. V. 346.

CHAP. XXIII. *Chang.* 1. *Mais Hector de ſes cris*] On a conſervé ces cinq vers, tels qu'ils étoient dans les premières éditions. Dans celle de 1694. Mr. Deſpréaux les changea de cette manière 1.

Mais Hector, qui les voit déjà ſur le rivage,
Leur commande à grands cris de quitter le pillage,
De courir aux vaiſſeaux avec rapidité.

Com-
Car quiconque ces bords m'offrirons écarté,
Moi-même dans ſon ſang j'irai laver ſa honte.

Enfin, dans l'édition de 1701. il refit ainſi le troiſième & le quatrième Vers 1.

D'aller droit aux vaiſſeaux ſur les Grecs ſe jetter.
Car quiconque mes yeux verront s'en écarter, &c.

ſus egredientis terminos præſcriptos; quando ſcilicet oratio ab una perſona ad aliam deflectit. *Tollius.*

[a] Iliad. 6. v. 346.

Νηυσὶν ἐπιστρέψασθαι, ἐὰν δ' ἔναρα βροτόεντα
Οὐ δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε νεῶν ἐρώησι νοήσω,
Αὐτῷ οἱ θάνατον μητίσομαι...

Hoſtileis jubet exuvias, ſpolia alma cadentum,
Negligere, & claſſi totos incumbere Achivæ.
Quod ſi quem procul hinc ab claſſe advertero, ego illum
Hoc ferro lectum exuvias ad Tartara mittam.

Οὐκοῦν τῷ μὲν διήγησιν, ἅπερ πρέπουσαν, ὁ Ποιητὴς προσῆψεν ἑαυτῷ· τῷ δ' ἀτόπου ἀπειλῇ τῷ θυμῷ τὸ ἡγεμόνος ὀξαπίνης, καὶ οὐ προδηλώσας, περιέθηκεν. Ἐλύχετο γὰρ, εἰ παρενετίθει, "Ἐλε- "γε δὴ τοιά τινα χὴ τοῖα ὁ Ἕκτωρ". νυνὶ δ' ἔφθακεν, ἄφνω τὸν μεταβαίνοντα ἢ τοῦ λόγου μετάβασις. c] Διὸ καὶ ἡ πρόληψις τοῦ χήματος τότε, ἡνίκα ὀξὺς ὁ καιρὸς ὢν f] ὑπερμέλλειν τῷ γράφοντι μὴ διδῷ, ἀλλ' αὖθις ἐπαναγκάζῃ μεταβαίνειν ἐκ προσώπων εἰς πρόσωπα· ὡς καὶ παρὰ τῷ Ἑκαταίῳ, "g] Κῆυξ δὲ ταῦτα δεινὰ ποιεύ- "μενος, αὐτίκα ἐκέλευε τοὺς h] Ηρα-

Præclare ſane Homerus: nam & decenter narrationem, quæ ſuarum erat partium, ſibi ſumpſit; atque abſciſſam illam & abruptam comminationem, abſque ulla prævia commutatæ perſonæ ſignificatione, fervori ducis ſubito attribuit. Elanguiſſet enim oratio, ſiquid hujuſcemodi inculcaſſet, *Talia dicere exorſus eſt Hector*: at nunc ea eſt in oratione tranſitionis celeritas, ut ipſum etiam in tranſeundo Poëtam repentino procurſu anteveniat. Quare tum præcipue figura hæc tempeſtive adhibetur, quum præceps temporis momentum moras in ſcriptore non fert; ſed in continenti mutare perſonam jubet, & ad aliam relicta priore tranſire adigit: quod genus & hæc ſunt Hecatæi; *Perculſus his auditis Ceyx, edicit Heraclidis, ut e ve-*

c] Malim διὸ καὶ ἕξαιν' χρῆσις. *Fab.* nihil mutandum. ſubintelligitur enim verbum ſubſtantivum. *Tollius.*

f] Διαμέλλειν pro διαμένειν (quod antea obtinuit). e *duob. Codd. MSS.* reposuit *Tollius.*

g] Ita, verba e Dialecto communi in Ionicam transferens, primus legebat *Faber*, niſi quod κήυξ retinuerit: Verum Κῆυξ ex *Cod. Vet.* legendum eſſe olim docuit *Villoiſon* in *Var. Lect.* lib. 27. cap. 13. quod ex *aliis Codd.* firmavit *Tollius*, adjiciens de *Ceyce* teſtimonia ex *Apollodoro*, *Antonino Liberali*, & *Pauſania* in Atticis: quos videſis.

h] Ηρακλείδας ἐπιγόνους in *Cod. Vat.* & *Edit. prima*. quo modo legit & *Villoiſon* in *Veneta aliiſque* Ηρακλειδῶν ἀπογόνους. Quod ad ἐπιγόνους attinet, vide *Stanleji* notas ad *Æſchylum*, pag. 710. ut & *Var. Lect.* & *Annott.* ad *Dionyſii Halic.* Vol. 1. pag. 55. *Edit. Oxon.* Adde *Diodor.* lib. 5. cap. 4. *Pauſan.* in *Corinthiacis*, & *Euſeb.* præp. Evangel. l. 5.

Fe comando ai Trojani, che alle navi
S'accoſtaſſer; luſciaſſero le ſpoglie
Sanguinoſe; colui, che dalle navi
Lungi vedrò, quivi ordirogli io morte.

Preſe adunque per ſe la narrazione il Poeta, come convenevole; attribuì poi di repente la rotta minaccia, non ne dando avanti nè pur un ſegno, allo ſdegno acceſo del Capitano. Che ſe egli aveſſe poſto nel mezzo (Ettore diſſe queſto, e queſto) ſenz' altro avrebbe dato in freddure: ora il paſſaggio del diſcorſo ha prevenuto a un tratto chi faceva il paſſaggio. Perlochè l'uſo della figura è quando, eſſendo pronta la veloce occaſione, ella non comporta, che lo Scrittore ſi trattenga; ma lo neceſſita a paſſare da perſone a perſone, come parimente preſſo Ecateo: *Ceice avendo giudicate queſte coſe forti, e indegne, comandò toſto, che i deſcendenti degli Eraclidi*

Commande à ſes Soldats de quitter le pillage:
De courir aux vaiſſeaux. Car j'atteſte les Dieux,
Que quiconque oſera s'écarter à mes yeux,
Moi-même dans ſon ſang j'irai laver ſa honte.

Le Poëte retient la narration pour ſoi, comme celle qui lui eſt propre; & met tout d'un coup & ſans en avertir, cette menace precipitée dans la bouche de ce Guerrier bouillant & furieux. En effet, ſon diſcours auroit langui, s'il y eût entremêlé: *Hector dit alors de telles ou ſemblables paroles*. Au lieu que par cette Tranſition imprévûë il prévient le Lecteur, & la Tranſition eſt faite avant que le Poëte même ait ſongé qu'il la faiſoit. Le veritable lieu donc où l'on doit uſer de cette Figure, c'eſt quand le tems preſſe, & que l'occaſion qui ſe préſente, ne permet pas de differer: lors que ſur le champ il faut paſſer d'une perſonne à une autre, comme dans Hecatée *: 3 *Ce Heraut aïant aſſez peſé la conſéquence de toutes ces choſes, il commande aux deſcendans des*

* Livre perdu.

Chang. 2. *Avant que le Poëte même &c.*] Première manière, avant l'édition de 1683. *Avant qu'on s'en ſoit aperçû.*

3 *Ce Heraut aïant peſé; &c.*] Mr. le Févre & Mr. Dacier donnent un autre ſens à ce paſſage d'Hécatée, & font même une reſtitution ſur ὡς μὴ ὧν, dont ils changent ainſi l'accent ὡς μὴ ὦν: prétendant que c'eſt un Ioniſme, pour ὡς μὴ ὄν. Peut-être ont-ils raiſon, mais peut-être auſſi qu'ils ſe trompent, puiſqu'on ne ſait dequoi il s'agit en cet endroit, le Livre d'Hécatée étant perdu. En attendant donc que ce Livre ſoit retrouvé, j'ai crû que le plus ſûr étoit de ſuivre le ſens de Gabriel de Petra, & des autres Interprètes, ſans y changer ni accent ni virgule. *Boileau.*

Ibid. *Ce Heraut aïant*] Ce paſſage d'Hécatée a été expliqué de la même maniére par tous les Interprètes; mais ce n'eſt guere la coûtume qu'un Heraut pèſe la conſéquence des ordres qu'il a reçûs: ce n'eſt point auſſi la penſée de cet Hiſtorien. Mr. le Févre avoit fort bien vû que ταῦτα δυνὰ τοιαῦτα

" κλεισθέων ὑπογόνους ἐκχωρεῖν· " ὑμῖν γὰρ i] ὑμῖν δυνατός εἰμι " ἀρήγειν. Ὡς μὴ ὢν αὐτοί τε " k] ὀπόλησθε, καμὲ ἀξώσητε, " ἐς ἄλλον τινὰ δῆμον ὑποίχεσθε." Ὁ μὲν γὰρ Δημοσθένης κατ' ἄλλον τινὰ τρόπον ἐπὶ τοῦ l] Αἰσχυλείτονος ἐμπαθὲς τὸ πολυπρόσωπον ἦθος ἀγχίστροφον παρέσπασεν· " Καὶ " εἰδεὶς ὑμῶν χολὴν (φησὶν) " ἐφ' ὀργὴν ἔχων m] εὑρεθήσεται, " ἐφ' οἷς ὁ βδελυρὸς οὗτος καὶ " ἀναιδὴς βιάζεται; ὃς (ὦ μιαρώτατε ἁπάντων) κεκλεισμένης σοι τὴν παῤῥησίας, ἀ κιγκλίσιν, οὐδὲ θύραις, ἃ καὶ παρανοίξειεν ἄν τις·" ἐν ἀπελεῖ τῷ νῷ ταχὺ ἀλλάξας, καὶ μονονὺ μίαν λέξιν, δὲ τὸν θυμὸν εἰς δύο διασπάσας πρόσωπα, " n] ὃς, ὦ μιαρώτατε", εἶτα τὸν πρὸς Αἰσχυλείτονα λόγον ὑποστρέ-

e vestigio regni sui terminis excedant: non enim ego vos tueri possum. Quare, ne & ipsi pereatis, & me quoque vestro involvatis exitio, ad alium quemlibet populum demigrate. Ceterum Demosthenes alio quodam modo in Aristogitonem hac personarum commutatione usus est, eamque & summe versatilem fecit, & egregio affectu implevit: *Et nemo vestrum invenietur*, inquit, *qui vel ira vel indignatione exardescat, ubi effrenatam hanc impurissimi & impudentissimi hominis viderit audaciam ipsis vim legibus inferentem? qui (o mortalium sacerrume!) præclusa tibi dicendi libertate, non cancellis, non januis; nam & has aliquis fortean effregerit* &c. in sententia, *ut vides*, necdum absoluta mutans repente orationis faciem, & unam dictionem [*qui ... o bipedum nequissime*] efferveſcentis iræ impetu tantum non in duas divellens personas, ipsam deinde orationem *ab instituto ad judices cursu* ad Aristogitonem averrens, &

ab

i] Ἡμῖν in *Edit. prima*, *Veneta*, *aliisque*.

k] Ἀπόλησθε, καὶ μὲ. τρώσητε in *Edit. prima*. in uno *Cod. Vat.* τρώσητε, & ad oram πτώσητε. Lectionem vulgatam (inquit *Tollius*) præfero, licet illud ἐκτρώσητε valde efficax esset, ut significaret *velut. abortum ex hac regione expelli faciatis*.

l] *Orat. prima* pag. 486. *Edit. Pariſ.* & pag. 232. *Edit. Francof.*

m] In *vulgatis* φανήσεται ἐφ' οἷς ὁ βδελυρὸς καὶ ἀναιδὴς ἀνθρώπους οὕτω βιάζεται τοὺς νόμους; ὃς (ὦ μιαρώτατε πάντων ὦν ἀνθρώπων), κεκλεισμένης σοι τὴν παρρησίας &c.

n] Illud ὃς est *dictio* ista, quam in duas personas, *tertiam* nempe & *secundam*, divelli innuit *Longinus*. quum enim *tertia* primum esset personæ, per illam *Apostrophen* ad *secundam* deflectitur. *Tollius*.

μενος ne signifie point du tout *puisque la consequence des choses*: mais, *étant bien fâché de ces choses*, comme mille exemples en font foi, & que ὢν n'est point ici un participe; mais, ὦν pour ἦν dans le stile d'Ionie, qui étoit celui de cet Auteur; c'est-à-dire, que ὡς μὴ ὢν ne signifie point: *comme si je n'étois point au monde*; mais *afin donc*, & cela dépend de la suite

ſgombraſſero il paeſe. Poichè io non vi poſſo ajutare. Adunque acciocchè voi non periate, e me non urtiate, a qualche altro popolo ve n' andate. Ma Demoſtene in una cert' altra maniera mette davanti nell' Orazione contra Ariſtogitone, il diverſificamento della perſona, e lo ſcambiamento pieno d'affetto. Dice adunque; *E niun di voi ſi troverà, che non abbia collera, o ſdegno per quelle violenze che opera queſto ſozzo, queſto sfacciato? Il quale (o ſopra tutti ribaldo, e ſcelleratiſſimo!) chiuſa a te la franchezza del parlare non con cancelli, nè con porte, le quali potria alcuno aprire;* con quel che ſegue. Nel ſentimento imperfetto, fatta mutazione a un tratto avendo quaſi diviſo una ſola dizione *(il quale)* in due perſone per cagion dello ſdegno: *il quale, o ſopra tutti ribaldo, e ſcelleratiſſimo;* di poi rivolto il parlare contra Ariſtogitone, moſtrando

des Heraclides de ſe retirer. *Je ne puis plus rien pour vous, non plus que ſi je n'étois plus au monde. Vous êtes perdus, & vous me forcerez bien-tôt moi-même d'aller chercher une retraite chez quelque autre Peuple.* Démoſthène, dans ſon Oraiſon contre Ariſtogiton, * a encore emploïé cette Figure d'une manière differente de celle-ci, mais extrêmement forte & pathétique. *Et il ne ſe trouvera perſonne entre vous*, dit cet Orateur, *qui ait du reſſentiment & de l'indignation de voir un impudent, un infame violer inſolemment les choſes les plus ſaintes? 4 Un ſcélérat, dis-je, qui... O le plus méchant de tous les hommes! rien n'aura pû arrêter ton audace effrenée? Je ne dis pas ces portes, je ne dis pas ces barreaux, qu'un autre pouvoit rompre comme toi.* Il laiſſe là ſa penſée imparfaite, la colére le tenant comme ſuſpendu & partagé ſur un mot, entre deux differentes perſonnes. *Qui... O le plus méchant de tous les hommes!*

* Pag. 494. Edit. de Baſle.

Et enſuite tournant tout d'un coup contre Ariſtogiton ce même

ſuite. Voici le paſſage entier: *Le Heraut bien fâché de l'ordre qu'il avoit reçû, fait commandement aux deſcendans des Heraclides de ſe retirer. Je ne ſaurois vous aider. Afin donc que vous ne periſſez entierement, & que vous ne m'enveloppiez dans votre ruine en me faiſant exiler; partez, retirez-vous chez quelqu'autre Peuple. Dacier.*

Ibid. *Ce Heraut.*] J'ai ſi bonne opinion de la franchiſe de Mr. Boileau, & de Mr. Dacier, que je ne doute pas, qu'ils n'approuvent ma Traduction Latine que j'exprimerai, comme je pourrai, en François: *Le Roi Ceux étant fort troublé de cette déclaration de guerre, commande incontinent aux deſcendens des Heraclides de quitter ſon Roïaume. Car je ne ſuis pas aſſez puiſſant pour vous proteger. Allez vous-en donc, & retirez vous dans un autre païs: afin que vous ne vous mettiez pas en danger de perdre la vie, & moi, d'être, à cauſe de vous, chaſſé de mon Roïaume. Tollius.*

4 *Un ſcélérat, dis-je*] J'aimerois mieux tourner: *De voir cet impudent, cet infame, forcer inſolemment les droits ſacrez de cette ville. Ce ſcélérat, dis-je, qui..... (o le plus méchant de tous les hommes) voïant qu'on avoit réprimé l'audace effrénée de tes diſcours, non par ces barreaux, ni par ces portes qu'un autre pouvoit auſſi-bien rompre que toi, &c. Tollius.*

5 *Qu'il*

ψας, καὶ ὑπολιπεῖν δοκῶν, ὅμως διὰ πῦ πάθος πολὺ πλέον o] ἐπέστρεψεν. p] Οὐκ ἄλλως ἡ Πηνελόπη,

Κῆρυξ, q] τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστῆρες ἀγαυοί;
Ἦ εἰπέμεναι δμωῇσιν Ὀδυσσῆος θείοιο
Ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι;
Μὴ μνηστεύσαντες, μηδ' ἄλλοθ' ὁμιλήσαντες,
Τῆσπα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν.
Οἳ θαμὰ ἀγειρόμενοι βίοτον κατὰ παχείρετε πολλὸν,
Κτῆσιν Τηλεμάχοιο δαΐφρονος· οὐδέ τι πατρῶν
Ὑμετέρων τῷδ' πρόσθεν ἀκούετε παῖδες ἐόντες,
Οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε.

ab his eam deflexiſſe viſus, illam hac ipſa concitati animi vehementia validius *ad eoſdem* retorquet & convertit. Ad idem exemplum Penelope:

Cur te, præco, ferox præmiſit turba procorum?
Anne ades ancillis magni edicturus Ulyſſi,
Lauta ſibi immunes operum convivia adornent?
Juppiter, hæc illis ſit nunc, precor, ultima cœna,
Ultimaque hæc hodie nobis commercia linguæ!
Qui mihi non parvas multi laceratis opes, &
Parta meo (heu fruſtra!) gnato bona. Nonne parentum
Audiſtis quondam pueri ex ſermonibus, eſſet
Qui vir Ulyſſes?

ΤΜΗΜΑ κη'.

Περὶ περιφράσεως.

ΚΑΙ μέντοι a] καὶ ἡ περίφρασις ὡς ὑψηλοποιὸν, οὐδεὶς ἂν, οἶμαι, διςάσειεν. Ὡς γὰρ ἐν Μουσικῇ διὰ τῆς b] παραφώνων κα-

SECTIO XXVIII.

De circumlocutione.

QUOD ſi Periphraſin quoque altitudinem orationi conferre dixero, neminem fore arbitror qui repugnet. Quemadmodum enim in Muſica ſonus

o] Videntur hic aliqua deeſſe: quare legere malim, καὶ τὰς περιτὰς ἀπολιπὼν δοκῶν, ὅμως διὰ πάθος πολὺ πλέον πρὸς αὐτὰς ἐπέστρεψεν, delendo articulum τὸν ante πρὸς Ἀειςογείτονα.

p] Ita *Faber* antea οὐκ ἄλλως ἡ Πηνελόπη.

q] *Homeri* Odyſſ. Δ. v. 681.

a] Ab utroque *Cod. Vat.* duæ hæ voculæ καὶ ἡ abſunt. *Toll.*

b] Παραφώνοι φθόγγοι ſunt voculæ iſtæ,

in quas vox integra ſolvitur; ut quum in quatuor, octo, plureſve minutas voculas frangitur. Nam ſic demum inſtituta cum iis periphraſeos comparatio procedit, (ut e ſequentibus mox liquet) quæ rem unam multis verbis circumloquitur. *Falſas voculas* haſce appellare videtur *Cicero*, lib. III. *de Oratore*: cum ait; *quanto molliores ſunt & delicatiores in cantu flexiones & falſa vocula. Tollius.*

d' abbandonarſi, nulladimeno per via dell'affetto più che mai contr' eſſo ſi ſcaglia, non altrimenti che Penelope;

Meſſaggier, perchè te ſpediro i Drudi?
Forſe a dire d'Uliſſe alle fanteſche
Ceſſar dall'opre, e a quelli imbandir menſa?
Non donneando, o altramente uſando,
Faceſſer or l' ultima eſtrema cena!
Che a me lograte molto vitto uniti,
Poſſeſſion di Telemaco prudente,
Nè pria da' voſtri padri udiſte, o putti,
Chi era Uliſſe?

me diſcours,[5] qu'il ſembloit avoir laiſſé là, il touche bien davantage, & fait une plus forte impreſſion. Il en eſt de même de cet emportement de Penelope dans Homère, quand elle voit entrer chez elle un Heraut de la part de ſes Amans:

* *De mes fâcheux Amans Miniſtre injurieux,* * Odyſſ. liv. 4. v. 681.
Heraut, que cherches-tu? Qui t'amène en ces lieux?
Y viens-tu de la part de cette troupe avare,
Ordonner qu'à l'inſtant le feſtin ſe prépare?
Faſſe le juſte Ciel, avançant leur trépas,
Que ce repas pour eux ſoit le dernier repas!
Lâches, qui pleins d'orgueil, & foibles de courage,
Conſumez de ſon Fils le fertile heritage,
Vos peres autrefois ne vous ont-ils point dit
Quel homme étoit Ulyſſe, &c.

SEZIONE XXVIII.

Della Perifraſi, o Circumlocuzione.

E Nel vero io penſo che niuno dubiti, che la Perifraſi, o il Fraſeggiamento non faccia il Sublime. Perocchè, ſiccome nella Muſica dall' accompagnatura delle voci, che

5 *Qu'il ſembloit.*] J'euſſe dit; *lors qu'il ſembloit avoir abandonné les juges, il les touche bien davantage par la chaleur de ſon emportement, & fait une bien plus forte impreſſion dans leurs eſprits, que s'il avoit ſimplement pourſuivi le fil de ſon diſcours.* Tollius.

CHAPITRE XXIV.

CHAP. XXVIII.

De la Periphraſe.

IL n'y a perſonne, comme je croi, qui puiſſe douter que la Periphraſe ne ſoit encore d'un grand uſage dans le Sublime. Car, comme dans la Muſique le ſon principal devient plus

CHAP. XXIV. 1. *Le ſon principal.*] La Partie principale, ou le Sujet, en termes de Muſique

μένων ὁ κύριος φθόγγος ἡδίων ἀποτελεῖται, ὅπως ἡ περίφρασις πολλάκις συμφθέγγεται τῇ κυριολογίᾳ, καὶ εἰς κόσμον ἐπὶ πολὺ συνηχεῖ· καὶ μάλις', ἂν μὴ ἔχῃ φυσῶδές τι καὶ ἄμουσον, ἀλλ' ἡδέως κεκραμένον. Ἱκανὸς δ' τοῦτο τεκμηριῶσαι καὶ Πλάτων κατὰ τὴν εἰσβολὴν τοῦ ἐπιταφίου, "c] Ἐργῳ μὲν "ἡμῖν οἷδ' ἔχουσι τὰ προσήκοντα "σφίσιν αὐτοῖς, ὧν τυχόντες πο- "ρεύονται ἐμαρμένῳ πορείαν, "προπεμφθέντες κοινῇ μὲν ὑπὸ "τῆς πόλεως, d] ἰδίᾳ δὲ ἕκαστος "ὑπὸ τῶν προσηκόντων." Οὐκοῦν τὸν θάνατον εἶπεν "ἐμαρμένῳ "πορείαν," τὸ δὲ τετυχηκέναι τῷ νομιζομένων, "προπομπῷ τι- "να δημοσίαν ὑπὸ τῆς πατρίδος." e] Ἆρα δὴ τούτοις μετρίως ὠγκωσε τῷ νόσῳ, ἢ ψιλὴν λαβὼν τὴν λέξιν ἐμελοποίησε καθάπερ ἁρμονίαν τινὰ, τῷ ἐκ τῆς περιφράσεως περιχέαμενος εὐμέλειαν; Καὶ f] Ξενοφῶν, "Πόνον δὲ τῷ

sonus ille, qui *Princeps* dicitur, ab illis, quos *Paraphonos* vocant, multum accipit ſuavitatis: ita & Periphraſis ſæpenumero locutioni propriæ concinit, & ad exornandam & attollendam orationem egregie cum ea conſpirat: præſertim, quum nihil in ea inflati reperitur, nil diſſoni; verum concinnitas quædam orationi reliquæ ſuaviter & eleganter attemperata. Idoneus nobis in hanc rem teſtis eſt divinus Plato in principio concionis Funebris: *Et his quidem re ipſa nos juſta omnia perſolvimus; quæ conſecuti fato deſtinatum iter proficiſcuntur, ſolemni deductionis officio cum a civitate publice univerſi, tum a ſuis privatim quiſque neceſſariis cohoneſtati.* Mortem ſcilicet *iter fato deſtinatum* vocat; & exſequias ac juſta funerum, *publicum deductionis officium*. Nonne hiſce igitur ſententiam egregie amplificavit, & ſublimiorem reddidit; ac nudam, prout ad manum erat, elocutionem, veluti carmen quoddam, jucunda & ſuavi circumlocutionis modulatione exornavit atque conveſtivit? Pariter & Xenophon in hiſce, *Laborem*

c] Hic locus examinatur a *Dionyſio Hal. περὶ συνθέσεως ὀνομάτων*, p. 31. *Edit. Oxon.* ſed ibi tantum pedes requiſivit: at in lib. *περὶ τῆς τοῦ Δημοσθένους δεινότητος*, p. 290. mire cavillatur, & id carpit quod alii miranter. *Faber.*

d] In vulgatis *Platonis*, ἰδίᾳ ὑπὸ τῶν οἰ-

xelaw.

e] Ita ex *Cod. Vet.* antea ἄρα δή. mox malim ὁ μετρίως. *Tollius.*

f] In Lib. primo de *Inſtitutione Cyri*, p. 54. *Edit. Oxon.* πόνους & ὑγιεμένας νομίζετε. dein, paucis prætermiſſis, καὶ λιχνον &c.

ſique. *Par la maniere dont j'ai traduit*, dit Mr. Despréaux dans une Lettre qu'il m'écrivit au Mois de Janvier, 1709. *tout le monde m'entend: au lieu que ſi j'avois mis les termes de l'Art il n'y auroit eu que les Muſiciens proprement qui m'euſſent bien entendu.* Voïez la Remarque ſuivante.

a *Des differentes parties qui lui répondent.*] C'eſt ainſi

accanto ſuonano, il ſuono principale, e proprio divien più ſoave; così la Perifraſi ſpeſſo s'accorda colla proprietà, e coll'ornato per lo più conſuona; maſſime ſe nulla vi è di gonfio, e d'inſulſo, eſſendo concertato graziosamente. Di ciò può farne baſtante prova Platone ſul bel principio della orazione funerale. *In fatti coſtoro da noi ricevono quelle onoranze, che a loro ſteſſi ſi convengono; le quali avendo conſeguite, fanno il fatal cammino accompagnati pubblicamente dalla città, e privatamente da ciaſcun di quelli che loro appartengono.* Adunque chiamò la morte *fatal cammino*; e lo aver conſeguito i convenevoli decretati, ſpiegò con dirgli un certo pubblico accompagnamento della patria. Ora con tali eſpreſſioni non diede egli miſuratamente corpo e grandezza al concetto; o pure prendendo un nudo motto, non ci accomodò egli il ſuono, e 'l miſe in note; verſandovi attorno attorno quaſi a foggia d'armonia il ſoave concento, che dal fraſeggiamento proviene? E Senofonte: *Il tra-*

plus agréable à l'oreille, lorsqu'il eſt accompagné des differentes parties qui lui répondent: de même, la Periphraſe tournant autour du mot propre, forme ſouvent, par rapport avec lui, une conſonance & une harmonie fort belle dans le discours; ſur tout lors qu'elle n'a rien de discordant ou d'enflé, mais que toutes choſes y ſont dans un juſte temperament. Platon * nous en fournit un bel exemple au commencement de ſon Oraiſon funèbre. *Enfin*, dit-il, *nous leur avons rendu les derniers devoirs, & maintenant ils achèvent ce fatal voïage, & ils s'en vont tout glorieux de la magnificence avec laquelle toute la Ville en général & leurs Parens en particulier, les ont conduits hors de ce monde.* Premièrement il appèle la Mort *ce fatal voïage*. Enſuite il parle des derniers devoirs qu'on avoit rendus aux morts, comme d'une pompe publique, que leur Païs leur avoit préparée exprès pour les conduire hors de cette vie. Dirons-nous que toutes ces choſes ne contribuent que médiocrement à relever cette penſée? Avoüons plûtôt que par le moïen de cette Periphraſe, mélodieuſement répanduë dans le discours, d'une diction toute ſimple, il a fait une eſpèce de concert & d'harmonie. De même Xenophon: † *Vous regardez le travail comme*

* *In Menexeno. pag. 236. Edit. de H. Etienne.*

† *Inſtit. de Cyrus liv. 1 pag. 24. Edit. Leunel.*

ainſi qu'il faut entendre παραφυσιν. Ces mots ῥᾴστην παράφρασιν ne voulant dire autre choſe que les parties faites ſur le ſujet, & il n'y a rien qui convienne mieux à la Periphraſe, qui n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage de mots qui répondent differemment au mot propre, & par le moïen desquels, comme l'Auteur le dit dans la ſuite, d'une diction toute ſimple on fait une eſpèce de concert & d'harmonie. Voilà le ſens le plus naturel qu'on

" ζῆν ἡδέως ἡγεμόνα νομίζετε· " κάλλιστον δὲ πάντων καὶ πολε- " μικώτατον κτῆμα εἰς τὰς ψυχὰς " συγκεκόμισθε· ἐπαινούμενοι δὲ " μᾶλλον, ἢ τοῖς ἄλλοις ἅπασι " χαίρετε" ἀντὶ τοῦ "πονεῖν θέ- " λετε," " πόνον ἡγεμόνα τοῦ ζῆν " ἡδέως ποιεῖσθε," εἰπών, καὶ τ' ἄλλ' ὁμοίως ἐπεκτείνας, μεγάλῃ τινὰ ἔννοιαν τῷ ἐπαίνῳ προσπεριεῖλε- σατο. Καὶ τὸ ἀμίμητον ἐκεῖνο τοῦ [g] Ηροδότου, " τοῖς δὲ Σκυθέων τοῖς " συλήσασι τὸ ἱρὸν, ἐνέβαλεν ἡ " θεὸς [h] θήλειαν νοῦσον.

rem vobis, ad ingrediendam jucundæ vitæ viam ducem proponitis: quæ vero res omnium pulcherrima eſt, & viris bellatoribus maxime conveniens, ea veſtras vos animas armaſſe atque inſtruxiſſe video; quippe qui laude magis, quam re quavis alia, ducamini; pro ſimplice illa ſententia, *laborare vultis,* hac circumlocutione uſus, *laborem vobis ad ingrediendam jucundæ vitæ viam ducem proponitis,* ceteraque eodem modo dilatando exſecutus, laudationi ſuæ grandem etiam quendam & magnificum ſenſum ſuperaddidit. Necnon & illud Herodoti inimitabile: *Illis autem Scythis, qui fanum ſpoliaverant, femineum Dea morbum immiſit.*

SECTIO

g] Lib. 1. ſect. CV. Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθέων συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ασκάλωνι, καὶ τοῖς τουτέων αἰεὶ ἐγγόνοισι ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον.

h] Εμβαλλω aut καταβαλλω hic per θήλειαν νοῦσον intelligi placet *Fabro*. Verum pro Hæmorrhoidum fluxu accipit *Interp. Gallicus*. De Cinædis & ἀνδρογυνίοις *Herodotum* loqui exiſtimat *Tollius*, ex loco *Hippocratis* in libr. de *Aer. Aq. & Locis*, cap. 43. & alio *Philonis* in libello ὅτι τῶν ἀναθέων ἐλεύθερος. Vide *Schol.* in *Thucyd.* p. 8. *Edit. Oxon.*

---

puiſſe donner à ce paſſage. Car je ne ſuis pas de l'avis de ces Modernes, qui ne veulent pas, que dans la Muſique des Anciens dont on nous raconte des effets ſi prodigieux, il y ait eu des parties: puiſque ſans parties il ne peut y avoir d'harmonie. Je m'en raporte pourtant aux Savans en Muſique: & je n'ai pas aſſez de connoiſſance de cet Art, pour décider ſouverainement là-deſſus. *Boileau.*

3 *Une maladie qui rendoit les Femmes.*] Les fit devenir impuiſſans. „ Ce paſſage, *dit Mr. Despréaux dans une Remarque*, a fort exer- „ cé jusques ici les Savans, & entr'autres „ Mr. *Coſtar*, & Mr. de *Girac*: l'un pretendant „ que θήλεια νοῦσος ſignifioit une maladie „ qui rendit les Scythes efféminez, l'autre „ que cela vouloit dire que Vénus leur en- „ voïa des Hemorrhoïdes. Mais il paroît „ inconteſtablement, par un paſſage d'*Hippocrate*, que le vrai ſens eſt, qu'elle les „ rendit impuiſſans, puiſqu'en l'expliquant „ des deux autres manières, la periphraſe d'Herodote ſeroit plûtôt une obſcure „ enigme, qu'une agreable circonlocution.

Dans les premières éditions Mr. Despréaux avoit traduit: *Leur envoïa la maladie des Femmes*: ce qu'il expliquoit *des Hemorroïdes*, dans une note marginale. C'eſt à cette dernière Traduction, que conviennent les trois Remarques ſuivantes de Mr. Despréaux, de Mr. Dacier, & de Mr. Tollius.

Ibid. *La maladie des Femmes.*] Ce paſſage a fort exercé jusqu'ici les Savans, & entr' autres Mr. Coſtar & Mr. de Girac. C'eſt ce dernier dont j'ai ſuivi le ſens qui m'a paru le meilleur: y aïant un fort grand raport

vaglio a vivere giocondamente abbiate per duce, e come poſſeſſione belliſſima, e degniſſima di chi guerreggia, nei voſtri animi la riponete; come quelli che della lode meglio, che di tutte altre coſe godete. In cambio adunque di dire, ſiate bramoſi del faticare, diſſe; *il travaglio a vivere giocondamente abbiate per duce:* ed altre coſe in queſta maniera avendo ſteſe, ed amplificate, colla lode terminò il gran penſiero. E quello ancora d'Erodoto, che è inimitabile: *Alli Spogliatori del tempio degli Sciti mandò la Dea femminil morbo.*

comme le ſeul guide qui vous peut conduire à une vie heureuſe & plaiſante. Au reſte votre ame eſt ornée de la plus belle qualité que puiſſent jamais poſſeder des hommes nez pour la guerre; c'eſt qu'il n'y a rien qui vous touche plus ſenſiblement que la loüange. Au lieu de dire: *Vous vous adonnez au travail,* il uſe de cette circonlocution: *Vous regardez le travail comme le ſeul guide qui vous peut conduire à une vie heureuſe.* Et étendant ainſi toutes choſes, il rend ſa penſée plus grande, relève beaucoup cet éloge. Cette periphraſe d'Herodote* me ſemble encore inimitable: *La Déeſſe Vénus, pour châtier l'inſolence des Scythes, qui avoient pillé ſon Temple, leur envoïa* 3 *une maladie qui les rendoit Femmes* †.

* *Liv. 1. pag 45. ſect. 105. Edit. de Francfort.*

† *Les fit devenir impuiſſans.*

4 Au

port de la maladie naturelle qu'ont les Femmes, avec les Hemorrhoïdes. Je ne blâme pourtant pas le ſens de Mr. Dacier. *Boileau.*

Ibid. *La maladie des femmes*] Par cette maladie des femmes tous les Interprètes ont entendu les Hémorrhoïdes; mais il me ſemble qu'Herodote auroit eu tort de n'attribuer qu'aux femmes ce qui eſt auſſi commun aux hommes, & que la periphraſe dont il s'eſt ſervi, ne ſeroit pas fort juſte. Ce paſſage a embarraſſé beaucoup de gens, & Voiture m'en a pas été ſeul en peine. Pour moi je ſuis perſuadé que la plûpart, pour avoir voulu trop ſineſſer, ne ſont point entrez dans la penſée d'Herodote, qui n'entend point d'autre maladie que celle qui eſt particuliere aux femmes. C'eſt en cela auſſi que ſa periphraſe paroît admirable à Longin, parce que cet Auteur avoit pluſieurs autres maniéres de circonlocution, mais qui auroient été toutes ou rudes, ou mal-honnêtes, au lieu que celle qu'il a choiſie eſt très-propre & ne choque point. En effet, le mot νόσος, *maladie*, n'a rien de groſſier, & ne donne aucune idée ſale; on peut encore ajoûter pour faire paroître davantage la delicateſſe d'Herodote en cet endroit, qu'il n'a pas dit νόσον γυναικῶν *la maladie des femmes*; mais par l'Adjectif θηλεῖαν νόσον, *la maladie feminine*, ce qui eſt beaucoup plus doux dans le Grec: & n'a point du tout de grace dans notre Langue, ou il ne peut être ſouffert. *Dacier.*

Ibid. *La maladie des femmes.*] Voïez mes remarques Latines, où je montre, que ce n'eſt ni l'une ni l'autre: mais une maladie plus abominable. *Tollius.*

Chang. ibid. *Une maladie qui les rendoit Femmes.*] Dans toutes les éditions avant celle de 1701. *La maladie des Femmes.*

ΤΜΗΜΑ κθ'.

Ὅτι ἀσυμμέτρως παραλαμβανομένη περίφρασις, κῦφόν τι καὶ παχύ.

Ἐπίκαιρον [a] μέντοι τὸ πρᾶγμα ἡ περίφρασις τῷ ἄλλων πλέον, εἰ μὴ ἀσυμμέτρως τινὶ λαμβάνοιτο· οὕτως γὰρ ἀβλεμὲς προσπίπτει, κῦφολογίας τε ὄζον καὶ [b] παχύτητος. Οὕτω καὶ τὸν Πλάτωνα (δεινὸς γὰρ ἀεὶ [c] περὶ χῆμα, εἰ καί τισιν ἀκαίρως δοκεῖ) [d] ἐν τοῖς νόμοις λέγοντα, "ὡς "ὅτε ἀργυρᾶν δεῖ πλοῦτον, ὅτε "χρυσῆν ἐν πόλει ἱδρυμένον ἐᾷν "οἰκεῖν", ἐχλεύαζουσιν· [e] καὶ εἰ πρόβατα, φασὶν, ἐκώλυε κεκτῆσθαι, δῆλον, ὅτι προβάτειον ἂν καὶ βόειον πλοῦτον ἔλεγεν. [f] Ἀλλὰ δὴ ἄλις ὑπὲρ τῆς εἰς τὰ ὑψηλὰ τῶν χημάτων χρήσεως ἐκ παρενθήκης [g] τοσαῦτα περιλελόγχαται· πάντα γὰρ ταῦτα παθητικωτέρους καὶ συγκεκινημένους ἀποτελεῖ τοὺς λόγους. Πάθος δὲ ὕψους μετέχει τοσοῦτον, [h] ὁπόσον ἦθος ἡδονῆς.

SECTIO XXIX.

Circumlocutionem immodicam inſulſam eſſe ac puerilem.

QUare nulla tam præſtans & opportuna figura eſt quam Periphraſis, niſi ſiquis ea immodice utatur: tum enim continuo languet & audientem tædio complet, inane neſcio quid ac pingue redolens. Unde & ipſum Platonem (qui in hac exornatione admiranda vi pollet, quamvis nonnullis intempeſtive ea uti videatur) in Legibus dicentem; *neque vero aut argenteis, aut aureis opibus in urbe permittendus ſedes eſt;* irrident: & ſi oves, inquiunt iſti, aut boves comparari vetuiſſet, perſpicuum eſt etiam *ovillas* aut *bubulas* dicturum fuiſſe? Sed hæc pro figurarum ad ornandam & attollendam orationem uſu, veluti per viam, diſputata ſufficiant: omnes namque iſtiuſmodi exornationes & multo excitatiorem reddunt orationem, & affectibus magis exardeſcentem, commotioremque. Affectus autem, mi Terentiane, tantum habent ſublimitatis ac ſplendoris, quantum moratæ orationi dulcedinis adeſt atque jucunditatis.

SECTIO

a] In *Codd. MSS. & Edit. prima* ἐπίχηρον, quod προσαιρέσιον interpretatur *Suidas*. Nonnunquam ἐπίκαιρον idem valet ac ἐπιχείρημον, ἐπισφαλές quo admiſſo, mox cum *Cod. Reg.* legendum συμμέτρως. *Toll.*

b] In uno *Cod.* παχύτατον.

c] Malim περὶ τοῦτο τὸ χῆμα, *ſcil.* τῶν περίφρασιν ſtatim loco οὐ καὶ τισιν in *MSS.* οὐκ ἂν τισιν, i. e. οὐ γὰρ ἂν τισιν, aut rectius οὐ καὶ ἔν τισιν, *Græcis quibuſdam. Toll. Bus.*

d] Lib. v. de Legibus p. 741. *Edit. Pariſ.*

e] Καὶ εἰ πρόβατα, φασὶν, ἐκώλυε κεκτῆσθαι legendum eſſe patet exſequentibus, προβάτειον ἂν &c. *Tollius.*

f] Malim ἀλλὰ μὲν ἄλις. *Toll.*

g] Illud τοσαῦτα, ut monuit *Tollius*, ſupervacaneum eſſe videtur.

h] Ita ex conjectura *Fabri*. prius in *Editis* omnibus ὁπόσον ὕψος ἡδονῆς.

SEZIONE XXIX.

Che la Circumlocuzione uſata diſmiſuratamente è coſa leggiera, e groſſolana.

E' Senz' altro il perifraſare coſa più di tutte l'altre a propoſito, ſe non è daalcuno ſmoderatamente uſata: perciocchè ſubito cade nel languido, e nello ſvenevole, e ſa d' un dir vano, e bolſo. Per lo che deridono anche Platone medeſimo nelle Leggi (per altro ſempre grave in queſta figura, benchè paja ad alcuni, che l'uſi fuor di tempo) ove dice: *Non ſi dee permettere, che nella città abiti, e ponga la ſua ſede lo Iddio Pluto aureo, ed argenteo.* Laonde dicono, che ſe egli aveſſe proibito il poſſeder pecore, manifeſta coſa è che parimente *il pecorino, e'l vaccino Pluto* avrebbe detto. Ma tanto baſti aver detto, come di paſſaggio, ſopra l'uſo delle figure circa il Sublime; perciocchè tutte queſte coſe rendono più patetiche, e toccanti, per così dire, le orazioni. L' affetto poi tanto partecipa del ſublime, quanto il coſtume del dilettevole.

CHAP. XXIX.

4 Au reſte il n'y a rien dont l'uſage s'étende plus loin que la Periphraſe, pourvû qu'on ne la répande pas par tout ſans choix & ſans meſure. Car auſſi-tôt elle languit, & a je ne ſai quoi de niais & de groſſier. Et c'eſt pourquoi Platon, qui eſt toûjours figuré dans ſes expreſſions, & quelquefois même un peu mal à propos, au jugement de quelques-uns, a été raillé, pour avoir dit 5 dans ſes Loix*: *Il ne faut point ſouffrir que les richeſſes d'or & d'argent prennent pié, ni habitent dans une Ville.* S'il eût voulu, pourſuivent-ils, 6 interdire la poſſeſſion du bétail, aſſurément qu'il auroit dit par la même raiſon, *les richeſſes de Bœufs & de Moutons.*

* *Liv. 5. p. 741. & 742. Edit. de H. Etienne.*

Mais ce que nous avons dit en général, ſuffit pour faire voir l'uſage des Figures, à l'égard du Grand & du Sublime. Car il eſt certain qu'elles rendent toutes le diſcours plus animé & plus pathétique. Or le Pathétique participe du Sublime autant que 7 le Sublime participe du Beau & de l'Agréable.

CHA-

4. *Au reſte, il n'y a rien*] Le mot Grec ἀναγκαῖον ſignifie une choſe qui eſt fort commode pour l'uſage. *Tollius.*

Chang. 5. *Dans ſes Loix.*] *Dans ſa République:* On liſoit ainſi dans toutes les éditions excepté la dernière de 1713.

Chang. 6. *Interdire la poſſeſſion*] Dans toutes les Editions qui ont précedé celle-ci, on liſoit, *introduire*, au lieu d' *interdire*. La reſſemblance de ces deux mots eſt apparamment cauſe que l'on a pris l'un pour l'autre. Mais il faut mettre, *interdire*. Ce qui précède le fait aſſez connoître: outre que c'eſt le ſens de ces mots ἀναλῦσαι κτησιδεσμα, qui ſont dans le Texte de Longin, & qui doivent être traduits par *vetuiſſet comparari*.

7. *Le Sublime.*] *Le Moral*, ſelon l'ancien Manuſcrit. *Boileau.*

Ibid. *Le Sublime:*] *Que l' Etique participe du Doux & de l'Agréable. Tollius.*

ΤΜΗΜΑ λ'.

Περὶ ἐκλογῆς τῶν ὀνομάτων.

Ἐπειδὴ μέντοι ἡ τῶ λόγω νόησις, ἥ τε φράσις, τὰ πλείω δι' ἑκατέρω [a] διέπτυκται, ἴδωμεν δή, περὶ τοῦ φρασικοῦ μέρους, εἴ τινα λοιπὰ ἔτι, προσεπισκεψώμεθα. Ὅτι μὲν τοίνυν ἡ τῶν κυρίων καὶ μεγαλοπρεπῶν ὀνομάτων ἐκλογὴ θαυμασίως ἄγει, καὶ κατακηλεῖ τοὺς ἀκούοντας, καὶ ὡς πᾶσι τοῖς ῥήτορσι καὶ συγγραφεῦσι κατ' ἄκρον [b] ἐπιτήδευμα, μέγεθος [c] ἅμα, κάλλος, [d] σαφήνειαν, [e] ἢ βάρος, ἰσχὺν, κράτος, ἔτι δὲ τ' ἄλλα, ἂν ὥσί τινα, τοῖς λόγοις, ὥσπερ ἀγάλμασι καλλίστοις, [f] δι' αὐτῆς ἐμπνεῖν παρασκευάζουσα, καὶ οἱονεὶ ψυχὴν τινα τοῖς πράγμασι φωνητικὴν ἐντιθεῖσα, [g] μὴ καὶ περιττὸν ἢ [h] πρὸς εἰδότα σε διεξιέναι. Φῶς γὰρ τῷ ὄντι ἴδιον τῆς ψυχῆς τὰ καλὰ ὀνόματα. Ὁ μέντοι γε ὄγκος αὐτῶν ὁ πάντη χρειώδης

SECTIO XXX.

De verborum delectu.

QUoniam vero ſenſuum in oratione Sublimitas, & dictionis, ſive elocutionis, magnificentia, altera alteriusope potiſſimum explicatur & expanditur, agedum, ecqua etiam nunc, quæ ad elocutionem pertinere videbuntur, ſuperſint, conſideremus. Quod autem propriorum & illuſtrium verborum delectum mirifice eos, qui audiunt, permulceat atque deliniat; iſque ab oratoribus aliisque ſcriptoribus ſummo ſtudio affectari, (utpote qui cum granditatem, tum dignitatem, ornatum, perſpicuitatem, pondus, vim, robur, ceteraſque id genus alias virtutes orationi, veluti diſtinctam fulgentibus gemmis veſtem pulcherrimæ cuipiam imagini, conferat atque circumjiciat; adhæc & rebus ipſis animam ac vocem quaſi ſuppeditet) actum agam ii te, *Poſthumi ſuaviſſime*, cui hæc eſſe ſcio cognitiſſima, docere velim. Pulchra namque & electa verba proprium mentis eſſe lumen vere dixeris. Non tamen in omni eapropter genere & parte orationis ſplendor eorum atque amplitudo

a] Διευθύνεται, *dirigitur*, malit *Tollius*: quod præſens tempus, non præteritum, hic requiratur.

b] Nonnulli ita vertunt, ac ſi legiſſent ἐπιτηδεύσιον. Sed (ut inquit *Tollius*) melius ἐπιτηδεύεται, niſi ἐστὶ ſubintelligatur.

c] Poſt ἅμα conjunctionem καὶ inſerendam eſſe monet *Tollius*.

d] In *duob. Codd.* διανύειαν, i. e. *alterum, elegantiam*, in *tertio* διαφύειαν, forte pro διαφάνειαν *diſtinctionem*, de qua *Hermogenes* l. 1. *de Formis*, cap 3. & 4.

e] Illud ἢ tollendum, utpote profectum a librario, qui in margine ad explicationem τῷ διαφάνειαν ſcripſerat ἢ σαφήνειαν. *Tollius*.

f] Ita *Tollius*. antea δι' αὐτῆς.

g] Particulæ ſunt μὴ καὶ dubitationi inſervientes, non redundantes, ut quidam cenſuerunt. *Faber*.

h] Prius πρὸς εἰδότας, quod in πρὸς εἰδότα ex mutavit *Tollius*.

SEZIONE XXX.

Dello ſceglimento delle parole.

POichè adunque il concetto, e la fraſe per la maggior parte l'uno per l'altro rimane ſpiegato, mettiamoſi ora (ſe pur ci reſtano altre coſe) a conſiderar di vantaggio ciò che appartiene all' Elocuzione. Adunque, che la Scelta de propii, e magnifici nomi, maravigliosamente tiri, e luſinghi gli aſcoltatori; e che in tutti quanti gli Oratori, e Scrittori, ſecondo il ſommo ſtudio, fiorir faccia da per ſe ſteſſa a un tempo unitamente grandezza, bellezza, chiarezza, gravità, forza, robuſtezza, e ſimigliantemente altre virtudi, ſe vi ſono, come belliſſimi ſimolacri, ed immagini nelle orazioni: e che nelle coſe ponga come una certa anima parlante, io non dubito punto, che a un perito di queſte coſe, come voi ſiete, ſia ſuperfluo il dimoſtrare. Imperocchè lume proprio dell'intelletto ſono le belle, e buone voci, ancorchè la maeſtà di eſſe non per tutto torni a propoſito. Poichè il mettere a ridoſſo a piccole coſucce nomi grandioſi, e gravi, potrebbe parer l'iſteſſo, che ſe alcuno addoſſaſſe ad

CHAPITRE XXV.

CHAP. XXX.

Du choix des Mots.

PUISQUE la Penſée & la Phraſe s'expliquent ordinairement l'une par l'autre, voïons ſi nous n'avons point encore quelque choſe à remarquer dans cette partie du diſcours qui regarde l'expreſſion. Or, que le choix des grans mots & des termes propres ſoit d'une merveilleuſe vertu pour attacher & pour émouvoir, c'eſt ce que perſone n'ignore, & ſur quoi par conſèquent il ſeroit inutile de s'arrêter. En effet, il n'y a peut-être rien d'où les Orateurs, & tous les Ecrivains en géneral qui s'étudient au Sublime, tirent plus de grandeur, d'élegance, de netteté, de poids, de force & de vigueur pour leurs Ouvrages, que du choix des paroles. C'eſt par elles que toutes ces beautez éclatent dans le diſcours, comme dans un riche tableau: & elles donnent aux choſes une eſpèce d'ame & de vie. Enfin les beaux mots ſont, à vrai dire, la lumiere propre & naturelle de nos penſées. Il faut prendre garde néanmoins à ne pas faire parade par tout d'une vaine enflure de paroles. Car d'exprimer une choſe baſſe en termes de même que ſi vous appliquiez

grans & magnifiques, c'eſt tout

ἐπεὶ τοῖς μικροῖς πραγματίοις περιτιθέναι μεγάλα καὶ σεμνὰ ὀνόματα ταυτὸν ἂν φαίνοιτο, ὡς εἴ τις τραγικὸν πρόσωπεῖον μέγα παιδὶ περιθείη νηπίῳ. i] Πλὴν ὃ μὲν ποιήσει καὶ * * * * * *

do locum habet: nam de rebus exilibus uti verbis magnificis atque ampliſſimis, perinde eſt ac ſi prægrandem perſonam tragicam infanti puero adaptaveris. At in Poëſi & * * * * * * *

ΤΜΗΜΑ λα'.

Περὶ ἰδιωτισμοῦ.

* * * * * * * *

* * k] ὑπτιώτατον, καὶ γόνιμον τόδ' Ἀνακρέοντος· "ἀκέτι l] Θρηϊκίης ἐπισρέφομαι." Ταύτῃ καὶ ἡ Θεοπόμπου ἐκεῖνο τὸ ἐπαινετὸν, ὅτι τὸ ἀνάλογον, ἐμοιγε σημαντικώτατα ἔχειν δοκεῖ· ὅπερ ὁ Καικίλιος οὐκ οἶδ' ὅπως καταμέμφεται. "Δεινὸς ὢν, φησὶν, ὁ Φίλιππος m] ἀναγκοφαγῆσαι πράγματα". Ἔστιν ἄρ' ὁ ἰδιωτισμὸς ἐνίοτε τοῦ κόσμου παραπολὺ

SECTIO XXXI.

De idiotiſmo, ſeu de verbis vulgaribus.

* * * * * * * * *

* * projectiſſimum quidem, at tamen fœcundum *Sublimitatis* eſt hoc Anacreontis; *Threïſſa non me vexat amplius*. Sic & illud Theopompi laudabile, quoniam ipſi rei admirabiliter convenit, ſignificantiſſimum mihi ſemper viſum eſt; quod neſcio qui fit ut a Cæcilio carperetur. *Erat*, inquit, *Philippus ad adverſa rerum devoranda a natura factus*. Accidit igitur nonnunquam, uti de medio ſumpta & protrita verba exquiſitis atque ad ornatum comparatis multo ſignificantiora ſint, multo-

i] In *Edit. prima* & *Codd.* MSS. ſtatim poſt νηπίῳ habemus lacunam, poſt quam ſequitur πλὴν ὃ μὲν ποιήσει καὶ ὑπτιώτατον, καὶ γόνιμον. τὸ δ' Ἀνακρ. &c. In *Veneta*, *aliiſque* νηπίῳ. πλὴν ὃ μὲν ποιήσειαι. dein, poſt hiatum, ὑπτιώτατον, καὶ γόνιμον. τόδε Ἀνακρ &c. Una autem vocula ἰσοεῖας auctior eſt *Vet. Cod. Pariſinus*; & in eo δρεπτικώτατον pro ὑπτιώτατον. Lacunam hanc (inquit *Tollius*) ita ego aliquando ſuppleveram: Πλὴν ὃ μὲν ποιήσει καὶ ἰσοεῖα ὁ ἰδιωτισμὸς πολλάκις, ἐὰν μὲν τῆς πράγμασιν ἀνάλογος ᾖ, πάνυ γε σημαντικόν τι, καὶ τῷ γοναίῳ ὕψει δρεπτικώτατον, καὶ γόνιμον· ὡς τόδε Ἀνακρέοντος. Verum in MS. *Veneto S. Marci* margini adſcriptum, ὀπισθεν λείπει ὑπὲρ δύο φύλλα. Adeo ut novam ſectionem effecerimus, qua de verbis agatur abjectis & vulgaribus.

k] Lege cum *Tollio* ὑπτιώτατον: nam *Hermogenes* (ut idem notavit) ὑπτιότητα in ſermone agnoſcit, l. 2. *de Ideis* c. 1. præterea aliquoties occurrit ὑπτία λέξις apud *Dionyſium Hallic.*

l] In *Cod. Vat.* Θρηϊκίης, ut in *Anacreontis* Ode LXI. τῶλε Θρηϊκίη. Vide Cl. *Barneſii* notas ad *Anacr.* p. 280.

m] Viſhujus metaphoræ non in *comedendi* ſignificatione (ut cenſent alii) ſita eſt, ſed in *neceſſitatis in edendo* expreſſione; cum ſcilicet Philippus, quod nolenti adigente neceſſitate faciendum erat, ingenii flexibilitate devorata moleſtia lubens faciebat. Eſt enim ἀναγκοφαγία *Ariſtoteli βίαιος τροφή*, *Fabioque* appellatur *certa lex ciborum*. Nullo igitur jure verbum hoc ἀναγκοφαγῆσαι *Cæcilius* carpebat. *Tollius*.

un non parlante fanciullo un gran tragico perſonaggio. Tuttavia nella Poeſia ancora * * * * * * * * * * * *

SEZIONE XXXI.

Dello Idiotiſmo, o delle maniere popolari di dire.

* * * * * * * * * * * *

Baſſo, ma pieno è il detto d'Anacreonte:

Più della giovin Tracia non mi cale;

che egli eſpreſſe così,

Οὐκέτι Θρηϊκίης ἐπιστρέφομαι·

quasi diceſſe:

Indietro più non volgomi alla Tracia:
Di quì a lì per lei io non moviami.

Nell'iſteſſa guiſa lodevole, e per lo rapporto ſignificantiſſimo mi ſembra eſſere ancor quel paſſo di Teopompo, che Cecilio riprende non ſo perchè. *Eſſendo*, dice egli, *aſſai tremendo Filippo nel mandar giù, e ingozzare le avverſe coſe.* E' adunque talora l'Idiotiſmo, che è lo iſteſſo che proprietà di dire, eſpreſſivo molto, e che fa veder l'eleganza: perocchè per ſe

CHAP. XXXI.

un grand masque de Théatre ſur le viſage d'un petit enfant: ſi ce n'eſt à la vérité dans la Poëſie * * * * * * * *

2. Cela ſe peut voir encore dans un paſſage de Théopompus, que Cécilius blâme, je ne ſai pourquoi, & qui me ſemble au contraire fort à loüer pour ſa juſteſſe, & parce qu'il dit beaucoup. *Philippe*, dit cet Hiſtorien, *boit ſans peine les affronts que la néceſſité de ſes affaires l'oblige de ſouffrir*. En effet, un diſcours tout ſimple exprimera quelquefois mieux la choſe que toute la pompe & tout l'ornement, comme on le voit tous les jours dans les affaires de la vie. Ajoûtez, qu'une choſe

CHAP. XXV. 1. *Dans la Poëſie.*] L'Auteur, après avoir montré combien les grands mots ſont impertinens dans le ſtile ſimple, faiſoit voir que les termes ſimples avoient place quelquefois dans le ſtile noble. *Boileau.*

2. *Cela ſe peut voir encore dans un paſſage, &c.*] Il y a avant ceci dans le Grec, ἀπτισώτων ἢ γένιμον τὸ Ἀναχρέοντος· οὐκέτι Θρηϊκίης ἐπιστρέφομαι. Mais je n'ai point exprimé ces paroles où il y a aſſurément de l'erreur; le mot ἀπτισώτων n'étant point Grec: & du reſte, que peuvent dire ces mots, *Cette fécondité d'Anacréon? Je ne me ſoucie plus de la Thracienne. Boileau.*

Ibid. *Cela ſe peut voir encore dans un paſſage, &c.*] M. Despréaux a fort bien vû, que dans la lacune ſuivante Longin faiſoit voir que les mots ſimples avoient place quelquefois dans le ſtile noble, & que pour le prouver il rapportoit ce paſſage d'Anacreon. οὐκέτι Θρηϊκίης ἐπιστρέφομαι. Il a vû encore que dans le texte de Longin, ἀπτισώτων ἢ γένιμον τὸ Ἀναχρέοντος, le mot ἀπτισώτων eſt corrompu & qu'il ne peut être Grec. Je n'ajoûterai que deux mots à ce qu'il a dit, c'eſt qu'au lieu d'ἀπτισώτων Longin avoit écrit ἀπτιώτων, & qu'il l'avoit rapporté au paſſage d'Anacreon, ἀπτιώτων, ἢ γένιμον τὸ Ἀναχρέοντος. (οὐκέτι Θρηϊκίης ἐπιστρέφομαι) il falloit traduire, *cet endroit d'Anacreon eſt très-ſimple, quoi que pur, je ne me ſoucie plus de la Thracienne.* Γένιμον ne ſignifie point ici *fécond*, comme M. Despreaux l'a crû avec tous les autres Interprètes; mais *pur*, comme quelquefois le *Genuinum* des Latins. La reſtitution de ἀπτισώτων eſt très-certaine, & on pourroit la prouver par Hermogene, qui a auſſi appelé ἀπτιότητα λόγου, cette

ἐμφανισικώτερον· ἐπιγινώσκεται γὰρ αὐτόθεν ἐκ τοῦ κοινοῦ βίου. Τὸ δὲ σεσυνηθες ἤδη πιστότερον. Οὐκοῦν [n] ἐπὶ τὰ αἰσχρὰ καὶ ῥυπαρὰ τλημόνως καὶ μεθ' ἡδονῆς ἕνεκα πλεονεξίας καρτερηθέντος, τὸ "ἀναγκοφαγεῖν τὰ πράγματα" [o] ἐναργέστατα παρείληπται. Ὡδέ πως ἔχει καὶ τὰ [p] Ἡροδότεια· "ὁ Κλεομένης, φησὶ, μανεὶς "τὰς ἑαυτοῦ σάρκας ξιφιδίῳ κατέ- "παμεν εἰς λεπτὰ, ἕως ὅλον κα- "τατορδεύων ἑαυτὸν διέφθειρεν." Καὶ, "[q] ὁ Πύθης ἕως τῆδε ἐπὶ "τῆς νεὼς ἐμάχετο, ἕως ἅπας "κατεκρεουργήθη." Ταῦτα γὰρ ἐγγὺς παραξύει τὸν ἰδιώτην, ἀλλ' οὐκ ἰδιωτεύει τῷ σημαντικῷ.

multoque illuſtriora: illico enim per ſe ex ipſo quotidiani ſermonis uſu intelliguntur. Quicquid autem familiare eſt & conſuetum, jam hoc ipſo evadit credibilius. Quare de homine ignominioſa ac ſordida quæque non patienter modo, ſed etiam, ad explendam ambitionem & dominandi libidinem, cum voluptate quadam concoquente, ſignificantiſſime inſurpatum eſt illud, *adverſa rerum devorare*. Hujus claſſis ſunt & illa Herodoti: *Tum vero Cleomenes inſania correptus cultello corpus ſuum minutim diſcidit, donec totus in ſegmenta diſſectus animam efflavit*. Item hæc: *At Pythes eo uſque in pugnando navi reſtitit, donec minutim concideretur*. Sunt enim hæc iſtiuſmodi, ut ad ſermonem vulgi quam proxime accedere videantur, eumque velut adradere; veruntamen ſignificationis evidentia a plebeja vilitate longiſſime remota ſunt atque disjuncta.

ΤΜΗΜΑ λβ'.

Περὶ πλήθους μεταφορῶν.

SECTIO XXXII.

De metaphorarum multitudine.

ΠΕΡΙ δὲ [a] πλήθους μεταφορῶν, ὁ μὲν Καικίλιος ἔοικε συγκαταπίθεσθαι τοῖς δύο, ἢ, τὸ πλεῖστον, τρεῖς ἐπὶ ταυτὸ νομοθετοῦσι πάσεσθαι. [b] Ὁ γὰρ Δη-

SED neque quod ad Translationum multitudinem ſuum mihi judicium Cæcilius unquam approbaverit, illorum ſubſcribens ſententiæ, qui duas tantum, aut ſummum tres, in una re

[n] Ita ex *Cod. Vat.* antea ἐπὶ τῶν αἰσχρά.

[o] Ἐνεργέστατα in duob. *Codd. Vat.*

[p] In lib. 6. ſect. LXXV. a *Longino* tamen aliquantulum mutata, & in compendium redacta.

[q] *Herodoti* lib. 7. ſect. CLXXXI. ubi eſt ὃς ἀπὸ αὐτοῦ ἐμαχέσατο, ἕως &c.

[a] In *Editionibus* iſtam *Tollii* præcedentibus.

πλήθους καὶ μεταφορῶν. Καὶ pro καὶ reponi jubet *Faber*. Forſan vox τόλμης excidit: nam paulo infra habemus ὅμως δὲ πλήθους καὶ τόλμης μεταφορῶν. Tandem vero malim, περὶ δὲ πλήθους τρόπων καὶ μεταφορῶν, quod probant ſequentia. *Tollius*.

[b] Potius ὁ δὲ Δημοσθένης. Eadem fere in *Plinio*, L. IX. Epiſt. XXVI. *Idem*.

ſe ſteſſo egli è noto dalla comune uſanza; e ciò che è più uſitato è anche più creduto, facendo prova, ed impreſſione maggiore. Adunque con evidenza ſomma fu addattato *il mandar giù, ed ingozzare le avverſe coſe* a uno che brutte, e vergognoſe faccende ſa ſopportare, e per l'ingordigia tollerarle giocondamente. In ſomigliante guiſa ſtanno ancora quelle parole preſſo Erodoto, che dice: *Cleomene fuor di ſe uſcito, con un coltello alla mano sì le ſue carni durò a trinciare minutamente, finchè tutto eſſendoſi cinciſchiato, ſe ſteſſo finì*. E Pite fin tanto durò a combattere ſulla nave, che ne furono fatte tante fette. Perciocchè tali coſe raſentano l'idiota, e'l plebeo, quantunque non ſieno nella ſignificativa plebee.

SEZIONE XXXII.

Della quantità delle Metafore.

QUanto poi alla moltiplicità delle *Metafore*, o dei *Traslati*, egli ſembra, che Cecilio ſia da coloro i quali determinano, che due, o tre al più ſi debban porre in un mede-

ſimplicité du diſcours. Dans le paſſage d'Anacréon cette ſimplicité conſiſte, dans le mot ἀπιςρέφομαι, qui eſt fort ſimple & du ſtile ordinaire. Au reſte, par cette Thracienne il faut entendre cette fille de Thrace dont Anacréon avoit été amoureux, & pour laquelle il avoit fait l'ode LXIII. Πῶλε Θρηϊκίη, *jeune cavale de Thrace*, &c. *Dacier*.

énoncée d'une façon ordinaire, ſe fait auſſi plus aiſément croire. Ainſi en parlant d'un homme, qui pour s'agrandir ſouffre ſans peine, & même avec plaiſir, des indignitez; ces termes, *boire des affronts*, me ſemblent ſignifier beaucoup. Il en eſt de même de cette expreſſion d'Herodote: * *Cléomène étant devenu furieux, il prit un couteau, dont il ſe hacha la chair en petits morceaux; & s'étant ainſi achiqueté lui-même, il mourut*. Et ailleurs †: *Pythes, demeurant toûjours dans le Vaiſſeau, ne ceſſa point de combatre qu'il n'eût été haché en pièces*. Car ces expreſſions marquent un homme qui dit bonnement les choſes, & qui n'y entend point de fineſſe; & renferment néanmoins en elles un ſens qui n'a rien de groſſier ni de trivial.

* L. 6. pag. 358. Edit. de Francfort.

† L. 7. pag. 444.

CHAPITRE XXVI.

CHAP. XXXII.

Des Métaphores.

POUR ce qui eſt du nombre des Métaphores, Cécilius ſemble être de l'avis de ceux qui n'en ſouffrent pas plus de deux ou de trois au plus, pour exprimer une ſeule choſe.

* Dé-

Ibid. *Cela ſe peut voir*.] Je ne dirai pas ici ce que diſoit cet impatient, *Pereant, qui ante nos noſtra dixerunt*. Mais je veux bien que le Lecteur ſe perſuade, que cette remarque de M. Dacier m'a fâché, parce qu'elle reſſemble trop à ma remarque Latine, pour ne donner pas quelque ſoupçon, que je me ſuis ſervi de ſon induſtrie. Mais ce ſeroit

être

μοδένης ὅρος καὶ τῷ τοιούτων· ὁ τῆς χρείας δὲ καιρὸς, ἔνθα τὰ πάθη χειμάρρῳ δίκλω ἐλαύνεται, καὶ τῷ πολυπλήθειαν αὐτῶν ὡς ἀναγκαίαν ἐνταῦθα συμφέλκεται. "Ανθρωποι, c] φησὶ, μιαροὶ, καὶ "ἀλάστορες, καὶ κόλακες, ἡρωτιασμένοι τὰς ἑαυτῶν ἕκαστοι "πατρίδας, τῷ ἐλευθερίαν προ- "πεπωκότες, πρότερον Φιλίππῳ, "νυνὶ δ' Ἀλεξάνδρῳ τῇ γαστρὶ "μετρῦντες καὶ τοῖς αἰσχίστοις τῷ "εὐδαιμονίαν· τῷ δ' ἐλευθε- "ρίαν καὶ τὸ μηδένα ἔχειν δε- "σπότην αὐτῶν, ἃ τοῖς προπά- "τορσι Ἕλλησιν ὅροι τῆς ἀγαθῶν "ἦσαν καὶ κανόνες, ἀνατετροφό- "τες." Ἐνταῦθα τῷ πλήθει τῆς τροπικῶν ἃ κατὰ τῆς προδοσίας d] ἐπιπροσθεῖ τοῦ Ῥήτορος θυμός. Διόπερ ἃ μὲν Ἀριστοτέλης καὶ ὁ Θεόφραστος e] μειλίγματα φασί τινα τῆς f] θρασειῶν εἶναι ταῦτα μεταφορῶν, τὰ, "ὡσπερεί φάναι", καὶ, "οἱονεί"· καὶ, "εἰ χρὴ τὸν "εἰπεῖν τὸν τρόπον," καὶ, "εἰ δεῖ "g] παραχινδυνοτικώτερον λέ- "ξαι." Ἡ γὰρ ὑποτίμησις, φά-

re adhibendas esse Translationes existimant. Equidem, ut in aliis omnibus, ita & in hac re Demosthenem nobis, tamquam certissimam normam ac regulam, sequendum existimo: adeoque plurium simul Translationum usum tum præcipue esse tempestivum, quum affectus ad instar hiberni torrentis præcipites ruunt, earumque copiam velut adhibita vi propellunt ac provolvunt. *Homines*, inquit, *impuri, & scelerati, & adulatores; qui postquam patriam quisque suam fœde lacerarunt, libertatem* [*tam publicam quam suam ipsorum*] *Philippo primum, nunc autem rursus Alexandro propinarunt: quique, ventre ac libidinibus probrosissimis summum vitæ bonum ac felicitatem metientes, libertatem, nullique servire domino, quæ majoribus bonorum omnium fines erant ac regulæ, funditus everterunt*. Hic, ut vides, *Terentiane dulcissime*, ipsa illa Translationum congeries a fervente Oratoris in proditores propulsa proruit ira atque indignatione. Alioquin cum Aristoteles tum Theophrastus audacium, atque proxime periculum accedentium, Translationum hæc ajunt esse lenimenta quædam, *ut ita loquar*; vel, *quasi*; vel, *si ita loqui liceat*: item, *si verbum audacius concedatur*, &c. Hæc etenim correctio, inquiunt, emollit ac mitigat quicquid in iis durius aut audacius occurrerit.

Ego

c] In Orat. *pro Corona* p. 188. *Edit. Paris.* & p. 169. *Edit. Oxon.* ubi in vulgatis καὶ κόλακες καὶ ἀλάστορες, & mox πρότερον μὲν Φιλίππῳ, νῦν δὲ Ἀλεξάνδρῳ.

d] Ita in *Edit. prima*. postea ἐπιπροσθεῖ. scilicet (ut inquit *Petro*) φανερός.

e] Vide *Cicer.* de Orat. l. 3. c. 42, & *Quinct.* l. 8. c. 3.

f] Ita *Faber*. prius erat θρασέων.

g] Malim παραχινδυνοτικώτερόν τι λέξαι. *Tollius*.

fimo luogo. Ma di queſte ancora ci ſerva di regola, e termine Demoſtene. Il tempo poi d'uſarle è dove gli affetti vanno a guiſa di torrente, ed ivi ſeco ne traggono, come neceſſaria, una gran piena d' eſſe metafore. *Uomini* (dice egli) *ſcellerati, ed eſecrabili, e adulatori, ciaſcun de' quali ha renduto mutile, e tronche le loro patrie; la libertà de prima ſi ſono bevuta alla ſalute di Filippo, e or d' Aleſſandro; col ventre, e colle vergogne la felicità miſurando; ma la libertà, e'l non avere alcun per padrone (le quali furono ai primi Greci regole, e norme del bene) avendo del tutto roverſciata, e disfatta.* Quì lo ſdegno dell'Oratore, colla ſola delle maniere figurate, oſcura, ed annerisce i traditori. Ond'è, che Ariſtotile, e Teofraſto dicono eſſere addolcimenti delle Metafore ardite quei temperamenti: *per così dire; quaſi; ſe così ſi dee dire; ſe pur conviene più animoſamente parlare:* poichè la correzione ſoggiunta, dicono, mitiga l'arditezza. Io

* Démoſthène nous doit encore ici ſervir de règle. Cet Orateur nous fait voir, qu' il y a des occaſions où l'on en peut emploïer pluſieurs à la fois: quand les paſſions, comme un torrent rapide, les entraînent avec elles néceſſairement, & en foule. *Ces Hommes malheureux*, dit-il quelque part, *ces lâches Flateurs, ces Furies de la République ont cruellement déchiré leur patrie. Ce ſont eux qui dans la débauche ont autrefois [1] vendu à Philippe notre liberté, & qui la vendent encore aujourd' hui à Alexandre: qui meſurant, dis-je, tout leur bonheur aux ſales plaiſirs de leur ventre, à leurs infâmes débordemens, ont renverſé toutes les bornes de l' Honneur, & détruit parmi nous cette règle, où les anciens Grecs faiſoient conſiſter toute leur félicité, de ne ſouffrir point de Maître.* Par cette foule de Métaphores [2] prononcées dans la colére, l' Orateur ferme entierement la bouche à ces Traîtres. Néanmoins Ariſtote & Théophraſte, pour excuſer l'audace de ces Figures, penſent qu' il eſt bon d' y apporter ces adouciſſemens, *pour ainſi dire; pour parler ainſi; ſi j'oſe me ſervir de ces termes; pour m'expliquer un peu plus hardiment.* En effet, ajoûtent-ils, l'excuſe eſt un remède contre les hardieſſes du discours; & je ſuis bien de leur avis

* *De Coron.* pag. 354. *Edit. de Baſle.*

être trop effronté de le faire ſi ouvertement, & de joindre après cela ces remarques aux ſiennes dans la même Edition, comme pour faire voir à tout le monde, qu'on ſait auſſi impudemment uſurper le travail d' autrui, que les grans Gnerriers ſavent s'emparer des terres de leurs voiſins. *Tollius.*

CHAP XXVI. 1. *Vendu à Philippe notre liberté.*] Il y a dans le Grec προεσπωλήσας, comme qui diroit, *ont bû notre liberté à la ſanté de Philippe.* Chacun ſait ce que veut dire προπίνειν en Grec, mais on ne le peut pas exprimer par un mot François. *Boileau.*

Chang. 2. *Prononcées dans la colère, &c.*] Ce chan-

σὶν, ἰᾶται τὰ τολμηρά. Ἐγὼ δὲ καὶ ταῦτα μὲν ὑποδέχομαι, ὅμως δὲ [h] πλήθως καὶ τόλμης μεταφορῶν, [i] ὅπερ ἔφην, κἄπειτα τῆς ἀκμάτων, τὰ εὐκαιρα [k] καὶ σφοδρὰ πάθη καὶ τὸ γενναῖον ὕψος εἶναί φημι ἴδιά τινα ἀλεξιφάρμακα· ὅτι τῷ ῥοθίῳ τῆς φορᾶς παντὶ πέφυκεν ἅπαντα τ' ἄλλα παρασύρειν καὶ προωθεῖν, μᾶλλον δὲ καὶ ὡς ἀναγκαῖα πάντως εἰσπράττεσθαι τὰ παράβολα, καὶ οὐκ ἐᾷ τὸν ἀκροατὴν σχολάζειν περὶ τὸν τῶ πλήθως ἔλεγχον, ἀλλὰ τὸ συνεκθορυβεῖν τῷ λέγοντι. Ἀλλὰ μὴν, ἔν γε ταῖς τοπογραφίαις καὶ διαγραφαῖς, οὐκ ἄλλό τι ὅπως καταγηραντικὸν, ὡς οἱ συνεχεῖς καὶ ἐπάλληλοι τρόποι. Δι' ὧν καὶ παρὰ [l] Ξενοφῶντι ἡ τἀνθρωπίνε σκιώδες ἀνατομὴ πομπικῶς, καὶ ἔτι μᾶλλον ἀναζωγραφεῖται θείως παρὰ τῷ Πλάτωνι. "[m] Τὸν μὲν "κεφαλὴν αὐτῷ φησιν [n] ἀκρό- "πολιν· [o] ἰσθμὸν δὲ μέσον δι-

Ego, uti ea quidem non improbaverim; ita copiæ & audaciæ Translationum, ſicut & figurarum (quemadmodum ſuperius dixiſſe memini, *ita etiam nunc*) peculiare & egregium remedium eſſe confirmarim opportunos & vehementes affectus, cum vera ingenuaque Sublimitate conjunctos: quorum hæc natura eſt atque indoles, ut impetus ſui vehementia cetera omnia ſecum abripiant ac propellant, & audaciſſima quæque ac præcipitia veluti adigente prorſus neceſſitate adſumant; audientibus autem, quod eodem illos concitatæ mentis impetu, veluti quodam ſacri furoris afflatu, una cum oratore auferri faciant, ne otium quidem aut laxamentum examinandæ hujuſce aut reprehendendæ Translationum multitudinis permittant. Quid? quod, & in locorum tractationibus & deſcriptionibus, nihil illa Translationum frequentia atque congerie ſignificantius eſſe potèſt? Quarum ope humani tabernaculi anatome a Xenophonte quidem apparate ac magnifice; at a Platone omnino divine depingitur. Ut, quum caput hominis *arcem* appellat; *iſthmum* vero *inter hoc & pectus medium interjectum collum, vertebriſque tanquam cardinibus ſuſ-*

h] Ita *Tollius*, ex *MSS.* pro πλῆθος καὶ τόλμῃ. & mox ex ingenio, ὕψος pro ὕψως.

i] Reſpicit ad ea quæ dixerat p. 123. v. 23.

k] Articulum τὰ ante σφοδρὰ ejecimus, auctoritate *Cod. Vat. Tollius*.

l] Locum (ut monuit Cl. *Langbanius*) forte intelligit Ἀπομνημονευμάτων, lib. 1. p. 45. *Edit. Oxon.*

m] In *Timæo*: ubi illa humani corporis deſcriptio tres amplius paginas occupat. *Longinus* autem ea ſelegit quæ viſa ſunt ſplendidiora, verbis plerumque mutatis. Vide *Ciceronem* de *Nat. Deor.* l. 2. c. 54, 55, 56, &c.

n] Pag. 70. v. 8. Edit. *Pariſ.*

o] P. 69. v. 40.

per me approvo ſenz'altro tali coſe; affermo bensì, com'io diceva, della moltiplicità, e dell' arditezza de' Traslati eſſere le Figure opportune, ed i gagliardi affetti, e la nobil grandezza certi particolari rimedj, e lenificamenti: atteſochè queſte coſe colla piena del loro corſo ſogliono ſtraſcinare tutte l'altre, e ſoſpignerle; o eſigere, come affatto neceſſarie, le pericolanti e le ardite; e non danno agio all' uditore di diſcoprirne, ed eſaminarne la moltitudine; eſſendo egli dal furore medeſimo inſieme col Dicitore traſportato. In verità nel trattare de' luoghi Rettorici, e nelle deſcrizioni, non vi ha alcun' altra coſa che ſpieghi tanto, quanto gli ſpeſſi Tropi, o ammanieramenti del dire un ſopra l'altro; per via de' quali preſſo Senofonte l'anatomia del corpo umano è pompoſamente deſcritta; e di più ancora divinamente dipinta preſſo Platone; il qual dice, *che* il capo *di eſſo è un caſtello;* il collo *ſituato tra'l capo, e'l petto*

avis. [3] Mais je ſoûtiens pourtant toûjours ce que j'ai déja dit, que le remède le plus naturel contre l'abondance & la hardieſſe, ſoit des Métaphores, ſoit des autres Figures, c'eſt de ne les emploïer qu'à propos: je veux dire, dans les grandes paſſions, & dans le Sublime. Car comme le Sublime & le Pathétique, par leur violence & leur impétuoſité, emportent naturellement & entraînent tout avec eux; ils demandent néceſſairement des expreſſions fortes, & ne laiſſent pas de tems à l'Auditeur de s'amuſer à chicaner le nombre des Métaphores, parce qu'en ce moment il eſt épris d'une commune fureur avec celui qui parle.

Et même pour les lieux communs & les deſcriptions, il n'y a rien quelquefois qui exprime mieux le choſes, qu'une foule de Métaphores continuées. C'eſt par elles que nous voïons dans Xénophon une deſcription ſi pompeuſe de l'édifice du corps humain. Platon * néanmoins en a fait la peinture d'une manière encore plus divine. Ce dernier appèle la tête *une Citadelle*.

* *Dans le Timée, pag 69. & ſuiv. Ed de H. Etienne*

Il

changement fut fait dans l'Edition de 1683. Auparavant on liſoit: *Par cette foule de Métaphores, l'Orateur décharge ouvertement ſa colère contre ces Traîtres.*

3. *Mais je ſoûtiens &c.* J'aimerois mieux traduire, *mais je ſoûtiens toûjours que l'abondance & la hardieſſe des métaphores, comme je l'ai déja dit, les Figures emploïées à propos, les paſſions vehémentes, & le Grand, ſont les plus naturels adouciſſemens du Sublime.* Longin veut dire, que pour excuſer la hardieſſe du diſcours dans le Sublime, on n'a pas beſoin de ces conditions, *pour ainſi dire, ſi je l'oſe dire, &c.* & qu'il ſuffit que les Metaphores ſoient fréquentes & hardies, que les Figures ſoient emploïées à propos, que les paſſions ſoient fortes, & que tout enfin ſoit noble & grand. *Dacier.*

Ibid. *Mais je ſoûtiens.* M. Dacier n'a pas bien compris ici le ſens de notre Auteur. Voïez ma Traduction Latine. *Tollius.*

" κοδομῆσθαι μεταξὺ ⸀ καὶ σήθους τὸν
" ἀυχένα, [p] σφονδύλους τε ὑπε-
" σπεῖχθαι φησὶν, οἷον σροφιγ-
" γας· καὶ [q] τιλὼ μὲν ἡδονιλὼ ἀν-
" θρώποις εἶναι κακῶν δέλεαρ,
" [r] γλῶσσαν ⸀ γεύσεως δοκίμιον·
" [s] ἄναμμα δὲ τῷ φλεβῶν τιλὼ
" καρδίαν, καὶ [t] πηγὴν τῶ περι-
" φερομένυ κατὰ πάντα τὰ μέλη
" σφοδρῶς αἵματος, εἰς τιλὼ δορυ-
" φορικὸν οἴκησιν καταπεταγμέ-
" νον· πᾶς δὲ ὄγκος τῷ πό-
" ρων ὀνομάζει [u] σενωπός· [x] τῇ
" δὲ πηδήσει τῆς καρδίας ἐν τῇ
" τῷ δεινῶν προσδοκίᾳ καὶ τῇ τῶ
" θυμῶ [y] ἐγέρσει, ἐπειδὴ ὄγκυ-
" ρος ἦν, ἐπικουρίαν μηχανώμενοι,
" [z] φησὶ, τιλὼ τῶ [a] πλοδύμονος
" ἰδέαν ἐνεφύτδυσαν, μαλακιλὼ καὶ
" ἄναιμον καὶ [b] σήραγγας ἐντὸς
" ἔχουσαν, [c] οἷον ἅλμα μαλακὸν,
" ἵν', ὁ θυμὸς ὁπότ' ἐν αὐτῇ [d]
" ἀκμάζῃ, πηδῶσα εἰς ὑπεῖκον
" μὴ λυμαίνηται· καὶ τιλὼ μὲν τῷ ἐπιθυμιῶν οἴκησιν προσεῖπεν

ſuffultum eſſe dicit: tum & voluptatem *hominibus eſcam* ait *exiſtere malorum*, linguam *ſaporum exploratricem ac judicem:* cor *venarum nexus originem; & fontem ſanguinis, univerſum cum impetu quodam corpus permeantis, in ſua velut in corporis cuſtodum ſtatione collocatum:* meatuum autem vias ac tranſitus *angiportus* vocat: porro *cordis ſubſultationi, ubi vel terrore offuſo trepidat, vel ira inflammatum concitatur, Dii*, inquit, *auxilium molientes pulmones fabricarunt, molle & exſangue & cavernis* [*ſpongiæ ad inſtar*] *intus inſtructum corpus, veluti molle ſolum ſaltationi accommodatum, ut cor, ubi in ipſo ira efferveſceret, ad id quod* [*præ mollitia*] *cedit ſubſultans, haud læderetur:* & cupiditatum ſedem *conclave* appellat *feminarum;* iræ autem domicilium, *atrium virorum:* lienem vero *inteſtinorum terſorium*, quo-

" ὡς

[p] Pag. 74. v. 2.

[q] Pag. 69. v. 32.

[r] Hiſce nihil ſimile reperio præter ea quæ habentur. p. 65 v. 29. ὅσα μὲν γὰρ αἰσθάνεται περὶ τὰ φλέβια, οἷόν περ δοκίμια τῆς γλώττης.

[s] Ita ex *Cod. Vat.* & *Platonis* verbis (ἡ δὲ καρδία ἅμα (pro ἄμμα) ἡ φλεβῶν, p. 70 v. 9.) locum reſtituit *Tollius*, cum antea editum eſſet, ἄμμα ἢ ἡ φλεβῶν, abſque ἡ καρδία.

[t] P. 70. v. 10.

[u] *Ibid.* v. 17.

[x] *Ibid.* v 21.

[y] Melius in *duob. Codd. Vat.* ἐπεγέρσει. *Tollius*.

[z] Male φασὶ in *Edit.* ante *Tollianam*.

[a] Πλοδύμονος (ſive πυδύμονος) ἰδέαν pro *pulmone*, ut & alibi ἧπατος ἰδέαν pro *hepate*, loquendi modo *Platoni* & aliis familiari. ut notavit *Faber*.

[b] Utrum σύριγγας cum *aliis*, an σήραγγας ex *Platone* legamus, haud multum refert.

[c] Ita ex *Platone* (p 70 v. 32.) in *Edit.* nuperrimis pro αἷμα μαλακὸν, quod placuit *Porto* & *Petræ*. Οἷον μάλαγμα habet *Ed. prima*, ut & *Codd. MSS.* Malim cum *Langbæno*, οἷον μάλαγμα; quod vox μάλαγμα id aliquando ſignificet, quod ferendis oneribus ſubſternimus, ne humeri lædantur

[d] Ita *Tollius* ex *Platone* p. 70. v. 32. In *uno Cod. MS.* ζέσῃ, πηδῶσα &c in *Edit. prima* ζέσῃ, εἰς ὑπεῖκον μὴ λυμαίνηται. in *Veneta*, *aliiſque* ἀκμάζῃ, εἰς ὑπεῖκον μὴ λυμαίνηται.

un Iſtmo ; l'annodature, o vertebre *ſon come arpionetti ; che alli uomini* è il piacere *eſca de' mali* ; la lingua *il paragone del guſto* ; il cuore *bandolo delle vene, e fonte di ſangue portato intorno impetuoſamente per tutte le membra, collocato come in un quartiere di preſidio* ; i paſſaggi de' pori chiama *vicoli*. *Allo sbalzare del cuore nello attender coſe terribili, e al ſollevarſi nell'ira ; poichè egli è tutto penetrato dal fuoco, macchinando*, dice, *un ſoccorſo* (gli Dei) *la ſuſtanza del polmone v' inneſtarono, molle, e ſenza ſangue, guernita dentro di cavernette a guiſa di ſpugna, e come un guancial morbido ; affinchè quando nel cuore è in colmo la collera, cedendo eſſa ſuſtanza, e dando luogo al cuore, che ſalta, egli non ne rimanga oppreſſo.* E l'abitazione delle concupiſcenze chiama *una quaſi Gyneconitide, ovvero appartamento delle femmine* ; quella dello ſdegno *come una Andronitide, o quartiere degli uomini* : e la milza *ſarvietta delle viſcere*, Il dit que le cou eſt *un Iſthme, qui a été mis entre elle & la poitrine*. Que les vertèbres ſont *comme des gonds ſur leſquels elle tourne*. Que la Volupté eſt *l'amorce de tous les malheurs qui arrivent aux hommes*. Que la langue eſt *le Juge des ſaveurs*, Que le cœur eſt *la ſource des veines, la fontaine du ſang, qui de là ſe porte avec rapidité dans toutes les autres parties, & qu'il eſt diſpoſé comme une forteresſe gardée de tous côtez*. Il appelle les pores, *des ruës étroites*. *Les Dieux*, pourſuit-il, *voulant ſoûtenir le battement du cœur, que la vûë inopinée des choſes terribles, ou le mouvement de la colère, qui eſt de feu, lui cauſent ordinairement ; ils ont mis ſous lui le Poûmon ; dont la ſubſtance eſt molle, & n'a point de ſang : mais aiant par dedans de petits trous en forme d'éponge, il ſert au cœur comme d'oreiller, afin que quand la colère eſt enflamée, il ne ſoit point troublé dans ſes fonctions*. Il appèle la partie concupiſcible *l'appartement de la Femme* ; & la partie iraſcible, *l'appartement de l'Homme*. 4 Il dit que la rate eſt *la cuiſine*

4. *Il dit que la rate eſt la cuiſine des inteſtins*] Le paſſage de Longin eſt corrompu, & ceux qui le liront avec attention en tomberont ſans doute d'accord, car la rate ne peut jamais être appelée raiſonnablement, *la cuiſine des inteſtins*, & ce qui ſuit detruit manifeſtement cette métaphore. Longin avoit écrit comme Platon ἐκμαγεῖον, & non pas μαγαρεῖον. On peut voir le paſſage tout du long dans le Timée à la page 72. du Tome III. de l'édition de Serranus ; ἐκμαγεῖον ſignifie proprement χαρόμακτρον, *une ſerviette à eſſuïer les mains*. Platon dit, *que Dieu a placé la rate au voiſinage du foie, afin qu'elle lui ſerve comme de torchon*, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, *& qu'elle le tienne toûjours propre & net ; c'eſt pourquoi lorſque dans une maladie le foie eſt environné d'ordures, la rate, qui eſt une ſubſtance creuſe, molle, & qui n'a point de ſang, le nettoie & prend elle-même toutes ces ordures, d'où vient qu'elle s'enfle & devient bouffie ; comme au contraire, après que le corps eſt purgé, elle ſe deſenfle, & retourne à ſon premier état* Je m'étonne que perſonne ne ſe ſoit apperçû de cette faute dans

" ὡς [e] γυναικωνῖτιν, τὴν τοῦ
" θυμοῦ δὲ ὥσπερ ἀνδρωνῖτιν· τόν
" γε μὴν σπλῆνα τῆς ἐντὸς [f] ἐκ-
" μαγεῖον, ὅθεν πληρούμενος τῆς
" ἀποκαθαιρομένων μέγας καὶ [g]
" ὕπτιλος [h] αὔξεται· [i] μετὰ δὲ
" ταῦτα [k] σαρξὶ πάντα αὐτὰ,
" φησὶ, κατεσκίασαν ἄνωθεν, ἡ
" δὲ σάρκα προβολὴν μὲν καυμά-
" των, πρόβλημα δὲ χειμώνων,
" ἔτι δὲ πωμάτων, [l] οἷον τὰ
" πίλητα, ἔσεσθαι, σώμασι μα-
" λακῶς καὶ πράως ὑπείκουσαν·
" [m] νομὴν δὲ σαρκῶν ἔφη τὸ αἷ-
" μα· τῆς δὲ τροφῆς ἕνεκα, φη-
" σὶ, [n] διαχεῖσθαι τὸ σῶμα,
" τέμνοντες ὥσπερ ἐν κήποις ὀχε-
" τὰς, ὡς ἔκ τινος νάματος [o] ἐπι-
" όντος, ἀραιᾶς ὄντος ὡς αὐλῶνος
" τοῦ σώματος, τὰ τῆς φλεβῶν ῥέοι
" νάματα· ἡνίκα δ' ἡ πλῆσις πα-
" ρασχῇ, [p] λύεσθαι φησὶ τὰ τῆς ψυχῆς, οἱονεὶ νεὼς πείσματα,
" μεθεῖσθαί τε αὐτὴν ἐλεύθεραν."

rum purgamentis adimpletus in molem excreſcit ſubtumidam: poſt illa, inquit, *omnia hæc undiquaque carne veſtiverunt & ſepſerunt, ut & adverſus omnes nimios caloris & frigoris impetus vallum quaſi quoddam ac tegmen eſſet, & contra quoſvis ictus aut caſus, inſtar coactilium, leniter molliterque corporibus incidentibus cedens:* ſic & ſanguinem *corporis pabulum* appellat; *alimenti vero gratia*, inquit, *venarum illud canalibus, non ſecus ac hortum inductis rivulis irrigarunt; ſic ut tamquam ex fonte perenni, per rarum & exilibus diſtinctum meatibus corpus, venarum latices fluant*: ubi vero mors appropinquaverit, *ſolvi* ait *rudentes animæ, non ſecus ac navis, illamque liberam dimitti*. Hiſce ſimilia addit alia innumera quæ ibidem ſequuntur: ea autem,

ἅττα

e] Quod *Platoni* (p. 70. v. 1.) γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν χωρὶς οἴκησις, hoc a *Longino* γυναικωνῖτις & ἀνδρωνῖτις appellatur.

f] Ita ex *Platone* p. 72. v. 25. In *Edit. prima*, *Veneta*, *aliiſque* μαγαρεῖον, & in *Codd. MSS.* μαγεῖον. De voce ἐκμαγεῖον videſis *Voſſium* ad *Catullum* p. 97.

g] Vox hæc (in *Platone* p. 72. v. 30.) non ſignificat hic loci, quod vulgo ſolet, partem *ſuppuratam*; ſed tralate accipitur pro *molliter tumida Tollius*.

h] Platoni αὐξάνεται.

i] P. 74. v. 40.

k] Ita primus (ex *Platone* p. 70. v. 30.) edidit *Portus*: quem ſequuti ſunt ceteri. In *Edit prima*, & *Veneta*, ... σαρξὶ πάντα, φησὶ, κατεσκίασαν ἄνωθεν προβολὴν μὲν ἔξωθεν τοῦ σάρκα, οἷον τὰ πιλήματα, προθέμενοι ... νομὴν δὲ &c. atque ita, teſte *Tollio*, in *Codd. MSS.*

l] Antea ex *Platone* (p. 74. v. 8.) ediderunt *Petra*, *Portus*, *aliique*, ... οἷον τὰ πιλητὰ ἔσεσθαι κτήμασι, σώμασι &c. Sed vocem κτήμασι ejici juſſit *Faber*, utpote ex *gloſſemate* ductam. nam cum ad πιλητὰ in margine adſcriptum eſſet πιλήμασι, inde κτήμασι formarunt exſcriptores.

m] Pag. 77. v. 27.

n] In *Platone*, loco jam citato, διαχέεσθαι & in *Edit. prima* διαχεπυέσαντα σῶμα.

o] In *Platone* ibidem poſt ἐπιόντος ſequitur ἀρέοιτο, pro quo (ut cenſet *Faber*) illud ἀραιᾶς. dein ὄντος αὐλῶνος τοῦ σώματος in *Edit. prima*, *aliiſque*. Verum ὡς (quod abſorptum erat a præcedente ὄντος) ante αὐλῶνος repoſuit *Tollius*, & ῥεῖν (ex *Platone* p. 79. v. 5.) pro ῥέοι ſubſtituendum eſſe pronuntiat.

p] Pag. 81. v. 38.

o aſciugatoio; laonde piena di ripurgamenti, e di nettatura ſi fa grande, e groſſa, e per così dire, ſottocicatricoſa. Poſcia tutte queſte coſe (dice) *di carne di ſopra coprirono.* La carne chiamò *egli riparo de' calori, coperta de' freddi;* diſſe di più, *che ella contra tutte le caſcate, a guiſa delle robe feltrate, cede morbidamente, e ſofficemente ai corpi. Che* il ſangue è *la parte, e 'l paſto per così dir delle carni. Laonde per lo nutrimento,* dice, *che di vene ſcompartirono il corpo, tagliandovi canali come negli orti, acciocchè come da perenne polla per lo corpo rado, come per un condotto, ſcorrer poteſſero i rii delle vene.* Quando poi vien la morte *ſcioglierſi,* dice, *le facultadi dell' anima, appunto come le ſarte d'una nave, e laſciarnela libera.* Queſte, e più di mille altre ſimili via via ivi ne ſono. Ma baſtino le già

cuiſine des inteſtins; & qu'étant pleine des ordures du foie, elle s'enfle, & devient bouffie. Enſuite, continuë-t-il, *les Dieux couvrirent toutes ces parties de chair qui leur ſert comme de rempart & de défenſe contre les injures du chaud & du froid,* 5 *& contre tous les autres accidens. Et elle eſt,* ajoûte-t-il, *comme une laine molle & ramaſſée, qui entoure doucement le corps.* Il dit que le ſang eſt *la pâture de la chair. Et afin que toutes les parties pûſſent recevoir l'aliment, ils y ont creuſé, comme dans un jardin, pluſieurs canaux, afin que les ruiſſeaux des veines ſortant du cœur comme de leur ſource, pûſſent couler dans ces étroits conduits du corps humain.* Au reſte, quand la Mort arrive, il dit, *que les organes ſe dénouënt comme les cordages d'un Vaiſſeau, & qu'ils laiſſent aller l'ame en liberté.* Il y en a encore une infinité d'autres enſuite, de la même force: mais ce que nous avons dit ſuffit

Longin, & qu'on ne l'ait corrigée ſur le texte même de Platon, & ſur le témoignage de Pollux, qui cite ce paſſage dans le chap 4. du Livre II. *Dacier.*

Ibid. *Il dit que la rate.*] M. Dacier a fort bien remarqué, qu'il faut lire ici ἐχμαγεῖον, comme j'ai fait dans le texte, ſuivant en cela l'avis de M. Voſſius. *Julien* l'Empereur ſe ſert auſſi de ce mot Orat. v. pag. 395.: ἡ ψυχὴ ὥσπερ ἐχμαγεῖόν τι τῶν ἐνύλων εἰδῶν καὶ εἰκών ἐστι. Mais il ſignifie ici un modèle, un ὑπότυπωμα, καὶ ἔκτυπωμα, comme l'explique *Suidas*, qui y joint μαγὶς τὸν ἀποματτόμενον· τόν τε μαγὶς σπόγγον ὑπὸ ῥιβαρῆ κεκλιμένον κοπίδι. Et ce paſſage-ci eſt très propre pour confirmer l'explication de M. Dacier. Car la rate eſt vraiement *l'éponge* des inteſtins. *Tollius.*

5. *Et contre tous les autres accidens.*] Je ne me ſaurois pas ici auſſi-bien expliquer en François, que j'ai fait en Latin. Le mot πτωμάτων ne ſignifie pas dans cet endroit *les autres accidens*, mais *les chûtes*: car la chair nous ſert alors comme d'un rempart contre les bleſſures. *Tollius.*

ἅττα ὁσὶν ἑξῆς· ἀποχὴ δὲ τὰ δεδηλωμένα, [q] ὥστε δεῖξαι", [r] ὡς μεγάλαι τῷ φύσιν εἰσὶν αἱ [s] τροπαὶ, καὶ ὡς [t] ὑψηλοποιὸν αἱ μεταφοραὶ, καὶ ὅτι οἱ παθητικοὶ καὶ ἐκφραστικοὶ κατὰ τὸ πλεῖστον αὐταῖς χαίρουσι τόποις. Ὅτι μέντοι καὶ ἡ χρῆσις τῶν τρόπων, ὥσπερ τἄλλα πάντα καλὰ ἐν λόγοις, προαγωγὸν ἀεὶ πρὸς τὸ ἄμετρον, δῆλον ἤδη, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω. Ἐπὶ γὰρ τούτοις καὶ τὸν Πλάτωνα οὐκ ὀκνήσαι ψέγουσί τινες, πολλάκις, ὥσπερ ὑπὸ βακχείας τινὸς τῷ λόγων, εἰς ἀκράτους καὶ ἀπλωεῖς μεταφορὰς καὶ εἰς ἀλληγορικὸν σόμφον ἐκφερόμενον. "[u] Οὐ γὰρ ῥᾴδιον [x] ἐννοεῖν, [y] φησὶν, ὅτι πόλιν εἶναι δεῖ δίκην κρατῆρος κεκραμένην· ἔνθα μαινόμενος μὲν οἶνος [z] ἐγκεχυμένος ζεῖ, κολαζόμενος δὲ ὑπὸ νήφοντος ἑτέρου θεοῦ, καλὴν κοινωνίαν λαβών, ἀγαθὸν πόμα καὶ μέτριον ἀπεργάζεται." ΝΗΦΟΝΤΑ γὰρ, φασὶ, ΘΕΟΝ τὸ ὕδωρ λέγειν, ΚΟΛΑΣΙΝ δὲ τῷ κράσιν, ποιητοῦ τινος τῷ ἄντι ἐκ νήφοντος

quæ nunc inde excerpta retuli, ſufficere ad probandum exiſtimo, Translationes omnes (inprimis autem illas, in quibus ſimilitudo ſpectatur) & ipſa natura grandes eſſe & inſignem orationi Sublimitatem ſuppeditare; eaſque cum in affectibus explicandis, tum in narrationibus ac deſcriptionibus, ingeniter eſſe opportunas. Veruntamen; uti cetera ſolent omnia, quæ in elocutione pulchra ſunt atque laudabilia, ita & hæc orationis ornamenta ad exceſſum prona eſſe & proclivia, etiam me tacente res ipſa loquitur. Unde & hoc præcipue nomine idem a nonnullis exagitari & reprehendi ſolet Plato, quod perſæpe, velut inſtinctu quodam & quaſi bacchatione dicendi abreptus, ad immodicas ac duras Translationes & ad allegoricum tumorem auferatur. *Non enim*, inquit, *facile intelligi poteſt, civitatem temperatam eſſe oportere inſtar crateris: in quo furens vinum effuſum ebullit; ſed ab alio deo ſobrio caſtigatum, præclara cum eo inita ſocietate, bonum & moderatum potum exhibet*. Siquidem aquam *ſobrium* vocare *Deum*, temperiem vero *caſtigationem*, aliaque id genus dehoneſtamenta, *potius quam ornamenta, orationis* conſectari, poetæ alicujus

[q] Deſunt in *Edit. prima* & *Codd. MSS.*

[r] Ita in *Edit. Venetæ*, *aliiſque*. in *prima* & *uno Cod. MS.* ὡς μεγάλαι τῷ φύσιν. unde μεγάλαι γε φύσιν. legendum, eſſe conjecit *Tollius*.

[s] Τροπικαὶ in *Edit. prima*.

[t] Ita cenſet *Dionyſ. Hal.* ut & *Quinctil.* l. 8. c. 6. modo. varius adhibeantur.

[u] L. VI. de Legibus p. 773. v. 30. *Edit. Pariſ.*

[x] In *duobus Codd. Vat.* ἐννοῶν.

[y] Lege φασὶν ſc. *Platonis* obtrectatores. *Tollius*. Sed cum ipſiſſima ſint *Platonis* verba, non eſt cur a vulgata lectione recedamus.

[z] Ἐγκεχυμένος malit *Tollius*.

dette, perchè ſia chiaro quanto di lor natura ſien magnifiche le figure, e quanto conferiſcano a far ſublime il parlare; e che da eſſe brio prendono per lo più i luoghi pieni d'affetto, e adorni d'elocuzione. Che poi l'uſo parimente de' Tropi, o ammanieramenti del dire tiri al ſervirſene oltremiſura, egli è manifeſto ſenza che io lo dica: perocchè ſopra di eſſi tacciano, e lacerano non poco Platone, comecchè tratto tratto preſo da un certo furore ſi laſci andare a Metafore non annacquate, ma crude, e dure, e a un faſto, e a una gonfiezza allegorica. *Poichè non è facil coſa a capirſi*, egli dice, *che biſogni che una città ſia a guiſa di tazza, o d'altro vaſo meſcitore, temperata; d'onde meſciuto bolle il folleggiante vino; ma gaſtigato da un altro Dio ſobrio, ricevendo la bella compagnia divien bevanda buona ed aggiuſtata.* Perciocchè, dicono, che il chiamar *ſobrio Dio* il liquore dell'acqua, e gaſtigo l'annacquamento ſia proprio d'un qualche Poeta, che non è ſobrio nell'

fit pour faire voir combien toutes ces Figures ſont ſublimes d'elles-mêmes; combien, dis-je, les Métaphores ſervent au Grand, & de quel uſage elles peuvent être dans les endroits pathétiques, & dans les deſcriptions.

Or, que ces Figures, ainſi que toutes les autres élegances du diſcours, portent toûjours les choſes dans l'excès; c'eſt ce que l'on remarque aſſez ſans que je le diſe. Et c'eſt pourquoi Platon même * n'a pas été peu blâmé, de ce que ſouvent, comme par une fureur de diſcours, il ſe laiſſe emporter à des Métaphores dures & exceſſives, & à une vaine pompe allégorique. ⁶ *On ne concevra pas aiſément*, dit-il en un endroit, *qu'il en doit être de même d'une Ville comme d'un vaſe, où le vin qu'on verſe, & qui eſt d'abord bouillant & furieux, tout d'un coup entrant en ſocieté avec une autre Divinité ſobre, qui le châtie, devient doux & bon à boire.* D'appeller l'eau *une Divinité ſobre*, & de ſe ſervir du terme de *châtier* pour temperer: en un mot de s'étudier ſi fort à ces petites fineſſes, cela ſent, diſent-ils, ſon Poëte qui n'eſt pas lui-même trop ſobre. Et c'eſt peut-

* *Des Loix, liv. 6 pag. 773. Edit. de Etienne.*

⁶. *On ne concevra &c.*] Ce n'eſt pas Platon qui dit ceci, mais ce ſont ceux qui le blâment. J'ai montré dans mes Remarques Latines, qu'il falloit lire ici φασὶν, au lieu de φησὶν: c'eſt-à dire, *diſent-ils*. *Tollius*.

a] ἐςι τοῖς τοιούτοις ἐλαττώμασιν ἐπιχειρεῖν. Ομως αὐτόθεν ὁ Καικίλιος, ἐν τοῖς ὑπὲρ Λυσίᾳ συγγράμμασιν, ἀπεθάρρησε τῷ παντὶ Λυσίαν ἀμείνω Πλάτωνος ἀποφήναθαι, δυσὶ πάθεσι χρησάμενος ἀκρίτοις. Φιλῶν γὰρ τὸν Λυσίαν, ὡς οὐδ' αὐτὸς αὑτὸν, ὅμως μᾶλλον μισεῖ τῷ παντὶ Πλάτωνα, ἢ Λυσίαν φιλεῖ. Πλὴν b] ἴσως μὲν ὑπὸ c] φιλονεικίας, d] οὐδὲ τὰ θεάματα ὁμολογούμενα, καθάπερ ᾠήθη. e] Ως γὰρ ἀναμάρτητον καὶ καθαρὸν τὸν ῥήτορα προφέρει πολλαχῇ δημαρτημένῳ τῷ Πλάτωνος. τὸ δ' ἦν ἄρα οὐχὶ τοιοῦτον, οὐδὲ f] ὀλίγῳ δεῖν.

cujus esse, ajunt, non satis sobrii. Et hinc, puto, illa nata Cæcilio fiducia est, ut, in suis in Lysiam commentariis, Platoni eum anteferre ne quidem dubitarit; duobus, iisque perpravis ac periniquis, affectibus impulsus, *amore nempe & odio*. Nam, præterquam quod Lysiam tantum amarit, quantum nec ipse se, majore tamen omnino odio Platonem, quam amore Lysiam prosecutus est. Adde, quod præ contentionis studio ea etiam, quæ concessa non sunt, quasi jam concessa sibi sumat. Ita enim Lysiam Platoni anteponit, ac si ille ab omni prorsus vitio purus sit ac immunis; hic autem in plurimis labatur. quod utrumque tam a vero alienum est, quam quod maxime.

a] Post ἐςὶ in V. C. inserta erat οὐδὲ negativa: sic ut plura excidisse videantur. Alias levi transpositione, & addita copula, totus hic locus commode restitui possit, hoc modo: νήφοντα γάρ, φασὶ, θεὸν τὸ ὕδωρ λέγων, κόλασιν δὲ τὴν κρᾶσιν, τῆς τε τοιούτοις ἐλαττώμασιν ἐπιχειρεῖν, ποιητὴ τινες τῷ ὄντι οὐχὶ νήφοντές ἐςι. *Tollius.*

b] Forsan ἔτως vel ἴσως. quod *Petræ* versioni congruit, *Verum fortasse hæc animo contrudendi affirmavit, qua tamen (uti voluisse videtur) certa non sint & indubitata observationes.*

c] Post φιλονεικίας deesse videtur vox ἀσφάλη, aut quid simile. *Toll.*

d] Nota θεάματα hoc loco positum pro θεωρήματα, qualiter antea usus est *Longinus* verbo προσεπιθεᾶσθαι. *Faber.* In uno *Cod. Vet.* θέματα, τὰ τεθαμένα, ea quæ ab ipsis vera sunt posita: infra tamen est σχέμματα, sc. p. seq. & sub finem sect. XXXVI. *Toll.* Aliquid deesse suspicor, quod in *Edit. prima* asteriscus ponatur inter θεάματα & ὁμολογούμενα.

e] Verte, *etenim tanquam inculpatum & purum Rhetorem Platoni, qui in multis errat, præfert. Faber.*

f] Similiter & *Longinus* §. XIV. *aliique* quam plurimi: adeo ut cum *Fabro* & ex *Cod. Vet.* non necesse sit substituere ὀλίγῳ δεῖ. *Toll.*

SECTIO

andar dietro a tali diſcapiti, e diſavvantaggi. E pure ebbe ardire Cecilio moſſo da queſto paſſo d'aſſerire negli ſcritti ſopra l'oratore Liſia, che Liſia è in tutto, e per tutto miglior di Platone, ſervendoſi in queſto di due indiſcrete paſſioni: poichè non amando tanto ſe ſteſſo quanto Liſia, odia, ſenz'altro, più Platone di quel che ami Liſia. Sebbene coſtui per vaghezza di aver che dire, nè men quelle coſe che chiaramente ſi vedono, certe, ſiccome ſono, le giudicò; perocchè ſovente come puro, e impeccabile Oratore preferiſce Liſia a Platone come in molte parti peccante. Ma la coſa non iſtà così a un pezzo.

peut-être ce qui a donné ſujet à Cécilius de décider ſi hardiment dans ſes Commentaires ſur Lyſias, que Lyſias valoit mieux en tout que Platon, pouſſé par deux ſentimens auſſi peu raiſonnables l'un que l'autre. Car bien qu'il aimât Lyſias plus que ſoi-même, il haïſſoit encore plus Platon qu'il n'aimoit Lyſias, ſi bien que porté de ces deux mouvemens, & par un eſprit de contradiction, il a avancé pluſieurs choſes de ces deux Auteurs, qui ne ſont pas des déciſions ſi ſouveraines qu'il s'imagine. 7 De fait, accuſant Platon d'être tombé en pluſieurs endroits, il parle de l'autre comme d'un Auteur achevé, & qui n'a point de défauts; ce qui, bien loin d'être vrai, n'a pas même une ombre de vraiſemblance. 8 Et en effet, où trouverons-nous un Ecrivain qui ne pèche jamais, & où il n'y ait rien à reprendre?

7. *De fait accuſant Platon &c.*] Il me ſemble que cela n'explique pas aſſez la penſée de Longin, qui dit: *En effet il préfere à Platon, qui eſt tombé en beaucoup d'endroits, il lui préfére, dis-je, Lyſias, comme un Orateur achevé, & qui n'a point de défauts*, &c. *Dacier.*

8. *Et en effet.*] Cette periode appartient au chapitre ſuivant, & y doit être jointe de cette manière: *Mais poſons qu'on puiſſe trouver un Ecrivain qui ne pèche jamais, & où il n'y ait rien à reprendre: un ſujet ſi noble ne merite-t-il pas, qu'on examine ici cette queſtion en general*, &c. *Tollius.*

ΤΜΗΜΑ λγ'.

Πότερον κρεῖττον ἢ τὸ ἀδιάπτωτον ἐν κατορθώμασιν ἀνδ. Ὑψους, ἢ τὸ διημαρτημένον Ὑψος;

a] ΦΕΡΕ δὴ λάβωμεν τῷ ὄντι καθαρόν τινα συγγραφέα καὶ ἀνέγκλητον. b] Ἀρ' οὐκ ἄξιον ἔτι διαπορῆσαι περὶ αὐτῆς ταύτης καθολικῶς· πότερόν ποτε κρεῖττον, ἐν ποιήμασι καὶ λόγοις, μέγεθος ἐν ἐνίοις c] διημαρτημένον, ἢ τὸ σύμμετρον μὲν ἐν τοῖς κατορθώμασιν, ὑγιὲς δὲ πάντῃ καὶ ἀδιάπτωτον. Καὶ ἔτι, νὴ δία, πότερόν ποτε αἱ πλείους ἀρεταὶ τὸ πρωτεῖον ἐν λόγοις, ἢ αἱ μείζους δικαίως ἂν φέροιντο. Ἐστι γὰρ ταῦτ' οἰκεῖα τοῖς περὶ ὕψους σκέμμασι, καὶ ἐπικείσεως ἐξ ἅπαντος δεόμενα. d] Ἐγὼ δ' οἶδα μὲν, ὡς αἱ ὑπερβολαὶ μεγέθους φύσει ἥκιστα καθαραί. Τὸ γὰρ ἐν παντὶ ἀκριβὲς, e] κινδύνως σμικρόπους· ἐν ᾧ τοῖς μεγέθεσιν, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄγαν πλούτοις, εἶναί τι λεπτὸν καὶ παρολιγωρούμενον. Μή ποτε δὲ τοῦτο καὶ ἀναγκαῖον ᾖ, τὸ

SECTIO XXXIII.

Utrum potior ſit ac præſtantior oratio, omni quidem vitio, ſed & Sublimitate carens, an Sublimis aliquando peccans?

AGE igitur, jam ſcriptor aliquis ſumatur vere purus & abomni parte inculpatus. Nonne & de hoc ipſo in univerſum quærere operæ pretium eſt; utrum, ſive in ligata ſive in ſoluta oratione, Sublimitas potior ſit atque præſtantior, quæ in nonnullis aliquando peccet; an vero mediocritas omnibus numeris abſoluta & omni vitio carens? Nonne item & illud, pluresne, an majores in elocutione virtutes primas jure merito ferant? Hæ namque diſquiſitiones ad hanc mihi de Sublimitate diſputationem cum primis pertinere videntur, noſtramque de iis ſententiam omnino exigere. Equidem non ignoro, Sublimia, quæ ad ſummum ſint evecta celſitatis faſtigium, minime pura eſſe atque emendata. Nam quod uſquequaque accuratum eſt, humilitatis effugere periculum vix poteſt: in ejuſmodi autem ſublimitate non ſecus ac in magnis opibus, eſſe aliquid oportet quod negligatur. Immo nec aliter fieri poteſt, quin humilia ac mediocria ingenia

a] Illa φέρε δὴ &c. uſque ad Ἀρ' οὐκ &c. a præcedente ſectione primus ſeparavit *Tollius*.

b] Illuſtrem quæſtionem ponit; idque per digreſſionem paulo ſane prolixiorem. Ad rem redibit tmemate XXXVII. *Faber*.

c] In

SEZIONE XXXIII.

Se ſia miglior lo ſtile corretto ſenza il ſublime, o il ſublime ſcorretto, e non così emendato.

OR via ſu, pigliamo ora qualche ſcrittore, che ſia puro veramente, e irreprenſibile. Ma non è ella anche coſa degna il dubitare generalmente ſu queſto propoſito ſe ſia migliore e nel verſo, e nella proſa la grandezza, che talvolta difetti in qualche coſa; o pure la mediocrità che ſia perfetta, e ſana in tutte le parti, e in nulla difetti? ed in oltre ſe meritamente nelle proſe le più virtudi, o le maggiori portino il vanto? Poichè queſte ſono conſiderazioni proprie di coloro che trattano del ſublime, e che onninamente ricchieggono rifleſſione. Conoſco, che le Iperboli ſono pochiſſimo pure; e ciò per la natura della grandezza: atteſochè l' accuratezza fina in ogni coſa porta pericolo di picciolezza e di grettezza anziche nò. Nelle grandezze poi egli è bene, ſiccome nelle troppe ricchezze, che qualche ſtrapazzo vi ſia. Ma io non ſo, ſe anche ſia ſempre vero, che gli umili ingegni, e mediocri per non ſi

c] In *Cod. uno* δἰημαρτημένου. in *Edit. prima* δἰημαρτημένοις.

d] Præclare in hanc ſententiam *Plinius*, l. IX. Ep. 26. *Quinctil.* l. X. c. 1. *Dionyſ. Hal.*

CHAPITRE XXVII.

CHAP. XXXIII.

Si l'on doit préferer le Médiocre parfait au Sublime qui a quelques défauts.

PEut-être ne ſera-t-il pas hors de propos d'examiner ici cette queſtion en général, ſavoir, lequel vaut mieux, ſoit dans la Proſe, ſoit dans la Poëſie, d'un Sublime qui a quelques défauts, ou d'une Médiocrité parfaite, & ſaine en toutes ſes parties, qui ne tombe & ne ſe dément point: & enſuite lequel, à juger équitablement des choſes, doit emporter le prix de deux Ouvrages, dont l'un a un plus grand nombre de beautez, mais l'autre va plus au Grand & au Sublime. Car ces queſtions étant naturelles à notre ſujet, il faut néceſſairement les reſoudre. Premièrement donc je tiens pour moi, qu'une Grandeur au deſſus de l'ordinaire, n'a point naturellement la pureté du Médiocre. En effet, dans un diſcours ſi poli & ſi limé, il faut craindre la baſſeſſe: & il en eſt de même du Sublime que d' une richeſſe immenſe, où l' on ne peut pas prendre garde à tout de ſi près, & où il faut, malgré qu'on en ait

In Epiſtola ad *Pompeium*, & *Seneca* Epiſt. CXIV. *Tullius*.

e] In *Edit. prima* κἀνθυνοι, & in *uno Cod. MS.* κἀνθὐνοις.

τὰς μὲν [f] παπεινὰς καὶ μέσας φύσεις, ἅτε τὸ μηδαμῆ παρακινδυνεύειν, μηδὲ ἐφίεσθαι τῶν ἄκρων, ἀναμαρτήτως ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καὶ ἀσφαλεστέρας ἁπάντων μένειν· [g] τὰ δὲ μεγάλα ἐπισφαλῆ διὰ αὐτὸ γίνεσθαι τὸ μέγεθος. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνο ἀγνοῶ τὸ δεύτερον, ὅτι φύσει πάντα τὰ ἀνθρώπεια ὑπὸ τῆς χείρονος ἀεὶ μᾶλλον ἐπιγινώσκεται, καὶ τῆς μὲν ἁμαρτημάτων ἀνεξάλειπτος ἡ μνήμη παραμένει, τῆς καλῶν δὲ ταχέως ὑπορρεῖ. Παρατεθειμένους δ' ἂν ὀλίγα καὶ αὐτὸς ἁμαρτήματα καὶ Ὁμήρου καὶ τῆς ἄλλων ὅσοι μέγιστοι, καὶ ἥκιστα τοῖς παίσμασιν ἀρεσκόμενος, ὅμως δὲ οὐκ ἁμαρτήματα μᾶλλον αὐτὰ ἐκόντα καλῶν, ἢ παροράματα διὰ ἀμέλειαν, εἰκῇ που καὶ ὡς ἔτυχεν, ὑπὸ μεγαλοφυΐας ἀνεπισκόπως παρενλωεγμένα· οὐδὲν ἧττον οἶμαι τὰς μείζονας [h] ἀρετὰς, εἰ καὶ μὴ ἐν πᾶσι διομαλίζοιεν, τελεῖ τῷ πρωτεύειν ψῆφον μᾶλλον ἀεὶ φέρεσθαι, κἂν εἰ μὴ δι' ἑνὸς ἑτέρου, τῆς μεγαλοφροσύνης αὐτῆς ἕνεκα. Ἐπεὶτοιγε καὶ ἄπτωτος ὁ Ἀπολλώνιος ὁ τῆς Ἀργοναυτικῶν ποιητὴς, κἂν τοῖς βουκολικοῖς, πάλιν ὀλίγων τῆς ἐξόδου, ὁ Θεόκριτος ἐπιτυχέσατος

genia, quod magna cum audacia nusquam pericula adeant, nec summa affectent, & a vitiis plerumque sint immunia & tutius ingrediantur: quum Sublimia hac ipsa, quam conscendunt, altitudine magis in præceps vergant, & periculo propiora sint. Sed nec illud alterum me fugit, ita esse a natura comparatum, ut in omnibus humanis actionibus, quod pravum est recte factis conspectius sit atque notabilius: utque peccatorum indelebilis in animis hominum hæreat memoria; pulchrorum contra cito excidat atque evanescat. Quare licet & ipse non pauca, cum in Homero tum in aliis scriptoribus præstantissimis, peccata observarim, hisque eorum maculis ita offendar ut nemo magis; tamen ea non peccata vocarim voluntaria, sed hallucinationes potius, per incuriam, alicubi temere ac fortuito admissas, dum grandioribus intentus animus minutula hæcce minus sollicite devitat: nihilominus censeo, majoribus virtutibus, inæquali licet tenore decurrentibus, primam plane palmam semper deberi, vel ob hanc ipsam solam animi magni & erecti celsitudinem, etiamsi cetera omnia defuerint. Quandoquidem autem Apollonius, Argonauticorum scriptor, nullius affinis est peccati; & Theocritus in

f] Lege παπεινὰς ἢ μέσας.

g] Ita fere & *Plato* l. 6. de Republ. p. 497. v. 37. *Edit. Paris.*

h] Ita legi jusserunt *Petra* & *Faber* ex principio sect. 34. cum antea editum esset αἰτίας.

arriſchiar giammai, nè invaghirſi delle cime, ſieno, come per lo più, ſenza difetto, e ſicuri; e le coſe grandi per lo contrario pericolino per la grandezza medeſima. Nulladimeno non mi è ignoto dall'altro canto, che naturalmente tutte le umane coſe ſon ſempre dal peggiore, più toſto che altro, riconoſciute; e che degli errori indelebile ne rimane la memoria, ma delle belle coſe ſpariſce, e ſi dilegua. Avendo io ſteſſo oſſervato non pochi errori sì d' Omero, come d' altri grandiſſimi autori; e non eſſendomi punto piaciute le loro cadute, quantunque io le chiami non errori volontarj, ma ſviſte, o sbagli per non curanza, ed a caſo, e come venne fatto da un' indole grande ſenza badarvi, e ſenza ſaperlo intrameſſi; pure io giudico non punto meno, che le maggiori virtù, ancorchè in tutto non andaſſer del pari, ne riportino ſempre più toſto il voto del primo luogo, che del ſecondo, ſe non altro per la magnificenza. Or poichè non mette piede in fallo Apollonio, che compoſe l' Argonautica; Teo-

ait, négliger quelque choſe. Au contraire, il eſt presque impoſſible, pour l'ordinaire, qu'un eſprit bas & médiocre faſſe des fautes. Car, comme il ne ſe hazarde & ne s'élève jamais, il demeure toûjours en ſûreté; au lieu que le Grand de ſoi-même, & par ſa propre grandeur, eſt gliſſant & dangereux. 1 Je n'ignore pas pourtant ce qu'on me peut objecter d'ailleurs, que naturellement nous jugeons des Ouvrages des hommes par ce qu'ils ont de pire, & que le ſouvenir des fautes qu'on y remarque, dure toûjours, & ne s'efface jamais: au lieu que ce qui eſt beau, paſſe vite, & s'écoule bien-tôt de notre eſprit. Mais bien que j'aie remarqué pluſieurs fautes dans Homère, & dans tous les plus célèbres Auteurs, & que je ſois peut-être l'homme du monde à qui elles plaiſent le moins; j'eſtime, après tout, que ce ſont des fautes dont ils ne ſe ſont pas ſouciez, & qu'on ne peut appeler proprement fautes, mais qu'on doit ſimplement regarder comme des mépriſes, & de petites négligences, qui leur ſont échapées, parce que leur eſprit, qui ne s'étudioit qu'au Grand, ne pouvoit pas s'arrêter aux petites choſes. En un mot, je maintiens que le Sublime, bien qu'il ne ſe ſoûtienne pas également par tout, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de ſa grandeur, l'emporte ſur tout le reſte. En effet, Apollonius, par exemple, celui qui a compoſé le Poëme des Argonautes, ne tombe jamais;

2 &

CHAP. XXVII. 1. *Je n'ignore pas pourtant*] J'aimerois mieux traduire ainſi cette periode: *Mais auſſi ſai-je très-bien ce qu'il faut auſſi bien remarquer que le premier, que naturellement les fautes nous donnent beaucoup plus fortement dans la vûë que les vertus; & que le ſouvenir* &c. Ou; *que nous*

ἀρ' ἂν Ομηρος ἂν μᾶλλον, ἢ Απολλώνιος ἐθέλοις i] γενέσθαι; Τί δὲ Ερατοσθένης ἐν τῇ Ηριγόνῃ (ἐφ' πάντων γὰρ ἀμώμητον τὸ ποιημάτιον) Αρχιλόχῳ, πολλὰ κὴ ἀνοικονόμητα παρασύροντος, k] κἀκεῖνα τῆς ἐκβολῆς τῷ δαιμονίῳ πνεύματος ὁρμῇ, ἢν ὑπὸ νόμον πέσαι δύσκολον, ἆρα δὴ μείζων ποιητής; Τί δ' ἐν μέλεσι μᾶλλον ἂν εἶναι Βακχυλίδης ἕλοιο, ἢ Πίνδαρος· κὴ ἐν τραγῳδίᾳ Ιων ὁ Χῖος, ἢ νὴ δία Σοφοκλῆς; l] ἐπεὶτοι αἱ μὲν ἀδιάπτωτοι, κὴ ἐν τῷ γλαφυρῷ πάντῃ κεκαλλιγραφημένοι· ὁ δὲ Πίνδαρος κὴ ὁ Σοφοκλῆς ὅτε μὲν οἷον πάντα ἐπιφλέγουσι τῇ φορᾷ, m] σβέννυνται δ' ἀλόγως πολλάκις, κὴ πίπτουσιν ἀτυχέστατα. n] Η ἀδεὶς ἂν εὖ φρονῶν ἑνὸς δράματος τὴν Οἰδίποδος εἰς ταυτὸ σωωθεὶς τὴ Ιωνος ἀντιτιμήσαιτο o] ἑξῆς;

in Bucolicis (exceptis pauculis, quæ non tam Bucolici, quam alterius ſunt argumenti) feliciſſimus eſt: utrum igitur, *Terentiane*, Homerus eſſe cupias, an vero Apollonius? Quid? an Eratoſthenes in Erigone (quo carmine nil inculpatius inveniri poteſt) Archilocho, confuſa multa & nullo ordine diſtincta (idque divini illius ſpiritus impetu, qui nulla lege adſtringi aut coerceri poteſt) trahente ferenteque, præſtantior poeta tibi videatur? Quid? in Lyricis Bacchylidem tun' te eſſe malis, quam Pindarum; aut in Tragœdia Ionem Chium, quam Sophoclem? ſiquidem poetæ iſti in nulla labuntur vitia, & in polito ſcitoque ſcribendi genere ſane quam elegantiſſimi ſunt: Pindarus autem & Sophocles nonnunquam, rapidæ ad inſtar flammæ, ſuo impetu cuncta corripiunt & inflammant; verum, ubi minime exſpectes, ſæpe reſtinguuntur, caduntque infeliciſſime. Neminem certe, qui ſanæ mentis fuerit, inventum iri crediderim, qui non unum Sophoclis Oedipum univerſis ſimul Ionis fabulis longiſſime anteponat.

SECTIO

i] Deeſt hic ὁ Θεόκριτος. atque puto a *Longino* quondam ſcriptum. Ἀρ' ἐν Θεόκριτος ἂν μᾶλλον, ἢ Απολλώνιος ἐθέλοις γενέσθαι, ἢ Ομηρος; *idone aut Apollonius eſſe potius cupias, aut Theocritus, quam Homerus? Tollius.*

k] Κἀκεῖνα malit *Fr. Portus*: quo modo & in *uno Cod. Vat.* in altero κἀκεῖνας. ſed melius κἀκεῖνα: quod dictum (ut notavit *Faber*) per *reſumptionem*, ut Latini dicunt, *ita ſe gerebat*, INQUE *inter amicos*.

l] Ita *Tollius*. ἐπεὶδὴ *oi alii* omnes.

m] Dicendum foret, ὅτε δὲ σβέννυνται. ſed id non potuit propter τὸ πολλάκις. *Faber.*

n] Ἀλλ' ἀδεὶς quidem τῷ ἢ *certe* præfert *Toll.*

o] Sic jungi debet, τὴ Ιωνος ἑξῆς. *Faber.* Legendum ἀντιτιμήσαιτο ἑξῆς. *Toll*

naturellement nous nous appercevons plus vite & plus facilement des vices d'un autre, que de ſes vertus. *Toll.*

a. Et dans Théocrite.] Les Anciens ont remarqué, que la ſimplicité de Théocrite étoit très-heureuſe dans les Bucoliques; cependant il eſt certain, comme Longin l'a fort bien vû

Teocrito nelle Buccoliche (ſalvo che in pòche coſe che eſcono fuor del ſoggetto) è accertatiſſimo; vorreſti tu eſſere anzi Apollonio, che Omero? Che? Eratoſtene nell' Erigone (in tutte le parti è certo irreprenſibile quel poemetto) è egli per queſto maggior poeta d'Archiloco, il quale tira giù molte coſe, e malordinate; con iſcaricar l' impeto del divino inſpiramento, cui è difficile a legge, e a regola ſottoporre. Che poi nelle Liriche? Torreſti tu d' eſſer più toſto Bacchilide, che Pindaro, e nella Tragedia Ione Chio, che Sofocle, con tuttochè quelli non inciampino, e ſieno nel leggiadro ſtile per ogni parte eleganti Scrittori? Dovecche Pindaro, e Sofocle incendiano in un certo modo impetuoſamente ogni coſa, e ſovente dal vedere al non vedere ſi ſpengono, e cadono infeliciſſimamente. E chi ſarà quelli che avendo ſior di ſenno, meſſe tutte inſieme l'opere d' Ione, al ſolo Drama dell' Edipo ardiſca di contrapporle? Certo niuno.

& dans Théocrite, ôté [1] quelques endroits, où il ſort un peu du caractère de l'Eglogue, il n'y a rien qui ne ſoit heureuſement imaginé. Cependant aimeriez-vous mieux être Apollonius, ou Théocrite, qu'Homère? L'*Erigone* d'Eratoſthène eſt un Poëme où il n'y a rien à reprendre. Direz-vous pour cela qu'Eratoſthène eſt plus grand Poëte qu'Archiloque, qui ſe brouille à la verité, & manque d'ordre & d'économie en pluſieurs endroits de ſes Ecrits; [4] mais qui ne tombe dans ce défaut, qu'à cauſe de cet eſprit divin dont il eſt entraîné, & qu'il ne ſauroit règler comme il veut? Et même pour le Lyrique, choiſiriez-vous plûtôt d'être Bacchylide que Pindare? ou pour la Tragédie, Ion, ce Poëte de Chio, que Sophocle? En effet, ceux-là ne font jamais de faux pas, & n'ont rien qui ne ſoit écrit avec beaucoup d'élegance & d'agrément. Il n'en eſt pas ainſi de Pindare & de Sophocle: car au milieu de leur plus grande violence, durant qu'ils tonnent & foudroient, pour ainſi dire, ſouvent leur ardeur vient mal à propos à s'éteindre, & ils tombent malheureuſement. Et toutefois y a-t-il un homme de bon ſens, [5] qui daignât comparer tous les Ouvrages d'Ion enſemble au ſeul *Oedipe* de Sophocle?

CHA-

vû, qu'il y a quelques endroits qui ne ſuivent pas bien la même idée, & qui s'éloignent fort de cette ſimplicité. On verra un jour dans les Commentaires que j'ai faits ſur ce Poëte, les endroits que Longin me paroît avoir entendus. *Dacier.*

Chang. 3. *Quelques endroits, où il ſort un peu du caractère de l'Eglogue.*] *Quelques ouvrages qui ne ſont pas de lui*: C'eſt ainſi qu'on liſoit avant l'Edition de 1683.

4. *Mais qui ne tombe dans ce défaut.*] Longin dit en général, *mais qui ne tombe dans ce défaut qu'à cauſe de cet eſprit divin dont il eſt entraîné, & qu'il eſt bien difficile de règler. Dacier.*

5 *Qui daignât comparer*] M. Deſpréaux a très-bien exprimé le ſens de Longin, bien que je croie

ΤΜΗΜΑ λδ'.

Περὶ τοῦ αὐτοῦ· ἢ τῶν Δημοσθένους καὶ Ὑπερείδου σύγκρισις.

Εἰ δ' ἀριθμῷ, μὴ τῇ ἀληθείᾳ, κρίνοιτο τὰ κατορθώματα, ὅπως ἂν καὶ Ὑπερείδης τῷ παντὶ προέχοι Δημοσθένους. Ἔστι γὰρ αὐτοῦ πολυφωνότερος, καὶ πλείους ἀρετὰς ἔχων, καὶ χεδὸν [a] ὕπακρος ἐν πᾶσιν, ὡς ὁ [b] πένταθλος, [c] ὅς γε τῷ μὲν πρωτείων ἐν ἅπασι τοῖς ἄλλων ἀγωνίσμασιν λείπεται, πρωτεύει δὲ τοῖς [d] ἰδιώταις. Ὁ μὲν γὰρ Ὑπερείδης πρὸς τῷ πάντα, ἔξω γε τῆς συνθέσεως, μιμεῖσθαι τὰ Δημοσθένεια κατορθώματα, καὶ τὰς Λυσιακὰς ἐκ περιττοῦ περιείληφεν ἀρετάς τε καὶ χάριτας. Καὶ γὰρ μαλακίζεται, ἀφελείας ἔνθα χρή, καὶ ἃ πάντα [e] κἀν' ἐξῆς μονοτόνως, ὡς ὁ Δημοσθένης, λέγει, τό τε ἠθικὸν ἔχει

SECTIO XXXIV.

De eodem argumento: Demosthenis & Hyperidis comparatio.

PORro, si virtutes numero potius quam sua æstimandæ sint præstantia & magnitudine, ideo omnimodo Hyperidem superiorem esse Demosthene fatendum est. Nam & sonorus magis est Hyperides, & pluribus abundat virtutibus; estque in omnibus ferme summus, & tanquam quinquertio aliquis: qui, quanquam iis, qui in singulis cujusque generis certaminibus exercitati sunt, palmam concedere necesse habet; ceteros tamen sui generis athletas superat atque antecellit. Hyperides enim, præterquam quod cuncta Demosthenis decora, una excepta compositione, feliciter exprimit; insuper etiam sibi adscivit, quidquid præterea in Lysia virtutum est atque venustatum. Nam &, ubi simplicitate opus est, remittitur; nec omnia una contentione ac spiritu dicit, ut Demosthenes; & in morata oratione suavitatem obtinet eximia

a] Qui summus erat, ἄκρος; qui summo proximus ὕπακρος dicebatur. *Tollius.*

b] Imitatio est, ut arbitror, *Platonis* in Dialogo qui inscribitur Ἐρασταί, ἢ περὶ φιλοσοφίας. Locum vide in pag. 135. v. 40. *Edit. Paris. Faber. Platoni* adde *Suidam* in *Eratosthene*; qui (ut notavit *Tollius*) paucula habet huic loco illustrando aptissima.

c] In *uno Cod. Vat.* ὥστε, dein λείπεσθαι & πρωτεῖον.

d] Quos *Longinus* hic ἰδιώτας appellat, ii sunt (inquit *Tollius*) οἱ τὴν ἰδίαν γένους ἀθλητάς, qui ad Pentathlon adspirabant. *Demosthenem* hic *Longinus* comparat *Athletæ*, qui in uno certaminum genere ceteris omnibus palmam præripiebat; Hyperidem autem, *Quinquertioni*, qui id genus certatores omnes (τοὺς ἰδιώτας) superabat; ei tamen cedebat qui in singulari aliquo certaminum genere primas ferebat.

e] Deest in *Cod. Vat.* & quidem recte. *Tollius.*

SEZIONE XXXIV.

Sopra lo ſteſſo. Comparazione di Demoſtene, e d' Iperide.

CHe ſe i pregi, e i vantaggi s' aveſſero a giùdicare dal numero oratorio, e non dal vero, in tal maniera Iperide verrebbe a eſſere in ogni parte più eccellente di Demoſtene, perchè egli è più ſonoro di lui, ed ha più virtudi, ed è preſſo che ſommo in tutte le coſe; appunto come il Pentathlo ovvero l' Atleta bravo ne' cinque giuochi, il qual cede il primo poſto a tutti gli altri competitori, ma tra gli Idioti il primo luogo egli tiene. E certo Iperide oltre all' imitar tutte le perfezioni di Demoſtene in fuorichè la com-

CHAPITRE XXVIII.

CHAP. XXXIV.

Comparaiſon d' Hyperide & de Démoſthène.

QUE ſi au reſte l'on doit juger du merite d'un Ouvrage par le nombre plûtôt que par la qualité & l'excellence de ſes beautez; il s'enſuivra qu'Hyperide doit être entierement préferé à Démoſthène. En effet, [1] outre qu'il eſt plus harmonieux, il a bien plus de parties d' Orateur, qu'il poſsède presque toutes en un degré éminent; [2] ſemblable à ces Athlètes, qui réüſſiſſent aux cinq ſortes d' Exercices, & qui n'étant les premiers en pas un de ces Exercices, paſſent en tous l'ordinaire & le commun. En effet, il a imité Démoſthène en tout ce que Démoſthène a de beau, excepté pourtant dans la compoſition & l'arrangement

je croie qu'il faille lire en cet endroit, ἀντιτιμήσαιτο ἐξίσης, au lieu d' ἀντιτιμήσαιτο ἴσης. Ce qui m'eſt échappé dans mes Remarques Latines. *Tollius.*

CHAP. XXVIII. 1. *Outre qu'il eſt plus harmonieux.*] Longin, à mon avis, n'a garde de dire d'Hyperide qu'il poſſede presque toutes les parties d'Orateur en un dégré éminent. il dit ſeulement qu'il a plus de parties d' Orateur que Démoſthène; & que dans toutes ces parties, *il eſt presque éminent*, ἐχὶ χεδὸν ὑπατος ἐν πᾶσιν. *Dacier.*

2. *Semblable à ces Athlètes.*] De la manière que ce paſſage eſt traduit, Longin ne place Hyperide qu'au deſſus de l'ordinaire, & du commun; ce qui eſt fort éloigné de ſa penſée. A mon avis, M. Deſpréaux & les autres Interprètes n' ont pas bien pris ni le ſens ni les paroles de ce Rhéteur. I'ἰδιωται ne ſignifie point ici *des gens du vulgaire & du commun*, comme ils ont crû, mais des gens qui ſe mêlent des mêmes exercices; d'où vient qu' Héſychius a fort bien marqué ἰδιωτὰς, ὁπλίτας. Je traduirois, *Semblable à un Athlète que l'on apèle Pentathle, qui veritablement eſt vaincu par tous les autres Athlètes dans tous les combats qu'il entreprend, mais qui eſt au deſſus de tous ceux qui s'attachent comme lui à cinq ſortes d'exercices.* Ainſi la penſée de Longin eſt fort belle de dire, que ſi l'on doit juger du merite par le nombre des vertus, plutôt que par leur excellence, & que l'on commette Hyperide avec Démoſthène, comme deux Pentathles, qui combattent dans cinq ſortes d'exercices, le premier ſera beaucoup au deſſus de l'autre: au lieu que ſi l'on juge des deux par un ſeul endroit, celui-ci l'emportera de bien loin ſur le premier, comme un Athlète, qui ne ſe mêle que de la courſe ou de la lutte, vient facilement à bout d'un Pentathle qui a quitté ſes

μετὰ γλυκύπικρος ἡδονῆς, f] λιπῶς ἐφηδυνόμενον· ἄφαπτοί τε περὶ αὐτὰν εἰσὶν ἀσεϊσμοὶ, μυκτὴρ πολιτικώτατος, εὐγένεια, τὸ κατὰ τὰς εἰρωνείας εὐπάλαιστον, σκώμματα οὐκ ἄμουσα, g] οὐδ' ἀνάγωγα κατὰ τὺς Αττικὺς ἐκείνυς, ἀλλ' ἐπικείμενα· ἁλασυρμός τε ἐπιδέξιος, καὶ πολὺ τὸ κωμικὸν, καὶ μετὰ παιδιᾶς δύσοχθε κέντρον, ἀμίμητον δὲ h] εἰπεῖν τὸ ἐν πᾶσι πᾶσι ἐπαφρόδιτον· i] οἰκτίσασθαί ποτε προσφυέστατος, ἔτι δὲ μυθολογῆσαι κεχυμένος, καὶ ἐν ὑγρῷ πνεύματι διεξοδεῦσαι ἔτι εὐκαμπὴς

eximia quadam dulcedine, absque ſatietatis ac faſtidii periculo, leniter imbutam: adhæc innumeræ apud ipſum urbanitates, ac immenſa ſalium copia; naſus forenſis; feſtivitas liberalis; in dejiciendis faceta irriſione adverſariis mira facilitas; dicta nec inſulſa, nec frigida, *aut arceſſita*, ſed, cujuſmodi veterum illa Atticorum, ingenua & e re nata: eludendi, naſoque ſuſpendendi dexteritas illi incredibilis, aceti Comici vis magna, *& in altercando cum aliquo aculeo multus lepos; quæ cuncta inimitabili, ut ita dicam, gratia atque venuſtate condiuntur: ad miſericordiam eliciendam interdum propenſiſſimus aptiſſimuſque, item in fabuloſis narrationibus fuſus, digrediendi quoque cum amœna

* *Cum certo nec irrito jaculeo* vertit *Petra.*

f] Illa λιπῶς ἐφηδυνόμενον ab interprete eſſe videntur, & e margine in textum irrepſiſſe. Porro τῷ γλυκύπικρος ſpeciem eſſe τῆς ἐν λόγοις ἡδονῆς, manifeſtum eſt ex *Dionyſio Hal.* Tom. 2. p. 16 §. 11. *Edit. Oxon.*

g] *Petra* vertit, *ſcommata ſecundum Atticos illos, non inſulſa, nec inerudita, ſed inſtantia & prementia adverſarium.* quod diſplicet *Tollio*; qui dicta illius ævi *Atticorum* non *inſulſa* & *inepta* eſſe exiſtimat, ſed *aculeata* & *venuſta*: unde eſt quod *Gallicum* minus probet *Interpretem*, iſtud de *Atticaſtris* accipientem: tandemque verba ita refingenda eſſe docet, ἀλλ' ἀνάγωγα, ἀλλὰ καὶ τὺς Αττικὺς ἐκείνυς ἐπικείμενα, *ſc.* ipſi rei (ſive argumento) inhærentia, & urgentia, qualia ἀναγώγοις (*ineptis & frigidis*) opponuntur. Poſſumus tamen (vulgatam lectionem retinentes) ἀνάγωγα reddere *procacia & petulantia*, qualia eſſe ſolebant *Atticorum* ſcommata.

h] Pro ὡς οὐκ ἔστιν, ut infra (p. 190.) οἷμαι pro ὡς οἶμαι.

i] In uno *Cod. Vet.* οἰκτίσασθαί πω.

ſes compagnons pour courir, ou pour lutter contre lui. C'eſt tout ce que je puis dire ſur ce paſſage, qui étoit aſſurément très-difficile, & qui n'avoit peut-être point encore été entendu. M. le Févre avoit bien vû, que c'étoit une imitation d'un paſſage de Platon dans le Dialogue intitulé ἐρασταί, mais il ne s'étoit pas donné la peine de l'expliquer. *Dacier.*

Ibid. *Semblable à ces Athlètes.*] Il y a ici tant de reſſemblance entre la remarque & la Traduction Françoiſe de M. Dacier & la mienne Latine, que j'en ſuis ſurpris. Neanmoins on trouvera, comme je m'imagine, que je me ſuis expliqué en peu de mots auſſi clairement que lui dans cette longue remarque. Car Longin compare Démoſthène à un *Athlète*, qui ſe mêle ſeulement d'une ſorte d'exercice, & qui y excelle: mais Hyperide à un *Pentathle*, qui ſurpaſſe bien tous ceux qui ſont de ſon métier, mais doit ceder le prix à l'autre, qui dans le ſien eſt le maître. *Tollius.*

3. *Il joint à cela les douceurs & les graces de Lyſias.*] Pour ne ſe tromper pas à ce paſſage, il faut ſavoir qu'il y a deux ſortes de graces, les unes majeſtueuſes & graves, qui ſont propres aux Poëtes, & les autres ſimples, &

ſem-

posizione delle parole, abbracciò anche di più le virtù, e le grazie di Lisia. Conciossiacosachè dove bisogna la semplicità è delicato, e molle; e non dice tutte le cose via via sovra un sol tuono come Demostene; e porta con dolcezza sottilmente condita la parte del costume. Sono presso lui gentilezze indicibili, gusto politico raffinatissimo, nobiltà, nell'ironie destro, e pronto; motti grazioſi, e non impertinenti, sull'andare di quelli Attici (voi m'intendete) pur propri, e calzanti: nell'uccellare altrui e farlo scorgere, scaltro, ed avvenente; ed evvi molto delle punture comiche, e con accertato scherzo accompagnate; il garbo, e la venustà in tutto, per dirla, inimitabile. A destar compassione, e far lamenti, quando il caso lo porti, è acconciissimo: ancora ne' suoi racconti, e nel suo novellare diffuso, ed abbondevole; e nelle digement des paroles. 3 Il joint à cela les douceurs & les graces de Lysias. Il sait adoucir, où il faut, 4 la rudesse & la simplicité du discours, & ne dit pas toutes les choses d'un même air comme Démosthène. Il excelle à peindre les mœurs. Son stile a, dans sa naïveté, une certaine douceur agréable & fleurie. Il y a dans ses Ouvrages un nombre infini de choses plaisamment dites. Sa manière de rire & de se moquer est fine, & a quelque chose de noble. Il a une facilité merveilleuse à manier l'ironie. Ses railleries ne sont point froides ni recherchées, 5 comme celles de ces faux imitateurs du stile Attique, mais vives & pressantes. Il est adroit à éluder les objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant. Il a beaucoup de plaisant & de comique, & est tout plein de jeux & de certaines pointes d'esprit, qui frappent toûjours où il vise. Au reste, il assaisonne toutes ces choses d'un tour & d'une grace inimitable. Il est né pour toucher & émouvoir la pitié. Il est étendu dans ses narrations fabuleuses. Il a une flexibilité admirable pour les digressions; il se détour-

semblables aux railleries de la Comédie. Ces dernières entrent dans la composition du stile poli, que les Rhéteurs ont appelé γλαφυρὸν λόγον; & c'étoit là les Graces de Lysias, qui, au jugement de *Denys d'Halicarnasse*, excelloit dans ce stile poli; c'est pourquoi Ciceron l'appèle *venustissimum Oratorem* *. Voici un exemple des graces de ce charmant Orateur. En parlant un jour contre *Eschine*, qui étoit amoureux d'une vieille *il aime*, dit il, *une femme dont il est plus facile de compter les dents que les doigts*. C'est par cette raison que *Démetrius* a mis les Graces de Lysias dans le même rang que celles de Sophron, qui faisoit des Mimes. *Dacier*.

* *De Orat. p. 139.* No. Edit. Hamb. *Jan. Gruter.*

4. *La rudesse & la simplicité*. M. Despréaux a pris ici le mot ἀφελείας, comme s'il se devoit joindre avec le mot μαχαιρίζεται: mais la mauvaise distinction l'a trompé. Lisez donc *Il faut adoucir & abaisser le haut ton du discours, quand la manière a besoin de simplicité*. *Tollius*.

5. *Comme celles de ces faux imitateurs*. Voïez mes Remarques Latines. *Tollius*.

ἄκρως· ὥσπερ ἀμέλει [k] τὰ μὲν περὶ τὴν Λητὼ ποιητικώτερα, τὸν δ' ἐπιτάφιον ἐπιδεικτικῶς, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος, διέθετο. Ὁ δὲ Δημοσθένης ἀνηθοποίητος, ἀβάκχευτος, ἧκιστα ὑγρὸς, ἢ ἐπιδεικτικὸς, ἁπάντων ἐξῆς τῶν προειρημένων κατὰ τὸ πλέον ἄμοιρος. [l] Ἐνθα μέντοι γελοῖος εἶναι βιάζεται καὶ ἀσεῖος, ὃ γέλωτα κινεῖ μᾶλλον, ἢ καταγελᾶται· ὅταν δὲ ἐγγίζειν θέλῃ τῷ ἐπιχαρὴς εἶναι, πόρρω πλέον [m] ἀφίσταται. Ἀλλ' ἐπειδήπερ, οἶμαι, τὰ μὲν θατέρου καλὰ, καὶ εἰ πολλὰ, ὅμως ἀμυγέθη καὶ [n] καρδίᾳ νήφοντος, ἀργὰ καὶ τὸν ἀκροατὴν ἠρεμεῖν ἐῶντα, (ἀδεὴς γὰρ ὑπερίδην ἀναγινώσκων φοβεῖται) ὁ δὲ [o] ἔνθεν [p] λαβὼν τὸν [q] μεγαλοφυεστάτου καὶ ἐπ' ἄκρον [r] ἀρεταῖς σωτεπελεσμένας ὑψηγορίας πνεῦμα,

amœna quadam facilitate & reflexu ſummus artifex; quemadmodum in illa de Latona digreſſione poeticis floſculis ac pigmentis ornatiſſima, atque in oratione Funebri tanto cum apparatu & oſtentatione compoſita, ut, an quiſquam alius talem concinnare potuerit, neſciam. Contra ea Demoſthenes in effingendis hominum moribus infelix plane eſt, minime fuſus, rigidus, ad omnem oſtentationem ineptiſſimus; omnibuſque fere iſtis, quas recenſui, virtutibus maximam partem deſtitutus. Quin, ubi facetus eſſe ſtudet & dicax, non tam riſum movet quam cachinnos irridentium: & quo magis feſtivitatem affectat, eo longius ab ea aberrat. Sed quoniam (meo quidem judicio) Hyperidis virtutes quamvis multæ, nihilominus Sublimitatis expertes ſunt, & velut ex hominis cummaxime ſobrii pectore profectæ, ignavæ & ſine nervis, quæque auditorem minime perturbent; (etenim quotuſquiſque, quum Hyperidem legit, commovetur?) Demoſthenes autem, hinc quidem adjuncto ſibi elatiſſimæ & ad ſummum virtutis oratoriæ culmen productæ magniloquentiæ ſpiritu,

k] Ex *Deliaco* forſan *Hyperidis*: quod indicare videtur *Hermogenes* l. 1. de Formis: ἐπεὶ τὸ ἐν Δηλιακῷ Ὑπερείδου ποιητικῶς μᾶλλον καὶ μυθικῶς εἴρηται. *Faber*.

l] Vide *Quinctil.* l. 6. c. 3. p. 305. *Edit. Oxon.*

m] Poſt ἀφίσταται in *Edit. prima* & pleriſque *Cod. MSS.* τὸ γέ τι περὶ Φρυγὸς Ἀθηνογένους, λογίδιον ἐπιχειρήσας γράφειν, ἔτι μᾶλλον ἂν Ὑπερίδην σωτέρησεν. id eſt, *ſi orationculam de Phryge Athenogene ſcribendam ſuſcepiſſet, multo etiam impenſius Hyperidem commendaſſet*. Sed pro Gloſſemate habenda eſſe certo certius eſt.

n] Ex aliquo *Poeta Ionico* deſumptum exiſtimat *Faber*. Forſan ex *Proverbio Gr.* (τὸ ἐν τῇ καρδίᾳ τῆ νήφοντος, ἐπὶ τῶν γλώσσης τὸ μεθύοντος) cujus meminit *Plutarchus* περὶ ἀδολεσχίας, ut & *Diogenianus* Cent. VII. Prov. 43.

o] Vocabulum μὲν poſt ἔνθεν excidiſſe ſuſpicatur *Tollius*.

p] In *duob. Codd. MSS.* ἑλὼν τὸ μεγαλ. &c. Vide *Dionyſ. Hal.* Vol. 2. p. 288. *Edit. Oxon.*

q] Scribe τῆς μεγαλοφυεστάτης; alias vocula deeſſe videatur. *Tollius*.

r] Pro ἀρεταῖς σωτεπελεσμένης, ex *Poeta Dorico* aut Æolico. *Faber*.

greſſioni, e ſcappatte parimente torna a bomba con pieghevole ſpirito, e freſca lena; come in fatti poetica anzichè nò ſi è la narrazione di Latona. L'orazione funerale con sì eſornativa maniera e pompoſa acconciò, ch'io non ſo ſe alcun'altro l'arrivaſſe giammai. Al contrario Demoſtene non è atto a eſprimere il coſtume, non è fuſo, corrente punto, non fa moſtra; in ſomma privo d'una gran parte di quelle coſe, che abbiamo già dette. Dove ſi sforza di muovere a riſo, muove più toſto a eſſer deriſo, che a ridere: quando poi accoſtaſi più volte a fare il grazioſo, più ſi trova diſtante. Ma, ſecondo il mio parere, le bellezze dell'altro quantunque molte, ſon tuttavia ſenza grandezza, e inefficaci a chi è ſobrio di cuore, e laſciano in quiete l'uditore; perchè niuno di quelli che leggono Iperide ſi ſpaventa, o per le coſe che ivi ſi dicono ſi raccapriccia: e Demoſtene prendendo dal ſuo ſpirito naturalmente grandiſſimo virtudi al

détourne, [6] il reprend haleine où il veut, comme on le peut voir dans ces Fables qu'il conte de Latone. Il a fait une Oraiſon funèbre, qui eſt écrite avec tant de pompe & d'ornement, que je ne ſai ſi pas un autre l'a jamais égalé en cela.

Au contraire, Démoſthène ne s'entend pas fort bien à peindre les mœurs. Il n'eſt point étendu dans ſon ſtile. Il a quelque choſe de dur, & n'a ni pompe ni oſtentation. En un mot, il n'a presque aucune des parties dont nous venons de parler. S'il s'efforce d'être plaiſant, il ſe rend ridicule, plûtôt qu'il ne fait rire, & s'éloigne d'autant plus du plaiſant, qu'il tâche d'en approcher. Cependant, parce qu'à mon avis, toutes ces beautez, qui ſont en foule dans Hyperide, n'ont rien de grand; [7] qu'on y voit, pour ainſi dire, un Orateur toûjours à jeun, & une langueur d'eſprit, qui n'échauffe, qui ne remuë point l'âme; perſonne n'a jamais été fort tranſporté de la lecture de ſes Ouvrages. [8] Au lieu que Démoſthène aïant ramaſſé en ſoi toutes les qualitez d'un Orateur veritablement né au Sublime, & entierement

6. *Il reprend haleine où il veut.*] *Il ſe remet en chemin quand il le trouve à propos, comme il fait voir dans cette digreſſion de Latone, qui a toutes les beautez de la Poëſie. Tollius.*

7. *On y voit, pour ainſi dire, un Orateur toûjours à jeun.*] Je ne ſai ſi cette expreſſion exprime bien la penſée de Longin. Il y a dans le Grec καθ' ὑπόνοιαν, & par là ce Rhéteur a entendu un Orateur, *toûjours égal & moderé*; car ὑπόνοια eſt oppoſé à μανία & au *être furieux*. M. Deſpréaux a crû conſerver la même idée, parce qu'un Orateur veritablement ſublime reſſemble en quelque manière à un homme qui eſt échauffé par le vin. *Dacier.*

Ibid. *On y voit.* Mes Remarques Latines montrent, que j'ai été encore ici de même ſentiment que M. Dacier. *Tollius.*

8. *Au lieu que Démoſthène.*] Je n'ai point exprimé.

εἰας τόνον, ἔμψυχα πάθη, περιουσίαν, ἀγχίνοιαν, [s] τάχος, ἔνθεν δ', ὃ κύριον, τοῖς ἅπασιν [t] ἀπρόσιτον δεινότητα καὶ δύναμιν· [u] ἐπειδὴ ταῦτα, φημὶ, ὡς θεόπεμπτά τινα δωρήματα, (τὸ γὰρ εἰπεῖν θεμιτὸν ἀνθρώπινα) ἀθρόα ἐς ἑαυτὸν ἔπασα, διὰ τοῦτο οἷς ἔχει καλοῖς ἅπαντας ἀεὶ νικᾷ, καὶ, ὑπὲρ ὧν οὐκ ἔχει, [x] ὡσπερεὶ καταβροντᾷ καὶ [y] καταφέγγει τοὺς ἀπ' αἰῶνος ῥήτορας· καὶ θᾶττον ἄν τις κεραυνοῖς φερομένοις ἀντανοίξαι τὰ ὄμματα δύναιτο, ἢ ἀντοφθαλμῆσαι τοῖς ἐπαλλήλοις ἐκείνου πάθεσιν.

tu, tum & affectibus animatis, ubertate orationis, verſutia, celeritate; illinc vero, quod præcipuum eſt, inacceſſa omnibus dicendi gravitate & vi admiranda: quoniam hæc (inquam) tamquam divinitus conceſſa munera (neque enim humana ea appellare fas eſt) confertim undique ad ſe attraxerit: quocirca, iis, quas poſſidet, dicendi virtutibus univerſos ſemper vincit, &, ne illæ aliorum, quibus ipſe caret, adverſus ſe quidquam valeant, eloquentiæ ſuæ tonitru & fulgore attonitos reddit & percellit omnes omnis ævi oratores; adeo ut facilius aliquis erumpentium nubibus fulminum ictus apertis oculis excipere poſſit, quam denſis illius atque ſibi ſupervenientibus affectibus immoto & imperculſo animo obſiſtere.

ΤΜΗΜΑ λε'.

SECTIO XXXV.

[a] Περὶ Πλάτωνος καὶ Λυσίου.

De Platone & Lyſia.

ΕΠΙ μέντοι τοῦ Πλάτωνος καὶ ἄλλη τίς ἐστιν, ὡς ἔφην, διαφορά. Οὐ γὰρ μεγέθει τῷ ἀρετῶν, ἀλλὰ καὶ τῷ πλήθει πολὺ λειπόμενος ὁ Λυσίας· [b] καὶ, ὃ πλεῖον ἔτι, τοῖς ἁμαρτήμασι [c]

SED, ut ad Platonem & Lyſiam revertamur, eſt & alia quædam inter eos, uti dixi, differentia. Non enim magnitudine tantum, verum etiam numero virtutum longe Platone inferior eſt Lyſias: &, quod amplius

[s] In *Edit. prima*, τάχος, καὶ κύριον (forſan pro τάχος, καὶ, δ κύριον, τοῖς &c.) abſque illo ἔνθεν δ'.

[t] Vide *Quinctil.* l. XII. c. 2. & *Dionyſ. Hal.* Vol. 2. p. 238. *Edit. Oxon.*

[u] Ita in *Edit. omnibus* præter *Tellianam*, quæ habet ἐπεί τοι.

[x] Ita *Exhib.* antea καὶ ὑπερ.

[y] Poſt καταφέγγει vocem τὰς excidiſſe putat *Toll.*

[a] De his videſis *Platonem* in *Phædro*, & *Phædrianum* apud *Gellium*. l. 2. c. 5.

[b] In uno *Cod. Vat.* καὶ ὁ μὲν πλεῖον. Forſan καὶ πλεῖον ἔτι καὶ &c.

[c] Malim περιττώμασι μᾶλλον. *Tollius.*

ſommo perfette, altezza di dire, tuono ſollevato, paſſioni vive, abbondanza, ſottilità, celerità, e quindi anche (che è la principal coſa) veemenza da chi ſi ſia inarrivabile, e forza; poichè queſte per mio avviſo come grazie, e doni da Dio mandatigli, unitamente tutti tirò a ſe: perlochè tutti e' vince colle bellezze di cui è guernito, e vaglia per quelle ch'egli non ha, ricuopre in un certo modo, ed affoga col tuono, e col lampo gli Oratori che furono, e che ſaranno: e più facilmente potrebbe l'uomo tenere aperte le luci alli ſcoppianti fulmini, che fiſſarle negli affetti di quello, che uno ſopra l'altro ne vengono.

rement perfectionné par l'étude, ce ton de majeſté & de grandeur, ces mouvemens animez, cette fertilité, cette adreſſe, cette promptitude, & ce qu'on doit ſur tout eſtimer en lui, cette force & cette vehémence, dont jamais perſonne n'a ſû approcher: Par toutes ces divines qualitez, que je regarde en effet comme autant de rares préſens qu'il avoit reçûs des Dieux & qu'il ne m'eſt pas permis d'appeler des qualitez humaines; il a effacé tout ce qu'il y a eû d'Orateurs célèbres dans tous les ſiècles, les laiſſant comme abbatus & éblouïs, pour ainſi dire, de ſes tonnerres & de ſes éclairs. Car dans les parties où il excelle, il eſt tellement élevé au deſſus d'eux, qu'il répare entierement par là celles qui lui manquent. Et certainement il eſt plus aiſé d'enviſager fixement, & les yeux ouverts, les foudres qui tombent du Ciel, que de n'être point émû des violentes paſſions qui regnent en foule dans ſes Ouvrages.

SEZIONE XXXV.

Di Platone, e di Liſia.

AVvi altra differenza, com' io diceva, circa Platone; ed è che non tanto per la grandezza delle virtudi, quanto per la moltitudine, Liſia di gran lunga addietro ne rimane;

CAPITRE XXIX. CHAP. XXXV.

1 *De Platon, & de Lyſias; & de l'excellence de l'Eſprit humain.*

POUR ce qui eſt de Platon, comme j'ai dit, il y a bien de la difference. Car il ſurpaſſe Lyſias, non ſeulement par l'excellence, mais par le nombre de ſes beautez.

primé ἐνδον & ἐνθυδε, de peur de trop embaraſſer la periode. *Boileau.*

CHAP. XXIX. 1. *De Platon, & de Lyſias.*] Le titre de cette Section ſuppoſe qu'elle roule entièrement ſur Platon & ſur Lyſias; & cependant il n'y eſt parlé de Lyſias qu'à la ſeconde ligne; & le reſte de la Section ne regarde pas plus Lyſias ou Platon, qu'Homère, Démo-

περιττεύει, ἢ ταῖς ἀρεταῖς λείπεται. Τί ποτ' ἂν εἶδον οἱ ἰσόθεοι ἐκεῖνοι, καὶ τῷ μεγίστων ἐπορεξάμενοι τῆς συγγραφῆς, τῆς δ' ἐν ἅπασιν ἀκριβείας ὑπερφρονήσαντες; Πρὸς πολλοῖς ἄλλοις ἐκεῖνο· ὅτι ἡ φύσις οὐ ταπεινὸν ἡμᾶς ζῶον, οὐδ' ἀγεννὲς ἔκρινε τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ὡς εἰς μεγάλων τινὰ [d] πανήγυριν, εἰς τὸν βίον καὶ εἰς τὸν σύμπαντα κόσμον ἐπάγουσα, θεατάς τινας τοῦ ὅλων αὐτῆς ἐσομένους, καὶ φιλοτιμωτάτους ἀγωνιστάς, εὐθὺς ἄμαχον ἔρωτα ἐνέφυσεν ἡμῶν ταῖς ψυχαῖς [e] παντὸς ἀεὶ τοῦ μεγάλου, καὶ ὡς πρὸς ἡμᾶς δαιμονιωτέρου. Διόπερ τῇ θεωρίᾳ καὶ διανοίᾳ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπιβολῆς οὐδ' ὁ σύμπας κόσμος ἀρκεῖ, ἀλλὰ καὶ τὰς τοῦ περιέχοντος πολλάκις ὅρους ἐκβαίνουσιν αἱ ἐπίνοιαι· καὶ εἴ τις περιβλέψαιτο ἐν κύκλῳ τὸν βίον, [f] ὅσον πλέον ἔχει τὸ περιττὸν [g] ἐν πᾶσι καὶ τὸ μέγα τοῦ καλοῦ, ταχέως εἴσεται πρὸς ἃ γεγόναμεν. [h] Ἔνθεν φυσικῶς πως ἀναπτᾶται ἡ ψυχὴ μεγαλοφροσύνῃ, καὶ πρὸς τὸ ἀληθινὸν τῶν λόγων ἐπαίρεται.

plius est, pluribus vitiis abundat, quam virtutibus deficit. Quidnam igitur spectasse divinos illos scriptores dicemus; aut quid secutos summum granditatis in dicendo fastigium affectasse, accurata hac in omnibus spreta diligentia? Ut multa alia omittam, hoc eos præcipue intuitos existimo: Naturam non humi le nos quoddam, aut contemptum animal reputasse; verum quum in hanc vitam & in hunc universum terrarum orbem, ceu in amplissimum quoddam nos mitteret amphiteatrum, (in quo partim eorum quæ hic gererentur futuri essemus spectatores, partim actores ipsi, magnoque animo de laude dimicaturi) invictum una simul & inexsuperabile mentibus nostris omnis magnæ rei, & humanam conditionem excedentis, adeoque divinioris, ingeneravisse desiderium. Atque hinc fieri, ut humanæ mentis contemplationi & conjectui ne totus quidem orbis sufficiat; sed ipsos sæpenumero ambientis omnia cæli terminos immensa animi agitatione transcendat: quare si quis undequaque vitam hanc omnem consideraverit, & quantum quod grande est & excellens in cunctis rebus pulchro nitidoque prævaleat, intelliget e vestigio, cui nos rei nati

[d] *Pythagoras* dixit, *similem sibi videri vitam hominum & mercatum eum qui haberetur maximo ludorum apparatu totius Graciæ celebritate* &c. Vide *Cic. Tusc. Quæst.* l. 5. non procul ab initio.

[e] Ἔρωτα παντὸς καλοῦ καὶ μεγάλου voluit *Faber*, refragante *Tollio*.

[f] Ita ex *duob. Codd. MSS.* restituit *Tollius*. antea ὃς πλέον ἔχει, pro quo ὡς πλ. maluit *Faber*.

[g] In *Cod. Vat.* καὶ μέγαν καὶ καλόν, unde feci καὶ τὸ μέγα τοῦ καλοῦ. In *Edit. prima*, *aliisque*, ἐν πᾶσι καὶ μέγα, ταχέως &c.

[h] Vide *Cornificium* ad *Herenn.* l. 3. §. 22. & *Cic.* ad *Brutum*, c. 28.

e quel che è più, abonda più di vizj di quel che ſia ſcarſo di virtudi. Che ebbero adunque in viſta quei grand'uomini, o piuttoſto Dei, che avendo bramato l'ottimo, e 'l maſſimo, nello ſcrivere tuttavia ſprezzarono in tutto l'accuratezza, e la ſquiſita diligenza, e a quella furono ſuperiori? Tralle molte ragioni una è queſta; che la natura non ha giudicato noi vile animale, o ignobil coſa l'uomo: ma avendoci alla vita, e in queſto univerſo mondo introdotti come a una gran Fiera, perche di tutte le coſe ſue foſſimo ſpettatori, e campioni vaghiſſimi d'onore; negli animi noſtri toſto inneſtò un'invitto amore d'ogni coſa, che ſempre foſſe grande, ed in un certo modo riſpetto a noi più che divina: laonde alla contemplazione, al diſcorſo, e ai progetti dell'umano intelletto nè pur baſta tutto quanto il mondo; ed i concetti di quello ſovente i termini del creato trapaſſano.

tez. Je dis plus, [2] c'eſt que Platon n'eſt pas tant au deſſus de Lyſias par un plus grand nombre de beautez, [3] que Lyſias eſt au deſſous de Platon par un plus grand nombre de fautes.

Qu'eſt-ce donc qui a porté ces Eſprits divins à mépriſer cette exacte & ſcrupuleuſe délicateſſe, pour ne chercher que le Sublime dans leurs Ecrits? En voici une raiſon. C'eſt que la Nature n'a point regardé l'Homme comme un animal de baſſe & de vile condition; mais elle lui a donné la vie, & l'a fait venir au monde comme dans une grande Aſſemblée, pour être ſpectateur de toutes les choſes qui s'y paſſent; elle l'a, dis-je, introduit dans cette lice, comme un courageux Athlète, qui ne doit reſpirer que la gloire. C'eſt pourquoi elle a engendré d'abord en nos ames une paſſion invincible pour tout ce qui nous paroît de plus grand & de plus divin. Auſſi voïons-nous que le Monde entier ne ſuffit pas à la vaſte etenduë de l'eſprit de l'Homme. Nos penſées vont ſouvent plus loin que les Cieux, & pénètrent au delà de ces bornes qui environnent & qui terminent toutes choſes.

4 Et

Démoſthène, & les autres Ecrivains du premier ordre. La diviſion du Livre en Sections, comme on l'a déja remârqué, n'eſt pas de Longin, mais de quelque Moderne, qui a auſſi fabriqué les argumens des Chapitres. Dans l'ancien Manuſcrit, au lieu de ὁ Αυσίας, qui ſe lit ici dans le texte à la ſeconde ligne de la Section, on lit ἀπυσίας. Mais ἀπυσίας ne fait aucun ſens: & je croi qu'en effet Longin avoit écrit ὁ Αυσίας. *Boivin.*

Chang. 2. *C'eſt que Platon n'eſt pas tant* &c.] Ce changement eſt encore de l'Edition de 1683. Les Editions precedentes portoient: *C'eſt que Platon eſt au-deſſus de Lyſias, moins pour les qualitez qui manquent à ce dernier, que pour les fautes dont il eſt rempli.*

3 *Que Lyſias eſt au deſſous.*] Le jugement que Longin fait ici de Lyſias s'accorde fort bien avec ce qu'il a dit à la fin du Chapitre XXVI. pour faire voir que *Cécilius* avoit eu tort de croire que Lyſias fût ſans défaut;

γόμενοι μὰ Δί' ὰ τὰ μικρὰ ῥεῖθρα θαυμάζομεν, i] εἰ ϗ διαυγῆ ϗ χρήσιμα· ἀλλὰ k] τὸν Νεῖλον, ϗ Ἴστρον, ἢ Ῥῆνον, πολὺ δ' ἔτι μᾶλλον τὸν Ὠκεανόν. Οὐδέ γε τὸ ὑφ' ἡμῶν τυτὶ φλογίον ἀναπαιόμενον, l] ἐπεὶ καθαρὸν σώζει τὸ φέγγος, ἐκπλησσόμεθα τῷ οὐρανίων μᾶλλον, m] καίτοι πολλάκις ἐπισκοτιμένων· οὐδὲ τῷ τῆς Αἴτνης κρατήρων ἀξιοθαυμαστότερον νομίζομεν, ἧς αἱ ἀναχοαὶ πέτρους τε ἐκ βυθῦ ϗ ὅλως ἄχθους ἀναφέρουσι, ϗ ποταμοὺς ἐνίοτε n] τῦ γένους ἐκείνυ ϗ αὐτῦ μόνυ προχέουσι πυρός. Ἀλλ' ἐπὶ τῷ τοιούτων ἁπάντων ἐκεῖν' ἂν εἴποιμεν· ὡς εὐπόριστον μὲν ἀνθρώποις τὸ χρειῶδες o] ἢ ϗ ἀναγκαῖον, p] θαυμαστὸν δ' ὅμως ἀεὶ τὸ παράδοξον.

nati ſimus. Itaque inſtinctu illo ducti naturæ non exiles miramur rivulos, quamvis puro pellucidiores vitro & humanis magis apti ſint uſibus: verum ad conſpectum vel Danubii vel Rheni reſiſtimus attoniti; maxime omnium autem ad ipſius intuitum Oceani. Ad eundem modum non igniculum aut flammulam, cujuſmodi nobis in focis quotidie accendi ſolet, quamvis puro illibatoque diu niteat ſplendore, ita admiramur atque ſtupemus, ſicut illa duo fulgentia ſuſpicere ſolemus cæli lumina, tametſi hæc obſcurentur nonnunquam & deficiant: immo & longe infra Ætnæ montis craterum ſunt admirationem, cum ejus montis fauces ingentia ex imo fundo ſaxa atque totos adeo ſcopulos, & ardentia nonnumquam ſulphuris ac liquidi ignis flumina eructant. Quapropter de his omnibus illud mihi ſtatuendum videtur: Parabile & obvium cenſeri quidquid homini utile eſt, atque etiam neceſſarium; contra ea illud admirabile videri, quod præceteris inſigne, & præter opinionem exſpectationemque grande eſt atque magnificum.

SECTIO

i] Ita primus *Faber*, cujus conjecturam firmavit *Cod Vet* antea ἢ καὶ, perperam.

k] Articulum τὸν e *Cod. Vat.* inſeruit *Tollius*, qui & mox pro τὸν Ἴστρον malit ἢ Ἴστρον.

l] Εἴπερ καθαρὸν præfert *Tollius*.

m] Ita in *Edit. prima*. in *aliis* minus recte ϗ τῷ πολλ.

n] Illa τῦ γένους ἐκείνυ ϗ ἐνίοτε pro *gloſſemate* habenda: aut ſaltem legendum, ϗ ποταμοὺς θεῖα (*ſulphuris*) ἐνίοτε ϗ τὸ μόνυ προχέουσι πυρός. *Faber*.

o] Εἰ ϗ ἀναγκαῖον malit *Tollius*.

p] Legendum putat *Faber* θαυμαστὸν δ' ὅλως εἰ τὸ παράδοξον. atque locum integrum ita vertit: *ſed in his aliiſque ejus generis rebus dixerim; Quod utile, quod neceſſarium ſit, id parabile eſſe; quod autem præter opinionem exſpectationemque videatur, id prorſus admirabile judicari*. Verum *Fabri* emendationem minime admittendam eſſe cenſet *Tollius*, ſed τὸ ὅμως præcedenti οὐ μὴν reſpondere.

---

mais il s'accorde fort bien auſſi avec tout ce que les Anciens ont écrit de cet Orateur. On n'a qu'à voir un paſſage remarquable dans le Livre *De optimo genere Oratorum*, où *Ciceron* parle & juge en même tems des Orateurs qu'on doit ſe propoſer pour modèle. *Dacier*.

Che ſe alcuno porrà mente a tutta quanta intorno la noſtra vita, e conſidererà di quanto l' eccellente, e il grande in tutte le coſe ſuperi, e oltrepaſſi il bello, in un ſubito intenderà a che noi ſiam nati. Di qui è che noi come per un certo naturale inſtinto non ci maravigliamo delle piccole correnti ancorchè limpide, e utili; ma bensì di quelle del Nilo, e dell' Iſtro, o del Reno, e più che mai dell' Oceano: nè queſto piccolo fuoco noſtrale avvegnachè puro ſplendor mantenga ammiriamo, ma più toſto i celeſti ancorchè ſovente rimangano ecliſſati, e ottenebrati: nè abbiamo per coſa più degna di maraviglia le bocche del Mongibello, i cui roverſciamenti dal fondo ributtan ſu e pietre, e maſſi interi, e tal volta fiumi di quel genere, cioè di ſolo fuoco. Ma in tutte queſte coſe aſſerir poſſiamo, che agli uomini quello par ovvio, e per così dir vile, che è utile, o neceſſario; mirabile poi ſempre quello che è fuori dell' eſpettazione.

4 Et certainement ſi quelqu'un fait un peu de reflexion ſur un Homme dont la vie n'ait rien eu dans tout ſon cours que de grand & d' illuſtre, il peut connoître par là à quoi nous ſommes nez. Ainſi nous n'admirons pas naturellement de petits ruiſſeaux, bien que l' eau en ſoit claire & tranſparente, & utile même pour notre uſage: mais nous ſommes veritablement ſurpris quand nous regardons le Danube, le Nil, le Rhin, & l'Océan ſur tout. Nous ne ſommes pas fort étonnez de voir une petite flamme, que nous avons allumée, conſerver long-tems ſa lumiere pure: mais nous ſommes frappez d'admiration, quand nous contemplons 5 ces feux, qui s'allument quelquefois dans le Ciel, bien que pour l'ordinaire ils s'évanouiſſent en naiſſant: & nous ne trouvons rien de plus étonnant dans la Nature, que ces fournaiſes du mont Etna, qui quelquefois jette du profond de ſes abîmes,

* *Des pierres, des rochers, & des fleuves de flammes.* * *Pind. Pyth. 1. p. 254. Edit. de Benoiſt.*

De tout cela il faut conclurre, que ce qui eſt utile, & même neceſſaire aux hommes, ſouvent n'a rien de merveilleux, comme étant aiſé à acquerir: mais que tout ce qui eſt extraordinaire, eſt admirable & ſurprenant.

CHA-

4 *Et certainement.*] Le texte Grec a été ici corrompu; & c'eſt la cauſe pourquoi M. Boileau n'a pas bien réüſſi dans la Traduction de ce paſſage. Il eût dû dire: *Et certainement ſi quelqu'un conſidère de toutes parts la vie humaine, & fait réflexion qu'on preſère toûjours en toutes choſes le ſurprenant & le grand, au mignon & au beau, il pourra auſſi-tôt connoître par là, à quoi nous ſommes nez. Tollius.*

5. *Ces feux, qui s'allument.*] Ce ſont ici le Soleil & la Lune dont notre Auteur parle qui s'obſcurciſſent quelquefois par des Eclipſes. *Tollius.*

* Ainſi, ſelon Tollius, il faloit traduire: *Mais nous ſommes frapez d' admiration, quand nous contemplons ces deux grandes lumieres du Ciel, quoi qu'elles s'obſcurciſſent quelquefois par des Eclipſes.*

ΤΜΗΜΑ λς'.

Περὶ τῦ ἁπταίςυ ἐν λόγοις, καὶ περὶ μεγαλοφροσώνης.

Ὀγκῶν ἐπίγε τῷ ἐν λόγοις μεγαλοφυῶν, [a] ἐφ' ὧν ὑκέτ' ἔξω τῆς χρείας καὶ ὠφελείας πίπτει τὸ μέγεθος, προσήκει σωθεωρεῖν ἀυτόθεν· ὅτι τῶ ἀναμαρτήτυ πολὺ ἀφεςῶτες οἱ τηλικῦτοι, [b] ὅμως πάντως εἰσὶν ἐπάνω τοῦ θνητῦ· καὶ, τὰ μὲν ἄλλα τὺς χρωμένυς ἀνθρώπυς ἐλέγχει, τὸ δ' ὕψος ἐγγὺς ἄγει μεγαλοφροσώνης θεῦ· καὶ, τὸ μὲν ἄπταιςον ὐ φέγεται, τὸ μέγα δὲ [c] καὶ θαυμάζεται. Τί χρὴ πρὸς τύτοις ἔτι λέγειν; ὡς ἐκείνων τῷ ἀνδρῶν [d] ἕκαςος ἅπαντα τὰ σφάλματα ἑνὶ ἐξωνεῖται πολλάκις ὕψει, καὶ κατορθώματι· καὶ, τὸ κυριώτατον, ὡς εἴ τις ἐκλέξας τὰ Ὁμήρυ, τὰ Δημοσθένυς, τὰ Πλάτωνος, τὰ τῷ ἄλλων, ὅσοι δὴ μέγιςοι, παραπτώματα πάντα, ὁμόσε συναθροίσειεν, ἐλάχιςον [e] ἂν τι, μᾶλλον

SECTIO XXXVI.

De carente vitio oratione, & Sublimitate (in oratione vitiis non carente.)

ERgo igitur de hujuſcemodi viris, quorum tam excellens in ſcribendo eſt Sublimitas, (quanquam neque hujus quidem apud illos ratio ab utilitate atque commodo ſeparata eſt) ita colligendum & pronunciandum eſt; Licet ab inculpata & exacta perfectione longe abſint, mortale nihilominus illos faſtigium omnino excedere: &, Ceteras quidem virtutes hominem reſipere; Sublimitatem vero hos, qui illa utantur, ad divinæ mentis altitudinem quam proxime attollere: ac tandem, Quicquid delicti expers fuerit, culpam quidem vitare; verum illud, quod grande eſt atque amplum, concitare admirationem. Eſtne, *mi Terentiane*, quod ad hæc addi poſſit amplius? eſt ſane: videlicet, Unumquemque horum ſcriptorum cuncta peccata ſua una ſæpe ſublimitate, uniuſque ſententiæ magnificentia redimere: atque illud, quod præcipuum maxime, adjungo; Etiamſi quis univerſa Homeri, vel Demoſthenis, vel Platonis, ſeu cujuſvis alterius ejuſdem granditatis ſcriptoris, delicta in unum contulerit, minimam ea, immo ne milleſimam quidem horum adæquatura

[a] Locum hunc (cui ſine ope *Codd MSS.* medicinam nullam adhiberi poſſe cenſuit *Faber*) hoc modo refingit *Dacierus*, ἐφ' ὧν ὐ δὴτ' ἔξω τῆς χρείας καὶ ὠφελείας πίπτει τὸ μέγεθος. Verum lectionem *vulgatam* non ſollicitandam eſſe putat *Tollius*.

[b] Ita *Tollius* pro ἔμως πάντες

[c] Redundat καὶ, ideoque ejiciendum.

[d] Ita *Faber*, cujus conjecturam firmat *Cod. MS.* perperam antea ἕκαςον.

[e] Mox iterum ſequitur ἄν, quod Atticis non inuſitatum.

SEZIONE XXXVI.

Del dir corretto, e ſenza errori; e della magnificenza.

ADunque ne'diſcorſi di quelli che ſon d'alto ſpirito, nei quali diſcorſi però non fuori della neceſſità, e del giovamento cade la grandezza, conviene inſieme oſſervare, che tanto lontani ſono dall' eſſere ſenza errori, che tuttavia e' ſono in ogni maniera più che mortali. E di vero l'altre coſe indicano eſſer uomini quelli che le uſano; ma il *ſublime* erge, e ſolleva quaſi alla grandezza propria di Dio. L'emendato non ſi vitupera, ma il grande di più s' ammira. Che occorre dir di vantaggio? quando ciaſcun di quei valentuomini ricatta ſpeſſe fiate con una ſola perfezione, e col ſolo *ſublime* tutti gli errori? e quello che è principaliſſimo, ſe alcuno avendo tratto fuori tutti gl'inciampi d'Omero, di Demoſtene, di Platone, in ſomma d' altri quanti mai ſono grandiſſimi autori, tutti gli poneſſe inſieme, troverebbonſi quelli una menoma, anzi nè pur me-

pas la moindre ni la millième

CHAPITRE XXX.

CHAP. XXXVI.

Que les fautes dans le Sublime ſe peuvent excuſer.

1 AL'egard donc des grans Orateurs, en qui le Sublime & le Merveilleux ſe rencontre joint avec l'Utile & le Neceſſaire, il faut avoüer qu'encore que ceux dont nous parlions, n'aïent point été exempts de fautes, ils avoient néanmoins quelque choſe de ſurnaturel & de divin. En effet, d' exceller dans toutes les autres parties, cela n'a rien qui paſſe la portée de l'homme: mais le Sublime nous élève presque auſſi haut que Dieu. Tout ce qu'on gagne à ne point faire de fautes, c'eſt qu'on ne peut être repris: mais le Grand ſe fait admirer. Que vous dirai-je enfin? un ſeul de ces beaux traits & de ces penſées ſublimes, qui ſont dans les ouvrages de ces excellens Auteurs, peut païer tous leurs défauts. Je dis bien plus; c'eſt que ſi quelqu'un ramaſſoit enſemble toutes les fautes qui ſont dans Homère, dans Démoſthène, & dans Platon, & dans tous ces autres célèbres Heros, elles ne feroient partie des bonnes choſes qu'ils ont

CHAP. XXX. 1. *A l'égard donc des grans Orateurs.*] Le texte Grec eſt entièrement corrompu en cet endroit, comme M. le Févre l'a fort bien remarqué. Il me ſemble pourtant que le ſens que M. Deſpréaux en a tiré ne s'accorde pas bien avec celui de Longin. En effet, ce Rhéteur venant de dire à la fin du Chapitre précedent, qu'il eſt aiſé d'acquerir l'utile & le néceſſaire, qui n'ont rien de grand ni de merveilleux, il ne paroît pas poſſible, qu'il joigne ici ce merveilleux avec ce neceſſaire & cet utile. Cela étant, je croi que la reſtitution de ce paſſage n'eſt pas ſi difficile que l'a cru M. le Févre; & quoique ce ſavant homme ait deſ-

δ' ἐδὲ πολυσημόεσσον ἂν εὑρεθείη τῷ ἐκείνοις τοῖς ἥρωσι πάντη κατορθωμένων. Διὰ ταῦθ' ὁ πᾶς αὐτοῖς αἰὼν καὶ βίος, ὁ δυνάμενος ὑπὸ τῆ φθόνῳ παρανοίας ἁλῶναι, φέρων ἀπέδωκε τὰ νικητήρια, καὶ ἄχει νῦν ἀναφαίρετα φυλάττει, καὶ ἔοικε τηρήσειν,

quatura partem, quæ ab divinis illis hominibus præclare & magnifice cogitata & dicta reperiuntur. Qua de cauſſa omnis quoque ætas, omneſque omnis memoriæ mortales, quos livor faſcinare nunquam potuit, victricis illis palmæ honorem ac præmium lubentes meritoque conceſſere: quæ ipſis etiam nunc illibata manet, manebitque. *ni vanus vates ſum,*

Flumina dum terris ſurgent, arborque viresſcet.

[f] Ες' ἂν ὕδωρ τε ῥέῃ, καὶ δένδρεα μακρὰ πεθήλῃ.

Πρὸς μέντοι γε τὸν χαλκοῦν, ὡς ὁ κολοσσὸς ἡμαρτημένος ὁ κρείττων ἢ ὁ Πολυκλείτου [g] δορυφόρος, παράκειται πρὸς πολλοῖς εἰπεῖν· ὅτι ἐπὶ μὲν τέχνης θαυμάζεται τὸ ἀκριβέστατον, ἐπὶ δὲ τῇ φυσικῶν ἔργων τὸ μέγεθος. Φύσει δὲ λογικὸν ὁ ἄνθρωπος· καπὶ μὲν ἀνδριάντων ζητεῖται τὸ ὅμοιον ἀνθρώπῳ, [h] ἐπὶ δὲ λόγου τὸ ὑπεραῖρον (ὡς ἔφην) τὰ ἀνθρώπινα. Προσήκει δ' ὅμως (ἀνακάμπτει γὰρ ἐπὶ τὸν ἀρχαῖον ἡμῖν τ῀ ὑπομνήματος ῥ῀ [i] παρέκβασις) ἐπειδὴ τὸ μὲν ἀδιάπτωτον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τέχνης ἐστὶ κατόρθωμα, τὸ

Ceterum ſcriptori noſtro, qui Coloſſum, ii quod in eo vitium inſit, Polycleti Doryphoro præſtare negat, præter alia multa & hoc reſpondere in promptu eſt; *ſc.* in arte perfectionem ſuſpici & laudari, at in operibus naturæ magnitudinem. Hominem namque natura oratione, non ſecus ac ratione, inſtruxit: unde in ſtatuis quidem humani corporis ſimilitudo exigitur; at in oratione, id quod humanum, uti dixi, faſtigium excedit. Præſtiterit tamen, (ut hæc noſtra diſputatio, eo, unde profecta fuit, revertatur) quoniam omni omnino vitio carere artis cummaxime fructus eſt atque decus, Sublimitas autem eximia plerumque exiſtit inæqualis, nec eadem ſemper intenſione elevatur

[f] Vide locum integrum in libello de *Vita Homeri*, qui vulgo *Herodoto* adſcribitur.

[g] *Doryphori* hujus (quem *molliter juvenem* feciſſe *Polycletum* narrat *Plinius* l. 34. c. 8.) meminit etiam *Cicero* circa initium *Oratoris*, ſicut & *Galenus*, l. a. περὶ Σπερμάτων.

[h] In uno *Cod. Vat.* ἐπὶ δὲ τῦ λόγυ. Malim ἐπὶ δὲ λόγων. quod eo numero noſter hac in voce plerumque utatur. *Tollius.*

[i] Forſan παρέκβασις, *digreſſio ab inſtituto ſermone. Toll.*

nomiſſima parte riſpetto ai bei tratti per tutto da quegli Eroi adoperati. Per queſto appunto ogni età, ed ogni profeſſione (non potendo dall' invidia eſſer condannate di forſennatezza) preſentò a quelli la dovuta palma, e finora inviolabile gliele conſerva, e come pure, gliele conſerverà

Finchè dei rivi correranno l'onde,
E verdi fronde veſtiranno gli arbori.

Quanto poi a colui che ſcriſſe, che il Coloſſo con tutti gli errori che vi ſono non è migliore del Doriforo, o Soldato d'aſta, Statua corretta di Policleto, oltre alle molte ragioni queſta è in pronto, che nell'arte ſi ammira quel che è eſattiſſimo; nell'opere poi naturali il grande: poichè dalla natura ha l'uomo la facoltà del dire; e però nelle ſtatue ſi cerca ciò che ha relazione all' uomo, e ſomiglianza; nell' orazione poi ciò che trapaſſa (com'io diſſi) la condizione umana. Torna però bene (per rammentare quèl che da primo propoſi) che ciò che è per lo più ſenza difetto ſia perfezione dell' arte; per quello poi che è ſo-

ſeſperé d'y arriver ſans le ſecours de quelque Manuſcrit, je ne laiſſerai pas de dire ici ma penſée. Il y a dans le texte, ἐφ' ὧν οὐκ ἐπ' ἔξω τῆς χρείας, &c. Et je ne doute point que Longin n'eût écrit, ἐφ' ὧν οὐ δεῖ ἔτι ἔξω τῆς χρείας καὶ ὠφελείας πίπτει τὸ μέγεθος, C'eſt-à-dire: *A l' égard donc des grans Orateurs, en qui ſe trouve ce Sublime & ce merveilleux, qui n'eſt point reſſerré dans les bornes de l' utile & du néceſſaire, il faut avoüer*, &c. Si l'on prend la

ont dites, C'eſt pourquoi l'envie n'a pas empêché qu'on ne leur ait donné le prix dans tous les ſiècles, & perſonne juſqu'ici n'a été en état de leur enlever ce prix, qu'ils conſervent encore aujourd'hui: & que vraiſemblablement ils conſerveront toûjours,

* *Tant qu'on verra les eaux dans les plaines courir,*
Et les bois dépouillez au Printems refleurir.

* Epitaphe pour Midias, p. 534. 2. vol. d'Homère Edition des Elzev.

On me dira peut-être qu'un Coloſſe, qui a quelques défauts, n'eſt pas plus à eſtimer qu'une petite Statuë achevée; comme, par exemple, le Soldat de Polyclète †. A cela je réponds, que dans les Ouvrages de l'Art, c'eſt le travail & l'achèvement que l'on conſidère: au lieu que dans les Ouvrages de la Nature, c'eſt le Sublime & le Prodigieux. Or discourir, c'eſt une operation naturelle à l'Homme. Ajoûtez, que dans une Statuë on ne cherche que le rapport & la reſſemblance: mais dans le diſcours, on veut, comme j'ai dit, le ſurnaturel & le divin. Cependant, pour ne nous point éloigner de ce que nous avons établi d'abord,

† Le Doryphore, petite Statuë, faite par Polyclète, célèbre Sculpteur.

* comme

peine de lire ce Chapitre & le précedent, j'eſpère que l'on trouvera cette reſtitution très-vraiſemblable & très-bien fondée. *Dacier.*

Ibid. *A l' égard donc.*] On verra dans mes Remarques Latines, que M. Dacier n'a pas ſi bien compris le ſens de notre Auteur, que M. Deſpréaux: & qu'il ne faut rien ici changer dans le texte Grec. Dans ma Traduction Latine on a oublié de mettre ces deux paroles *apud illos* entre *quidem*

&

δ' ἐν ὑπεροχῇ [k] πολλῇ ἐχ ὁμότονον μεγαλοφυίας, βοήθημα τῇ φύσει [l] πάντῃ ποείζεσθαι τλὼ τέχνλω. [m] Τῇ γὰρ ἀλληλυχίᾳ τύτων ἴσως γένοιτ' ἂν τὸ τέλειον. Τοσαῦτα ἦν ἀναγκαῖον ὑπὲρ τῶν προτεθέντων ἐπιχειρῆναι σκεμμάτων· χαιρέτω δ' ἕκαστος οἷς ἥδεται.

tur, *præſtiterit inquam*, artem naturæ auxiliatricem adjungere. Ubi namque hæ duæ amice conſpiraverint, fieri nequit, quin id ipſum, quod communi opera effecerint, omnibus ſuis numeris ſit abſolutiſſimum. Atque hæc ſunt, *Terentiane chariſſime*, quæ mihi de poſitis in medio quæſtionibus dicenda ſtatuendaque viſa ſunt neceſſario: ſed ita tamen, uti ſuo cuique judicio libere frui liceat.

ΤΜΗΜΑ λζ'.

Περὶ παραβολῶν ἢ [a] εἰκόνων.

ΤΑΙΣ δὲ μεταφοραῖς γειτνιῶσιν (ἐπανιτέον γὰρ) αἱ παραβολαὶ ἢ [b] εἰκόνες, [c] ἐκείνῳ μόνον παραλλάττυσαι, * * * * * * * * * * * * * * *

SECTIO XXXVII.

De comparationibus & imaginibus.

TRanslationibus (revertendum enim in viam) vicinæ ſunt comparationes & imagines, hoc uno diverſæ, * * * * * * * * * * *

ΤΜΗΜΑ λη'.

Περὶ ὑπερβολῶν.

* * * * * * * * * * * * * * [d] ϛοι ἢ αἱ τοιαῦται, "[e] Εἴπερ ὑμεῖς τὸν ἐγκέφαλον ἐν

SECTIO XXXVIII.

De ſuperjectionibus.

* * * * * * * * * * * ſed & illæ ſæpe periculo proximæ ſunt, ut, *Siquidem vos cere-*

[k] Ita in *Edit. Aldina* & ceteris eam ſequentibus. in *Edit. prima* & *Codd. MSS.* πλὼ ἐχ ὁμότονον, μεγαλοφυίας· βοήθημα &c. ſed minus bene: nam diſtinctio poſt vocem μεγαλοφυίας eſt ponenda, ſubintelligendo ἐϛὶ κατόρθωμα. *Idem.*

[l] Ita *Tollius*. antea ταυτί.

[m] Sic quidem *Tollius*. prius erat ἡ γὰρ ἀλληλυχία.

[a] Addo, ἔτι μεταφοραὶ μὲν ἁφελῶϛ, αἱ δὲ μετ' εἰκασίας ἐνφέρονται. Quod vero nobis (in hac *ſectione*) periit, ſuppleri poteſt ex *Demetrio Phalareo*, ubi περὶ εἰκασίας καὶ παραβολῆϛ agit, & c. *Quinctil.* l. 5. c. 11. *Tollius*.

[b] Vide *Ariſt.* Rhet. l. 3. c. 2.

[c] Ita *Aldus*, *aliique*. in *Edit. prima* ἐκείνλω, & in *MSS.* ἐκάνη. verum utrumque minus recte.

[d] Alterius hoc *ſectionis* fragmentum eſt, de *Hyperbola*, aliiſque *Figuris* ad rei exaggerationem ſpectantibus.

[e] Sub finem Orationis de *Haloneſo*; quæ (ut ait *Faber*) potius eſt *Hegeſippi*, quam *Demoſthenis*; etſi aliter ſentit Hermogenes l. 1. de *Formis*, id ipſum laudans, quod reprehendit *Longinus*. Videſis *Libanii* argumentum.

vreccellente, perche ſpeſſe volte non dura ſul medeſimo tuono, l'arte rechi per ogni parte ſoccorſo alla natura: imperciocchè l'aſſociamento di queſte, e il darſi mano l'una l'altra potrebbe per avventura produrne il perfetto. Tanto era neceſſario d'eſaminare, e decidere ſopra i Dubbi propoſti. Tuttavia ciaſcun goda di quello che ha guſto.

SEZIONE XXXVII.

Delle Similitudini, e Immagini.

ALle Metafore ſon vicine (per tornare al diſcorſo) le ſimilitudini, e le Immagini; differendo in queſto ſolamente * * * * * *

SEZIONE XXXVIII.

Delle Iperboli.

* * * * * * * * * * * * * * e tali ſono: *ſe pur avete il cervello in teſta, e non nel-*

& *ratio*: ſi on les y remet, tout ſera clair & net. * *Tollius.*

* Voici la Traduction de Tollius: *Ego igitur de hujuſcemodi Viris, quorum tam excellens in ſcribendo eſt ſublimitas, (quamquam ne hujus quidem* apud illos *ratio ab utilitate, atque commodo ſeparata eſt) ita colligendum, pronuntiandumque eſt.*

2 *Comme c'eſt le devoir de l'Art d'empêcher* &c.] Au lieude ἀλλ' ἐν ὑπεροχῇ τοῦ ἐμπόδον, on lit dans l'ancien Manuſcrit ἀλλ' ἐν ὑπεροχῇ τοῦ, πάλιν ἐμπόδον, &c. La conſtruction eſt beaucoup plus nette

2 comme c'eſt le devoir de l'Art d'empêcher que l'on ne tombe, & qu'il eſt bien difficile qu'une haute élevation à la longue ſe ſoûtienne, & garde toûjours un ton égal; il faut que l'Art vienne au ſecours de la Nature; parce qu'en effet c'eſt leur parfaite alliance qui fait la ſouveraine perfection. Voilà ce que nous avons crû être obligez de dire ſur les queſtions qui ſe ſont préſentées. Nous laiſſons pourtant à chacun ſon jugement libre & entier.

CHAPITRE XXXI.

CHAP. XXXVII.

Des Paraboles, des Comparaiſons, & des Hyperboles.

POUR retourner à notre diſcours, 1 les Paraboles & les Comparaiſons approchent fort des Métaphores, & ne different d'elles 2 qu'en un ſeul point * * * * * * * * * * * * *

" τοῖς κροτάφοις, ϗ μὴ ἐν ταῖς " πτέρναις καταπεπαμένον φο- " ρεῖτε." Διόπερ εἰδέναι χρὴ τὸ μέχρι πῆ παρεκτέον ἕκαστον. Τὸ γὰρ ἐνίοτε περαιτέρω προεκπίπτειν ἀναιρεῖ τὴν ὑπερβολήν, ϗ τὰ τοιαῦτα ὑπερτεινόμενα χαλᾶται· ἔθ' ὅτε δὲ ϗ εἰς ὑποκατιόσεις ἀντιπερίσταται. [f] Ο γοῦν Ισοκράτης, οὐκ οἶδ' ὅπως, παιδὸς πρᾶγμα ἔπαθεν, ὃς τὴν τῶ πάντα αὐξητικῶς ἐθέλειν λέγειν φιλοτιμίαν. Εστι μὲν γὰρ ὑπόθεσις αὐτῷ τῶ Πανηγυρικῶ λόγω, ὡς ἡ Αθηναίων πόλις ταῖς εἰς τοὺς Ελληνας εὐεργεσίαις ὑπερβάλλει τὴν Λακεδαιμονίων. Ο δ' ἐν τῇ εἰσβολῇ ταῦτα τίθησιν· " [g] Επειθ' οἱ λόγοι τοσαύτην ἔχε- " σι δύναμιν, ὥθ' οἷόν τ' εἶναι " ϗ τὰ μεγάλα ταπεινὰ ποιῆ- " σαι, ϗ τοῖς μικροῖς περιθεῖναι " μέγεθος, ϗ τὰ παλαιὰ και- " νῶς εἰπεῖν, ϗ περὶ τῶν νεωστὶ " γεγενημένων ἀρχαίως διελθεῖν." Οὐκοῦν, ([h] φησί τις) Ισόκρατες, ὅπως μέλλεις ϗ τὰ περὶ Λακεδαι-

cerebrum in capite, non autem ſubſtratum plantis pedum geritis. Quamobrem diligenter animadvertendum eſt, quouſque quidque exaggerari poſſit. Sæpe namque evenire ſolet, ut Superjectio, quum ultra modum attollitur, corrumpatur atque vim ſuam amittat; non ſecus ac illa, quæ nimium intenduntur, laxari ſolent: immo vero nonnunquam evenit, ut nimia exaggeratio auctoribus vertat in contrarium. Quemadmodum Iſocrati accidit, qui, præ nimio ſingula augendi atque amplificandi ſtudio, puerile neſcio quid paſſus eſt ac plane ineptivit. Eſt enim illi hoc ejus Panegyrici ſermonis argumentum; Athenienſium civitatem beneficiorum in Græcos magnitudine Lacedæmoniis plurimis partibus antecellere. At in ipſo ſtatim orationis ingreſſu hanc ponit ſententiam: *Ad hæc ea vis eſt orationis, ut hujus ope magna extenuari, parva amplificari, vetuſta exponi nove, & nova ac recens facta vetuſte explicari poſſint.* Siccine igitur, inquiat aliquis, &

[f] Idem fere (quod notavit *Tollius*) de *Iſocrate* pronunciat *Hermogenes* l. 2. de *Ideis*.

[g] In vulgatis *Iſocratis*, ἐπειδὴ δ' οἱ λόγοι τοιαύτην ἔχουσιν τὴν φύσιν, ὥθ' οἷόν τ' εἶναι περὶ τῆς αὐτῆς πολλαχῶς ἐξηγήσασθαι, ϗ τά τε μεγάλα ταπεινὰ ποιῆσαι, ϗ τοῖς μικροῖς μέγεθος περιθεῖναι, ϗ τὰ παλαιὰ καινῶς διεξελθεῖν, ϗ περὶ τῶν νεωστὶ γεγενημένων ἀρχαίως εἰπεῖν.

[h] Potius φύσει, vel φύσιν ἄν τις. *Tollius*.

ε 'eſt en la ſeule énonciation: par exemple, quand Platon dit, *que la tête eſt une citadelle*, c'eſt une Métaphore, dont on ſera aiſément une Comparaiſon, en diſant, *que la tête eſt comme une citadelle*. Il manque encore après cela quelque choſe de ce que Longin diſoit de la juſte borne des Hyperboles, & jusques où il eſt permis de les pouſſer. La ſuite & le paſſage de Démoſthène, ou plutôt d'Hégéſippe ſon Collègue, font aſſez comprendre quelle

le calcagna. E però fa di meſtiere ſapere fin dove ciaſcuna coſa ſi eſtenda: atteſochè tal volta l'uſcir fuori de' termini toglie l'Iperbole; e teſe queſte, e tirate più del dovere s'allentano, e tal volta anche di più producono l'effetto contrario. Adunque non ſo perche Iſocrate per boria di voler dire accreſcitivamente ogni coſa, puerilmente le s' affezionò: concioſſiachè queſto è l'argumento della ſua orazione panegirica. *La Città degli Atenieſi col far benefizj ai Greci ſupera quella degli Spartani.* E ſul bel principio premette: *In oltre i ragionamenti hanno cotanta forza d' abbaſſare le coſe grandi, e di aggiugnere grandezza alle piccole, e le antiche narrar come nuove, e quelle di freſco avvenute farle paſſar come vecchie.* Adunque dirà uno: in queſta forma, o Iſocrate, dirà quelqu'un, ô Iſocrate, que vous allez changer

liez pas ſous vos talons. C'eſt pourquoi il faut bien prendre garde juſqu'où toutes ces Figures peuvent être pouſſées; parce qu'aſſez ſouvent, pour vouloir porter trop haut une Hyperbole, on la détruit. C'eſt comme une corde d'arc, qui, pour être trop tenduë, ſe relâche; & cela fait quelquefois un effet tout contraire à ce que nous cherchons.

Ainſi Iſocrate dans ſon Panégyrique †, par une ſotte ambition de ne vouloir rien dire ‡ qu'avec emphaſe, eſt tombé, je ne ſai comment, dans une faute de petit Ecolier. Son deſſein, dans ce Panégyrique, c'eſt de faire voir que les Athéniens ont rendu plus de ſervice à la Grèce, que ceux de Lacédémone: & voici par où il débute: *Puiſque le Diſcours a naturellement la vertu de rendre les choſes grandes, petites; & les petites, grandes; qu'il ſait donner les graces de la nouveauté aux choſes les plus vieilles, & qu'il fait paroître vieilles celles qui ſont nouvellement faites.*

† *Pag. 42. Edit. de H. Etienne.*

Ee 2 5. *Les*

le étoit ſa penſée. Il eſt certain que les Hyperboles ſont dangereuſes; & comme Ariſtote l'a fort bien remarqué, elles ne ſont preſque jamais ſupportables que dans la paſſion. *Dacier.*

2. *Qu'en un ſeul point.*] Cet endroit eſt fort defectueux, & ce que l'Auteur avoit dit de ces Figures, manque tout entier. *Boileau.*

3. Telle eſt cette Hyperbole: *Suppoſé que votre eſprit ſoit dans votre tête, & que vous ne le fouliez pas ſous vos talons.*] C'eſt dans l'Oraiſon *de Halonneſe* que l'on attribuë vulgairement à Démoſthène, quoi qu'elle ſoit d' Hégéſippe ſon Collègue. Longin cite ce paſſage ſans doute pour en condamner l'Hyperbole qui eſt en effet très-vicieuſe; car *un eſprit foulé ſous les talons*, eſt une choſe bien étrange. Cependant *Hermogène* n'a pas laiſſé de la loüer. Mais ce n'eſt pas ſeulement par ce paſſage, que l'on peut voir que le jugement de Longin eſt ſouvent plus ſûr que celui d' Hermogène & de tous les autres Rhéteurs. *Dacier.*

4. *Qu'avec emphaſe.*] *Qu'en exagerant. Tollius.*

μανίων καὶ Ἀθηναίων ἀναλλάττειν; Σχεδὸν γὰρ τὸ τῆς λόγων ἐγκώμιον ἀπιστίας τῆς καθ' αὑτὸν τοῖς ἀκούσι [i] παράγγελμα καὶ προοίμιον ἐξέθηκε. Μή ποτ' οὖν ἄρα καὶ τῆς ὑπερβολῶν, ὡς καὶ ἐπὶ τῆς χημάτων προείπομεν, αἱ αὐτὸ τοῦτο δηλαδήσασαι, ὅτι εἰσὶν ὑπερβολαί. Γίνεται δὲ τοιόνδε, ἐπειδὰν ὑπὸ ἐκπαθείας μεγέθει τινὶ συνεκφωνῶνται περιστάσεως· ὅπερ ὁ Θουκυδίδης ἐπὶ τῆς ἐν Σικελίᾳ φθειρομένων ποιεῖ. "Οἵ τε γὰρ Συρακούσιοι, φησὶν, ἐπικαταβάντες τοὺς ἐν τῷ ποταμῷ μάλιστα ἔσφαζον. Καὶ τὸ ὕδωρ αὐτοὺς διέφθαρτο· ἀλλ' ὅμως πάνυ [l] ἐπίνετο ὁμοῦ τῷ πηλῷ μεμιαμμένον, καὶ περιμάχητον ἦν τοῖς πολλοῖς." Αἷμα καὶ πηλὸν πινόμενα ὅμως εἶναι περιμάχητα [m] ἔτι, ποιεῖ πιστὸν ἡ τῶν πάθους ὑπεροχὴ καὶ περίστασις. Καὶ τὸ Ἡροδότειον ἐπὶ τῶν ἐν Θερμοπύλαις ὁμοίως, "Ἐν τούτῳ σφέας "τῷ χώρῳ, ἀλεξομένους [n] μαχαί-

& tu nobis, Iſocrate, de Lacedæmoniis & Athenienſibus omnia immutaturus es? Etenim iſta orationis, ſive eloquentiæ, commendatio, quaſi præmonitio quædam atque præfatio videri poſſit, ne quam ſibi auditores habere fidem velint. Ergo id ipſum de Superjectionibus quoque dicendum, quod & de figuris ſupra a nobis dictum eſt; eas eſſe optimas, quæ nullam ſuperjectionis ſpeciem præ ſe ferant. Quod evenit, quum ab animo commotiore una cum ipſa diri alicujus caſus enarratione profluunt: qualia ſunt illa Thucydidis, ubi Athenienſium in Sicilia cladem cædemque deſcribit. *Syracuſani vero (inquit) illuc deſcendentes trucidarunt eos præcipue, qui in flumine erant. Et aqua confeſtim eſt corrupta: ſed quamvis & cœno ſimul & ſanguine eſſet inquinata, nihilominus tamen bibebatur, & de ea multi inter ſe digladiabantur.* Ut hic ſanguinem luto miſtum bibi credibile ſit, tantaque cum aviditate ut de eo dimicaretur, ipſa mali facit atrocitas atque magnitudo. Nec diſſimilia ſunt illa Herodoti de trecentis ad Thermopylas: *Hic illos, & gladiis, qui adhuc ſupererant, & manibus ac dentibus ſeſe defen-*

i] Προαγγελμα malit *Faber*.

k] Apud *Thucyd.* Οἵ τε Πελοποννήσιοι ἐπικαταβάντες &c. l. VII. p. 466. §. 85. *Edit. Oxon.*

l] In *Thucyd.* ἐπίνετο.

m] Illud ἔτι cum ποιεῖ jungitur *in Edit. prima*.

n] In *Ed. prima.* μαχαίρησιν ὅσοις αὐτῶν ἔτι &c. moxque κατίχωσαν οἱ βάρβαροι, unde βάλλοντες omiſſa; atque ita fere in *uno MS.* Vulgata *Herodoti* lectio cum noſtra *Longini* omnino conſentit, niſi quod καὶ deſideretur ante ἐτύγχανον. *Faber* (cum *duob. MSS. Bodl.*) legit μαχαίρησιν, τοῖσιν (pro οἷσιν) αὐτέων ἔτ. dein (ſine auctoritate alicujus *MS.*) χερμαδίοισι καὶ δόρασι κατέχωσαν. Verum λάεσι καὶ δόρασι præfert *Dacierus*: τοῖσιν. οἷς ἄμασι vel. τοξάμασι, aut βέλεσι καὶ τοξάμασι malit *Tollius* in notis *Gallicis*. prius tamen lectionem *Herodoteam* amplectebatur, τῇσι pro αἱ (conſtructione *Atticâ*.

crate, ſei per accomodare le differenze degli Atenieſi, e degli Spartani ? Concioſiachè egli ſpiegò agli uditori tal lode dei ragionamenti come un ammaeſtramento, e preambulo, che non gli foſſe creduto. Adunque quelle ſon veramente ottime iperboli, le quali (ſiccome di ſopra ſi è detto delle figure) l'iſteſſo eſſere iperboli naſcondono: e queſto allora avviene, quando dalla paſſione ſon profferite unite a qualche circoſtanza di coſa grande. Lo che fa Tucidide parlando di quelli che furon morti in Sicilia, dicendo : *Smontati quei di Siracuſa, meſſero a fil di ſpada quelli più che altro, ch'eran nel fiume : perlochè di ſubito ſi guaſtò l'acqua ; tuttavia inſieme col fango era bevuta intriſa di ſangue ; anzi d'intorno molti la combattevano*. Perocchè l'eſſer bevuto il ſangue ed il fango, e con tutto ciò l'eſſer combattuto d'intorno a queſti, il rende credibile l'eccеſſo, e la circoſtanza della calamità : ed è ſimile anche quel che racconta Erodoto di coloro, che combatterono nelle

ger toutes choſes à l'égard des Lacédémoniens & des Athéniens? En faiſant de cette ſorte l'éloge du Diſcours, il fait proprement un exorde pour exhorter ſes Auditeurs à ne rien croire de ce qu'il leur va dire.

C'eſt pourquoi il faut ſuppoſer, à l'égard des Hyperboles, ce que nous avons dit pour toutes les Figures en géneral ; que celles-là ſont les meilleures, qui ſont entiérement cachées, & qu'on ne prend point pour des Hyperboles. Pour cela donc, il faut avoir ſoin que ce ſoit toûjours la paſſion qui les faſſe produire au milieu de quelque grande circonſtance. Comme par exemple, l'Hyperbole de Thucydide, * à propos des Athéniens qui perirent dans la Sicile. § *Les Siciliens étant deſcendus en ce lieu, ils y firent un grand carnage, de ceux ſur tout qui s'étoient jettez dans le fleuve. L'eau fut en un moment corrompuë du ſang de ces Miſerables ; & néanmoins toute bourbeuſe & toute ſanglante qu'elle étoit, ils ſe battoient pour en boire.* Il eſt aſſez peu croïable que des hommes boivent du ſang & de la bouë, & ſe battent même pour en boire ; & toutefois la grandeur de la paſſion, au milieu de cette étrange circonſtance, ne laiſſe pas de donner une apparence de raiſon à la choſe. Il en eſt de même de ce que dit Herodote * de ces Lacédémoniens, qui combattirent au

* Liv. 7. p. 458. Edit. de Francfort.

§. *Les Siciliens étant deſcendus en ce lieu*, &c.] Ce paſſage eſt pris du ſeptième Livre. Thucydide parle ici des Athéniens qui en ſe retirant ſous la conduite de Nicias furent atrapez par l'armée de Gylippe & par les troupes des Siciliens près du fleuve Aſinarus aux environs de la ville *Neetum* ; mais dans le texte, au lieu de dire *les Lacédémoniens étant deſcendus*, Thucydide écrit οἱ τῶν Πελοποννησίων ἐπικαταβάντες, & non pas οἱ τῶν Συρακουσίων, comme y a dans Longin. Par *ces Péloponneſiens* Thucydide entend les troupes.

" ρσι τῇσιν ἀυτέων, ταὶ ἐτύγ-
" χανον ἔτι περιεῦσαι, ἢ χερσὶ
" ἢ σόμασι, κατέχωσαν οἱ βάρ-
" βαροι βάλλοντες." Ενταῦθ' οἷόν ἐσι τὸ " ἢ σόμασι μάχεσθαι" πρὸς ὠπλισμένους, ἢ ὁποῖόν τι τὸ " κατακεχῶσθαι βέλεσιν," ἐρεῖς; πλὴν ὁμοίως ἔχει πίσιν. Οὐ γὰρ τὸ πρᾶγμα ἕνεκα τῆς ὑπερβολῆς παραλαμβάνεσθαι δοκεῖ, ἡ ὑπερβολὴ δ' εὐλόγως γενᾶσθαι πρὸς τὰ

defenſantes, barbari ſagittis tumulavere. Quam ſupra fidem eſt, *ore ac dentibus* contra armatos *pugnare*; atque, *ſagittis tumulari*, dices? * nihilominus credibilia hæc ut ſint, caſus ipſe facit. Non enim factum ipſum Superjectionis gratia arceſſiri; verum contra Superjectio recte ac merito ex ipſo facto naſci videtur. Eſt autem [neque vero me id ſæpius repetiſſe piguerit] certa hæc

* *Al.* Verum ſimiliter atque ſuperius *Illud Tho. cydidis* habet.

ticis familiari) poſitum exiſtimans. Vulgata: *Herodoti* forſan hoc modo interpungenda, ἐν τούτῳ σφίας τῷ χώρῳ, ἀλεξομένους μαχαίρησι τῇσιν αὐτέων (ἐτύγχανον ἔτι περιεῦσαι, ſc. μάχαιραι) ἢ χερσὶ ἢ σόμασι, κατέχ. &c.

troupes de Lacédémone conduites par *Gylippe*, & il eſt certain que dans cette occaſion les Siciliens tiroient ſur Nicias de deſſus les bords du fleuve, qui étoient hauts & eſcarpez, les ſeules troupes de Gylippe deſcendirent dans le fleuve, & y firent tout ce carnage des Athéniens. *Dacier.*

6 *Ils ſe défendirent encore quelque tems.*] Ce paſſage eſt fort clair. Cependant c'eſt une choſe ſurprenante qu'il n'ait été entendu ni de Laurent Valle, qui a traduit Herodote, ni des Traducteurs de Longin, ni de ceux qui ont fait des notes ſur cet Auteur. Tout cela, faute d'avoir pris garde que le verbe κατακώ. veut quelquefois dire *enterrer*. Il faut voir les peines que ſe donne M. le Févre, pour reſtituer ce paſſage, auquel, après bien du changement, il ne ſauroit trouver de ſens qui s'accommode à Longin, prétendant que le texte d'Herodote étoit corrompu dès le tems de notre Rhéteur & que cette beauté qu'un ſi ſavant Critique y remarque, eſt l'ouvrage d'un mauvais Copiſte, qui y a mêlé des paroles qui n'y étoient point. Je ne m'arrêterai point à refuter un diſcours ſi peu vraiſemblable. Le ſens que j'ai trouvé, eſt ſi clair & ſi infaillible, qu'il dit tout. *Boileau.*

Ibid. *Ils ſe défendirent encore quelque tems.*] M. Deſpréaux a expliqué ce paſſage au pied de la lettre, comme il eſt dans Longin, & il aſſûre dans ſa remarque, qu'il n'a point été entendu, ni par les Interprètes d'Herodote, ni par ceux de Longin; & que M. le Févre, après bien du changement, n'y a ſû trouver de ſens. Nous allons voir ſi l'explication qu'il lui a donnés lui même, eſt auſſi ſûre & auſſi infaillible qu'il l'a crû. Herodote parle de ceux qui, au Détroit des Thermopyles, après s'être retranchez ſur un petit poſte élevé, ſoûtinrent tout l'effort des Perſes, jusques à ce qu'ils furent accablez & comme enſevelis ſous leurs traits. Comment peut-on donc concevoir que des gens poſtez & retranchez ſur une hauteur ſe défendent avec les dents contre des ennemis qui tirent toûjours, & qui ne les attaquent que de loin. M. le Févre, à qui cela n'a pas paru poſſible, a mieux aimé ſuivre toutes les éditions de cet Hiſtorien, où ce paſſage eſt ponctué d'une autre manière, & comme je le mets ici. ἐν τούτῳ σφίας τῷ χώρῳ ἀλεξομένους μαχαίρησι τῇσιν αὐτέων, ταὶ ἐτύγχανον ἔτι περιεῦσαι, ἢ χερσὶ ἢ σόμασι κατέχωσαν οἱ βάρβαροι βάλλοντες. Et au lieu de χερσὶ ἢ σόμασι, il a crû qu'il falloit corriger χερμαδίοις ἢ δόρασι, en le rapportant à κατέχωσαν: *Comme ils ſe défendoient encore dans le même lieu avec les épées qui leur reſtoient, les Barbares les accablerent de pierres & de traits.* Je trouve pourtant plus vrai-ſemblable qu'Herodote avoit écrit λάεσι ἢ δόρασι. Il avoit ſans doute en vûë ce vers d'Homère du III. de l'Iliade:

Ἰοῖσίν τε τιτυσκόμενοι λάεσί τ' ἐβάλοντο.
Ils les chargeoient à coups de pierres & de traits:

la corruption de λάεσι en χερσὶ étant très-facile.

Termopile. *In queſto luogo quelli che ſi difendevano co' loro coltelli, che ancora erano loro rimaſi*, e colle mani, e co' denti, *i barbari ferendo ſeppellirono.* Che vuol egli adunque quì dire combattere infin co' denti, e colla bocca contra gli armati, e l'avergli ſeppelliti a colpi di ſaette? E pur trova credenza. Perocchè pare, che non il fatto ſia aſſunto per cagion dell'iperbole ma che l'iperbole per cagion del

au Pas de Thermopyles. [6] *Ils ſe défendirent encore quelque tems en ce lieu avec les armes qui leur reſtoient, & avec les mains & les dents; juſqu'à ce que les Barbares, tirant toûjours, les euſſent comme enſevelis ſous leurs traits.* Que dites-vous de cette Hyperbole? Quelle apparence que des hommes ſe défendent avec les mains & les dents contre des gens armez; [7] & que tant de perſonnes ſoient enſevelies ſous les traits de leurs Ennemis? Cela ne laiſſe pas néanmoins d'avoir de la vraiſemblance; parce que la choſe ne ſemble pas recherchée pour l'Hyperbole; mais que l'Hyperbole ſemble

facile. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut pas douter que ce ne ſoit le veritable ſens. Et ce qu'Herodote ajoûte le prouve viſiblement. On peut voir l'endroit dans la Section 125. du Liv. VII. D'ailleurs Diodore, qui a décrit ce combat, dit que les Perſes environnérent les Lacédémoniens, & qu'en les attaquant de loin ils les percèrent tous à coups de fleches & de traits. A toutes ces raiſons M. Deſpréaux ne ſauroit oppoſer que l'autorité de Longin qui a écrit & entendu ce paſſage de la même manière dont il l'a traduit; mais je répons, comme M. le Févre, que dès le tems même de Longin ce paſſage pouvoit être corrompu: que Longin étoit homme, & que par conſéquent il a pû faillir auſſi bien que Démoſthène, Platon, & tous ces grans Heros de l'antiquité, qui ne nous ont donné des marques qu'ils étoient hommes, que par quelques fautes, & par leur mort. Si on veut encore ſe donner la peine d'examiner ce paſſage, on cherchera, ſi je l'oſe dire, Longin dans Longin même. En effet, il ne rapporte ce paſſage que pour faire voir la beauté de cette Hyperbole, *des hommes ſe défendent avec les dents contre des gens armez*, & cependant cette Hyperbole eſt puerile, puiſque lors qu'un homme a approché ſon ennemi, & qu'il l'a ſaiſi au corps, comme il faut néceſſairement en venir aux priſes pour emploïer les dents, il lui a rendu ſes armes inutiles, ou même plutôt incommodes. De plus, ceci, *des hommes ſe défendent avec les dents contre des gens armez*, ne préſuppoſe pas que les uns ne puiſſent être armez comme les autres; & ainſi la penſée de Longin eſt froide, parce qu'il n'y a point d'oppoſition ſenſible entre des gens qui ſe défendent avec les dents & des hommes qui combattent armez. Je n'ajoûterai plus que cette ſeule raiſon, c'eſt que ſi l'on ſuit la penſée de Longin, il y aura encore une fauſſeté dans Herodote, puiſque les Hiſtoriens remarquent que les Barbares étoient armez à la legère avec de petits boucliers, & qu'ils étoient par conſéquent expoſez aux coups des Lacédémoniens, quand ils approchoient des retranchemens, au lieu que ceux-ci étoient bien armez, ſerrez en peloton, & tous couverts de leurs larges boucliers. *Dacier.*

Ibid. *Ils ſe défendirent.*] Je me ſuis ſervi dans ma Traduction Latine du mot *tumuleverunt*, pour expliquer le Grec κατέχωσαν. Je ſuis néanmoins de même ſentiment que Mr. le Févre & Mr. Dacier: hormis que je n'aprouve pas le mot χειμαδίοισι, ni auſſi l'autre λέεσι; mais au lieu de χὴ χειρὶ, χὴ ξύμασι, je remets τοῖσι ὀϊζύμασι, ou τοξεύμασι. *Philoſtrate* dans la *Vie d'Apollonius de Tyane*, liv. IV. ch. VIII: Ἐπὶ δὲ τὸν κολωνὸν βαδίζων, ἐφ' ὃ λέγονται οἱ Λακεδαιμόνιοι περιχωσθῆναι τοῖς τοξεύμασιν, ἤκουσε, &c. on pourroit auſſi lire βέλεσι, χὴ τοξεύμασι. *Tollius.*

7. *Et que tant de perſonnes ſoient enſevelies.*] Les

πράγματος. Ἔστι γὰρ (ὡς ὁ Ἁλικ. λείπω λέγων) παντὸς τολμήματος λεκτικῆ o] λύσις καὶ πανάκειά τις, p] τὰ ἐγγὺς ἐξεπάσεως ἔργα καὶ πάθη. Ὅθεν καὶ τὰ κωμικὰ, καίτοι γ' εἰς ἀπιστίαν ἐκπίπτοντα, πιθανὰ Ἁλ. τὸ q] γελοῖον· (ὥσπερ τὸ,)

Ἄγρὸν εἶχ' ἐλάττω ἐπιστολῆς r] Λακωνικῆς.

Καὶ γὰρ ὁ γέλως πάθος ἐν ἡδονῇ. Αἱ δ' ὑπερβολαὶ s] καθάπερ ἐπὶ τὸ μεῖζον ἕπω καὶ ἐπὶ τὸ ἔλαττον, ἐπειδὴ κοινὸν ἀμφοῖν ἡ ἐπίτασις· καί πως ὁ Ἁλ. σύρμος ταπεινότητός ἐστιν αὔξησις.

hæc cujuſcunque in eſocutione audaciæ medela atque quædam veluti panacea, quum ab ipſa rerum videtur atque perturbationum natura & conſtitutione proficiſci. Et hinc fit, ut dicta Comica, quamvis ad incredibile prolabantur, probabilia tamen ſint, propter ridiculum: ut,

Ager huic erat Scytale minor Laconica.

Nam & riſus ab animi quadam commotione proficiſcitur, verum læta atque hilari propter voluptatem. Superjectio autem ſicut ad augendum valet, ita & ad minuendum; utrique enim generi intendere & exaggerare commune: adeoque Diaſyrmus nil aliud eſt, quam depreſſionis & extenuationis amplificatio.

o] Legendum omnino λύσις Faber. Sed quid ſi λύσις τῶν τολμήματος Longino dicatur, ut Platoni λύσις ἀδικημάτων, expiatio ſceleris. vid. p. 93. v. 4. & Hermog. de Ideis l. 2. cap. 1.

p] Confer p. 113. v. 13. & p. 93. v. 8. &c. unde hic forte ἐκ ἐξετάσεως pro ἐξετάσεως legendum. cui conjecturæ favet locus Hermogenis l. 2. de Ideis, c. VII. τὸ μηδὲ τὰς ἀκολουθίας σώζειν ἀπὸ τοῦ λόγου κημάτων, ἀλλ' οἷον ἐξίεσθαι δοκεῖν ὑπὸ τοῦ πάθους &c.

q] In Edit. prima, aliiſque, γελοῖον, ἀγρὸν ἔχα ° ἐλάττω γῆν ° ἔχον β' ϛολῆς. Petro autem ex ingenio poſt γελοῖον addidit ὥσπερ τὸ, atque ex Strabone (l. 1. p. 36.) & Caſauboni notis edidit, ἀγρὸν ἐχ' ἐλάττω γῆν ἐπιστολῆς Λακωνικῆς. In verſum hunc Iambicum trimetrum, Ἔχε β' ἐλάττω γῆν σκυτάλης Λακωνικῆς, verba diſpoſuit Faber. Placuit autem Tollio, vel legendum eſſe (prout edidit) Ἀγρὸν ἐχ' &c. qui integer Senarius; vel hoc modo, Ἀγρὸν ἐχ' ἐλάττω γῆν ἔχοντα ἐπιστολῆς Λακωνικῆς, qui verſus eſt tetrameter Iambicus.

r] Qualis iſta ad Philippum, Διονύσιος ὁ Κορίνθῳ qua illum ab affectata tyrannide deterrere volebant Lacedæmonii.

s] Ita & Quinctil. l. VIII, c. VI.

SECTIO

fatto ſia ragionevolmente prodotta. Concioſſiacoſachè (per ſeguitare a dire) ſono di tutto ciò che arditamente ſi dice un correggimento, e medicamento univerſale i fatti, e gli affetti, che fanno quaſi uſcire altrui fuori di ſe. Quindi è che anche i detti comici, quantunque cadano nell'incredibile ſono perſuadevoli a cagion del ridicolo, come quello,

..... *Ei poſſedeva un campo*
Più picciol d'una epiſtola Laconica.

Imperciocchè il riſo è una paſſione, che conſiſte nel diletto; l'iperboli poi, ſiccome nel più, così ancora ſono nel meno: poichè ad ambedue la caricatura è comune, ed in un certo modo lo ſvilimento è accreſcimento, e aggrandimento della viltà, e della baſſezza.

ſemble naître du ſujet même. En effet, pour ne me point départir de ce que j'ai dit, un remède infaillible pour empêcher que les hardieſſes ne choquent; c'eſt de ne les emploïer que dans la paſſion, & aux endroits à peu près qui ſemblent les demander. Cela eſt ſi vrai, que dans le Comique on dit des choſes qui ſont abſurdes d'elles-mêmes, & qui ne laiſſent pas toutefois de paſſer pour vraiſemblables, à cauſe qu'elles émeuvent la paſſion, je veux dire, qu'elles excitent à rire. En effet, le Rire eſt une paſſion de l'ame, cauſée par le plaiſir. Tel eſt ce trait d'un Poëte Comique: * *Il poſſedoit une Terre à la campagne, [a] qui n'étoit pas plus grande qu'une Epitre de Lacédémonien.*

* *V.* Strabon, *l.* 1. *pag.* 36. *Edit. de Paris.*

Au reſte, on ſe peut ſervir de l'Hyperbole, auſſi-bien pour diminuer les choſes que pour les agrandir; car l'Exageration eſt propre à ces deux differens effets; & le *Diaſyrme* †, qui eſt une eſpèce d'Hyperbole, n'eſt, à le bien prendre, que l'exageration d'une choſe baſſe & ridicule.

† Διασυρμός.

Les Grecs dont parle ici Herodote étoient en fort petit nombre, Longin n'a donc pû écrire *& que tant de perſonnes*, &c. D'ailleurs de la manière que cela eſt écrit, il ſemble que Longin trouve cette Métaphore exceſſive, plûtôt à cauſe du nombre des perſonnes qui ſont enſevelies ſous les traits, qu'à cauſe de la choſe même, & cela n'eſt point; car au contraire Longin dit clairement, *quelle Hyperbole?* combattre avec les dents contre des gens armez? *& celle-ci encore*, être accablé ſous les traits? *cela ne laiſſe pas néanmoins*, &c. *Dacier*

[a] *Qui n'étoit pas plus grande qu'une Epitre de Lacédémonien.*] J'ai ſuivi la reſtitution de Caſaubon. *Boileau.*

ΤΜΗΜΑ λθ'.

Περὶ συνθέσεως.

Ἡ πέμπτη μοῖρα τῆς συντελεσῶν εἰς τὸ ὕψος, ὧν γε ἐν ἀρχῇ προὐθέμεθα, ἔτ' ἡμῖν λείπεται, ἣ κράτιστε, ἡ διὰ τῆς λόγων αὖπη ποιὰ [a] σύνθεσις· ὑπὲρ ἧς ἐν δυσὶν ἀποχρώντως ἀποδεδωκότες συντάγμασιν, [b] ὅσα γε ἡ θεωρίας ἦν ἡμῖν ἐφικτὰ, τοσοῦτον δὲ ἀνάγκης προσθείημεν ἂν εἰς τὸν παρόντα ὑπόθεσιν· [c] ὡς οὐ μόνον ἐστὶ πειθοῦς καὶ ἡδονῆς ἡ ἁρμονία φυσικὸν ἀνθρώποις ἐνέργημα, [d] ἀλλὰ καὶ μετ' ἐλευθερίας καὶ πάθους θαυμαστόν τι ὄργανον· Οὐ γὰρ [e] αὐλὸς μόνον [f] ἐντίθησί τινα πάθη τοῖς

SECTIO XXXIX.

De compoſitione.

JAM pervenimus, *O Terentiane* præſtantiſſime, ad eam in oratione Compoſitionem, quæ pars quinta mihi & ultima *in dividundo* earum partium fuit, quas in initio ſublimitatem conſtituere dixi; de qua tametſi copioſe ſatis, quantum diligenti licuit obſervatione aſſequi, duobus a me libris diſputatum fuit, tamen illud inſtituto huic argumento adjiciendum videtur neceſſario: Harmoniam non modo natura ad perſuadendum delectandumque eſſe accommodatam; ſed & ad implendos generoſo quodam celſoque ſpiritu, perturbandoſque animos audientium admirabiliter valere. Non ſola namque tibia illorum, qui audiunt, animis affectus inſinuat

[a] De ea fuſe agit *Cicero* in *Oratore perf.* c. 144. & *Dionyſ. Hal.* peculiari libello.

[b] Legendum, ὅσα γε διὰ τῆς θεωρίας. *Faber.*

[c] Vide *Quinctil.* l. IX c. IV. & l. I. c. X.

[d] Lege, ἀλλ' ἔτι καὶ ἐλευθερίας. *Faber.* Forſan & καὶ τὸ μετ' ἐλευθερίας πάθους. Sed magis placet ἀλλὰ καὶ μεγαλοπρεπείας καὶ ὕψους; quod noſter fere ſemper ὕψος καὶ πάθος conjungat, ut ſect. 23. p. 142 v. 5. & ſect. 17. p. 122. v. 23.

[e] In *Edit. prima* & *uno Cod. MSS.* αὐλὸς μὲν &c.

[f] Ita *Faber.* antea ἐπιτίθησι.

CHAP. XXXII. 1. *N'eſt pas ſimplement un agrément.*] Les Traducteurs n'ont point conçu ce paſſage, qui ſurement doit être entendu dans mon ſens, comme la ſuite du Chapitre le fait aſſez connoître. Ἐνέργημα veut dire un *effet* & non pas *un moïen*, *n'eſt pas ſimplement un effet de la nature de l'homme.* Boileau.

Ibid. *N'eſt pas ſimplement &c.*] M. Despréaux aſſûre dans ſes Remarques, que ce paſſage doit être entendu comme il l'a expliqué; mais je ne ſuis pas de ſon avis, & je trouve qu'il s'eſt eloigné de la penſée de Longin, en prenant le mot Grec *organum* pour un inſtrument, comme une flûte, une lyre, au lieu de le prendre dans le ſens de Longin pour *un organe*, comme nous diſons pour *une cauſe*, *un moïen*. Longin dit clairement, *l'harmonie n'eſt pas ſeulement un moïen naturel à l'homme pour perſuader & pour inſpirer le plaiſir, mais encore un organe, un inſtrument merveilleux pour élever le courage & pour émouvoir les paſſions.* C'eſt, à mon avis, le veritable ſens de ce paſſage. Longin vient enſuite aux exemples de l'harmonie de la flûte & de la lyre, quoi que ces organes, pour émou-

SEZIONE XXXIX.

Della Compoſitura.

DElle parti, che ſul principio proponemmo, formanti il *Sublime*, la quinta ora ci reſta, o ottimo Terenziano, ed è la *Compoſitura* per mezzo delle parole; della quale avendo noi ſufficientemente detto in due Trattati, a quel ſegno che poteva arrivare la noſtra oſſervazione, queſto ſolamente potremo di neceſſità aggiugnere al preſente ſoggetto: Che di ſua natura non è l'armonia ſolamente un lavoro di perſuaſione, e di diletto negli uomini, ma accompagnata dalla libertà, e dall' affetto, è anche un maraviglioſo ſtrumento. Concioſſiachè il flauto non pure mette certe paſſioni in quei che l'odono, ma

CHAPITRE XXXII.

CHAP. XXXIX.

De l' Arrangement des Paroles.

DES cinq parties qui produiſent le Grand, comme nous avons ſuppoſé d'abord, il reſte encore la cinquième à examiner; c'eſt à ſavoir, la Compoſition & l'Arrangement des Paroles. Mais, comme nous avons déja donné deux volumes de cette matière, où nous avons ſuffiſamment expliqué tout ce qu'une longe ſpeculation nous en a pû apprendre; nous nous contenterons de dire ici ce que nous jugeons abſolument néceſſaire à notre ſujet; comme par exemple, que l'Harmonie [1] n'eſt pas ſimplement un agrément que la Nature a mis dans la voix de l'homme, pour perſuader & pour inſpirer le plaiſir: [2] mais que dans les inſtrumens même inanimez, c'eſt un moïen merveilleux [3] pour élever le courage, & pour émouvoir les paſſions.

Et de vrai, ne voïons-nous pas que le ſon des flûtes émeut l'ame de ceux qui l'écoutent, & les remplit de fureur, comme s'ils

émouvoir & pour perſuader, n'approchent point des moïens qui ſont propres & naturels à l'homme, &c *Dacier*.

Ibid. *N'eſt pas ſimplement.*] M. Dacier a raiſon ici de rejetter le ſentiment de Mr. Deſpréaux. Qu'on regarde ma Traduction, & mes Remarques Latines: & on verra que ma conjecture a beaucoup de vraiſemblance. Même M. Deſpréaux a très-bien exprimé le mot μεγαληγορίας, que je prefere au μετ' ἀληθείας. *Tollius*.

2 *Mais que dans &c.*] Cela ne ſe trouve pas dans le Grec. Lifez donc: *Mais que c'eſt un moïen merveilleux pour rendre le diſcours ſublime, & pour émouvoir les paſſions. Car ce n'eſt pas la flûte ſeulement qui émeut, &c. mais preſque tout ce &c. Tollius.*

3 *Pour élever le courage & pour émouvoir les paſſions.*] Il y a dans le Grec μετ' ἀληθείας καὶ πάθους: c'eſt ainſi qu'il faut lire & non point ἔτι ἀληθείας, &c. Ces paroles veulent dire, *Qu'il eſt merveilleux de voir des inſtrumens inanimez avoir en eux un charme pour émouvoir les paſſions, & pour inſpirer la nobleſſe de courage*. Car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ἀληθεία. En effet, il eſt certain que la trompette, qui eſt un inſtrument, ſert à reveiller le courage dans la guerre. J'ai ajoûté le mot d'*inanimez*, pour eclaîrcir la penſée de l'Auteur, qui eſt un peu obſcure

ἀκροωμένοις, [g] καὶ οἷον ἐκφρονας καὶ κορυβαντιασμοῦ πλήρεις ὑποτελεῖ, καὶ [b] βάσιν ἐνδός τινα ῥυθμοῦ πρὸς ταύτην [i] ἀναγκάζει βαίνειν ἐν ῥυθμῷ, καὶ σιωπεξομοιοῦσθαι τῇ μέλει τὸν ἀκροατήν· [k] κἂν ἄλλοις ὅσοι παντάπασι καὶ, νὴ Δία, φθόγγοι κιθάρας, ὑδὲν ἁπλῶς σημαίνοντες, παῖς τ' ἦχων μεταβολαῖς καὶ τῇ πρὸς ἀλλήλας κράσει καὶ μίξει τῆς συμφωνίας, θαυμασὸν ἐπάγουσι πολλάκις, [l] ὡς ἐπίσασαι, θέλγητρον. Καίτοι τὰ τοιαῦτα εἴδωλα καὶ μιμήματα νόθα ἐστὶ πειθοῦς, οὐχὶ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, ὡς ἔφην, ἐνεργήματα γνήσια. Οὐκ οἰόμεθα δ' ἄρα τῷ σ ὠθεῖσιν, ἁρμονίαν τινὰ ἔσαν λόγων ἀνθρώποις ἐμφύτων, καὶ τῆς ψυχῆς αὐ-

nuat, & eos velut extra ſe raptos in furorem agit; ac numeri adhibens modulum ad hujus illos greſſum ac formulam numeroſe itidem moveri cogit, canticique flexus pari corporis & animi motu ſequi: ſed & omnes omnino ſoni, etiam illi, qui cithara ſonantur, * licet nil per ſe ſignificent, cum vocum immutationibus tum mutuo concurſu & concinentis harmoniæ mixtura, mirifica, ut ſcis, auditorum mentes atque animos voluptate perfundunt & deliniunt. Atque hujuſcemodi ſoni & cantus ſpuriæ tantummodo & illegitimæ quædam perſuaſionis imagines ſunt atque ſimulacra; non autem germani verique, ſicuti dixi, humanæ naturæ effectus atque operationes. Quanto igitur magis Collocatio homini a natura ingenitæ, & non aures tantum, ſed & ipſum animum aurium nuntio pulſantis

* Quæm. quam we. ba nos ex. primus, cum Fabro vere. re liceſ. ſet. Tollius.

nem cenſebimus, quæ orationis

g] Vide *Quinctil.* l. 8. c. 3.

b] Βάσις (inquit. *Pollux*, l. 2. c. 3.). παρὰ τοῖς Μυσικοῖς λέγεται τὸ τιθέναι τὸν πόδα ἐν ῥυθμῷ. Vide *Suidam* voce ῥυθμός.

i] In. *Edit. prima* & *uno Cod. MS.* ἀναγκάσαι.

k] In *Edit. prima* κἂν ἄλλοις ὅσοι. Dicendum potius fuerat ἔσοις. Lego tamen, ἄλλως τε καὶ ὅσοι, νὴ Δία, οἱ φθόγγοι τ κιθάρας &c. *Faber.* Rectius, ut puto, *Tollius* ἀλλὰ καὶ ὅσοι παντάπασι, ut ſit ἀπόδοσις ad illa ὥ γ' αὐλὸς μόνον &c. Vide *Dionyſ. Hal.* περὶ συνθέσεως p. 16. & 17. *Edit. Oxon.*

l] Ita *Faber*. antea ὡς ἐπίσασιν.

---

en cet endroit. Ὄργανον, abſolument pris, veut dire toutes ſortes d'inſtrumens muſicaux & inanimez, comme le prouve fort bien Henri Etienne. *Boileau.*

4 *Mais preſque tout ce qu'il y a de differens ſons au monde.*] Κἂν ἄλλοις ὅσοι παντάπασι τ Tollius veut qu'on liſe, ἀλλὰ καὶ ὅσοι παντάπασι. Mr. le Févre liſoit, ἄλλως τε καὶ ὅτε, &c. Certainement il y a faute dans le texte, & il eſt impoſſible d'y faire un ſens raiſonnable ſans corriger. Je ſuis perſuadé que Longin avoit écrit κἂν ἀμοῦσος ᾖ παντάπασι, *licet imperitus ſit omnino*, ou, *licet a Muſis omnino alienus ſit*. La flûte, dit Longin, force celui qui l'entend, fût-il ignorant & groſſier, n'eût-il aucune connoiſſance de la Muſique, de ſe mouvoir en cadence, & de ſe conformer au ſon mélodieux de l'inſtrument. L'ancien Manuſcrit, quoique fautif en cet endroit, autorise la nouvelle correction: Car on y lit, κἂν ἄλλως ὅση, Ce qui reſſemble fort à κἂν ἀμοῦσος ᾖ, ſur-tout ſi on.

facendogli uſcir di ſe, di coribanteſco furore pieni gli rende; anzi ſe vi ſi aggiunga un certo paſſeggio di numero, neceſſita l'uditore a andarvi ſu a tempo, e a uniformarſi coll'aria, e colla melodia. Ma anche per verità quanti mai ſono i ſuoni della cetra, che niente aſſolutamente ſignificano, colle mutazioni de' tuoni, colla pulſazione ſcambievole, e col miſto della ſinfonia introducono ſovente, come tu ſai, una maraviglioſa luſinga, ed incanto: E pure tali coſe immagini ſono, ed abbozzi illegittimi della perſuaſibilità, dell'allettativa, e della grazia; nè (com' io diceva) veri e giuſti lavori dell' umana natura. Or crediamo noi che la Compoſitura, o dir vogliamo Compoſizione, eſſendo una certa armonia di parole inſerite nell' uomo, toccanti l'anima ſteſſa, e non le ſole orecchie, movente mille

s'ils étoient hors d'eux-mêmes? Que leur imprimant dans l'oreille le mouvement de ſa cadence, il les contraint de la ſuivre, & d'y conformer en quelque ſorte le mouvement de leur corps. Et Et non ſeulement le ſon des flûtes [4] mais preſque tout ce qu'il y a de differens ſons au monde, comme par exemple, ceux de la Lyre, font cet effet. Car bien qu'ils ne ſignifient rien d'eux-mêmes, néanmoins, par ces changemens de tons, qui s'entrechoquent les uns les autres, & par le mélange de leurs accords, ſouvent, comme nous voïons, ils cauſent à l'ame un tranſport & un raviſſement admirable. [5] Cependant ce ne ſont que des images & de ſimples imitations de la voix, qui ne diſent & ne perſuadent rien; n'étant, s'il faut parler ainſi, que des ſons bâtards, & non point, comme j'ai dit, des effets de la nature de l'homme. Que ne dirons-nous donc point de la Compoſition, qui eſt en effet comme l'harmonie du diſcours, dont l'uſage eſt naturel à l'homme, qui ne frappe pas ſimplement l'oreille, mais l'eſprit: qui remuë tout à la

ſi on écrit en majuscules, ſans accent, ſans eſprit, & ſans diſtinction de mots, comme on écrivoit autrefois, & comme il eſt certain que Longin avoit écrit, KANAMOTCOCH. Entre KANAMOTCOCH & KANAAAOTCOCH, il n'y a de difference que de la lettre M aux deux A: difference tres légere, où les Copiſtes ſe peuvent aiſément tromper. *Boivin.*

5 *Cependant ce ne ſont que des images.*] Longin, à mon ſens, n'a garde de dire que les inſtrumens, comme la trompette, la lyre, la flûte, *ne diſent & ne perſuadent rien.* Il dit, *Cependant ces imitations ne ſont que des organes bâtards pour perſuader, & n'approchent point du tout de ces moïens qui, comme j'ai déja dit, ſont propres & naturels à l'homme.* Longin veut dire, que l'harmonie qui ſe tire des differens ſons d'un inſtrument, comme de la lyre ou de la flûte, n'eſt qu'une foible image de celle qui ſe forme par les differens ſons, & par la differente flexion de la voix; & que cette derniére harmonie, qui eſt naturelle à l'homme, a beaucoup plus de force que l'autre, pour perſuader & pour émouvoir. C'eſt ce qu'il ſeroit fort aiſé de prouver par des exemples. *Dacier.*

τῆς ἐχὶ τῆς ἀκοῆς μόνης [m] ἐφαπτομένων, ποικίλας κινοῦσαν ἰδέας ἀνομάτων, νοήσεων, πραγμάτων, κάλλους, ἁρμελείας, πάντων ἡμῖν ἐντρόφων καὶ συγγενῶν, καὶ ἅμα τῇ μίξει καὶ πολυμορφίᾳ [n] τῆς ἑαυτῆς φθόγγων τὸ παρεστὸς τῷ λέγοντι πάθος εἰς τὰς ψυχὰς τῶν πέλας παρεισάγουσαν, [o] καὶ εἰς μετουσίαν αὐτοῦ τοὺς ἀκούοντας ἀεὶ καθιστᾶσαν, τῇ τε τῶν λέξεων ἐποικοδομήσει τὰ μεγέθη συναρμόζουσαν, [p] δι' αὐτῶν τούτων κηλεῖν τε [q] ὁμοῦ, καὶ πρός ὄγκον τε, καὶ ἀξίωμα, καὶ ὕψος, καὶ πᾶν, ὃ [r] ἐν αὐτῇ περιλαμβάνει, ἡμᾶς ἑκάστοτε συναρπάσαι, παντοίως ἡμῶν τὰς διανοίας ἐπικρατῆσαν; Ἀλλ' ἔοικε μανίᾳ τὸ περὶ τῶν ὅπως ὁμολογουμένων διαπορεῖν· διαλῦσασα γὰρ ἡ πεῖρα πίστις. Ὑψηλόν γε τῷ δοκεῖν νόημα, καὶ ἔστι τῷ ὄντι θαυμάσιον, ᾧ τῷ ψηφίσματι ὁ Δημοσθένης ἐπιφέρει· "[s] Τοῦτο τὸ "ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει [t]

tis moventisque, quædam quasi harmonia est, quum ea varias verborum, sententiarum, rerum, elegantiæ, atque concinnitatis, quæ cuncta a natura nobis insita ingenerataque sunt, formas movet atque excitat; unaque cum varietate ac permistione earum, quæ in oratione insunt, vocum, seu sonorum, dominantes in oratore affectus in auditorum animos transfert, eosque horum semper facit participes; quumque verborum structuræ sensuum amplitudinem atque granditatem conjungit & coadunat, *quanto magis, inquiam, Collocationem existimabimus* his ipsis simul & mulcere nos, & ad altitudinem, majestatem, Sublimitatem, & quascunque porro in se continet & complectitur virtutes, componere atque conformare: quippe quæ omni undique ex parte animi nostri imperium obtineat, ejusque habenas moderetur? Verum de rebus tam notis tamque confessis dubitare ac disceptare velle, dementia, sit; siquidem ipse illis rerum usus abunde fidem facit. Sublimis sane videtur, & est revera admirabilis illa Demosthenis sententia, quam ad defensionem plebisciti se auctore facti profert: Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ

[m] Ἐφαπτομένων malit *Faber*. Cui (inquit *Tollius*) si consentiamus, illud καὶ proxime præcedens delendum, & ante ποικίλας ponendum.

[n] Ita in *Edit. prima*. in *aliis* ἀφ' ἑαυτοῦ. unde ἀφ' ὧν ἑαυτοῖς legendum esse conjecit *Petra* probante *Fabro*.

[o] Vide *Ciceronem* in *Bruto*, cap. 50.

[p] Καὶ δι' αὐτῶν malit *Faber*.

[q] Ita *Tollius* ex *Fabri* sententia: quum prius esset, ὁμοῦ πρὸς ὄγκ. & mox καὶ ἡμᾶς ἐκ.

[r] Ἐν αὐτῇ malit *Tollius*; qui & *Fabrum* reprehendit, περιλαμβάνει mutantem in περιλαμβάνειν.

[s] Ex *Orat.* de *Corona*, p. 114. *Edit. Oxon.* & p. 505. *Edit. Francof.*

[t] In *Demetrio Phalereo* (locum hunc citante p. 157. *Edit. Oxon.*) ἐπιόντα κίνδ. verum apud *Hermogenem* (l. 1. *de Ideis* c. 9.) in quibusdam *Edit.* περιόντα, in *aliis* (cum *MS. Bodl.*) ἐπιόντα.

idee di vocaboli, di concetti, di coſe, di bellezza, d'avvenenza, d'accordo, tutte robe dentro di noi nodrite, e connate, ed inſieme col miſto, e colla multiplicità de' ſuoni tra di loro, tramandante l'affetto che è nel dicitore negli animi di quelli, che ſtan vicini, e d'eſſo facendone parte agli uditori, e alla ſtruttura delle dizioni adattante eſſe grandezze non tiri con queſte medeſime alla maeſtà inſieme, alla dignità, e al ſublime, e a tutto ciò che in ſe ſteſſa comprende; e sì ci diſponga tutt'ora, ſopra di noi in varie guiſe pigliando impero? Ma follia è il mettere in dubbio coſe incontrovertibili; poichè ſofficiente prova n'è l'eſperienza. E certo ſublime ſembra che ſia, ed in fatti è maraviglioſo quel penſiero, che aggiugne Demoſtene ſopr'al decreto fatto far dal medeſimo: Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε καὶ πό-

la fois tant de differentes ſortes de noms, de penſées, de choſes; tant de beautez & d'élegances, avec les quelles notre ame a comme une eſpèce de liaiſon & d'affinité; qui par le mêlange & la diverſité des ſons, inſinuë dans les eſprits, inſpire à ceux qui écoutent, les paſſions mêmes de l'Orateur, & qui bâtit ſur ce ſublime amas de paroles, ce Grand & ce Merveilleux que nous cherchons? Pouvons-nous, dis-je, nier quelle ne contribuë beaucoup à la grandeur, à la majeſté, à la magnificence du diſcours & à toutes ces autres beautez qu'elle renferme en ſoi; & qu'aïant un empire abſolu ſur les eſprits, elle ne puiſſe en tout tems les ravir & les enlever? Il y auroit de la folie à douter d'une verité ſi univerſellement reconnuë, [6] & l'experience en fait foi.

λει

[6] *Et l'experience en fait foi.*] L'Auteur juſtifie ici ſa penſée par une periode de Démoſthène *, dont il fait voir l'harmonie & la beauté. Mais, comme ce qu'il en dit, eſt entierement attaché à la Langue Grecque, j'ai crû qu'il valoit mieux le paſſer dans la Traduction, & le renvoïer aux Remarques, pour ne point effraïer ceux qui ne ſavent point le Grec. En voici donc l'explication. *Ainſi cette penſée que Démoſthène ajoûte, après la lecture de ſon Decret, paroît fort ſublime; & eſt en effet merveilleuſe. Ce decret, dit il, a fait évanoüir le peril qui environnoit cette ville, comme un nuage qui ſe diſſipe de lui-même. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει περιεστῶτα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν, ὥσπερ νέφος. Mais il faut avoüer que l'harmonie de la periode ne cède point à la penſée. Car elle va toûjours de trois tems, en trois tems, comme ſi c'étoient tous Dactyles, qui ſont les piés les plus nobles & les plus propres au Sublime: & c'eſt pourquoi le vers Heroïque, qui eſt le plus beau de tous les vers, en eſt compoſé. En effet, ſi vous ôtez un mot de ſa place, comme ſi vous mettiez τοῦτο τὸ ψήφισμα ὥσπερ νέφος ἐποίησε τὸν τότε κίνδυνον παρελθεῖν, ou ſi vous en retranchez une ſeule ſyllabe, comme ἐποίησε παρελθεῖν ὡς νέφος, vous connoîtrez aiſément combien l'harmonie contribuë au Sublime. En effet, ces paroles. ὥσπερ νέφος, s'appuïant ſur la premiere ſyllabe qui eſt longue, ſe prononcent à quatre repriſes: De ſorte que, ſi vous en ôtez une ſyllabe: ce retranchement fait que la periode eſt tronquée. Que ſi au contraire vous en ajoûtez une, comme παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ τε νέφος, c'eſt bien le même ſens; mais ce n'eſt*

plus

* *De Corona pag. 340. Edit. de Bâle.*

" περιςάντα κίνδυνον παρελθεῖν " ἐποίησεν, ὥσπερ νέφος." Αλλ' αὐτῆς τῆς ἁρμονίας οὐκ ἔλαττον τῇ ἀρμονίᾳ, u] πεφώνηται. Ολον τε γὰρ ἐπὶ τῷ x] δακτυλικῶν εἴρηται ῥυθμῶν· εὐγενέςατοι δ' ὄντοι, καὶ μεγεθοποιοί· διὸ καὶ τὸ ἡρῷον, ὃν ἴσμεν κάλλιςον, μέτρον y] συνιςᾶσιν. Επείτοιγε ἐκ τῆς ἰδίας z] αὐτοῦ χώρας μεταθες, ὅποι δὴ ἐθέλεις, " Τοῦτο τὸ ψήφισμα ὥσπερ " νέφος ἐποίησε τὸν τότε κίνδυ- " νον παρελθεῖν," ἢ νὴ δία μίαν ὀπόκοπον συλλαβὴν μόνον, " ἐποίη- " σεν παρελθεῖν ὡς νέφος·" καὶ εἴσῃ, πόσον ἡ ἁρμονία τῇ Υψει σωμηχεῖ. Αὐτὸ γὰρ τὸ, " ὥσπερ " νέφος," ἐπὶ μακρᾷ τῇ πρώτῃ ῥυθμῷ βέβηκε, a] τέτρασι b] καταμετρούμενον χρόνοις· ἐξαιρεθείσης δὲ τῆς μιᾶς συλλαβῆς, " ὡς " νέφος," εὐθὺς c] ἀκρωτηριάζει τῇ συγκοπῇ τὸ μέγεθος. Ως ἐμὲ τε τῇ πόλει περιςάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν, ὥσπερ νέφος. Veruntamen non minus illa harmoniæ concinnitate, quam ipſius ſenſus granditate atque magnificentia, ſonora eſt. Tota enim numeris conſtat Dactylicis; qui & per ſe præſtantiſſimi ſunt & ad Sublimitatem appoſitiſſimi: unde & Heroicum carmen, omnium, quæ novimus, pulcherrimum, conſtituunt. Ut autem hoc perſpicue tibi, *mi Terentiane*, liqueat, agedum trajice permutaque verborum ordinem, ut lubet, *dicens*, Τοῦτο τὸ ψήφισμα ὥσπερ νέφος ἐποίησε τότε κίνδυνον παρελθεῖν, vel recide unicam tantummodo ſyllabam, *ut ſit*, ἐποίησεν παρελθεῖν ὡς νέφος. & ſtatim cognoſces quam pulchre cum Sublimitate harmoniæ dignitas conſpiret. Illud enim, ὥσπερ νέφος, primo pede longo incedit, qui quatuor temporum dimenſione conſtat: cui ſi ſyllabam detraxeris, *ut ſit*, ὡς νέφος, tota ſtatim ſententiæ magnificentia hac veluti imminutione mutilata evaneſcet. Contra ea, ſi rurſus *inſerta*

u] Id eſt φωνῆεν γεγένηται. *Tollius.*

x] Falluntur (inquit *Faber*) qui exiſtimant *rythmum & pedes* idem eſſe. cum ex hoc loco *Demoſthenis* conſtet, etiam ubi *dactyli* non ſint rythmos *dactylicos* eſſe: utpote qui plerumque ex pronunciatione naſcuntur. Vide *Ariſtot.* Rhet. l. 3. c. 8. *Hermog.* περὶ σεμνότητος, l. 1. c. 6. *Cicer.* de Oratore, c. 63. & 70. *Quinctil.* l. 9. c. 4. *Demetrium Phalareum* p. 29. &c. *Edit. Oxon. Dionyſ. Hal.* pag. 7. & 14. Tom. II. *Edit. Oxon. Suidam*, V. ῥυθμός, & *Iſ. Voſſium* de Rythmo.

y] In *MSS.* συνιςᾶσι τότε· ἐπαίνιγε. vel ἐταίνι ἐκ τῆς &c. *Tell.*

z] Lege *αὖ τι*, & mox ἐθέλοις; & verte, *Quare rurſus aliquid e propria ſede transfer, quo ipſe volueris. Faber.* Ab eo diſſentit *Tollius*, quod vox *αὖτὸ* reſpiciat τὸ ὥσπερ νέφος, de quo ſolo loqui videtur *Longinus*.

a] Illud ὥσπερ *ſpondeus* ex quatuor temporibus: additur νέφος, ut numerus eo melius ſentiatur. *Toll.*

b] Lege καταμετρουμένου, ut referatur tantum ad ὥσπερ, vel dele vocem νέφος. nam *Spondeus* eſt primus numerus; ſed ὥσπερ νέφος, *Ionicus major*, in quo ſex tempora. *Idem.*

c] Legendum ἀκρωτηριάζεται, vel potius ἀκρωτηριάσας. *Id.*

λει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος. *Per queſto decreto, il pericolo che allora la città circondava, ſparì come nebbia.* Non è però meno ſonoro il penſiero per ſe ſteſſo, che l'armonia; poichè è portato tutto in ritmi Dattilici, i quali nobiliſſimi ſono, e grandifici. Ond'è che eſſi l'eroico metro, di quanti ſappiamo, belliſſimi ne compongono. Ma trasferiſcigli dalla lor ſede dove tu vuoi, e muta, e rimeſcola a tuo piacere le parole di queſto paſſo τῦτο τὸ ψήφισμα ὥσπερ νέφος ἐποίησε τὸν τότε κίνδυνον παρελθεῖν: *Per queſto Decreto come nebbia ſparì il pericolo d'allora:* o pure tolta via una ſola ſillaba παρελθεῖν ὡς νέφος, *ſparì qual nebbia;* intenderai quanto conſuona, e accordaſi colla ſublimità l'armonia. Imperocchè quello ὥσπερ νέφος, *come nebbia,* nel ritmo, o numero primo lungo ſi poſa miſurato da quattro tempi; toltane poi una ſillaba ὡς νέφος, *qual nebbia,* toſto collo ſcortimento tronca va giù la grandezza. Siccome per lo contrario ſe'l

plus la même chose: parce que la période s'arrêtant trop long-tems ſur les dernières ſyllabes, le Sublime, qui étoit ſervi auparavant, ſe relâche & s'affoiblit. Au reſte, j'ai ſuivi, dans ces derniers mots, l'explication de Mr le Févre, & ajoûté comme lui, ως à ὥσπερ. *Boileau.*

Ibid. *Et l'expérience en fait foi* * * * *.] Longin rapporte après ceci un paſſage de Démoſthène que Mr Deſpréaux a rejetté dans ſes Remarques, parce qu'il eſt entièrement attaché à la Langue Grecque. Le voici: τῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος. Comme ce Rhéteur aſſûre que l'harmonie de la période ne cède point à la beauté de la penſée, parce qu'elle eſt toute compoſée de nombres dactyliques; je croi qu'il ne ſera pas inutile d'expliquer ici cette harmonie & ces nombres, vû même que le paſſage de Longin eſt un de ceux que l'on peut traduire fort bien au pié de la lettre, ſans entendre la penſée de Longin, & ſans connoître la beauté du paſſage de Démoſthène. Je vais donc tâcher d'en donner au Lecteur une intelligence nette & diſtincte; & pour cet effet je diſtribuerai d'abord la période de Démoſthène dans ces nombres dactyliques, comme Longin les a entendus,

\- ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ ◡ ◡ ◡ - ◡
[τῦτο τὸ] ψήφισμα] τὸν τότε] τῇ πόλει] περιστάν] τα]
◡ ◡ ◡ ◡ - ◡ ◡ - ◡ - ◡ ◡ ◡
κίνδυνον] παρελθεῖν] ἐποίη] σεν] [ὥσπερ νέφος.]

Voilà neuf nombres dactyliques en tout. Avant que de paſſer plus avant, il eſt bon de remarquer que beaucoup de gens ont fort mal entendu ces nombres dactyliques, pour les avoir confondus avec les mètres ou les piès que l'on appelle Dactyles. Il y a pourtant bien de la difference. Pour le nombre dactylique, on n'a égard qu'au tems & à la prononciation: & pour le dactyle, on a égard à l'ordre & à la poſition des lettres, de ſorte qu'un même mot peut faire un nombre dactylique ſans être pourtant un Dactyle, comme cela paroit par [ψήφισμα] τῇ πόλει] παρελθεῖν.] Mais revenons à notre paſſage. Il n'y a plus que trois difficultez qui ſe préſentent: la première, que ces nombres devant être de quatre tems, d'un long qui en vaut deux, & de deux courts: le ſecond nombre de cette période ψήφισμα, le quatrième, le cinquième & quelques autres paroiſſent en avoir cinq; parce que dans ψήφισμα la première ſyllabe étant longue, en vaut deux, la ſeconde étant auſſi longue en vaut deux autres, & la troiſième brève, un, &c. A cela je répons, que dans les Rythmes, ou nombres, comme je l'ai déja

παλιν, ἐὰν ἐπεκτείνῃς, "παρελ-
" θεῖν ἐποίησεν [d] ὡσπερεὶ πέφος,"
[e] τὸ αὐτὸ σημαίνει, ἀ τὸ αὐτὸ ἔτι
προσπίπτει ὅτι τῇ μήκει τ̃ ἄκρων
χρόνων σωεκλύεται κ̀ ἐξαχαλᾶται
[f] τὸ τ̃ ὕψους ἀποπομπον.

ſerta pedem illum *ſyllaba* extenderis, *ut ſit*, παρελθεῖν ἐποίησεν ὡσπερεὶ πέφος, eadem quidem erit ſententia, veruntamen non eadem implebit aures ſonoritate: ſiquidem omnis illa contortæ numeris Sublimitatis vehementia, una cum iſta temporum ultimorum extenſione, remittitur atque elangueſcit.

ΤΜΗΜΑ μέ.

Περὶ μελῶν ἐπισωθέσεως.

SECTIO XL.

De membrorum compoſitione.

ΕΝ δὲ τοῖς μάλιστα μεγεθοποιεῖ τὰ λεγόμενα, καθάπερ τὰ σώματα, ἡ τ̃ῦ μελῶν ἐπισωθεσις· ὧν ἓν μὲν [a] ἕκαστον, τμηθὲν ἀφ' ἑτέρου, καθ' ἑαυτό [b] τι" ἀξιόλογον ἔχει, πάντα δὲ μετ' ἀλλήλων ἐκπληροῖ τέλειον σύσημα. [c] Οὕτως τὰ μεγάλα σκεδασθέντα μὲν ἀπ' ἀλλήλων [d] ἄλλο ἄλλῃ, ἅμα ἑαυτοῖς σωδιαφορεῖ κ̀ τὸ Τψος· σωμαποιούμενα δὲ τῇ κοινωνίᾳ, κ̀ ἔτι τ̃ῷ δεσμῷ [e] τ̃ς ἁρμονίας περιχλειόμενα, αὐτ̃ῷ τ̃ῷ κύκλῳ φωνήεντα γίνεται. κ̀ χειρ-

PRæcipue vero ad orationis Sublimitatem, ſicut ad corporum magnitudinem, facit membrorum Compoſitio: quorum ſingula, quum disjuncta ſunt & a corpore divulſa, per ſe nihil habent dignitatis, conjuncta vero & rite compoſita atque colligata, in abſoluti perfectique corporis conſurgunt molem. Ita & quæ Grandia ſunt in oratione, quum ea ab ſe invicem diſſipantur, una quoque ipſam diſtrahunt Sublimitatem: at ubi in unum collecta fuerint coactaque corpus, atque inſuper harmoniæ vinculo conſtricta, hoc ipſo junctur æ ambitu vocalia evadunt ac ſonora. adeout in periodis orationis Granditatem velut ſymbolam quandam eſſe jure dixeris, a plu-

d] Ita optime *Tollius*, vitium *aliarum Edit.* (ὥσπερ πέφος habentium) primum indicante *Fabro*, ſed minus apte corrigente, ὥσπερ τι πέφος.

e] Τὸ αὐτὸ μοι σημ. malit *Tollius*.

f] Ita *Tollius*, antea τὸ Τψος ᾧ ἀπότομον, pro quo maluit *Faber*, ᾧ Τψους ἀποτόμου, *vigor & audacia granditatis*.

a] In *Cod. Vat.* ἑκάν. dici tamen poteſt κἀκεῖ Atticum eſſe pro ἐκεῖν.

b] Deeſt in *Edit. prima & Cod. Vat.* & commode abeſſe poteſt. Si retineatur (inquit *Tollius*) tranſponendum erit ἀξιόλ. poſt ἑαυτό.

c] Sic & *Plato* in *Phædro*, p. 264. v. 21. & 22. *Edit. Pariſ.*

d] In *Edit. prima* ἄλως ἄλλῃ. in *Cod. Vat.* ἄλλο ἀ ἄλλα. ſed hæc ab *interprete* profecta eſſe putat *Toll*

e] Vide *Dionyſ. Hal.* Tom. 2. p. 231. v. 29. *Edit. Oxon.*

ſe 'l diſtendi, e prolunghi παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερεὶ νέφος, *ſparì ſiccome la nebbia*; ha il medeſimo ſignificato, ma non già la medeſima cadenza. Poichè il conciſo ſublime vien diſciolto, e fatto calare dalla lunghezza degli ultimi tempi.

SEZIONE XL.

Della Compoſitura de' membri.

AGgrandiſce maſſimamente il parlare, ſiccome i corpi, il ſoprapponimento, e la compoſitura de' membri; de' quali eſſendo uno diviſo dall' altro a cui era congiunto, non ritiene coſa alcuna notabile, e di conto; ma tutti inſieme l'uno coll'altro rendon terminato il compleſſo. Così le coſe grandi ſparpagliate tra di loro quale in quà, e quale in là, mandano con ſe ſteſſe in fumo il *Sublime*; fatte poi tutte un corpo colla comunicazione, ed oltre a ciò ſerrate torno torno col legame dell'armonia, pel giro ſteſſo divengon ſonore; ed è quaſi ne'

Au reſte, il en eſt de même des diſcours que des corps, qui doivent ordinairement leur principale excellence à l'aſſemblage, & à la juſte proportion de leurs membres: de ſorte même qu'encore qu'un membre ſéparé de l'autre n'ait rien en ſoi de remarquable, tous enſemble ne laiſſent pas de faire un corps parfait. Ainſi les parties du Sublime étant diviſées, le Sublime ſe diſſipe entièrement: au lieu que venant à ne former qu'un corps par l'aſſemblage qu'on en fait, & par cette laiſon harmonieuſe qui les joint, le ſeul tour de la periode leur donne du ſon & de l'emphaſe. C'eſt pourquoi on peut comparer le Sublime dans les periodes, à un feſtin par écot, auquel CHAP. XL.

dit, on n'a égard qu'au tems & à la voïelle, & qu'ainſi φις eſt auſſi bref que μετ. C'eſt ce qui paroîtra clairement par ce ſeul exemple de *Quintilien*, qui dit, que la ſeconde ſyllabe d'*agreſtis* eſt brève. La ſeconde difficulté naît de ce précepte de Quintilien, qui dit dans le Chapitre IV. du Livre IX. *Que quand la periode commence par une ſorte de rythme ou de nombre, elle doit continuer dans le même rythme juſques à la fin*. Or dans cette periode de Démoſthène le nombre ſemble changer, puiſque tantôt les longues & tantôt les brèves ſont les premières. Mais le même Quintilien ne laiſſe aucun doute là-deſſus, ſi l'on prend garde à ce qu'il a dit auparavant: *Qu'il eſt indifferent au rythme dactylique d'avoir les deux premières ou les deux dernières brèves, parce que l'on n'a égard qu'aux tems; & à ce que ſon élevation ſoit de même nombre que ſa poſition*. Enfin, la troiſième & dernière difficulté vient du dernier rythme ὥσπερ νέφος, que Longin fait de quatre ſyllabes, & par conſéquent de cinq tems, quoique Longin aſſûre qu'il ſe meſure par quatre. Je répons, que ce nombre ne laiſſe pas d'être dactylique comme les autres, parce que le tems de la dernière ſyllabe eſt ſuperflu & compté pour rien, comme les ſyllabes qu'on trouve de trop dans les vers qui de là ſont appellez *hypermètres*. On n'a qu'à écouter Quintilien: *Les rythmes reçoivent plus facilement des tems ſuperflus, quoique la même choſe arrive auſſi quelquefois aux mètres*. Cela ſuffit pour éclaircir la periode de Démoſthène, & la penſée de Longin. J'ajoûterai pourtant encore, que *Démétrius Phalerèus* cite ce même paſſage de Démoſthène, & qu'au lieu de περιέσχεν, il a lû ἐπιόνα, ce qui fait le même effet pour le nombre. *Dacier.*

δὸν ἐν ταῖς περιόδοις ἔρανός ἐστι πλήθους τὰ μεγέθη. f] Ἀλλὰ μὴν g] ὅτι τε πολλοὶ καὶ συγγραφέων καὶ ποιητῶν, ἃ ἔστιν ὑψηλοὶ φύσει, μή ποτε δὲ καὶ ἀμεγέθεις, ὅμως καινοῖς καὶ δημώδεσι τοῖς ὀνόμασι, καὶ ἁδὴν ἐπαγομένους περιττὸν, ὡς τὰ πολλὰ συγχώμενοι, h] ἔχω μόνα τῷ σωθεῖναι καὶ ἁρμῶσαι ταῦτα, i] ὅμως ὄγκον, καὶ διάσημα, καὶ τὸ μὴ πεπεισθαι δακεῖν εἶναι, περιβάλλοντα, (καθάπερ ἄλλοι τε πολλοὶ, καὶ k] Φίλιστος, l] Ἀριστοφάνης τε ἔν τισιν, ἐν δὲ τοῖς πλείστοις Εὐριπίδης) ἱκανῶς ἡμῖν δεδήλωται. Μετέχει γοῦν τοι τοῦ m] τεχνοποιίας Ἡρακλῆς φησί,

plurium membrorum coadunatione collatam. Quinetiam permultos tam ſolutæ quam ligatæ orationis ſcriptores, quamvis natura minime ſublimes fuerint, immo potius Sublimitatis ſæpenumero expertes, ad hæc pervulgatis ac de medio ſumptis uſi ſint verbis, nihilque exquiſitioris elegantiæ præ ſe ferentibus; ſola nihilominus eorundem ſtructura atque coaptatione tantum orationi ſuæ adſciviſſe majeſtatis & Sublimitatis, ut omnem omnino humilitatis ſuſpicionem effugerint, (qualis inter alios quamplurimos Philiſtus, & in nonnullis Ariſtophanes, atque etiam in pleriſque Euripides (abunde ſatis, *in illo, de quo ajebam, opere*, a me demonſtratum *eſſe puto*. *Ut quum, exempli gratiâ, in Euripide* Hercules, poſtquam ſuos ipſe ſagittis confecerat liberos, *ita* loquitur;

n] Ῥέμα κακῶν δ' ἔχω, κοὐκέτ' ἔστ' ὅπη πέσῃ·

Plenus malis ſum, nec novo eſt ulli locus;

ſententiam, perquam ſane plebejis & abjectis concinnatam verbis, ipſa tamen apta verborum conſtructio Sublimem fecit ac ſonoram. Quod ſi namque orationis ſtructuram mutata verborum

f] Hiſce gemina habet idem *Dionyſ.* p. 10. §. 12. 13. Vide etiam *Hermog.* l. 2. de *Ideis* cap. 10.

g] Malim ὅτι γε *Toll.*

h] Vide *Iſocratem* in *Encomio Evagoræ*, ſub initium. & *Quinctil.* l. 12. c. 10.

i] Lege ὅμως ὄγκον ἀσπίς &c. dein καὶ τὸ μὴ τετανυσθαι δοκεῖν εἶναι. *Toll.*

k] Utrum Φίλιστος an Φίλισκος; & ſi *Philiſtum* malimus, utrum *Hiſtoricus* ſit an *Poeta* plane incertum.

l] Ita *Faber.* antea Ἀριστοφάνης ἔν τισιν, ἐν δὲ τοῖς &c.

m] Ita in *Edit. prima* aliæ omnes (præter *Tollianam*) habent τεκτονίαν.

n] In *Hercule Furente*, v. 1250. juxta *Edit. Barneſianam*.

o] Malim ἀλλὰ γέγονεν τῷ ὑψηλῷ τῇ πλάσει ἀναλογῶν. aut, ſi ὑψηλὸν retineamus, non cum *Fabro* vertendum, *ſed quia ſtructura reſpondet, magnum & ſublime videtur* haud enim quia ſtructuræ reſpondet dictum hoc, aut cantus

riodi come una colezione, o rito meſſo inſieme dalla con- ione di più perſone. Anzi lti Proſatori, e Poeti non o di lor natura ſublimi ; ie forſe tal ora ſenza gran- za, benchè adoperino per lo più comuni, e volgari vocaboli, e non punto aventi dell' eccellente, tuttavia mercè del ſolo comporre, e commettergli e adattargli, ſi procacciano e maeſtà, ed ampiezza, e'l non ſembrar d' eſſer meſchini, e baſſi, come fra gli altri molti e Filiſto, ed Ariſtofane in alcuni luoghi, e in aſſai più Euripide, ſecondochè da noi è ſtato baſtevolmente dimoſtrato; preſſo di cui Ercole dopo il figlicidio dice,

Γέμω κακῶν δὴ, κοὐκέτ' ἐσθ' ὅπου τεθῇ.
Zeppo ſon io di mali, nè più luogo
Han dove porſi in me.

Queſto è detto aſſai ſecondo il parlare del popolo, ma alla ſtruttura, e alla formazione di dire proporzionandoſi, ſublime n'è divenuto. Se poi in altra guiſa

auquel pluſieurs ont contribué. Jusques-là qu'on voit beaucoup de Poëtes & d'Ecrivains, qui n'étant point nez au Sublime, n'en ont jamais manqué néanmoins; bien que pour l'ordinaire ils ſe ſerviſſent de façons de parler baſſes, communes, & fort peu élegantes. En effet, ils ſe ſoûtiennent par ce ſeul arrangement de paroles, qui leur enfle & groſſit en quelque ſorte la voix: ſi bien qu'on ne remarque point leur baſſeſſe. 7 Philiſte eſt de ce nombre. Tel eſt auſſi Ariſtophane en quelques endroits, & Euripide en pluſieurs, comme nous l'avons déja ſuffiſamment montré. Ainſi quand Hercule dans cet Auteur *, après avoir tué ſes enfans, dit:

* *Hercule furieux*, V. 1245.

Tant de maux à la fois 8 *ſont entrez dans mon ame,*
Que je n'y puis loger de nouvelles douleurs:

cette penſée eſt fort triviale. Cependant il la rend noble par le moïen de ce tour, qui a quelque choſe de muſical & d'harmonieux. Et certainement, pour

7 *Philiſte eſt de ce nombre.*] Le nom de ce Poëte eſt corrompu dans Longin; il faut lire *Philiſcus*, & non pas *Philiſtus*. C'étoit un Poëte Comique, mais on ne ſauroit dire préciſément en quel tems il a vécu. *Dacier.*

Ibid. *Philiſte eſt de ce nombre.*] M. Dacier a raiſon de préferer ici *Philiſcus* à *Philiſtus*. Mais ce pourroit bien être auſſi ce Philiſcus de Corfou, un des ſept Tragiques du ſecond rang, qui a vécu ſous Philadelphe & a été Prêtre de Bacchus. *Tollius.*

8 *Sont entrez dans mon ame.*] Editions de 1683. Les éditions précedentes portoient, *Ont aſſiegé mon ame.*

---

cantus ſono, ſed quia compoſitione ſublimitatem, quæ nulla erat, repræſentat, ſublime factum eſt, ſic ut τὸ ἀναλογὸν hic non *reſpondere* ſignificet, ſed *parem ſublimitatis gradum habere*, idque propter ſtructuræ pulchritudinem & artificium. *Toll.*

ῥαψῳδίσεις, p] φανήσεταί σοι δῆλον· ὅτι τῆς σιωπηθείσης ποιητὴς ὁ Εὐριπίδης μᾶλλόν ἐστιν, ἢ ῥ῾ητῶν. q] Ἐπὶ δὲ τῆς συρομένης ὑπὸ τὸν ταῦρον Δίρκης,

. . . . . εἰ δέ που

r] Τύχοι πέριξ ἑλίξας, ἕλκῃ ὁμοῦ λαβών

Γυναῖκα, πέτραν, δρῦν, μεταλλάσσων ἀεί.

Ἔστι μὲν s] γενναῖον τὸ λῆμμα, ἀδρότερον δὲ γέγονε τῇ τοῦ ἁρμονίαν μὴ καταπεπτῶθαι, t] μηδ' οἷον ὑποκύλισμά τι φέρεσθαι· u] ἀλλὰ σφιγμούς τε ἔχειν πρὸς ἄλληλα τὰ ὀνόματα, καὶ ἐξερείσματα τῶν χρόνων, πρὸς ἑδραῖον ὑποβεβηκότα μέγεθος.

borum diſpoſitione diſſolveris, ſtatim agnoſces; arte magis Euripidem atque verborum compoſitione, quam ſenſuum magnificentia excellere. Ad hunc modum efficta ſunt ea, queis Dircen a tauro raptari narrat:

. . . . . *ac ſicubi*

Huc ſemet aut illuc vagus converterit,

Querceta, petras, hanc ſimul circumrotat.

Eſt certe grandis quidem ille ſenſus, veruntamen multo evaſit elatior, quod in eo non præcipitetur numerus, neque velut volubile pondus impetum ſecutus ruat: verum potius firmamina habeant ipſa verba inter ſe, graduſque ac fulcimenta temporum; quibus inſiſtentia ad ſtabile Sublimitatis culmen enitantur.

ΤΜΗΜΑ μα'.

Τίνα ἀντιμάχεται τῇ Ὑψει;

SECTIO XLI.

Quænam potiſſimum Sublimitati adverſentur?

Μικροποιὸν δ' ἁδὲν ἅπως ἐν τοῖς ὑψηλοῖς, ὡς ῥυθμὸς κεκλασμένος a] λόγῳ, καὶ σεσοβημένος. οἷον δὴ πυρρίχιοι, καὶ τροχαῖοι, καὶ διχόρειοι τέλεον εἰς ὀρ-

Contra ea nihil eſt, quod Sublimitati magis detrahat, quam numerus fractus in oratione atque concitatus: quo de genere Pyrrichii, & Trochæi; item Dichorei, ſaltationi pror-

p] Φαίνεταί σοι διότι in *Edit. prima*.

q] De *Circe* ad taurum crinibus religata egit *Euripides* in *Antiopa*, ut conjicere eſt ex *Hygino*, Fab. VIII. Hujus rei eſtypon expreſſum habemus apud *Baptiſtam de Cavalleriis*, lib. 2. *Antiquarum Statuarum*, pict. III. *Lamb.*

r] Sic diſtinguit Cl. *Barneſius*, τύχοι, πέριξ ἑλίξας ἕλκῃ ὁμοῦ &c. In *Edit. pleriſque* minus recte, ἕλκειν ὁμοῦ. Ad hos verſus alludit *Plato* in *Sophiſta*, p. 246. v. 5. *Edit. Pariſ.* ubi dicit, πάντα ἕλκουσι ταῖς χερσὶν ἀτέχνως πέτρας, καὶ δρῦς περιλαμβάνοντες.

s] Γενναῖον καὶ, τὸ λῆμμα in *Edit. prima* & *MSS.*

t] In *uno MS.* & *Edit. prima*, μηδ' οἷον μεθ' ἕτερον. in *altero MS.* μηδ' οἷον ἀπὸ κυλίσματος φέρεσθαι.

u] Vide *Dionyſ. Hal.* Tom. 2. p. 27. & 38. *Edit. Oxon.*

a] Ita ex emendatione *Fabri* antea λόγῳ.

Facconcerai, chiaro t'apparirà, che Euripide è più tosto poeta di compositura, che di concetto. Nella Dirce strascinata dal toro,

Ovunque ei per ventura rivolgeasi,
Tutto prendendo, strascinava; donna,
Pietra, albero, e da capo si facea.

In fatti è nobile il sunto; ma più forte ne divenne per l'armonia non precipitata giù, nè rotolata come una ruzzola; perchè sostenutezza hanno i nomi l'un verso l'altro, e appoggi di tempo trapassanti a ferma, e stabil grandezza.

pour peu que vous renversiez l'ordre de sa periode, vous verrez manifestement combien Euripide est plus heureux dans l'arrangement de ses paroles, que dans le sens de ses pensées. De même, dans sa Tragédie intulée, *Dircé traînée par un Taureau* †,

Il tourne aux environs dans sa route incertaine:
Et courant en tous lieux où sa rage le meine,
Traîne après soi la femme, & l'arbre & le rocher.

† *Dircé*, ou *Antiope*, Tragédie perduë. V. les *Fragm.* de M. *Barnes*, p. 519.

Cette pensée est fort noble à la verité; mais il faut avouër que ce qui lui donne plus de force, c'est cette harmonie qui n'est point précipitée, ni emportée comme une masse pesante, mais dont les paroles se soûtiennent les unes les autres, & où il y a plusieurs pauses. En effet, ces pauses sont comme autant de fondemens solides, sur lesquels son discours s'appuïe & s'élève.

SEZIONE XLI.

Quali cose si oppongano al Sublime.

NIuna cosa poi cotanto impiccolisce le cose sublimi quanto il ritmo delle orazioni rotto, ed agitato; come i Pirrichii, i Trochei, e Dicorei, che vengono a fare la cadenza

CHAPITRE XXXIII. CHAP. XLI.

De la mesure des Periodes.

AU contraire, il n'y a rien qui rabaisse davantage le Sublime que ces nombres rompus, & qui se prononcent vîte, tels que sont le Pyrrhiques, les Trochées & les Dichorées,

Chang. 9 *Dircé traînée par un Taureau*] Cette correction fut faite dans l'Edition de 1701. Mr. Despréaux avoit traduit dans ses premières Editions: *Dircé emportée* &c. Surquoi Mr Dacier fit cette Remarque, que Mr. Despréaux a suivi: „ Longin dit: *traînée* „ *par un Taureau*; & il faloit conserver ce „ mot, parce qu'il explique l'histoire de „ Dircé, que Zéthus & Amphion attachè„ rent par les cheveux à la queuë d'un „ Taureau, pour se vanger des maux qu'el„ le & son mari Lycus avoient faits à Antiope leur mere.

χρηστὸν συνεκπίπτουσι. Εὐθὺς δὲ πάντα φαίνεται τὰ κατάρυθμα κομψὰ, καὶ μικροχαρῆ, καὶ ἀπαθέσατα, καὶ τῆς [b] ὁμοειδίας ἐπιπολάζοντα. Καὶ ἔτι πάντων τὸ χεῖριστον, [c] ὅτι, ὥσπερ τὰ φδάρια τὰς ἀκροατὰς [d] δοῦ τῆ πράγματος ἀφέλκει, καὶ [e] ἐφ' αὑτὰ βιάζεται· ὅπως καὶ τὰ καπερρύθμισμένα τῆ λεγομένων ὑ τὸ τῦ λόγυ πάθος ἐνδίδωσι τοῖς ἀκούσι, τὸ δὲ τῆ ῥυθμῆ, ὡς ἐνίοτε προεισδύσας τὰς ὀφειλομένας καταλήξεις αὐτὰς ὑποκρύειν τοῖς λέγυσι, καὶ φθάνοντας ὡς ἐν χορῷ τινι προαποδιδόναι τλὼ βάσιν. Ομοίως δὲ ἀμεγέθη καὶ τὰ λίαν συγκείμενα, καὶ εἰς μικρὰ καὶ βραχυσύλλαβα συγκεκομμένα, καὶ ὡσανεὶ γόμφοις τισὶν ἐπαλλήλοις κατ' ἐγκοπὰς καὶ σκληρότητας ἐπισυνδεδεμένα.

prorſus accommodati. Omnis enim iſtiuſmodi numeris inſtructa oratio ſtatim velut de induſtria compta & fucata videtur, & argutam potius feſtivitatem quam ſuſpiciendam aliquam præ ſe ferre granditatem; quodque ſine ulla commutatione in eodem ſemper genere verſetur numerorum, animis audientium abſque ulla ipſorum perturbatione velut leviter innatat. Ad hæc, quod omnium in oratione vitiorum peſſimum eſt, ſicut in canticis evenire ſolet, ut, dum moduli dulcedinem attentis animis admirabundi excipiunt auditores, ipſa eos fugiat ac prætervolet cantici ſententia; ita & quadrata illa ac modulata nimis oratio non ipſum pondus ac vim rerum & affectuum auditorum animis inſinuat, verum blande ſuaviterque decurrentis numeri voluptate ita eos capit ac demulcet, ut præviſis ſæpe aut agnitis, quas conſequi neceſſe eſt, ſententiarum clauſulis, oratorem præveniant, & velut in chorea quadam ipſius orationis greſſum plauſibus ſuis antevertant. Sed & illa ſimiliter altitudine deſtituta ſunt, quæ nimis contracta, & in minutas ac breviſyllabas voces conciſa ſunt, continuiſque veluti clavis inciſim & aſpere inter ſe compacta.

SECTIO

b] Potius ἀμοιδαίας. *Toll.*

c] In *Edit. prima* ὅπως pro ὅτι.

d] Deſumptum ex *Ariſt. Rhet.* l. 3. c. 7. quo in loco verba nonnulla ſic reſtituit *Doctorus*: πετλαίδευ καὶ δοκεῖ καὶ ἅμα τὰς ἀκούσεις ἐξίςησι· προέχων γ' ποιῆ τῷ ὁμοίῳ, πάντα πάλιν ἕξα, ὃ καὶ φθάνοντες προαποδιδόσι. ὥσπερ ἂν &c.

e] In *Edit. prima aliiſque* ἐπ' αὐτά. Cum *Petro* ἐφ' ἑαυτὰ malit *Faber*.

CHAP. XXXIII. 1 *De même, ces paroles meſurées, &c.*] Longin dit, *De même, quand les periodes ſont ſi meſurées, l'Auditeur n'eſt point touché du diſcours, il n'eſt attentif qu'au nombre & à l'harmonie: juſques-là que prévoient les cadences qui doivent ſuivre, & battant toûjours la meſure comme en une danſe, il prévient même l'Orateur, & marque la chûte avant qu'elle arrive.*

Au

di un vero ballo. Imperocchè a un tratto tutto ciò che ha ritmo, o muſical tempo, ſtribbiato appariſce, e di minuta grazia, e ſenza punto muover l'affetto per la ſimil forma di cantilena va grattando gli orecchi. Il peggio è, che ſiccome l' ariette diſtolgono gli uditori dal fatto ſteſſo, e per forza a ſe ne lo tirano; così i folti ritmi delle diciture non imprimono negli uditori l'affetto del dire, ma del ritmo: dimanierachè alle volte prevenendo eſſi le cadenze, che debbono eſſer fatte, e ſottovoce intonandole ai dicitori, ed avviandole come in un coro, anticipano la deſinenza. Similmente ſono di grandezza prive anche le troppo riſtrette, e ſcompartite, e ſpezzate in piccole parole, ſillabe brevi l'una ſopra all'altra, quaſi ad alcune caviglie attaccate per via d'inciſioni, e durezze.

rées, qui ne ſont bons que pour la danſe. En effet, toutes ces ſortes de pieds & de meſures n'ont qu'une certaine mignardiſe & un petit agrément, qui à toûjours le même tour, & qui n'émeut point l'ame. Ce que j'y trouve de pire, c'eſt que comme nous voïons que naturellement ceux à qui l'on chante un air ne s'arrêtent point au ſens des paroles, & ſont entraînez par le chant: 1 de même, ces paroles meſurées n'inſpirent point à l'eſprit les paſſions qui doivent naître du diſcours; & impriment ſimplement dans l'oreille le mouvement de la cadence. Si bien que comme l'Auditeur prévoit d'ordinaire cette chûte qui doit arriver, il va au devant de celui qui parle, & le prévient, marquant, comme en une danſe, 2 la chûte avant qu'elle arrive.

C'eſt

Au reſte, ce que Longin dit ici, eſt pris tout entier de la Rhétorique d'*Ariſtote*, & il peut nous ſervir fort utilement à corriger l'endroit même d'où il a été tiré. Ariſtote, après avoir parlé des periodes menſurées, ajoûte, τὰ μὲν γὰρ ἀπίθανον, πεπλάσθαι γὰρ δοκεῖ καὶ ἅμα *** ἐξίςησι προσέχων γὰρ τοῖς ὁμοίοις, πότε πάλιν ἥξει ** ὥσπερ ἂν τῶν χηρύκων προλαμβάνουσι τὰ παιδία τὸ, τί-να αἱρεῖται ὑπὸ τροχὸν ὁ ἀπελευθερούμενος; Κλέωνα. Dans la première lacune, il faut ſuppléer aſſurément, καὶ ἅμα τὰς ἀκροάσεις ἐξίςησι; & dans la ſeconde, après ἥξει ajoûter, ὃ καὶ φθάνοντες προαποδιδόασι. ὥσπερ ἂν &c. & après ἀπελευθερούμενος, il faut un point interrogatif. Mais c'eſt ce qui paroîtra beaucoup mieux par cette Traduction: *Ces periodes meſurées ne perſuadent point, car outre qu'elles paroiſſent étudiées, elles détournent l'Auditeur, & le rendent attentif ſeulement au nombre & aux chûtes, qu'il marque même par avance: comme on voit les enfans ſe hâter de répondre Cléon, avant que les Huiſſiers, aïent achevé de crier, qui eſt le Patron que veut prendre l'affranchi?* Le ſavant *Victorius* eſt le ſeul qui ait ſoupçonné que ce paſſage d'Ariſtote étoit corrompu, mais il n'a pas voulu chercher les moïens de le corriger. *Dacier.*

Chang. 2. *La chûte, avant qu'elle arrive.*] *La cadence avant* &c. dans les premières éditions.

ΤΜΗΜΑ μβ'.

Περὶ φράσεως συγκοπῆς.

ΕΤΙ γε μὴν ἡ τύφος [a] μειωτικὸν καὶ ἡ ἄγαν τῆς φράσεως συγκοπή. [b] Πηροῖ γὰρ τὸ μέγεθος, ὅταν εἰς λίαν σπάσηται βραχύ. Ἀκριβῶ δὲ νῦν [c] μὴ τὰ δεόντως συνεσταλμένα, ἀλλ' ὅσα ἄντικρυς μικρὰ καὶ κατακεκερματισμένα. Συγκοπὴ μὲν γὰρ [d] κωλύει τὸν νοῦν, [e] σύντομία δ' ἄγει ἐπ' εὐθύ. Δῆλον δ' ὡς ἔμπαλιν τὰ ἐκπίπτοντα [f] ἄψυχα, καὶ μῆκος ἄκαιρον ἀναχαλῶμενα.

SECTIO XLII.

De oratione nimis concisa.

PRæterea Sublimitatis minuendi vim habet curtum admodum dicendi genus & concisum. Mutilatur enim granditas, quum in nimias brevitatis angustias contrahitur atque coartatur. Non tamen hæc de ejusmodi oratione accipi velim, quæ laudabili brevitate validius contorta & concitata est: verum de illa, quæ plane ab hac diversa, decurtata & claudicans, in minutas sententiolas dissecta est. Abscissa namque oratio sensum impedit atque retardat; quem e contra succincta dirigit atque confirmat. Rursus nec hoc tibi, *Terentiane*, latet; productam longius & quasi immoderatius excurrentem elanguescere, quod vires ejus ac vigor immodica prolixitate relaxetur.

ΤΜΗΜΑ μγ'.

Περὶ μικρότητος ὀνομάτων, καὶ αὐξήσεως.

ΔΕινὴ δ' αἰσχύναι τὰ μεγέθη καὶ ἡ μικρότης τῶν ὀνομάτων. Παρὰ γοῦν τῷ Ἡροδότῳ κατὰ μὲν τὰ λήμματα δαιμονίως ὁ

SECTIO XLIII.

De verborum exilitate; item de amplificatione.

VIX item dici possit, quantum quoque verborum exilitas Sublimitatis dehonestamentum sit. Apud Herodotum

a] Vide *Cicer.* in *Orat.* cap LVII. & LXIX. *Plin.* l. 1 Ep. 20. & *Quinctil* l X. c. 1.

b] Male in *Edit. prima* πλησοῖ.

c] In *duob. MSS.* (& *Edit. prima*) μὴ τὰ δ' δεόντως. Quæ si vera lectio est, vertendum erit, *quæ justo non sint ambitu conclusa*. Verum τὰ δεόντως συνεσταλμένα sunt verba *missilium ad instar contorta*, qualia sunt *Thucydidia & Sallustiana*. *Toll.*

d] Κολούει *mutilat* malit *Faber*, multum mihi (inquit *Tollius*) arridet. potest tamen κωλύει defendi, ut *impedire & obstare* videatur sensus nimis concisa oratione.

e] Ita *H. Steph.* nus In *Edit. prima* σύντομία δ' ἐπ' εὐθύ. in *Veneta* συντομία δ' εὐθύ. Ex *Petra* conjectura, συντομία δ' ἐπ' εὐθύνει.

f] Ita locum egregie restituit *Faber*. qui tamen ἄκαιρον *infinitum* τῷ ἀκαίρου præferendum censet. antea in *Edit prima* (cui consentiunt *Codd. MSS.*) ἀπόψυχα, καὶ τὸ ἀκαίρου μῆκος ἀναχαλώμενα. in aliis levi cum mutatione ἀπόψυχα τὸ μῆκος ἄκαιρον ἀνεν.

SEZIONE XLII.

Della Fraſe conciſa.

SCema in oltre il *Sublime* anche il troppo accorciamento della Fraſe. Perocchè ſtroppiata ne divien la grandezza quando a ſoverchia brevità è tirata. Intendaſi però queſto non di quelle che raggirate ſono convenientemente; ma al contrario di quelle che minute ſono, e ſpicciolate. Concioſſiacoſachè il raccortimento impediſce il concetto, il riſtrignimento lo porta in diritto. All'incontro manifeſta coſa è divenir ſenz'anima quelle, che ſon tirate in lungo; perciocchè per la inopportuna lunghezza perdono forza, e ſi ſnervano.

CHAPITRE XXXIV.

CHAP. XLII.

De la baſſeſſe des termes.

C'eſt encore un vice qui affoiblit beaucoup le diſcours, quand les periodes ſont arrangées avec trop de ſoin, ou quand les membres en ſont trop courts, & ont trop de ſyllabes brèves, étant d'ailleurs comme joints & attachez enſemble avec des cloux aux endroits où ils ſe déſuniſſent. Il n'en faut pas moins dire des periodes qui ſont trop coupées. Car il n'y a rien qui eſtropie davantage le Sublime, que de le vouloir comprendre dans un trop petit eſpace. Quand je défends néanmoins de trop couper les periodes, je n'entends pas parler de celles, qui ont leur juſte étenduë, mais de celles qui ſont trop petites, & comme mutilées. En effet, de trop couper ſon ſtille, cela arrête l'eſprit; au lieu que de le diviſer en periodes, cela conduit le Lecteur. Mais le contraire en même tems apparoit des periodes trop longues, Et toutes ces paroles recherchées pour alonger mal-à-propos un diſcours, ſont mortes & languiſſantes.

SEZIONE XLIII.

Della piccolezza delle voci, e della Ampliſicazione.

E' tremenda nel deturpare le coſe grandi la picciolezza ancora e la ſparutezza de' vocaboli. Adunque preſſo Erodoto, in quanto al ſunto, divinamente è eſpreſſa

3. *Qui ont leur juſte étenduë.*] *Qui n'ont pas leur juſte étenduë périodique.* Tollius.

CHAPITRE XXXIV.

CHAP. XLIII.

De la baſſeſſe des termes.

UNe des choſes encore qui avilit autant le diſcours, c'eſt la baſſeſſe des termes. Ainſi nous voïons dans Herodote * une deſcription de tempête, qui eſt divine pour le ſens: mais

* *Lib. 7. p. 446. & 448. Edit. de Franc.*

4. *Que de le diviſer en périodes.*] *Au lieu qu'une coupure bien entenduë le conduit & l'éclaire.* Tollius.

χειμὼν πέφρασαι, τινὰ δὲ νὴ Δία περιέχει τῆς ὕλης ἀδοξότερα. καὶ τοῦτο μὲν ἴσως, "[a] ζεσάσης δὲ καὶ "θαλάσσης." Ὡς τὸ "ζεσάσης". [b] πολὺ τὸ Ὕψος περιαιρᾷ δηλαδὴ τὸ [c] κακόσομον. Καὶ, "[d] ὁ ἄνεμος, φησὶν, ἐκραίασε" καὶ, "τὰς περὶ τὸ ναυάγιον [e] βρασομένους ἐξεδέχετο τέλος [f] ἄχαρι." Ἀσεμνον γὰρ τὸ "κοπιάσαι" καὶ ἰδιωτικόν· τὸ δ' "[g] ἄχαρι" πλημμέλειαν πάθους ἀνοίκειον. Ὁμοίως καὶ ὁ [h] Θεόπομπος ὑπερφυῶς [i] σκιδάσας τῶν τὴν Πέρσου κατάβασιν ἐπ' Αἴγυπτον, ὀνοματίοις τισὶ τὰ ὅλα διέβαλεν. "Ποῖα γὰρ πόλις, ἢ "ποῖον ἔθνος τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, "οὐκ ἐπρεσβεύετο πρὸς βασιλέα; "τί δὲ τῶν [k] ἐκ τῆς γῆς χρωμένων, ἢ τῶν κατὰ τέχνην ἐπιτελουμένων καλῶν, ἢ τιμίων, "οὐκ ἐκομίσθη δῶρον ὡς αὐτόν;

rodotum igitur [*nam quod dico exemplo ab ipso petito confirmabo*] tempeſtatis deſcriptio magnificis ac plane divinis illuſtratur ſententiis; ſed verbis aliquot multum infra dignitatem argumenti demiſſis & abjectis non mediocriter devenuſtatur: quale forte & hoc, *bulliente vero tempeſtate*. Quam inſigniter vocula illa, *bulliente*, humilitate ſua ipſius, quod deſcribitur, periculi magnitudinem convellit deſtruitque. Idem alibi, *ventus*, inquit, *fatiſcebat*: nec non, *qui naufragio conflictabantur, ingratum exitum habuere*. Hic & illud *fatiſcebat* exile verbum eſt ac pervulgatum: nec hoc *ingratum* ipſius mali magnitudini reſpondet. In eundem ſcopulum Theopompus etiam impegit: qui quum Perſarum regis expeditionem in Ægyptum eximio ſplendore & ornatu orationis expoſuiſſet, ſordida dein quædam & abjecta verba admiſcendo, hiſce univerſam narrationis illius magnificentiam corrupit: *Nam quæ civitas*, ait, *aut quæ gens in univerſa fuit Aſia, quæ non legatos miſerit ad regem? Quidque eorum, quæ vel terra gignit, vel ars eſficit, aut pulchritudine admirabile, aut raritate commendabile, quod non illi*

a] In lib. 7. c. 188.

b] Malim πολὺ τῆ Ὕψει περιαιρᾷ. Toll.

c] Forſan non ob *humilitatem* vocis ζεσάσης (ut exprimit *Interpres*) *Herodotum* reprehendit *Longinus*, ſed ob *difficilem & ingratam pronunciationem*, quod ſignificat vox. κακόσομον. Hoc admiſſo, forſitan & nonnulli aliter ſentiant quam *Longinus*, atque hanc ipſam aſperitatem quam maxime probent: utpote quæ rem efficiat terribiliorem. nam (ut ait *Quinct.* l. 12. c. 3.) *rebus atrocibus verba ipſa auditu aſpera magis conveniunt*.

d] In vulgatis *Herodoti* (l. 7. c. 191.) ἐπόησεν.

e] Δρασομένους male in *Ed. prima* & *Codd. MSS.*

f] Apud *Herodot.* l. VIII. c. 13. Verum in *Longini Ed. prima* ἄχαίρισον, tam hic loci quam verſu ſeq. In Mſſ. autem ἄχαρις l. & mox ἄχαίρισον, & inſuper καὶ ante *ἰδιωτικόν* omittunt.

g] Hoc non debuiſſe a *Longino* reprehendi exiſtimat *Fabri*: quod vox ἄχαρις apud *Herodotum* & *Arrianum* ſignificet *moleſtiſſimum*, *graviſſimum*, & in rebus atrocibus exprimendis adhiberi ſoleat.

h] In *Herodoti Epitome*, ut cenſet *Meurſius*; quem videſis in notis ad *Heſychium Mileſium*, p. 187.

i] Καταχλιδήσας malit *Tollius*.

k] Suavius in *Cod. Vat.* ἐκ γῆς. *Idem*.

la tempeſta del mare, ma per verità contien coſe più ignobili del ſoggetto; qual è queſta per avventura, ζεσάσης δὲ τῆς θαλάττης; come ſe noi diceſſimo, *bollendo, o ſcroſciando il mare*; comecchè quella parola ζεσάσης *ſcroſciando*, molto ſmembri il ſublime, eſſendo di reo ſuono, ed in un certo modo facendo cattiva bocca. E ſimilmente quando dice ὁ ἄνεμος ἐκοπίασε, cioè *il vento ſi ſtraccò*; καὶ τοὺς περὶ τὸ ναυάγιον βρασομένους ἐξεδέχετο τέλος ἄχαρι; cioè, *e quelli che erano nel naufragio battuti, e ſchiumati accolſe un fine ſpiacevole*: perciocchè quel κοπιάσαι *eſſerſi ſtraccato* è inelegante, e volgare: τὸ δὲ ἄχαρι quello *ſpiacevole* poi è mal proprio per eſprimere un'accidente di queſta ſorta. Così anche Teopompo avendo magnificamente deſcritto il paſſaggio del Re di Perſia nell'Egitto, tutto rovinò in un colpo a cagion di certi vocabolucci. Dice così: *Qual città, qual nazione dell'Aſia non mandò al Re Ambaſciadori? Che non fu egli a lui portato in dono di ciò che la terra produce, o l'arte finalmente lavora di bello, e di prezioſo? Quante coperte ſontuoſe, e robe parte purpuree, parte di*

mais il y a mêlé des mots extrêmement bas; comme quand il dit, [1] *La Mer commençant à bruire*. Le mauvais ſon de ce mot, *bruire*, fait perdre à ſa penſée une partie de ce qu'elle avoit de grand. *Le vent*, dit-il en un autre endroit, *les balotta fort, & ceux qui furent diſperſez par la tempête, firent une fin peu agréable*. Ce mot *balotter* eſt bas; & l'épithète de *peu agréable* n'eſt point propre pour exprimer un accident comme celui-là.

De même, l'Hiſtorien Théopompus * a fait une peinture de la deſcente du Roi de Perſe dans l'Egypte, qui eſt miraculeuſe d'ailleurs; mais il a tout gâté par la baſſeſſe des mots qu'il y mêle. *Y a-t-il une Ville*, dit cet Hiſtorien, *& une Nation dans l'Aſie, qui n'ait envoié des Ambaſſadeurs au Roi? Y a-t-il rien de beau & de précieux qui croiſſe, ou qui ſe fabrique en ces Païs, dont on ne lui ait fait des préſens? Combien de tapis & de veſtes magnifiques, les unes rouges, les autres blanches, & les autres hiſtoriées de couleurs? Combien de tentes dorées, & garnies de toutes les choſes néceſ-*

* Livre perdus.

CHAP. XXXIV. 1. *La Mer commençant à bruire.*] Il y a dans le Grec, *commençant à bouillonner*, ζεσάσης: mais le mot de *bouillonner* n'a point de mauvais ſon en notre Langue, & eſt au contraire agréable à l'oreille. Je me ſuis donc ſervi du mot *bruire*, qui eſt bas & qui exprime le bruit que fait l'eau quand elle commence à bouillonner. *Boileau*.

" Οὐ πολλαὶ μὲν καὶ πολυτελεῖς
" στρωμναὶ, καὶ χλανίδες, τὰ μὲν
" ἁλουργεῖς, τὰ δὲ ποικίλαι,
" τὰ δὲ λιπαραί; Πολλαὶ δὲ σκη-
" ναὶ χρυσαῖ, κατεσκευάσμέναι
" πᾶσι τοῖς χρησίμοις· πολλαὶ
" δὲ καὶ ξυστίδες, καὶ κλῖναι πο-
" λυτελεῖς, ἔτι δὲ καὶ κοῖλος ἄρ-
" γυρος, καὶ χρυσὸς ἀπειργασμέ-
" νος, καὶ ἐκπώματα, καὶ κρατῆ-
" ρες, ὧν τὰς μὲν λιθοκολλήτους,
" τὰς δ' ἄλλας ἀκριβῶς καὶ πο-
" λυτελῶς εἴδες ἂν ἐκπεπανημέ-
" νας. Πρὸς δὲ τούτοις ἀναρίθμη-
" τοι μὲν ὅπλων μυριάδες, τῶν
" μὲν Ἑλληνικῶν, τῶν δὲ βαρβα-
" ρικῶν· ὑπερβάλλοντα ἦ τὸ πλῆ-
" θος ὑποζύγια, καὶ πρὸς κατα-
" κοπὴν [l] ἱερεῖα σιτιστά· καὶ [m]
" πολλοὶ μὲν ἀρτυμάτων μέδιμνοι,
" πολλοὶ δ' οἱ θύλακοι, καὶ σάκκοι
" καὶ χάρται βιβλίων, καὶ [n] τἄλ-
" λων χρησίμων. Τοσαῦτα δὲ
" κρέα τεταριχευμένα παντοδα-
" πῶν ἱερείων, ὡς σωροὺς αὐτῶν
" γενέσθαι πλησίστιους, ὥστε τοὺς προ-
" σιόντας πόρρωθεν ὑπολαμβά-
" νειν ὄχθους εἶναι καὶ λόφους [o] ἀνω-
" θουμένους. Ἐκ τῶν ὑψηλοτέρων

illi dono miſſum fuerit? Quanta vis, quæ copia ſtragulæ, aliuſque pretioſæ veſtis, purpureæ partim, partim picturatæ, partim candidæ? Quam multa tabernacula aurea, cunctis ad uſum rebus neceſſariis inſtructa? quam multæ veſtes tricliniares, ac lecti ſumptuoſi? quantum cælati auri, argentique? quantum poculorum, quantum vaſorum, quorum pretium partim inſertæ gemmæ, partim docta & elegans artificis manus intenderat? Quid ad hæc infinitam armorum vim, cum Græcanicorum tum Barbaricorum, commemorem? quid immenſa jumentorum agmina? quid electiſſimorum ad epulas animalium numerum innumerum? quid, quam multi illic modii fuerint condimentorum? quanta panariorum, quanta ſaccorum, quanta voluminum libris, chartis, rebuſque aliis, quæ is vita indiget, differtorum abundantia? Carnium certe omnis generis ſale conditarum ea fuit copia, ut acervi earum procul intuentibus collium & aggeſtorum tumulorum ſpeciem præbuerint. Ab elatioribus deſcendit ad humiliora, * contra quam amplificationis poſtulat ratio: & præclaræ omnis

* Ad verbum, quum e contra angere & amplificari deberit

ἐπὶ τὰ ταπεινότερα ὑποδιδράσκει, δέον ποιήσασθαι τὴν αὔξησιν ἔμπαλιν· [p] καὶ τῇ θαυμαστῇ τῆς ὅλης παρασκευῆς ἀγγελίᾳ παραμίξας τὰς θυλά-

l] Ita *Gamerus*, l. 2. *Nov. Lect.* c. 25. antea in *Edit. prima*, *aliiſque* ἱερεῖα εἰς ταῦτα. Recte *Camerus*, niſi (ut inquit *Tollius*) præſtat legere ἱερεῖα ἐσχισμένα.

m] Apud *Athenæum* (l. 2. p. 67. F.) *Theopompi* verba citantur ad hunc modum: πολλοὶ μὲν ἀρτυμάτων μέδιμνοι, πολλοὶ καὶ σάκκοι καὶ θύλακοι βιβλίων, καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν χρησίμων πρὸς τὸν βίον.

n] In uno *Cod. Vat.* τῶν ἄλλων ἁπάντων χρησίμων, & mox ὡς ποτε pro ὥσε.

o] Forſan ἀνορθουμένους. Sed in *duob. MSS.* ἀνατιθεμένους. *Toll.*

p] Abeſt τῇ θαυμ. in *Ed. prima* & *Codd. MSS.*

di colori varii, e parte bianche! Quanti padiglioni dorati, e forniti di tutti gli utenſili! Quante veſti da camera, o da tavola, e letti ſontuoſi! Di più quanti vaſi d'argento incavati, e vaſi d'oro lavorati, e tazze, e coppe, delle quali alcune giojellate, e altre pure, con grande ſtudio, e finezza di lavoro intagliate! A queſte aggiunganſi l'armi a migliaja sì Greche, come Barbariche; un'eccedente numero ancora di giumenti, ed oltre a eſſi, vittime ingraſſate da ſcannare. Molte moggia di ſpezierie, e condimenti; molti otri, e ſacchi, e carte di libri, e d'altre coſe che occorrono. Tante carni ſalate di diverſi animali, delle quali tal'era l'ammontamento, che quelli che alla volta di eſſe da lontano venivano, penſavano che foſſero colline, e poggi che ſi levaſſer ſu da terra. Dalle più ſublimi rifugge alle più umili, e baſſe, in vece di fare una grave ampliſicazione; e frammiſchiando alla maravigliosa narrativa di tutto l'apparato *gli otri, i condimen-*

*ſaires pour la vie? Combien de robes & de lits ſont-ils ſomtueux? Combien de vaſes d'or & d'argent enrichis de pierres précieuſes, ou artiſtement travaillez? Ajoûtez à cela un nombre infini d'armes étrangeres & à la Grècque: une foule incroiable de bêtes de voiture, & d'animaux deſtinez pour les ſacrifices: des boiſſeaux * remplis de toutes les choſes propres pour rejouir le goût: † des armoires & des ſacs pleins de papier, & de pluſieurs autres uſtenciles; & une grande quantité de viandes ſalées de toutes ſortes d'animaux, que ceux qui les voioient de loin, penſoient que ce fuſſent des collines qui s'élevaſſent de terre.*

* *V. Athenée, liv. 2. pag. 67. Edition de Lyon.*

‡ De la plus haute élevation il tombe dans la dernière baſſeſſe, à l'endroit juſtement où il devoit le plus s'élever. Car mêlant mal à propos dans la pompeuſe deſcription de cet appareil, des boiſſeaux, des ragoûts & des ſacs, il ſemble qu'il faſſe la peinture d'une cuiſine. Et comme ſi quelqu'un avoit toutes ces choſes

† *Des armoires & des ſacs pleins de papier.*] Théopompus n'a point dit *des ſacs pleins de papier*, car ce papier n'étoit point dans les ſacs; mais il a dit, *des armoires, des ſacs, des ramas de papier, &c.* & par ce papier il entend du gros papier pour enveloper les drogues & les épiceries dont il a parlé. *Dacier.*

‡ *De la plus haute &c.*] Je préférerois, *des hautes penſées il deſcend aux baſſes*, tout au contraire des préceptes de l'Art, qui nous enſeigne d'élever toûjours le diſcours de plus en plus. *Tollius.*

θυλάκους, καὶ τὰ ἀρτύματα, καὶ τὰ σαπρία, μαγειρείου τινὰ φαντασίαν ἐποίησεν. Ὥσπερ οὖν, εἴ τις ἐπ' αὐτῷ ἐκείνων τῶν προκοσμημάτων, μεταξὺ τῶν χρυσίων καὶ λιθοκολλήτων κρατήρων, καὶ ἀργύρου κοίλου, σκιωῶν τε ὁλοχρύσων, καὶ ἐκπωμάτων, φέρων μέσα ἔθηκε θυλάκια, καὶ σαπρία, ἀπρεπὲς ἂν ἦν τῷ προσόψει τὸ ἔργον· ὕπω καὶ τῆς ἑρμηνείας τὰ τοιαῦτα ὀνόματα αἴσχη, καὶ οἱονεὶ σίγματα καθίσαται, παρὰ καιρὸν ἐγκαταστάντα. Παρῆκεν δ' [q] ὡς ὁλοχερῶς ἐπελθεῖν καὶ ὡς ὄχθους λέγει συμβεβλῆσθαι, καὶ περὶ τῆς ἄλλης παρασκευῆς ὅπως ἀλλάξας εἰπεῖν· "Καμήλους, καὶ "πλῆθος ὑποζυγίων φορταγω- "γῶν πάντα τὰ [r] πρὸς τρο- "φὴν καὶ ἀπόλαυσιν τραπεζῶν χο- "ρηγήματα" ἢ "σωρὸς ὀνόμασαι "παντοίων σπερμάτων, καὶ τῷ ἄ- "περ διαφέρει πρὸς ὀψοποιΐας καὶ "ἡδυπαθείας" [s] μᾶλλον, ἢ πάντα, ὡς ἐβούλετο, αὐτάρκη ὕπως θεῖναι, "καὶ ὅσα [t] τραπεζοκόμων "καὶ ὀψοποιῶν ἡδύσματα." Οὐ γὰρ δεῖ καταντᾶν ἐν τοῖς [u] Ὑψεσιν εἰς

illius apparatus narrationi admiſcens panaria, & condimenta, & ſacculos, *ingratam* quandam culinæ legentium animis objecit imaginem. Quemadmodum igitur, ſi quis in tanto rerum pretioſiſſimarum apparatu, inter aureos gemmatoſque crateras, argentum cælatum, tentoria, poculaque aurea, utres immiſceret & ſaccos, indecorum mehercle id prorſus ac fœdum viſu ſpectaculum foret, ita & hæ intempeſtive narrationi iſti inculcatæ verborum ſordes dehoneſtamenta quædam ſunt elocutionis, ac tanquam probroſæ notæ orationi inuſtæ. Potuerat enim ſummatim exponere etiam quos congeſtos narrat tumulos, atque de cetero apparatu parva facta immutatione ita dicere: *Camelos ac jumentorum multitudinem, cuncta, quæ ad hominum ſuſtentationem atque menſarum faciunt delicias, ſubvectantium:* vel *acervos* appellare *omnis generis frumenti, eorum etiam quæ præſtantiſſima ſunt ad lautum opſoniorum apparatum & exquiſitas epularum delicias*: aut, ſi adeo exacte exponere ſingula maluiſſet, & *quæcunque alia ſtructorum & cupediariorum condimenta excogitari poſſunt.* Non enim in Grandium rerum tractatione ad inquinata

&

q] Atticus pleonaſmus τῶ ὡς. *Toll.*

r] Ita ex *Cod. Vat.* primus edidit *Tollius*. antea πρὸς τρυφὴν.

s] Ad hunc modum in *Edit. Veneta*, *aliiſque* eam ſequentibus. in *Edit. prima* (& *Cod. Pariſino*, teſte *Tollio*,) ἢ ὥσπερ πάντα, ὡς ἐβούλετο &c. ſine voce μᾶλλον. & recte (ut cenſet *ille*) niſi quod vocula ὡς ejicienda eſt. Sed & ὡς retineri poſſe videtur, ita ut ad antecedens παρέκετο referatur. In *Codd. Vat.* μᾶλλον ἢ ὥσπερ πάντων. in *Veneto* vero ἡδυπ. καὶ ὥσπερ πάντα. unde legendum pronunciat *Tol-*.

ſu la temenza, e quell' eſſere come imprigionato, ed avvezzo ſempre a eſſer tenuto ſotto co' pugni; giuſta quel detto d' Omero,

La metà del valor ſervitù toglie.

Siccome adunque (ſe pur queſto dic'egli è credibile) le caſſette nelle quali io ſento eſſer nodriti i Pimmei, che nani appelliamo, non ſolo impediſcono il creſcere a quelli che entro ſerrati vi ſono, ma anche a cagion della muſeruola gli tengono rannicchiati; così potrebbe alcuno dimoſtrare, che ogni ſervitù ancorchè giuſtiſſima, è dell' anima un' incaſſamento, ed una pubblica, e comune prigione. Ma agevol coſa, e propria dell' uomo (diſs' io ſoggiugnèndo) ſi è, o galantuo-

s'enhardir à rien. Tout ce qu'il avoit de vigueur s'évapore de ſoi-même, & il demeure toûjours comme en priſon. En un mot, pour me ſervir des termes d'Homère *,

Le même jour qui met un homme libre aux fers,
Lui ravit la moitié de ſa vertu première.

De même donc, ſi ce qu'on dit eſt vrai, ces boîtes où l'on enferme les Pygmées, vulgairement appelez Nains, les empêchent non ſeulement de croître, mais † les rendent même plus petits, par le moïen de cette bande dont on leur entoure le corps. Ainſi la ſervitude, je dis la ſervitude 5 la plus juſtement établie, eſt une eſpèce de priſon, où l'ame décroît & ſe rapetiſſe en quelque ſorte. 6 Je ſai bien qu'il eſt fort aiſé à l'homme, & que c'eſt ſon naturel, de blâmer toûjours les choſes préſentes;

* *Odyſſ.* 17. *v.* 324.

γλωσσόκομον l'explique comme je l'ai fait dans ma Traduction Latine, Γλωσσόκομον δ'ήκη λαψάνων ξυλίνη. *Tollius.*

5 *La plus juſtement établie.*] Le mot δικαιοτάτη ne ſignifie pas ici une ſervitude la plus juſtement établie, mais une très-douce, * *clemens & juſta ſervitus*, comme *Terence* l'appèle. *Tollius.*

* C'eſt auſſi le ſentiment de Madame *Dacier*: Voïez ſa Remarque ſur le Vers 9. de la Scène I. de l'Andrienne: *Ut ſemper tibi apud me juſta & clemens fuerit ſervitus.*

6 *Je ſai bien qu'il eſt fort aiſé à l'homme*, &c.] Mr. Despréaux ſuit ici tous les Interprètes, qui attribuent encore ceci au Philoſophe qui parle à Longin. Mais je ſuis perſuadé que ce ſont les paroles de Longin, qui interrompt en cet endroit le Philoſophe & commence à lui répondre. Je croi même que dans la lacune ſuivante il ne manque pas tant de choſes qu'on a crû, & peut-être n'eſt-il pas ſi difficile d'en ſuppléer le ſens. Je ne doute pas que Longin n'ait écrit: *Je ſai bien, lui répondis-je alors, qu'il eſt fort aiſé à l'homme, & que c'eſt même ſon naturel de blâmer les choſes préſentes. Mais prenez y bien garde, ce n'eſt point la Monarchie qui eſt cauſe de la décadence des eſprits, & les délices d'une longue paix ne contribuent pas tant à corrompre les grandes ames, que cette guerre ſans fin qui trouble depuis ſi long-tems toute la terre, & qui oppoſe des obſtacles inſurmontables à nos plus généreuſes inclinations.* C'eſt aſſurément le veritable ſens de ce paſſage & il ſeroit aiſé de le prouver par l'hiſtoire même du ſiècle de

« τὸ καταμέμφεσθαι o] ἀεὶ τὰ παρόντα. p] Ορα δὲ, μήποτ' ἄρα « ἡ τῆ οἰκυμένης εἰρήνης διαφθείρει « τὰς μεγάλας φύσεις· πολὺ δὲ « μᾶλλον ὁ κατέχων ἡμῶν τὰς « ἐπιθυμίας ἀπεριόριστος ὑφ' ἡμῖν « πόλεμος. Καὶ νὴ Δία q] πρὸς « τούτοις, τὰ φρυαττόμενα ἡμῖν βίον, « καὶ r] κατάκρας ἄγοντα καὶ φέ« ροντα παντὶ πάθη. Η γὰρ s] « φιλοχρηματία (πρὸς ἣν ἅπαν« τες ἀπλήστως ἤδη νοσοῦμεν) καὶ « ἡ φιλήδονία διαλαγωγοῦσι, μᾶλ« λον δὲ (ὡς ἄν εἴποι τις) κατα« βυθίζουσιν αὐτάνδρους ἤδη τὰς « βίους· φιλαργυρία μὲν νόσημα « μικροπρεπὲς, φιληδονία δ' ἀγεν« νέστατον. Οὐ δὴ ἔχω λογιζόμε« νος εἰπεῖν, ὡς οἷόν τε πλοῦτον « ἀόριστον ἐντιμήσαντας, τὸ δ' ἀ« ληθέστερον εἰπεῖν, ἐκθειάσαν« τας, τὰ συμφυῆ τούτῳ κακὰ εἰς « τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἐπεισιόντα

& culpare præſentia. Attamen videſis, ne forte illa univerſi terrarum orbis pax grandia nobis ingenia corrumpat: ſeu multo etiam magis, interminum hoc & perpetuum, quod ſtudia noſtra cohibet ac refrænat, bellum. Adde etiam, ſi vis, affectus noſtros, qui ſeculi hujus mores, tanquam præſidiis inſident, eoſque per caput & pedes præcipitant. Pecuniæ namque, cujus inſatiabili nunc omnes æſtuamus ſiti, & huic ſuccenturiatus voluptatis amor in ſervitutem rapit; aut, ſi ita mavis, ipſam una cum hominibus vitam deprimit ac demergit humanam: nam avaritia quidem animi morbus eſt puſilli & ſordidi; amore autem voluptatis non abjectius quidquam & ab omni animi magnitudine magis alienum. Neque vero ſatis aſſequi cogitando valeo, quo pacto homines illi, qui immenſas adamant ac depereunt divitias, (ſi modo hic amor, ac non adoratio potius, & ſacer quidam quaſi numinis cultus appellandus eſt) cognata divitiis vitia abarcere queant, quo minus illa ſimul

o] Ita (prout monuit *Robortellus*) edidit *Tollius*. prius erat τὰ ἀεὶ παρόντα.

p] Sic *Tollius*, ſequutus veſtigia *MS. Pariſini*, qui habet ὅρα δὲ, μήποτε ἀ. χα ἡ οἰκ. antea in *Edit. prima reliquiſque*, ὅρα δὲ μήποτε * * οἰκυμένης. Forſan, ὅρα δὲ μήποτε ἡ ὅλης οἰκ.

q] Πρὸς τούτων in *Edit. prima & duob. Codd. Pat.* πρὸς τούτοις in *altero Cod.*

r] In *Edit. prima* κατ' ἄκρας, quod (ut notavit *Tollius*) idem ac κατὰ κορυφῆς, τελέως, ὅλως. conjunctim vero κατάκρας idem quod κατὰ κράτος. In *Edit. Veneta, aliiſque* κατὰ κάρα, quod in κατάκαρα mutandum cenſent *Faber & Tollius*; quia *Græci* una voce κατάκαρα extulerunt, quod Latini dixere *per caput*.

s] Sic & avaritiam Romanis, quo minus boni fierent *Porta*, obſtare queritur *Horatius* de *Arte Poet.* v. 330. nec alias cauſſas *Pictura* evaneſcentis affert *Petronius*. Vide *Plinii Nat. Hiſt.* ſub initium lib. XIV qui locus partis potiſſimæ hujus *ſectionis* quaſi quidam commentarius eſt. *Tollius*.

Longin. De cette manière ce Rhéteur répond fort bien aux deux objections du Philoſophe, dont l'une eſt, que le gouvernement Monarchique cauſoit la grande ſterilité qui étoit alors dans les eſprits, & l'autre, que dans les Républiques, l'émulation & l'amour de la liberté

mo, il lagnarti ſempre delle coſe preſenti. Di più ſi aggiungono per vero dire anche quelle paſſioni, che al preſente accompagnano la noſtra vita, e la ſtraſcinano, e la traſportano. Perocchè l'avarizia di cui tutti inſaziabilmente ſiamo malati, ed il piacere in iſchiavitudine ne menano, o più toſto (com'altri direbbe) ſprofondano inſieme con gli uomini anche i ſecoli, e'l mondo. E certo l'avarizia è una infermità che ci fa gretti; vili poi ed abietti il piacere. Nè poſſo penſando, e ripenſando ritrovare perche mai apprezzando noi ſmiſurata ricchezza (o per dir coſa più vera) come ſacroſanta coſa tenendola, e venerandola, non accolghiamo poi que' mali, che nati con eſſa ad un' iſteſſo portato, gli animi noſtri entretenoient les Républiquains dans un mouvement continuel, qui élevoit leur courage, qui aiguiſoit leur eſprit, & qui leur inſpiroit cette grandeur & cette nobleſſe dont les hommes veritablement libres ſont ſeuls capables. *Dacier.*

Ibid. *Je ſai bien &c.*] Mr. Dacier a eu ici les yeux aſſez pénetrans pour voir la vérité. Voïez ma Traduction, & mes Remarques Latines. Pour peu qu'on y défère, on croira aiſément qu'il faut traduire; *Alors prenant la parole*: Il eſt fort aiſé, mon Ami, *dit-je*, & c'eſt le naturel de l'homme, de blamer toûjours les choſes préſentes: mais conſidérez, je vous prie, ſi on n'aura pas plus de raiſon d'attribuer ce manquement des grans eſprits aux délices d'une trop longue paix; ou plutôt à cette guerre ſans fin, qui ravageant tout, bride & retient nos plus nobles deſirs. *Tollius.*

? Mais prenez garde que.] Il y a beaucoup de choſes qui manquent en cet endroit. Après pluſieurs autres raiſons de la décadence des eſprits, qu'aportoit ce Philoſophe introduit ici par Longin: Notre Auteur vrai ſemblablement reprenoit la parole & en établiſſoit de nouvelles cauſes, c'eſt à ſavoir la guerre qui étoit alors par toute la Terre, & l'amour du luxe, comme la ſuite le fait aſſez connoître. *Boileau.*

Chang. 8 *Les plus belles ames.*] Après ces mots le Traducteur avoit ajoûté ceux-ci: *A plus forte raiſon*; qu'il retrancha dans l'édition de 1683.

ſentes: ? mais prenez garde que * * * * * * * Et certainement, pourſuivis-je, ſi les délices d'une trop longue paix ſont capables de corrompre 8 les plus belles ames, cette guerre ſans fin, qui trouble depuis ſi long-tems toute la Terre, n'eſt pas un moindre obſtacle à nos deſirs.

Ajoûtez à cela ces paſſions qui aſſiègent continuellement notre vie, & qui portent dans notre ame la confuſion & le désordre. En effet, continuai-je, c'eſt le deſir des Richeſſes, dont nous ſommes tout malades par excès; c'eſt l'amour des plaiſirs, qui, à bien parler, nous jette dans la ſervitude, & pour mieux dire nous traîne dans le précipice, où tous nos talens ſont comme engloutis. Il n'y a point de paſſion plus baſſe que l'Avarice; il n'y a point de vice plus infame que la Volupté. Je ne voi donc pas comment ceux qui font ſi grand cas des richeſſes, & qui s'en font comme une eſpèce de Divinité, pourroient être atteints de cette maladie, ſans recevoir en même tems avec elle tous les maux dont elle eſt naturellement ac-

μὴ παραδέχεσθαι. Ἀκολουθεῖ γὰρ τῷ ἀμέτρῳ πλούτῳ καὶ ἀκολάστῳ σωμημένη, καὶ ἴσα (φασὶ) βαίνουσα, πολυτέλεια, t] καὶ μαλακία, u] ἀνοίγοντος ἐκείνοις τῆς πόλεως καὶ οἴκων τὰς εἰσόδους, εἰς ἃς ἐμβαίνει, καὶ συνοικίζεται· χρονίσαντα δὲ ταῦτα ἐν τοῖς βίοις, νεοττοποιεῖται, καὶ τὰς σοφὰς, καὶ ταχέως γενόμενα περὶ τεκνοποιΐαν, x] ἀλαζονείαν τε γεννῶσι, καὶ τύφον, καὶ ὕφεως, ἃ νόθα ἑαυτῆς γεννήματα, ἀλλὰ καὶ πάνυ γνήσια. Ἐὰν δὲ ὁ y] τύπος τις ἢ πλούτου τοὺς ἐκγόνους z] εἰς ἡλικίαν ἐλθεῖν ἐάσῃ, ταχέως δεσπότας ταῖς ψυχαῖς ἐντίκτουσιν ἀπαραιτήτους, ὕβριν, καὶ παρανομίαν, ὁ ἀναιδείαν. Ταῦτα γὰρ ὅπως ἀνάγκη γίνεσθαι, μηκέτι τοὺς ἀνθρώπους ἀναβλέπειν, a] μηδὲ πέρα φήμης εἶναί τινα λόγον· ἀλλὰ b] τοιαύτῃ ἐν κύκλῳ τελεσιουργεῖσθαι κατ' ὀλίγον τῆς βίων τιμῆς φθοράν, φθίνειν δὲ καὶ καταμαραίνεσθαι τὰ ψυχικὰ μεγέθη ὁ ἄζηλα γίνεσθαι, ἡνίκα τὰ θνητὰ ἑαυτῆς μέρη c] κἀνὰ-

mul cum his animum ſubeant. Sequitur enim nimias & immodicas opes conjuncta, atque pari (ut aiunt) illas paſſu comitans, profuſio, necnon mollities, portas illis urbium & privatarum ædium junuas, quas ſemel intraverunt, recludentibus, ibidemque ſedem collocant: mox, dato conſuefcendi atque convaleſcendi ſpatio, in hominum animis, ut ſapientum fert oratio, nidificant, &, poſt paulo prolificantia, arroganciam primum & faſtum pariunt atque luxuriam; non adulterinos aut ſpurios, verum maxime legitimos & germanos ex ſeſe fœtus. Hi vero, ſi quis adoleſcere illos ſiverit, violentos brevi & inexorabiles procreant dominos, contumeliam, injuriam, & impudentiam. Hæc enim ſe invicem conſequi neceſſe eſt, adeo ut nemo jam hominum erigere & attollere auſit oculos, aut illa queat ad duraturam ad poſteros famam aſſurgere oratio: quin e contra potius illa, quam dixi, vitæ corruptela paulatim undique conſummetur & abſolvatur; contabeſcat autem & emarceſcat omnis grandis ac elati animi celſitudo, atque adeo neglecta contemnatur ac vileſcat; quum ſcilicet humanum genus partem ſui mortalem & inutilem, omiſſa omni colen-

t] Ita *Tollius* ex conjectura. prius erat καὶ ἄλλα, & *alia id genus*.

u] Hiſce gemina habet *Lucianus* in *Timone*, p. 42. *Edit. Pariſ.*

x] Ita *Tollius* ex *Cod. Pariſino*. In *Edit. prima* ἀνδλεξον ἔν τι γεννῶσι. in *Veneta*, *aliiſque* aſteriſcus præfigitur τῷ ἀναλεξον. *Faber* quidem legendum cenſebat, ἀναλογὸν (qua voce utitur *Longinus* p. 228. v. 3.) ἑαυτοῖς γεννῶσι, *ſibi gignunt quod ab iis exſpectari par ſuit*.

y] Sic primus edidit *Tollius*. antea τύτου.

z] Lectio eſt *Edit. prima*, quam firmat *Cod. Pariſinus*. & melior eſſe videtur illa εἰς ἡλικίας, quam exhibet *Edit. Veneta*, necnon & *alia* eam ſequentes.

a] Edit

ſtri ſaccheggiano. Poichè colla ſmiſurata, e intemperante ricchezza, detta altrimenti Pluto, congiunta va in coppia, e del pari la ſontuoſità, e la morbidezza; ſpalancando ella gli aditi delle città, e delle caſe, nelle quali inſacca, e ſoggiorna: laonde poi durando queſti vizj a trattenerſi nella vita (ſecondo i dotti) vi fanno il nido, e a far razza, e a far covate ſi danno in un momento, partorendone arroganza, orgoglio, effemminatezza, prole di eſſi non naturale, ma del tutto legittima. Che ſe alcuno queſta generazione dello Dio Pluto laſcia creſcere, e venire in età, toſto ingenerano negli animi, ineſorabili tiranni la villania, l'iniquità, e la ſfacciataggine. E che così avvenga egli è neceſſario, e che gli uomini all'insù non riguardino, nè abbiano mira alla fama; ma venendo una tal corruttela appoco appoco al colmo, indi marciſcano, e putride divengano, e prive d'emulazione le ſovrane doti dell'animo, ammirando eſſi le caduche, e inutili parti

accompagnée? Et certainement la profuſion [9] & les autres mauvaiſes habitudes, ſuivent de près les richeſſes exceſſives: elles marchent, pour ainſi dire, ſur leurs pas, & par leur moïen elles s'ouvrent les portes des villes & des maiſons, elles y entrent, & elles s'y établiſſent. Mais à peine y ont-elles ſéjourné quelque tems, qu'elles y *font leur nid*, ſuivant la penſée des Sages, & travaillent à ſe multiplier. Voïez donc ce qu'elles y produiſent. Elles y engendrent le Faſte & la [10] Moleſſe qui ne ſont point des enfans bâtards, mais leurs vraies & légitimes productions. Que ſi nous laiſſons une fois croître en nous ces dignes enfans des Richeſſes; ils y auront bien-tôt fait éclorre l'Inſolence, le Dérèglement, l'Effronterie, & tous ces autres impitoïables Tyrans de l'ame.

Si-tôt donc qu'un homme, oubliant le ſoin de la Vertu, n'a plus d'admiration que pour les choſes frivoles & périſſables: il faut de néceſſité que tout ce que nous avons dit, arrive en lui: il ne ſauroit plus lever les yeux pour regarder au deſſus de ſoi, ni rien dire qui paſſe le commun: il ſe fait en peu de tems une corruption générale dans toute ſon ame. Tout ce qu'il avoit de noble

9 *Et les autres mauvaiſes habitudes.*] *Et la Moleſſe. Tollius.*

10 *La Moleſſe.*] *L'Arrogance. Tollius.*

---

a] Etſi μηδ' ἕτερα ſit in *Codd. MSS.* & *Edit. prima*, tamen cum *Vereto* malit *Tollius* (licet *Fabro* diſpliceat) μηδὲ πέρα, i. e. *ultra ſis mentium* ſive *animi aut famam*.

b] Τοσαῦτα & πολλὰ τοιαῦτα δ. in *Edit. prima* & *Codd. MSS.*

c] In *Edit. prima* κα ταυτα. in *duobus Codd. Vat.* καταυτα.

ε' νηπια ἐκθαυμάζοιεν, παρέντες
ε' ἄυξειν d] τὰς ἀρετάς. e] Οὐ γὰρ
" ἐπὶ κρίσει μέν τις δικασθείς,
" f] ἢν ἂν ἐπὶ τῷ δικαίων καὶ
" καλῶν ἐλεύθερος καὶ ὑγιὴς ἂν
" κριτὴς γένοιτο· ἀνάγκη γὰρ τῷ
" δωροδόκῳ g] τὰ δίκαια μὴ φαί-
" νεσθαι καλὰ καὶ δίκαια. Οπου
" δὲ ἡμῶν ἑκάστου τὰς ὅλας ἤδη
" βίους δεκασμοὶ βραβεύουσι, καὶ
" h] ἀλλοξίων θῆραι θανάτων,
" καὶ ἔνεδραι δολοπλόκων, τὸ δ' ἐκ
" τοῦ παντὸς κερδαίνειν ὠνούμεθα
" τῆς i] ψυχῆς, ἕκαστος πρὸς τῆς
" ἑαυτοῦ (φιλοχρηματίας) ἀνδρα-
" ποδισμένοι· ἆρα δὴ, ἐν τῇ
" τοσαύτῃ λοιμικῇ τοῦ βίου διαφθο-
" ρᾷ, δοκοῦμεν ἔτι ἐλεύθερόν τι-
" να κριτὴν τῷ μεγάλων, ἢ δικα-
" κόντων πρὸς τὸν k] αἰῶνα, l] κα-
" θέκαστον ἀποληλεῖφθαι, καὶ μὴ
" καταρχαιρεσιάζεσθαι πρὸς τῆς
" τοῦ πλεονεκτεῖν ἐπιθυμίας;
" Ἀλλὰ μήποτε τοῖς τοιούτοις,
" οἷοί περ ἐσμὲν ἡμεῖς, ἄμεινον
" ἄρχεσθαι ἢ ἐλεύθεροις εἶναι·
" ἐπείτοιγε ἀφεθεῖσαι τὸ σωμα-

colendæ virtutis cura, admiratur ac fovet. Neque enim eſt ut corruptus judex de æquo & bono libere & vere pronunciet: verum e diverſo illud potius accidat neceſſe eſt, ut etiam quæ honeſta & juſta ſunt captatori munerum nec juſta videantur nec honeſta. Ubi autem tota vita noſtra, atque adeo omnia noſtra ſtudia & conatus avaritiæ in ſervitutem dantur, objectiſque imminent ac inhiant divitiis; ubi illa alienarum mortium venaturis & inſidiis occupantur teſtamentorum; ubi lucra ex re qualibet captata, ſuæ quiſque cupiditatis mancipium, ipſa animæ redimimus: quid? num in ea univerſæ vitæ peſtilenti labe integrum adhuc quendam & liberum Sublimium aut ad æternitatem perventurorum ſcriptorum judicem, nec ab inexplebili diteſcendi cupiditate corruptum, videmur inventuri? Num quid igitur hujus forſitan animi hominibus, cujuſmodi nos ſumus, ſervitus ipſa aliquanto magis conducibilis eſt libertate; ne cupiditates noſtræ, non ſecus atque caveæ liberatæ feræ, laxatis in proximos emiſſæ.

d] Ita *Petra* in *Edit. prima* τὰς ἀναπ. ἀ γὰρ &c. τὰς ἀφετὰς habet *Veneta*, probante *Fr. Porto*.

e] In *Vet. Cod.* ἀ γὰρ ἐπιχείνει. cum *Fabro* malim κὴ γὰρ ἐπιχείνει. quamvis *lectio vulgata* defendi queat. *Tollius*.

f] Alterum ἂν in hac ſententia, tanquam perperam intruſum, tollendum eſſe cenſet *Faber*. non ita *Tollius*, qui dicit ἂν ſæpius repetitum inveniri.

g] Ita *Faber*. antea καὶ οἰκεῖα μὴ φαίνεσθαι &c. Ipſe (inquit *Tollius*) conjiciebam τὰ δίκαια μὴ &c. ſed neſcio annon *vulgata* retinenda ſit *lectio*. quia οἰκεῖα illa ſunt quibus aſſuevimus, ſive vitia ſunt, de quibus agit *Longinus*, ſive quid aliud.

h] Sic ex *Cod. Vet.* prius erat ἀλλοτρείας. quæ lectio (ait *Tollius*) figurata eſt, ut apud *Lucretium* habemus *gentes Italas hominum*.

i] Ψυχῆς ἕκαστος, πρὸς τῆς ἑαυτοῦ ἀνδραποδισμένοι in *Edit. prima*, *aliiſque*. Ψυχῆς, ἕκαστος πρὸς ἑαυτοῦ ἀνδραποδισμένοι malit *Faber*, & locum ſic vertit, *animæ pretio omnes lucri faciendi occaſiones mercantur*, *ultro*.

loro, laſciato andare l'avanzamento delle virtù. Perocchè non puote mai avvenire, che uno che è di corrotto, e guaſto giudizio ſia libero, e ſchietto giudice in quelle coſe che giuſte ſono, ed oneſte. Quando poi le corruttele regolano omai tutti i noſtri coſtumi, e l'andare a caccia dell altrui morte, e gli aguati de' teſtamenti, e 'l cercar di lucrare da ogni coſa prendiamo dall anima, fatto ſchiavo ciaſcuno della ſua propria cupidigia; penſiamo noi che in tanta, e ſi peſtilenziale corruttela del mondo, e de coſtumi, ritrovar ſi poſſa libero un giudice delle coſe grandi, o che ſpettano all eternità, e che ſia incorrotto, e non ſignoreggiato dal diſio di appronuciarſi, e d' arricchire? Ma forſe meglio è a noi come a noi l' eſſer ſignoreggiati, che l' eſſer liberi; dacchè quelle sfreſſate voglie d' aver ſempre più laſciate andare come da una carnoble & de grand ſe flétrit & ſe ſeche de ſoi-même, & n'attire plus que le mépris.

Et comme il n'eſt pas poſſible qu'un Juge, qu'on a corrompu, juge ſainement & ſans paſſion de ce qui eſt juſte & honnête; parce qu'un eſprit qui s'eſt laiſſé gagner aux préſens, ne connoît de juſte & d'honnête que ce qui lui eſt utile: comment voudrions-nous que dans ce tems, où la corruption regne ſur les mœurs & ſur les eſprits de tous les hommes; [11] où nous ne ſongeons qu'à attraper la ſucceſſion de celui-ci, qu'à tendre des pieges à cet autre, pour nous faire écrire dans ſon teſtament; qu'à tirer un infame gain de toutes choſes, vendant pour cela juſqu'à notre ame, miſerables eſclaves de nos propres paſſions: comment, dis-je, ſe pourroit-il faire, que dans cette contagion générale, il ſe trouvât un homme ſain de jugement, & libre de paſſion; qui n'étant point aveuglé ni ſeduit par l'amour du gain, pût diſcerner ce qui eſt véritablement grand & digne de la poſterité? En un mot, étant tous faits de la manière que j'ai dit, ne vaut-il pas mieux qu'un autre nous commande, que de demeurer en notre propre puiſſance: de peur que cette rage inſatiable

11 *Où nous ne ſongeons qu'à attraper la ſucceſſion de celui-ci*] Le Grec dit quelque choſe de plus atroce: *où l'on ne ſonge qu'à hâter la mort de celui-ci*, &c. ἀλλ' ὅτῳ μὴ θάνατον. Il a égard aux moïens dont on ſe ſervoit alors pour avancer la mort de ceux dont on attendoit la ſucceſſion; on voit aſſez d'exemples de cette horrible coûtume dans les Satires des Anciens *Dacier*.

---

ultro nos jugo ſervitutis ſubjicientes. Sed quod in *MSS.* & *Edit. prima* fuerit πρὸς τὸ ἀνθρωπ. abſque ἀανῶ, etiam & vocem φιλοχρηματίας excidiſſe ſuſpicatur *Tollius*: enque magis, quod mox ſequatur, καταρχαιρεσιάζεσθαι πρὸς τὸ τὸν πλουσιωτάτων ἐπιθυμίας.

k] In *Edit. prima* ἀγῶνα.

l] In *Edit. prima*, *aliiſque* καθέκαστον ἀπολελῦσθαι in *MS* καθέκαστον ἀπολελῶφθαι. unde parva cum mutatione καθέκαστον ἀπολελῶφθαι fecit *Tollius*.

" λον [m] ὡς ἐξ εἱρκτῆς ἄφετοι,
" κατὰ τ πλησίον αἱ πλεονεξίαι,
" κἂν ἐπικαύσειαν τοῖς κακοῖς τ
" οἰκειμένῳ; Ολως δὲ [n] δαπα-
" νὸν ἔφῳ εἶναι τῷ νῦν γεννωμέ-
" νων φύσεων τὴν ῥαθυμίαν, ἢ,
" πλὴν ὀλίγων, πάντες ἐγκατα-
" βιῶμεν, οὐκ ἄλλως πονοῦντες, ἢ
" ἀναλαμβάνοντες, εἰ μὴ ἐπαίνου
" καὶ ἡδονῆς ἕνεκα, ἀλλὰ μὴ τῆς
" ζήλου καὶ τιμῆς ἀξίας ποτὲ ὠφε-
" λείας." Κράτιστον δ' [o] εἶη παῦτ' ἐᾶν, ἐπὶ δὲ τὰ σωεχῆ χωρεῖν. Ην δὲ παῦτα τὰ Πάθη, περὶ ὧν ἐν ἰδίῳ προηγυμένως ὑπεχόμεθα γράψειν ὑπομνήματι, [p] τήν τε τ ἄλλου λόγου καὶ αὐτοῦ τ Υψους μοῖραν ἐπεχόντων, ὡς ἡμῖν [q] δοκεῖ, (οὐκ ἐλαχίστην.)

emiſſæ clauſtris, univerſum terræ ambitum incendant & inflamment? Ad ſummum, deſidiam eſſe inquiebam, quæ nunc provenientia ingenia depaſcit & conſumit: qua, ſi pauculos exceperis, cuncti laboramus, nihil conantes aut ſtudentes, niſi ut vel gloriolam inde nobis aliquam vel voluptatem comparemus; non autem ut ex eo fructum iſtiuſmodi capiamus, qui vel aliorum excitet æmulationem, vel ſolidam nobis ac perennaturam laudem mereatur. Sed præſtiterit hiſce diutius non immorari, & ad ea quæ conſequuntur progredi. Hæc autem ſunt *Perturbationes animi*; de quibus antea ſeorſim me dicturum pollicitus ſum; quod illæ cum in reliquis orationis virtutibus, tum in Sublimitate, non minimam, me judice, partem ſibi vindicent.

m] Mallem ὡς οἱ ἐξ εἱρκτῆς ἄφετοι, aut (ut ἄφετοι deleatur, quod ingrata ſit repetitio illa ἀφεθῶσαι & ἄφετοι) οἱον ἐξ εἱρκτῆς, κατὰ &c. *Tollius*.

n] Ita *Tollius* antea δαπανῶν.

o] Illud εἶη pro ἐᾶν ex conjectura *Fabri* reposuit *Toll.*

p] *Edit. prima* ante τήν τε habet ὡς.

q] Vocula δοκεῖ deerat in *MSS. Vat.* quin & οὐκ ἐλαχίστην e *Codicibus* excidiſſe perſuaſum habet *Tollius*.

FINIS.

cere contra 'l proſſimo, a fuoco e fiamma poſſon mettere colle ſciagure tutto 'l mondo. Diceva io in ſomma, che la pigrizia, e l'anneghittimento è la rovina degl' ingegni del noſtro tempo; in cui, eccettochè pochi, tutti ce ne viviamo, non faticando per altra coſa che per lo piacere, pel diletto, e non per l'utilità, che degna ſia d' emulazione, e d' onore. Ma meglio fia tralaſciar queſte coſe, e tornare a quel che ſeguita, ed è congiunto colla noſtra materia, cioè alle Paſſioni, di cui ho promeſſo antecedentemente di ſcrivere un Trattato ex profeſſo, le quali (ſiccome io giudico) e d'ogni genere di dire, e dello ſteſſo Sublime tengono parte certamente non piccola.

tiable d'acquerir, comme un Furieux qui a rompu ſes fers, & qui ſe jette ſur ceux qui l'environnent, n'aille porter le feu aux quatre coins de la Terre? Enfin, lui dis-je, c'eſt l'amour du luxe qui eſt cauſe de cette faineantiſe, où tous les Eſprits, excepté un petit nombre, croupiſſent aujourd'hui. En effet, ſi nous étudions quelquefois, on peut dire que c'eſt comme des gens qui relèvent de maladie, pour le plaiſir, & pour avoir lieu de nous vanter; & non point par une noble émulation, & pour en tirer quelque profit loüable & ſolide. Mais c'eſt aſſez parlé là-deſſus. Venons maintenant aux paſſions, dont nous avons promis de faire un Traité à part. Car, à mon avis, elles ne ſont pas un des moindres ornemens du Discours, ſur tout pour ce qui regarde le Sublime.

IL FINE.

DIONYSII LONGINI
FRAGMENTA

I. Ex Porphyrio de vita Plotini, p. 13. *Edit. Basil.*

a] Πολλῶν καθ' ἡμᾶς, ὦ b] Μάρκελλε, γεγενημένων Φιλοσόφων, ἧχ ἥκιστα παρὰ τὰς πρώτας τῆς ἡλικίας ἡμῶν χρόνους, (ὁ μὲν γὰρ νῦν καιρὸς ἀδ' εἰπεῖν ἐστιν ὅσῳ σπάνιν ἔχηκε τῶ πράγματος) ἔτι δὲ μειρακίων ὄντων ἡμῶν, ἧκ ὀλίγοι τῆς ἐν Φιλοσοφίᾳ λόγων προέσησαν (ὃς ἅπαντας μὲν ὑπῆρξεν ἰδεῖν ἡμῖν ἀχὰ τῶν ἐκ παίδων ἐπὶ πολλὰς τόπους ἅμα τοῖς γονεῦσιν ἐπιδημίαν, συγγενέσθαι δὲ αὐτῶν τοῖς ἐπιβιώσασι κατὰ ταυτὸ, συχνοῖς ἔθνεσι καὶ πόλεσιν ἐπιμίξαντας) οἱ μὲν καὶ ἀχὰ γραφῆς ἐπεχείρησαν τὰ δοκοῦντα σφίσι πραγματεύεσθαι, καταλιπόντες τοῖς ἐπιγιγνομένοις τῆς παρ' αὐτῶν ὠφελείας μεταχεῖν· οἱ δὲ ἀποχρῆναι σφίσιν ἡγήσαντο τὰς σωώντας προβιβάζειν εἰς τῶν τῆς ἀρεσκόντων ἑαυτοῖς καταλῆψιν. Ὧν τὰ μὲν πρότερα γεγόνασι τρόπῳ Πλατωνικοὶ μὲν Εὐκλείδης, καὶ Δημόκριτος, καὶ Πρόκλινος, ὁ περὶ τῶν Τρωάδα διατείψας, οἵ τε μέχρι νῦν ἐν τῇ

a] Proœmium est libri *de Fine* adversus *Plotinum* & *Gentilianum Amelium*.

QUUM permulti memoria noſtra exſtiterint, Marcelle, Philoſophi, præſertim autem primis pueritiæ noſtræ temporibus; (nam nunc quidem, dici vix poteſt, quanta ſit eorum penuria) tum vero non pauci ex his, quum jam adoleſcentuli eſſemus, tuendis Philoſophiæ placitis inclaruerunt: (quorum quidem omnium notitiam frequens mihi per loca plurima ab ipſa ſtatim pueritia cum parentibus inſtituta peregrinatio contulit; quin & cum aliquammultis ex hiſce, qui tum ſuperſtites erant, dum varias gentes & populos obeundo perluſtro, familiarius vivendi facultas fuit) quorum nonnulli placita ſua ſcriptis tradiderunt, ut ſic & poſteri doctrina ipſorum fruerentur: alii vero ſufficere ſibi exiſtimarunt, ſi ſectatores tantum ſuos ad illorum captum & cognitionem perducerent. De priore genere Platonici fuere Philoſophi, Euclides, Democritus, & Proclinus, qui in Troade vitam ſuam traduxit: nec non, qui nunc

b] Forſan *Marcellus Orontius* philoſophus, cujus meminit *Porphyrius* in vita *Plotini*.

Ῥώμῃ δημοσιεύοντες [c] Πλωτῖνος, καὶ [d] Γεντιλιανὸς Ἀμέλιος, ὁ πάντε γνώριμος· Στωϊκῶν δὲ [e] Θεμιστοκλῆς, καὶ Φοιβίων, οἵ τε μέχρι πρώην ἀκμάσαντες, Ἄννιός τε καὶ Μήδιος· Περιπατητικῶν δὲ ὁ Ἀλεξανδρεὺς Ἡλιόδωρος. Τῶν δὲ δευτέρας Πλατωνικοὶ μὲν [f] Ἀμμώνιος καὶ [g] Ὠριγένης, οἷς ἡμεῖς τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου προσεφοιτήσαμεν, ἀνδράσιν ἐκ ὀλίγῳ τῶν καθ' ἑαυτοὺς εἰς σωφροσύνην διενεγκοῦσιν· οἵ τε Ἀθήνησι διάδοχοι Διόδοτος καὶ Εὔβουλος. Καὶ γάρ εἴ τι τούτων γεγράφασί τισιν, ὥσπερ Ὠριγένει μὲν τὸ [h] ΠΕΡΙ ΔΑΙΜΟΝΩΝ, [i] Εὐβούλῳ δὲ τὸ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΦΙΛΗΒΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΟΡΓΙΟΥ, καὶ τῷ Ἀριστοτέλει ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΠΟΛΙΤΕΙΑΝ ἀντ-

nunc Romæ degunt, Plotinus, hujuſque familiaris Gentilianus Amelius. At ex Stoicis fuere Themiſtocles & Phœbion: quique nuper admodum floruerunt, Annius & Medius. E Peripateticis autem Heliodorus Alexandrinus. Secundi generis Platonici fuerunt Ammonius & Origenes; quorum ego diu auditor fui, quippe qui inter æquales omni omnium rerum ſcientia altiſſime excellerent: tum & qui in ſchola Athenis ſucceſſere, Diodotus & Eubulus. Licet enim ex hiſce nonnulli quædam commentati ſint, ut Origenes, qui DE DÆMONIBUS ſcripſit; & Eubulus, qui IN PHILEBUM ET GORGIAM commentarium edidit, atque Ariſtoteli CONTRA PLATONIS REMPUBLICAM reſpondit: non illa tanti.

[c] De *Plotino*, diſcipulo *Ammonii* & magiſtro *Amelii*, (cujus condiſcipulus erat *Porphyrius*, quem audivit *Iamblichus*, ut ipſe auditor erat *Longini*, teſte *Suida* in v. Πορφύριος) præter *Porphyrium* & *Eunapium* videſis *Theodoretum de Providentia*, pag. 571. *Edit. Pariſ.* & *Euſeb. de Præp. Evang.* lib. x. pag. 464. *Edit. Pariſ.* & *Suidam*, voce Ἀμέλιος, v. Πλωτῖνος, v. Πορφύριος, & *Jonſium* de *Script. Hiſt. Philoſ.* pag. 282. & *Holſten.* de vita *Porphyr.*

[d] Vide *Porphyrium* in *Vita Plotini*, pag 5. *Edit. Baſil.*

[e] Hujus item *Euſebius* (Chron. l. 1. fol. 70.) meminit. Sed diſtinguendus eſt a *Themiſtocle* Stoico antiquo apud *Plutarchum* in *Sympoſ.* & *Themiſtocle* Athenienſi Sophiſta apud *Eunapium* in *Juliano*; quem cum primo *Themiſtocle* confundit *Scaliger* in notis ad *Euſeb.* fol. 263. ut notavit *Jonſius* de *Script. Hiſt. Phil.* l. 3. c. 15. p. 288.

[f] *Saccas* cognominatus, quia olim fuerat σακκοφόρος teſte *Suida* v. Πλωτῖνος (de quo *Theodoretus* loco jam citato, *Suidas*, ejuſque Editor *Kuſterus* ad vocem Ἀμμώνιος, *Jonſius*, aliique) non ille cujus meminit *Longinus* ſect. XIII. ſi iſtic loci Ἀμμώνιος & non Νουμήνιος (ut cenſent alii) legendum ſit.

[g] Non celeberrimus ille *Eccleſiæ* pater, *Ammonii* etiam diſcipulus; ſed alius, qui cum *Herennio* & *Plotino* a condiſcipulatu conjuncte vixit, & nihil præter libellum *De Dæmonibus* (cujus mox infra mentio fit) ſcriptum reliquiſſe videtur. Vide *Cl. Huetium* in *Origenianorum* lib. 1. cap. 2.

[h] De quibus & *Plotinus* ſcripſit: eſtque liber quartus, itemque quintus tertiæ *Enneadis*. *Follius*.

[i] Forte is eſt, qui *Porphyrio* lib. 4. *de Abſtin.* Mithræ hiſtoriam ſcripſiſſe memoratur: unde & nonnulla de *Antro Nympharum* profert. *Idem*.

τειρημένων, [k] οὐχὶ ἐχέγγυα πρὸς τὸ μετὰ τῶν ἐξειργασμένων τὸν [l] λόγον αὐτοὺς ἀριθμεῖν ἂν γένοιτο, παρέργῳ τῇ τοιαύτῃ [m] χρησαμένων σπουδῇ, καὶ μὴ προηγουμένῳ περὶ τοῦ γράφειν ὁρμῶν λαβόντων. Τῶν δὲ Στωϊκῶν Ερμῖνος καὶ Λυσίμαχος, οἵ τε ἐν Ἀθήναις καταβιώσαντες [n] Ἀθηναῖος καὶ [o] Μυσώνιος. Καὶ Περιπατητικῶν Ἀμμώνιος καὶ [p] Πτολεμαῖος, φιλολογώτατοι μέντοι τῶν καθ' αὑτοὺς ἄμφω γενόμενοι, καὶ μάλιστα ὁ Ἀμμώνιος. Οὐ γάρ ἐστιν ὅστις ἐκείνῳ γέγονεν εἰς πολυμάθειαν παραπλήσιος. Οὐ μὴν καὶ γράψαντές γε τεχνικὸν οὐδέν, ἀλλὰ ποιήματα καὶ λόγους ἐπιδεικτικούς· ἅπερ ἂν καὶ σωθῆναι, τῶν ἀνδρῶν τόπων οὐχ ἑκόντων, οἶμαι. Μὴ γὰρ ἂν αὐτοὺς δόξαθαι δεῖ τοιούτων βιβλίων ὕστερον γενέσθαι γνωρίμους, ἀφέντας σπουδαιοτέροις συγγράμμασι τὴν ἑαυτῶν ὑποθησαυρίσαι διάνοιαν. [q] Τῶν δ' ἐν γράψασιν οἱ μὲν

tanti ſunt, ut eapropter inter illos referri mereantur, qui dedita opera literis Philoſophiæ dogmata explicuerunt; quum hæc ipſis opuſcula velut parerga ſeu fortuita fuerint, nullo certo ac ſerio ſcribendi conſilio ſuſcepta atque elaborata. Ex Stoicis porro Herminus & Lyſimachus; quique Athenis vivendi tempora tranſegerunt, Athenæus & Muſonius. Inter Peripateticos celebres exſtiterunt Ammonius & Ptolemæus, ſuæ uterque memoriæ Philoſophorum longe eruditiſſimi; præſertim vero Ammonius. Neque enim quiſquam eſt, qui, quod ad diffuſam elegantiorum literarum & omnis ſcientiæ notitiam, cum eo comparari queat. Nil tamen, quod ad Philoſophicarum quæſtionum enodationem pertineret, ſcripſere: ſed poemata tantummodo nonnulla, & quaſdam Demonſtrativi generis orationes; quæ quidem, invitis ipſis ac nolentibus, etiamnunc ſupereſſe exiſtimo. Neque enim viros illos, ut ſcriptis hiſce, neglectis majoris momenti ac dignioris curæ ingenii ſui atque ſententiæ monumentis, in poſteritatis memoriam pervenirent, vel ſomniaſſe unquam crediderim. Rurſus ex eorum

k] Ita *Tollius* ex conjectura, quum in *Editis* eſſet, οὐχ ἑχέγγυα πρὸς πατρὸς τὸ μετὰ &c. In *MS.* (*Collegii Corp. Chr. Oxon*) οὐχ ἑχέγγυα πρὸς τὸ μετὰ &c.

l] Ὁ λόγος hic *ſermo* eſt dogmata Philoſophica exponens, ut paullo poſt εἰς τοῦτο τὸν λόγον διαφθαρῆναι. *Tollius*.

m] Vel χρησαμένων αὐτῶν legendum videtur, vel χρησαμένους, & poſtea λαβόντας *Tollius*.

n] Forſan *Cyzicenus*, cujus meminit *Proclus* ad *Euclidem*, lib. 2.

o] Forſan ille quem laudat *Stobæus*. Vide *Jonſium*, l. 3. c. 7. p. 247. &c.

p] *Ptolemæi* cujuſdam *Platonici* meminit *Stobæus* in *Eclogis* p. 113.

q] Ita ex *MS.* in *Vulgatis* τῶν δ' οὐχ γρ. *Tollius* autem fecit τῶν δ' οὐ γρ.

οὐδὲν πλέον ἢ συναγωγὴν, καὶ μεταγραφὴν τῶν τοῖς πρεσβυτέροις συντεθέντων [r] ἐποίησαν, καθάπερ Εὐκλείδης, καὶ Δημόκριτος, καὶ Πρόκλινος· οἱ δὲ μικρὰ κομιδῇ πράγματα τῶν παλαιῶν ἰσοζυγίας ὑπομνημονεύσαντες, εἰς τοὺς αὐτοὺς τόπους ἐκείνοις ἐπεχείρησαν συντιθέναι βιβλία, καθάπερ Ἄννιός τε καὶ Μήδιος, καὶ Φοιβίων· ἔτος μὲν ὑπὸ τὸ ἐν τῇ λέξει κατασκευῆς γνωρίζεσθαι μᾶλλον, ἢ τὸ ἐν τῇ διανοίᾳ [s] συντάσεως ἀξιῶν. Οἷς καὶ τὸ [t] Ἡλιόδωρον συγκαταριθμεῖταί τις ἂν, οὐδ' ἐκεῖνον παρὰ τὰ τοῖς πρεσβυτέροις ἐν ταῖς ἀκροάσεσιν εἰρημένα πλέον τι συμβαλλόμενον εἰς τὴν τοῦ λόγου διάρθρωσιν. Οἱ δὲ καὶ πλήθει προβλημάτων, ἃ μετεχειρίσαντο, τῷ ἀκριβῶς τὸ γράφειν ὑποδειξάμενοι, καὶ τρόπῳ [u] θεωρίας ἰδίῳ χρησάμενοι, Πλωτῖνός ἐστι καὶ Γεντιλιανὸς Ἀμέλιος· ὁ μὲν τὰς Πυθαγορείας ἀρχὰς καὶ Πλατωνικὰς, ὡς ἔδοξεν, πρὸς σαφεστέραν τῆς πρὸ αὐτοῦ κατασκευάσας ἐξήγησιν· ([x] οὐδὲ γὰρ οὐδὲν ἐγγύς τι τὰ [y] Νουμηνίου, καὶ

eorum numero, qui quid commentati ſunt, quidam nil niſi collectanea aliqua, aut ex aliis deſcripta vetuſtioribus, in medium protulere; quemadmodum Euclides fecit, nec non Democritus, atque item Proclinus: alii vero, minutas quaſdam veterum doctrinæ particulas ad interpretandum ſibi deligentes, ſecundum eoſdem, atque illi, locos tractationes ſuas inſtituerunt; quo ex numero Annius ac Medius ſunt, nec non & Phœbion; atque hic quidem elocutionis elegantia potius, quam rerum ac ſententiarum pondere innoteſcere ſtuduit. Iiſdem & Heliodorum licet adjungamus: nam neque hic quidquam novi & veteribus indicti ad diſtinctam Philoſophiæ dogmatum explicationem de ſuo contulit. At qui cum problematum quæ tractarunt numero ſcribendi ſtudium & diligentiam oſtenderunt, & ſingulari quadam contemplandi ratione uſi ſunt, Plotinus & Gentilianus Amelius fuerunt: quorum ille principia Pythagorica & Platonica multo, ut videtur, quam quiſquam priorum, dilucidius explanavit; (non enim vel Numenius

r] Sequuti ſumus *MS.* & *Tollium*. antea ἐποιήσαντο.

s] Συντάξεως edidit *Tollius*, contra auctoritatem *Cod. MS.* & *Edit. Baſil.*

t] Forſan *Hermiæ* & *Ædeſiæ* fil. (cujus meminit *Suidas* v. Αἰδεσία & v. Ἑρμείας) & *Ammonii* (a *ſuperiore* diverſi) frater: qui ambo (magiſtri *Damaſcii*) diſcipuli erant *Procli Lycii*, qui diſcipulus erat *Syriani* & auditor *Plutarchi Athenienſis*.

u] Vocem θεωρίας, omiſſam in *Edit. Tollii*, ex *MS.* & *Edit. Ficini* repoſuimus.

x] Deeſt οὐδὲν in *Editis*. Οὐδὲ γὰρ οὐδὲν ἐγγύς τι &c. malit *Tollius*.

y] *Eum* ſæpiuſcule laudat *Porphyrius* in lib. *de Antro Nympharum*. Vide *Eumdem* in *Vita Plotini*; & *Jonſium* de *Script. Hiſt. Phil.* l. 3. c. 10. p. 264, 265. & *Meurſium* ad *Heſych. Miles.*

[a] Κρονίω, καὶ [b] Μοδεράτῳ, καὶ [c] Θρασύλλῳ, τοῖς Πλωτίνου περὶ τῶν αὐτῶν συγγράμμασιν εἰς ἀκρίβειαν) ὁ δὲ Ἀμέλιος κατ' ἴχνη μὲν τούτων βαδίζειν προαιρούμενος, καὶ τὰ πολλὰ μὲν τῶν αὐτῶν δογμάτων ἐχόμενος, τῇ δὲ ἐξεργασίᾳ πολὺς ὢν, καὶ τῇ τῆς ἑρμηνείας περιβολῇ πρὸς τὸν ἐναντίον ἐκείνῳ ζῆλον ὑπαγόμενος. Ὧν καὶ μόνων ἡμεῖς ἄξιον εἶναι νομίζομεν ἐπισκοπεῖσθαι τὰ συγγράμματα. Τοὺς μὲν γὰρ λοιποὺς τί τις ἂν κινεῖν οἴοιτο δεῖν, ἀφεὶς ἐξεπίτηδες ἐκείνους, παρ' ὧν ταῦτα λαβόντες ὅτοι γε γράφασιν οὐδὲν αὐτοὶ παρ' αὐτῶν προσθέντες, οὐχ ὅτι τῶν κεφαλαίων, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἐπιχειρημάτων, οὐδ' ἂν ἡ σωμαγωγῆς τῶν παρὰ τοῖς πλείοσιν, ἢ κρίσεως τὰ βελτίονος ἐπιμεληθέντες. Ἤδη μὲν οὖν καὶ δι' ἄλλων τοῦτ' πεποιήκαμεν, ὥσπερ καὶ τῷ μὲν Γεντιλιανῷ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΠΛΑΤΩΝΑ ΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗΣ ἀντειπόντες, τοῦ δὲ Πλωτίνου τὸ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΔΕΩΝ ἐπι-

menius, aut Cronius, aut Moderatus, aut Thraſyllus; quod accuratam ejuſdem argumenti explicationem attinet, cum Plotino componendi) Amelius autem, hujus veſtigia dum ſibi legenda & preſſo ſequenda pede proponit, eadem quidem habet & exponit dogmata, verum prolixior multo in illorum tractatione, latioreque uſus interpretationis ambitu, in contrariam Plotino tractandi formam deflectere videtur. Et hi quidem ſoli ſunt, quorum ſcripta cura noſtra & cognitione digna exiſtimem. Nam reliquos quare quis attingere operæ pretium putet, ac non ad ipſos potius recurrendum ſibi fontes cenſeat, unde illi ſua omnia deprompſere, cauſſæ nil quicquam video: præſertim cum nihil omnino de ſuo addiderint; & non modo rerum capita non attigerint, ſed ne argumentationum quidem, collectioniſve eorum, quæ plures de eadem re dixerunt ſenſeruntve, multo minus optima quæque deligendi & dijudicandi curam ullam geſſerint. Ego vero & in aliis hoc ipſum ſcriptis jammodo plus ſemel præſtiti; ſicut & Gentilia-

num, DE JUSTITIA QUÆ APUD PLATONEM EST, confutavi; tum vero Plotini DE IDEIS commentarium diligentius,

[a] Hujus meminit etiam *Porphyrius* in vita *Pythagoræ* & lib. *de Antro Nympharum*, ut & *Nemeſius*, & *Suidas* v. Ὠρίγενης.

[b] Memoratur *Porphyrio* in *Vita Pythagoræ*, *Suida* v. Ὠρίγενης, & *Stobæo* in Eclogis p. 107. Vide *Jonſium* de *Script. Hiſt. Phil.* l. 3. c. 5.

[c] Pythagoricus & hic librum inter alia edidit περὶ τῆς ἀναγνώσεως τῶν Δημοκρίτου βιβλίων, *de legendis Democriti libris*, Tiberii Mathematicus, a quo interemptus. Plura *Jonſius* lib. 3. cap. 111. *Meurſ.* ad *Nicomachum* p. 166. *Voſſ.* Hiſt. Gr. IV. 16. & de Philoſophaſectis p. 74. Schol. *Juvenal.* in ſat. 6.

σκεψάμενοι. Τὸν μὲν γὰρ κοινὸν ἡμῶν τε κἀκείνων ἑταῖρον ὄντα [d] Βασιλέα τὸν Τύριον, ὃς αὐτὸν ὀλίγα πεπραγματευμένον κατὰ τοῦτο τὸ Πλωτίνου μίμησιν, (ὃν ὑποδεξάμενος μᾶλλον [e] τῆς παρ' ἡμῖν ἀγωγῆς, ἐπεχείρησε διὰ συγγράμματος ὑποδεῖξαι, βελτίω δόξαν περὶ τῶν ἰδεῶν τῆς ἡμῖν ἀρεσκούσης ἔχοντα) [f] μετρίως ἀντιγραφῇ διελέγξαι δοκοῦμεν, [g] οὐκ εὖ παλινῳδήσαντα, κἂν τούτοις οὐκ ὀλίγας τῶν ἀνδρῶν τούτων κεκινηκότες δόξας· ὥσπερ κἀν ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΜΕΛΙΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗ, μέγεθος μὲν ἐχούσῃ συγγράμματος, ὑποκρινομένῃ δὲ πρὸς ἅπαντα τῶν ὑπ' αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς ὑπὸ τῆς Ῥώμης [h] ἀπεσταλμένων· ἣν αὐτὸς μὲν ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΤΡΟΠΟΥ ΤΗΣ ΠΛΩΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ ἐγραψεν, ἡμεῖς δὲ αὐτὸ μόνον προσηρεθημεν, τῇ κοινῇ τοῦ συγγράμματος ἐπιγραφῇ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΜΕΛΙΟΝ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ αὐτὸ προσαγορεύσαντες.

tius expendi atque examinavi. Adhæc communem noſtrum omnium amicum Regem illum Tyrium, qui & ipſe non pauca ad exemplum & imitationem Plotini commentatus eſt, (quum, illius rationem atque diſciplinam noſtræ præferens, multo illum meliorem de Ideis ſententiam, quam quæ nobis probaretur, amplecti, edito in vulgus ſcripto, demonſtrare in animum induxiſſet) mediocriter reſponſione mea confutatum non adeo rectæ redarguiſſe mihi videor Recantationis; præterea non paucas opuſculis hiſce meis illorum virorum ſententias convelliſſe: ſicut & in longiuſcula, atque ad commentarii magnitudinem accedente, *adverſus Amelium Epiſtola*, ad ea, quæ ille mihi Roma per epiſtolam ſcripſerat, reſpondi; cujus Epiſtolæ inſcriptio erat DE PLOTINI PHILOSOPHANDI RATIONE. Ego vero, communi tantummodo inſcriptione contentus, ſimpliciter opuſculum hoc meum EPISTOLAM ADVERSUS AMELIUM indigitavi.

II. Ex

d] Id eſt, *Porphyrium*, qui patria lingua *Malchus*, quod Græcis βασιλεὺς eſt. Patriam (licet Bataneis natus) dicitur habuiſſe Tyrum (teſte *Eunapio*, ut & *Suida*, & ipſo denique *Porphyrio* in vita *Plotini*) propter viciniam. Vide *Jonſium* l. 3. c. 15. *Kuſterum* ad *Suidam*, v. Πορφύριος. & *Cl. Fabricium* in parte ſecunda *Libri quarti Bibliothecæ Græcæ*.

e] Ἦν δὲ κατὰ Λογγῖνον τοῦ Κριτικοῦ ἀκροασάμενος, inquit *Suidas*.

f] Lege μετρίῳ ἀντιγραφῇ, vel μετρίως τῇ ἀντιγραφῇ διελέγξαι. *Tollius*.

g] Cum *Porphyrius* mentem *Plotini*, quippe nimia brevitate obſcurioris, non eſſet aſſe-

h] In MSS. & *vulgatis* ἐπεσταλμένων. Minus recte edidit *Ficinus* πρὸς τὴν Ἀμελίου ἐπιστολήν.

II. Ex Porphyrio in vita Plotini, pag. 12. *Edit. Basil.*

ΚΑΙ σὺ μὲν ταῦτά τε (βιβλία) πέμπειν, ὅταν σοι δοκῇ· μᾶλλον δὲ κομίζειν. Οὐ γὰρ ἂν ὑποσαίλω τοῦ πολλάκις δεῖσθαί σε τινὶ πρὸς ἡμᾶς ὁδὸν τῆς ἑτέρωσε προκεῖναι, κἂν εἰ μηδὲν δι' ἄλλο (τί γὰρ ἂν καὶ σοφὸν παρ' ἡμῶν προσδοκᾷν ἀφίκοιο;) τινὶ τε παλαιὰν συνήθειαν, καὶ τὸν ἀέρα μετριώτατον ὄντα πρὸς ἣν λέγεις [a] σώματος ἀσθένειαν. Κἂν ἄλλό τι τύχῃς οἰηθείς, παρ' ἐμοῦ δὲ μηδὲν προσδοκᾷν καινότερον, μηδ' ὧν τῶν παλαιῶν, ὅσα φῆς ὑπολωλεκέναι. Τῶν γὰρ γραφάντων τοσαύτη ἀπορία ἐνταῦθα καθέστηκεν, ὥστε, μὴ τοὺς θεούς, πάντα τὸν χρόνον τοῦτον τὰ λειπόμενα τῷ [b] Πλωτίνου κατασκολάζων, μόλις αὐτῶν ἐπεκράτησα τὸν ὑπογραφέα, τῷ μὲν εἰωθότων ἀπάγων ἔργων, πρὸς ἑνὶ δὲ [c] τούτῳ τάξας γενέσθαι. Καὶ κέκτημαι μὲν ὅσα δοκεῖν πάντα, καὶ τὰ νῦν ὑπὸ σοῦ πεμφθέντα· κέκτημαι δὲ ἡμιτελῶς· ὁ γὰρ μετ-

AC tu quidem, ubi commodum erit, libros illos mittes: quin potius ipse adfer. Non enim rogare te sæpius desinam, ut hoc ad nos iter omni alteri anteponas: etiamsi nulla alia de caussa (quid enim adventu ad nos tuo eruditæ apud me lucraturum te speres elegantiæ?) certe vel ob veterem nostram consuetudinem, vel ob aëris quo hic fruimur, temperiem, apprime ad corpusculi tui imbecillitatem, qua te affici scribis, in integrum restituendam conducibilem. Quod si quid aliud putes, a me nihil novi hic exspectes, imo nec veterum quidem quidquam scriptorum quæ periisse dicis. Tanta namque hic loci scribarum est inopia, ut toto hoc tempore vix, ita me dii ament, librarium nanciscì potuerim, qui mihi Plotini quæ deerant colligenti describeret; quem ego ab consueto opere abductum huic uni curæ intentum esse jussi. Cuncta vero jam, ni fallor, scripta ejus comparavi, atque etiam illa quæ mihi recens submisisti. Attamen imperfecta ea sunt, quæ nactus sum: non enim mediocriter in his a librariis peccatum. Quam-

a] *Al.* τῇ σώματος ἀσθένειαν. quæ quidem illi ab atra bile provenit: qua percitus etiam Romæ sæpe se interimere cogitavit: hortante vero *Plotino* in Siciliam profectus est. *Toll.*

b] Hujus vitam scripsit *Porphyrius*, & operibus *Plotini* præfixa est. Miror sane quod inter reliqua *Porphyrii* scripta (summo studio a viris eruditis conquisita & recensita) hactenus non comparuerit.

c] In MS. τούτων.

τεῖως ἂν διημαρτημένα. Καίτοι τὸν ἑταῖρον Ἀμέλιον ὤμην ἀναλήψεσθαι τὰ τῆς γραφέως παίσματα· τῇ δ' ἂν ἄλλα πρεσβυτέρα τῆς τοιαύτης προσεδρείας. Οὔκουν ἔχω τίνα χρὴ τρόπον αὐτοῖς ὁμιλῆσαι· καίπερ ὑπερεπιθυμῶν πάντα [d] ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ καὶ τὰ [e] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΝΤΟΣ ἐπισκέψασθαι. Ταῦτα γὰρ ἂν κῆ μάλιστα διημάρτηται. Καὶ πάνυ βουλοίμην ἂν ἐλθεῖν μοι παρά σου τὰ μετ' ἀκριβείας γεγραμμένα, τὰ παραγνῶναι μόνον, εἶτα ἀποπέμψαι πάλιν. Αὖθις δὲ τὸν αὐτὸν ἐρῶ λόγον. Ὅτι μὴ πέμπειν, ἀλλ' αὐτὸν ἥκειν ἔχοντα, μᾶλλον ἀξιῶ, ταῦτά τε, κῆ τῆς λοιπῶν εἴ τι διαπέφευγε τὸν Ἀμέλιον· ἃ μὲν γὰρ ἤγαγον, ἅπαντα διὰ σπουδῆς ἐκπεπόρισμαι. Πῶς δ' οὐκ ἔμελλον ἀνδρὸς ὑπομνήματα πάσης αἰδοῦς ἄξια καὶ τιμῆς κτήσεσθαι; Τοῦτο γὰρ ἂν καὶ παρόντι σοι, κῆ μακρὰν ἀπόντι, κῆ περὶ τὴν Τύρον διατρίβοντι, τυγχάνω δήπουθεν ἐπεσταλκὼς, ὅτι τῆς μὲν ὑποθέσεων ὁ πάνυ μετὰς πολλὰς προσίεσθαι συμβέβηκε· τὸν δὲ τύπον τῆς γραφῆς, κῆ τ' ἐννοιῶν τ' ἀνδρὸς τὴν πυκνό-

Quamquam ſodalem ego noſtrum Amelium ſcribarum errores emendaturum fuiſſe exiſtimaveram: ſed alia illi potiora fuiſſe video, quam ut huic ſeſe curæ dederet. Quare vix eſt ut iis uti poſſim, tametſi percupidus illa DE ANIMA & DE ENTE accuratius conſiderandi. nam & hæc vitioſiſſime deſcripta ſunt. Ergo rem mihi longe omnium gratiſſimam feceris, ſi mihi quam emendatiſſime deſcripta tramiſeris: ſolum ut mea cum tuis exemplaria conferam, atque illa ad te quamprimum remittam. Attamen repeto id, quod ſuperius dixi. Mittas nolim, verum ipſe potius huc illa afferas; tum & ſi quæ forte alia Amelii fugere diligentiam: nam cuncta, quæ ille attulit, ſummo ſtudio exquiſita poſſideo. Quidni enim viri illius Commentationes omni veneratione & honore dignas aviditſime mihi conquiram? Hoc autem & præſenti tibi, & cum longe abeſſes, vel cum Tyri commorarere, ſemper ſcilicet ſignificavi, argumentis me pleriſque Plotini minus affici: verum cum ſcribendi characterem ac ſtylum, tum & ſententiarum hujus viri denſitatem, ac vere Philoſophicam quæſtionum tractationem imma-

[d] Qui libri quartam *Enneadem* (prout *Plotini* libros diſtinxit *Porphyrius*) jam conſtituunt. Scripſit & *Numenius* περὶ ἀφθαρσίας ψυχῆς, teſte *Orig.* lib. v. adv. *Celſum*: item *Ammonius* noſter, *Plotini* Præceptor, teſte *Nemeſio* de nat. Hom c. 11.

[e] De quo libris quinque prioribus *Enneadis* ſexta agitur. *Id.*

πτα, καὶ τὸ φιλόσοφον τῆς περὶ ζητημάτων διαθέσεως, ὑπερβαλλόντως ἄγαμαι καὶ φιλῶ, καὶ μετὰ τῶν ἐλλογιμωτάτων ἄγειν τὰ τούτου βιβλία φαίην ἂν δεῖν τῶν ζητητικῶν.

immane quantum ſuſpicere atque admirari; quin & ab omnibus iis qui in rerum momenta ac veritatem inquirunt, libros illius in præſtantiſſimorum ſcriptorum numerum jure ac merito referendos eſſe audacter pronuncio.

III. Ex Euſebii Præparatione Evangelica, lib. 15. p. 822. *Edit. Pariſ.*

[a] Συνελόντι δ' εἰπεῖν, πόρρω [b] μοι δοκοῦσιν ἀφεστηκέναι τῶν τὰ δέοντα λογίζεσθαι πάντες ἑφεξῆς, ὁπόσοι τὴν ψυχὴν σῶμα ἀπεφήναντο. [c] Πῶς γὰρ ὅλως ἐγχωρεῖ παραπλήσιον εἶναί τινι τῶν στοιχείων τὸ κατ' αὐτὴν θεῖναι; πῶς δὲ ἐπὶ τὰς κράσεις καὶ μίξεις [d] ἀνενεγκεῖν; αἳ καὶ πολλὰς γιγνόμεναι τρόπους, ἄλλων μὲν ἀμυθήτων ἰδέας σωμάτων ἀποτελοῦσιν· ἐν οἷς, εἰ καὶ μὴ συνεχῶς, ἀλλ' ἔν πόρρωθεν ἰδεῖν ἔνι τὴν τῶν στοιχείων αἰτίαν, καὶ τὴν πρὸς τὰ δεύτερα καὶ τρίτα τῶν πρώτων [e] ἀφορμήν. Τῶν δὲ περὶ ψυχὴν ἴχνος οὐδὲν οὐδὲ τεκμήριον ἐν τοῖς σώμασιν εὑρίσκεται. κἂν εἰ φιλοτιμοῖτό

UT autem rem paucis expediam, longe mihi illi omnes a vera rationis via receſſiſſe videntur, quicunque animam corpus eſſe ſtatuere. Quo pacto namque, non abſurde, naturam ejus alicui ex elementis ſimilem eſſe ſtatui poteſt? aut qua quis illam ratione ac modo ad concretiones & mixtiones referet? quæ, cum variis fiant modis, innumeras corporum ſpecies producere ſolent: in quibus, etſi non continenter & e proximo, certe non ita remote elementorum exiſtentiæ cauſam, primorumque ad ſecunda tertiaque concurſum ac principialia initia animadvertere liceat. At in his, quæ ad animam pertinent, ne veſtigium quidem originis, aut vel minimum principii indicium in

[a] Ab *Euſebio* huic ἀτόμασματίῳ præfigitur titulus iſte, Λογγίνου πρὸς τὴν τῶν Στωϊκῶν περὶ ψυχῆς δόξαν ἀντίρρησις.

[b] Deeſt in *Cod. MS.* qui apud nos in *Collegio D. Joannis Baptiſtæ* adſervatur.

[c] Πῶ in *MS.* Hiſce, quæ ſequuntur, plane genuina habet *Cicero* in *Tuſc.* Quæſt. lib. 1. cap. 27.

[d] Ταῦτ' ἀνενεγκεῖν malit *Tollius*.

[e] Id eſt, *progreſſum* & quaſi *anteceſſionem*, ut *Cicero* eam vocat, *de Offic.* lib. 1. cap. IV. *Tollius*.

τις; ὡς Ἐπίκυρος καὶ Χρύσιππος, ἅπαντα λίθον κινεῖν, καὶ πᾶσαν ἐρεύνᾳν δύναμιν σώματος, εἰς γένεσιν τῆς περὶ ψυχῆς πράξεων. Τί γὰρ ἡ τῦ πνεύματος ἐκείνη λεπτότης πρὸ ἔργε γένοιτ' ἂν εἰς φαντασίας καὶ λογισμούς; τί δὲ τῶν ἀτόμων σχῆμα τοσαύτην παρὰ τὰ ἄλλα ἔχει δύναμιν καὶ τροπὴν, ὥστε φρόνησιν γεννᾶν, ὅταν εἰς ἑτέρε πλάσιν ἐγκαταμιχθῇ σώματος; Οἶμαι μὲν ὡς καὶ εἴ τῶν Ἡφαίστε τις ἂν τύχοι τριπόδων καὶ θεραπαινῶν, (ὧν φησιν Ὅμηρος [f] τὰς μὲν αὐτομάτας εἰς τὸν ἀγῶνα χωρεῖν, εἰ τὰς δὲ συνεργάζεσθαι τῇ δεσπότῃ, καὶ μηδενὸς οἷων ζῶντες ἔχυσι πλουσίκτημάτων ἀπολείπεσθαι) μή τι γε δὴ τῶν ἐκ ταυτομάτε ψηγμάτων καὶ [h] αὖ τοῖς ἐπὶ τῶν αἰγιαλῶν προσέοικε λίθοις εἰς τὸ δύνασθαί τι περιττότερον ποιεῖν πρὸς αἴσθησιν. Ζήνωνι μὲν οὖν καὶ Κλεάνθει νεμεσήσειέ τις ἂν δικαίως,

in corporibus reperias: etiamſi quis, ad Epicuri & Chryſippi exemplum, omnem omni ope atque ſtudio movere lapidem voluerit, omnemque eruere atque exquirere corporis potentiam, unde animæ functionum originem ac fontem arceſſas. Quid enim ſpiritus illa tenuitas ad viſiones & ratiocinationes conferre quæſo poſſit? aut unde atomorum poſitus ac figuræ tantam præ ceteris vim atque mutandi poteſtatem habeant, ut, quum in alterius conformationem corporis inter ſe variantur, prudentiam progignant? Atqui ego quidem ita exiſtimo, ſiquis vel ipſius Vulcani tripodes & ancillas poſſideat, (de quibus Homerus fabulatur, ſuapte illos ad Deorum miniſteria accurrere, haſce vero laboranti hero ſuo operam ac manus commodare, neque ullis, quæ vivis adſunt, copiis atque facultatibus fuiſſe deſtitutas) nihil hæc ei profutura, nedum ut fortuito minutiſſimorum corpuſculorum adjuvetur concurſu: non ſecus ac ſi quis ex illis, quæ litora obſident, arenis præclari aliquid ad ſentiendi facultatem producere conetur. Neque ſane immerito Zenoni quis atque Cleanthi ſuccenſeat, quod tam contumelioſe

utor-

f] In Iliade σ. v. 376. Ὅσσά οἱ αὐτόματοι θεῶν δυσαίατ' ἀγῶνα. Hic ἀγών, inquit *Fr. Vigerius*, non eſt certamen, ut *Hopperus* vertit; ſed vel cœtus, vel cœnaculum, ut alias ſæpe pro loco, in quem multi conveniunt, aut pro ipſa vel hominum vel aliarum quoque rerum multitudine ſumitur. Ego, ut hoc non improbo, ita & *miniſteria* hic ſignificari ſeu verti poſſe exiſtimo, quæ famulis quaſi ἀγὼν proposita ſunt: quemadmodum & in *Lexigine* noſtro ἀγῶνες ſunt affectus vehementiores, quorum concitatio ὁ ἀπὸ δεινῶν καὶ ὑψηλῶν ῥητόρων ἀγὼν merito dici poteſt, debetque. *Tollius*.

g] In Iliade σ. v. 417. . . . . ὑπὸ δ' ἀμφίποδες ἔβαινον ἀναίξαντι Χρύσασθαι, ζωῇσι νεήνισιν οἷσιν ἐοικυῖαι &c.

h] Αὐτοῖς edidit *Tollius*.

ἅπω σφόδρα ὑβρεισικῶς περὶ αὐτῆς διαλεχθεῖσι, καὶ παντὸν ἄμφω τὸ σεμνὸν σώματος εἶναι τοῦ ψυχοῦ ἀναθυμιάσιν φήσασι. Τί δὲ (ὦ πρὸς θεῶν) καινὸν ὅλως ἀναθυμίσει καὶ ψυχῇ; πῶς δὲ ἐγχωρεῖ, νομίσαντας τοῦτο προσοικεῖναι τοῦθ' ἡμετέραν, καὶ τοῦ τῶν ἄλλων ζώων οὐσίαν, τοῦτο μὲν φαντασίας καὶ μνήμας οἵους τε εἶναι σώζειν δύνασθαι, τοῦτο δὲ ὁρμὰς καὶ βουλήσεις τῶν λυσιτελούντων εἰς συνεσιν πραγμάτων; Ητ' ἄρα καὶ τοὺς θεούς, καὶ τὸν διὰ πάντων παρήκοντα, ὁμοίως ἐπιγείων τε [1] καὶ οὐρανίων, εἰς ἀναθυμίασιν καὶ καπνὸν καὶ τοιαύτην φλυαρίαν καταθήσομεν; Καὶ οὐδὲ τοὺς ποιητὰς αἰσχυνόμεθα, οἳ, καίπερ ἀκριβῆ σύνεσιν τῶν θεῶν οὐκ ἔχοντες, ὅμως τὰ μὲν ἐκ τῆς κοινῆς ἐπινοίας τῶν ἀνθρώπων, τὰ δὲ ἐξ ἐπιπνοίας τῶν Μουσῶν, ἃ κινεῖν αὐτοὺς ἐπὶ ταῦτα πέφυκε, σεμνότερα εἰρήκασι περὶ αὐτῶν καὶ οὐκ ἀναθυμιάσεις, οὐδ' ἀέρας, οὐδὲ πνεύματα, καὶ λήρους.

uterque de anima ſenſerint; nihil illam aliud niſi corporis eſſe exhalationem ſtatuentes. Quid enim (Di boni!) exhalationi omnino cum anima commune eſt? aut, qui fieri poteſt, ut, cum vapori & noſtram & ceterorum omnium animantium eſſentiam ſimilem eſſe cenſent, vel viſiones & rerum omnium tenacem conſtantemque memoriam, vel earum rerum appetitiones atque voluntates quæ ad intellectum faciunt, tueri queant atque defendere? Ergone & Deos, atque ipſum illum qui cuncta tam terreſtria quam cæleſtia pervadit, ſummum Jovem, ad exhalationes & fumos & cetera id genus deliria referent? Nec Poetas ſaltem reverebimur, qui, quamvis accurata Deûm notitia caruerint, partim tamen e communi hominum ſenſu, partim ex afflatu Muſarum, qui divino illos ſpiritu ad hujuſmodi ſolet excitare effata, honeſtiora de noſtris dixerunt animabus; neque exhalationes eas eſſe, aut vapores, aut ſpiritus, nugaſque ſimiles.

[1] Rotundior erit ſententiæ elocutio, ſi poſt καὶ ὑρανίων addideris τὸν Δία.

IV. Ex

IV. Ex Anonymi Comment. in Hermog. p. 380. *Edit. Ald.*

a] ΟΣΑ *χήματα τῶν ἐννοιῶν ὠνόμασαι· οἷον προδιόρθωσις, ἐπιδιόρθωσις, ὑποσιώπησις, παράλημψις, εἰρωνεία, ἠθοποιία· ἅπαντα ταῦτα ἔμοιγε δοκοῦσι δικαίως χήματα καλεῖσθαι, ἀλλ' ἔννοιαι, ἢ ἐνθυμήματα, ἢ λογισμοὶ τὸ πιθανὸν χωρίου, ἢ πίστεως εἴδη. Τὰ μὲν γὰρ προοιμίων ἔχει δύναμιν, ἐπιδιόρθωσίς τε ἢ προδιόρθωσις· ἡ δὲ παράλημψις τὸ ἀξιόπιστον ἐνδείκνυται, ἢ μέρη ἂν εἴη τῆς παθητικῆς καὶ ἠθικῆς ὑποδείξεως, τῇ τῆς ὑποκρίσεως ἀρετῇ πρέποντα.*

QUÆ *Schemata Sententiarum* appellari ſolent, veluti *Prævia correctio, Correctio, Præteritio, Ironia, Morum efficio*, ea parum idoneam mihi videntur ſortita eſſe appellationem; quum potiori jure ſint *Sententiæ* & *Enthymemata, Argumenta a probabili* & *Probationum genera*. Quædam enim ex iis, ut *Correctio* & *Prævia correctio*, habent *Proœmiorum* vim: *Præteritio* autem in eo verſatur, ut quid ſit fide dignum oſtendat; & probationum ab affectibus & moribus ductarum partes eas complectitur, quæ * *Pronunciationi* maxime conveniunt.

a] Huic ἀποσπασματίῳ ab *Anonymo* iſta præmittuntur: Καὶ δὴ Λογγῖνος ὁ Φιλολόγος ἐν τῇ ῥητορικῇ τέχνῃ μόνης τῆς λέξεως εἶναι λέγει τὰ χήματα, αὐταῖς λέξεσι φάσκων ἔτως.

* *Hypocriſis*, Latine *Pronuntiatio*, eſt figura ſententiæ, cum adverſarium geſtu & pronuntiatione extollimus vel abjicimus. *Jul. Rufinianus*.

INDEX

INDEX

Vocum & Phraſium Memorabilium.

Numerus paginam denotat.

A.

Ἀβλεμές pag. 166.
Ἀγελαδὸν 146
Ἀγεννὲς φρόνημα 48. 50. ἀγεννέσατον 22.
Ἀγχίσροφον *conſitatum & aſſectibus rapidum.* 64
ἀγχισρόφως 136
Ἀγὼν *vis & contentio* 98. ἀγῶνες *aſſuantis animi perturbationes.* 60. ἀγῶνες πολιτικοὶ *Rhetorum controverſia.* 80. ἀγωνιστικὸν 140. 142
Ἀδέκαζον 254
Ἀδιανέμητα 140
Ἀδιάπτωτον 190
Ἀδιάχυτον 196
Ἀδρεπιβολον *feliciter uber & grande* 42. *V. Creſolii Theatr. Rhetor.* p. 418.
Ἀθροισμὸς 142
Αἰδημονέστερον 28
Αἴδωνδς. 54. Deſignat vox hæc tum locum inferorum, tum *Plutonem*: fuit autem *Aidoneus Epiri* rex, ὃς κατεμυθεύθη ἐπὶ τὸν Πλούτωνα, ut loquitur Scholium. *Dionyſii* τῷ Περιηγητῇ. *Lange.*
Αἱματωπὸς 100
Αἰχμὴ 120. 146
Αἰχμωτηλὴ κόρη 30
Ἀκατέργαστον 106
Ἀκμὴ τραύματος 62. . . . . ξυρῷ 138
Ἀκονᾶσθαι 246
Ἄκρα λήμματα 82
Ἀκρατοι μεταφοραὶ 182
Ἄκρατον πάθος 184
Ἀκρότης 6.
Ἀκροσφαλῶν 142
Ἀκροώμενοι 8. Ita dicuntur, ſed latius ſumpta voce, quivis *auditores*; ſtrictius *ſcholaſtici*. Ἀκροάματα enim olim profeſſorum ad diſcipulos dictamina, πρὸς γνησίους ἀκροατὰς, ut *Ammonius in Ariſt. Categ.* quæ ἀκροατικὸς λόγος vocavit *Ariſtoteles* (*Gell. lib.* 20. *c.* 5.) in quibus arcana Philoſophiæ recluſa: imo & diſciplinæ ἐπόπτικαὶ (*Plut. in Alex.*) vulgo audiebant. Vocabulum illud etiam *Latias* toga olim donatum, & *Acroama* apud *Ciceronem Orat. pro Seſt.* Etiam de perſona dicitur: *Aſſer & acroama.* Sequiori ſeculo *Acroama* (*Iſidor. in gloſſ.*) vocata eſt auditio tibiarum & lyrarum. Demumque vis vocis ἀκροώμενοι, apud Scriptores Eccleſiaſticos, lubet hic explicare. Erant in Eccleſia primitiva quatuor ordines pœnitentium, προσκλαίοντες, ἀκροώμενοι, ὑποπίπτοντες, & συνιστάμενοι. Primi intra portas oratorii non admiſſi: *Anon. MS.* Προσκλαίοντες μὲν οὖν εἰσὶν ἔξω τῆς θύρας τῶν εὐκτηρίων ἑστάμενοι, καὶ πρός τ' εἰσιόντων τοὺς ἐξιόντων πιστῶν δέχεσθαί τε αὐτοὺς καὶ τὰς τῆς ἁμαρτίας συγχωρήσεις. Ἀκροώμενοι intra portas, in narthece ſtabant, & ſacras Scripturas & communem doctrinam audiebant; poſtea cum *Catechumenis* una exibant: Ἀκροώμενοι οἱ ἔνδον τῶν θύρας ἑστάμενοι τῷ λεγομένῳ νάρθηκι, καὶ μὴ θείων γραφῶν καὶ τῆς κοινῆς ἐπαΐοντες διδασκαλίας, ἀλλ' ἔτι μετὰ τῶν κατηχουμένων ἐξερχόμενοι. Ὑποπίπτοντες, intra Eccleſiam ſtantes, ſed poſt ambonem, εἰ ἔνδον τῆς ἐκκλησίας ἑστάμενοι κατόπιν δὲ τοῦ ἀμβωνος· καὶ μετὰ μὴ κατηχουμένων καὶ οὗτοι ἐξιόντες, ἵνα τὸ OCOI KATHXOTMENOI ἐκφωνηθὲν παρὰ τοῦ διακόνου. Συνιστάμενοι, qui precibus & pſalmis cum fidelibus communicant, ſed a ſacris myſteriis abiguntur: εἰ τοῖς πιστοῖς μὲν συνδιχόμενοι καὶ συμψάλλοντες, τῆς δὲ μὴ ἁγίων μυστηρίων ἀπτεσθαι συλλήψεως, μέχρις ἂν, ἥκοντος τοῦ νενομισμένου χρόνου, τὸ τέλειον αὐτοὺς τῆς θείας ἐκδέξηται κοινωνίας. *Lange.*
Ἀκρως 78. 106
Ἀκρωτηριάζειν 224. unde ἠκρωτηριασμένος (p. 124) paſſive pro *alicui manum præcidiſſe*. Eſt autem ἀκρωτηριάζω, proprie extremas corporis partes reſcindo, metaphorice idem quod λυμαίνομαι, *perniciem inferre* quia ſcilicet οἱ λυμαινόμενοι τινας οὐδὲν περιλείπουσιν αὐτῶν οὐδὲ ἄκρα: (*Harpoc. & Suidas.*

Suidas in ἀκρωτηρ.) vel quod antiqui criminis convictis aurium extremitates amputare ſolebant; *ὅτι οἱ παλαιοὶ, τὰς ἔν τινι ἀποτιμήματι ἀλόντας ἀνυβρίζοντες, καὶ ἄκρα ἀφ' ὧν ἀπέτεμνον.* (*Etymol. in ἀκρωτηρ.*) Neque de aurium ſolum, ſed & narium amputatione dicitus; inde *ἀκρωτηριάζειν τὰς ῥῖνας* (*Athen. l. 15.*) & *ἀκρωτηριασθέντων τὰ πρόσωπα* (*Plut. in Alcib.*) Quin & maxime proprie de manuum, pedumve detruncatione: hæc enim membra *ἀκρωτήρια* vocantur. (*Thucyd. l. 2.*) *Laugh.*

Ἀλγηδόνες ὀφθαλμῶν *oculorum dolores* 32. Habet & hoc *Herodoti* excuſationem iſtam, nempe quod *Alexander* (teſte *Plutarcho*) poſtea *mulieres Perſicas* appellarit *ἀλγηδόνας ὀμμάτων*. Miror ideo cum *Fabro* illud *Longino* diſplicuiſſe quod placuit *Alexandro M.* & cujus ad exemplum tot alia dicta a præſtantiſſimis ſcriptoribus formata fuere.

Ἀλέξημα 124

Ἀλεξιφάρμακον 116

Ἀληθεῖς λόγοι *vera cauſa* 18

Ἀλληγορία 54. *Homerum* quod *Allegorice* loquutus ſit, ab impietate vindicant ex antiquis haud pauci, qui de ejus allegoriis ſcripſerunt, ut *Metrodorus Lampſacenus*, (*Tatianus contr. Græc.*) &, qui ad nos pervenit, *Heraclides Ponticus*, [non ille qui audivit *Ariſtotelem*; ſed *alter* qui circa Claudii & Neronis tempora vixit, aut *tertius* ille cujus meminit *Stephanus*, v. Ὀδωνός.] cui allegoria eſt, *ὁ ἄλλα μὲν ἀγορεύων ἕτερος, ἕτερα δ' ὧν λέγει σημαίνων. Tropus in quo aliud dicitur, aliud intelligitur. Laugh.* Homeri Apologiam apud *Proclum* invenias in *Platon.* de Rep. Vide & *Salluſtium Philoſ.* de *Diis & mundo* cap. VI. nec non *Schol. Hom. Il. v.* & *Phornutum* ſive *Cornutum* de *Natura Deorum*.

Ἀλληλυχία 208

Ἀλόφυλος τάξις 140

Ἀλυφγῶς 238

Ἀλωάδες 44

Ἀμάλακτοι ἔννοιαι 106

Ἀμβλῦδαι 96

Ἄμυσον 162. Significat imperitiam in obſervanda harmonia, ſive quod vocatur in concentu diſſonum. *Toll.*

Ἀμφιτίδες μεγέθους 64. *Heſychio ἄμφωτις, ἀνέφωτις.*

Ἀμυδρὰ φάγγη 124

Ἀμφιλαφὴς 86

Ἀμώμητον 190

Ἀναγωγὰ 194

Ἀναγκοφαγεῖν 170

Ἀναζωγραφεῖν 176

Ἀνακαλυπτήρια 30. Ex *τῆς ἀνακαλυπτηρίων poſtridie nuptiarum.* Novam nuptam ad ſponſum velatam ducere antiquitus mos erat ubique gentium ſolennis. Velum hoc peractis nuptiis amovere pronubæ munus. Dies autem quo hoc factum *ἀνακαλυπτήρια* vocatus eſt. Neque id ſolum, *ἀλλὰ καὶ τὰ ἐπ' αὐτῇ δῶρα, ἀνακαλυπτήρια* vocata *ſunt*; data autem a ſponſo, & ab amicis, domeſticiſque, *ὅσα τῇ πρώτῃ ἀνακαλύπτονται ἀνδράσιν ὀφθῆναι*. Hinc *Hermocrates ſophiſta*, cum *Severi* Imperatoris juſſu uxorem duceret non adeo formoſam, & e familiaribus quidam interrogaret; *Quando prabiturus eſſes ἀνακαλυπτήρια?* urbane reſpondit, *γυναλυπτήρια μὲν οὔ, πιαύτῃ λαμβάνων, imo potius γυναλυπτήρια, qui talem duxerim.* Majores [*Theon. Progymn.*] orationem, *Lyſia* vulgo adſcriptam, viderunt, *Περὶ ἀνακαλυπτηρίων*: in qua *τὸ ζητούμενον* hoc fuit, *an uxori pervim dulla liceat ἀνακαλυπτήρια* retinere; uti nobiſcum obſervavit *Phil. Meuſſacus ad Harpocr.* qui & hoc etiam, *Alexandrinos δεῖπνα* vocare, quæ reliqui *Græci ἀνακαλυπτήρια*; eo adductus [uti credo] quod *Harpocration* dixerit, *τὰ παρ' ἡμῖν δεῖπνα*, ut qui *Alexandrinus* teſte *Suidæ* fuerit. *Euſebius* [Ἰλ. λ. *ex Pauſania Lexico.*] tamen contrarium videtur innuere; & *Moſchopulus γυμνῇ τῇ κεφαλῇ*, dum *ἀνακαλυπτήρια* interpretatur, *τὰ κοινῶς δεῖπνα*, quæ communiter *δεῖπνα*. [*Hermen. in Procl. lib. 4. th. 40.*] Eſt autem *δεῖπνον* ex quaque dotis libra ſex aurei. Plura ſuppeditabit *Job. Meurſius in gloſſ. ἀνὴρ πολλῶν ἀνάξιος ἀλλῶν*. Qui ex gloſſis etiam obſervat eadem & *ἄδηπνα* vocari, *δῶρα πεμπόμενα παρὰ ἧς συγγενεῖν ταῖς γαμουμέναις παρθένοις*. Ἐπαύλια etiam vocata ſunt, quæ die ſecundo a nuptiali, ſponſo pariter & ſponſæ a patre hujus cum pompæ ſpecie oblata; qualia ſunt *pathna, ſmegmata, peſſimes, ſandalia*, &c. quæ ex *Pauſania* deſcripſit *Suidas*: Dies autem ipſe, quo hæc peraguntur, *ἐπαυλία* dicitur *Etymologo, Euſtathio*, & *Heſychio*; cui per omnia æquivalet *ἀπαυλία*; uti & *Polluci ἀπαύλια* ſunt etiam munera ſponſæ data: quæ & *προσφθεγκτήρια*, & *διαπαρθένια* dona ob virginitatem amiſſam; ex *Agio* Comico. Nempe *illud* [*Juvenal. ſat. 6.*]

Quod prima ſpe nolle detur.

Quod

INDEX

Quod graſſante barbarie apud *Latinos*, ſed parum *Latine*, *Morganatica* audiit, MORGENGABE, quod *mane daretur*. Alias *morgengabis*, donum *morganiticum*, & *vitalitia*: quæ portenta verborum ſi cui vacat intelligere, conſulat *Ludovicum de la Cerda adverſ. ſacr. cap.* 131. Προτέλεια etiam in eorum numero eſt, quod & diem deſignat, *(Suidas)* qua ſcilicet parentes novam nuptam in arcem ad *Minervam* deducebant, & dona; [Ιλ. λ.] *Euſtathius* enim προτέλεια & δεῖπνα confundi putat. Apud *Dionyſium Halicarnaſſeum Antiquitatum* l. 4. vox iſta, neſcio quid in futuri conjugii ſponſionem viro (ut videtur) a ſponſa collatum denotat; ubi *Tarquinius* major cum minore *Tullia* contrahit. Dona etiam, quæ ſponſæ ad ſtammei depoſitionem dantur Ὀπτήρια vocantur ab *Heſychio* & *Pollure*. Τρόβολον [*Bud. in Pand.*] donum ante nuptias. Eſt & alia non diſſimilis iſtius vocabuli notio apud *Hermenopulum*, *Proch. l. 4. tit.* 10 in *hexabiblo*. *Suidas* exponit δακτυλίδιον annulum: neſcio an nuptialem velit; quem naſcentis *Chriſtianitatis* ævo in uſu fuiſſe ſatis conſtat. Sunt qui originem altius repetunt; & annulum pronubum ex gemma onychina, vel amethyſto, quo *Joſephus* B. *Mariam* deſponſavit, in *Perugia Umbriæ* civitate ſervari tradunt: de quo peculiari libro egit *Joh. Baptiſta Laurus*, *Perugianus*, *Urbano octavo* pontifici a cubiculo. Πρόξ item, quæ apud *Homerum* dotem, apud poſteros pro nuptiali dono ſumitur. Μέλια vel ἐπιμέλια, dona, quæ parentes nubentibus conferunt: ἕδνα vel ἕδνα, mutua nubentium munera: φέρνη, quod maritus ſponſæ: ἀντιφέρνια, quæ illa viro tribuit. Sic enim diſtingui volunt literaturæ Græcæ Triumviri, [*Euſtath. in Odyſſ. α.*] *Heſych. & Pollux* Ἐπίφοιτα, ſecundum poſt dotem donum exponit *Heſychius Lang.*

Αναχυκλῶντες 136
Αναλήθης 20
Αναλογᾶν τῇ πλάσει 228. non *reſpondere* hic ſignificat, ſed *parem ſublimitatis gradum habere*.
Αναμάρτητον 288
Ανάμμα φλεβῶν 178
Αναμφίλεκτος πίστις 40
Ανάπαυλα *cloſure* 80
Ανάπλεπτα ψυχαῖς 94
Αναπτυσσόμενον 38
Ανασχετῶν πρὸς ἀνάγκης 16
Αναχαλώματα 234
Ανδρωνῖτις 180
Ανεδυλοποιήματα 94
Ανεξάλαστον 288
Ανεπαίθητον 24
Ανεπιζήμως 288
Ανερμάτιζα 12. v. *Suidam*, v. ἔρμα.
Ανηθυποίητος 196
Ανθυπαντᾶν 328
Ανοίκειον 236
Ανόητον 258
Αντιδιατίθεσθαι 322
Αντικρυς ὑπεναντίον τῆς μεγ. 22
Αντιμεταβολὴ 242
Αντισυμμαχεῖσθαι 122
Αντοφθαλμῆσαι 298
Ανωδύνους 238
Αξιονικώτατος 94
Αξιοπιστία 216
Απάγαν, ἀπατᾶν *fallere* 228
Απαιμὴ πάθος 66
Απαξανατίζειν 228
Απαλαὶ φρονήματα 246
Απαραίτητος δεσπότης, *tyrannus* 252
Απαρήγητον 248
Απαρος νὺξ *denſa tenebra* 58
Απειρία τάξις 140
Απειραδόμενα 154
Απειρόεργον 44. 250
Απηνῆς μεταφορὰ 182
Απήχημα μεγαλοφροσύνης 48. ἀπήχημα *echo* ſeu *vocis repulſus*.
Απογανούμενον 118
Αποδειδόσας 116
Αποδημεῖσθαι 112
Αποκύλισμα 230
Απολιθωσιν 20
Απόρρητα 242
Αποτελεσικὰ μεγαλητορίας 214
Απότομον 86
Αποτραχυνόμενον 134
Αποτύπωσις 92
Αποχετδασάμενος ibid.
Αποχώνως 278
Αφρακτον σκότος 60
Αφρόσιτον 198
Απτωτον 188
Αφαιμάματα 80
Αφισίνδιν 78
Αφυάματα 238
Αρχέτυπον στοιχεῖον 12
Λαμίς. v. *Hoſiodum in Indice Auctorum*.
Λεπτομὸς 194
Λοίγιον 18
Δρεπανᾶν 24. 36

Μεσο-

VERBORUM.

Αὐθιγενὴς σύςασις 42
Αὐτανδρος 250
Αφεσις ἐξ ἁρκτῆς 256
Αφορία 244
Αφορος 24
Αχαρις 236
Αχλὺς, non caligo sed tristitia 52
Αχρων 56

B

Βάθος grauditas 10
Βαχχεία λόγων 182
Βαχχεῖον numinis instinctu ad granditatem ferri 10. Sæpe sumitur in bonam partem, & notat θεῶν διάθεσιν. v. Crefollii Theat. Rhet. p. 260.
Βαχχεῖμαται 120
Βασανίζειν torquere 78
Βάσις ῥυθμῶ 220. 232

Γ.

Γαῦρον 38
Γενναία φράσις 42
Γλωττόκομον 248
Γόμφος 232
Γυμνάμενον 54
Γραμματιστὴς 180

Δ

Δαλόπρα invalidiora, infirmiora 10
Δανόω 16
Δάνυσις intentio, ut vertit Quintil. 86
Δεκασμὸς 254
Δεκασθεὶς ἐπὶ κρίσει in judicio largitione corruptus 254. Vocem δεκάζω licet Antiqui ad unum omnes ἀπὸ τῆς δεκάδος deducant, [Harpocr. Suidas Zenobius in λύκου δεκάς.] eo quod ad prætorium vel ipsi judices deni convenientes munera recipere, [Etym.] vel quod Sycophantæ deni dare solebant; & huc etiam referant proverbium illud λύκου δεκάς· invenio tamen mediæ ætatis auctorem, qui vocis originem ad decem Oratores refert; quos, quia divites ad causas suas agendas pecunia conducebant, δεκάζειν dicebantur; alii vero, qui suas ipsi causas orabant, αὐδίκαςοι. Anon. MS. Οἱ ἄρχοντες ἀφ' Αθηνῶν ἐτυράννησαν ἐνιαυτὸς δέκα, ὡς ἐὰν οἱ ὦσι τῇ πόλει ὄντες ἐμπέσωσιν εἰς ὑποθέσεις, ἵνα προσλαλῶνται ἐκ τῆς ἑκατέρων τινὰς, καὶ ὑπερηγορῶσι τὰς αὐτῶν ὑποθέσεις, καὶ ἐπάζωσι καὶ λύωσι ἐν τῷ δικαςηρίῳ τινὲς δὲ ἀφ' ἑκατόν χρήματα παρέχοντες δῶρα, ἐλάμβανον αὐτὰς ἐν ταῖς δίκαις ὑποθέσεσι, καὶ καπήβαλον τὰς ἀντιδίκους. Ὅσοι δὲ, μὴ ἔχοντες τὰς δέκα, τὰς ἑαυτῶν ἔλυον ὑποθέσεις, ἐλέγοντο ἐκεῖνοι αὐδίκαςοι. Ego vero non improbabili magis conjectura ducor, ut asseram Decemviros illos (οἱ δέκα vocantur Xenophonti Ἑλληνικῶν, lib. II.) qui post expulsos triginta tyrannos summam rerum Athenis administrabant, originem suam huic voci dedisse. Vel potius a decem illis judiciis, quæ Athenis fuisse novimus, quibus & decem judices præerant; δέκα γὰρ τὰ δικαςήρια ἐν Αθήναις, ait eruditus Comici Scholiastes in Plutum; ubi & judiciorum formam, & judicum electionem, & quæ eo faciunt, graphice describit. Lange.

Δέλτος 30. Tabulas quasvis ad scribendum paratas δέλτους vocant, quod olim & ipsæ tabulæ figuræ triangularis, & libri sic compacti ad imaginem literæ Δ. Ἀπὸ τῆς δελτωτῶν βιβλίων, ἄγων ἐκ τῆς καὶ δέλτα τετυπομένων γραφῶν. [Eustath. Il. γ.] Habuerunt Athenienses tabulas suas æneas, δέλτους χαλκᾶς, quibus olim inscripti & ritus patrii, & leges sacrorum. [Pollux lib. 3. c. 10.] nec non & Κύρβεις suas ejusdem figuræ tabulas; primo lapideas, postea ex ligno dealbato confectas: [Apollonii Schol. lib 4.] quas & σήλας vocabant, [Aristoph. Schol. ad Nubes & Aves. At Commentat. Anon. in Arist. rhet. lib. 2. c. 23. refert Athenis (σήλως) columnam erectam ἐν ᾗ ἐθέντο κύρβεις, (lego κύρβιν) in qua tabulam suspendebant proditorum nominibus inscriptam.] & ἄξονας, in quibus Solon leges suas perscripsit. [Plutar. in vita.] Hesych. & alii Axones & Cyrbes confundunt: qui autem accuratius loquuntur, has triangulares, illos tetragonos fuisse volunt: [Apollon. Schol. lib. 4.] deinde in his ὑσίας, censum civium, [Etymol.] in illis leges exaratas. Addit inter cætera, ῥαχιστυρήγατά δης ille Suidas, Cyrbes leges de rebus sacris, Axones de privatis continere: qui alibi etiam leges in eis βυςροφηδὸν scriptas fuisse refert [ἐν ὁ κάτωθεν νόμος.] (quod fit cum superiori versu a sinistra ad dextram exarato, inferior a dextra regreditur ad sinistram [vide Pausan. in Eliacis.]) unde fit, ut ὁ κάτωθεν νόμος apud Demosth de lege, quam inferior Axonis versus præferebat, exponatur. Totum illud Suidæ ex Harpocr. tralaticium est. Quæ continua serie apud Suid. leguntur, ὅτι διαμαρτάνει, & ὅτι ἑξακισχίλια sunt ad illud, de quo agit, plane ἀπροσδιόνυσα. In suum quodque ordinem redigendum est, prout in Harpoc. conspiciuntur: inde & παράγραμμα Æm. Porti prodet sese, qui dum illud, Οὐδὲς γὰρ τῶν ἔρηκεν, ab antecedentibus divel-

INDEX

divellit, & πρὸς τὰ ἐπίμετρα refert, mentem auctoris plane pervertit. In eundem ſane lapidem impingit vir impenſe doctus *Phil. Mauſſacus*, qui *Harpocr.* ſuum ſic interpungit. Ὅτι ἑξακισχίλια ἦν τάλαντα τὸ τίμημα ἡ Ἀττικῆς, Δημοσθένης φησὶν ἔτως. Ego poſt Ἀττικῆς, periodum pono; & Δημοσθένης φησὶν ad ſequentia retraho: in quibus nec correctionem *Meurſii Lect. Att. l.* 1. *c.* 1. admitto, qui pro ὀκτακισχίλια reponit ἑξακισχίλια. Fatendum quidem eſt in loco *Demoſthenis*, quem adducit *Harpocr.* ἑξακισχίλια nunc legi, idque emendatius; ſed codex *Harpocr.* ὀκτακισχίλια habuit. Vidit hoc Criticus, & virgula notavit, in hanc ſententiam: *Cenſus* Atticæ 6000. *talenta*. *Demoſthenes in oratione de claſſibus ita dicit*: Agri noſtri cenſum audiet eſſe 8000. talenta. *Quod vel erratum eſt ſcriptura, vel forte orator hoc aſtute dixit, ut reſpub. majores facultates habere videretur ad bellum cum rege gerendum. Cenſus enim Atticus revera ſex millia talentum: Philochorus in decimo hiſtoria Attica; & Orator ipſe, diviſis poſtea rationibus, varium eorum calculum inſtituens oſtendit.* Locum intelligit ubi *Demoſthenes* 60 talenta partem centeſimam cenſus, 720 partem quinquageſimam vocat: inde enim conficitur integrum eſſe ſex millia. *Langh.*

Διαδοραΐζόμενος 94
Διακεκομμένα 130
Διακληρονομούμενος 86
Διαττύσαν 168
Διάπτωτις 142
Διαρίζων 94
Διάρσις 44
Διάζημα, *non intervallum, ſed granditas, qua ſe oratio humo levat* 228
Διασύραν 282
Διασυρμὸς ἐπιδέξιος 194
Δι' ἀσφαλείας ἄγαν 220
Διατύπωσις 132
Διαυγὲς 202
Διαφορᾶν 10
Διαχαλᾶσθαι 226
Διαχλιάζων 166
Διεξοδεῦσαι 194
Διηγηματικὸν 62
Διηρμένα 38
Δικαία δελεία *plena ſervitus* 248
Διομαλίζων 188
Διὸς σύντεια 66. *Videntur antiqui quicquid eximium erat Jovi tribuiſſe*: unde Διὸς γάλα, Διὸς ἄνθος, Διὸς Κόρινθος &c.
Διοσημεία 106. Eſt ubi & vox hæc illam *Aſtrologiæ* partem deſignat, quæ circa tempeſtates prædicendas verſatur; ideoque alteram *Aratī* partem διοσημεῖα vocamus; & *Johannes Philadelphenſis* inter alia Mathematica etiam περὶ διοσημιῶν ſcripſit; quod non ita commode, *de ſignis*, vertit interpres *Suidæ Langh.*
Δμωαὶ 160. Δμωαὶ dicuntur *famulæ*, ut & Θῆτες: hoc diſcrimine, quod hæ ordinariæ, illæ extraordinariæ & conductitiæ. Fundamentum ſuggerit *Homerus*. Θῆτές τε, δμῶές τε. [*Odyſſ. γ.*] Vocabant autem ſervos ſuos *Athenienſes* Θῆτας, *Lacedæmonii Helotas*, *Cretenſes* Κλαρωτὰς, *Syracuſani* Καλλικυρίους, *Theſſali* Πενέστας, non quidem a paupertate, uti perperam *Halicarnaſſeus*, (ἐκάλουν γὰρ Ἀθηναῖοι μὲν θῆτας, τοὺς πελάτας, ἀπὸ τῆς λατρείας. Θεττιλοὶ δὲ πενέστας, ἐναδίζοντες αὐτοῖς ἀθυρῶς ἀπὸ τῆ κλήσει τῶν τόκων; *ipſo vocabulo fortunam eis exprobrantes*. Πένεσθαι enim ſignificat *pauperem eſſe*) ſed potius (uti *Stephanus* ὁ πάνυ *lib.* 4. *Schediaſm.* 14. *&* 15.) ἀπὸ τῦ πένεσθαι, quod *ſtruere*, *parare*, & *apparare* ſignificat. Uti vel ex hoc ipſo, quem præ manibus habemus, *Homeri* loco abunde patet:

Σφίσι δ' αὖτοῖς δαῖτα πένεσθαι. *Langh.*

Δοκίμιον 178
Δοξοκομητῦντα 144
Δορυφορικὴ οἴκησις 178
Δυλοφρετῶ 50
Δραχοντώδας κόρας 100. *Furias* intelligit, quas *Erinnyas*, *Heſiodus*; *Eumenidas*, & Σεμνὰς Θεὰς *venerandas deas*, per euphemiſmum vocabant *Athenienſes*; uti & peſtem νόσον ἱερὰν, *morbum ſacrum*; [*Apollonii Schol. lib.* 1.] & ſiniſtram εὐωνυμὸν & εὐώνυμον. q. *potiorem*, *& boni ominis manum*. Quod autem *furias* δραχοντώδας vocat *Euripides*, ab *Æſchylo* mutuatus eſt, *qui primus finxit earum crines ſerpentibus implicitos*. *Pauſan. in Att. Langh.*
Δωρεὰ 8
Δυσεξάλαστον 40
Δύσληπτον 36
Δυσφυλακτότατον 20
Δωρεῶν φάγμα 48
Δωροδόκον 254

E

Εγκαβιῶν 256
Εγκαπνίττειν 38

Εγκύμων 48
Εδραῖον μέγεθος 230
Εἰδωλοποιῶν 108. εἰδωλοποιΐα 98
Εἰδοποιΐα χημάτων 226
Εἰκαῖος 18
Εἰρήνη 256
Εἴσβολή, ingressus; proemium 58. 162
Ἐκβολὴ πνεύματος 190
Ἐκθαμβεῖν 250
Ἐκμαγεῖον 280
Ἐκπάθεια 212
Ἐκπληξις 8. v. Crefollii Theat. Rhet. l. 5. c. 15.
Ἐκπόδιον 234
Ἐκτραγῳδῆσαι 100
Ἐκφλεγόμενος θυμικῶς 84
Ἐκφραστικὸν 282
Ἐκφρονες 220
Ἐκφυλοι 108
Ἐλαττώματα 284
Ἐλεγκτικὸν πάθος 24
Ἐλογιμώτατον 266
Ἐμβιβάζειν 92
Ἐμβολὴ 234
Ἐμβριθῶς ἐννοεῖν 50
Ἐμπαθὴς 110. 150
Ἐμφανὲς 82. 108. 126
Ἐμφρηνσμὸς 86
Ἐμφατικὸν πρόσωπον 172
Ἐμφασις ἀγωνίας 130
Ἐμφερὴς 114
Ἐμφερὲς 248
Ἐμψυχος τόπος 18. vid. Hermog. de Ideis l. 1. c. p. 6.
Ἐναγώνια 110. ἀναγώνιον 150. . . . πάθος 136. . . . πρᾶγμα 150. . . . σωμάτιον 62
Ἐναλλὰξ 108
Ἐνάργεια 98
Ἐναργήσαντα 272
Ἐναφανίζεσθαι 124
Ἐνέργημα 218
Ἔνθεν 118
Ἐνθουσιᾷν instinctum esse 20. v. Crefollii Theat. Rhet. p. 260.
Ἐνθουσιαστικὸν πάθος 42. . . . . πνεῦμα 46
Ἐννόημα 98
Ἐνεργεῖσθαι 246
Ἐντάφιον 60. & sepulturam significat, & vestim. qua involvuntur mortui.
Ἐντέχνως 218
Ἐξαμαυροῖ 124
Ἐξενεχθὲν 10
Ἐξερώσματα χρόνου 230
Ἐξομαλίζειν 134
Ἐξοχὴ 6
Ἔξωθεν 36. Τὰ ἔξωθεν dicuntur passim 80. na externa, seu fortuna: uti sunt, quæ hic recensentur, divitiæ & honores. Οἱ ἔξω autem, & οἱ ἔξωθεν, in sacra pagina vocantur, quotquot a Christianis sacris alieni: [1 Cor. 5, 12. 1 Tim. 3, 7. & alias.] unde consuetudo invaluit, ut Scriptores Ethnici apud Patres, ubique audiant, οἱ ἔξωθεν, & οἱ θύραθεν: ut profanæ literæ, ἡ ἔξω παίδευσις, & Ἑλληνικὴ, sacræ βαρβαρική. [Tatian. contra Græcos.] imo & apud Græcos dividitur mare, εἰς τὴν ἔξω, vel ἐκτὸς θάλασσαν: καὶ τὴν ἔσω, vel ἐντὸς: [Apollonii Schol. Strabo l. 2. & 3.] illo Atlanticum mare, hoc nomine Mediterraneum vocant: unde inter antiquiores Homeri enarratores, Crateten & Aristarchum, controversum est, an Ulysses erraverit ἐν τῇ ἔξω θαλάσσῃ, an ἐν τῇ ἔσω: [Gell. l. 14. c. 6.] Hoc autem nomine appellabant maria illa, quibus Romanum Imperium olim terminatum. [Idem l. 10. c. 7.] Græci autem ipsi maris sui fines statuebant inter Cyaneas insulas, & Chelidonias, uti ex Plutarcho in Cimone notavit Seldenus in mari clauso. Langb.
Ἐξωνεῖσθαι σφάλματα culpas redimere 204
Ἔπαθλα præmia 246
Ἐπάλληλα continuum 64. 198
Ἐπάναγκες 242
Ἐπαυλεῖν 168. apud Philostratum ἐπαυλεῖν ποιητικοῖς ὀνόμασι.
Ἐπαφρόδιτον 194
Ἐπ' εἶδος, ἐπὶ μέρους 92
Ἐπασχυλεῖν 142
Ἐπασσάλια 62. sunt τὰ ἔξω τῆς ὑποθέσεως τοῦ δράματος.
Ἐπιβολὴ 200
Ἐπιγέννημα παλαιτέον 36
Ἐπίδοσις μεγέθους 4
Ἐπίκαιρον πάθος 128. ἐπίκαιρον πρᾶγμα 166
Ἐπικινδυνότερον 12
Ἐπικρεία 124
Ἐπίμονον 86
Ἐπινοητικὸν 24
Ἐπιτολάζειν 232
Ἐπιφανὲς θυμός 174
Ἐπιχώμων παιδεία 6
Ἐπλέξωσις καταστάσεως 80
Ἐπιστρέφεσθαί τινος 170
Ἐπίσωσις 226
Ἐπισφαλὴς 188
Ἐπισυλλογὴ 128
Ἐπιτίθεσθαι, ἐπιβάλλειν 100
Ἐπιφάνεια apparitio 106

INDEX

Ἐπίφορον 34
Ἐπιχαρὴς 196
Ἐποικοδόμησις λέξεως 222
Ἐρανος collecta 228
Ἐρημένος ὠχεσπόδας 64
Ἑρμῆς & Ἑρμᾶς 26. Statuæ *Mercurii* Ἑρμαῖ vocatæ ſunt; quas in viis & veſtibulis ædium collocabant [*Ariſtoph. Scholiaſt. in Plut.*] ἐπὶ φυλακῇ τῆς ἄλλων κλεπτῶν, *in aliorum furum cuſtodiam*. Erat enim *Mercurius* furatrinus Deus: materia illis [*Ulpian. in Orat. contra Lept.*] lignea, vel lapidea; forma talis; faciem *Mercurii* præferebant, deſinebant [*Pauſan.*] non in pedes, ſed epiſtylium quadrangulare: in hoc epigrammata [*Demoſt. contra Lept. & Ulpian. Ibid.*] inſculpta erant: qualia legere eſt apud *Plutarchum* in *Cimone*: tale illud [*Harpoc. in ἑρμαῖ.*]

Αντ' Εὐρυσθῆος Ἀγαμέμνονα δῆσαν Ἀχαιοί.

Formabant autem ſine manibus & pedibus, & propterea ἀγύιδες vocabant. καπρὸς ἔρπουσιν, [*Ulpian. in Demoſt. Midianam.*] διὰ τὸ μὴ χεῖρας ἔχειν, μηδὲ πόδας· ἡ ἴδια ἢ τὰ μέλη: unde & [*Pauſanias in Atticis, Euſtath. in Il.*] ἐστηκότες καὶ ὀρθιάζων, extento ſcilicet mutone; uti habet *Herodotus lib.* 2. quem præ oculis habuit doctiſſimus *Euſtathius*. Neque hoc tamen de omnibus verum erat, ſed iis tantum *Mercurii* anathematis, quæ ſenem eum referebant: eos enim ἑρμᾶς ὑπεσταλμένους τῆς μορίοις exhibet *Plutarchus lib. an ſeni reſp.* de junioribus expreſſe negat *Phornutus* (quem *God. Bodl. MS. Cornutum* vocat) οἱ δ' ἀρχαῖοι τὰς μὲν πρεσβυτέρους καὶ γενειώντας (*Velaſius* legiſſe videtur γενειώντας) ἑρμᾶς ὀρθὰ ἐποίουν καὶ αἰδοῖα ἔχοντας· τοὺς δὲ νεωτέρους καὶ λαὰς παρεμένα παρέζησαν. Hiſtoriam de mutilatis una nocte *Mercurii*, quotquot erant *Athenis*, ſtatuis, late *Andocides* in *Orat. de Myſteriis*, (qui iſtius criminis reus in alios amolitur) *Thucydides lib.* 6. & *Plutarchus in Alcibiade & Nicia* præter cæteros, ex *Attico Pauſanie lexico*, refert ſcholiaſtes· τὰς τραχήλους καὶ τὰ αἰδοῖα τῶν ἑρμῶν περικοπῆναι, καὶ τὰς τῶν δραχμῶν· Ἑρμοκοπίδας καλοῦσθαι. *Mercurii ſtatuas colliſ & veretris circumciſas; ejuſque rei auctores Hermocopidas vocatos*: De poſteriori concinit *Heſychius*; quem non gravabor ὡς ἐν παρόδῳ inſigni mendo liberare. in Ἑρμῆς: ſic legitur· Τὸν Ἑρμῆν ἐπὶ τομάσεως ἐδίας· ἔλεγον, καθάπερ ἀγαθὸν δαίμονος, καὶ Διὸς σωτῆρος. Corrige mecum, ἐπὶ τομάσεως ἅδυς ἔλεγον. *Mercurium* vocabant ultimum poculum, ut aliud *boni Genii*, *Jovis Salvatoris* aliud; res eſt nota ex *Polluce*. *Phavorinus*, ut ſæpe alias, ipſum hoc *Heſychii* erratum tranſcripſit. *Langb.*

Εὔηχον 152
Εὐθύνας ὑπέχων 96
Εὐκαμπὴς 194
Εὐμέλεια 162
Εὐπαίδευτον 194
Εὐπόριζον 202
Εὔροχος παιδιὰ 194
Εὐπλισμὸς 82
Εὔφορον 244
Εφηδύνει 106
Ἐφίκοιτο 218

Η

Ἡγεμόνες ἐν ὑπεροχαῖς 112
Ἠθικῶς *ad mores attemperate* 68
Ἡμιπλῶς 264
Ἡρεμεῖν 196. ἠρεμεῖν 132
Ἥρωες 28. Ita appellat viros de Eloquentia optime meritos. Sunt enim qui *heroas* nomen ſuum rhetoricæ debere volunt, & rhetoricam illis originem: ἢ ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἥρωσι πρῶτον ἐφάνη, ὅθεν καὶ ἥρωες ἐκλήθησαν, παρὰ τὸ εἰρεῖν καὶ λέγειν: verba ſunt commentatoris in *Hermogenem. de Statibus*, anonymi anecdoti; qui *Homerum* advocat in teſtimonium, [*ſic & Trollus ſophiſta in prolegom.*] quaſi tria cauſarum genera in heroibus ſuis expreſſerit; in *Menelao* deliberativum, qui [Ιλιαδ. γ.] ἐπιτηχάδλω ἀγορεύε παυρα μοι, ἀλλα μάλα λιγέως· in *Neſtore* demonſtrativum, [Ιλ. α.] Οὐ γὰρ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή· in *Ulyſſe* autem judiciale, cui tribuere ſolet. [Ιλ. γ.] Ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χαμαὶ ἔβαλλεν. *Langb.*
Ἡρωϊκωτάτη φαντασία 194.

Θ

Θεῖος 30. Non temere *Epitheton* hoc *Platoni* tribuit. Epitaphia paſſim ingerunt: neque vel adverſarius hoc ei [*apud Laert. in vita.*] invidit elogium: Ταῦτα [*Ariſtid. orat. Platonica* 1.] λέγα Πλάτων, ὁ τῶ ἐπιχαρέμματος μετέχων, καὶ δι' ἴσα τὰ Λοξίωνος γένος θεῖον· ὡς ἀληθῶς. Scholiaſtes ἀνέκδοτος in eum locum epigramma illud in *Ariſtonem* patrem ſcriptum refert in hæc verba: Ὦ παῖδες Λοξίωνος κλεινὸν, θεῖον γένος. *quod*, θεῖον, *alii Platonis ſolius cauſa poſitum volunt, ut indicaret*, ὅτι θεὸς ἐστιν: *alii: quia pater ejus fortiter fecerat*. Imo tam præſentis divinitatis indicia in *Platone*, ut *Ariſtoteles*

diſci-

discipulus aram ei ponere non veritus sit, hoc consignatam Carmine : [*Append. ad Anthol.*]

Βωμὸν Ἀρισοτέλης ἱδρύσατο τῇδε Πλάτωνος,
Ἀνδρὸς, ὃν οὔ τ' αἰνεῖν πῖσι κακοῖσι θέμις.

Et *Longini* præceptor *Plotinus* [*Porphyr. in vita.*] a *Gallieno* Imperatore tantum non impetravit, ut *Platonopolin* conderet; urbem, in qua Philosophi ad leges *Platonis* viverent. *Langb.*

Θέλγητρον 220.
Θεοφορεῖσθαι 106.
Θήλεια νόσος *morbus femineus Cinadorum* 164.
Θολῶν τῇ φράσει 16. Θόλος Athenis (ut dicit *Ulpian.* in *Demosth.* περὶ παραπρεσβ.) locus erat ἔνθα ἐστιῶντο οἱ τῶ δημοσίᾳ γραμματεῖς, ἢ καταπονηθέντες ἐκ τῆς πόλεως· ἐκλήθη δὲ θόλος, διὰ τὸ θολοειδὲς τὴν στρογγύλον ἔχειν τὸ σχῆμα. Θολὸς autem atramentum sepiæ: unde apud *Philostratum in vita Apollonii l.* 1. *c.* 6. occurrit huic nostro geminum; vinum dicit ὀφθαλμιᾶν τῇ τῶ νῦ συσίᾳ, διαθολῶντα τὸν ἐν τῇ ψυχῇ αἰθέρα, sudum mentis obfuscare. *Langb.*
Θορυβεῖν ταῖς φαντασίαις 16.
Θυμοὶ 104. .... *Bellicosi duces*; ut Θυμὸς ὄρνις, *bellicus ales*, apud *Æschylum* in *Sphinge*. [*Aristoph. Schol. in Ranis.*] Λοχαγέτης autem dicitur, qui λόχον ducit. Λόχος autem agmen exercitus milites comprehendens DXII. ut ex *Thucyd. l.* 5. colligitur. *Lacedæmonii* autem quinque λόχους habuere, ut vult *Comitt.* in *Lysistratam*. Scholiastes. Eorum nomina, ἕδωλος, [*Hesychio* ἑδωλός.] ἀείμας, πλόας, μεσοάγης, & σίνις. *Thucydides* septem agnoscit, χωρὶς τῶν νεοδαμωδῶν, ait Scholiastes hic; rectius χωρὶς τῶν σκιρίτων, præter *Sciritas*, qui etiam inter *Laconicos* λόχους recensentur; [*Thucyd. Schol. lib.* 5.] de quibus consule *Diodor. Sic. l. b.* 15. qui μοῖραν cum *loche* confundere videtur; ut *Xenophon in Laced. repub.* μόραν· cujusmodi, ex *Lycurgi* instituto, fex habuerunt. *Langb.*
Θυμικῶς ἐκφλεγόμενον 84.

I

Ἰδιωτεύειν 172
Ἰδιώτης 192
Ἰδιωτισμὸς 170
Ἱερεῖα σιτεύειν 238
Ἰζήματα 64
Ἴσα βαίνειν 252.

K

Καθολικῶς 186. Vocem hanc (a nonnullis novitatis suspectam) usurpant Scriptores vetusti; ut *Nigidius Figulus* in fine libri περὶ βροντοσκοπίας, *Dionys. Halicarn.* περὶ συνθέσεως ὀνομάτων, & *Quintil. l.* 8. *c.* 5.
Καινόστομον 34. v. *Crefollii Theatr. Rhet.* pag. 101, 315.
Κακόζηλον *mala affectatio* 22
Κακόζομον 236
Καλλιγραφεῖν 190
Κανονίζειν 120. Proprie ad normam explorare, inde translatum est ad ἀποθέωσιν denotandam: quod illi tantum pro *Sanctis* habendi sint, quorum vita ad regulam perfectionis examinata inculpata reperitur. *Langb.*
Καπηλεύειν 250. v. *P. Vill. Var. Lect.* l. 25. c. 8.
Καπηλεῖον 198
Καπήλευσις 20
Καταγιδὸς 230
Κατακερματίζειν 234
Κατακηλεῖν 168
Κατακορέσαιμι 140
Κατάκρας 230
Κατακρεουργεῖσθαι 172
Κατανθρακεῖν 16
Κατανθλῆσαι 88
Κατασιτιδιάζειν 144
Κατάρυθμα 232
Καταρχαιρεσιάζεσθαι *largitionibus corrumpi* 254
Κατασκελετόδομοι *arefacta* 10. Recte quidem, *arefacta*, inde enim [*Plut. Sympos. l.* 8. *c. ult.*] ἀλίβας & σκελετὸς de mortuis dicuntur (quos *gabbaras* vocant *Ægyptii*) λοιδορούμενος τὸ ὀνόμασι τῶν ξηρόσπους. Illud enim διὰ τὸ μὴ ἔχειν λιβάδα, huc παρὰ τὸ σκέλλειν dictum. *Langb.*
Κατασοφίζεσθαι 122
Κατασπόδιον 130
Κατασεύεσθαι ἀφροσύνην 230
Κατασείγειν 198
Καταχορδόλιον 172. est ἀπὸ τῆς χορδῆς, quæ & intestinum & chorda ex intestinis facta. eritque τὸν γαστέρα καταχορδόλιον, *ventrem ita discindere ut diffluant intestina*; vel erit καταχορδόλιον, *chordarum in modum concidere*. Imo forsan (voce a fœce vulgi traducta, ut altera καταχρεουργῶν) locus non aptius reddi potest, quam ex *Scipione* fortium faciens interlit. Χορδόλιον *seare* interpretatur *Scholiastes* ad *Aristoph. Equites* [ut & *Hesychius*. *Langb.*
Καπξανάσπεις 40.

Κατε-

INDEX

Καταδιώματα 186
Κεχυμένως 194
Κηλῶν 222
Κομπωτέρεφον 146
Κονδυλίζεσθαι pugnis cohiberi 248
Κάνδυλοι 132. Proprie ſignificant articulorum in digitis prominentias: atque inde & plagam articulis inflictam.
Κόρη virgo & pupilla oculi 30.
Κόρρη 132. Επὶ κόρρης alii de ictu capiti illato interpretantur, quia *Homero* κόρρη eſt κεφαλή: alii *temporibus*: vel pro alapa genis impacta, ita ut ipſa tempora attingantur, accipiunt.
Κορυβαντιᾷν 34
Κορυβαντιασμός 220. *Corybantes* Jovis nutricii, [*Ariſtoph. Schol. ad. Lyſiſtr.*] *Rhea* filii, quos alii nouem, alii decem ponunt; ſic dicti ἀπὸ τῶν κορύττεσθαι βαίνειν ἐρχηστικῶς, *quia cum ſaltatione incederent*. Illos *Homerus Odyſſ. θ*, ideo βαθύμιτρας vocat. Quia vero *Corybantes* ſaltare, & inſtinctu divino cieri ſolebant, ideo τοὺς μανικῶς κινουμένους κορυβαντιᾷν φαμέν. Quo ſenſu ad oratores transfertur, tum ab hoc noſtro, [*ſupra ſect. III.*] tum a *Themiſtio Orat. 1.* Quin & eos, qui *patentibus oculis dormiunt*, Κορυβαντιᾶν *Graeci dicunt*. [*Plin. lib. 11. c. 37.*] *Corybantiaſmum Scaliger* (*in illud Catulli ep. 42: Solet hac imaginoſum*) *interpretatur morbum imaginoſum, quem vetuſtas a Corybantibus immitti credebat; quo affecti videbantur ſibi aures carminum ſonoribus perſonari*: Confirmat adducto *Platonis* loco, & illo inſuper *Varronis e Prometheo*;

Leviſomna mens ſonorinas imagines.
Affatur; non umbrantur ſomno pupulae.

Neque haec tamen *Scaligerum* ab *Hieronymi Mercurialis in Var. Lect.* conviciis immunem praeſtiterunt; cui, nec mitius, poſtea reſpondit *Scaliger in notis ad Euſeb. anno* 4203. *Langb.*
Κυφιζόμενος ὑπὸ τῆς ἐγκαμπίου 216.
Κυφολεγία 166.
Κρίσις, λόγων 36. *Scriptorum Criſis eſt longa experientia, acceſſio ultimo.* Ecce elogium, quod celeberrimus *Criticus* arti ſuae tribuit; quam ſupra dixi ſupremam Grammatices partem conſtitui. Ὁ δὲ καλλίστην ἔχει πάντων τῆς ἐν τῇ τέχνῃ. [*Dionyſ. Thrax*] De qua multa & erudita. *Manſacus. in diſſert. Criſina*. Unicum hoc ſuperaddo: utcunque *Dionyſius* ipſe ſex Grammaticae partes faciat, ejus tamen Commentator *Gr. MS.* quatuor tantum ab antiquis agnitas refert: Διορθωτικόν, quae in emendatione auctorum: ἀναγνωστικόν, in lectione; ἐξηγητικόν, in enarratione; & demum κριτικόν, quae in judicio conſiſtit. *Criticus autem diſcipulis tradere ſolebat, quae poetarum effata eſſent vel perperam, quae appoſite vel ſecus, opportune vel intempeſtive ponerentur: nec non, qui verſus obelo, qui aſteriſco notandi, docerent.* Ὁ κριτικὸς τὸν μὲν ποιητὴν καλῶς ἢ κακῶς, ἢ δέοντι ἢ μὴ ἢ δέοντι, δικαίως ἢ ἀδίκως ἐφαρμόσας ἐνόησεν ἀρεσθέντα τῷ νέῳ. Paulo latius quam apud *Dionyſium Thrac.* [*Gram. l. 2.*] *Langb.*
Κυπαρισσίνη μνήμη 30. 32. *Cupreſſea monumenta* appellat *Plato* inſtrumenta illa, quibus pacta, emptiones, & locationes conſignantur, quae magiſtratus examini ſubjecta in templis reponi praecipit. *Cupreſſea* autem, quod ex cupreſſo pugillares olim, ſeu codicilli, ad ſcribendum facti, uti & ex ebore, citro, buxo, *Langb.*
Κυρτολαγία 162.
Κυρίττοντες 90. Κυρίττοντες *arietantes*. id enim proprie ſignificat κυρίττειν. Inde apud *Heſychium* joculatores mimi in *Italia*, ſeu βωμολόχοι moriones, qui in *Corybalia* feſto perſonas ligneas induebant (puta, ut obverſis frontibus tutius concurrerent) κυρίττοι appellati ſunt. Κυρίττοι, οἱ ἔχοντες τὰ ξύλινα πρόσωπα κατὰ Ἰταλίαν, τῇ ἑορτάζοντες τῇ κορυθαλίᾳ γελοιάζοι· legendum exiſtimo vel κορυθαλίᾳ ex *Heſych. in.* κορ. vel κορυθαλάᾳ ex *Etymol. in.* ἀρεστιάνη· quam *Heſychius* alibi pro lauro coronata ſumit. Sunt, qui idem cum ἀρεστιάνη ſtatuunt; alii ὑπερόρειον θεὸν [*Heſych.*] *Deum Peregrinum*, interpretantur: niſi malit quiſpiam. ὑπερβόρειον legere. *Abaris* enim Hyperboreus. ἀρεστιάνην introduxit: ut innuit *Ariſtoph. Scholiaſtes in Equit.* ubi corrupte legitur βάλον, & βάλδας pro Αβαριν & Αβάλδας.
Κορθάλη mendoſe apud *Etymologum*, pro κορυθάλη, quam illi eſt *laurus prae foribus collocata*. *Pueris enim & filiabus puberſcentibus lauros ſtatuebant lana & fabis annexas*. Δάφνας προστιθέναι ἐπ' εἰρεσίας, ἢ κυάμους ἢ τὰ δίκεα. Sic enim corrigo. Ex iſto forſan κυρίττων genere calvus ille apud *Syneſium in Oratione de Calvitio*, qui cum ariete frontem conſerere non extimuit. *Langb.*
Κώδων 148. vide *Groſolii Theatr. Rhetor.* pag. 359.

VERBORUM.

A

Ακκυλίζοντες 90
Ανήμμα γυναικῖον 230
Ανοιμική διαφθορά 254

M

Μεγαθυμοειδῆ 226
Μεγαλαυχία 38
Μεγαλήγορον 46
Μεγαλοῤῥήμων 244
Μεγαλόφρων 48
Μεγαλοφυὲς 48
Μαλίγματα 174
Μεμίβασις λόγω 256
Μεταβολαὶ 34
Μετέωρα *inflata, inaniter turgida* 18
Μετρία 222
Μικρὸς ὀνομάτων 234
Μικροχαρῆ 28
Μονουὶ 158
Μονυχί 78
Μονῳδίας 192. τῷ μονῳδίᾳ opponitur τὸ διαγωγόν. vide *Creſollii Vacat. Autumn.* lib. 3. cap. 10.
Μυκτὴρ πολιτικὸς 194

N

Νᾶμα λόγων. 246
Νᾶνος 248
Νεκύια 48. Sic vocatur communiter a veteribus [*Plut. in Theſeo. Strab. lib.* 5. *Ælian. Var. Hiſt. l.* 13. *c.* 4.] non ſolum pars quædam *Odyſſeæ* λ. ſed & *rhapſodia* etiam iſtius poematis *ſuprema*. Olim enim cum *Heſiodi*, tum *Homeri* poemata in partes diſcerpta; in unum corpus, prout nunc ſunt, poſtea digeſta: *Homerus* quidem vel *Piſiſtrati* induſtria, [*Ælian. ib. Cicero de orat. l.* 3.] vel juſſu. [*Euſtath. in* Ιλ. α.] Ita tamen, ut partes nonnullæ antiquis nominibus etiamnum gaudeant. Sic pars *Iliados* β. vocatur *Bœotia*, vel *Catalogus*. ι, λιταὶ, κ, νυκτηγερσία & Δολώνεια. ρ, Πατρόκλεια. σ, Ἀρετὶς, &c. Secundum numerum autem & ordinem Alphabeti *Græci* ab *Ariſtarcho* grammatico primum diviſos *Homeri* libros refert *Plutarchus libro de Homero. v. Bud. in Pand.* Locus eſt eximius apud *Stephanum*, e *Dionyſii Thracis* enarratoribus unam, ſed paulo prolixior, quem tamen huc tranſferre non gravatus ſum. Ἀναγκαῖον δὲ μεσαὶ τὴν ἐτυμολογίαν τῶς ἐπιφθείας μνησθῆναι κἀκεῖνον· ὅτι, ἐν τινι χρόνῳ τὰ Ὁμήρου ποιήματα διεφθάρησαν, ἢ ὑπὸ πυρὸς, ἢ ὑπὸ σεσμοῦ· καὶ ἀθροισθέντων τῶν βιβλίων διασκεδασθέντων καὶ φθαρέντων, ὕστερον ἀρχῆθεν, ὁ μὲν ἔχων ἑκατὸν στίχους τυχὸν Ομηρικὸς, ὁ δὲ χιλίους, ἄλλος διακοσίους, ἄλλος ὅσους ἂν ἔτυχε. Καὶ ἔμελλε λήθη παραδοθέσθαι ἡ ποιητικὴ ποίησις. Ἀλλὰ Πασίστρατός τις Ἀθηναίων γραμματεὺς θέλων ἑαυτῷ δοξαν περιποιήσασθαι, καὶ τὰ τῦ Ομήρυ ἀνατεῖσαι, πιθῶν ἐβυλεύσατο. Ἐκπυθόμενος δὲ ταῦτα τῆ Ἑλλάδι ὁ ἔχοντα Ομηρικὸς στίχος ἀγαγῶν πρὸς αὐτὸν ἕτι μισθῷ ἀφισμένῳ καθ' ἕκαστον στίχον. Πάντες δὲ οἱ ἔχοντες ἐτέφρων, καὶ ἐλάμβανον ἀδιαφόρως τὸν ὀφειλόμενον μισθόν. ὐκ ἀπεδίδοντο δὲ ὐδὲ ὧν φέροντα ὃς ἤδη πραληφὼς στίχος ἦν παρ' ἑπέρυ, ἀλλὰ κἀκείνῳ τ' αὐτὸν ἀπεδίδυ μισθόν. Ενίοτε γὰρ ὁ αὐτὸς ἦνα ἢ δύο στίχους ἀφίεσκε πορεύων, ἐνίοτε δὲ πλείυς· ὅθεν καὶ ἔδ' ὅτι καὶ ἰδίυς παρατίφρα, τὰς νῦν ὀβελιζομένυς· [*ut eſt iſte* Ιλ. β. στῶσε δ' ἀγῶνα ἴν' Ἀθηναίων ἕσαν φάλαγγες, *quo ex* Homero *probaret Solamis* narrum *inſulam Attici juris olim fuiſſe.*] καὶ μετὰ τὸ πάντας συναγαγῶν, παρεκάλεσεν [*Vereor ne hoc conſilium ſit ex iis, quæ de* 72 *interpretibus Bibliorum referuntur apud Clement. Strom. l.* 1. *Juſtin. Mart in paræn. ad Gr. & Ariſteam de* 72 *interp.*] οβ'. γραμματικὰς συνθῆναι τὰ τῦ Ομήρυ ἕκαστον κατ' ἰδίαν, ὅπως ἂν δόξῃ καλῶς ἔχειν, ἐπὶ μισθῷ πρέποντι λογικοῖς ἀνδράσι καὶ κριταῖς ποιημάτων, ἑκάστῳ δεδωκὼς πάντας τὰς στίχους κατ' ἰδίαν, ὅσους ἦν συναγαγών. Καὶ μετὰ τὸ ἕκαστον συνθῆναι κατὰ τὴν ἑαυτῦ γνώμην, εἰς ἓν συνήγαγε πάντας τὰς προλεχθέντας γραμματικὰς, ὀφείλοντας ἐπιδεῖξαι αὐτῷ ἕκαστον τὴν ἰδίαν σύνθεσιν, παρόντων ὁμῦ πάντων. Οὗτοι δὲ ἀκροασάμενοι ὐ πρὸς ἔριν, ἀλλὰ πρὸς τὰ ἀληθὲς καὶ τῶ τῆ τέχνη ἁρμόζον, ἔκριναν πάντες κοινῇ καὶ ὁμοφρόνως ἐπικρατῆσαι τὴν σύνθεσίν τε καὶ διόρθωσιν Αριστάρχυ καὶ Ζηνοδότυ. Καὶ πάλιν ἔκριναν ἐκ δύο συνθέσεών τε καὶ διορθώσεων βελτίονα τὴν Αριστάρχυ. Επεὶ δέ τινες τῶν συναγόντων τὰς Ομηρικὰς στίχους πρὸς τὴν Πασίστρατον, διὰ τὸ πλέονα μισθὸν λαβεῖν, καὶ ἰδίυς στίχους (ὡς φασι) συνθέσθαι ἔφασκε προσεῖναι, καὶ ἤδη ἐν συνθέσι ἐγένοντο τοῖς ἀναγινώσκυσι· ὐκ ἔλαθον τῶν τὰς κρίσεις, ἀλλὰ διὰ μὲν τὴν συνήθειαν καὶ πρόληψιν αἰσθέσθαι αὐτὰς κεῖσθαι, ὀβελίσκυς δὲ ἑκάστῳ ἐκ ἀδοκίμων, καὶ ἀλλοτρίων, καὶ ἀναξίων τὸ ποιητῦ στίχων καταδείμενοι, τῶν αὐτὸν ἐπεδείξαντο,

ὡς

INDEX

ὡς ἀνάξιοι εἰσὶ τῷ Ὁμήρῳ. Φέρεται δὲ ἐπίγραμμα ὡς τὸν Πασίτρατον συνθέσαντα συναγαγεῖν τὰ Ὁμήρου, πιεῖν. Τρὶς μὲ τυραννήσαντα, prout habetur in *Anthologia*. Summa huc redit. *Homeri libros, vel deperditos vel dispersos, Pisistrati opera & sumptibus collectos, ab eo commissos septuaginta duobus conductis grammaticis corrigendos, & in unum cogendos: quibus singulis sigillatim id agentibus, absoluto negotio, communi calculo palmas retulit Aristarchi compositio & correctio, secundas Zenodoti.* Sed grammatici hic acumen desideramus. Nec enim fieri potest, ut *Aristarchus*, vel *Zenodotus Pisistrato* hac in re operam navarint; quo quatuor minimum seculis, posteriores erant. Ille quidem eodem tempore *Athenis* summam rerum obtinuit, quo *Servius Tullius Romæ*; hi vero circa Olympiadem LVI. *Aristarchus* autem (cujus σύγχρονος *Zenodotus*) floruit Olympiade CLVI. *Euseb. Chron. & Suid.* Hujus erroris vel ducem habet, vel comitem *Eustathium* Ιλ. α. qui nobile hoc grammaticorum par coryphæos statuit inter illos, qui *Pisistrati* jussu *Homeri διόρθωσιν* procurabant. *Langb.*

Νεοττοτοιεῖσθαι 252
Νόησις oratoria 48

Ξ

Ξένα νοήσας 24
Ξυρῇ ἀκμῇ 138

Ο

Ογκηδὸν φαγμα 38
Ογκῶν νόησιν 162
Ογκος tragicus fastus & tumor 20. 242
Οἰδῶν 20. Οἰδῶν παρὰ μέλος 28
Ομοιδία 232
Ομόπνοον 208
Οξυφόρον 128
Οχωμοτεῖν 104 Id enim in sacramentis istiusmodi solenne fuit, ut sanguinem adhiberent; nonnunquam humanum. Sic eum *Catilina apud Sallust.* conjurationis suæ socios propinavit. Et apud reges barbaros in more positum fuisse refert *Tacitus Annal. l. 12. c. 47.* Quod idem tradit *Herodotus lib. 3.* nisi quod pro *pollicibus* ponit *brachia*; uti & *Luciani Toxaris. Langb.*
Οὖλος συμπνοῇ 60
Οχθίονες 90
Οχληδὸς molestus 58

Π

Παιδαριωδέσατον 24
Παιώνιον 216
Παλαίσρα schola 28
Παράκαυα 216
Παπύγιος 200
Παραβάσις 108. ita poetæ vocabant apostrophos istos, quos, exeuntibus ad tempus actoribus, chorus ad spectatores, vel de rebus publicis, vel de ipsius poetæ privatis habere solebat. Παράβασίς ἐστι πιεῖν. μετὰ τὰς ὑποκριτὰς τὸ χορικὸν μέρος πληρωθέντος, ἀπὸ τῆς σκηνῆς ἀναχωρῆσαι, ὡς ἂν μὴ τὸ θέατρον κενὸν ᾖ, καὶ ὁ δῆμος ἀργῶς καθέζηται, ὁ χορὸς ἀποστροφὸν ἐποιοῦν πρὸς τὸν δῆμον &c. Hactenus, & plura *Platonius de differentia Comediarum*, qui parabasios istius partes statuit, μελῴδημον, κομμάτιον, στροφὴν, ἀντίστροφον, ἐπίρρημα, ἀντεπίρρημα, & anapæstos. Septies enim se convertere solebant. Paulo aliter auctor vitæ *Aristophanis*, sed locus mutilus est. Nec multum diverse *Pollux lib. 4. c. 16.* cui & παραβάσεως δίκη est *actio injuriarum* forsan, vel impietatis potius: unde *Julianus* apostata per antonomasiam sæpe apud auctores audit, sine addito nomine, ὁ παραβάτης *Langb.* Vide notas ad imum paginæ.
Παράβολον 142. 178
Παράγγελμα 36
Παραχινδυνίαν 188
Παραχινδυνωδέστατον 174
Παράλογον 150
Παραξίαν 172
Παρατίτανος 136
Παρασκιαζικώτατον 98
Παράσημα 38. 48. est φρόνημα hominis μεγαλοψύχου.
Παρασύραν 176
Παραπλημμένα 44
Παρατράγῳδα plusquam Tragica 16
Παρατροπὴ 92
Παράφωνοι φθόγγοι 160
Παρένθυρσον 22. *a Bacchantium Thyrsis tractum hoc vocabulum; quos non cujusvis erat sumere, sed eorum, qui Bacchi numine instincti rapiebantur.* v *Crefollii Theatr. Rhet. p. 317.*
Παρθένοι ἐν ὀφθαλμοῖς 28
Παρισάνειν 116
Παρολιγωρούμενον 186
Παροιζῆσαι 78
Παρορμητικὸν 96
Πελειάς 66. avis Columbini generis, non tamen Columba. vide *Arist. Hist.* Animal. l. 5. c. 13.
Πένθηλος 192
Πεποιημένον peregrinum in sermone, poeticum fucis

fucis & pigmentis illitum 22
Περιαυγούμενα ἡλίῳ 124
Περιβάλλειν ἀκλείας τὴν πόλιν 8
Περιγραφὴ *collectio* 82
Περιεργία *ſupervacua operoſitas* 22
Περιῄσαμεν ἐς τοὐναντίον 20
Περίοδος 30. Apud *Latinos* dicendi magiſtros *ambitus, circumductum, continuatio, vel concluſio apud Fabium lib.* 9. *cap.* 4. *circuitus* etiam, *comprehenſio*, & *circumſcriptio* apud *Ciceronem ad Heren. & alios*, audit. Conſtat ut plurimum ex colis duobus, vel ſupra; quædam tamen periodi ſunt μονόκωλοι. *Demetrius Phalereus* περὶ ἑρμηνείας, in *biſtoricam*, *rhetoricam*, & *dialecticam* partitur: qui ἀναπαύλας etiam, ut hic noſter, pro clauſulis poſuit. Περίοδος etiam de circuitu dicitur, quem ad viſitandas Eccleſias capeſſunt ii, quos olim περιοδεύτας vocabant: [*Meurſ. gloſſ.*] quo nomine & circumforaneos medicos intelligi putat *Salmaſius in exercit. Plin.* quos nos *montibancos* vocamus; *Græci* vero, ut ex *Trollo* Sophiſta *in Prolog. ad Hermog.* colligimus, ἐπιδημίους ἰατρούς, *medicos turnales*: puto, quod curribus hinc inde transferri ſolebant. *Longb.*
Περιπαθῆς 46
Περιποιεῖν 1
Περιτμήματα 241
Πεῦσις 126
Πλανᾶσθαι 180
Πλάνος *digreſſio* 64
Πλάσις 228
Πλασάδες 102
Πλεκτάνη 16
Πεπεισμένη λέξις 44
Ποικιλῳδὸς 106
Πολιτικὸς ἀνήρ 6. Viri πολιτικοὶ ſunt, qui τὸν πολιτικὸν λόγον ἀσκοῦσι, *ſc.* ad forum aut populum pertinentem; oppoſitumque *Rhetorum & Sophiſtarum* μελέταις. Notandum tamen illos *Platonis* in *Euthydemo* Sophiſtas, eos fuiſſe quos *hic noſter* πολιτικοὺς appellat: licet alii *Sophiſtas* appellabant *Declamatores*. *Toll.* Πολ. λόγος *concertatorii dicendi genus quod in foro viget*. 64
Πολυσημότερον 206
Πολυτελῶς 174
Πολυτέλεια 252
Πολυφωνότερος *magis vocalis aut ſonorus* 192. v. *Creſollii Th. Rhet.* p. 358.
Πομπικὰ *ad oſtentationem compoſita* 46. v. *Creſollii Theatr. Rhet.* p. 175.
Πομπικῶς 176
Ποσία ἐμμεμιγμένη 162
Ποτίζειν χρῆσιν 12
Προαποδιδόναι 232
Πρόβλημα χαμαίνων 180
Προβολὴ χαυμάτων 180
Προσμαρτύρεσθαι 126
Πρωτεύμενος 256
Πρόσχυσμήματα 240
Προτεταμένος ἐλευθερίαν 174. *Libertatem ſuam propinantes*, hoc eſt χαριζόμενοι, *gratis concedentes*. Metaphora ex antiquo more tranſlata, quo reges in feſtis vinum præbibantes, ipſum etiam poculum, cui viſum eſt, porrigentes dono dabant: ἀπέτεινον μικρὸν ἐκ κυλίκος, καὶ τόπῳ παρέχοντο, ᾧ ἂν ἐβούλοντο, καὶ τῷ κυλίκα· καὶ ἐκάλουν προτείνειν. [*Suidas & Ulpian. in Demoſt.* περὶ παραπρεσβ.] Quod de *Philippo falſa legat*. refert Orator; Ἐν θυσίᾳ τινὶ καὶ δείπνῳ τίνων, ἐκπώματα ἀργυρᾶ προτείνειν αὐτοῖς. Dies autem, quo hoc peractum, φιλοπρόσια vocabatur. [*Suidas.*] Simile quid obſervat Scholiaſtes *Pindari Olympion. od.* 7. in illa verba: Φιάλαν ὡς ἔτις δωρήσεται νεανίᾳ γαμβρῷ προτείνων, *Si quis phialam juveni genero propinans donet*. Προτείνειν κυρίως τὸ ἅμα τῷ χρήματι τὸ ἀγγεῖον χαρίζεσθαι· *ſimul cum dilato vino poculum donare*. Unde *Anacreon*: ἀλλὰ πότινε ῥαδινὴς, ὦ φίλε, μηρός. *Euſtathius* item *in Odyſſ.* γ. negat προτείνειν proprie eſſe ante alium bibere, ſed poculum alicui præbere, ut ante ipſum bibat: Πρὸ ἑαυτοῦ δεδόναι τινὶ πίνειν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὸ πιόμενον ἀποχαρίζεσθαι. Hinc factum, ut προτείνειν ſumatur pro gratis prodere, vel donare: quomodo hunc *Demoſthenis* locum exponit *Harpocration*: προτεταμένος ἀντὶ τοῦ προδεδωκώς· ἐκ μεταφορᾶς δὲ λέγεται. Προτετάσθαι παρὰ τῷ συγγράφῳ πολλαχοῦ μὲν ἀργυρώμασι &c. *Sic & Heſych. & alii*. Hæc enim interpunctio erudtum *Criticum* aliqua ſui oneris parte in reſtitutione loci iſtius levare poterit. *Longb.* Apud *Pollucem l.* VI. *c.* XXX. Cinædus ὁ τῷ νεάνιᾳ προτεταμένος· ſine dubio ex antiquo & gravi aliquo auctore. De ritu propinandi, deque vocis προτείνειν propria ſignificatione, nonnulla invenias apud *Athenæum l.* XI. *p.* 498. Contra apud eundem *Athenæum* ἀντιπροτείνειν legas *p.* 128. *l.* IV. pro contra policeri, & offerre vice verſa. Reſpexit autem *Orator* ad illa *Euripidis* in *Rheſo*, ubi Hector ita Rheſum objurgat:

Σὺ δ' ἐγγενὴς ὢν, βάρβαρός τε βαρβάρῳ
Ἕλησιν ἡμᾶς πρῶτος ὢν σὸν μέρος.

Simile quid eſt illud Arſacis Regis Parthor. de Antiocho: ἔσφηλέ σε, Αντίοχε, θάρσος καὶ μέθη· ἥλπιζες γὰρ ἐν μεγάλοις πεπηλοῖς τὴν Αρσάκου βασιλείαν ἐκτίσθαι· apud *Athen. l. x. p. 339. Toll.*

Προπηλακίζεσθαι 234
Προσαναπλατόμενον 38
Προσβιβάζειν κινδύνοις 206
Προστακτικώτερον 254
Προσάναγκος 244
Προσίτταν 234. 266. 226
Προσραγῳδούμενον 36
Προσφυές 194
Πρόχρησις 256
Προσωπεῖον τραγικὸν 270
Προπαρόιμαι 246
Πρωθεῖν 276
Περίργαίτερον 265
Πυγμαῖαι 248

P

Ῥόθιον φορᾶς 276

Σ

Σαθρὰ καὶ ῥαγμάτων ἐστὶν ὕλη 228
Σαῖρος 202
Σημαντικώτατον 270
Σήραγγες 278
Σκέμματα 286. 208
Σκιῶδες ἀνθρώπινον 276
Σοβαρώτερον 226
Σοβεῖσθαι 230
Στηρυγμὸς 230
Στίγματα 240
Στόμφος 38. 282
Στρόφιγγες 278
Συγγραμμάτιον 1. *Cacilii* opus σύγγραμμα vocat, vere; proprium autem [*Sect. 1. c. 33.*] ὑπόμνημα, modeſte. Quid interſit, docet *Ammonius* in *Ariſt. Categ.* hiſce verbis: ὑπομνήματα, ὅσα πρὸς οἰκείαν ἀπομνημόνευσιν ὑπόμνησιν· συγγράμματα δὲ, ὅσα φράσιν ἔχει πρέπουσαν συγγράμματι, καὶ τὴν καθ' ὅλης κεφαλαίων ἔκθεσιν διαίρεσιν. Ideo *Agellii* liber proprie *Commentarius* eſt, *ad ſubſidium memoriæ*, ut ipſe dicit in *Præfatione*, quam maxima ex parte a *Plinio* mutuatus eſt. *Langb.*
Συγγραφεὺς 66. *vulgari ſignificatione Hiſtoricus, alias & pro quolibet Scriptore proſaico ſumitur.*
Συγκαταθέσεις *approbatio, ut dicitur Ciceroni in Catullo.* 40
Συγκατατίθεσθαι 272
Συγκεκινημένον 98
Συγκορυφοῦν 250
Συμμορία 232
Συμφυὲς 250
Σωαθροίζειν 204
Σωδεδιωγμένον 234
Σωδιαφορᾶν 226
Σωδρᾶσιν 62
Σωτνθυσιᾶν 276
Σωστικέναι 6
Σωτζομεῖσθαι 220
Σωίοδος παθῶν 74
Σωυπάρχοντα τῇσι ὕλῃσι *conſequentia* 62
Σφαδάζειν 150. v. *Heſych.*
Σφόνδυλοι 278
Σχολαστικὴ νόησις *notio Scholaſtica.* 22. Rhetores [teſte *Suet.* de *Cl. Rhet.*] olim dicti *Scholaſtici*, qui venalem in ſcholis eloquentiam venditabant: unde *Scholaſtica controverſia*, in dialogo *de Oratoribus*, quem & *Tacito* ſtylus adjudicat: & longe aliud opus fuiſſe *Quintiliani* illud, *de cauſis corruptæ eloquentiæ*, abunde conſtat ea, quæ ad finem libri VIII. cum iis, quæ in *dialogo* dicuntur, conferenti. *Seneca* pater *Præfatione ad controverſ.* luculenter docet exercitamenta Rhetorum, quæ *Ciceronianæ* ſeculo *Theſes*, ab ipſo *Ciceronis* audiebant *cauſæ*, ſuo tandem *Declamationes* & *Scholaſticas controverſias* appellata: noſtro demum notionem iſtam in peculium ſuum vindicavit Theologia. *Langb.*
Σχολικὸν, i. e. Σχολαστικὸν 78
Σωμάτιον 62
Σωματοειδέστερον 248
Σωματοποιήματα 226

T

Ταριχεύεσθαι 238
Ταυροσφαγῦναι 104. Locum hunc ſubſannat *Comicus* in *Lyſiſtrata*,

Εἰς ἀσπίδ', ἣν ἐγὼ φασ' ἐν Αἰσχύλῳ ποτὲ,
Μυλοσφαγῦσαι.

Super clypeo, quod olim in Æſchylo factum ferunt, ove; mactantibus. Nec enim *Biſoti* commentum recipio, qui, neſcio qua auctoritate fretus, *Æſchylum* fabulam quandam ſcripſiſſe æſtimat, titulo Μυλοσφαγῦσαι. *Langb.*
Τεχνοκωφία 228
Τελεσιουργεῖσθαι 252
Τελεσφορούμενα 96
Τεχνολογία 4
Τλημόνως 272
Τὸ μὲν, τὸ δὲ *partim quidem, partim vero* 68
Τόνος 64. apud Græcos non *ſonum* tantum & *accentum* denotat (unde τονίζειν interpungere apud *Troilum Sophiſtam*) ſed & οἷος δύναμιν καὶ ἰσχύν· (unde ἀτονεῖ debilitatur.)

matur.) & illud quod in oratione *Canorum* & ſublime, quo ſenſu apud *Longinum* ſumendum judico. *Langb.* Apud *Dionyſ. Hal.* τόνος opponitur τῇ ἀναμίξει.

Δοκησοφία 176.

Τυχὸν 58. εἰ χὸ τυχὸν ἀνὴρ, *vir minime contemnendus*. Sic in *Act. Apoſt. c.* 19. *v.* 11. δυνάμεις τὰς τυχούσας, & *c.* 28. *v.* 2. τὴν τυχοῦσαν φιλανθρωπίαν. *Sic & alibi ſcriptores Gr. Plutarchus de lib. Educ.* τροφὰς καὶ τιτθὰς εἰ μὴς τυχούσας *dixit, Herodot. l.* 1. ἐν τῇ τυχούσῃ οἰκήσει, & *l.* 3. εἰ χὸ τυχὸν ἐλαφρὸς, & *Clemens ad Rom.* βλάβαι εἰ τυχοῦσαι, & *Artemidorus ſapius* εἰ μὲν τυχόντα κίνδυνον & εἰ μὴς τυχούσας φροντίδας. *Vide Hermogenis* cap. ult. *de methodo*, *Caſaub. ad Polyb. Raald. in vita Plut. Voſſ. l.* 4. *Inſtit. Orat. c.* 10. & *in Arte Hiſt. c.* 2.

T

Ταχὸς 194

Ταυρος 192

Τε' ἐκ *de ſub* 96

Τεναντίωσις 210

Τερβαλάνως 266

Τερέτισμαις 108

Τετρημερον 96. Vox forenſis: eos proprie denotat, *qui in judicio damnati multas impoſitas ad diem conſtitutum non ſolvebant*. Eſt res ipſa, ὑπερημερία. Apud *Suidam* autem, ἐξ ὑπερημερίας ἁλῶναι, *eſt poſt feſtum venire*, κατάπιν ἑορτῆς. *Langb.*

Τετροχαὶ 222

Τετραμμένα 70

Τετφρυὲς 8

Τπογ. ἐξ ὑπογγύ. *ex tempore* 140

Τπόθεσις, αἰτία 34

Τποκρύαν 232

Τπομνηματίζεσθαι 6

Τπυλος 180

Τποτίμησις 174

Τπτιώντων 170

Τρεφημία 96

Τφος λόγυ 8

Τψηλοφανίσαντο 148

Φ

Φαντασία 98. *viſio, ut conſtat ex Quinctiliano*, l. 12. c. 10. Φαντασία μεγίδυς 38. Exſtat, apud *Plutarchum de placitis phil. lib.* 4. *c* 12. *Chryſippi* locus illuſtris, in quo inter φάντασίαν, φαντασὸν, φαντασικὸν, & φάντασμα ſatis ſubtiliter diſtinguit. Cui *phantaſia* eſt πάθος ἐν τῇ ψυχῇ γινόμενον, ἐνδεικνύμενον ἑαυτῆ καὶ τὸ ποιητικόν. *Aſſilio in anima oborta, eique repraſentans ipſum illud a quo factum eſt*. [*Ex* 12. *libro de Anima*, *ut conſtat ex Laert. l.* 7. *in Zenone*.] Illud nempe quod in ſcholis appellamus *ſpeciem intelligibilem*. *Phantaſma* autem eſt, ἐφ' ὃ ἐλκόμεθα καὶ τὸν φαντασικὸν δεικτικὸν ἑλκυσμόν. *in quod formam per phantaſticum & inanem trahimur*. nempe ægri ſomnia, qualia videre eſt *in iis, qui atra bile laborant, vel qui furore perciti ſunt*. Mox ipſiſſimum hunc *Euripidis* locum adducit, & ſententiam de eo profert, tanquam auctori noſtro plane ὁμόψηφος. *Langb.*

Φθόγγος παράφωνος 160, 162. . . . κύκλιος *ibid.*

Φιλολογεῖν 186

Φιλόπονος *qui curam & ſtudium in arte ſcribendi adhibet* 160

Φίλος *proprius* 76

Φιλοχρηματία 250

Φλοιώδες ἀγγεῖον 78. Φλοιώδης ἀνὴρ 28

Φοιβάζειν λόγον 46. *Phœbo plenum reddere orationem, aut divinum & Phœbeum vigorem conciliare orationi: nam* φοιβάζειν *proprie Pythias dicebatur, cum Deo vrat plena*. v. *Creſollii Theatr. Rhet.* p. 258.

Φοιβόλημπτος 118

Φορβαὶ, *capiſtrum* 18. acutitonum, ut *Herodiano* placuit libro περὶ τ' ὀδυσσειακῆς προσῳδίας. [*de Proſodia Odyſſeæ*.] Eſt autem φορβαὶ capiſtrum, quo tibicines ora ſibi colligabant: *Suidæ*, φόρβιον, & φορβία. *Heſychio* etiam (neſcio quam emendate) φορβαία & φορβία. Uſus ejus, ἵνα μὴ χιδῇ τὸ χεῖλος, *ne forte labrum ſudatur*. *Suidas*. Addit Scholaſtes Comici, [*in Veſpis.*] ὅτως ἂν σύμμετρον τὸ στόμα πιέσῃ τὸ αὐλεῖν καὶ μὴ πάνυ. *ut ſpiritus moderatius emiſſus vocem tibiæ dulciorem efficiat*. Inde *Pollux*, καὶ φορβαὶ προσῴδια: πρὸς αὐλοῦσι, καὶ τὸν τῇ φορβαῖᾳ κατεχημένον, ἐμπεφορβημένον ἔλεγον. male interpres, *Ligulæ tibicinibus conveniunt, unde & ligulis detentum, alligatum nominant*: ligulæ enim tibiarum, φορβαὶ tibicinum. Auctor forſan ad illud Comici. *Ariſtoph. in Avibus* reſpexit, ἴσως κόραξ' ἄδον ἐμπεφορβιωμένον: *nunquam corvum vidi capiſtratum*. Sed uter ex altero corrigendus, incertum, an uterque ex *Euſtathio in* ὀδυσσ. τ. qui ἐμπεφορβωμένον habet. Τῆς φορβαῖας ſpeciem uti melius dignoſcas, vide *Andream Schottum*, (*in append. Vaticanar. paræmiarum*) qui contendit eſſe vel ſervi, vel homicidæ, cui os *cum* obturatum. Sed pace tanti viri, quæ in medium producit, *Ariſtophanis*, *Chryſoſtomi*, & e *Menologio* teſtimonia haud facile:

id evincunt. Si *Harpocratis* eſſet, quorſum ſimula iſta ori adaptata, ſiquidem per nares liceat reſpirare? Et ſatis probat ἀμφωτίδας non eſſe, quibus aures ſibi palæſtritæ muniebant. Ego quidem *Rubenianorum* ſententiæ lubens accedo, qui *Marſyæ* tibicinis iconem putabant, ut & *Salmaſius in exercit. Plinianis*. Tum quod *Marſyam* conſtet & φορβειὰν in uſu habuiſſe, quæ ideo perforata, ut tibia ori inſeratur; tum quod aures habeat Satyricas. *Marſyas* enim e Satyrorum genere, uti & *Midas*, cujus aures pene ad proverbium notæ. *Philoſtr. de vita Apoll. l.* 6. *c.* 27. μετὰ χεῖρας σατύρων γένους ὁ Μίδας, ὡς ἐδήλων αἱ ὦτα. Utrumque expreſſit *Simonides*, ubi de *Marſya* contentione verba faciens, ſic habet. Χρυσῷ δ' ἀμφὶ λόφῳ προσήμενον ἀμφὶ δασείας Κόρυθας, καὶ κόμαν λαιψηρὸν ὑπεδέδετο ἱμᾶσιν. *Aurum ſplendidum adaptavit biſpidis Supercilliis, & ori ingenti retro ligata vincula*; uti ex eo cum *Johannes Tzetzes Chiliad.* 2. *hiſt.* 15. tum *Plutarchus de ira cohibenda tradit*. Objicit *Schottus*, ex *Apulejo*, *Marſyam biſpidum, multibarbum, ſpinis & pilis obſitum fuiſſe*; hunc vero glabellum penitus & imberbem juvenem: & ſane *Marſyas* iſte marmoreus, cujus iconem ex ædibus *Valenſibus Romæ* nobis ſpectandum præbet *Baptiſta de Canalleniis*, *Antiquarum ſtatuarum Romæ l.* 2. 85. abunde barbatus eſt. Verum minori negotio expediemus de barba controverſiam, quam de auribus illarum in ſervo, vel damnato, prolixitatem nullus docet. *Langb.* Huic *Sophoclis* loco idem accidit, quod illi alteri ex *Æſchylo* ſect. III. videlicet ut decurtaretur. Apud *Ciceronem* plenior eſt:

Φυσᾷ γὰρ αὐτὰ σμικρὸν ὠὐλίσκους ἔτι,
Ἀλλ' ἀγρίως φύσασι, φορβειᾶς δ' ἄτερ.

De quo ut de phorbeia, quæ non eſt ligula, dicetur cum erit otium. Interim conſuli poterunt veteres *glaſſographi*, nec non & recentiores. *Faber*. Plura hac de re apud *Bartholinum* de *Tibiis Veterum*, lib. 3. cap. 3.

Φορυμματίας 50
Φυσώδης 162. Proprie in Muſica, & tralate in oratione, velut in corpore locum habet; ſignificatque & *flatum nimium* & *inanem* in cantu, & *tumorem vanum* in oratione. *Tell.*
Φωλεὸν 10

X

Χαλαῖδας 210
Χάρται βιβλίων 238
Χαῦνος 20. 38
Χειδίων τινὲς 46
Χορωζέδας 90
Χρυσομαίδας 244
Χρυσομανδεῖν 14

Ψ

Ψίγματα *minuta fragmenta Lapidum.* 80

INDEX

Rerum notatu digniorum.

A

Admirabile ſuperat id quod delectat. *pag.* 8
vi animos perrumpit. *ibid.*
Æmulatio præclarorum virorum laudabilis. 94
Æſchyli in viſionibus ſublimitas. 104. ... viſiones duriores. 106. ejus locus cum loco *Euripidis* comparatus. 106
Ætnæ crateres. 202
Affectuum vigor elangueſcens deſinit in moratum dicendi genus. 66
Affectus commotiores fons ſublimitatis 42. ... ut & nobiliores. 46. maxime movent quum videntur ex tempore naſci. 128. nonnulli a ſublimitate remotiſſimi. 44. vehementiores figuras occultant. 124. & medentur audaciæ. 202. nolunt alligari conjunctionibus 130.
Ajax. v. *Sophocles*.
Alexandri M. animi fortitudo. 50
Amantium variæ perturbationes. 72. & 74
Ammonius Peripateticus e Platone imitationes Homericas collegit. 92. vide *Index. Author.*
Amphicrates tumidus. 20 ... frigidus. 30
Amplificatio, quid? 82. & 234. &c. quotuplex eſt? 80. apta ad ſublimitatem. *ibid.* an ſine ſublimitate. 82. quomodo differunt? 84
Anima quid, ex opinione Stoicorum? 266. &c.
Animus ad ſublimitatem enutriendus. 48
Apollonius in Argonauticis abſque vitio. 188
Apoſtrophe quid? 116. qualis ejus vis? *ibid.*
Aqua Platoni, fobrius Deus. 182
Arati deſcriptio tempeſtatis qualis? 76. 78
Archilochus Homeri imitator. 92. ... ſublimis, ſed turbidus 190. ejus ſublimitas in tempeſtatis deſcriptione. 78
Ariſtophanes in multis ſola compoſitione ſublimis. 228
Ars tum perfecta, quum naturam refert. 138 naturæ auxiliatur. 208
Artis tractatio quænam exigit? 4
Aſpis an Heſiodi? 54
Aſyndeton. v. *Diſſoluta*.
Athenienſium in Sicilia clades. 26
Avaritia eloquentiæ & ſublimium ingeniorum pernicies. 250

Auctores præclari licet aliquando errent, non continuo aliis poſtponendi. 190. &c.
Auxeſis. v. *Amplificatio*.

B

Bacchantibus in oratione penſitanda verba. 120
Bacchylides inferior Pindaro. 190
Bellum infitma regni aperit. 128. obſtat ſtudiis. 244
Brevitas in oratione quid valeat? 234

C

Cacozelia, vitium puerile. 22
Cæcilius quare Platoni Lyſiam prætulerit? 134. Timæi vitia reprehendit. 24. ejus de ſublimitate libellus qualis? 1. 44. 172. 206
Callifthenes ſcriptor tumidus. 18
Ceyx rex. 156
Chæronenſis pugna. 112
Chryſippi ſententia de anima. 257
Cicero laudatur. 86. cum Demoſthene confertur. *ibid.*
Circumſtantiæ multum faciunt ad Τψος. 68 non omnes tamen. 74
Cleanthis de anima ſententia. 267
Cleomenes ſeſe minutim diſcidit. 172
Climax. v. *Gradatio*.
Clitarchus ſcriptor inflatus. 18
Coacervatio ſæpe cauſa ſublimitatis. 132
Collocatio. v. *Compoſitio*.
Coloſſus Rhodius. 206
Commutatio, proxima periculo figura. 34 ... facit ad ſublimitatem. 142
Comparationes vicinæ Translationibus. 208
Compoſitio confert ad ſublimitatem. 218. &c. *uſque ad* 230. ... magnifica fons ſublimitatis. 44. fracta & modulata contraria ſublimitati. 230. 232
Conciſa adverſa ſublimitati. 234. 236
Confirmatio ut differt ab amplificatione? 84
Concomitantium ſive conſequentium delectus conciliat ſublimitatem. 62
Contemptus divitiarum honorumque magni animi indicium. 36
Contracta oratio non habet dignitatem. 234
Contumelia filia ſuperbiæ. 252
Copulæ enervant orationem. 234
Curtum dicendi genus a ſublimitate remotum. 214

Dacty-

INDEX

D

Dactylicus numerus, omnium maxime magnificus. 224.
Delphici oraculi ratio. 90.
Democratia nutrix magnorum ingeniorum. 244.
Demonſtrativum genus ſublime, ſed caret affectibus. 46
Demoſthenes laudatur. 86. 88. 174. 196. cum Cicerone comparatur. *ibid.* & cum Hyperide. 192. in hyperbolis frequens, ſed parcior Thucydide. 140. multas conjunctim ſæpe adhibet translationes. 174. coacervat figuras. 132. in viſionibus eximius. 110. & in collocatione verborum. 222. 224. & in deſcriptione. 78. & in figurarum conformatione. 114. ejus vitia & virtutes. 192. &c.
Delectus verborum. 168.
Dichorei cavendi in grandi oratione. 230.
Diſſoluta conciliant orationi ſublimitatem. 130. exprimunt mirifice feſtinationem. *ibid.*
Dirces fabula. 230.
Divitiæ reipub. perniciosæ. 250.
Doryphorus, Polycleti. 206.

E

Elocutio gravis & ſplendida fons unus ſublimitatis. 42. 44. elocutionis partes quænam? *ibid.*
Eloquentiæ corruptæ cauſæ. 244. &c.
Encomia v. *Laudationes.*
Epicuri opinio de anima confutata. 267.
Epilogi requirunt fuſum dicendi genus. 88.
Epiſtola Laconica. 216.
Eratoſthenis Erigone opus emendatiſſimum. 190.
Eridis deſcriptio Homerica qualis? 50. 52
Euripides compoſitione plurimum valet: 228 ſublimis, non natura, ſed arte & viſionibus. 100. felix in viſionibus. 98. 100. Æſchyli viſiones duriores emollit. 106.
Exempla ſublimium ſcriptorum nobis ante oculos in ſcribendo ponenda. 94.
Exilitas verborum corrumpit ſublimitatem. 234. 236.
Exornatio non ubique intenda. 146.
Extenſio numeri corrumpit vim ſublimitatis. 226.

F

Facultas dicendi naturalis fundamentum ſublimitatis. 42
Figuræ cauſa ſublimitatis. 114. 116. earum apta conformatio fons ſublimitatis. 42. earum coacervatio plurimum confert ad ſublimitatem. 132. figuræ & ſublimitas ſuppetias ſibi invicem ferunt. 122. figurata oratio, ni ſublimitate tecta lateat, judici ſuſpecta. 122.
Frigida oratio; ejuſque cauſa. 22.
Fuſo dicendi generi ubi locus? 88

G

Gorgiæ tumor deriſus. 18.
Gradatio ſublimitatis ſæpe genetrix. 142.
Grande & granditas. v. *Sublimitas.*

H

Harmoniæ quanta vis? 218.
Hecatæi commutatio perſonarum. 256.
Hegeſias ſcriptor tumidus. 20.
Herodotus Homeri imitator. 92. reprehenſus ob frigiditatem. 32. ... ob verborum exilitatem. 236. ejus hyperbaton laudatur. 138. ... & hyperbole. 212. ... & periphraſis. 162. ejus in vulgaribus verbis felicitas. 172.
Heroicum carmen, omnium pulcherrimum, ob numeros Dactylicos. 224.
Hiſtoriæ convenit fuſum dicendi genus. 88.
Homerus in Odyſſea comparatur ſoli occidenti, & mari refluo. 64. 66. ejus ingenii altitudo. 52. ... de Diis ſententiæ impiæ, ni allegorice capiantur. 54. ejus imitatores. 92. ejus ſublimitatis aliquot exempla. 52. 54. ... magnifica tempeſtatis deſcriptio. 56. ... peccata maximis virtutibus penſantur. 188. 190. 204.
Hominibus proclive culpare præſentia. 248. ... ineſt cupido rerum ſublimium. 200
Honos alit artes. 246.
Humani corporis deſcriptio apud Platonem & Xenophontem. 176. 178. 180
Humilia tuta. 148.
Hyperbaton. v. *Tranſgreſſiones.*
Hyperbole. v. *Suggeſtiones.*
Hyperidis de Lacæna digreſſio magnifica. 196 ... de pugna Chæronea dictum. 122. ejus ſermo Epitaphius omnium pulcherrimus. 192. ejus & Demoſthenis comparatio. 192. ejus virtutes. 192. 194.

I

Idiotiſmi definitio. 180
Ignavia corrumpit ingenia. 256.
Illas prius ſcripta quam Odyſſea. 62. ſcripta ab Homero in vigore ætatis. 62.
Illuſtrium verborum vis. 169.
Imaginatio. v. *Viſio.*
Imaginatio præſentiæ optimorum ſcriptorum in ſcribendo utiliſſima ad ſublimitatem. 94.
Imagines & comparationes. 208
Imitatio ſublimium ſcriptorum via ad ſublimitatem. 90. ... Veterum etiam cum vincimur honeſta. 94.

Impe-

RERUM.

Impetus orationis retardatur copulis. 134. 136
Impudentia filia luxuriæ. 252
Injuſtitia filia inſolentiæ & ſuperbiæ. 252
Inſtinctus ſacer a puerili tumore diverſus. 20
Interrogationes intendunt vim orationis. 126
Ion Chius inferior Sophocle in Tragœdia. 190
Iſocrates culpatur. 210. Panegyricum quot annis abſolvit? 26
Jurarunt veteres contacto ſacrificii ſanguine. 104
Jusjurandum Demoſthenis in oratione. 216

L

Lacedæmoniorum adoleſcentium verecunda modeſtia. 28
Laconica epiſtola. 216
Laudationes granditatem habent, ſed carent affectibus. 46
Libertas nutrix grandium ingeniorum. 244
Lucri cupidi incapaces ſublimitatis. 254
Luminoſa in pictura magis exſtare videntur. 124
Luxus filia divitiarum, mater ſuperbiæ, inſolentiæ &c. 252
Lyſias Platoni præfertur a Cæcilio. 184. non item a Longino. 198

M

Magnum nihil, cujus contemptus magni animi indicium. 36
Marathonica pugna. 114. 116
Matridis ineptus tumor. 20
Membrorum apta conjunctio multum valet. 226. &c.
Meſſene quo anno capta? 26
Metaphoræ. v. *Translationes*.
Morbus femineus. 264
Mortis periphraſis. 162
Moyſis ſublimitas initio Geneſeos. 58

N

Nani glottocomis incluſi. 248
Narratio ad lectorem directa facit, ut ipſis ſibi rebus intereſſe videatur. 130
Natura removet a conſpectu corporis humani partes viſu ingratas 242. ... tum felix quum artem latenter continet. 138. naturæ & artis mutua indigentia. 10. 12. ... mutuum auxilium. 208. naturæ operum magnitudo laudatur. 206
Naufragii deſcriptio. 76
Numerus Dactylicus magnificentiſſimus. 224 ... fractus inimiciſſimus ſublimitati. 230. numeri extenſio elanguescere facit orationem. 226. .... tranſpoſitio corrumpit vim & elegantiam orationis 224. numerorum vis in oratione. 222

O

Odyſſea. v. *Homerus*. Scripta ab eo in ſenectute. 60. 62. epilogus Iliadis. *ibid.* plus habet narrationis quam actionis. *ibid.*
Oratio modulata quem parit effectum. 234. ... ſublimis eorum eſt, qui nihil niſi grande quid cogitant. 50. ... vitio non carens, tamen laudanda. 204. orationis virtutes non ex numero, ſed ex præſtantia æſtimandæ. 192.
Orator humiles & abjectas non debet habere cogitationes. 48. ... nullus unquam ſervus. 246. oratoris animus ad magna aſſuefaciendus. 50
Ordo effectus tranquilli animi. 68

P

Parabole. v. *Comparatio*.
Parenthyrſus cujuſmodi vitium. 22
Pax ſæpe ingenia nimia quiete corrumpit. 250
Pecuniæ cupiditas quam pernicioſa? *ibid.*
Percontatio. v. *Interrogatio*.
Periphraſis quando efficax ad ſublimitatem? 162. ... quando fatua eſt & inepta? 166
Perſonarum commutatio facit ad ſublimitatem. 152. 154
Perſuaderi in audientium arbitrio. 8
Perturbatio non ſervat ordinem. 132
Phantaſia. v. *Viſio*.
Philiſcus (Philiſtus) compoſitione magis quam ſenſibus & verbis valet. 228
Philoſophi cujuſdam diſputatio de ſublimium ingeniorum penuria. 244
Pindarus ſublimis. 190
Plato imitator & antagoniſta Homeri. 92. ... reprehenſus ob translationes. 182. cum Demoſthene comparatur. 86. cum Lyſia. 198 ejus in oratione frigiditas. 28. ... corporis humani deſcriptio. 176. ... flumen dicendi & ſublimitas. 88. 90. ejus periphraſes. 162. quandoque putidæ & pueriles 166
Pluralia quando uſurpanda. 148. rem videntur augere. 144. vicina periculo 34
Poetæ a Muſis ſpiritu divino afflantur. 268
Poeticus ſpiritus divinus legibus non paret. 190
Polycleti Doryphorus, opus præſtantiſſimum 206
Polyptota quandoque ad ſublimitatem apta. 142
Populare regimen nutrit grandia ingenia. 244

Poſteri-

INDEX

Poſteritatis Judicium in ſcribendo ante oculos ponendum. 96
Præmia excitant ingenia. 246
Præteritorum in præſens tempus translatio perturbat animos. 150
Prolixitas in oratione, cauſa languoris. 234 v. *Extenſio*.
Propria verba mirifice auditores deliniunt. 168
Puerilitas magnitudini contraria. 16
Pygmæi, glottocomis incluſi. 248
Pyrrichii, numerus ſublimitati adverſus. 230
Pythia Apollinis afflatu vaticinans. 90
Pythagoræ dictum de veritate & beneficent. 6

R

Rhetores affectibus abundantes raro in Demonſtrativo genere valent, & e contra. 36
Rhetoricæ viſionis finis evidentia. 98. ...uſus quando tempeſtivus? 112
Rhythmus qui cavendus in grandi oratione? 232

S

Sappho egregia in carminibus artifex. 68. 70
Scholaſtici ſenſus pueriles. 22
Scriptora vitiis purus, ſublimi (licet peccanti) non anteferendus. 186. 204. Scriptorum ſublimium penuria unde? 244. &c. eorum ſtudium & voluntas laudanda, licet parte aliqua defecerint. 6. 20
Scutum Herculis, an opus *Heſiodi*? 54
Scytale Laconica. 216
Senilis ætas garrula. 64
Senſus nudus quando admirationem excitat? 48
Senſuum altitudo examinata. 48. ...arte juvatur. *ibid.* ...fons ſublimitatis. 42
Servitus inimiciſſima ſublimitati. 246
Silentium quandoque oratione ſublimius. 42
Simonides laudatur. 108
Singularia pro pluralibus ſæpe cauſa ſublimitatis. 144. 148
Sophoclis laus. 106. 190. ...ejus ſublimitas non minoris æſtimanda, quia aliquando deficit. 190
Sordida verba devenuſtant orationem. 242
Steſichorus Homeri imitator. 92
Sublime inſtar fulminis unico ictu oſtendit vim oratoris. 10 ...in oratione quid ſit? 6
Sublimia nolunt verba ſordida. 242. plerumque periculoſa. 20. 22
Sublimitas ſumma, raro pura. 186. 202 an doceri poſſit? 10. cadit tantum in magnanimos. 50. conciliat admirationem. 204. figuras adjuvat. 112. 124. ...& metaphoras audaces. 156. 216. cum vitiis potior oratione humili licet emendata. 186. 204. Oritur ex conſequentiarum collectione. 68 ex amplificatione. 80. ex imitatione. 90. &c. ex viſionibus. 94. ex jurejurando. 116. 118. ex interrogatione. 126. ex diſſolutis. 118. ex figurarum coacervatione. 132. ex polyptotis, gradatione, aliiſque figuris. 144. ex commutatione temporis. 150. ...& perſonarum. 152. 154. ...& numerorum 144. 148. ex periphraſi. 162. ex verborum delectu. 168. ex metaphoris. 174 ex parabolis & iconibus. 208. ex hyperbolis. *ibid.* ex Dactylico rhythmo 224. ex compoſitione. 218. 226. Multæ lectionis fructus eſt ultimus. 36. homines proxime admovet ad Deos. 204. nonnunquam ſine affectibus. 44
Sublimitatis exploratio. 36. 40. ...quinque fontes. 42. ejus ſcientia non ita facilis. 36
Sublimium ſcriptorum unde penuria? 244
Sublimitati vitia oppoſita: orationis tumor. 20 puerilitas. 22. parenthyrſus. *ibid.* frigus 24. polyſyndeta. 174. numeri Pyrrichii &c. 230. voces breviſyllabæ, phraſis conciſa, verborum exilitas. *ibid.*
Superjectiones proximæ periculo. 34. examinatæ. 210. optimæ, quæ ita eſſe non videntur. 212
Superbia filia opum nimiarum. 252

T

Tempeſtatis magnifica deſcriptio apud Homerum. 76. 78. florida apud Arimaſpiorum ſcriptorem. 74
Temporis commutatio facit ad ſublimitatem 150
Theocritus in ſuo genere abſolutiſſimus. 190
Theopompus reprehenſus a Cæcilio, excuſatus a Longino. 170. orationis magnificentiam verbis abjectis corrupit. 236. &c.
Thucydides in hyperbolis frequentiſſimus. 140 præterita plerumque ut præſentia narrat. 150. ejus hyperbole eximia. 212
Timæus frigidus. 24. aliorum acer reprehenſor. *ibid.* ejus virtutes. *ibid.* ejus locus notatus. 26
Tragœdia orationis gravitatem requirit 16
Tranſgreſſio character verus perturbati affectus 136. ...facit ut oratio extempore dici videatur. 140. ejus definitio. 116
Translationes & earum in oratione multitudo. 172. conciliant orationi ſublimitatem. 182 frequenter bonæ in deſcriptionibus. 174 earum audaciæ medentur grandes affectus & vera ſublimitas. 176. ...duriorum mitigatio. 174. ...uſus proclivis ad tranſgrediendum modum. 182

Tripo-

RERUM.

Tripodes Vulcani. 267
Trochæi, numerus minime ſublimis. 230
Tropi frequentes ubi locum habeant? 132
Tumor in oratione vitandus. 20. 168. non tamen ſine difficultate vitatur. 20. ſublimitatem tranſgreditur. 22. vertit in contrarium magnitudinis. 22

V

Verba pulchra in oratione inſtar veſtis pretioſæ. 168. ... mentis lumen. *ibid.* ſordida devenuſtant ſublimitatem. 240. vulgaria, ſi apte collocentur, ſæpe efficaciſſima 170. eorum delectus facit ad ſublimitatem. 168. ... exilitas obſtat ſublimitati. 234. 236
Veritas in judicando adhib. 6 ejus viſiones. 64
Veterum exempla nobis ante oculos ponenda. 94. eorum imitatio, etiam quum vincimur, honeſta. 94
Viſiones ex ipſa veritate petitæ. 64. vehementes perturbant. 112. conferunt ad ſublimitatem. 98. poeticarum in oratione affectatio putida. 108. viſionis definitio. 98. ... poeticæ & rhetoricæ diſcrimen. 98. 108
Vitia orationis ſublimitati oppoſita. v. *Sublimitas*. eorum origo. 24
Voces cum harmonia conjunctæ mire animos commovent. 220. earum aſperitas ſæpe facit ad ſublimitatem. 224. earum delectus quantum valet. 168
Voluptatum amor corrumpit ingenia. 250
Vulcani tripodes & ancillæ. 267

X

Xenophon ſæpe frigidus. 28. ejus dictum de naturæ ſolertia. 242. ... egregia corporis hum. deſcriptio. *ibid.* ... periphraſis. 162

Z

Zenonis abſurda de anima opinio. 267
Zoili obtrectatio Homeri. 68

INDEX AUCTORUM,

Quorum meminit LONGINUS.

Æschylus. 16. 104. 106
Amelius Gentilianus, *Platonicus*. 255. 262
De eo vide *Suidam* v. Ἀμέλιος & v. Πλωτῖνος. *Jonſium* de *Script. Hiſt. Phil.* & *Thomaſium* in *Aurelianum Urbic.* 17.
Ammonius. 92. *Platonicus*. 259. *Peripateticus*. 280
Vide *Suidam*, v. Ἀμμώνιος, v. Ἀρποκρᾶς, v. Ἀμέλιος, v. Πλωτῖνος, & *Jonſium* de *Script. Hiſt. Phil.* p. 169. 265. 281. 291.
Amphicrates 20. 28. *Amphicratis* περὶ ἐνθέων ἀνδρῶν, libri meminit *Athenæus* l. 13. ſed poetam illum fuiſſe ex diſticho ibi loci adducto abunde conſtat. Ego hunc noſtrum ſoluta oratione ſcripſiſſe ex iis, quibuſcum his conferitur, perſuaſum habeo. *Langb.* Fortasse [illegible] qui apud Tigranem vitam [illegible] finiit, teſte *Plutarcho* in *Lucullo*. V. *Jonſium* de *Scr. Hiſt. Ph.* p. 197.
Anacreon. 170
Annius *Stolſus*. 259. 261
Apollonius *Rhodius*. 190
Aratus. 76. 152
Archilochus. 78. 92. 190. Vide *Voſſium* alioſque qui *de Poetis* ſcripſerunt.
Arimaſpiorum autor. 74. In iis comprehenſa erat Hiſtoria (tribus libris teſte *Suida*) Hyperboreorum Arimaſpiorum. Eorum autor fuit ——
Ariſteas Proconneſius, ut inſinuant, idque haud occulte, *Gellius lib.* 9. *c.* 4. *Plinius Hiſt. lib.* 7. *c.* 2. & *Pauſanias in Atticis*: & diſertis verbis aſſerunt *Tatianus Orat. contra Græcos, ſub finem*; *Suidas in Ariſtea*, *Strabo lib.* 1. & 13. *Herodotus lib.* 4. & *Tzetzes Chiliad.* 2. *Hiſt.* 50. *Ariſteam Proconneſium* verſus iſtos compoſuiſſe, quem *Suidas* Cræſi & Cyri temporibus vixiſſe refert: adeo ut fallantur neceſſe eſt, quotquot *Homeri* æqualem & *Præceptorem* [ut *apud Strab. quidam*] vel etiam [ut *Tatian.*] antiquiorem exiſtimant. *Suida* accedit *Herodotus* ex parte, qui illum anno ducenteſimo quadrageſimo, poſtquam denuo diſparuiſſet, in *Metaponto* jam rurſus comparuiſſe refert: idque, ut vult *Tzetzes*, *Herodoto* jam tum vivente: ex quo etiam deducimus veriorem eſſe lectionem, quam in marginem rejectam videmus, ἔτεσι πεντακοσίοστε καὶ διηκοσίοστι, quam quæ in textum *Herodoti* admiſſa eſt, τριηκοσίοστι. Si enim a *Cyro* & *Cræſo* ad *Herodoti* tempora computemus, ægre ducentorum annorum numerum complebimus. *Langb.* Vide *Meurſium* ad *Heſych. Mileſ.* p. 110. & *Stanlejum* ad *Æſchylum* p. 734.
Ariſtophanes. 228
Ariſtoteles. 174. 259.
Athenæus *Stoicus*. 260

B

Bacchylides. 190

INDEX

C

Cæcilius (... ἐν τοῖς ὑπὲρ Λυσίου συγγράμμασιν. 184.) 2. 4. 24. 44. 46. 170. Præter Comicum, Jurisconsultum, & *Cæcilium Bionem περὶ δωδεκάμετρον*, duos invenio *Cæcilios*; alterum [*Strabo lib.* 5.] historicum *Romanum*, illum forsan quem *Sallustio* prætulit *Hadrianus* [*Spartian.*] (sic enim antiquiores codices: sed Criticorum παραδιόρθωσις *Cæcilii* loco *Calium* substituit) Rhetorem alterum, *Siculum*, [*Suid.*] qui olim *Archagathus* dictus. Ejus mentio apud *Plutarchum de decem Rhetor.* *Photium in Bibliotheca*, & *Quintil.* Vixit sub *Augusto*, *Dionysii Halicarnassei* [*Halic. in ep. ad Pomp.*] familiaris: quos conjungit *Quintilianus Inst.* 3. 1. *Calactinum* vocat *Suidas*, rectius *Athenæus* ἀπὸ καλῆς Ἀκτῆς, e *Cala Acte*, quam *Siciliæ* urbem fuisse probat δ πολυμαθέστατος *Casaubonus*. Erat & altera κατὰ Ἀκτὴν urbs *Cretæ*: [*Steph.*] eandem existimo, quam in D. *Pauli* διάπλῳ synonyma voce signatam legimus *Actorum* 27, 8. κάλους λιμένας. Ex divisis vocibus κατὰ Ἀκτὴν in unam concrescentibus fit Καλάκτη, quod in aliis id genus insolens non est; ut Νέα πόλις, Νεάπολις. Μεγάλη πόλις, Μεγαλόπολις. Inde *Polybius Megalopolitanus* dictus: & ἀπὸ κάλης Ἀκτῆς *Cæcilius Calactinus*: unde lapsus *Athenæi* interpres, qui in *pulchræ Atticæ* natum dixit, quia nimirum *Atticam* olim Ἀκτικὴ vocatam novit. *Langb.* Vide *Casaub. ad Athenæum*, *Vossium de Art. Gramm.* & *Jonsium de Script. Hist. Phil.* p. 216.

Callisthenes *Rhetor.* 18. Aristotelis cognatus erat. De eo vide *Jonsium* de *Script. Hist. Phil.* p. 233. 275. 339. & *Menagium* in *Diog. Laërt.*

Chrysippus *Stoicus* 267. De eo *Jonsius* in *Hist. Lib.* p. 150, 151. & alibi: ut & *Menagius* in *Diog. Laërt.*

Cicero. 86

Cleanthes *Stoicus* 267. Vide *Jonsium* & *Menagium.*

Clitarchus *Historicus.* 18. Vide *Vossium* de *Hist. Gr.* l. 1. c. 10.

Cronius *Philosophus.* 262

D

Democritus *Platonicus.* 258. 261

Demosthenes. 78. 84. 86. 94. 114. 118. 132. 140. 174. 192. 196. 204. 222. ... ἐν τῷ κατὰ τὸν Μειδίαν. 131. ... ἐν τῷ ὑπὲρ τῶν Ἀριστογείτονος. 158

Diodotus *Platonicus.* 259

E

Epicurus *Philosophus.* 267

Eratosthenes *Cyrenæus.* 190. ... ἐν τῇ Ἐργόνῃ. 190. Inter cetera poetica *Ergonem* scripsit *Eratosthenes*: de qua & patre *Icaro*, & cave *Nearæ*, quam *Hyginus* corrupte *Meram* vocat, vide, si lubet, auctores mythologicos. Obiit Olymp. CXLVI. *Ptolemæo* in *Alexandria* bibliothecæ curator; cui in isto munere successit *Apollonius Rhodius Argonauticorum* auctor: qui etiam de *Archilocho*, ut *Athenæus* tradit, scripsit: e VII. illis poetis, quos *Pleiadas* [*Tzetzes in Lycophr.*] vocabant, unus; uti & *Theocritus*, *Aratus*, *Nicander*, *Homerus* tragicus *Byzantius*, & *Lycophron.* *Ion* autem *Chius* (ut reliqua hic subtexam) poeta dithyrambicus, quem ἀοίδιον ἀγέρα vocatum refert *Aristophanes in pace.* Causam reddit *Scholiastes*, quia oden fecerat, cui principium, Ἀοίδιον ἀγεροφοίταν ἀγέρα μένομεν, ἀλλὰ λύκῳ πτέρυγι φοιτάδομον. Et ex his versibus statim fato concessit. Opera ejus, ætas, aliaque ibidem recensentur. Dramata ejus alii XL. asserunt: *fabulas* intellige, uti & *Œdipus* hic *Sophoclis* drama; non enim magis opus fuerat [*actum*] vertere, quam ut *Victorius* apud *Phalereum* pro *Homeri* γράμμα reponeret δρᾶμα; neque enim *Homeri* solius scripta, quæ a literis nomina sortita sunt, γράμματα vocantur, sed & alia quævis etiam soluta oratione exarata. *Ammonius de diff. vocum. Langb.* Vide *Suidam*, v. Ἐρατοσθένης, & *Jonsium* de *Script. Hist. Phil.* l. 2. cap. 7.

Eubulus *Platonicus* 259

Euclides *Platonicus* 258. 261

Eupolis *Comicus.* 118. Vide *Vossium* & alios *Veterum* poetarum scriptores.

Euripides. 98. 100. 106. 228. 230

G

Gentilianus. v. *Amelius.*

Gorgias Leontinus. 18. Rhetor erat Siculus, de quo librum integrum scripsit *Hermippus*, [*Athen. lib.* 11.] primus sophistarum pater, [*Philostr. in Gorg.*] quem cognomine dialogo exagitat *Plato*; a quo hoc responsum retulit, [*Athen. lib.*] ὡς καλῶς οἶδε Πλάτων ἰαμβίζειν, *Plato optime novit conviciari.* Sic enim interpretari mallem, quam, *optime novit jamborum usum.* ἰαμβίζειν γὰρ ἔλεγον οἱ παλαιοὶ τὸ ὑβρίζειν, *Dionys.* περὶ ποδῶν, & *Hephæstionis Schol.*] & inde jambis nomen. A *Gorgia* τὸ ῥητορεύειν *Thessali*, ejus miratores, [*Philostr. lib. & in Critia. Max. Tyr. diss.* 7.] Γοργιάζειν vocabant; & χήματα quædam orationis Γοργεῖα dicta; quibus & ipse *Plato* nimis pueriliter quandoque exsultat: de quo *Dionysius Hal. de Demosth.* & *in Isæo*: & *de Compos.* σχήματά τε ποιητικὰ, καὶ μάλιστα τοῖς Γοργείοις ἀκαίρως καὶ μειρακιωδῶς ἐναβρύνεται. Adeo ut ne ipsi *Gorgiæ* in gorgiassando

giſſando primas cederet. [*Philoſtr. in Ep. ad Julian. Aug. & in Critia.*] ὥστε τῷ Γοργίᾳ τα χίνοι τὸ ἑαυτὸ ἄμεινον γοργιάζειν. Ab hoc inflatum illud orationis genus & criſtas τὸ μεγαλόγνωμον, καὶ τὸ ὀφρύν mutuati ſunt *Critias* & *Thucydides*. Schemata iſta *Gorgiana* quæ fuerint, licet ex *Diodoro Siculo Bibliothec.* l. 12. diſcere: nempe antitheta, ἰσόκωλα, παρίσα, & ὁμοιοτέλευτα: quem imitandum ſibi propoſuit *Æſchines* in oratione de *Thargelia*, unde *Gorgianam* hoc deſumit *Philoſtratus*, Θαργηλίαν ἐλθεῖν εἰς Θετταλίαν, ξυὼν Αντιόχῳ Θετταλῷ βασιλεύοντι πάντων Θετταλῶν. Fuit autem tam præſtantis ingenii *Gorgias*, [*Valer. Max. l. 8. c. 15. Plato in Gorgia.*] ut *primus in conventu poſceret, quæ de re quiſque audire vellet, auſus ſit*: nempe cum *Athenas* legatus veniret, & ingenii ſpecimen in theatro edere vellet, edixit [*Philoſtr. de vitis lib. 1. in initio*] προβάλλετε; *proponite quod vultis*; unde vox illa extemporaneis dicendi magiſtris in poſterum ſolennis. Inde tantus illi delatus honor, ut *univerſa Græcia in templo Delphici Apollinis ſtatuam ſibi auro ei ponere*t; cum *cæterorum, ad id. tempus, auratas collocaſſet*. Ita *Valerius*; licet paulo aliter *Athenæus*. Imo *Athenæus* poſtea [*Troilus Sophiſta in proleg. Rhet. MS.*] τὰς ἡμέρας ἐκείνας, ἐν αἷς ἐπεδείξατο, ἑορτὰς ἐκάλουν· τὰς δὲ λόγους αὐτοῦ λαμπάδας: *Dies illas, quibus ſe audiendum populo propinavit, feſtos: & orationes ejus lampadas vocabant*. Rationem ſubjungit; quia nimirum ὥσπερ τὸ πῦρ ἐκκρέεται τὸ σκότος, οὕτως καὶ σωτηρίαν λόγοι φέρουσιν. Nec tamen evaſit Criticorum cenſuras; in quo *Dionyſius Hal. Ep. ad Pompeium*: ὄγκον ποιητικῆς κατασκευῆς, *Poetici ornatus faſtum* culpat; & hic noſter adductis exemplis abunde probat, quod alter ille [*in Lyſia*] alibi de eodem dixerat, ὡς πολλοῖς πάνυ φορτικοῦ τε καὶ ὑπερόγκου ποιῶν τὸν κατασκευὴν, καὶ ὃ τόξῳ διὰ ῥυρὰμβων ἐνία φθεγγόμενος. *Langb.*

H

Hecatæus Mileſius. 144. 168. Hiſtoricorum, qui ſolura oratione ſcripſerunt, primus [teſte *Suida*] Hiſtoriam ſuam ſic auſpicatus eſt: Ἑκαταῖος Μιλήσιος ὧδε μυθεῖται. Τάδε γράφω, ὡς μοι ἀληθέα δοκέει εἶναι. *Hecatæus Mileſius ſic memorat*, &c. [*Demetrius Phaler. περὶ Ἑρμ.*] Quam formam ab eo mutuati ſunt & *Herodotus* ejus æmulus, & *Thucydides*. *Langb.* Vide *Voſſium* de *Hiſt. Gr.*

Hegeſias. 20. Fuere haud dubio *Hegeſiæ* plures; annis *Salaminius* poeta; [*Athenæus l.* 15.] de quo dubium an Κύπρια ἔπη, *verſus Cyprios*, compoſuerit. De eorum auctore quæſtio ſatis antiqua. *Herodotus* in *Euterpe* eos *Homeri* non eſſe, ſed alterius cujuſpiam, probat: [*Proclus in Chreſtom. apud Photium*] nec *Hegeſiæ* eſſe, ſed *Staſini Cyprii*. Alter *Hegeſias Maronæus*, a quo *Plinius* nonnulla mutuatus eſt l. 8. Tertius *Magneſius*, quem *Halicarnaſſeus* ſophiſtam vocat, *Theon* rhetorem; uterque in eo ſtyli vitia damnat. *Dionyſius* quidem περὶ συνθέσεως ὀνομ. poſtquam luxatis ſententiis orationem *Herodoti* infractam reddidetat, ſtatim ſubjicit: Ἡγησιακὸν τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς συνθέσεως, & τούτων δ' ἢ λήρων ἱερὸς ἐκεῖνος ἀνήρ. In eandem plane ſententiam *Theon Progym.* c. 2. tum illum, tum *Aſianos* rhetores alios malæ compoſitionis reos peragit: ut qui deperirent nimium τὸ ἐμμετρὸν καὶ εὐρυθμον λέξιν. *Plut. in Alex. Timæum* etiam frigiditatis incuſat, qui templum *Epheſi* ἑκάτας ἔφη καταφλεχθῆναι, τῆς Ἀρτέμιδος ἀχολαμένης περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου μαίωσιν. *Epiphonema*, inquit *Plut. adeo frigidum, ut incendium ipſum reſtinxiſſe poſſet*, κατασβέσαι τὴν πυρκαϊὰν ἐκείνην ὑπὸ ψυχρίας σωσάμενον. *Langb.* Vide *Voſſium* de *Hiſt. Gr.* l. 1. c. 12.

Heliodorus Alexandrinus *Peripateticus*. 259. 261.

Herminus *Stoicus*. 260

Herodotus. 32. 92. 138. 172. 212. 214

Heſiodus. 52-94. . . . ἐν Ἀσπίδι. 32. An poematium illud, quod *Scutum Herculis* vulgo audit, *Heſiodi* opus γνήσιον ſit, an ſuppoſititium, quæſtio eſt, & nunc olim agitata & *Ariſtophanes* grammaticus, cum Ἀσπίδα, [*Volater. in Anthrop.*] tum ὑποθήκας *Heſiodi* eſſe negavit. [*Quintil. inſt.* l. 1. c. 1.] *G. Canterus Novarum lect.* l. 4. c. 3. partem putat majoris operis, quod Μεγάλας ἠοίας appellabant, commento plane tam ingenioſo, ut penè pudeat non credere; nempe quod ab ἢ οἵη incipiat, ſicut & quæ ex illo opere proferuntur haud pauca: quo criterio uſus & *Caſaubonus in Strab.* l. 1. Sed quo minus in has partes totus concedam, facit, tum quod *Scutum* & *Eœa* diſtincta opera ſæpius ab auctoribus memorantur: [*Suid.* & *Text.*] Tum quod *Bœotii* [*Pauſan. in Bœoticis*] quibus hæc in parte tutius credendum, concerraneum ſuum poetam Ἔργα tantum compoſuiſſe contendunt. Adde quod μεγάλας ἠοίας hæſitanter admodum *Heſiodo* inſcribunt auctores. [*Athen. l.* 8. *Apoll. Schol. l.* 1, 2, & 4.] Neque prorſus mihi perſuadent magni viri, *Euas* & *Catalogum mulierum* idem opus, imo

INDEX AUCTORUM.

mercatum. [*Sueton. in Tiberio.*] Servili ipſe genere natus filium reliquit Senatorem: [*Suidas*] ad *Hadriani* tempora pervenit; & inter cætera ſcripſit περὶ ῥήτορος δυνάμεως, de *facultate rhetorica*: ubi dixerim & *parenthyrſum* ab eo deſcriptum, & ſcholaſticas notiones alias de novo introductas; nam & quod vulgo *Theſis*, *Theodorus* hic ἀσφάλειαν ἢ ὑποθέσεα vocavit. [*Theon c.* 12.] *Parenthyrſus* autem committitur, quando vel περὶ μικρῶν ὑψηλῶς, vel περὶ ὑψηλῶν σεμνῶς differimus. *Longb.*

Theophraſtus. 174

Theopompus. 170. 236. 238. Vide *Voſſium* de *Hiſt. Gr.* l. 1. c. 7.

Thraſyllus. 262. V. *Jonſ.* de *Scr. Hiſt. Phil.* l. 3. c. 3.

Thucydides. 94. 140. 150. 212

Timæus. 24. 26. 28. 30. De eo vide *Voſſium* de *Hiſt. Gr.* l. 1 c. 12. & *Meurſium* ad *Heſych. Mileſium*.

X

Xenophon. 28. 130. 150. 162. 276. 242. ... ἐν τῇ Λακεδαιμονίων Πολιτείᾳ. 28

Z

Zeno. 267

Zoilus. 66. *Amphipolites* erat; librumque inſcripſit ψόγον Ομήρου, & eo nomine pœnas luit teſte *Suida*. *Heraclides* appellat eum *mancipium Thracium*, [*Homer. ſolut. l.* 1.] qui hoc etiam in *Homero* vitio vertebat, quod *Apollinem* Il. α. in mulos & canes ſævientem induceret: Θερσιτικὸν ἀνεφάνδησεν, λέγων δὲ Ζωίλον, ὅτι καὶ τοὺς τυφλοὺς λήρους φλυαροῦντα. *Longb.* Fuit, uti ex veteribus diſcere eſt, minime fatuus. Certe *plorantes iſti & ejulantes porcelli*, res non inepta eſt. Ceterum cave confundas hunc Homeromaſtiga cum illo altero *Zoilo* rhetore, qui tempore *Platonis* floruit, quique adverſus illum ſcripſit. *Eben.*

VARIÆ ALIQUOT *LECTIONES*

Ex Cod. MS. *Longini* in Muſeo locupletiſſimo Viri admodum Reverendi, JOANNIS MORI, *Elienſis* Epiſcopi.

Pag 6. v. 10. ἐχομεν.
v. 13. Φίλτατον παιδιάς ἕνεκ.

P. 12. v. 22. παρορᾶσαι.

P. 14. v. 9. ὡς ἡ μὲν φύσις ... καὶ καμόντα σχῶσι &c.

P. 18. v. 16. deeſt δ' ante μικροῖς.

P. 20. v. 17. καὶ μὴ τοτε.

P. 22. v. 6. ἐ δ' ὅλως in margine.
v. 22. πολλάκις in margine.

P. 28. v. 24. ἐν τοῖς θαλάμοις in margine.

P. 32. v. 4. τὸ καθ' ἑαυτὸν.

P. 34. v. 3. αἰῶνα ἅπαντα. Ταῦτα μέντοι.

P. 36. v. 2. ὦ φίλος.

P. 38. v. 8. ἀναφαντόμενα δέ.

P. 40. v. 15. ὡσπερεὶ κρίσις.

P. 42. v. 9. δεῖσθαι καὶ ἐπιβολον in margine.

P. 46. v. 4. τὰ ἐγκώμια.
v. 14. deeſt ἐς ante τὰ ὕψη.

P. 48. v. 13. ὅτι καὶ φ. in margine.

P. 56. v. 13. ἀκήρατον in margine.
v. 15. ὃ τόπος.
v. 18. poſt καὶ ὕλη inſeritur verſus Καὶ κορυφαὶ, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.

P. 58. v. 8. ἐχώρισα. in margine ἐγκρίνει.
v. 18. νοῦς ἀποφυγ. in margine.

P. 64. v. 6. ὧδε τὸ ἀγχ.
v. 11. ἑδία μέτρα. in margine τέρματα.

P. 66. v. 4. ἐς ταῦτ' ὡς ἔφην ἵνα δ.
v. 5. ἀκμαί. in margine παρακμαί.
v. 13. ἡμέρας. & mox deeſt Οδυσσέα.

P. 68. v. 11. ἐκφερομένων.
v. 14. ὁ μὲν γὰρ & mox ὁ δὲ τ.

P. 70. v. 1. τῷ ἢ τῶν ἀρ.
v. 6. ἐμμένων ἥρως.
v. 9. καὶ γελᾷς.
v. 11. ὡς γάρ σ' ἐδεῖ βρέχειν με φωνὰς δόδεν ἑτ' ἤκα.

P. 72. v. 4. Οπτάσεσι.
v. 9. πᾶσαν ἀγρῶ.
v. 11. τεθνάναι δ' ὀλίγω παιδίσκαι φαίνομαι.
v. 13. ἑτέ καὶ πέντε.

P. 74. v. 2 ἀλογισὶ φρ. in margine ἀλογισῶ.

P. 76. v. 5. deeſt μὲν.

P. 82. v. 16. σαφηνείας αὐτῆς.

P. 84. v. 12. ὀρέων καὶ τύπων.

P. 86. v. 15. deeſt τις.
v. 18. καὶ διαπλη.
v. 19. ἀλλοτ' ἀλοίης.

P. 88. v. 4. ἀποδόγοις in margine.

B. 90. v. 15. καταλιχωρῆν.

P. 92.

VARIÆ LECTIONES.

P. 92. v. 12. ἀ μὴ τὰ ἐπ' Ινδὸς καὶ οἱ.
v. 18. ἐπαχμάσαμι. in margine ἐμβιβάσαι μοι.
P. 96. v. 12. ἀθύνας πεπαῦχθαι. in margine καὶ μὴ παῖξαι.
P. 98. v. 8. ἤδη δ' ἐπὶ τ. in margine ἰδίως.
v. 16. τοῖς μὲν & mox τοῖς ἡλόγοις.
v. 18. καὶ τὸ συγκεκ. in margine ἐπιζητοῦσι τὸ συγκ.
P. 100. v. 10. ἀλλ' ἐφανερώθη in margine.
v. 16. ἔστισιν.
P. 102. v. 11. τὶς ἐμαρψεν. in marg. παῖς ἐμ.
P. 112. v. 12. δυεῖν.
P. 114. v. 16. τὸν ἀπὸ τῆς Ἑλλήσπου ἀλώβεσίας ἀγῶνα ἀφαίμενοι.
P. 118. v. 16. Καὶ ταυτόν.
P. 122. v. 2. συμμαχοῦται.
P. 124. v. 3. καὶ προπαραληφθῆσα in marg.
v. 22. ἀλλὰ καὶ ἐγγ.
P. 128. v. 17. ὅσον ὑφ' ἑτ'.
P. 132. v. 3. κατὰ συμμοιρίας.
v. 15. ὡς ςάσα. in margine ὡς τάξα.
v. 24. πλήστας.
P. 134. v. 5. ἐδόκει ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτα τοῖς ἀκούουσιν ἔτως ἀπαγγ.
P. 138. v. 27. προσέβαλεν ὧν (in marg. γὰρ, ἢ γρ') ἂν ἀθῦς ἀπὸ τοῦ φόβου, ὡς μηδ' ἀρχὴν φθάνων πρὸς τὸ ἐφ' in margine ἀπὸ τοῦ φόβου φθάνων ὡς μ.
P. 142. v. 15. καὶ ἀθροισμοὶ καί.
P. 146. v. 2. κ' ὡπόσα.
P. 148. v. 2. ὑπερκείμενα in marg. προκ. μενα.
v. 14. ἔστεσον οἱ ἐκείμενοι.
P. 150. v. 11. ὃ δυνήσειν ἔτι ἢ λ.
P. 154. v. 11. ἀξεγαρόμενος.
P. 162. v. 25 πένης & mox ἡγεμόνας.
P. 164. v. 2. πολιτικώτατον in margine.
P. 166. v 1. ἐπίκηρον. in margine ἐπίκαιρον.
v. 8. κἄν τισιν. in marg. ἀ καί τισιν.
v. 12. ὡς ἀ φρ.
v. 18. post περιλελόγχαται additur Τερεντιανὲ φίλτατε.
v. 22. ὅσον ἴδος.
P. 168. v. 12. καλὸς, ὑπίνεαν. in margine σαφήνεαν, ἢ ὑπερίνεαν.
v. 19. πρὸς ἀδέτας.
P. 172. v. 23. ὁ δὲ Δημ. in margine.
P. 174. v. 10. πρότερον μὲν Φιλ.
v. 20. ἐπίφοβε.
v. 23. θρασέων.
v. 28. ἐπιτίμησις in marg.
P. 176. v. 4. καὶ μετὰ τῆς σχημ. in marg.
P. 178. v. 7. τῶν δὲ δὴ καρδίαν νᾶμα τῆς φλεβῶν in marg.
v. 13 τῇ δὲ δὴ πηδ.
v. 16. ἐπεγέρσεσ.
v. 21. ἑτοῖον μάλαγμα. in margine οἷον ἔλμα μαλακόν. & mox ὡ αὐτῇ ζέσῃ ὡς ὑπῆκον &c.
P. 180. v. 3. ὑτὸς μαγαρᾶον. in margine ἐμαγᾶον.
v. 8. κατεσκίασαν, προβολὴ ἦξε, ἦεν τῷ σάρκα οἷον τὰ πηδήματα (margine πιλητὰ) προβέμενος, νεμῶ δὲ σαρκῶν ἔφη τὸ αἷμα.
v. 18. deest ὡς
P. 182. v. 18. ἐπιτοῦν. in margine ὑγοῦν.
v. 28. καὶ τῷ ὄντι.
P. 186. v. 7. διημαρτημένοις. in margine διημαρτημένον.
P. 192. v. 17. καὶ ἅπαντα ἑξῆς καὶ μονετόνως.
P. 194. v. 5. in margine δυσπάλαιςον, ἢ ἀπαλαιςον.
v. 11. ὡς ὡπᾶν.
P. 198. v. 3. ἔνθα δὴ κύριον. in marg. ἐνθεν δ' ἀκήριον, vel ἔνθεν δ' ὃ κύριον.
v. 10. καὶ ὡσπερά.
P. 200. v. 3. ἐπορεξάμενοι συγγραφῆς. in mar.
v. 23. ὃς πλέον ἔχῃ τὸ πεζιττὸν ὡ πᾶσι καὶ μέγα ταχέως.
P. 202. v. 2 ἢ καὶ δ.
v. 3. deest τὸν ante Νᾶλον.
P. 204. v. 7. ὅμως πάντες.
P. 206. v. 12. ὁ ἡμαρτημένος.
P. 208. v. 3. παντὶ & mox ἡ γὰ ἀλλ.
P. 216. v. 4. in margine ἐκςάσεως.
v 7. γελοῖον, ἀγρὸν ἐκὰ ἐλάττω γῆν, ἔχον γὰ ςολῆς.
P. 218. v. 6. in margine ἐκδεδωκότες.
v. 16. ἐπιτίθησι.
P. 220. v. 4. ἀναγκάσα.
v 10. pro κρέσα in margine κρέσα.
v. 12. ὡς ἐπίςασιν.
P. 222. v. 16. καὶ ἡμᾶς.
v. 22. τὸ δοκεῖν. in margine τῷ δοκᾶν, vel τοῦτο δοκᾶ.
P. 224. v. 8. σωιςᾶσιν, τότε ἐπὰ τοιγε ἐκ τ.
v. 17. in margine σωιεργᾶ.
P. 226. v. 2. ὥσπερ νέφος. in margine ὡσπερεὰ νέφος.
v. 6. τὸ ὕψος τὸ ἀπότομον.
v. 10. ἐδὲν τμ. mox deest τι, sed in margine reponitur.
P. 228. v. 2. ὅτι γε in marg.
v. 14. Ἀριςοφάνης ἐν τισιν, ὧν τοῖς τλ.
P. 230. v. 1. φανήσεταί σοι, διότι.
v. 13. μηδ' οἷον μὲν ἀποκυλίσματι φέρεσθαι. in margine μηδ' οἷον ἀποκύλισμά τι, vel μηδ' οἷον ὡ ἀποκυλίσματι.
v. 21. λέγω. in margine λέγω.

P. 232.

VARIÆ LECTIONES.

P. 233. v. 8. ἐπ' αὐτά β.
P. 234. v. 3. πλησίον ἢ τ. in margine τηρεῖ.
v. 5. μὴ τὰ δ' ὀδόντως.
v. 11. ἀπόψυχα δὲ ἢ ἄκαιρον μῆκος ἀναχαλώμενα. in marg. ἀπόψυχα ἢ τὸ μῆκος ἄκαιρον ἀναχαλώμενα.
P. 236. v. 3. ζεσάσης δὲ τ' θαλ.
v. 8. θρασομένους. in margine βρασομένους.
P. 238. v. 3. ἀλυφγῆ, dein ποικιλτὰ & λάκα, in margine ἀλυφγᾶς, ποικίλτα & λάκα.
v. 19. ἱερῶα ὡς ταῦτα.
v. 28. ἀντωθυμένους.
v. 31. ἀπαγγελίᾳ.
P. 240. v. 27. τραπεζοκόμων ἀτῶν.
P. 242. v. 5. ἀξίαν. in margine ἀξίας.
v. 9. περιδήματα in margine περιτυλίγματα.
v. 15. ἀλλὰ ἢ ὑ ἐπιδὰς ἐπὶ τ.
P. 244. v. 3. χὴ deest in margine ὥςῃ vel χὴ διασαφῆσαι.
v. 11. ὑπεραχῶς in margine ὑπερεχῶς vel ὑπαργεῖς.
P. 246. v. 1. φησὶν, ix.
v. 3. ἐπελπίσαι & mox διελθεῖν. in margine ἐφελκύσαι & διωθεῖν.
v. 23. in margine χὴ νῦτο.
v. 24. οἰκέτας.
P. 248. v. 8. καλύμενοι δὲ νόμοι.
v. 11. κωλύω, & mox σωιάγει, sed in margine σωάγει.
v. 14. ςόμασι.
v. 19. ὑπολαμβάνω, & mox ἔφη. sed in margine ἔφλω.
P. 250. v. 1. τὰ αὐ φαρόντα, & mox ὅρα ἢ μήποτε *** οἰκυμένης.
v. 8. φρονοῦντα. in marg. φρυμοῦντα, & καταπάρα pro κάτα πρας.
P. 252. v. 4. χὴ ἄλλα.
v. 12. ἀναλεξοὶ ἔν τι γεν.
v. 19. τότε ?
v. 23. μηδ' ἕτερα in marg. μηδὲ πέρα.
v. 25. τοιούτων in margine τοιαύτων.
v. 27. τὴν βίων διαφθορ.
v. 30. καταίνητα. in margine καὶ νέντα ἐκθαύζουσιν.
P. 254. v. 2. τὰς ἀνατά. in margine τὰς ἀρετὰς, sive τὰ θάνατα.
v. 7. μὴ φαίνεσθαι.
v. 41. ἀλλότριαι. in marg. ἀλλοτρίων.
v. 14. φὸς τ νόδε. in margine φὸς ἑαυτὸ νόδε.
v. 20. φὸς τ ἀγαῦνα. in margine φὸς πάντα τ αὐῶνα. & mox καθάπαξ ἀπολαλύσαι.
P. 256. v. 12. δ' ἀκὴ. in marg. μὴ ὄν.
v. 18. δοκεῖ deest.

Errata.	Corrige.
Pag. XIV. adversari	adservari
P. 1. *TRADUTION*	*TRADUCTION*
P. 15. di tutto	del tutto
P. 21. tratto	tratto tratto
P. 23. *affellion*	*affollation*
P. 34. Hyperbatis	Hyperbolis
P. 38. ὑπό τ' ἀληθῶς	ὑπὸ τἀληθῶς
P. 40. vero	vere
P. 52. *la premiere la quatrième*	*la premiere la troisième la quatrième*
P. 53. *Bolleau*	*Boivin*
P. 58. Concilii	Consilii
P. 64. κατατετυχνωμένων	κατατετυχνωμένον
P. 66. v. 191.	v. 19
P. 72. l. 19. τρόμος, adde	*cum Æoles mutare soleant*
P. 74. dire	dira
P. 89. ἐμφερομένον	ἐμφερομένων
P. 102. *Rutgerbus*	*Rutgersius*
P. 104. septum	septem
P. 107. aduciſſant	adoucisſant.
P. 110. ὅτε γέρον	ὅτι γέρων

Errata.	Corrige.
P. 116. *l.* 3.	*l.* 2.
P. 128. τοίνυν ** γὰρ	τοίνυν ** ἐν γὰρ
P. 129. rende	rende'
P. 131. glorioſo :	glorioſo :
P. 134. ταῦ-	ταῦτα
P. 151. faſoit	faſſoit
P. 162. καμένων	καλυμένων
P. 182. ὅςιν	ἐςιν
P. 195. *la manière*	*la matière*
P. 198. ἐπαλλήλοις	ἐπαλλήλοις
P. 200. τὸ καλῶ. adde	*Toſſius,*
P. 211. * lin. 21. adde in marg.	*lib. 7. p. 545. Edit. de H. Etienne.*
P. 231. intulée	intitulée
P. 234. ἄκαιον	ἄκαιρον
P. 237. finalmente	finamente
P. 248. herilum	herilium
P. 250. ἀρήνης	ἀρένων
P. 250. lin. 25. ac	at
P. 251. lagnarti	lagnarſi
P. 255. sfreſſate	sfrenate
P. 269. ἠθικῆς	ἠθικὴς

FINIS.

354

May 20. 1903

Mango Mt.